Тем, что эта книга дошла до Вас, мы обязаны в первую очередь библиотекарям, которые долгие годы бережно хранили её. Сотрудники Google оцифровали её в рамках проекта, цель которого – сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Эта книга находится в общественном достоянии. В общих чертах, юридически, книга передаётся в общественное достояние, когда истекает срок действия имущественных авторских прав на неё, а также если правообладатель сам передал её в общественное достояние или не заявил на неё авторских прав. Такие книги – это ключ к прошлому, к сокровищам нашей истории и культуры, и к знаниям, которые зачастую нигде больше не найдёшь.

В этой цифровой копии мы оставили без изменений все рукописные пометки, которые были в оригинальном издании. Пускай они будут напоминанием о всех тех руках, через которые прошла эта книга – автора, издателя, библиотекаря и предыдущих читателей – чтобы наконец попасть в Ваши.

Правила пользования
Мы гордимся нашим сотрудничеством с библиотеками, в рамках которого мы оцифровываем книги в общественном достоянии и делаем их доступными для всех. Эти книги принадлежат всему человечеству, а мы – лишь их хранители. Тем не менее, оцифровка книг и поддержка этого проекта стоят немало, и поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые меры, чтобы предотвратить коммерческое использование этих книг. Одна из них – это технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас:

- **Не использовать файлы в коммерческих целях.** Мы разработали программу Поиска по книгам Google для всех пользователей, поэтому, пожалуйста, используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- **Не отправлять автоматические запросы.** Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого рода. Если Вам требуется доступ к большим объёмам текстов для исследований в области машинного перевода, оптического распознавания текста, или в других похожих целях, свяжитесь с нами. Для этих целей мы настоятельно рекомендуем использовать исключительно материалы в общественном достоянии.
- **Не удалять логотипы и другие атрибуты Google из файлов.** Изображения в каждом файле помечены логотипами Google для того, чтобы рассказать читателям о нашем проекте и помочь им найти дополнительные материалы. Не удаляйте их.
- **Соблюдать законы Вашей и других стран.** В конечном итоге, именно Вы несёте полную ответственность за Ваши действия – поэтому, пожалуйста, убедитесь, что Вы не нарушаете соответствующие законы Вашей или других стран. Имейте в виду, что даже если книга более не находится под защитой авторских прав в США, то это ещё совсем не значит, что её можно распространять в других странах. К сожалению, законодательство в сфере интеллектуальной собственности очень разнообразно, и не существует универсального способа определить, как разрешено использовать книгу в конкретной стране. Не рассчитывайте на то, что если книга появилась в поиске по книгам Google, то её можно использовать где и как угодно. Наказание за нарушение авторских прав может оказаться очень серьёзным.

О программе
Наша миссия – организовать информацию во всём мире и сделать её доступной и полезной для всех. Поиск по книгам Google помогает пользователям найти книги со всего света, а авторам и издателям – новых читателей. Чтобы произвести поиск по этой книге в полнотекстовом режиме, откройте страницу `http://books.google.com`.

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

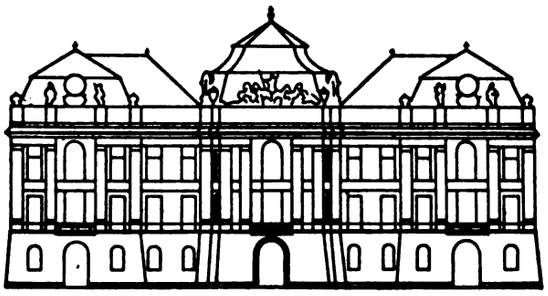
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

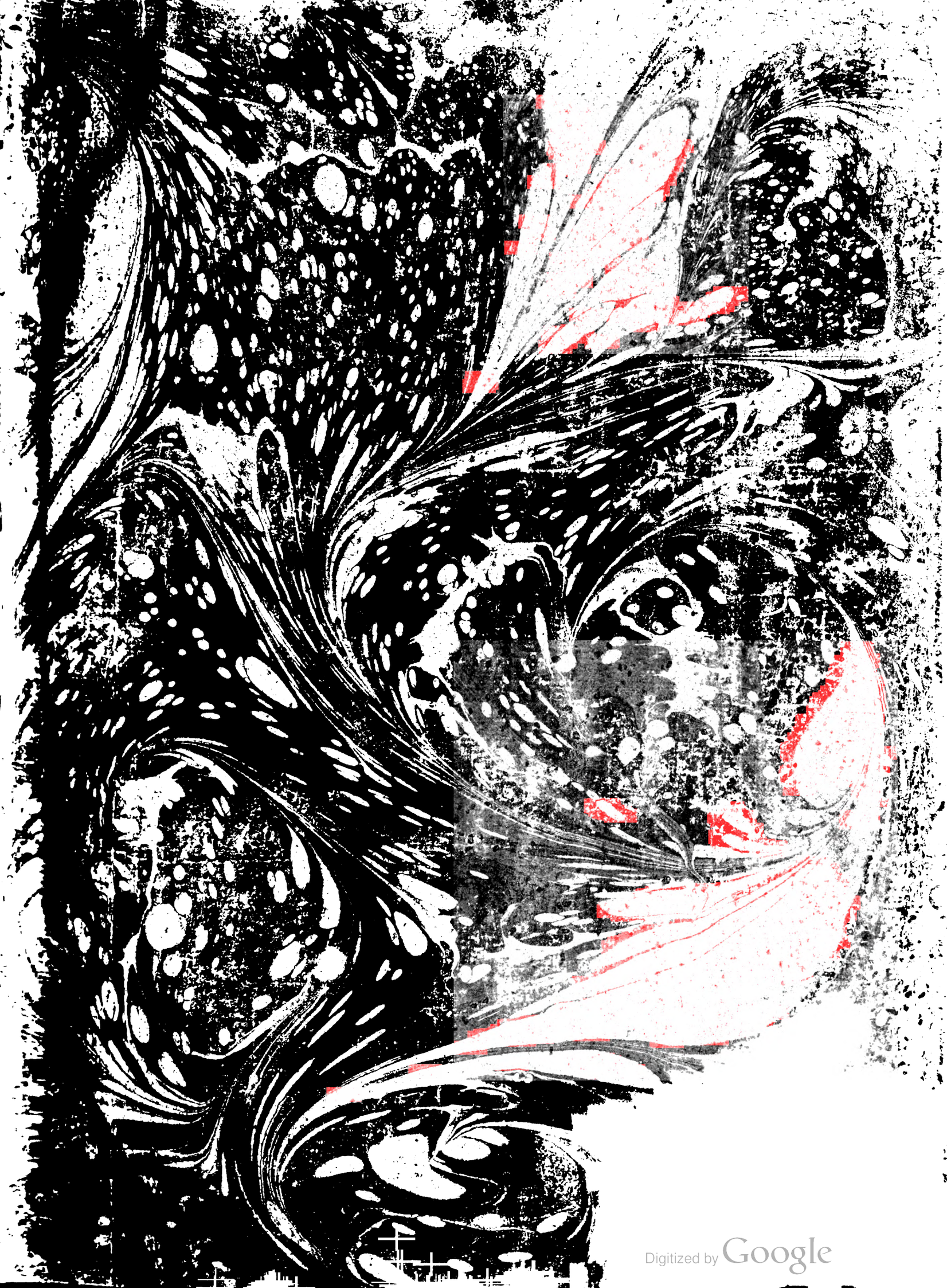
47. P. 14.
3. Vol.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

47.P.14.3.Vol.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
EN SIBÉRIE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Roy au milieu d'une guerre dispendieuse daigna s'occuper de l'avancement des Sciences. L'académie sous la figure d'Uranie lui rend compte du passage de Vénus sur le Soleil, et des autres observations morales et phisiques faites à cette occasion.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
EN SIBÉRIE,

FAIT PAR ORDRE DU ROI EN 1761;

CONTENANT

LES MŒURS, LES USAGES DES RUSSES, ET L'ETAT ACTUEL de cette Puiſſance; la Deſcription géographique & le Nivellement de la route de Paris à Tobolsk; l'Hiſtoire naturelle de la même route; des Obſervations aſtronomiques, & des Expériences ſur l'Electricité naturelle:

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES, DE PLANS, DE PROFILS DU TERREIN; de Gravures qui repréſentent les uſages des Ruſſes, leurs mœurs, leurs habillements, les Divinités des Calmouks, & pluſieurs morceaux d'hiſtoire naturelle.

Par M. l'Abbé CHAPPE D'AUTEROCHE, de l'Académie royale des Sciences.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez DEBURE, pere, Libraire, quai des Auguſtins, à Saint Paul.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

WIEN

Digitized by Google

PRÉFACE

L'INSTANT où les hommes ont formé des ſociétés, fixe l'époque de la naiſſance des loix & des différents gouvernements. Ces loix, déterminées par la nature des beſoins, étoient ſimples dans leur origine; & dirigées vers le bonheur des peuples. Les connoiſſances acquiſes, l'inégalité des conditions, les émigrations, & une multitude d'autres cauſes morales & phyſiques, ont été la cauſe de nouveaux ſyſtêmes politiques, auſſi différents entre eux, que les cauſes qui ont concouru à leur établiſſement. Heureux ceux qui ont conſervé, au milieu de ces révolutions, les premiers principes des gouvernements, établis relativement à la nature des climats, à l'eſprit & au caractere des peuples: principes ſi eſſentiels dans toute légiſlation, par l'influence du gouvernement ſur les mœurs!

L'humanité, conſidérée dans les voyages ſous différents points de vue, offre le tableau le plus intéreſſant, & le plus propre à former l'homme & à le diriger vers le bonheur. Le philoſophe y trouve l'hiſtoire de l'homme & de la nature; l'homme d'état, le ſyſtême politique des nations, les intérêts & la connoiſſance des peuples.

Les Ruſſes, renfermés dans leurs contrées au commencement de ce ſiecle, n'avoient aucune liaiſon avec l'Europe civiliſée. On ſavoit à peine qu'il exiſtoit dans

Digitized by Google

ces climats glacés un peuple ignorant & groſſier. L'influence actuelle de la Ruſſie dans le ſyſtême politique de l'Europe montre aſſez les avantages qu'on peut tirer de la connoiſſance de ce peuple & du pays qu'il habite. Je n'entreprends point d'en donner l'hiſtoire ; je me borne à ajouter de nouvelles connoiſſances à celles que nous avons ; je rapporte des faits propres à répandre du jour ſur ſon hiſtoire civile, morale & politique. C'eſt l'objet de la premiere partie de mon Ouvrage. Les deſſins néceſſaires à la deſcription des mœurs ſont de M. le Prince, de l'Académie de Peinture : on reconnoît dans la beauté de ſes compoſitions, la fécondité de ſon génie & ſon rare talent pour rendre le coſtume & la nature, qu'il a étudiés en Ruſſie.

La ſeconde partie a pour objet la Géographie. Quand on cherche une exactitude ſévere dans cette branche des connoiſſances humaines, on voit avec étonnement combien elles ſont bornées à cet égard. On connoiſſoit à peine en 1761, quelques poſitions déterminées aſtronomiquement depuis Strasbourg juſqu'à Tobolsk en Sibérie : cette diſtance eſt cependant de douze cents lieues environ. M. Caſſini de Thuri a rectifié, dans ſon voyage à Vienne, cette ancienne Géographie, par des obſervations géométriques, depuis nos frontieres juſqu'à cette capitale de l'Autriche.

Aidé de quelques obſervations de M. De l'Iſle, faites en Ruſſie, & de celles que je fis en Sibérie en revenant de Tobolsk, j'ai établi la partie géographique

Digitized by Google

de cette contrée d'après un canevas fondé ſur des obſervations aſtronomiques ; j'ai borné cependant mon travail à la ſeule route que j'ai parcourue. Il n'eſt pas poſſible de conſtruire une Carte d'après les ſeuls éclairciſſements qu'on peut tirer de ces peuples, ſur-tout pour les endroits dont ils ſont éloignés. J'apportai d'autant plus de ſoin au détail de ma route, que les Cartes Ruſſes qui forment l'Atlas terminé en 1745, ne préſentent qu'un canevas très imparfait de la géographie de ce pays. On y voyage quelquefois ſans trouver ſur ces Cartes une ſeule poſition dans des eſpaces de près de cent lieues. La route de Cazan à Oſſa eſt dans ce cas, quoiqu'on traverſe la partie du pays la plus peuplée, & qu'on rencontre à chaque quart de lieue des poteaux où les diſtances ſont marquées. Je donne dans cette partie tout le détail des matériaux que j'ai employés, afin qu'on puiſſe juger du degré de préciſion de mes réſultats, & les rectifier par les nouvelles connoiſſances qu'on peut avoir avec le temps.

Il ſeroit bien à déſirer que les Géographes accompagnaſſent leurs Cartes de mémoires inſtructifs, où l'on pût s'aſſurer des fondements de leur travail. Quelques-uns l'ont fait dans certaines parties de leurs ouvrages, & en particulier M^rs. Deliſle, Buache, Danville & Bellin. C'eſt la ſeule route qu'on puiſſe ſuivre pour faire des progrès dans la Géographie : on ignore, ſans ces mémoires, quelles ſont les parties perfectionnées d'une Carte, celles qui demandent à l'être : ſouvent, dans le

Digitized by Google

but de les rectifier, on dénature les contrées connues ; on ſubſtitue des erreurs à des vérités, par l'ignorance des travaux, peut-être immenſes, des Géographes qui ont diſcuté les relations des Voyageurs.

C'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard de la communication de l'Orinoque avec la riviere des Amazones, établie par les anciens Géographes, ſupprimée par les ſuivants, & rétablie par des témoignages authentiques. C'eſt ainſi que la Californie eſt redevenue de nos jours une péninſule, comme on l'avoit reconnue au temps de ſa découverte, quoique depuis long-temps elle fût regardée comme une iſle ſur les Cartes.

La troiſieme partie traite de l'Hiſtoire naturelle. La théorie phyſique du globe terreſtre a été de tous les temps l'objet des recherches des Philoſophes, & la ſource d'une multitude de ſyſtêmes : enfants de l'imagination & de l'erreur ; ils conduiſent rarement à la vérité : la vraie route eſt dans la ſcience des faits.

Les révolutions étonnantes & ſucceſſives arrivées à notre globe, ſont empreintes dans les maſſes énormes qui en forment la charpente : leurs figures irrégulieres font voir aux Naturaliſtes la plus grande harmonie : l'examen des différentes matieres qui en compoſent l'intérieur, en a dévelopé l'organiſation, l'économie : l'ordre a ſuccédé à la confuſion apparente qui s'annonçoit de toutes parts. Ces matieres tranſportées dans le laboratoire du Chymiſte, ont été analyſées, reproduites ; & la Nature, ſurpriſe dans ſes myſteres, a vu

Digitized by Google

élever le monument où la postérité lira l'histoire du globe & de ses révolutions.

L'étude de la nature, autrefois le partage de quelques Philosophes, est devenue dans ce siecle éclairé le goût de la nation : on doit à l'esprit de recherche qui l'anime, ces collections immenses, rassemblées de toutes les parties du globe : elles offrent, dans la seule Capitale, les dépôts les plus féconds & les plus lumineux. Il seroit peut-être avantageux qu'on s'attachât moins à tout ce qui tient au merveilleux, & qu'on portât plus d'attention aux productions plus communes ; qu'on les distribuât par ordre des pays & des lieux où elles se trouvent, & qu'on en formât des catalogues raisonnés. Ils seroient les archives de la nature, & les moyens les plus propres à former la géographie physique du globe, science qui constitue le fondement de l'édifice.

M. Guettard est le premier, ce me semble, qui nous ait donné des Cartes minéralogiques : elles ont pour objet une partie de l'histoire de la surface du globe. Je suivis, en 1753, ce projet dans la description des Vôges. La Sibérie m'a fourni une nouvelle occasion de concourir à son exécution : les résultats en sont d'autant plus intéressants, que cette partie du globe nous est absolument inconnue. Les Russes nous la présentent comme un nouveau Pérou, où abondent les mines d'or, d'argent, & les pierres précieuses. Il est constant qu'on trouve des mines d'or & d'argent dans les terreins glacés de la Sibérie, ainsi que dans les ter-

Digitized by Google

reins brûlants de la Zone torride. Si l'on jugeoit même de la formation des mines de Sibérie par la ſituation de celles qu'on y exploite, on ſeroit tenté de croire que la nature y a ſuivi une marche différente de celle des autres pays. On ne les trouve pas en Sibérie, comme par-tout ailleurs, dans le ſein de ces blocs immenſes de rochers, dont la ſolidité & la continuité forment des chaînes de montagnes qui traverſent le globe. Les mines ſont le plus ſouvent, en Sibérie, dans des endroits peu élevés, & à un ou deux pieds de la ſurface de la terre. La profondeur & les diſpoſitions intérieures de ces mines y préſentent un ſpectacle nouveau.

Je ne me ſuis pas borné à déterminer leurs poſitions géographiques, je ſuis entré dans des détails particuliers par rapport à celles que j'ai examinées. J'en donne les plans & les profils : on y voit la direction des filons : j'en ai déterminé, quand je l'ai pu, les formes, les profondeurs, les épaiſſeurs, ainſi que les dimenſions des couches des matieres qui les ſéparent, & tout ce qui doit concourir à donner l'idée la plus exacte de l'organiſation intérieure de ces parties du globe.

J'ai rapporté une collection nombreuſe de tous ces foſſiles, comme des mémoires pour ſervir à leur hiſtoire. J'ai profité à ce ſujet des lumieres de M. le Sage, connu par ſes talents dans la Chymie. Cette partie offre des objets d'autant plus intéreſſants, qu'on pourra avoir recours aux matériaux que j'ai rapportés, pour leur comparer les faits dont je donne le détail.

Digitized by Google

Quoique toutes ces connoiſſances ſoient des plus propres à nous conduire à la découverte du méchaniſme de la nature & des agents qu'elle emploie dans ſes productions, il étoit néceſſaire, pour en faire une juſte application au ſyſtême général, de conſidérer l'organiſation du globe ſous de nouveaux rapports abſolument inconnus. L'épaiſſeur de la Terre ſoumiſe à nos connoiſſances, eſt compoſée de différentes couches de terre, de ſable, de marne, d'argille, de pierres vitrifiables & calcaires. On trouve dans toutes ces couches, des coquilles marines; elles forment ſouvent des bancs qui traverſent des provinces entieres. Toutes ces couches, produits des ſédiments que les eaux ont dépoſés dans les révolutions que le globe a éprouvées, offrent dans les montagnes, les plaines & les vallées, des phénomenes analogues à ces événements: ils en fixent l'ordre & les époques relatives. Mais la ſolution de ces différents problêmes ſuppoſe que l'on connoiſſe la hauteur de ces différentes couches par rapport à un niveau commun, l'inclinaiſon qu'elles obſervent dans la plupart des montagnes, la direction de leur pente, la poſition des métaux, des minéraux, & de toutes les matieres qui ſont les produits de la deſtruction des ſubſtances animales & végétales.

Les connoiſſances neuves & lumineuſes que nous préſente le nivellement du globe, m'avoient occupé de tous les temps; & malgré les difficultés qu'il a fallu vaincre, le barometre m'a fourni le moyen d'en conſtater la

Digitized by Google

poſſibilité par le fait; ce qui forme la quatrieme partie de mon Ouvrage.

Avant la détermination de la figure de la terre, une courbe dont tous les points étoient placés à égale diſtance du centre de la terre, déterminoit le niveau auquel on rapportoit toutes les opérations du nivellement.

L'applatiſſement de la terre vers ſes poles a fait connoître que le niveau de la mer décrit, dans la direction des méridiens, une courbetelle que les lignes droites, tirées de ſa ſurface dans la direction de la peſanteur, forment par leur interſection une autre courbe que M. Bouguer appelle *gravicentrique*. Toutes ces lignes déterminent dans cette courbe le lieu géométrique des centres des différentes courbures du méridien : elles ſont les tangentes de la courbe gravicentrique; & par conſéquent toutes ces hauteurs déterminées par rapport au niveau de la mer, font partie de cette tangente.

Il ſuit de cette théorie, que les matieres de niveau ne ſeront plus à égale diſtance du centre de la terre : des couches de même peſanteur ſpécifique, dépoſées en même temps vers l'équateur & versles poles, ſeront plus éloignées du centre du globe ſous l'équateur que ſous le pole; elles ne ſeront de niveau qu'en ſuivant la courbure des méridiens, que je ſuppoſe uniforme.

La théorie du barometre étant fondée ſur la peſanteur, les hauteurs qu'on en déduit font partie de la tangente de la courbe gravicentrique; & par conſéquent elles

Digitized by Google

elles ſont immédiates, & n'ont beſoin d'aucune correction. Cet inſtrument & ſa théorie offrent, ſous ce point de vue, les moyens les plus commodes, & les ſeuls praticables pour le genre d'obſervations néceſſaires au nivellement du globe; mais il faut convenir que dans la pratique, les cauſes phyſiques oppoſent les plus grands obſtacles à ce qu'on obtienne des réſultats exacts.

Dans l'uſage qu'on a fait juſqu'ici du barometre pour niveler, on s'eſt preſque borné à déterminer les différentes hauteurs des montagnes, ſans doute par les difficultés qu'oppoſent les variations de l'atmoſphere: & en effet quelques heures ſuffiſent pour obſerver la hauteur d'une montagne; & il eſt auſſi facile de s'aſſurer ſi l'atmoſphere a eu des variations dans cet intervalle, que d'y avoir égard. Mais dans l'application de cet inſtrument pour niveler le terrein, tous les inconvénients ſemblent ſe réunir pour s'oppoſer à ſon uſage. Les moyens dont je me ſuis ſervi pour m'aſſurer de l'exactitude de mes obſervations, ſeroient ici trop longs à détailler. J'en fis l'application pour la premiere fois dans les Vôges en 1754, & ce fut avec le plus grand ſuccès. Je me trouvois dans les circonſtances les plus favorables: l'étendue du pays que j'obſervois, n'occupoit qu'une vingtaine de lieues; j'avois des Cartes très exactes, & un barometre de comparaiſon au centre de mes opérations. Dans mon voyage de Sibérie, j'étois dépourvu de toutes ces reſſources: je n'ai pu que très rarement faire uſage avec exactitude d'obſervations correſpondantes: j'ai été

Digitized by Google

obligé en conſéquence de multiplier mes obſervations, de déterminer les pentes des rivieres, & de lever le plan des terreins que je parcourois. Sans ces différentes opérations, je ne pouvois m'aſſurer de l'exactitude de mes réſultats : elles demandoient un travail continuel & des plus pénibles ; mais j'étois animé par l'eſpérance du ſuccès.

Quand je fus de retour en France, la combinaiſon de cette multitude d'obſervations m'offrit de nouveaux obſtacles. J'étois dans le préjugé, avec pluſieurs Phyſiciens, que le terrein de la Sibérie étoit prodigieuſement élevé : ce préjugé, établi par les Voyageurs, paſſoit pour un fait décidé, d'où l'on partoit pour donner des raiſons plauſibles du grand froid qu'on éprouve en Sibérie.

Perſuadé que tous mes réſultats devoient s'accorder avec cette hypotheſe erronée, je me faiſois illuſion ſur tout ce qui y étoit contraire : l'erreur étoit pour moi une ſource de plaiſir : la vérité parloit envain, j'étois ſourd à ſa voix ; mais elle conſerva l'avantage de jetter tant d'amertúme & de dégoût ſur un travail de plus de deux mois, que j'avois renoncé à publier cette partie de mon ouvrage, & au barometre pour toujours.

Je repris cependant ce travail après pluſieurs mois, & je me livrai enfin aux ſeules obſervations. Un premier calcul, fait groſſiérement, me fit connoître, par l'accord de mes réſultats, que j'étois ſur la bonne voie : j'abjurai un préjugé qui étoit démenti par toutes mes obſervations ; je ne conſultai plus que les faits. Je réſolus de faire

Digitized by Google

un ſemblable uſage du barometre dans tous mes voyages. L'occaſion s'en préſenta de nouveau dans l'examen de la pendule de longitude de M. Berthou : elle m'obligea de me rendre à Breſt en 1765, où je me réunis à M. Duhamel qui y fut pour le même ſujet.

Ces dernieres obſervations, combinées avec celles de mon voyage en Sibérie, & avec celles que j'avois faites en 1754 dans les Vôges, m'ont procuré le moyen de donner le profil de la partie du globe compriſe entre Breſt & Tobolsk, ſur une diſtance de 1600 lieues environ, à quelques lacunes près, dans les endroits où des accidents m'ont privé de mes barometres.

On trouvera ſur les Cartes géographiques de la route, toutes les poſitions des foſſiles. J'ai profité, pour la partie ſituée en Europe, des Cartes minéralogiques de M. Guettard. Les hauteurs de ces poſitions ſont déterminées dans le profil, ainſi que celles des rivieres, des montagnes, & principalement celles des différents foſſiles que j'ai vus. Ce nivellement m'a procuré l'avantage particulier de pouvoir exprimer les montagnes ſur les Cartes par des teintes analogues à leurs différentes hauteurs, & par-là de rendre la nature, objet trop négligé dans la Géographie.

J'ai expoſé dans des Tables toutes les obſervations telles qu'elles ont été faites, & les réſultats corrigés : il ſera facile par ce moyen de s'aſſurer de leur exactitude, ou de les rectifier. Cette méthode m'a paru la plus avantageuſe. Quelques découvertes qu'on faſſe par la ſuite,

Digitized by Google

on ſera à même de tirer parti des obſervations originales ; ce qu'on n'eſt pas toujours à portée de faire, lorſqu'elles ſont déguiſées par des corrections particulieres.

La cinquieme partie a pour objet l'Aſtronomie, & principalement l'obſervation du paſſage de Vénus. Les événements de la guerre ont privé l'Aſtronomie d'une partie des obſervations qui devoient être faites vers le Midi. Cependant l'incertitude de la parallaxe du Soleil ne roule plus que ſur deux ou trois ſecondes, tandis qu'elle étoit de huit ; & les Aſtronomes voient enfin approcher le terme déſiré qui décidera cet élément, l'un des plus importants de l'Aſtronomie.

La ſixieme partie contient une ſuite d'expériences ſur l'électricité naturelle, faites à Tobolsk, & comparées à celles que j'avois faites à Bitche en Lorraine, en 1757. Le tonnerre eſt rangé maintenant dans la claſſe des phénomenes électriques ; c'eſt une vérité conſtante, d'après laquelle il faut partir dans la recherche des effets de ce météore.

J'étois perſuadé, en 1757, que les nuages orageux étoient toujours enveloppés d'une atmoſphere de matiere électrique, & qu'ils étoient les ſeuls conducteurs d'où partoient ces éclats de foudre, qui, après avoir traverſé les airs, portent l'effroi & le déſordre ſur la ſurface du globe. J'élevai, d'après ces idées, en plein air une barre de fer, ſuivant la méthode ordinaire, dans le deſſein de déterminer l'étendue de l'atmoſphere électrique des nuages, & le rapport des degrés d'électricité analogues aux circonſtances, & aux différentes diſtances

Digitized by Google

de la barre aux nuages où je ſuppoſois que ſe faiſoit l'inflammation. La Phyſique détermine cette diſtance par l'intervalle du temps compris entre l'éclair & le bruit, en ſuppoſant qu'une ſeconde de temps répond à 173 toiſes. Pour meſurer les différents degrés d'électricité, je me ſervis de la méthode de M. l'Abbé Nollet, rapportée dans ſes Lettres ſur l'Electricité. Je ne connoiſſois pas alors l'ingénieux inſtrument inventé par M. le Chevalier d'Arcy & M. le Roi, connu ſous le nom d'*Electrometre.*

Je reconnus & m'aſſurai bientôt que dans preſque toutes mes obſervations, l'inflammation s'étoit faite à la ſurface du globe, qui repréſentoit alors le conducteur, & que la foudre s'élevoit, au-lieu de ſe précipiter des nuages. Les circonſtances d'un homme qui en fut frappé, & dont je dreſſai un procès-verbal, m'en fournirent une nouvelle preuve. Il ſe trouvoit cependant des cas où l'inflammation ſe faiſoit à près de 1000 & 1500 toiſes de l'endroit où j'obſervois; mais ces diſtances étant dans la direction oblique du rayon viſuel, elles pouvoient être des plus conſidérables, quoique l'endroit de l'inflammation fût peu élevé au-deſſus de l'horiſon.

La poſition où j'étois ne me permit pas de me ſervir des moyens propres à m'éclairer ſur cette matiere. J'eus cet avantage à Tobolsk; je ſaiſis avec empreſſement cette occaſion: je me trouvois d'ailleurs à portée d'examiner pluſieurs queſtions intéreſſantes ſur l'électricité. On ſait, du-moins c'eſt une opinion reçue, que l'électricité eſt très foible dans les pays méridionaux; & il eſt

Digitized by Google

d'autant plus important de s'assurer de son degré de force dans les pays du Nord, qu'on a soupçonné bien des rapports entre les aurores boréales & la matiere électrique.

La tradition des habitants décida d'avance ce que je devois espérer de mes expériences. Le tonnerre est si fréquent à Tobolsk, & il y produit de si grands ravages, qu'on y redoute ce météore plus que par-tout ailleurs; l'été, la seule saison où ces habitants puissent jouir de quelques agréments dans ce climat glacé, est pour eux une saison de crainte & de désolation.

J'élevai promptement une barre de fer : le respect qu'elle imprima à ce peuple timide, mit mon observatoire à l'abri des insultes dont il étoit menacé chaque jour; les premieres expériences ayant répandu la terreur parmi ce peuple superstitieux. La disposition de mon observatoire, & sa situation d'où je découvrois l'horison, me procurerent les moyens de faire mes observations avec la plus grande facilité, & en particulier celles que je n'avois pu faire à Bitche : elles consistoient à déterminer, dans toutes les circonstances, la hauteur au-dessus de l'horison de l'endroit où paroissoit l'inflammation dans les orages.

Par l'intervalle de l'éclair & du bruit, je connoissois exactement l'hypothénuse d'un triangle sensiblement rectangle, dont la perpendiculaire abaissée de l'endroit de l'éclair sur l'horison, déterminoit la hauteur. Or, en observant l'angle formé à mon œuil, il m'étoit aisé de déterminer tous les éléments de ce triangle.

Digitized by Google

J'avois remarqué que les grands éclats de foudre ſur-tout déterminent dans le ciel des points fixes & décidés, que nous rapportons dans les nuées, qui offrent elles-mêmes, dans leurs couleurs & leurs figures, des objets également terminés. Partant de ces faits, dont on peut s'aſſurer dans tous les temps, j'avois diſpoſé un quart-de-cercle de trois pieds de rayon, diviſé par tranſverſales : il étoit mobile ſur ſon genou, & parfaitement calé dans tous les ſens. L'œuil fixe ſur un nuage, un éclair ne paroiſſoit point, que je ne dirigeaſſe à l'inſtant la lunette du quart-de-cercle ſur le point du ciel où il paroiſſoit. La ſeule erreur que je pouvois craindre, étoit fondée ſur le mouvement du nuage ; mais en lui ſuppoſant une vîteſſe des plus rapides, eſtimée de douze lieues par heure, on auroit huit toiſes par ſeconde, & dans la vîteſſe moyenne, deux toiſes environ : or, dans les circonſtances les plus défavorables, la promptitude avec laquelle on peut faire cette opération, met à l'abri de toute erreur conſidérable, & l'on eſt ſûr d'avoir la hauteur de l'éclair avec une exactitude plus que ſuffiſante pour l'objet qu'on ſe propoſe.

Les orages ſont ſi fréquents à Tobolsk, que j'ai été à même de multiplier mes opérations de ce genre. Je n'ai jamais obſervé en Europe une électricité ſi forte que dans cette partie du Nord ; & j'ai reconnu conſtamment dans mes obſervations de Sibérie, que la foudre s'étoit portée de bas en haut. Si l'on examinoit les orages avec attention, & avec des yeux dégagés de préjugés, on la verroit ſouvent s'élancer de la terre, ainſi que je l'ai

Digitized by Google

obſervé pluſieurs fois à Tobolsk. Il eſt vraiſemblable qu'elle s'éleve ſouvent en ſilence par des conducteurs qui nous ſont inviſibles, & qu'elle n'éclate qu'après être parvenue à une certaine hauteur.

Pluſieurs Phyſiciens, & en particulier M. le Marquis de Maffei & M. Beccari, ſont parvenus aux mêmes réſultats par des routes différentes; mais il faut convenir que, malgré ces découvertes, ce météore eſt un champ preſque en friche, qui promet une récolte abondante à ceux qui voudront le cultiver.

Il ſeroit bien avantageux qu'on vît renaître le zele qui animoit l'Europe ſavante en 1753, lors des premieres découvertes. On manque de faits pour marcher ſurement dans la recherche des nouvelles vérités que nous offre ce météore : ils peuvent ſeuls nous y conduire.

Deſtiné à concourir en 1769 à la découverte de la parallaxe du Soleil, je me propoſe de faire dans la Zone torride, des obſervations ſemblables à celles que j'ai faites dans les pays glacés. Que je me croirai heureux, ſi l'on trouve dans mes travaux le fruit des eſpérances de l'Académie! On reconnoîtra du-moins le zele de ſes Membres à remplir ſes vues, & celles des Miniſtres éclairés qui ont concouru au ſuccès de ces voyages. A portée de connoître les intentions du Souverain, ils ſavent qu'on ne peut mieux lui plaire qu'en lui faiſant part de tout ce qui a rapport au bonheur de ſes Peuples; qu'augmenter nos connoiſſances, c'eſt être le bienfaiteur de l'humanité, étendre la gloire de LOUIS & celle de la Nation.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES
DU
VOYAGE EN SIBÉRIE.

PREMIERE PARTIE.

Relation du voyage fait en Sibérie, pour le passage de Vénus sur le Soleil, page 1

Du climat de la Sibérie & des autres provinces de la Russie, 83

Table I. *Représentant les plus grands froids observés en Sibérie & ailleurs*, 94

Table II. *Des hauteurs, par rapport au niveau de la mer, des endroits de Sibérie où l'on a observé les plus grands froids*, 104

Du gouvernement de Russie, depuis 861 jusqu'en 1767, 110

Ordonnance de Pierre III (en notes), 119

De la Religion Greque 128

Ordonnance de Pierre I sur l'institution des Moines & leur réforme (en notes), 135

Description de la ville de Toholsk, de ses habitants, des mœurs des Russes, de leurs usages, coutumes, &c. 154

Des animaux domestiques & sauvages; des oiseaux, des poissons & des insectes, 198

Du progrès des sciences & des arts en Russie; du génie de la nation, & de l'éducation, 209

Des loix, des supplices & de l'exil, 225

De la population, du commerce, de la marine, des finances & des armées de Russie, 238

Exportation des marchandises de Russie (en note), 248

Exportation des marchandises de France en Russie (en note), 249

Revenus de l'empire de Russie (en note), 250

Etat des vaisseaux de guerre qui composoient les forces marines de la Russie en 1756 (en note) 254

Etat militaire des troupes de Russie (en note), 257

Digitized by Google

Etat de dépense annuelle d'un régiment Russe (en note), pag. 267
Dépense des troupes de campagne (en note), 270
Dépense de toutes les troupes de terre & de mer (en note), 271
Révolution des Calmouks-Zongores en 1757; de leur religion, & de la mythologie d'une partie de leurs idoles, 290
Départ de Tobolsk pour Saint-Pétersbourg, le 28 Août 1761, 315

SECONDE PARTIE.

De la Géographie, 348
CHAPITRE I. *De la France & de ses frontieres* (Cartes, n°. I & II), 351
TABLE I. *Des longitudes & latitudes de quelques endroits de la France & de ses frontieres*, 352
TABLE II. *Itinéraire de la route de Paris à Breſt & à Tobolsk en Sibérie*, 353
CHAP. II. *De l'Allemagne & de ses frontieres* (Cartes, n°. II & III), 354
TABLE III. *Des longitudes & latitudes de quelques endroits de l'Allemagne & de ses frontieres*, ibid.
TABLE IV. *Itinéraire de la route de Paris à Tobolsk en Sibérie. Strasbourg, Vienne & Bilitz*, 355
CHAP. III. *De la Pologne & de ses frontieres* (Cartes, n°. IV & V), 358
TABLE V. *Itinéraire de la route de Paris à Tobolsk en Sibérie. Bilitz, Varsovie & Riga*, 359
CHAP. IV. *De la Livonie & de l'Estonie*, 360
Détermination de la longitude & de la latitude de Riga, Revel, de l'Isle d'Ago & de Narva, ibid.
TABLE VI. *Itinéraire de la route de Paris à Tobolsk en Sibérie. Riga & S. Pétersbourg*, 362
CHAP. V. *De l'Ingrie, de la Russie, & de la Sibérie jusqu'à Tobolsk*, 363
Détermination des longitudes & latitudes de quelques endroits de la Russie, ibid.
Observation de la latitude d'Ekatérinbourg, 364
Observation de la longitude & de la latitude de Cazan, 365
Longitude de Cazan, 366
Latitude de Cazan, 367

Digitized by Google

De la longitude & de la latitude de Moſcou, 368
De la longitude & de la latitude de Novo-Uſolie & de Vérétia, 369
De la longitude & latitude de Saigatka, 370
De la longitude & latitude de Sarapul, ibid.
De la longitude & latitude de Uſt-Ykskoi, ou Uſt-Gskoi, 370
TABLE VII. *Des longitudes & latitudes de quelques endroits de la Ruſſie,* 371
TABLE VIII. *Itinéraire de la route de Paris à Tobolsk en Sibérie. Saint-Pétersbourg, Moſcou & Tobolsk,* 372
TABLE IX. *Itinéraire de Paris à Tobolsk en Sibérie, en paſſant par Kuſmodémiank & Solikamskaia,* 373

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE I. *Du nivellement de la route de Paris à Breſt & à Tobolsk en Sibérie,* 380
CHAP. II. *De l'application du barometre au nivellement du globe,* 383
CHAP. III. *Des regles de la condenſation de l'air,* 385
CHAP. IV. *Nivellement de la route de Paris à Breſt,* 390
CHAP. V. *Détermination de la hauteur de la ſalle de l'Obſervatoire par rapport au niveau de l'Océan à Breſt, par les hauteurs moyennes du barometre, faites à l'Obſervatoire royal de Paris,* ibid.
TABLE I. *Des hauteurs moyennes du barometre dans la grande ſalle de l'Obſervatoire, depuis 1706 juſqu'en 1754,* 391 & ſuiv.
CHAP. VI. *Détermination de la hauteur de la ſalle de l'Obſervatoire au-deſſus du niveau de l'Océan, par la comparaiſon des obſervations faites dans le même temps à Breſt & à Paris en 1764,* 397
TABLE II. *Obſervations du barometre faites à Paris & à Breſt,* 398 & ſuiv.
CHAP. VII. *Détermination de la hauteur de l'air qui répond à la hauteur du mercure dans le barometre dont l'Auteur a fait uſage pour niveler la route de Paris à Breſt,* 403
TABLE III. *De la hauteur de l'air qui répond a la hauteur du mercure dans le barometre dont l'Auteur a fait uſage pour niveler la route de Paris à Breſt,* 405
CHAP. VIII. *Détermination de la pente moyenne de la Seine, de Paris au Havre,* 407

Digitized by Google

CHAP. IX. *Détermination de la hauteur des principaux endroits de la route de Paris à Caen* (Carte, n°. 1; & Coupe, n°. XII), 409
TABLE IV. *Hauteurs des principaux endroits de la route de Paris à Caen, déterminées par les hauteurs abſolues du barometre*, 419
TABLE V. *Hauteurs de ces mêmes endroits, déterminées par les hauteurs relatives du barometre*, ibid.
CHAP. X. *Détermination des principales poſitions de la route de Paris à Breſt, depuis Caen juſqu'à Dol*, 420
CHAP. XI. *De la poſition de Dol, d'Iégo, & des endroits intermédiaires*, 426
CHAP. XII. *Détermination des principales poſitions depuis Iégo juſqu'à la ville de Morlaix au niveau de la mer*, 430
TABLE VI. *Hauteurs abſolues, déterminées par Breſt & Paris*, 434
TABLE VII. *De ces mêmes hauteurs, déterminées par les hauteurs relatives*, 435
CHAP. XIII. *Du nivellement de la route de Paris à Bitche*, 436
Recherche de la différence des barometres de MM. Duhamel & Chappe, 437
Comparaiſon des obſervations faites à Dénainvilliers & en route, 438
TABLE VIII. *Hauteurs moyennes du barometre à Dénainvilliers, depuis 1750 juſqu'en 1763*, 439
TABLE IX. *De la hauteur de l'air qui répond, au niveau de l'Océan, à la hauteur du mercure du barometre, ſuivant les obſervations faites à Bitche*, 440
TABLE X. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, par les hauteurs abſolues*, 441
TABLE XI. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, par les hauteurs relatives*, 442
Détermination de la pente de la riviere de Marne, 443
Détail du nivellement de la route de Paris à Bitche, 444
TABLE XII. *Hauteurs de quelques endroits de l'Alſace & de la Lorraine Allemande, par rapport au niveau de l'Océan à Breſt*, 452
CHAP. XIV. *Nivellement de la route de Paris à Ulm & à Wiſchau.* (Carte, n°. II & III; Coupe, n°. XIII & XIV.) 453
Détermination de la hauteur du niveau du Danube à Vienne, par rapport à celui de l'Océan à Breſt, ibid.
TABLE XIII. *Hauteurs moyennes du Barometre à l'Obſervatoire du Col-*

Digitized by Google

lége des Jéſuites à Vienne, depuis 1754 juſqu'en 1763, 454
Détermination de la pente du Danube, 456
TABLE XIV. *Hauteurs abſolues, déterminées par rapport au niveau de l'Océan à Breſt,* 457
TABLE XV. *Hauteurs, par rapport au niveau de la mer, des endroits compris entre Vienne & Ulm, en ſuivant le Danube,* 459
CHAP. XV. *Nivellement de la route de Malagoſzcz à Warſovie & Pétersbourg* (Carte n°. IV & V, & Coupe, n° XV & XVI.) 460
TABLE XVI. *Obſervations du Barometre faites à Saint Pétersbourg & à Warſovie en 1761, pour déterminer les hauteurs de cette derniere Ville, par rapport à l'Océan à Breſt,* 461, 462
Détermination des hauteurs de quelques endroits de la Pologne au-deſſus du niveau de la mer, depuis Malagoſzcz juſqu'à Saint Pétersbourg, 464
CHAP. XVI. *Nivellement de la Ruſſie, depuis Saint Pétersbourg juſqu'à Tobolsk,* (Cartes, n°. VI juſqu'à IX; & Coupes, n°. XVII juſqu'à XXI.) 467
TABLE XVII. *Hauteurs moyennes du Barometre à Saint Pétersbourg, depuis 1749 juſqu'en 1754,* 468
TABLE XVIII. *Hauteurs moyennes du Barometre à Saint-Pétersbourg depuis 1752, juſqu'en 1762,* 469
TABLE XIX. *Obſervations du Barometre faites à Saint-Pétersbourg, & ſur la route de cette Ville à Tobolsk, en 1761,* 474, 475
TABLE XX. *Hauteur de l'air qui répond au niveau de l'Océan à Breſt, à la hauteur du mercure du Barometre, ſuivant les obſervations faites à Tobolsk en Sibérie,* 477
CHAP XVII. *Détermination du niveau des principales rivieres de Ruſſie, depuis Pétersbourg juſqu'à Tobolsk, par l'Océan,* 478
Hauteur du niveau du lac de Nowogorod, ibid.
Hauteur du niveau du Volga à Twer, ibid.
Hauteur du niveau de la riviere Moſcoua à Moſcou; 479
Différence des niveaux de la Néva & de la Moſcoua, 480
Hauteur du niveau du Volga à Cazan, 485
Hauteur du niveau du Volga à Aſtracan, 487
TABLE XXI. *Hauteurs du Barometre obſervées à l'embouchure du Volga, latitude 46, 15; à 15 lieues de la mer Caſpienne,* 487

Digitized by Google

Détermination de la pente du Volga, depuis Cazan juſqu'à Niz-Nowogorod, 492
TABLE XXII. *Hauteurs du Barometre ſur le fleuve Volga, pour en déterminer la pente,* 493
Hauteur du Volga au-deſſus de l'Océan à Czebakſcar. 495
Hauteur du Volga au-deſſus de l'Océan à Kuſmodémiank, ibid.
Hauteur du Volga au-deſſus de l'Océan à Tatinets, ibid.
Hauteur du Volga au-deſſus de l'Océan à Niz-Nowogorod, 496
Hauteur du niveau de la riviere d'Oka au-deſſus de l'Océan à Muron, ibid.
Hauteur de la riviere de Kliaſma au-deſſus de l'Océan à ſon embouchure, 498
Pente de la riviere de Kliaſma, de Wolodimer à ſon embouchure, 499
Pente de la riviere de Kliaſma, de Boinkova à ſon embouchure, 500
Hauteur de la Kliaſma au-deſſus de l'Océan à Wolodimer & à Boinkova, 501
Hauteur du niveau de la Moſcoua à Moſcou, corrigée, ibid.
Hauteur du niveau du Volga à Twer, corrigée, 503
Hauteur du niveau de la riviere de Kama à Oſſa, 506
Hauteur du niveau de la riviere d'Iſet à Ekatérinbourg, 508
Niveau de la riviere d'Iſet, par rapport à celui de la Néva, ibid.
Hauteur de la riviere de Pyſzma au-deſſus de l'Ocean à Bélojarskaia, 512
Détermination de la pente de la riviere de Pyſzma, depuis Bélojarſkaia, juſqu'à ſon embouchure, 514
Pente de la riviere de Pyſzma par Kamyſchlowka & ſon embouchure, 515
Pente de la riviere de Pyſzma, par Pyſchminskaia & ſon embouchure, ibid.
Pente de la riviere de Pyſzma, par Kuiarowskaïa & ſon embouchure, ibid.
Pente de la riviere de Pyſzma, par Bélojarskaia & Kila. 516
TABLE XXIII. *Pente de la riviere de Pyſzma, de Bélojarskaia à ſon embouchure,* 517
Hauteur du niveau de la riviere Tura à Tumen, 518
Hauteur du niveau de la Tura à Bérozoviar, 519

Digitized by Google

Hauteur du niveau de l'Irtyſz à Tobolſk, 521
TABLE XXIV. *Comparaiſon des obſervations faites à S. Pétersbourg, & à Tobolsk, depuis le 23 Avril 1761, juſqu'au 28 Août de la même année*, 523, 524
Détermination de la pente de la riviere Tura, depuis Werkhotourie juſqu'à ſon embouchure à Bérozoviar dans la riviere de Tobolsk, 526
Pente de la riviere de Tura par Rogeſtuenskoie & ſon embouchure à Bérozoviar, ibid.
Pente de la riviere Tura par Werkhotourie & ſon embouchure à Bérozoviar, ibid.
Pente de la riviere de Tura par Werkhotourie & Tumen, 527
Pente de la riviere de Tura par Werkhotourie & Rogeſtuenskoie, ibid.
TABLE XXV. *Pente de la riviere de Tura, depuis Werkhotourie juſqu'à ſon embouchure*, 528
Vérification de la poſition de Tobolsk par Solikamskaia, en prenant pour baſe, dans les deux hypotheſes, le niveau de l'Irtyſz à Tobolsk, 530
TABLE XXVI. *Hauteur abſolues des principaux endroits de la Ruſſie, ſitués ſur la route de S. Pétersbourg à Tobolsk, déterminées par rapport au niveau de l'Océan & de la Néva, pour ſervir de baſe au nivellement de la même route*, 533, 534
TABTE XXVII. *Pente des principales rivieres ſituées ſur la route de Saint Pétersbourg à Tobolsk, pour ſervir au nivellement particulier de la même route.* 535
Détail du nivellement de la Ruſſie, 536
Méthodes dont l'Auteur a fait uſage dans le nivellement détaillé de la Ruſſie, ibid.
Détermination des hauteurs de tous les endroits compris entre Solikamskaia & Werkhotourie, par rapport au niveau de l'Océan & de la Néva. (Cartes VIII & IX ; Coupe XXI). 539
Examen des hauteurs contenues dans les Tables XXVIII & XXIX, 540
TABLE XXVIII. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la Néva & de la Mer, déterminées par les hauteurs relatives*, 542
TABLE XXIX. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la Néva, déterminées par les hauteurs abſolues*, 543
Détermination des poſitions entre Werkhotourie & Rogeſtuenskoie 546

Digitized by Google

TABLE XXX. *Hauteurs au-dessus du niveau de la Néva & de la Mer, déterminées par les hauteurs relatives,* 546
TABLE XXXI. *Hauteurs au-dessus du niveau de la Néva & de la mer, déterminées par les hauteurs absolues,* 547
Détermination des positions comprises entre Tumen & Bérozoviar, 548
TABLE XXXII. *Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs relatives,* ibid.
TABLE XXXIII. *Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs absolues,* 549
Détail du nivellement de la Russie, depuis Tobolsk jusqu'à Saint Pétersbourg, à mon retour de Sibérie, 550
Détermination de la position de différents endroits compris entre Tumen & Kila, ibid.
TABLE XXXIV. *Hauteurs au-dessus du niveau de la Néva & de la mer, déterminées par les hauteurs relatives,* ibid.
TABLE XXXV. *Hauteurs au dessus du niveau de la Néva, déterminées par les hauteurs absolues,* 551
Détermination de la position des différents endroits compris entre Ekatérinbourg & Ossa, 552
TABLE XXXVI. *Hauteurs au-dessus de la Néva & de la mer, déterminées par les hauteurs relatives* 554, 556
TABLE XXXVII. *Hauteurs au-dessus du niveau de la Néva, déterminées par les hauteurs absolues,* 555, 557
Détermination des positions comprises entre Ossa & Bapka, 560
TABLE XXXVIII. *Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs relatives,* ibid.
TABLE XXXIX. *Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs absolues,* 561
Détermination de la hauteur de Sovialova & de tous les endroits compris entre ce hameau & Cazan, 562
TABLE XL. *Hauteurs au-dessus de la mer, déterminées par les hauteurs relatives,* 564
TABLE XLI. *Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, determinées par les hauteurs absolues,* 565
TABLE XLII. *Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs relatives,* 566

Détermination

Digitized by Google

Détermination de la position de tous les endroits compris entre Cazan & & Czecbaskſar, 567
TABLE XLIII. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs abſolues*, ibid.
Détermination de la hauteur d'Eſkéren, compriſe entre Czecbaskſar & Kuſmodémiank, 568
Détermination de tous les endroits compris entre Kuſmodémiank & Niz-Nowogorod ſitué ſur le Volga, 569
TABLE XLIV. *Hauteur au-deſſus du niveau de la Néva & de la mer, déterminées par les hauteurs relatives*, 570
TABLE XLV. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs abſolues*, 571
Détermination de tous les endroits compris entre Niz-Nowogorod & Muron, 572
TABLE XLVI. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la Néva & de la mer, déterminées par les hauteurs relatives*, ibid.
TABLE XLVII. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la Néva, déterminées par les hauteurs abſolues*, 573
Détermination de tous les endroits compris entre Muron & la riviere de Kliaſma à Wolodimer, 574
Détermination de tous les endroits compris entre Moſcou & Wolodimer, 575
TABLE XLVIII. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs relatives*, 576
TABLE XLIX. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs abſolues*, 577
Détermination des poſitions compriſes entre Moſcou & Twer, 578
TABLE L. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs relatives*, 578
TABLE LI. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs abſolues*, 579
Détermination de tous les endroits compris entre Twer & le lac de Nowogorod, 582
TABLE LII. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs relatives*, ibid.
TABLE LIII. *Hauteurs au-deſſus du niveau de la mer, déterminées par les hauteurs abſolues*, 583

Digitized by Google

Détermination de tous les endroits compris entre Bronitskoi-Iam & Saint-Pétersbourg, 587
TABLE LIV. *Hauteurs au-dessus du niveau de la Néva, déterminées par les hauteurs absolues*, ibid.
TABLE LV. *Des endroits ds la route de Brest à Tobolsk, dont les hauteurs ont été déterminées par rapport au niveau de l'Océan à Brest, & de la salle de l'Observatoire Royal à Paris*, 590-597
Réflexions sur la hauteur du sol de la Russie, depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Tobolsk en Sibérie, 598

QUATRIEME PARTIE.

OBSERVATIONS minéralogiques faites en France, en Allemagne, & en Russie, pour servir à l'Histoire du globe terrestre, 611
CHAP. I. *Des Vôges & de l'Alsace*, ibid.
CHAP. II. *Du Danube, d'Ulm à Vienne*, 618
CHAP. III. *De la Pologne*, 620
CHAP. IV. *De la Russie*, 621

DES GYPSES.

I. *Gypse solide, strié, demi transparent*, 621
II. *Gypse cristallisé, transparent, semblable à une plume*, 622
III. *Gypse transparent, cristallisé en parallélipipede*, 623
IV. *Gypse transparent, cristallisé en parallélipipedes inclinés*, 624
V. *Gypse transparent par couches*, 625
VI. *Mica, verre de Moscovie*, ibid.
Des différentes mines situées en Sibérie, entre Solikamskaia & Ekatérinbourg (Cartes, n°. VIII & IX) 626
I. *Aimant*, 627
II. *Aimant*, 629
III. *Aimant*, 630
IV. *Aimant*, ibid.
V. *Aimant*, ibid.
VI. *Aimant*, ibid.
VII. *Aimant cubique & verdâtre*, 631

Digitized by Google

VIII. *Mine de fer par couches*, ibid.
IX. *Mine de fer ſolide & noirâtre*, 632
X. *Mine de fer ſolide, d'un brun tirant ſur le rouge*, 633
XI. *Mine de fer ſpongieuſe*, 634
XII. *Mine de fer ſpongieuſe noire*, ibid.
XIII. *Mine de fer ſolide*, 635
XIV. *Mine de fer ſolide, noirâtre*, ibid.
XV. *Mine de fer rougeâtre, par couches*, 636
XVI. *Mine de fer noirâtre*, 637
XVII. *Mine de fer brune*, 638
XVIII. *Mine de fer par couches*, ibid.
XIX. *Mine de fer ſolide*, 639
XX. *Mine de fer brune*, ibid.
XXI. *Mine de fer blanchâtre*, 640
XXII. *Mine de fer ſolide*, ibid.
XXIII. *Mine de fer ſolide*, 641
XXIV. *Mine de fer ſolide*, ibid.
XXV. *Mine de fer ſolide*, ibid.
XXVI. *Mine de fer ſolide*, 642
XXVII. *Mine de fer ſolide*, ibid.
XXVIII. *Mine de fer noirâtre*, ibid.
XXIX. *Mine de fer noirâtre*, 643
XXX. *Mine de fer brune*, 644
XXXI. *Mine de fer brune*, ibid.
XXXII. *Mine de fer brune*, 645
XXXIII. *Mine de fer ſolide*, 647
XXXIV. *Mine de fer brune*, ibid.
XXXV. *Mine de fer ſolide*, 648
XXXVI. *Mine de fer brune*, ibid.
XXXVII. *Mine de fer brune*, ibid.
XXXVIII. *Mine de fer brune*, 649
XXXIX. *Hématite noire en grappes*, ibid.
XL. *Mine de fer ſolide*, 650
XLI. *Mine de fer ſolide*, 651
XLII. *Mine de fer brune*, ibid.
XLIII. *Mine de fer noirâtre*, ibid.
XLIV. *Mine de fer brune*, 652

Digitized by Google

XLV. *Mine de fer en roche*, 653
XLVI. *Mine de fer brune*, ibid.
XLVII. *Mine de fer brune*, 654
XLVIII. *Mine de fer ſolide*, ibid.
XLIX. *Mine de fer noirâtre, en cubes & cellulaire*, 655
L. *Mine de fer noirâtre*, 656
LI. *Mine de fer noirâtre*, 657
LII. *Mine de fer d'un brun rougeâtre*, ibid.
LIII. *Mine de fer brune*, ibid.
LIV. *Mine de fer brune*, 658
LV. *Mine noirâtre cryſtalliſée*, ibid.
LVI. *Mine de fer noirâtre*, ibid.
LVII. *Mine de fer noirâtre avec des points brillants*, 659
LVIII. *Mine de fer d'un jaune ſouci*, ibid.
Réflexions ſur les mines de fer des monts Ryphées en Sibérie, 660
Des mines de cuivre des monts Poïas ou Ryphées en Sibérie, & des environs de Cazan (Carte n°. VII & IX.) 664
I. *Marne cuivreuſe griſe*, ibid.
II. *Schiſt cuivreux d'un gris ſale*, ibid.
III. *Pierre calcaire verdâtre*, 665
IV. *Malachite*, ibid.
I. *Malachite mamélonnée* (n°. XXXII, Fig. 1.) *de grandeur naturelle*, 666
II. *Malachite* (n°. XXXII, Fig. 2.) *de grandeur naturelle*, ibid.
III. *Malachite* (Fig. 3.) *un peu plus petite que la naturelle*, ibid.
IV. *Malachite mamelonnée* (Fig. 8 & 9.) *de grandeur naturelle*, 667
V. *Malachite mamelonnée* (Fig. 7.) *de grandeur naturelle*, ibid.
VI. *Malachite mamelonnée* (Fig. 10.) *de grandeur naturelle*, ibid.
VII. *Malachite arboriſée* (Fig. 4.) *moitié plus petite que la naturelle*, 668
VIII. *Malachite ſtriée* (Fig. 5.) ibid.
IX. *Malachite diſpoſée par couches horizontales* (Fig. 6.) *de grandeur naturelle*, ibid.
V. *Pierre calcaire cuivreuſe, verdâtre*, 669
VI. *Pierre calcaire cuivreuſe, rougeâtre*, ibid.
VII. *Pierre calcaire cuivreuſe & noirâtre*, 670
VIII. *Marne cuivreuſe & noirâtre*, ibid.

Digitized by Google

IX. *Marne d'un brun griſâtre, cuivreuſe & ferrugineuſe*, 670
X. *Marne cuivreuſe, d'un gris ſale*, ibid.
XI. *Pierre calcaire cuivreuſe*, 671
XII. *Mine de cuivre azurée*, ibid.
XIII. *Cuivre minéraliſé dans du ſable & dans du bois*, ibid.
XIV. *Cuivre minéraliſé dans une terre calcaire*, 672
XV. *Mine de cuivre azurée, minéraliſée dans le ſable*, ibid.
XVI. *Cuivre minéraliſé dans du ſable & dans du bois*, ibid.
XVII. *Cuivre minéraliſé dans le bois*, 673
XVIII. *Cuivre rouge uni à du cuivre ſoyeux*, 674
XIX. *Cuivre vierge par feuillets*, ibid.
Réflexions ſur les mines de cuivre des monts Ryphées en Sibérie, 675
Des mines d'or des environs d'Ekatérinbourg en Sibérie, 678
Mines d'or de Piſzminskaia, ibid.
Mines d'or de Béréſouskoi I. 680
Mines d'or de Béréſouskoi II. 682
Mines d'or d'Ouktous, ibid.
Mines d'or de Chilovoitſelſe, ibid.

CINQUIEME PARTIE.

Observations Aſtronomiques, 686
Valeur des tours de vis des micrometres, avec la longueur de lunettes & l'augmentation du diametre des objets, 688
Vérification de la poſition de la lunette du quart-de-cercle, ibid.
Obſervation de l'étoile ζ de la queue de la grande Ourſe, 689
Obſervation de β de la Caſſiopée, ibid.
Détermination de la latitude de Tobolsk, ibid.
Par l'étoile β de Caſſiopée, 690
Par les obſervations du Soleil, 691
Obſervation de l'éclipſe de Lune du 18 Mai, 692
Taches & facules obſervées ſur le Soleil, ibid.
Eclipſe du Soleil, du 3 Juin, 694
Hauteurs correſpondantes du Soleil le 4 Juin, thermometre de M. de Réaumur, 2 degrés au-deſſus de zéro, 695
Le 5 Juin, thermometre, 7 degrés au-deſſus de zéro, ibid.

Digitized by Google

Paſſage de Vénus ſur le Soleil, 696
Obſervation de Vénus, 697
Obſervation réduite, 701
Obſervation des diametres apparents de Vénus & du Soleil, 702
Obſervations de la plus petite diſtance des centres de Vénus, & du Soleil en déclinaiſon, ibid.
Diſtance des bords inférieurs de Vénus & du Soleil, au milieu du paſſage, 703
Hauteurs correſpondantes du Soleil, le 6, thermometre 11 degrés, 709

SIXIEME PARTIE.

CHAPITRE I. *De l'Electricité naturelle*, 710
CHAP. II. *Expériences ſur l'Electricité naturelle, faites à Bitche dans la Lorraine en 1757, & à Tobolsk en Sibérie en 1761*, 721
Obſervations faites à Tobolsk, en 1761, ſur l'Electricité naturelle, 730
CHAPITRE I. *Obſervations météorologiques faites à Tobolsk en Sibérie, en 1761*, 741
CHAP. II. *Déclinaiſon de l'aiguille aimantée*, 743

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences.

Du 31 Août 1768.

MESSIEURS DE JUSSIEU, D'ALEMBERT & BEZOUT, qui avoient été nommés pour examiner la Relation que M. l'Abbé CHAPPE se propose de publier, du voyage qu'il a fait en Sibérie, à l'occasion du dernier passage de Vénus sur le disque du Soleil, & l'*Histoire du Kamtchatka*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris le 31 Août 1768.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne ville de Paris, nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de Privilege pour l'impression de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposants, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il en puisse être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, & débiter lesdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposants, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposants, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis ès mains de notre très cher & féal Chevalier le sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très cher & féal Chevalier le sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons

Digitized by Google

& enjoignons de faire jouir leſdits Expoſants & leurs ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-neuvieme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre Regne le trente-cinquieme. Par le Roi en ſon Conſeil. MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris; N°. 430, Fol. 309, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 4, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement; à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'art. 108 du même Réglement. A Paris le 5 Juin 1750.

Signé, LE GRAS, Syndic.

RELATION

Digitized by Google

Digitized by Google

CARTE GÉNÉRALE

la France et l'Empire, la Pologne et la Russie.

Digitized by Google

RELATION

DU

VOYAGE FAIT EN SIBÉRIE,

POUR LE PASSAGE DE VÉNUS SUR LE SOLEIL.

MUNI des ordres du ROI & des recommandations de l'Académie, pour aller obſerver à Tobolsk le paſſage de Vénus ſur le Soleil, je comptois m'embarquer en Hollande, afin d'éviter l'embarras de tranſporter par terre juſqu'à Saint-Pétersbourg un appareil conſidérable d'inſtruments : mais le dernier des vaiſſeaux qui devoient faire ce trajet, étoit déja en mer. Je me vis donc obligé de faire la route par terre ; ce qui exigea de nouveaux arrangements, très différents de ceux ſur leſquels j'avois compté. M. Durieul, Colonel au ſervice du Roi de Pologne, devoit partir pour Varſo-

Digitized by Google

vie ; je lui propoſai de faire la route avec lui, & nous partîmes à la fin de Novembre 1760. Je me conſolai d'autant plus aiſément de ne m'être pas embarqué ſur le vaiſſeau Hollandois, que j'appris, quelques jours avant mon départ de Paris, qu'il avoit échoué ſur les côtes de Suede.

Les pluies avoient rendu les chemins ſi impraticables, que nous n'arrivâmes à Strasbourg qu'après huit jours de route : nous nous y arrêtâmes deux jours, dans l'eſpérance de pouvoir faire rétablir nos voitures ; mais une multitude d'accidents les avoient miſes dans un ſi mauvais état, que nous fûmes obligés d'en prendre de nouvelles. Tous mes barometres & thermometres furent briſés dans la nuit du 1er au 2 Décembre, par la chûte d'une des voitures dans un foſſé de cinq à ſix pieds de profondeur. J'en fis de nouveaux à Strasbourg, pendant le ſéjour que nous y fîmes.

Les difficultés que nous avions éprouvées dans notre route en France, nous firent craindre d'en trouver de plus grandes en Allemagne ; & en effet, elles ſe multiplierent ſi conſidérablement, & nous eſſuyâmes tant d'accidents, que nous fûmes forcés d'aller nous embarquer à Ulm ſur le Danube, quoique je fuſſe dès avant mon départ de Paris, que les brouillards rendoient alors la navigation de ce fleuve très incertaine.

Sachant que nous n'avions aucune Carte détaillée du Danube dans cette partie de ſon cours, je ſaiſis cette occaſion d'en lever le Plan dans le plus grand détail. Comme j'aurai occaſion d'en parler ailleurs, je paſſe ici ſous ſilence tout ce qui a rapport à cet objet.

Embarqués ſur le Danube, nous ne pouvions voyager que le jour, & ſouvent quelques heures ſeulement, à cauſe des brouillards & de quelques endroits dangereux qu'on rencontre ſur ce fleuve. Les brouillards étoient d'autant plus incommodes que ce fleuve étoit débordé : les ponts n'offroient alors qu'un très petit paſſage ; il étoit néceſſaire de découvrir les arches à une grande diſtance, pour choiſir celles où le courant étoit moins rapide.

Digitized by Google

Le Danube, après avoir traverſé la vaſte plaine des environs d'Ulm, coule entre deux chaînes de montagnes: elles n'ont d'abord que très peu de hauteur, & ſont très éloignées; mais elles s'élevent inſenſiblement, ſe rapprochent de même, & ne forment plus qu'une gorge à quelques journées d'Ulm. Les rivages de ce fleuve n'offrent alors communément que des montagnes eſcarpées & arides: mais dans les terreins fertiles, les prairies, les côteaux, & les bois diſperſés çà & là, forment à chaque inſtant avec les Villes & les Bourgades, de nouveaux points de vue; ils préſentent aux regards avides du Voyageur tranquille ſur ſon bord, une variété d'objets toujours plus riants.

Le lit du Danube eſt ſi ſerré par des maſſes de rochers dans quelques endroits de ces montagnes, qu'on ne s'expoſe point à le remonter dans ces gorges, tandis que d'autres Voyageurs le deſcendent. Ces courts trajets exigent beaucoup de précautions de la part des Mariniers, parce que ces rochers étant à pic ne laiſſent, en cas de naufrage, aucune eſpérance de ſalut.

Cette diſpoſition locale nous obligeoit à ne faire que de courtes journées; mais à peine avoit-on mis le bateau à l'ancre, que j'allois ſur ces montagnes, pour en déterminer les hauteurs avec le baromètre. Je n'en ai jamais trouvé qui euſſent plus de trois cents à trois cents cinquante toiſes de hauteur: elles étoient cependant dominées par d'autres qui s'élevoient de plus en plus, à meſure qu'elles étoient plus éloignées du Danube. La neige couvroit toutes ces montagnes, tandis qu'on n'en trouvoit pas le plus petit veſtige dans tout le Pays ſitué ſur les bords du fleuve.

Arrivé proche de Ratisbonne, je ſortis du bateau avec M. Durieul, pour parcourir les environs de cette Ville, dans le deſſein de faire quelques recherches ſur l'Hiſtoire Naturelle. Nous nous occupions de cet objet toutes les fois que nous débarquions. M. Durieul ſe prêtoit avec d'autant plus de zele à ces recherches, qu'il réunit à

Digitized by Google

une douceur de caractere peu commune, les connoiſſances les plus étendues. A peine fûmes-nous ſortis du bateau qu'il découvrit une Inſcription ſinguliere ſur une pierre qui étoit au bord du fleuve. Nous fimes apporter des pioches du bateau pour a découvrir; nous eſſayâmes de copier cette écriture que nous ne connoiſſions pas : l'étendue de cette Inſcription, le froid qui ſe faiſoit ſentir vivement, & la nuit qui commençoit à couvrir la terre, nous déterminerent à abandonner ce travail. Nous réſolûmes de déterrer la pierre, & de l'emporter dans le bateau. Sa grandeur nous obligea d'aller chercher du ſecours dans le Village voiſin. Les Payſans que nous amenâmes nous apprirent qu'on trouvoit quantité de ſemblables Inſcriptions dans tous les environs de l'endroit où nous étions. La multitude de ces Inſcriptions fit d'abord diſparoître le merveilleux de notre découverte. Nous cherchâmes, mais un peu trop tard, à l'approfondir. Elle ſe réduiſit à celle de pluſieurs Tombeaux de Juifs, dont les Inſcriptions étoient les Epitaphes en Langue hébraïque.

Quoique d'abord un peu interdits, nous prîmes le parti de nous en amuſer, & nous en ſoupâmes de meilleur appétit, à cauſe du grand exercice que nous avions fait. Nous fûmes aſſez heureux en nous retirant, de ſauver la vie à un jeune homme, qui dans un dépit amoureux alloit ſe jetter dans le Danube : nous en fûmes avertis par le cri de quelques perſonnes qui couroient après lui ; nous l'arrêtâmes, & le remîmes entre leurs mains.

Nous partîmes le lendemain, & nous paſſâmes le pont de Ratisbonne, qu'on nous avoit dit très dangereux. On nous citoit pour preuve déciſive la mort d'un Ambaſſadeur qui y avoit péri. Nous reconnûmes que ce pont ne devoit cette célébrité qu'à la mort de l'Ambaſſadeur.

Nous étant arrêtés à midi le même jour, pour prendre des proviſions dans une petite Ville ſituée ſur le bord du Danube, nous

Digitized by Google

fûmes fort étonnés en rentrant dans le bateau, de trouver parmi les Mariniers une jeune Demoiſelle de quinze à ſeize ans qui s'étoit embarquée : elle réuniſſoit un air diſtingué, à la figure la plus agréable : ſes yeux baiſſés, ſon maintien, ſa timidité, ſon habillement, tout annonçoit une perſonne honnête ; auſſi l'engageâmes-nous à entrer dans notre chambre ; elle y conſentit : ſon embarras & une triſteſſe profonde étoient exprimés dans les regards languiſſants qu'elle jettoit ſur nous de temps en temps. Nous la raſſurâmes par toutes les attentions que nous eûmes pour elle : nous apprîmes après quelques queſtions, qu'elle demeuroit chez un oncle qui étoit Curé à quelques lieues de la derniere Ville où nous nous étions arrêtés : elle s'étoit ſauvée de chez lui, parce qu'il vouloit la forcer à être Religieuſe. Nous la conduisîmes juſqu'à Paſſau, où étoit ſa famille.

Nous arrivâmes le 24 Décembre à un gros Village. Ce jour étoit la veille de Noel. Nous allâmes à l'Egliſe pour y entendre les Offices, qui furent très longs. Je reconnus le lendemain, que ma dévotion m'avoit coûté la perte d'un porte-manteau qui contenoit une grande partie de mon linge. C'eſt l'époque du débris de ma garde-robe, dont je n'ai rapporté que peu de choſe à Paris ; le reſte m'a été volé dans le cours de mon voyage.

Après pluſieurs jours de route, nous parvînmes le 27 à Lintz : nous trouvâmes dans les environs de cette Ville un amas de granites travaillés pour des eſcaliers, cheminées & autres ornements. Les Mariniers nous apprirent qu'on tiroit ces granites des environs de cette Ville, où ces pierres étoient communes.

Le Danube ſépare Lintz en deux parties, qui communiquent par un pont de bois ; j'en déterminai la longueur de trois cents cinquante pas meſurés exactement. J'ai évalué cette diſtance à cent cinq toiſes, & la profondeur de ce fleuve eſt dans cet endroit de cent pieds, ou de dix-ſept toiſes environ, ſuivant l'eſtime des Mariniers. Le brouillard qui avoit été conſidérable toute la matinée du 28, ſe

Digitized by Google

dissipa vers midi, & nous partîmes aussi-tôt. Le temps ayant été assez beau pendant plusieurs jours, nous fûmes peu retardés en route : nous arrivâmes enfin à Vienne le 31 Décembre 1760.

Je reçus dans cette Capitale l'accueil le plus favorable de Leurs Majestés Impériales ; elles voulurent honorer les Sciences & l'Académie, en désirant que je leur fusse présenté. Pendant mon séjour dans cette Ville j'allai voir le Cabinet d'Histoire Naturelle de l'Empereur. On peut le placer dans le nombre des plus beaux de l'Europe, par les suites complettes qu'il renferme. Je n'en ai vu nulle part une aussi belle dans la classe des Coraux.

L'Arsenal sous la direction du Prince Lictenstein est un objet des plus curieux à voir, non-seulement par la quantité d'artillerie dont ce Prince l'a augmenté, mais encore par la multitude d'armes de toute espece qu'on y trouve. L'ordre & l'arrangement offrent un coup d'euil admirable. Ce Prince a fait construire dans le milieu une Salle, où il a placé deux belles Statues de marbre qui représentent l'Empereur & l'Impératrice. Leurs Majestés Impériales ayant été voir l'Arsenal, furent agréablement surprises d'y voir cette nouvelle preuve d'attachement & de zele du Prince Lictenstein ; mais ce Prince le fut encore plus quelque temps après, de voir son Buste placé dans le même Salon, vis-à-vis de ceux de Leurs Majestés ; faveur sans contredit la plus flatteuse pour un Sujet, & qui peut-être fait encore plus d'honneur à Leurs Majestés Impériales, dont la bonté & la générosité captivent tous ceux qui ont l'honneur de les approcher. Le Prince Lictenstein me procura une suite de bois pétrifiés des Monts Carpaks, des marbres, & différents cailloux qui ne sont pas moins intéressants.

Je savois qu'on faisoit à Vienne l'examen le plus sévere de tout ce qui y entroit. Dans la crainte que mes instruments, arrangés avec le plus grand soin, ne souffrissent de cette visite, je priai M. le Comte de Staremberg, Ambassadeur de Leurs Majestés Impériales

Digitized by Google

à Paris, d'obtenir que mes inſtruments ne fuſſent point déballés. Il eut la bonté d'écrire à ce ſujet à M. le Baron de Cotec, qui avoit la régie de la Douane. Je fus enchanté de ſes politeſſes, & des ordres qu'il avoit donnés.

J'avois obſervé pendant le cours de mon voyage ſur le Danube, la hauteur du barometre : mais l'uſage que je devois faire de mes obſervations exigeoit que je les comparaſſe à celles faites à Vienne. J'y trouvai le Pere Hell, Jéſuite, Profeſſeur d'Aſtronomie, connu par ſon mérite diſtingué dans cette Science, & par ſes Ephémérides dont il enrichit chaque année l'Europe ſavante. Le Pere Liesganig, de la même Société, & qui s'occupe avec ſuccès dans le même genre, voulut bien ſe charger de faire des obſervations correſpondantes à celles que je ferois par la ſuite, & me communiquer celles qu'il avoit faites pendant mon voyage ſur le Danube. Nous déterminâmes dans ſon Obſervatoire la déclinaiſon de la bouſſole de treize degrés vers l'Occident, & nous comparâmes en même-temps nos baromètres.

J'appris de M. le Baron de Vanswieten, premier Médecin de l'Impératrice, & Aſſocié de notre Académie, qu'il employoit avec le plus grand ſuccès l'électricité, pour guérir les rhumatiſmes, & les autres infirmités de ce genre, tandis qu'en France les malades n'en reçoivent preſqu'aucun ſoulagement. Cette différence auroit-elle ſa ſource dans la différence des climats, ou n'auroit-on pas ſaiſi la vraie route dans l'application de ce remede?

Je partis le 8 Janvier de cette Capitale, après avoir reçu de grandes marques de bonté de M. le Duc de Pralin, pour lors Ambaſſadeur à Vienne. M. Favier, qui alloit à Pétersbourg en qualité de Secrétaire d'Ambaſſade, ſe joignit à nous : nous arrivâmes le 9 Janvier 1761 à Nikolsbourg, petite Ville aſſez bien bâtie. On y voit un aſſez beau Château, & une belle Fontaine. La Ville deBrünn, où nous ſéjournâmes le même jour, eſt fortifiée, mais médiocre-

Digitized by Google

ment ; elle eſt aſſez belle. La Citadelle eſt placée ſur une hauteur.

Nous avions voyagé depuis Vienne dans une plaine où le chemin eſt très beau ; mais il devint mauvais aux environs de Brünn. Nous ne partîmes de cette Ville qu'à dix heures du ſoir, ayant été retenus dans cet endroit par une de nos voitures, dont une des roues avoit été fracaſſée. Je perdis par cet accident un de mes barometres, & le jour ſuivant le dernier, par la chûte de la voiture dans un foſſé. Nous employâmes une partie de la nuit à la retirer : nous fûmes obligés de la décharger, ainſi que nous le pratiquions à chaque accident. Ils étoient ſi fréquents que j'étois dans une inquiétude perpétuelle au ſujet de mes inſtruments. Les flambeaux dont nous avions fait proviſion à Vienne commençoient à nous manquer ; alors il nous auroit été impoſſible de voyager pendant la nuit ; ce qui me faiſoit craindre de ne pouvoir arriver à temps à Tobolsk. Nous arrivâmes le même jour ſur les bords de la riviere de Bianavoda : elle me parut avoir trente toiſes de largeur environ. N'étant gelée que ſur ſes bords, nous la paſſâmes à gué. Quoiqu'elle n'eût dans cet endroit que deux pieds de profondeur, les chevaux éprouverent les plus grandes difficultés à la traverſer, à cauſe des glaçons flottants qui les incommodoient beaucoup, & de ſes bords gelés, dont il fallut faire rompre la glace. Nous arrivâmes enfin le 11 à Neutischein, nous y paſſâmes la nuit, & en partîmes le 12 à ſept heures du matin. Nous avions toujours à notre droite les Monts Carpaks, à la diſtance d'une lieue ou d'une lieue & demie, quelquefois moins. Nous dinâmes à Friedeck : c'eſt une petite Ville de Siléſie aſſez peuplée ; on y tenoit une Foire conſidérable. L'habillement du Peuple de cette Ville & des Payſans des environs, me parut le même que celui des Habitants de la Moravie : les femmes portent de petits jupons blancs très courts ; elles ont une eſpece de corſet ordinairement bigaré, & un voile blanc de toile attaché ſur la tête. Ces Payſannes s'enveloppent dans ce voile, qui deſcend juſqu'à la ceinture : quelques-unes

Digitized by Google

ques-unes n'ont qu'un crêpe blanc, qui joue ſur les épaules ; leurs bas ſont tous pliſſés comme s'ils étoient formés d'une groſſe ficelle entortillée autour de leurs jambes : leur habillement eſt auſſi ridicule que leur figure. Les hommes d'ailleurs y ſont paſſablement bien faits : leurs habits ont beaucoup de rapport avec ceux de nos Payſans de France.

Quoique nous fuſſions au 12 Janvier, le froid n'étoit pas conſidérable : le thermomètre n'étoit qu'à trois degrés au deſſous de 0 ; il tomba beaucoup de neige : le 13, le thermomètre deſcendit à cinq degrés ; il ſe ſoutint à cette hauteur le 14 : mais dans la nuit ſuivante il deſcendit tout-à-coup à quatorze & demi ; nous étions alors à Bilitz. Nous partîmes de cette Ville à huit heures du matin, expoſés à ce froid rigoureux : j'y fus d'autant plus ſenſible que je n'en avois pas encore éprouvé de conſidérable. Nous arrivâmes le même jour à Zator, à deux heures après midi : nos équipages n'arriverent qu'à onze heures du ſoir ; nous avions été obligés de les faire tranſporter ſur des chariots de Payſans, à cauſe des accidents que nos voitures avoient éprouvés.

Zator eſt un gros Bourg ſitué ſur la frontiere de la Pologne ; le Comte de Dunin en eſt Staroſt (Seigneur) : il ne borna point ſes bontés à nous obliger de prendre un logement chez lui ; ayant vu nos voitures dans le plus mauvais état, il fit choiſir dans ſes magaſins les meilleurs bois, & donna les ordres les plus précis pour qu'elles fuſſent parfaitement raccommodées. Malgré tous les agréments que nous procuroit M. le Comte de Dunin, nous nous diſposâmes à partir auſſi-tôt que nos voitures furent en état ; mais nous apprîmes que la Viſtule n'étoit pas encore totalement gelée. Le froid, qui avoit été ſi violent le 15, ceſſa tout-à-coup ; le thermomètre n'étoit qu'à 0 le 17. Dans l'incertitude où nous étions ſi la riviere ſeroit bientôt totalement gelée, nous prîmes le parti de faire caſſer la glace : nous

Digitized by Google

passâmes cette riviere vers sa source le 18 dans un bac; nous arrivâmes le 19 à Cracovie, & le 22 à Varsovie.

Varsovie est la Capitale de la Pologne : c'est une très belle Ville, on y trouve de très beaux bâtiments ; mais il est singulier qu'il n'y ait pas une seule Auberge. Un Etranger qui y arriveroit sans connoissance, seroit exposé à coucher dans la rue. Les Polonois sont à la vérité si hospitaliers, que ces tristes événements sont au-moins très rares. J'y reçus les plus grandes marques de bonté de M. le Marquis de Paulmy, notre Ambassadeur. Il me présenta au feu Roi le 23, & au Prince de Curlande.

Le sexe en général est beau dans la Pologne ; les femmes y sont aimables, leur esprit est cultivé par la lecture & la connoissance de plusieurs Langues : en cérémonie, elles sont communément habillées à la Françoise ; en négligé, elles portent un habit Polonois : c'est une espece d'habit de cheval, mais des plus galants. Elles ont au lieu de coeffures un bonnet à la dragonne ; cet ajustement sied admirablement à celles qui sont bien faites. Elles aiment la société & les plaisirs, ceux de l'amour y sont peu connus ; leur vertu à cet égard tient cependant plus à la superstition qu'aux mœurs civilisées, au climat, & aux vrais principes de la Religion. C'étoit alors le carnaval, temps consacré aux plaisirs : les Ambassadeurs & quelques Grands de Pologne donnoient des Fêtes des plus dispendieuses : l'ennui, compagnon de l'étiquette & de la cérémonie, y jouoit toujours le premier rôle ; les plaisirs voloient à la Redoute.

La Redoute est un Spectacle semblable à quelques égards au Bal masqué de Paris : elle est compoée de plusieurs appartements ; on danse dans les uns, on joue aux jeux de hazard dans un autre, & le quatrieme appartement est une salle de rafraîchissement. Les Polonois y paroissent en habit masqué, & souvent, suivant le costume du

Digitized by Google

Pays, cet habit eſt une longue robe ; ils portent deſſous une ſoubreveſte, & un bonnet ſur leur tête raſée. Les Polonois ſont ordinairement grands & bienfaits : tout reſpire en eux la liberté ; ils paroiſſent vous dire par la fierté de leur maintien, de reſpecter les jeunes Polonoiſes qu'ils ont choiſies pour danſer avec eux. La phyſionomie douce & agréable de ces dernieres, la vivacité de leurs yeux, leur taille délicate, & leur légéreté, font un contraſte ſingulier avec les Polonois.

Dans ces Bals, la danſe Polonoiſe eſt la dominante ; les Danſeurs font un cercle auſſi grand que la ſalle le permet ; ils tournent autour de cette ſalle chacun avec ſa compagne, les perſonnes les plus diſtinguées à leur tête : l'homme agit peu, ne faiſant que des pliés ; la femme, que le cavalier tient par la main, fait plus de mouvement. Cette danſe ſe fait au ſon d'une muſique auſſi triſte & auſſi ennuyeuſe que la danſe. On prétend qu'elle eſt remplie de dignité. Après la Polonoiſe, les danſes Angloiſes ſont le plus en uſage ; leur vivacité dédommage de la lenteur des premieres.

La Pologne eſt aſſez peuplée : la Nobleſſe y jouit de la plus grande indépendance, & la Nation eſt aſſervie par les Puiſſances voiſines ; ſon Gouvernement anarchique offre un Souverain ſans autorité, un Etat ſans défenſe à la merci de ceux qui voudront s'en emparer : les terres appartiennent aux Nobles ; ils en diſtribuent une certaine quantité aux Payſans, qui ſont leurs eſclaves ; ils leur donnent auſſi des beſtiaux. Le Payſan retire tout le fruit des terres qui lui ont été données ; mais il eſt obligé de travailler avec ſes bœufs & ſes chevaux quatre jours de la ſemaine, à labourer les terres du Seigneur, ou à ce qu'on exige de lui, même à tous les ouvrages domeſtiques.

Chaque Seigneur a une eſpece de Fermier, qu'on appelle *Podſtaroſte ;* il lui donne un certain revenu en argent ou en terre, & celui-ci a ſous lui un *Wout* ou Sous-Fermier, qui rend compte tous

Digitized by Google

les ſoirs au Fermier de l'état du Village & des travaux. Si quelque Eſclave n'a pas été exact à ſe rendre à l'ouvrage, ou qu'il ne s'y ſoit point conduit au gré du Sous-Fermier, il eſt puni ſur-le-champ : dans ce cas on le couche par terre, le dos tout nud, un Eſclave le tient par la tête, & un autre par les pieds, pendant qu'un troiſieme lui met le dos tout en ſang avec un fouet, qu'on appelle kantzouk. Le Sous-Fermier conduit ces Eſclaves à l'ouvrage le fouet à la main, ainſi que des chevaux, & il les traite de la même maniere.

Pendant que les hommes ſont occupés aux terres, les femmes vont accommoder le chanvre du Seigneur, faire la leſſive, ou les autres ouvrages de leur diſtrict : en cas de mécontentement on leur donne le kantzouk, ainſi qu'aux hommes. Si des Eſclaves tâchent de ſe ſouſtraire à cette tyrannie, en ſe ſauvant du Village, les Seigneurs voiſins les renvoient bientôt, par une convention faite entr'eux : ils ſont alors punis ſi ſévérement, qu'on eſt rarement obligé d'avoir recours à de pareils exemples.

Les Polonois ont toujours un grand nombre de Domeſtiques, qu'ils choiſiſſent parmi leurs Eſclaves : on leur diſtribue une certaine quantité de pain par ſemaine, & par jour un potage fait avec une eſpece d'orge, des choux, & du ſel : on leur donne en même-temps la livrée, des bottes, des bas, & un louis par an pour leur entretien.

La façon de voyager des Polonois exige qu'ils ayent une ſuite conſidérable de Domeſtiques ; car ils portent avec eux tout ce qui eſt néceſſaire à l'uſage & aux commodités de la vie, toutes les proviſions de bouche, les uſtenſiles pour les accommoder, des tables, des chaiſes & des lits, même lorſqu'ils vont chez leurs amis, qui n'en ont jamais que le nombre néceſſaire à leur famille. Ils ſuppoſent que les Voyageurs ont toujours leur lit avec eux.

Le ſeul Payſan paye les Impôts en Pologne ; ils y ſont très modiques : le principal revenu des Seigneurs conſiſte dans le grain, le

Digitized by Google

beure & le miel ; les abeilles le dépoſent dans le tronc des arbres, au milieu des bois. Ceux qui ſont convaincus d'avoir enlevé du miel qui ne leur appartenoit pas, ſont condamnés à mort : leur Procès fait, on les attache nuds à l'arbre où eſt la ruche à miel ; on leur ouvre le ventre vers le nombril, on fait ſortir par cette ouverture tous les boyaux, qu'on entortille autour de l'arbre, & on les laiſſe ainſi mourir de la mort la plus cruelle. Cette punition n'eſt cependant preſque plus en uſage actuellement.

Toute la Nobleſſe ne jouit pas à beaucoup près du même état en Pologne : la plupart ont des biens fonds ; d'autres ne jouiſſent que des bienfaits du Roi. Le Monarque ne peut y être que bienfaiſant, & ne peut jamais y faire du mal. Il n'appartient qu'au Souverain de donner des Staroſties, ou Terres conſidérables. Une famille n'a le droit d'en jouir que juſqu'à la mort du pere, à moins que le Souverain ne la donne de nouveau à ſes héritiers. Il arrive quelquefois que des Polonois très opulents tombent tout-à-coup dans la miſere : toute la famille eſt alors obligée d'entrer au ſervice des Riches, & ſouvent des Etrangers qui réſident à Varſovie.

Cet état de ſervitude ne dégrade pas en Pologne : un jour de Diete le Gentilhomme domeſtique quitte ſon Maître pour aller donner ſa voix. Il obtient quelquefois une Staroſtie, & devient à ſon tour un grand Seigneur.

Tous les Grands de la Pologne donnent le nom de Palais à leurs Hôtels, qu'on ne regarderoit ailleurs que comme des maiſons de très petits Particuliers. Quelques-uns ſont cependant aſſez beaux, ſur-tout le Palais du Grand Maréchal.

Je partis le 27 de Varſovie, avec M. Favier : nous traversâmes la Viſtule ſur la glace ; elle a dans cet endroit ſoixante toiſes environ de largeur. Nous paſſâmes le 28 par le Village de Pirdeleiova. Cinq François de la même famille avoient été aſſaſſinés quelques jours auparavant par des Ruſſes auprès de ce Village. La mere, du nom

Digitized by Google

de Lebel, faiſoit à Pétersbourg un grand commerce de Bijouterie : elle avoit repaſſé en France pour y faire de nouveaux achats ; elle y avoit établi en même-temps ſa fille, qu'elle emmenoit en Ruſſie avec ſon gendre, un Commis, & une Servante. Ces Voyageurs apprirent en arrivant à Varſovie, que des Voituriers Ruſſes alloient repartir pour Saint-Pétersbourg : ils firent par principe d'économie un marché avec les Ruſſes, pour les conduire en Ruſſie. Arrivés à Wegrow, la mere laiſſa imprudemment appercevoir une partie de ſes bijoux. Les Ruſſes formerent auſſi-tôt le projet de les aſſaſſiner : pour exécuter leur deſſein ſans témoins, ils propoſerent à ces Voyageurs de partir à deux heures du matin, ſous le prétexte que s'ils ne partoient pas à cette heure, ils ſeroient obligés de traverſer la nuit ſuivante une riviere très dangereuſe. Les Voyageurs ſuivirent leur conſeil : les deux hommes étoient dans une voiture, & les trois femmes dans l'autre. A quelques milles de Pirdeleiova, les Ruſſes avoient ſéparé les voitures pendant que les Voyageurs dormoient. Ils commencerent par aſſaſſiner les deux hommes, avec l'eſpece de poignard qu'ils portent toujours à leur ceinture. Ils furent enſuite à la voiture des femmes : la jeune mariée fut d'abord égorgée ſans aucune réſiſtance ; la mere ſe défendit avec un coûteau, bleſſa même un de ces malheureux. La Servante s'étoit ſauvée dans un bois voiſin, où elle ſe croyoit en ſureté ; ils l'y pourſuivirent, & l'égorgerent de même. Ils ont par la ſuite avoué tous ces faits. Après avoir aſſaſſiné toute cette famille, ils enfoncerent les malles, prirent les effets les plus précieux, & continuerent leur route vers la Ruſſie. Un Officier au ſervice de l'Impératrice Reine, qui alloit à Saint-Pétersbourg, paſſa dans cet endroit, quelques heures après cet aſſaſſinat : il retourna à Wegrow, & apprit aux Habitants ce triſte événement. Le Curé, qui nous a rapporté tous ces faits, lui donna les renſeignements néceſſaires pour reconnoître ces Aſſaſſins. Il repartit auſſi-tôt, s'informant à chaque Village de leur route. Ils avoient ſuivi la grande route

Digitized by Google

de la Pologne, ſans doute pour arriver plutôt en Ruſſie, où ils ſe croyoient en ſureté ; mais cet Officier fit une ſi grande diligence qu'il les atteignit avant qu'ils puſſent ſortir de la Pologne. Ils étoient chez des Juifs, où ils avoient dépoſé leur butin. Malgré leur réſiſtance & celle des Juifs, il les fit arrêter, en informa la République, & continua ſa route pour Pétersbourg.

Cet aſſaſſinat fit d'autant plus de bruit dans le Pays, que les Polonois ſont en général très hoſpitaliers, & connoiſſent peu ces crimes. Ils ne nous en parloient qu'en verſant des larmes, & ſembloient trouver de la conſolation à raconter les plus petites actions de ces infortunés Voyageurs, leur honnêteté, leur bonté, & ſur-tout la parfaite union des jeunes mariés, dont la tendreſſe mutuelle éclatoit à chaque occaſion.

La Ruſſie fut à peine informée de cet événement, qu'elle réclama les Ruſſes qui avoient commis ces meurtres. Les Polonois, & les Etrangers qui étoient à Saint-Pétersbourg furent étonnés de cette démarche. Cet aſſaſſinat ayant été commis ſur le territoire de Pologne, la République avoit le droit de les punir. La Ruſſie crut cependant qu'il étoit de ſa grandeur que ces ſcélérats ne fuſſent pas pendus, & la Pologne en les rendant, donna une nouvelle preuve de ſa foibleſſe.

Nous arrivâmes le 29 à Bialiſtok à dix heures du matin, par un temps très froid ; le thermomètre étoit à onze degrés au deſſous de o dans la voiture. Nous avions toujours voyagé depuis Varſovie ſur une belle plaine ; elle étoit toute couverte de granite depuis Wegrow juſqu'à ſept ou huit lieues de Bialiſtok. Ces granites ſont de différentes eſpeces & de différentes couleurs ; on les trouve par-tout, depuis quatre pieds de diametre juſqu'à deux pouces, & communément à quatre ou cinq pouces : la plupart ont une forme ſphérique qui annonce qu'ils ont été roulés dans les eaux.

Varſovie eſt pavé en entier de ces granites : on n'en trouve point

Digitized by Google

dans les environs de Bialiſtok, ni même aucune eſpece de pierre. A peine fûmes-nous arrivés dans ce Bourg, qu'on peut regarder comme une petite Ville, que nous allâmes voir le Château de M. Braniskc, Grand Maréchal de la Pologne.

On parvient au Château par une grande rue qui a un portail de pierre à chaque extrémité : le premier eſt iſolé, & aſſez inutile ; le ſecond s'éleve en dôme, & ſert d'entrée au Château. On voit ſur ce dernier portail un cadran ſolaire, & au deſſous un griffon doré, qui ſoutient les armes du Grand Général. En entrant dans la cour, qui eſt très vaſte, on voit des deux côtés deux aîles de bâtiments à la Romaine, au milieu deſquelles eſt un grand pavillon. Le corps de logis eſt en face du portail. On entre dans le Château par un petit veſtibule : quatre colonnes de marbre noir ſoutiennent l'eſcalier ; il eſt étranglé, & n'eſt point noble : il faut chercher derriere les colonnes les appartements du Maréchal & de la Maréchale ; les premiers ſont à droite, & les derniers à gauche. Les appartements du Grand Maréchal ſont beaux ; on y voit quantité de belles figures de bronze : les appartements de la Maréchale ſont magnifiques ; l'or, la peinture & la ſculpture y brillent de toutes parts, & y ſont diſtribués avec tout le goût poſſible. On deſcend enſuite dans des bains qui peuvent contenir plus de vingt perſonnes ; mais ils ſont un peu négligés. Au premier étage, on entre d'abord dans un beau ſalon, dont la ſculpture eſt cependant médiocre : on trouve à droite & à gauche différents appartements d'une aſſez grande beauté, quoique diſtribués avec moins de goût, & inférieurs à tous égards à ceux de la Maréchale. L'appartement du Roi eſt très beau : celui de la Reine eſt très riche, mais ancien ; le lit eſt entiérement brodé en or.

Les jardins, les boſquets, & l'orangerie y ſont diſtribués au mieux : le parc eſt vaſte, bien planté, & bien entretenu ; il eſt rempli de daims : on y voit une belle faiſanderie. Ce ſéjour annonce le Palais d'un Monarque plutôt que celui d'un Particulier. Quoique

Digitized by Google

le Grand Maréchal fût abſent à notre paſſage, ſes gens nous y comblerent de politeſſes.

Bialiſtok eſt expoſé au grand déſagrément de manquer d'eau ; on eſt obligé de la faire venir de fort loin, & par conſéquent avec des frais très conſidérables. Cette Ville eſt ſituée au milieu d'une grande plaine très bien cultivée. Nous en partîmes le même jour, & arrivâmes à onze heures du ſoir à Sokolka, après avoir traverſé beaucoup de bois depuis Bialiſtok.

Le thermomètre étoit encore le 30 à huit heures du matin, à 11 degrés au deſſous de 0. Malgré ce grand froid, nous ne trouvâmes de la neige que dans les bois. Nous arrivâmes à neuf heures ſur les bords de la riviere de Mémel, dont le vrai nom eſt Niémen. Après avoir paſſé dans un bac la riviere, qui n'étoit gelée que vers les bords, nous montâmes une rue qui conduit à Grodno : cette rue, ainſi que toute la Ville, eſt pavée de granite de différentes couleurs. On diviſe la Ville en haute & baſſe : la premiere a une Citadelle iſolée, qui communique avec la Ville par le moyen d'un pont-levis placé ſur une gorge très profonde : le chemin eſt très beau depuis Varſovie juſqu'à cette Ville ; mais à meſure qu'on approche du Nord, le terrein commence à devenir inégal, & forme des monticules. En traverſant à un mille de Rotnica une petite riviere gelée, la glace ſe caſſa, & une de nos voitures s'embourba. Il nous fut impoſſible de la retirer de cet endroit, quoique nous euſſions attelé à cette voiture tous les chevaux, au nombre de dix ; & nous fûmes obligés d'en envoyer chercher quatre nouveaux : il étoit onze heures du ſoir. Le froid devint des plus violents ; nous fimes du feu au milieu des glaces & de la neige : les chevaux arriverent enfin pendant que nous ſoupions, & nous ſortîmes, après bien des peines, de ce malheureux endroit. Les montagnes ſe multiplioient à meſure que nous avancions : quoique peu élevées, elles nous oppoſoient de grandes difficultés. Les chevaux ne ſont point ferrés en Pologne, & la plupart de

Digitized by Google

ces montagnes étoient gelées depuis le ſommet. Nous arrivâmes le 31 à quatre heures du matin, ſur le bord d'une riviere, que nous paſſâmes dans un bac, après deux heures de travail à faire rompre les glaces de ſes bords. Nous prîmes de nouveaux chevaux au Village de Mereck, ſitué ſur l'autre bord, & en partîmes auſſi-tôt. Arrivés à Olitta, nous nous diſpoſions à paſſer la Niémen pour la ſeconde fois, lorſqu'on nous apprit que le bac avoit été emporté par le courant, & qu'il falloit aller à Kowno par un chemin de traverſe. La route devenoit cependant très mauvaiſe, & à peine eûmes-nous fait un mille que nous trouvâmes de nouvelles montagnes gelées : les rampes étoient très roides ; on ne pouvoit alors parvenir à leur ſommet qu'en attelant tous les chevaux à la même voiture : on en atteloit enſuite une partie derriere pour deſcendre. Nous paſſâmes toute la nuit du 31 Janvier au premier Février, à voyager de cette maniere, & nous arrivâmes le même jour à Gniezno, Village dont le Comte de Paſcy eſt Seigneur : il étoit alors à Varſovie. N'ayant point trouvé de chevaux dans cet endroit, nous envoyâmes prier le Fermier du Château de nous en procurer ; il nous en accorda de très bons, qui nous conduiſirent à Darszoniski avant midi, malgré des chemins affreux. Nous reconnûmes dans cet endroit que les Poſtillons s'étoient égarés, en s'écartant de la route de Kowno de plus de deux milles. Il fallut retourner ſur nos pas. Les Habitants de ce Village nous firent eſpérer que la riviere de Niémen, qui n'étoit qu'à un quart de lieue, ſeroit parfaitement gelée. Nous prîmes cette route pour la traverſer ſur la glace ; mais arrivés ſur les bords de la riviere, il nous fut impoſſible de la paſſer ; la glace étoit trop foible : nous fûmes obligés de prendre un autre chemin. Parvenus à une montagne proche du Hameau de Podſtrava, nous tentâmes envain de la monter depuis trois heures après midi juſqu'à ſix heures du ſoir ; elle étoit cependant très baſſe ; mais ſa rampe étoit eſcarpée, & gelée d'un bout à l'autre. Nous retournâmes au Hameau que nous venions

Digitized by Google

de quitter ; il n'étoit éloigné de cet endroit que d'une portée de fusil : après y avoir laissé reposer les chevaux pendant plusieurs heures, nous tentâmes de nouveau de passer cette montagne. Nous avions pris tous les Payſans du Hameau, & allumé des torches pour ménager nos flambeaux. Après avoir attelé les dix chevaux à la même voiture, nous parvînmes à moitié de la montagne ; mais il ne fut pas possible de passer outre, quoique les uns fussent occupés à fouetter les chevaux, & les autres à pousser la voiture. Toutes nos tentatives furent inutiles, & nous retournâmes au Hameau de Podstrava, où nous passâmes la nuit. Étant obligés de voyager à pied sur toutes ces montagnes gelées, M. Favier avoit fait plusieurs chûtes : les dernieres furent très dangereuses ; il avoit plusieurs contusions, qui lui faisoient éprouver de vives douleurs. La maison où nous logions étoit une espece d'Auberge : elle présentoit le tableau de la plus grande misere ; un Juif en étoit le possesseur : il n'y avoit qu'un lit pour le pere & la mere ; le reste de la famille étoit couché par terre sur les haillons les plus dégoûtants. Ces gens n'ont d'autre lumiere que des lames de bois allumées : ils les plantent horisontalement dans le mur. Le Payſan se nourrit de pain pendant l'été dans ces endroits, ainsi que dans la Lithuanie ; mais il en manque pendant l'hiver, parce qu'il vend la plus grande partie de ses bleds : il se nourrit alors de cacha, qui n'est autre chose que de l'orge mondé, cuit dans de l'eau comme du ris. Les Polonois aisés mangent beaucoup de cochon, & de la *chou-croute* (1). Ils ont encore une soupe qu'ils appellent *barsez :* le bouillon est du jus de betterave, qu'ils font aigrir dans un tonneau pendant plusieurs mois ; ils mêlent ce jus avec de l'eau, de la crême, & de la viande quand ils en ont. Ils regardent ce mets comme très délicat.

Les Habitants de ce Hameau sont si misérables, que nous ne

(1) Ce sont des choux qu'on a coupés, & qu'on a fait aigrir pendant plusieurs mois dans de l'eau.

Digitized by Google

pûmes nous procurer qu'avec beaucoup de peine quelques bottes de paille pour nous coucher. Quoique très fatigués, nous repoſâmes peu : nous étions dans la plus grande inquiétude à cauſe des retards continuels que nous éprouvions. M. Favier étoit chargé de dépêches importantes pour M. le Marquis de l'Hôpital, Ambaſſadeur à Saint-Pétersbourg : elles demandoient une ſi grande diligence qu'il avoit été obligé pluſieurs fois de rendre compte à M. le Duc de Choiſeul de cette multitude d'accidents qui retardoient notre arrivée à Saint-Pétersbourg. Le Payſan que nous avions envoyé chercher de nouveaux chevaux revint à quatre heures du matin : il nous apprit qu'on n'avoit voulu nous en envoyer que juſqu'à la moitié du chemin ; ils nous étoient alors preſque inutiles : nous prîmes le parti de tenter à tourner la montagne, & attendîmes en conſéquence que le jour commençât à paroître. Nous nous fimes accompagner par tous les Payſans que nous pûmes ramaſſer dans le Hameau, & avec leur ſecours nous ſortîmes enfin le 2 au matin de cet endroit, où nous étions arrivés le 1er à trois heures après midi. Nous arrivâmes à Kamſtiski à onze heures du matin, & le même jour à Kowno ſur les quatre heures du ſoir.

Le 3 Février le thermomètre de M. de Réaumur monta tout-à-coup à 0 ; ce qui nous fit craindre le dégel : mais il deſcendit le ſoir avec la même promptitude, le vent ayant tourné au nord : nous voyageâmes toute cette journée dans une plaine. Le 4 au matin le froid diminua un peu ; le thermomètre n'étoit qu'à cinq degrés au deſſous de 0 : le vent étoit conſidérable, il élevoit des tourbillons de neige qui nous incommodoient beaucoup : un Poſtillon ne put y réſiſter ; il nous abandonna au milieu des bois, & ſe ſauva, ſans qu'il nous fût poſſible de le joindre : nous fûmes obligés d'en envoyer chercher un autre au plus prochain Village. Nous arrivâmes à Kraski à onze heures du ſoir, & le 5 à Mittau ſur les dix heures du matin. Nous avions beaucoup ſouffert cette nuit du froid ; le ther-

Digitized by Google

momètre étoit deſcendu à onze degrés au deſſous de o.

Mittau eſt la Capitale de la Courlande, & la réſidence du Duc. Cette Ville eſt belle, mais en général aſſez mal bâtie : on rencontre en ſortant, le Palais que le Duc de Biren avoit fait bâtir pendant qu'il étoit le favori de la Czarine Anne. Ce Palais ſeroit de toute beauté, s'il étoit fini.

Les chemins avoient été très beaux depuis Kowno. Nous paſſâmes à Olin le même jour, après avoir traverſé à un mille de cet endroit les limites de la Livonie & de la Ruſſie. Tout le Pays étoit couvert de neige, & l'on commençoit à faire uſage des traîneaux. Nous arrivâmes à Riga à dix heures du ſoir, & deſcendîmes à une Auberge nommée Krieq : on avoit déja ſoupé ; la compagnie étoit très nombreuſe : elle étoit aſſiſe autour de la table, dont on avoit tout enlevé, excepté les bouteilles & les verres. Tous les convives avoient une pipe de près de trois pieds de long ; ils fumoient & buvoient tour à tour : les uns étoient appuyés ſur la table, les autres étoient étendus nonchalamment dans leur fauteuil, la veſte déboutonnée ; on n'entendoit que le bruit qu'occaſionnoit le choc des verres, des bouteilles, & le mouvement des levres de ceux qui fumoient. Il s'élevoit de toutes parts des tourbillons de fumée qui affectoient auſſi déſagréablement la vue que l'odorat. La fumée étoit ſi conſidérable qu'on diſtinguoit à peine les perſonnes à l'autre bout de l'appartement. Des Servantes fort jolies, très bien faites, & proprement habillées, paroiſſoient de temps en temps, & faiſoient connoître qu'elles ne ſe piquoient pas d'être veſtales.

Nous fimes un aſſez mauvais ſoupé : nous avions moins beſoin de manger que de prendre un peu de repos. Nous fûmes voir le lendemain la Ville, pendant qu'on nous conſtruiſoit des traîneaux, ſur leſquels nous fîmes placer nos voitures.

Riga eſt une grande Ville très commerçante : elle eſt ſituée ſur la

Digitized by Google

Duna. Avant d'entrer dans la Ville, nous traverſâmes ſur la glace cette riviere : elle a environ deux fois la largeur de la Seine. La mer n'étant éloignée que de deux lieues de Riga, on y tranſporte aiſément les marchandiſes. Cette Ville a autrefois appartenu aux Suédois, qui la perdirent du temps du Czar Pierre Ier : elle a conſervé tous les privileges qu'elle demanda lors de ſa capitulation avec la Ruſſie. Il y a peu de Nobleſſe, excepté parmi les Etrangers. Les Habitants ſont preſque tous Commerçants.

Après le dîner nous fûmes pour rendre viſite au Gouverneur, qui eſt de la famille des Dolgorouski ; mais comme il étoit très âgé & malade, il ne fut pas poſſible de le voir.

M. de Vittinhof, Conſeiller de la Régence de Livonie, & Chevalier de l'Ordre de St. Alexandre Newski, nous combla de politeſſes. Il avoit épouſé la fille du fameux Général Munick, quoiqu'exilé en Sibérie.

Nos traîneaux furent finis le 7 : nous partîmes le même jour de Riga à ſix heures du ſoir. A peine fûmes-nous éloignés de la Ville d'un demi mille, que nous ne trouvâmes plus de neige : nous étions alors dans une vaſte plaine, qu'il nous étoit impoſſible de traverſer avec les traîneaux. La nuit étoit encore très obſcure, & nous étions éloignés de tout ſecours. Nous tentâmes de remettre les voitures ſur les roues ; mais quoique nous euſſions des flambeaux, l'obſcurité de la nuit & la peſanteur de nos bagages nous oppoſerent des obſtacles inſurmontables. Nous fîmes propoſer aux Poſtillons, par un Interprete que j'avois pris à Varſovie, d'aller chercher du ſecours au plus proche Village : il s'éleva auſſi-tôt une diſpute des plus vives entre les Ruſſes & l'Interprete. N'entendant point la Langue, il ne nous étoit pas poſſible de découvrir le ſujet de la querelle ; & mon Interprete étant ivre, nous ne pouvions ni lui faire entendre raiſon, ni l'obliger à ſe taire. Nous étions cependant toujours au bivouac par

Digitized by Google

le froid le plus rigoureux, ſans beaucoup d'eſpérance de ſortir ſi-tôt de cette ſituation : nous comprîmes enfin, après bien des peines, que les Poſtillons ne vouloient pas aller chercher du ſecours, ſous prétexte que la nuitétoit trop obſcure. Je m'approchai d'eux, & leur montrai un rouble (1) : ils partirent auſſi-tôt, ſans en pouvoir garder un auprès de nous ; ils revinrent très promptement avec des Payſans. On décida qu'il ſuffiroit de détacher les traîneaux, qui tenoient lieu des roues de devant, & qu'on les attacheroit derriere les voitures. Nous nous remîmes en route vers onze heures du ſoir ; mais à peine eûmes-nous fait quelques pas que les cordes des autres traîneaux ſe caſſerent : les Payſans, qui ne nous avoient pas quittés, nous firent entendre qu'il ſeroit indiſpenſable d'ôter les autres traîneaux, & qu'ils nous rendroient ce ſervice, ſi nous leur voulions donner encore un rouble : nous leur en avions déja donné deux, & un aux Poſtillons ; ce qui faiſoit vingt livres argent de France. Quoique peu contents de nous voir vexés de la ſorte, nous leur accordâmes tout ce qu'ils demanderent, par le déſir où nous étions de ſortir promptement de cet endroit. Nous voyageâmes tranquillement le reſte de la nuit & une partie de la journée du 8. La neige augmentoit cependant de plus en plus : on ne voyoit même que des traîneaux ſur la route ; mais ce qui nous étoit arrivé nous avoit décidés à n'en faire uſage que le plus tard que nous pourrions. Nous éprouvâmes le 8 un ouragan des plus violents : des tourbillons de neige s'élevoient de toutes parts ; on diſtinguoit à peine à quelques toiſes de diſtance les objets les plus apparents ; le vent lançoit la neige avec tant de violence que les chevaux s'arrêtoient à chaque inſtant, ſans qu'il fût poſſible de les faire avancer. Pour ſurcroît de malheur un des Poſtillons culbuta dans un trou les chevaux & la voiture des équipages : nous crumes que tout étoit perdu ; nous deſcendîmes promptement de voiture, & après deux heures de travail nous nous

(1) Monnoie de Ruſſie qui vaut cinq livres de France.

Digitized by Google

remîmes en route, & arrivâmes enfin à Lenzenhof. Le vent s'appaiſa bientôt; nous fîmes la poſte pour Wolmar ſans aucun accident; ce qui étoit très rare. Le Pays étoit couvert de neige, & la route très large : elle devint très étroite à la ſortie de Wolmar; le chemin étoit tracé ſur un tas de neige que les vents avoient amaſſé entre des paliſſades : il n'étoit ſolide que dans les endroits battus; les Poſtillons nous conduiſoient avec les plus grandes précautions dans cette route dangereuſe. Nous touchions au moment d'être délivrés de nos craintes, lorſque la voiture où nous étions diſparut tout-à-coup : on voyoit à peine la tête des chevaux, & nous étions calfeutrés dans notre voiture; il ne reſtoit qu'une petite ouverture vers le haut de l'impériale, par où nous ſortîmes ſans attendre qu'on nous apportât du ſecours. Nous tentâmes envain tous les moyens poſſibles pour dégager notre voiture, en y attelant tous les chevaux de la premiere : nous fûmes obligés d'envoyer chercher des pelles au plus prochain Village, & nous parvînmes enfin à déterrer la voiture & les chevaux, après avoir paſſé une partie de la journée à cette opération. Nous fimes mettre au premier Village nos voitures ſur les traîneaux, & arrivâmes le 10 à deux heures après midi à Derpt. Nous y apprîmes par des Ruſſes qui venoient de Saint-Pétersbourg, que la quantité de neige étoit ſi conſidérable ſur la route, & que les chemins étoient ſi étroits, qu'il n'étoit pas poſſible de voyager avec nos voitures. Le Maître de la Poſte nous confirma dans la même idée, & nous aſſura que nous n'arriverions pas à Saint-Pétersbourg dans quinze jours : nous abandonnâmes donc nos voitures, & prîmes dans cette Ville quatre traîneaux, deux pour nous, les deux autres pour le Domeſtique & les équipages. Je connus pour la premiere fois la facilité de voyager avec des traîneaux : nous allions avec la plus grande vîteſſe, ſans éprouver aucun accident. Le froid augmentoit cependant chaque jour à meſure que nous approchions de Saint-Pétersbourg : le 11 le thermomètre ſe ſoutenoit à douze degrés

degrés & demi à midi, & il descendoit de quatre ou cinq degrés pendant la nuit. Presqu'à découvert dans nos traîneanx, nous éprouvions les plus vives douleurs de ce froid rigoureux, auquel nous n'étions pas accoutumés. Nous arrivâmes enfin à Saint-Pétersbourg le 13 Février, après deux mois & demi de route. Chaque jour avoit été marqué par des accidents si multipliés, que j'avois désespéré d'arriver à temps en Russie pour mon observation.

J'allai sur-le-champ chez M. le Marquis de l'Hôpital, notre Ambassadeur, dont j'éprouvai bien des bontés. Il étoit au moment de son départ : M. le Baron de Breteuil y resta Ministre Plénipotentiaire.

J'étois parti de France d'après la demande que l'Académie de Saint-Pétersbourg avoit faite à celle de Paris, d'envoyer un de ses Membres en Sibérie, où quelques Astronomes de Russie devoient aussi se rendre. Ces Astronomes étoient déja partis depuis plus d'un mois, lorsque j'arrivai à Saint-Pétersbourg : leur départ & quelques difficultés survenues avant mon arrivée, avoient rendu problématique mon voyage à Tobolsk. Des Académiciens de Pétersbourg proposerent différents autres endroits de la Russie, d'un accès plus facile que Tobolsk, & beaucoup moins éloignés ; mais la durée du passage de Vénus sur le Soleil étoit plus courte dans cette Capitale de la Sibérie que dans aucun autre endroit du Globe : elle offroit alors la position la plus avantageuse, dont tout autre n'auroit pu me dédommager. Il me fut aisé de faire goûter ces raisons à un Ministre aussi éclairé que M. le Baron de Breteuil. Il trouva auprès de M. le Comte de Woronzof, Grand Chancelier de Russie, amateur & protecteur des Sciences, toutes les facilités possibles ; les obstacles qu'on avoit suscités furent levés, & mon départ fut enfin fixé au 10 Mars.

L'Impératrice Elisabeth donna les ordres les plus précis à ce sujet.

Digitized by Google

C'eſt à la protection de cette Princeſſe que je dois les ſecours dont j'ai joui en Sibérie pendant le cours de mon voyage.

Arrivé à Saint-Pétersbourg, j'étois encore éloigné de plus de huit cents lieues de Tobolsk. Ce nouveau voyage exigeoit de nouveaux préparatifs, & d'un genre différent de ceux dont je m'étois occupé à mon départ de France. Il falloit me pourvoir pour tout ce trajet, de proviſions de bouche de toute eſpece, même de celles dont l'uſage eſt le plus néceſſaire, comme de pain; de lits, & de tous les uſtenſiles néceſſaires à la vie. Je ne pouvois me paſſer ni d'un Interprete, ni d'un Horloger pour raccommoder mes pendules, en cas d'accident. A peine avois-je le temps de déſirer; j'étois prévenu en tout par M. le Baron de Breteuil; il partageoit mon zele pour cette obſervation. C'eſt à lui ſur-tout que les Sciences en doivent le ſuccès; & que ne doit pas d'ailleurs la Nation à ce ſage Miniſtre?

La ſaiſon étoit cependant ſi avancée, que menacé du dégel avant mon arrivée à Tobolsk, on me faiſoit craindre que ce nouveau contre-temps ne rendît mon voyage inutile, en m'obligeant de reſter au milieu des forêts de Sibérie. Je fondois toute mon eſpérance dans la facilité qu'offrent les traîneaux pour voyager avec la plus grande vîteſſe.

Je partis de Saint-Pétersbourg le 10 Mars au ſoir, avec quatre traîneaux. On en diſtingue de pluſieurs eſpeces (*N.* 1.), quoique la conſtruction ſoit toujours la même à pluſieurs égards (1).

---

(1) *Deſcription des Traîneaux.*

La partie inférieure des traîneaux eſt compoſée de deux pieces de bois qui ont ſix pouces environ de largeur, & trois d'épaiſſeur à l'extrémité du derriere du traîneau: ces dimenſions ſont les mêmes ſur deux ou trois pieds de longueur; elles diminuent enſuite, toujours en approchant de l'autre extrémité, qui ſe releve en arc ſur le devant du traîneau, juſqu'à la hauteur de deux pieds environ, ainſi que dans le traîneau

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. I N°. I.

J.B. le Prince del.

TRAINEAUX DE R

Celui dans lequel je voyageois en partant de Saint-Pétersbourg, étoit fermé de toutes parts : mais il étoit très pesant, à cause de tout ce que j'avois placé dans son intérieur. On y avoit attelé cinq chevaux de front : l'Horloger & mon Domestique étoient dans un autre couvert à moitié ; un Bas Officier, que M. le Chancelier avoit eu la bonté de me donner, pour me conduire, avoit choisi celui où étoient les provisions ; & mes instruments étoient dans un quatrieme.

Désirant procurer à ceux qui m'accompagnoient, tous les agréments qui étoient en mon pouvoir, je leur donnai la liberté d'acheter toutes les provisions de bouche qui étoient le plus de leur goût, excepté du vin ; il n'étoit pas possible d'en emporter une assez grande quantité pour tout le monde. Je me bornai même à n'en accepter de M. le Baron de Breteuil, que quatre flacons pour mon usage, dans l'espérance à la vérité d'en trouver à Tobolsk.

---

de la Planche 1ere, où l'on voit quatre enfants traînés par deux autres. (On donne cette courbure au bois, au temps de la séve, en le fixant dans cet état contre les maisons, où il reste quelquefois une année). Ces deux pieces, qui sont les principales du traîneau, ont dans le milieu & au dessous deux lames de fer presque aussi minces que celles des patins, & l'usage en est le même. Ces deux pieces sont fixées à deux pieds & demi de distance plus ou moins, par des traverses très solides : au dessus de ce premier chassis on en place un second, qui est attaché au premier par des chevilles, ainsi qu'on le voit dans le traîneau ci dessus : les pieces du second chassis sont cependant moins fortes que celles du premier. Cette construction simple forme les traîneaux ordinaires, dont on fait usage pour transporter les provisions & les bagages : ils sont traînés quelquefois par des hommes ; mais on y attele communément plusieurs chevaux, & plus souvent un seul, par le moyen de deux brancards attachés sur les côtés du traîneau : le Conducteur s'assied alors sur les provisions ; & si le traîneau est vuide, il se tient quelquefois debout, quoique le traîneau aille avec toute la vîtesse possible. Les autres traîneaux de voyage sont de deux sortes : les uns sont couverts en entier, & les autres à moitié seulement. Ces derniers sont les plus communs : leur construction differe très peu de ceux dont j'ai déja parlé ; on éleve sur le second chassis huit montants de bois, de même hauteur que les deux pieces de bois recourbées. Ces montants sont fixés en bas par des chevilles, & en haut par deux traverses : on forme avec des cerceaux sur le derriere du

Digitized by Google

Je partis dans la ſemaine de Maslinitſa : elle précede le grand Carême ; les Ruſſes ſe mettent alors rarement en route, à cauſe de la débauche du Peuple : il ne ceſſe d'être ivre pendant ce temps, & ſe livre à toutes ſortes d'excès. La crainte de manquer mon obſervation ne me permit pas de ſuivre les conſeils qu'on me donna, de retarder mon voyage, & je n'éprouvai aucun événement fâcheux de la part des Ruſſes.

Je voyageai toute la nuit ſans ſortir de mon traîneau, & ne dormis que le 11 dans la matinée. J'arrivai le même jour vers midi à Tschoudoiwa. Quoiqu'enfermé dans mon traîneau, & couvert de peliſſes, j'y avois éprouvé un très grand froid : j'en ſortis pour entrer dans un poële ; mais quel fut mon étonnement, de voir de petits enfants nuds qui jouoient ſur la neige par ce froid rigoureux, tandis que d'autres plus âgés s'amuſoient à en promener quatre ou cinq dans un traîneau ! Ces enfants s'accoutument ainſi dès leur naiſſance au froid, dont ils ne ſont jamais incommodés, quoiqu'ils éprouvent à chaque inſtant l'alternative du froid & du chaud en rentrant dans leurs poèles.

Je fis apporter dans le poële ce qui m'étoit néceſſaire pour dîner :

---

traîneau, une eſpece de coffre ſemblable à ceux des cabriolets ; ou plutôt le traîneau dans cet état forme la caiſſe d'une voiture connue ſous le nom de dormeuſe : elle eſt couverte de toutes parts avec du cuir, & le plus ſouvent avec des ragoches (1). Ce traîneau ainſi conſtruit, eſt de la plus grande légéreté : on en peut voir la figure dans la Planche 1ere. Pour rendre le traîneau plus ſolide, on fixe obliquement ſur les côtés deux traverſes, qu'on attache enſemble derriere le coffre : on ſe met à l'abri des injures de l'air, en attachant une ragoche ſur le bord de l'impériale ; on l'abat ſur le devant du traîneau, ou on la releve à volonté : on en place une ſeconde ſur les pieds, pour empêcher en même-temps que la neige ne tombe dans le traîneau. Le plus commode de tous les traîneaux eſt celui qui eſt placé au milieu de la Planche : c'eſt une caiſſe très légere, qui a ſix pieds de long ſur trois de large, & quatre ou cinq pieds de haut, avec une porte & une fenêtre de chaque côté ; on s'y procure les mêmes commodités que dans une voiture ordinaire.

(1) Les ragoches ſont des nattes formées avec des filaments d'écorces d'arbres.

Digitized by Google

je trouvai pluſieurs de mes flacons vuides, & une partie des autres proviſions avoient diſparu. Ayant voulu m'informer des circonſtances de cet événement, l'un de mes Conducteurs me répondit qu'ils en étoient les auteurs ; que quant au vin ils le préféroient à l'eau-de-vie, & qu'ils vouloient en boire. Ce début, & le ton déciſif avec lequel on me tint ce langage, me ſurprirent d'autant plus que je n'avois rien négligé pour captiver & m'attacher tous ces gens. L'idée de voyager ſeul avec des perſonnes que je ne connoiſſois que depuis deux jours, & qui tenoient une pareille conduite, ne me permit pas d'apporter la plus petite réflexion à celle que je devois tenir : ma réponſe fut telle que M. le harangueur fut auſſi prompt à ſauter de plein gré l'eſcalier, que je l'avois été à lui répondre. Je fus cependant très aiſe quelques moments après de ſa légéreté, & ne me repentis pas de ma vivacité : trop de prudence auroit eu pour moi dans cette circonſtance les ſuites les plus fâcheuſes. Les Ruſſes de cette claſſe ne connoiſſent d'autre ſubordination que celle des vils Eſclaves : ils ne reconnoiſſent un maître qu'aux durs traitements qu'ils en éprouvent.

J'arrivai le 13 à Gorodnia, hameau ſitué entre Twer & Klin : à peine fus-je ſorti de mon traîneau, que l'Horloger m'en demanda un pour lui ſeul ; il ſe plaignoit qu'il étoit trop gêné dans celui où il étoit avec mon Interprete : outre que cet arrangement produiſoit une augmentation de dépenſe abſolument inutile, la difficulté d'avoir des chevaux ſuffiſoit pour me déterminer à lui refuſer cette demande. Cette fantaiſie d'un ſecond traîneau étoit d'autant plus mal fondée, que ſi le traînage eſt agréable au commencement de l'hiver, cette façon de voyager eſt des plus incommodes vers la fin de cette ſaiſon ; ſur-tout ſi on eſt ſeul dans un traîneau : les routes ſont dans ce temps toutes coupées par des foſſés paralleles, éloignés de ſix à ſept toiſes, & l'on trouve ſouvent des creux de pluſieurs pieds de profondeur, dans leſquels les traîneaux ſe précipitent : on éprouve alors des ſe-

Digitized by Google

couſſes ſi violentes, qu'on court les plus grands dangers de ſe fracaſſer la tête contre les parois du traîneau, ſi l'on ne reſte point couché. Malgré cette précaution on eſt baloté ſi conſidérablement, que les Voyageurs préferent d'être pluſieurs enſemble : les ſecouſſes deviennent alors moins dangereuſes.

J'arrivai à Moſcou le 14 au ſoir, mes traîneaux tous briſés, par les ſecouſſes perpétuelles qu'ils avoient éprouvées : ils étoient en ſi mauvais état, qu'il ne fut pas poſſible de les faire raccommoder. M. le Chancelier de Woronzof m'adreſſa à Moſcou à M. ſon frere : je reçus de lui les plus grandes marques d'amitié, ainſi que de Madame la Comteſſe ſon épouſe ; ils jouiſſent dans cette Ville de la plus grande conſidération : ce reſpect qu'on a pour leur vertu eſt plus flatteur que celui qui eſt attaché au rang qu'ils y occupent. Mrs de Woronzof ſont les peres des Etrangers : la ſincérité & l'aménité, plus rares en Ruſſie que par-tout ailleurs, ſont chez eux des qualités qu'on reconnoît dès le premier moment qu'on a l'honneur de les voir.

M. de Woronzof me confirma que le dégel ſeroit décidé avant mon arrivée à Tobolsk, ainſi qu'on me l'avoit prédit à Saint-Pétersbourg : il m'auroit alors été impoſſible d'arriver dans cette Ville, & de remplir l'objet de ma miſſion. J'avois employé quatre jours pour arriver de Pétersbourg à Moſcou, tandis qu'on fait ſouvent cette route en deux jours. Ce retard avoit été occaſionné par une multitude d'accidents que je n'avois pas prévus : ils avoient leur ſource dans le mauvais état des chemins.

Le froid m'avoit encore retardé, en engageant ceux qui m'accompagnoient à reſter trop long-temps dans les poèles, pendant qu'on changeoit les chevaux. Ces inconvénients me firent connoître alors la vérité des obſtacles qu'on m'avoit prédits, & l'impoſſibilité d'arriver à Tobolsk, ſi je ne prenois d'autres arrangements.

J'abandonnai les nouveaux traîneaux que j'avois commandés, &

Digitized by Google

je m'en procurai de ceux des Payſans : il m'étoit plus facile de les faire arranger promptement. Je rétablis mes proviſions, qui étoient en aſſez mauvais ordre, ou plutôt M. de Woronzof me procura la plus grande partie de ce qui m'étoit néceſſaire. Je partis le 17 au matin, réſolu de ne plus m'arrêter : je ſignifiai le lendemain à mon Horloger & à mon Interprete, que je les laiſſerois en route, s'ils entroient dans les Poèles. Cette menace, qu'ils ſavoient que j'exécuterois, & l'eau-de-vie que je faiſois diſtribuer aux Poſtillons, eurent tout le ſuccès que j'en avois eſperé : je n'éprouvois plus de retard, & mes traîneaux alloient avec une rapidité ſans égale. Les rivieres gelent très promptement dans le Nord : leurs ſurfaces gelées ne ſont point raboteuſes, ainſi que la riviere de Seine à Paris ; mais elles ſont parfaitement unies : la vîteſſe des traîneaux eſt alors ſi grande qu'étant ſur la riviere d'Ocka, un des Poſtillons ne put éviter un trou où l'eau n'étoit pas gelée, quoiqu'il l'eût découvert à la diſtance de plus de trente pas : un cheval de volée tomba dans ce trou ; les autres, malgré leur réſiſtance, & les efforts du Poſtillon, qui ne ceſſoit de les fouetter, y auroient été entraînés ſans le prompt ſecours que nous y apportâmes, en coupant les cordes qui l'attachoient au traîneau. On trouve quantité de trous pareils, où l'eau ne gele jamais, quoique la glace ait juſqu'à trois pieds d'épaiſſeur, & que la rigueur du froid faſſe geler l'eau-de-vie & l'eſprit de vin. J'ai vu ſur cette même riviere un eſpace de plus de cent toiſes, où l'eau n'étoit pas gelée. On ſeroit d'abord tenté d'attribuer ce phénomene à des ſources d'eau chaude qui peuvent ſe trouver dans le fond de cette riviere : mais comment imaginer des ſources aſſez abondantes pour produire des ouvertures auſſi conſidérables ? D'ailleurs cette riviere étant d'une très grande profondeur, quelque légéreté ſpécifique qu'on ſuppoſe à ces eaux de ſource, elles auroient le temps de contracter un degré de froid dans la diagonale qu'elles parcourent pour parvenir à la ſurface. Il me paroîtroit plus

Digitized by Google

ſimple d'en chercher la cauſe phyſique dans la congélation même des eaux de cette riviere : & en effet, dans les Pays du Nord, ainſi que dans nos climats, les grandes rivieres ne géleroient jamais, à cauſe de la vîteſſe du courant, ſi les glaçons ne commençoient à ſe former vers les bords des rivieres, où les eaux ſont plus tranquilles ; ces glaçons flottants s'accroiſſent, ſe multiplient chaque jour, & couvrent bientôt la ſurface des eaux. Dans ces circonſtances la rigueur des froids du Nord fixe dans le même temps tous ces glaçons flottants : ils forment par conſéquent une ſurface parfaitement unie ; tandis que dans nos climats tempérés la ſurface des rivieres gelées eſt toujours raboteuſe, parce que le froid n'eſt pas aſſez vif pour produire cette prompte réunion.

En admettant dans le Pays du Nord cette prompte réunion des glaçons flottants, on conçoit aiſément qu'ils doivent laiſſer entr'eux des intervalles vuides, à cauſe des figures différentes de ces glaçons. Quant au grand eſpace dont j'ai parlé, il eſt vraiſemblable qu'il a la même origine : il occupoit le milieu du courant ſuivant ſa longueur ; or ſuppoſant la riviere gelée ſur ſes bords pendant qu'elle charioit, & par conſéquent ſon canal conſidérablement rétreci à la ſurface de l'eau, les grands glaçons auront formé un embarras dans cet endroit ; ils s'y ſeront fixés, & auront occaſionné cette grande ouverture. On dira ſans doute, & avec raiſon, que quoique la ſurface de l'eau ſoit gelée, la riviere peut charier encore ſous cette ſurface gelée : ces glaçons doivent monter à la ſuperficie de l'eau dans les endroits qui ne ſont pas gelés, s'y fixer, & remplir les eſpaces vuides. Ces nouveaux glaçons ſont, je crois, la véritable cauſe pour laquelle on trouve ſi peu d'eſpace vuide ſur ces grandes rivieres : mais il ne s'enſuit pas que toutes les ouvertures doivent être remplies ; d'ailleurs dès le moment que les rivieres ſont gelées, elles charient très peu, & pendant un eſpace de temps très court. Dans notre climat tempéré le froid eſt peu conſidérable, eu égard à celui des Pays du Nord, où

le

Digitized by Google

le thermomètre descend à vingt ou vingt-cinq degrés, & quelquefois jusqu'à soixante-dix : les variations de la température de l'air sont encore si considérables dans notre climat, qu'on éprouve souvent plusieurs dégels dans le même hiver ; & ainsi il n'est pas surprenant que les rivieres charient la plus grande partie de ces temps, tandis que le froid excessif des Pays du Nord fixe tout-à-coup tous les glaçons flottants ; & il ne s'en forme plus de nouveaux, parce que le froid y est continuel pendant sept à huit mois de l'année.

J'ai fait une remarque en Sibérie, qui prouve que les rivieres gelées ne charient plus après ce premier moment, & que les espaces vuides, situés vers les courants, ne doivent jamais geler tout le temps que dure l'hiver. En voyageant sur l'Oka, & par la suite sur le Volga, je rencontrai sur ma route quantité d'ouvertures de dix-huit pouces de diametre : elles avoient été faites par les Paysans à travers la glace, qui avoit trois pieds d'épaisseur ; ils font usage de ces ouvertures pour placer dans la riviere des filets propres à prendre le poisson. Cet usage n'auroit point été établi, & ne subsisteroit point, si ces rivieres charioient, puisque leurs filets seroient bientôt emportés. La même raison prouve que l'eau ne doit pas geler dans ces endroits ; & en effet, je l'ai toujours trouvée liquide dans toutes les ouvertures où je me suis arrêté pour examiner ce fait.

Cette observation, en faisant voir que le mouvement des eaux courantes est un grand obstacle à leur congélation, vient à l'appui du système des Physiciens qui ont avancé que l'eau des mers situées vers le pôle ne devoit jamais être gelée, malgré les montagnes énormes de glace qui flottent sur les côtes de ces mers à la fin de l'hiver. Ces montagnes de glace n'ont été formées que sur les côtes, aux embouchures des rivieres sur-tout, par les glaçons qu'elles y ont chariés au commencement de l'hiver : mais en pleine mer l'eau n'y doit pas être plus gelée que dans la zône torride, & les Voyageurs

Digitized by Google

n'ont été en danger ſur ces mers, que parce qu'ils ne s'éloignoient pas aſſez des côtes.

L'accident qui a donné lieu à cette courte diſſertation arriva à quelques lieues de Niznowogorod, où j'arrivai le 20 à une heure après midi.

Avant d'arriver à Niznowogorod, j'obſervai de mon traîneau que la petite chaîne de montagnes qui borde la riviere d'Oka du côté du midi, étoit diſpoſée par couches de matieres de différentes couleurs. Cette montagne étant coupée à pic, ces couches étoient des plus apparentes, & m'offroient des objets intéreſſants : je fis arrêter le traîneau pour aller les examiner ; j'étois alors à vingt werſts de Niznowogorod. Cette montagne avoit environ cinquante toiſes de hauteur au deſſus du niveau de la riviere, & les couches dont j'ai parlé ſix à ſept toiſes ſeulement : malgré le plus grand déſir de les examiner de près, je balançai cependant long-temps ſur le parti que je devois prendre ; je ne pouvois parvenir à leur hauteur qu'en traverſant un tas de neige de quarante pieds de hauteur, que les vents y avoient entaſſée : elle me parut aſſez ſolide vers le bas pour me porter ; mais il étoit à craindre qu'une fois embarqué ſur cette neige, elle ne m'engloutît ; j'y montai cependant, avec une hache & un marteau, ſuivi de mon Domeſtique, qui m'abandonna auſſi-tôt. Ce tas de neige étant à la hauteur des couches, j'en fis le deſſein ; j'examinai & pris des échantillons de ces différentes matieres : je deſcendis néanmoins promptement ; j'étois obligé de changer de place à chaque inſtant, parce que je m'enfonçois inſenſiblement, & me trouvois au bout de quelques minutes dans la neige juſqu'aux genoux. Ces différentes couches, qui de loin préſentoient un mur de brique, étoient un gyps particulier, dont je parlerai à l'article de l'Hiſtoire Naturelle de Ruſſie.

Quoique vers la fin de l'hiver, j'avois trouvé peu de neige dans

Digitized by Google

le plat pays, ſans doute parce que les grands vents l'avoient raſſemblée dans les endroits qui oppoſoient des obſtacles à la direction du vent. C'eſt par cette raiſon qu'il y en avoit une ſi grande quantité le long de cette montagne : je la ſuivis juſqu'à Niznowogorod, & je remarquai dans pluſieurs endroits les mêmes couches dont j'ai déja parlé plus haut. Mon premier ſoin en arrivant dans cette Ville fut d'aller voir M. Ismaelof, qui en étoit le Gouverneur : je devois lui remettre des lettres de M. de Woronzof, Grand Chancelier. Ce Miniſtre n'avoit point borné ſes bontés à me procurer des lettres de recommandation pour tous les endroits où je devois paſſer ; il avoit encore donné des ordres avant mon départ de Saint-Pétersbourg, pour que j'euſſe ſur ma route tous les agréments qu'on pouvoit me procurer. Je dois ajouter que pluſieurs autres Seigneurs m'avoient prévenu, en me donnant de même des lettres qui portoient des ordres pour leurs Gens d'Affaires : auſſi je trouvois auprès d'eux les plus grands ſecours. Si je me ſuis trouvé dans quelques circonſtances fâcheuſes, je ne dois l'attribuer qu'au Pays & au naturel du Peuple qui l'habite. On n'eſt point à l'abri de ces événements dans les régions les plus policées ; à plus forte raiſon dans la Sibérie, ſi éloignée des yeux du Souverain.

J'appris par M. Ismaelof, qu'il y avoit dans la Ville un François nommé Boudet, chargé de l'éducation des enfants d'une des principales Maiſons de la Ville : il s'en acquittoit avec diſtinction ; auſſi étoit-il très eſtimé & conſidéré dans cet endroit. Il me vint voir le même jour, & me conduiſit dans tous les endroits que je déſirois connoître.

M'étant arrêté à Niznowogorod, pour faire raccommoder mes traîneaux, je paſſai toute la journée du 20 à voir la Ville, dont la poſition eſt des plus agréables : elle eſt ſituée en amphithéâtre, ſur la rampe d'une montagne dont le bas eſt arroſé par le Volga. On trouve ſur cette montagne une plaine conſidérable : le terrein, ſitué

Digitized by Google

au niveau de ce fleuve, offre également une plaine au-delà du Volga : elle eſt bornée par la ſeule étendue de la vue.

Ce fleuve eſt d'autant plus beau à Niznowogorod, que la riviere d'Oka a ſon embouchure dans cet endroit : la profondeur du Volga eſt de trente pieds, & ſa largeur de cent cinquante toiſes, avant ſa jonction avec la riviere d'Oka : la largeur de celle-ci eſt au moins de ſoixante toiſes. Ces deux rivieres offrent en été le coup d'œuil le plus agréable, par l'étendue de cette nappe d'eau. Le Gouvernement eſt entouré de murs en pierre : ils forment une eſpece de fortification, mais foible ; la Ville a quatre cents toiſes environ de longueur, y compris les Fauxbourgs : elle eſt dans le deuxieme rang en Ruſſie, par ſon étendue, & à juſte titre dans le premier, par ſon commerce, parce qu'elle eſt l'entrepôt de tous les grains des environs ; ce qui la rend très commerçante. On y voit chaque jour en été, ſept à huit cents nouveaux viſages, pendant quatre mois de l'année : cependant les Habitants n'y ſont pas riches, parce que la plus grande partie du commerce s'y fait pour le compte du ſouverain Deſpote, dont tous les Employés ſont de petits Tyrans ; le ſurplus de ce commerce appartient aux différents Seigneurs qui y font apporter leurs grains, de façon que l'Habitant de la Ville n'eſt pour rien dans ce commerce. On y voit quelques Marchands Merciers : mais on trouve à peine chez eux quelques mauvaiſes étoffes ; leurs boutiques ſont ſituées dans le Marché, ſur le bord du Volga. Je trouvai dans ce Marché une populace conſidérable : les proviſions qu'on y vendoit conſiſtoient en poiſſons gelés de différentes eſpeces ; on les prend au commencement de l'hiver, & on les conſerve par le moyen du froid, juſqu'à la fin de cette ſaiſon, ainſi que la viande de boucherie & le gibier : on en fait ſouvent des proviſions pour quatre ou cinq mois.

La Ville eſt auſſi déſagréable par la façon dont elle eſt bâtie, qu'agréable par ſa ſituation : les maiſons ſont preſque toutes en

Digitized by Google

bois ; il n'y en a que quelques-unes en brique. On compte trente Paroiſſes dans cette Ville, & cinq ou ſix Couvents : mais chaque Paroiſſe n'a que deux ou trois Prêtres, nombre plus que ſuffiſant pour celui des Paroiſſiens qui en dépendent. C'eſt un uſage parmi les Ruſſes d'avoir une multitude de Paroiſſes dans leurs Villes, quoiqu'elles ſoient très peu peuplées : cette quantité de Paroiſſes multiplie conſidérablement les Gens d'Egliſe.

On marie les garçons, ainſi que dans tous les environs, à quatorze ou quinze ans, & les filles à treize : les femmes y ſont ſouvent fécondes juſqu'à cinquante. On conclura ſans doute que ce Pays doit être très peuplé : on verra cependant le contraire par la ſuite, & qu'il eſt néceſſaire d'y marier les filles de bonne heure, pour éviter le déſordre.

Mes traîneaux ayant été raccommodés le 21 au ſoir, je partis de cette Ville le même jour à huit heures : l'accident qui m'étoit arrivé auprès de Niznowogorod, où un de mes traîneaux avoit manqué de périr, quoique pendant le jour, m'avoit d'abord déterminé de renoncer à voyager ſur les rivieres pendant la nuit. On ne voit pas alors les trous : nous pouvions tous être engloutis, ſans que la perte des uns pût même indiquer aux autres la préſence du danger ; les Poſtillons m'aſſurerent cependant qu'ils connoiſſoient les endroits dangereux, & que nous racourcirions beaucoup en ſuivant ce fleuve. Je me confiai à leur expérience : j'arrivai le 22 à Kuzmodemiansk à ſept heures du ſoir, après avoir fait quarante-trois lieues : la ſurface du Volga étoit auſſi unie qu'une glace ; on n'y voyoit pas la plus petite inégalité ; la neige qui étoit tombée avoit été enlevée auſſi-tôt par les vents, & les traîneaux alloient avec une vîteſſe dont on ne peut ſe former aucune idée. Je ſortois quelquefois de mon traîneau, & me plaçois derriere, pour jouir du plaiſir de voyager avec cette promptitude ; plaiſir d'autant plus grand que les bords du Volga étant très peuplés ſur cette route, ce fleuve étoit couvert

Digitized by Google

d'une multitude de traîneaux qui ſe croiſoient, ſe heurtoient, & ſouvent ſe culbutoient par l'exceſſive vîteſſe dont ils alloient. Quoique ce ſpectacle fût des plus amuſants pour moi, je ne pouvois en jouir long-temps : la rigueur du froid qui faiſoit deſcendre le thermomètre à dix-huit degrés, m'obligeoit de rentrer promptement dans mon traîneau; je ne pouvois ſupporter d'ailleurs l'exceſſive vîteſſe, lorſque je reſtois debout ſur mon traîneau. Les chevaux dont on fait uſage ſont d'une eſpece très petite : ils paroiſſent même très foibles à la vue; mais ils ſont durs à la fatigue, & vont avec la plus grande vîteſſe, quoique les Poſtillons les fouettent rarement : ils ſe bornent à les ſiffler en remuant la main, & en leur parlant; ils appellent ces animaux leur mere, leur ſœur, leur bien-aimé : on croiroit, à les entendre, qu'ils ſont en converſation avec des êtres raiſonnables. Je faiſois quelquefois quatre lieues par heure : mais j'étois ſouvent retardé par la difficulté de trouver aſſez de chevaux.

Si la mauvaiſe ſaiſon m'avoit fait éprouver beaucoup de déſagréments en voyageant en traîneau, je fus convaincu par la traverſée que je fis de Niznowogorod à Kuzmodemiansk, que cette voiture eſt fort agréable dans le commencement de l'hiver : j'étois auſſi tranquille dans mon traîneau ſur le Volga, que je l'aurois été en été dans un bateau.

Kuzmodemiansk eſt un aſſez gros Village qu'on appelle Ville en Ruſſie : il eſt ſitué ſur le bord du Volga. Je trouvai à la porte une aſſemblée d'une quinzaine de Payſans : ils prirent mon baromètre pour une horloge. Un de ces Payſans avoit une chaîne au cou, d'où pendoit un gros billot de deux pieds & demi de hauteur ſur huit pouces de diametre : c'eſt une punition; mais je ne pus ſavoir ſon crime. Je trouvai dans cet endroit tous les chevaux dont j'avois beſoin : je partis auſſi-tôt, & quittai la route du Volga avec regret.

Depuis Saint-Pétersbourg je n'avois point rencontré de montagnes qui en méritaſſent le nom : cette vaſte plaine eſt découverte

Digitized by Google

dans bien des endroits, & cultivée en partie : on ne voit dans les autres que des pins & des bouleaux. Après avoir traverſé le Volga à Kuzmodemiansk, j'entrai dans une grande forêt de plus de trois cents lieues de longueur : on pourroit même regarder comme une ſeule forêt le reſte de la route, juſqu'aux environs de Tobolsk, dont j'étois encore éloigné de près de cinq cents lieues.

Les bois étoient de même nature dans cette forêt que ceux dont j'ai déja parlé : mais la neige étoit plus conſidérable ; elle avoit plus de quatre pieds d'épaiſſeur dans les bois, tandis que dans le pays découvert elle n'avoit que deux pieds au plus. Le thermomètre ſe ſoutenoit toujours à dix-huit & dix-neuf degrés au deſſous de 0.

Je fus obligé de faire avec les mêmes chevaux les poſtes de Bolchaïa & de Koumia : la premiere n'eſt éloignée de Kuzmodemiansk que de deux lieues, & la derniere de deux & demie : les deux poſtes n'étant que des Hameaux compoſés de quatre ou cinq maiſons, je n'y trouvai ni chevaux ni Poſtillons ; je fus encore obligé de me ſervir des mêmes juſqu'à Choumetri, où j'arrivai le 23 à dix heures du matin. Les gens de ce Hameau ſe ſauverent dans les bois à mon arrivée : je me trouvai ſeul avec le Maître de la Poſte ; nous parcourûmes envain ce Hameau pour avoir des chevaux : je ne vis par-tout que des enfants au berceau ; les meres & les filles s'étoient cachées, dans la crainte qu'on ne les fît ſervir de Poſtillons. Le Maître de la Poſte n'avoit que ſix chevaux, ainſi qu'il eſt porté par l'Ordonnance, pour l'uſage des Couriers de la Cour, & les anciens n'étoient pas en état de me conduire plus loin. Quelques Payſans paſſerent dans leurs traîneaux : on les arrêta, en leur diſant qu'on avoit beſoin de leurs chevaux ; au-lieu de faire quelque réſiſtance, ils abandonnerent les traîneaux, avec tout ce qu'ils contenoient, & ſe ſauverent dans les bois : on en prit cependant quelques-uns qui furent moins prompts à la courſe. Je demandai la raiſon de leur fuite, & de cette eſpece de déſordre que je n'avois pas encore

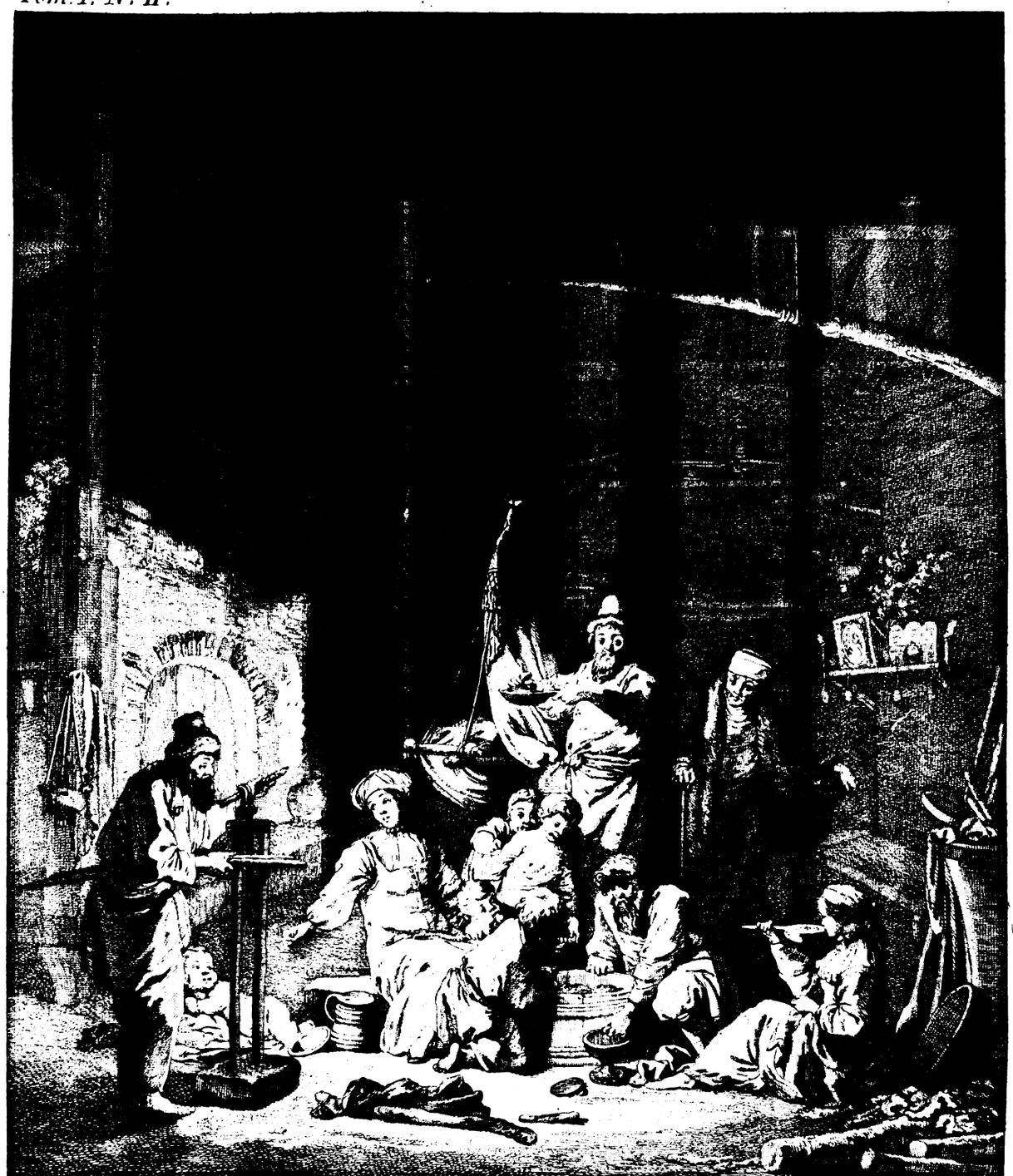
Digitized by Google

éprouvé : on me répondit que la plupart des Voyageurs diſpoſoient en maîtres dans ces Hameaux des chevaux & de tout ce que ces Habitants poſſédoient ; qu'ils étoient ſouvent maltraités en demandant les rétributions qui leur ſont dues. Ils avoient jugé, à l'uniforme de l'Officier qui me conduiſoit, & à ma petite caravane, qu'ils pourroient éprouver le même traitement : les anciens Poſtillons raſſurerent ces malheureux Payſans ; l'eau-de-vie que je leur fis diſtribuer rétablit l'ordre dans ce Hameau. Ceux qu'on avoit arrêtés demanderent même à me conduire avec ceux des anciens Poſtillons qui étoient le moins fatigués : je remontai enſuite continuellement vers le Nord. Le froid & la neige augmentoient chaque jour ; les habitations devenoient plus rares ; il falloit faire vingt-cinq à trente lieues avec les mêmes chevaux : les chemins étoient ſi étroits qu'un traîneau y paſſoit à peine, & ils étoient d'ailleurs ſi tortueux qu'on étoit fort incommodé du choc continuel qu'on éprouvoit contre les arbres. Les creux qu'on rencontroit à chaque inſtant faiſoient encore eſſuyer des ſecouſſes ſi violentes, que j'étois dans une crainte perpétuelle que les traîneaux ne ſe briſaſſent. Si je rencontrois d'autres traîneaux venant du côté de la Sibérie, on les couchoit ſur le côté, pour laiſſer paſſer les miens : c'eſt un droit accordé à ceux qui voyagent avec la Poſte Royale ; une clochette attachée au premier cheval en eſt le ſigne, & avertit au loin les Voyageurs de ſe ranger.

Le premier endroit que je rencontrai en partant de Choumetri, eſt le Bourg de Carewokokszaisk : il dépend uniquement de l'Impératrice ; les Habitants, qui ne dépendent que du Souverain, ſont beaucoup plus heureux que ceux qui ont des Seigneurs particuliers. Ceux-ci ayant la liberté des impoſitions, en abuſent preſque toujours : outre le droit du Seigneur, les Habitants payent encore un rouble (cinq livres de France) à l'Impératrice. La Maîtreſſe de la Poſte, âgée de quarante ans, avoit eu vingt enfants, dont elle n'en a conſervé que deux ; l'un âgé de cinq ans, & l'autre de quatre : tous

les

Digitized by Google



J.B. le Prince del. J.Ph. le Bas Sculp.

SOUPÉ RUSSE.

Digitized by Google

les autres étoient morts avant d'avoir atteint cet âge. Je m'arrêtai dans cet endroit pour faire raccommoder mes traîneaux : j'en partis auſſi-tôt qu'ils furent en état ; le thermomètre ſe ſoutenoit toujours à la même hauteur de dix-huit à dix-neuf degrés. A quelques verſts de ce Bourg mon traîneau fit une culbute ſi violente, que mon dernier baromètre fut caſſé. Je n'avois point quitté la forêt depuis Kuzmodemiansk, & je n'avois rencontré de clairieres que dans les environs des habitations : les bois étoient toujours de pins, ſapins & bouleaux ; ils avoient été brûlés par accident dans quelques endroits, ſur des diſtances de vingt à trente lieues. C'étoit alors le temps du Carême, que les Ruſſes obſervent avec la plus grande rigidité : ils ne ſe nourriſſent qu'avec un mauvais pain noir, mal fait & mal cuit, & avec du gruau qui a bouilli dans de l'eau : les plus opulents y mêlent de l'huile de chenevis. Ils ont pour boiſſon de la quouas, qui n'eſt autre choſe que de l'eau qui a fermenté avec du ſon & un peu de farine : cette liqueur eſt très claire, & d'une couleur jaunâtre ; mais plus aigre que du vinaigre, & d'un goût inſupportable pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés. Dans les autres temps de l'année, ils ſe nourriſſent ſur-tout de poiſſon & de piroquis : les piroquis ſont des eſpèces de petits pâtés de trois pouces de diametre, remplis en dedans d'un poiſſon qu'ils appellent ſiantki. Ils prennent leur repas ſur une table, où ils ſe placent autour d'une jatte remplie de gruau (*N.* 11) ; les uns ſont aſſis, & les autres ſe tiennent debout : de vieilles femmes vont dans les maiſons à l'heure des repas, pour y vendre des piroquis.

Leurs chaumieres offrent un ſéjour d'autant plus triſte, que la rigueur des hivers ne leur permet pas de communication avec l'air extérieur : les fenêtres n'ont ordinairement qu'un pied de large ſur ſix pouces de haut ; ils ſont encore preſque privés de la lumiere du ſoleil, tout le temps que cet aſtre eſt dans les ſignes méridionaux : alors dans une nuit preſque perpétuelle, ils ne ſont éclairés que par

Digitized by Google

des éclats de bouleau, qu'ils appellent louchines ; ils les font d'abord ſécher ſur le poële, & les fichent entre les poutres pour éclairer, ou ils les placent ſur un trépied : les vieillards ſont ordinairement chargés de cet ouvrage, & d'en ſubſtituer d'autres à meſure que les premiers ſe conſument. Cet uſage ſe pratique dans toute la Ruſſie.

Leurs maiſons ſont de bois, & n'exigent pas beaucoup d'architecture : ils ſe contentent de faire des entailles aux extrémités de chaque poutre, afin qu'elles puiſſent s'emboîter ſolidement les unes ſur les autres. Le peu d'attention qu'ils apportent à les écarir eſt cauſe qu'elles laiſſent des intervalles entr'elles, qu'ils rempliſſent avec de la mouſſe, pour empêcher la communication de l'air extérieur. Après avoir élevé le bâtiment de douze à vingt pieds, ils le couvrent avec des planches. Dans les maiſons qui ont deux étages, le bas eſt pour les beſtiaux, & le deuxieme eſt diviſé en deux parties ; l'une pour le laitage, les proviſions, & l'autre pour la famille. On trouve dans ce dernier un poële, qui en occupe près d'un quart : il eſt ordinairement de brique, & reſſemble à nos fours ordinaires, avec cette différence qu'il eſt plat, & qu'il n'a point de cheminée : pour y remédier, ils font communément au plancher une ouverture de ſix pouces environ, qu'ils peuvent ouvrir ou fermer à volonté, par le moyen d'une ſoupape. Malgré la rigueur des hivers, ils ne font du feu dans leur poële qu'une fois par jour, & c'eſt le matin, vers ſept à huit heures. A peine le feu eſt-il allumé, que l'appartement ſe remplit de fumée, la ſoupape étant fermée dès la veille. Cette fumée devient ſi conſidérable, qu'elle forme une nuée qui ſe ſoutient à la hauteur de deux pieds ou deux pieds & demi au deſſus du plancher : il faut alors que les Habitants ſoient aſſis ſur le plancher, ou qu'ils marchent tout courbés ; la fumée eſt d'une telle épaiſſeur, qu'une perſonne debout y ſeroit bien-tôt étouffée. Cette pratique, qui pourra d'abord paroître bizarre, eſt cependant fondée : la fumée ne peut ſe répandre, & ſéjourner long-temps dans ces chaumieres,

Digitized by Google

ſans en augmenter conſidérablement la chaleur ; auſſi après que le bois eſt conſumé, & qu'il ne reſte plus qu'un braſier, ils ouvrent la ſoupape, trois heures environ après que le feu a été allumé : la fumée ſe diſſipe promptement, & on referme auſſi-tôt la ſoupape, juſqu'au lendemain, pour empêcher toute communication avec l'air extérieur. La chaleur eſt ſi conſidérable, que la liqueur ſe ſoutient le matin dans le thermomètre de M. de Réaumur à trente-ſix & quarante degrés, chaleur preſqu'auſſi inſupportable pour un Etranger, que la rigueur du froid de l'air extérieur. La chaumiere conſerve toujours juſqu'au lendemain, un degré de chaleur conſidérable ; le thermomètre eſt à ſeize & dix-huit degrés au deſſus du tempéré.

Tous leurs meubles conſiſtent dans des bancs placés autour de leurs chaumieres, quelquefois une petite table, quelques uſtenſiles de bois & de terre, pour préparer leur nourriture ; ils la préparent ſur le devant du four avec le braſier qui reſte après la conſommation du bois. Ce ſont toujours les femmes qui ſont chargées de ce ſoin : les hommes s'occupent à faire les traîneaux, les filets pour la pêche, & autres inſtruments pour la chaſſe des animaux qui fourniſſent à la Ruſſie ſes belles pelleteries.

Tous ces Habitants m'ont paru attachés à la Religion Grecque, juſqu'au fanatiſme : ils ſont ſi rigides pour les jeûnes du Carême, qu'ils les font obſerver aux enfants de deux ou trois ans ; & ils ne s'écartent jamais de ce devoir, lors même qu'ils commettent les plus grands crimes.

Chaque famille a dans ſa maiſon une petite Chapelle, où eſt le Patron de la famille : ils le regardent comme le Dieu tutélaire de la chaumiere ; ils n'y entrent, ni n'en ſortent jamais ſans faire des ſignes de croix pendant pluſieurs minutes, en s'inclinant & adreſſant quelques prieres au Saint. Je vis un jour un de ces Payſans, qui dans l'enthouſiaſme de ſes inclinations ſe donna contre un poteau un coup de tête ſi violent, que ſon viſage ſe couvrit auſſi-tôt d'une

Digitized by Google

pâleur mortelle : il continua cependant ſes prieres. Tout le monde le regardoit, ſans lui prêter aucun ſecours ; je fus à lui, & l'obligeai de s'aſſeoir : il ſe trouva mal ; mais heureuſement ſon excès de dévotion n'eut pas de ſuite plus fâcheuſe.

Les Ruſſes ont la plus grande attention à garnir cette Chapelle de petites bougies de ſix à ſept pouces de hauteur, & de la groſſeur de trois ou quatre lignes. Ils y placent auſſi d'autres petites Images, ſur-tout celles qu'ils ont reçues en mariage. Les plus opulents ſuſpendent une lampe devant la Chapelle : ils allument certains jours toutes ces bougies, qu'ils laiſſent brûler toute la nuit. Le peu de précaution qu'ils apportent à en ſubſtituer d'autres, avant que les premieres ſoient totalement brûlées, occaſionnent quantité d'incendies : la Chapelle, le Saint, la chaumiere, & le Village entier, ſont conſumés dans quelques heures. Ces accidents ſont fréquents, parce que cet uſage ſe pratique dans toute la Ruſſie, même chez l'Impératrice.

Les Ruſſes ont une ſi grande confiance aux Saints de leurs Chapelles, qu'ils leur font toujours une courte priere avant de faire une action quelconque. J'ai ſu par un Ruſſe épris des charmes d'une jeune femme ſa voiſine, dont il étoit aimé, qu'après avoir éprouvé toutes les difficultés qu'occaſionne un mari jaloux & incommode, il étoit enfin parvenu à pénétrer dans l'appartement de la jeune femme : elle ſe rappelle le Saint de la Chapelle, dans les moments qu'on regarde en amour comme les plus précieux ; elle court auſſi-tôt faire ſa priere au Saint, & revient entre les bras de ſon amant.

J'arrivai le 25 à Chlinow ou Wiatka, à trois heures après midi : c'eſt une petite Ville ſituée ſur la riviere du même nom. Je ne m'y arrêtai que le temps néceſſaire pour faire raccommoder mes traîneaux. M. le Chancelier de Woronzof m'avoit adreſſé à M. Perminof, qui pour lors étoit abſent : Madame ſon épouſe me combla d'honnêtetés. J'acceptai le dîner qu'elle eut la bonté de m'offrir, &

Digitized by Google

je partis à huit heures du soir. La nuit étoit si obscure, que Madame Perminof me fit accompagner à cheval par ses gens, qui couroient la poste avec des lanternes attachées à l'extrémité de grands bâtons. Je les renvoyai à un quart de lieue de la Ville, ayant un flambeau à chaque traîneau.

Le Pays avoit toujours été couvert, depuis Kuzmodemiansk jusqu'à Chlinow : il n'y avoit que les environs des habitations qui fussent défrichés. Ces clairieres occupoient rarement une lieue, & communément beaucoup moins. Toutes les fois que je me trouvois sur des hauteurs, je m'y arrêtois, pour en découvrir les environs : ils ne me présentoient jamais que des bois ; les petits défrichements se perdoient toujours dans la masse de ces immenses forêts.

A peine eus-je fait quelques verſts, que je rentrai dans le bois, où je voyageai toute la nuit sans accident, malgré les culbutes fréquentes de nos traîneaux. J'arrivai à Troitskoie le 26 à deux heures après midi : je fus obligé de m'arrêter dans ce Hameau jusqu'à six heures du soir, pour faire raccommoder un de mes traîneaux, qui avoit été le plus maltraité dans la derniere nuit. Je partis de cet endroit avec de nouveaux chevaux.

Depuis le 12 que j'étois parti de Moscou, je ne m'étois arrêté qu'à Nizno-wogorod, où j'avois dormi une nuit : j'avois presque toujours passé le reste du temps dans mon traîneau, où je prenois très peu de repos, à cause des secousses & culbutes que j'éprouvois sans cesse. Ceux qui m'accompagnoient ne s'accoutumoient pas à ce genre de vie : ils n'avoient d'ailleurs en vue aucun objet qui pût les encourager ; aussi me témoignoient-ils tous les jours leur mécontentement. J'eus à peine fait quelques verſts dans la forêt, que je m'endormis d'un profond sommeil : je m'éveillai après quelque temps ; la nuit couvroit encore la terre de ses ombres ; je ne distinguois les objets qu'à la lueur de la neige, affoiblie par un ciel nébuleux. Dans ce premier instant de réveil, je ne savois si j'étois éveillé, ou si je

Digitized by Google

rêvois, où j'étois, ni où j'allois : je ne ſortis de cet état que par l'affreuſe idée qui ſe préſenta d'abord que j'étois abandonné par ceux qui m'accompagnoient. M'étant jetté auſſi-tôt en bas de mon traîneau, je me trouvai ſeul : j'appellai tous ceux qui m'accompagnoient, chacun par ſon nom : un profond ſilence régnoit autour de moi ; leur mécontentement que j'avois vu s'accroître tous les jours, quelques propos que j'avois entendus, paroiſſoient me confirmer dans cette idée. On ſe perſuadera aiſément quelle fut ma ſituation : je me voyois abandonné dans une nuit des plus obſcures, à quatorze cents lieues de ma Patrie, au milieu des glaces & des neiges de la Sibérie, ayant ſous les yeux le tableau de la ſoif & de la faim, dont j'allois éprouver les horreurs : j'ignorois même ſi j'étois ſur la route battue ; ce qui n'étoit pas vraiſemblable.

Agité de toutes ces idées, je me remets dans mon traîneau ; j'en deſcends auſſi-tôt ; j'y rentre le moment d'après, je prends mes deux piſtolets, & je ſuis une route que je croyois entrevoir. Je m'en écartai bientôt, & au premier pas je m'abîmai dans la neige juſqu'aux épaules : je m'en retirai néanmoins après bien des efforts ; mais ſi accablé de fatigue, que je reſtai couché dans la même attitude, la face ſur la neige. Je m'aſſieds au bout de quelque temps ; je tâte autour de moi, & ne retrouve plus mes armes : elles étoient reſtées dans la neige ; je reconnois, & m'aſſure que je ſuis dans la même route ; je regagne mon traîneau. J'étois cependant toujours ſi agité, que je ne pus y reſter long-temps ; je reprends bien-tôt le même chemin : averti par l'accident que je venois d'éprouver, de marcher avec précaution, je vais plus lentement ; cette lenteur forcée ajoute un nouveau tourment à ma ſituation. Je me promenai ainſi une partie de la nuit, toujours occupé de ma ſituation, revenant de temps en temps à mon traîneau. Quoiqu'expoſé à un froid des plus vifs, j'étois tout en eau, ſans cependant marcher beaucoup ; enfin en parcourant de nouveau cette route, j'apperçus une foible lumiere

Digitized by Google

à quelque diſtance de moi ; je reconnus en m'approchant, que c'étoit une maiſon : j'y entrai auſſi-tôt, & j'y trouvai mes gens qui dormoient du plus profond ſommeil : ils étoient couchés par terre à côté de jeunes filles : tout annonçoit qu'ils avoient beſoin de repos ; j'éveillai cependant mon Domeſtique, & ſortis promptement de cet endroit. Il étoit d'ailleurs inutile qu'ils fuſſent témoins de la joie que j'éprouvois à les retrouver. On apporta bien-tôt un flambeau ; je reconnus qu'ils avoient laiſſé les autres traîneaux au bas du Village, & qu'ils avoient conduit le mien cent toiſes au deſſus. Ils m'apprirent enſuite qu'accablés de fatigue, & me voyant endormi, ils avoient voulu ſe repoſer quelque temps ; mais que ſéduits par la beauté de ces jeunes filles, dont la plus âgée n'avoit que dix-ſept ans, ils s'étoient arrêtés plus long-temps qu'ils n'avoient cru : il fallut bien leur pardonner. Je retrouvai mes piſtolets, & partis à ſept heures du matin, avec les anciens chevaux. Je fis la poſte de Volva, & arrivai le 28 à Berezowka. C'eſt un Hameau ſitué dans l'endroit le plus épais de la forêt. Comme il n'étoit compoſé que de trois maiſons habitées par des malheureux, je n'y trouvai point de chevaux ; je fus obligé de me ſervir des mêmes juſqu'à Jouſſineuwskoe, & par conſéquent pendant vingt-cinq lieues, quoique lès chemins fuſſent des plus mauvais. Je trouvai cependant que j'avois fait deux lieues par heure. Je ne rencontrai dans cet eſpace de vingt-cinq lieues que quelques habitations : elles en méritoient à peine le nom, par le peu d'Habitants qui y étoient, & par la miſere dans laquelle ils vivoient. Je voyageois toujours dans la même forêt, qui devenoit ſans ceſſe plus épaiſſe à meſure que j'avançois. Les chemins étoient ſi étroits que les traîneaux qui faiſoient route oppoſée, y cauſoient encore plus d'embarras que par-tout ailleurs. Il y avoit une ſi grande quantité de neige, qu'on étoit obligé de prendre des précautions pour coucher les traîneaux ſur le côté : on ne voyoit alors que la tête des chevaux, qu'on faiſoit ſortir de la route pour laiſſer paſſer mes

Digitized by Google

traîneaux. Dans une de ces circonſtances, en paſſant avec trop de vîteſſe auprès d'un traîneau ainſi renverſé, l'impériale du mien toucha au brancard de ce traîneau, & fut emporté avec tant de force qu'il m'en auroit coûté la vie, ſi j'en avois été frappé. Cette ſecouſſe acheva de mettre mon traîneau dans le plus mauvais état: je me trouvai à découvert, & expoſé aux plus grandes injures de l'air. Etant peu éloigné de Solikamskaïa, où je prévoyois que je ſerois obligé de prendre de nouveaux traîneaux, je ne jugeai pas à propos de m'arrêter à Jouſſinewskoe pour faire raccommoder le mien : les autres étoient auſſi très délabrés. Je continuai la route : mais mon traîneau ne ſe renverſoit plus impunément : toutes les fois j'étois jetté au milieu de la neige, à pluſieurs pieds de diſtance. J'arrivai enfin à Solikamskaïa le 29, à huit heures du ſoir, après avoir fait cent quatre-vingt verſts dans ce malheureux état. J'étois d'autant plus fatigué, que n'étant entré dans aucun poële depuis le 18 du même mois, je n'avois fait uſage d'aucune nourriture qui ne fût gelée, excepté à Chlinow. Arrivé à Solikamskaïa, je fus au Comptoir de M. Dimidof; il m'avoit donné une lettre pour ſes Gens d'Affaires, & les avoit prévenus de mon paſſage. J'appris qu'ils demeuroient à un quart de lieue de l'endroit : on voulut m'y conduire ; mais j'étois ſi accablé, qu'il ne me fût pas poſſible d'aller plus loin. Je fis apporter au plus vîte mon matelas, & me couchai : je pris peu de repos ; j'éprouvois les douleurs les plus vives dans tous mes membres : j'avois encore un rhume qui m'ôtoit la faculté de parler. A peine fut-il jour qu'on m'annonça que l'Homme d'Affaires de M. Dimidof m'avoit envoyé pluſieurs traîneaux pour moi & ceux qui m'accompagnoient, & des chevaux pour conduire mes bagages.

Je me levai, & partis immédiatement : je fus reçus par Mme ** (1), qui me fit dire par mon Interprete, qu'elle avoit reçu des ordres de

(1) Je n'ai point trouvé ſon nom dans mon Journal.

ſon

ſon Maître pour que je fuſſe traité comme s'il y étoit; que je ne pouvois lui faire de plus grand plaiſir que de diſpoſer de tout ce qui étoit dans la maiſon, avec la même liberté que ſi j'en étois le poſſeſſeur. Après lui en avoir témoigné ma reconnoiſſance, je fis décharger mes traîneaux, & j'envoyai querir des gens pour les réparer. Il fallut les abandonner, excepté celui des équipages, qui étoit ſuſceptible d'être raccommodé. On m'apprit en même-temps que je ne pourrois être en état de partir que dans trois jours. Le thermomètre étant à dix à onze degrés au deſſous de o, & le Pays toujours couvert de neige, rien n'indiquoit l'apparence du dégel. Je m'arrêtai dans cet endroit, ſans aucune inquiétude : je n'étois d'ailleurs éloigné de Tobolsk, lieu de ma deſtination, que de cent cinquante lieues environ.

La maiſon de M. Dimidof eſt ſituée ſur une petite montagne qui borde le rivage oriental de la Kama : il a réuni à cette ſituation heureuſe tous les agréments qu'il a pu ſe procurer par le ſecours de l'art, ſoit dans ſon bâtiment, qui eſt en bois, ſoit dans un jardin des plus vaſtes. La rigueur des hivers étant un obſtacle à l'entretien de ce jardin, il y a établi douze ſerres très belles : elles étoient remplies de citronniers & d'orangers; on y trouvoit tous les autres fruits de France, d'Italie, & quantité de plantes & d'arbuſtes de différents Pays. Ces ſerres étoient les ſeules que j'euſſe trouvées en route depuis Moſcou; mais elles ſont communes dans cette derniere Ville, dans Pétersbourg, & leurs environs. Sans ces ſerres, on ne jouiroit dans ces Villes d'aucune eſpece de légumes la plus grande partie de l'année, à cauſe de la durée de l'hiver.

M. Dimidof avoit encore établi dans ſa maiſon une Apoticaîrerie très bien fournie, & dans le plus bel ordre : un homme fort entendu étoit chargé de la diriger, & de diſtribuer des remedes à tous les malades du lieu.

Son Jardinier étoit Ruſſe, & avoit des connoiſſances ſur la Phy-

Digitized by Google

ſique, outre celles de ſon état : les premieres annonçoient à la vérité moins un homme inſtruit, que les plus grandes diſpoſitions à le devenir. M. Dimidof étoit lui-même trop connoiſſeur pour que les talents de ſon Jardinier lui euſſent échappé : auſſi lui avoit-il procuré des Livres de Mathématique, de Phyſique, de Botanique, & des inſtruments de tout genre.

Le ſéjour que je fis à Solikamskaïa m'ayant permis de remplacer le baromètre que j'avois perdu en route à quelque diſtance de Cazan, j'en fis deux, & j'en donnai un à ce Jardinier, qui n'en avoit pas : il le reçut avec autant de joie que ſi on lui avoit accordé la liberté.

Solikamskaïa eſt une petite Ville ſituée ſur le bord de la riviere Kama. Isbrants Ides, Ambaſſadeur Moſcovite, en donne une ſi grande idée dans ſon Voyage de Moſcou à la Chine (1), que je me propoſai de la voir dans le plus grand détail. Je me levai le 31 de très grand matin, pour prendre les bains avant de ſortir ; on me les avoit offerts la veille. A peine fus-je levé qu'on vint m'avertir qu'ils étoient prêts, ainſi que le traîneau qui devoit m'y tranſporter. Ils étoient ſur le bord de la riviere. Je m'enveloppai dans ma touloupe (2), je pris mon Domeſtique avec moi, & l'on me conduiſit aux bains : le froid étoit ſi vif, que je traverſai promptement une petite antichambre, & fus ouvrir une porte que je jugeai celle des bains. Il en ſortit auſſi-tôt une bouffée de fumée ſi étouffante, que je regagnai la porte avec la plus grande promptitude : j'avois cru que le feu étoit dans la chambre aux bains. Voyant les Ruſſes auſſi interdits de ma démarche, que je l'étois de cet événement & de leur ſurpriſe, j'en demandai à mon Domeſtique l'explication : Ce ſont les bains, me dit-il ; il faut vous deshabiller, & y entrer. Un Ruſſe ouvrit la porte de nouveau, & y entra en effet tout habillé. Je re-

(1) Recueil des Voyages au Nord, Tome VIII, page 9, in-12, édition d'Amſterdam.

(2) Eſpece de robe de chambre fourrée.

Digitized by Google

connus que cette fumée n'étoit que la vapeur des bains, qui formoit un brouillard des plus épais, & bientôt de la neige, à cauſe de la rigueur du froid. La vivacité de la chaleur que j'avois éprouvée ne s'accordoit cependant pas encore avec mes idées ſur ces bains, que je croyois des bains de propreté. Ce ne fut qu'après différentes autres queſtions que je ſus qu'ils étoient faits pour ſuer. Content de ma ſanté, je me déterminai à repartir à l'inſtant : mon Domeſtique m'arrêta, & m'apprit qu'on avoit paſſé une partie de la nuit à les préparer, & que je ferois beaucoup de chagrin aux gens de la maiſon, ſi je n'en faiſois point uſage. Ces raiſons & un peu de curioſité me déterminerent à les prendre : je fis ouvrir la porte, & eſſuyai d'abord cette bouffée de chaleur. Je me deshabillai promptement, & me trouvai dans une petite chambre quarrée : elle étoit ſi échauffée par un poèle, que dans l'inſtant je fus tout en ſueur. On voyoit à côté de ce poèle une eſpece de lit de bois élevé d'environ quatre pieds : on y montoit par des degrés ; la légéreté de la matiere du feu eſt cauſe que l'atmoſphere eſt exceſſivement échauffée vers la partie ſupérieure de l'appartement, tandis qu'elle l'eſt peu ſur le plancher ; de façon que par le moyen de ces eſcaliers on ſe prépare par degrés à la chaleur qu'on doit éprouver ſur le lit. Ignorant toutes ces précautions, & étant très preſſé de ſortir de ces bains, je fus auſſi-tôt me placer dans l'endroit le plus élevé.

Le plancher avoit contracté un ſi grand degré de chaleur dans cet endroit, que je ne pus ſupporter la douleur que je reſſentois à la plante des pieds : je n'y reſtai que par la précaution qu'on prit d'y jetter de l'eau froide, qui s'évaporoit preſqu'auſſi-tôt. Je pris mon thermomètre, qui dans quelques minutes monta à ſoixante degrés. Cette chaleur exceſſive me porta bien-tôt à la tête, & m'occaſionna un mal de cœur des plus conſidérables. Mon Domeſtique, qui ſe diſoit fort au fait des bains, me conſeilla de m'aſſeoir, m'aſſurant que cet étourdiſſement n'auroit pas de ſuite ; mais ayant ſuivi ſon

Digitized by Google

conſeil, j'éprouvai une douleur ſi vive, que je crus m'être aſſis ſur une plaque de fer rouge. Je n'eus pas le temps de réfléchir ſur la cauſe de ma douleur, ni de chercher les eſcaliers : je me trouvai dans un inſtant au bas de ce malheureux lit, avec mon thermomètre briſé par la chûte que je fis. La chaleur étant moins conſidérable ſur ce plancher, je reſtai d'abord couché ſans oſer me remuer : je fis ouvrir la porte promptement, & les petites fenêtres. Il y avoit un tonneau à côté de moi, avec de l'eau & des baſſins. Ayant fait remplir un des baſſins, je m'aſſis dedans, & me fis jetter de l'eau avec l'autre ſur tout le corps. Un peu revenu à moi, je ne ſongeai plus qu'à ſortir de ce lieu : mais je n'oſois me tenir debout, parce que j'étois alors dans la partie très échauffée de l'atmoſphere. Voulant donc m'habiller courbé, mouillé, & avec un peu trop de vîteſſe, mes vêtements ſe trouverent trop étroits : plus je me preſſois, & moins j'avançois. Excédé de tant d'embarras, je me jettai dans l'antichambre preſque nud : la rigueur du froid ne m'ayant pas plus permis de m'habiller, je m'enveloppai dans ma toulouppe ; je gagnai ma voiture, traînant après moi une partie de mes vêtements, & je me fis conduire avec la plus grande vîteſſe au logis, où je me couchai auſſi-tôt. Mon prompt retour, & l'accoutrement dans lequel j'y arrivai, firent craindre à la Maîtreſſe de la maiſon qu'il ne me fût arrivé quelque accident : elle vint auſſi-tôt me voir ; je la raſſurai, & lui demandai de la tranquillité : c'étoit le ſeul remede dont j'euſſe beſoin ; elle ſortit, & revint quelque temps après avec une jatte de thé, qu'elle me préſenta. Me voyant peu diſpoſé à faire uſage de cette boiſſon, elle me fit dire par le Sergent Ruſſe, qui commençoit à entendre le François, que j'étois revenu trop promptement des bains pour avoir aſſez ſué ; qu'il étoit néceſſaire que je priſſe cette liqueur pour faciliter la tranſpiration.

Quoique mon intention n'eût jamais été de ſuer, elle inſiſta avec tant de bonté, que je pris cette jatte de thé ; mais m'en ayant

Digitized by Google

Digitized by Google

J.B. le Prince del

J. Ph. le Bas Sculp.

BAIN PUBLIC DE RUSSIE.

Digitized by Google

promis une ſeconde dans quelques minutes, je me levai dès l'inſtant qu'elle fut ſortie. Mon Domeſtique étoit reſté aux bains : ne le voyant pas venir au bout d'une demi-heure, j'étois ſur le point de l'envoyer chercher, perſuadé qu'il lui étoit arrivé quelque accident. Il entra dans le moment que je faiſois partir un Ruſſe : il alla ſe jetter ſur ſon lit, ſans vouloir dire un mot ; il m'apprit enfin, après bien des queſtions, qu'il s'étoit trouvé mal aux bains, & voulut me perſuader qu'il en étoit encore ſi malade, qu'il en creveroit certainement. Mon Domeſtique étant accoutumé à ces bains, j'attribuai ſon incommodité à des vapeurs pernicieuſes : dans pareil cas, le changement d'air eſt le remede le plus sûr, & le plus prompt ; je fis ouvrir en conſéquence les fenêtres, & j'ordonnai qu'on le laiſsât tranquille, & au bout de deux heures il fut parfaitement remis.

Ce premier eſſai m'avoit ſi fort dégoûté des bains de Ruſſie, que je fus cinq mois à Tobolsk ſans vouloir les éprouver de nouveau, malgré toutes les inſtances qu'on me fit à ce ſujet. Tout ce que j'appris dans cette Ville & dans la ſuite de mon voyage, ſur leur utilité, & la façon de les prendre, excita cependant ſi fort ma curioſité, que je les eſſayai à Ekaterinbourg, à mon retour de Tobolsk : mais je ne pus ſoutenir le degré de chaleur que j'y éprouvois. Ne voulant point partir de Ruſſie ſans avoir vu par moi-même tout ce qu'on m'en diſoit, je les pris encore chez un Particulier à Saint-Pétersbourg, deux mois avant mon départ pour la France.

Ces bains ſe pratiquent dans toute la Ruſſie : les Habitants de cette vaſte contrée, depuis le Souverain juſqu'au dernier de ſes Sujets, les prennent deux fois par ſemaine, & de la même maniere. Tous ceux qui jouiſſent de la plus petite fortune ont dans leur maiſon un bain particulier, dans lequel le pere, la mere, & les enfants ſe baignent quelquefois en même-temps. Les perſonnes du bas Peuple vont dans des bains publics. Il y en a communément pour les hommes & pour les femmes : les deux ſexes ſont ſéparés par des

Digitized by Google

cloiſons de planches ; mais ſortant des bains tout nuds, les deux ſexes ſe voient dans cet état, & s'entretiennent ſouvent des choſes les plus indifférentes : ils ſe jettent enſuite confuſément dans l'eau ou dans la neige. Dans les Hameaux pauvres & éloignés, ils ſont ſouvent tous enſemble dans le même bain. J'ai vu dans les ſalines de Solikamskaïa des hommes qui y prenoient les bains : ils venoient de temps en temps à la porte, pour s'y rafraîchir, & y cauſoient tout nuds avec des femmes, qui la plupart apportoient aux Ouvriers de la ſaline, de l'eau-de-vie ou de la quouas. Les bains des Riches ne different de ceux du Peuple que par une plus grande propreté : en général l'appartement des bains eſt tout en bois ; il contient un poèle, des cuves remplies d'eau, & une eſpece d'amphithéâtre, ſur lequel on parvient par pluſieurs degrés (*N.* 3). Le poèle a deux ouvertures ſemblables à celle des fours ordinaires : la plus baſſe ſert pour mettre le bois dans le poèle, & la deuxieme contient un amas de pierres ſoutenues par un grillage de fer : elles ſont continuellement rouges, par l'ardeur du feu qu'on entretient dans le poèle ; on en verra l'uſage par la ſuite. En entrant dans le bain on ſe munit d'une poignée de verges, d'un petit ſeau de ſept à huit pouces de diametre, qu'on remplit d'eau, & l'on ſe place au premier ou deuxieme degré. Quoique la chaleur ſoit moins conſidérable dans cet endroit que par-tout ailleurs, on eſt bien-tôt en ſueur : on renverſe alors le ſeau d'eau ſur ſa tête, & après quelques intervalles on en renverſe un deuxieme & un troiſieme. On monte enſuite plus haut, où l'on fait les mêmes opérations, & enfin ſur l'amphithéâtre, où la chaleur eſt la plus conſidérable. On s'y repoſe un quart d'heure ou une demi-heure environ, & dans cet intervalle on ſe répand pluſieurs fois de l'eau tiede ſur le corps. Un homme placé devant le poèle jette de temps en temps de l'eau ſur les pierres rouges : dans l'inſtant des tourbillons de vapeurs ſortent avec bruit du poèle, s'élevent juſqu'au plancher, & retombent ſur l'amphithéâtre, ſous la forme

Digitized by Google

d'un nuage qui porte avec lui une chaleur brûlante. C'eſt alors qu'on fait uſage des verges, qu'on a rendues des plus ſouples, en les préſentant à cette vapeur au moment qu'elle ſort du poële : on ſe couche ſur l'amphithéâtre, & le voiſin vous fouette avec une poignée de verge, en attendant que vous lui rendiez le même ſervice ; & dans beaucoup de bains, des femmes ſont chargées de cette opération. Pendant que les feuilles ſont attachées aux verges, on ramaſſe par un tour de main un volume conſidérable de vapeurs : elles ont d'autant plus d'action ſur le corps, que les pores de la peau ſont très ouverts, & que ces vapeurs brûlantes ſont pouſſées vivement par les verges dont on continue à vous fouetter ſur toutes les parties du corps.

Dans les bains particuliers que je pris, j'éprouvai une chaleur ſi étouffante, lorſqu'on me ramaſſoit ſur le viſage avec les verges ces tourbillons de vapeurs, que je n'aurois pu y réſiſter, ſi ces moments avoient eu quelque durée. Déſirant ſavoir le degré de chaleur que cette manœuvre produiſoit, je fis la même opération ſur le thermomètre, qui ne monta cependant que de trois degrés.

Après avoir été fouetté, on me jetta de l'eau ſur le corps, & l'on me ſavona : on prit auſſi-tôt les verges par les deux bouts, & l'on me frotta avec tant de violence, que celui qui me frottoit éprouvoit une tranſpiration auſſi conſidérable que moi. On jetta de nouveau de l'eau ſur mon corps, ſur les pierres rouges, & l'on ſe diſpoſa à me fouetter de nouveau ; mais les verges n'ayant plus de feuilles, dès le premier coup je me levai avec tant de vîteſſe, que le fouetteur fut culbuté de l'eſcalier ſur le plancher : je renonçai à être fouetté & frotté plus long-temps. Dans quelques minutes on m'avoit rendu la peau auſſi rouge que de l'écarlate. Je n'avois jamais pu reſter ſur l'amphithéâtre ; mais j'y fis porter mon thermomètre, qui monta à cinquante degrés, pendant qu'il ſe ſoutenoit à quarante-cinq dans l'endroit où j'étois : je ſortis bien-tôt de ces bains.

Les Ruſſes y demeurent quelquefois plus de deux heures, & re-

Digitized by Google

commencent à différentes repriſes toutes les opérations dont j'ai parlé : la plupart ſe frottent encore le corps avec des oignons, pour ſuer davantage ; ils ſortent tout en ſueur de ces bains, & vont ſe jetter & ſe rouler dans la neige par les froids les plus rigoureux, éprouvant preſque dans le même inſtant une chaleur de cinquante à ſoixante degrés, & un froid de plus de vingt degrés, ſans qu'il leur arrive aucun accident.

Les Ruſſes du premier état ſe mettent au lit en ſortant du bain, & s'y repoſent quelque temps. Il eſt généralement reçu que les bains ſont plus efficaces pour les gens du commun, qui de cette grande chaleur paſſent au grand froid, que pour ceux qui vont ſe mettre au lit.

Toute la Nation eſt en général très ſujette au ſcorbut : la vie languiſſante qu'ils menent, le peu d'exercice qu'ils font, étant enfermés tout l'hiver dans leurs poèles, occaſionnent beaucoup d'humeurs, & ils tranſpirent peu. Ces bains ſont donc pour eux un remede indiſpenſable : ſans l'uſage qu'ils en font, ils ſeroient expoſés à bien des maladies. Ces étuves produiſent une grande fermentation dans le ſang & les humeurs, & occaſionnent de grandes évacuations par la tranſpiration : le grand froid produit une répercuſſion dans ces humeurs portées vers la peau, & rétablit l'uniſſon & l'équilibre. Que ces concluſions ſoient juſtes ou non, il eſt conſtant par le fait, que ces bains ſont très ſalutaires en Ruſſie : ils ſeroient certainement très utiles en Europe pour quantité de maladies, ſurtout pour celles de la claſſe des rhumatiſmes. On ne connoît preſque point en Ruſſie ces maladies, & quantité d'Etrangers en ont été guéris radicalement par le ſecours des bains.

La veille de mon départ de Solikamskaïa, je fus voir la Fonderie de cuivre & les Salines : la Fonderie eſt ſituée ſur le petit ruiſſeau Talitza, à deux verſts de la Ville : elle eſt compoſée de trois fourneaux ; un ſeul étoit en bon état. Je m'étois propoſé d'aller voir

M.

Digitized by Google

M. Tourchenin, qui en eſt le Directeur : mais il étoit abſent. Je demandai ſon Subſtitut ; il ne fut pas poſſible de le trouver, malgré toutes les recherches que je fis dans ces différents bâtiments. Je retournai alors à la Fonderie, déſirant avoir quelques éclairciſſements ſur différents objets : je m'adreſſai aux Ouvriers qui me parurent les plus intelligents : mais je ne pus, malgré mon Interprete, ni entendre les Ruſſes, ni m'en faire entendre. Le Subſtitut de M. le Directeur arriva enfin ; mais de fort mauvaiſe humeur : il prit une pelle, & ſe mit à travailler ; je fus le ſaluer, & lui témoignai par mon Interprete, mes regrets de ne l'avoir pas trouvé : je le priai en même-temps de me faire voir les mines : Elles ſont au milieu de la cour, me dit-il, & me tourna le dos. Ce diſcours laconique me guérit de l'envie de lier un plus long entretien avec M. le Subſtitut. Je fus voir cependant toutes les mines, dont je pris des échantillons, que je détaillerai à l'Article des Mines. Ce Ruſſe paroiſſoit d'ailleurs fort inſtruit, à en juger par le bon ordre qui régnoit dans cette Fonderie. Il avoit un air intelligent & ſpirituel : il ne lui manquoit, à ce qu'il me parut, que d'avoir plus vécu avec les hommes, moins avec les ours, & d'exiſter dans un Pays libre. J'ai remarqué dans tout le cours de mon voyage, que toutes les fois qu'on n'a point de lettres de recommandation pour les Particuliers chargés de la direction des Manufactures, on éprouve toujours des procédés ſemblables, & des honnêtetés ſans bornes dans le cas contraire. Ces hommes ſont eſclaves d'un Supérieur deſpote, ignorants en général, & méfiants à l'excès. Cette conduite eſt dans l'ordre des choſes.

On trouve à quelque diſtance de la Fonderie une Fabrique où l'on met en œuvre la plus grande partie du cuivre de cette Fonderie : on l'emploie à des uſtenſiles de ménage, à des tabatieres, & autres ouvrages de ce genre ; ils ſont tous du travail le plus groſſier. Je reſtai peu de temps dans cette Manufacture : j'y fus auſſi mal reçu qu'à la Fonderie.

Digitized by Google

La même Ville abonde en Fontaines ſalées : on en compte plus de ſoixante. Malgré cette quantité de Fontaines, on ne fait uſage que de deux chaudieres : la premiere forme un quarré de trente pieds ſur deux de profondeur environ ; la deuxieme eſt un peu plus grande (1).

Ces deux chaudieres ſont placées dans différents bâtiments ſitués à cinquante toiſes des ſources des Fontaines : on éleve l'eau ſalée dans un réſervoir, par le moyen des pompes que des chevaux font jouer : des tuyaux de plomb, ſoutenus par des ſupports de bois, conduiſent ces eaux juſqu'aux bâtiments où ſont les chaudieres. Tous ces bâtiments étoient dans le plus grand délabrement : j'en fus d'autant plus étonné, qu'ils ſont de bois, & qu'il eſt aſſez commun dans le Pays. Il m'a paru qu'on étoit plus occupé du produit de ces Salines que d'en faire les réparations.

On fait une cuiſſon dans quarante-huit heures : elle produit communément cinquante ſacs de ſel, & le ſac contient quatre poudes : chaque cuite produit donc deux cents poudes (2), ou ſoixante-ſix quintaux de France. En ſuppoſant cent quatre-vingt-deux cuites par

---

(1) Selon M. Isbrants-Ides, Tome VIII du Recueil des Voyages au Nord, page 9, Solikamskaïa eſt une grande Ville très commerçante : elle eſt ſur-tout célebre par ſes Salines, qui occupent pendant toute l'année cinquante chaudieres, dont les moindres ont dix toiſes de profondeur. Il s'y fait une grande quantité de ſel, que l'on tranſporte ſur de grands Vaiſſeaux qui ne ſervent qu'à cet uſage. Ces Bâtiments ont ſeize à dix-huit toiſes de longueur, portent ſept à huit cents hommes d'équipage, & cent ou cent vingt mille poudes, c'eſt-à-dire huit cents ou mille tonneaux.

Le nombre des chaudieres a pu être plus conſidérable autrefois : mais il eſt abſurde de leur donner dix toiſes de profondeur. Il n'y a point à Solikamskaïa de riviere capable de porter un Bâtiment de mille tonneaux, & jamais on n'y a employé huit cents hommes d'équipage pour conduire du ſel. La Kama dans cet endroit eſt un peu plus conſidérable que la Seine lorſqu'elle eſt haute. On emploie ſur cette riviere des bateaux ſemblables à ceux qu'on voit à Paris, ſeulement un peu plus longs.

(2) La poude égale quarante livres de Ruſſie, & trente-trois livres de France.

Digitized by Google

an ; & la poude de ſel ſe vendant cinquante kopykkes (1), cette chaudiere produiroit dix-huit mille deux cents roubles par an, ou quatre-vingt-onze mille livres de France, produit de douze mille douze quintaux de France.

On n'emploie que ſix hommes à une chaudiere ; autrefois il y en avoit dix : le premier a treize kopykkes par jour ; parmi les cinq autres, les uns en ont dix, les autres huit : les ſuppoſant à neuf, la dépenſe journaliere pour les Manœuvres eſt donc de cinquante-huit kopykkes par jour, & de deux cent onze roubles par an.

On conſume par cuiſſon dix toiſes quarrées de bois (la toiſe eſt égale à trois archines & demi), la toiſe quarrée de bois coûte trente kopykkes, & les dix toiſes trois roubles ; la dépenſe du bois eſt donc de cinq cent quarante-ſix roubles par an.

Chaque Saline a quatre & ſix chevaux : ſuppoſons-en cinq, ils coûtent chacun vingt kopykkes de nourriture par jour ; ce qui fait une dépenſe annuelle de trois cent ſoixante-cinq roubles pour la nourriture des chevaux. Suppoſons ſix autres hommes pour avoir ſoin des chevaux, des pompes, & leur paye à ſix kopikkes. Quoiqu'on puiſſe regarder comme nulle la dépenſe de l'entretien des bâtiments, par le mauvais état où ils ſont, je la ſuppoſerai de deux cents roubles. L'achat des chevaux eſt de ſept à huit roubles ; & comme il n'en meurt pas tous les ans, cette dépenſe ne ſeroit jamais de dix roubles par an. Suppoſons-la de cent, à cauſe de l'entretien des harnois ; la dépenſe de l'exploitation de ces Salines n'ira jamais au-delà de ſeize cents roubles, ou huit mille livres argent de France. Le produit eſt de dix-huit mille deux cents roubles, ou quatre-vingt-onze mille livres argent de France. Cette premiere chaudiere produiroit donc de net ſeize mille ſix cents roubles, ou quatre-vingt-trois mille livres argent de France, & les deux chaudieres produiront plus de

(1) Un kopykke vaut environ un ſou de notre monnoie.

Digitized by Google

trente-trois mille roubles, ou plus de cent ſoixante-ſix mille livres de France. M. Tourchemin a l'entrepriſe de ces Salines. Feu M. de Showalow en avoit la régie en 1762. Ces deux premiers payés, le reſte doit entrer dans les coffres de l'Impératrice. Je m'informai de la raiſon pour laquelle on ne ſe ſervoit que de deux chaudieres, on me répondit que le bois commençoit à manquer. On le fait venir de cinquante werſts, ou de douze lieues de France, par la riviere Kama.

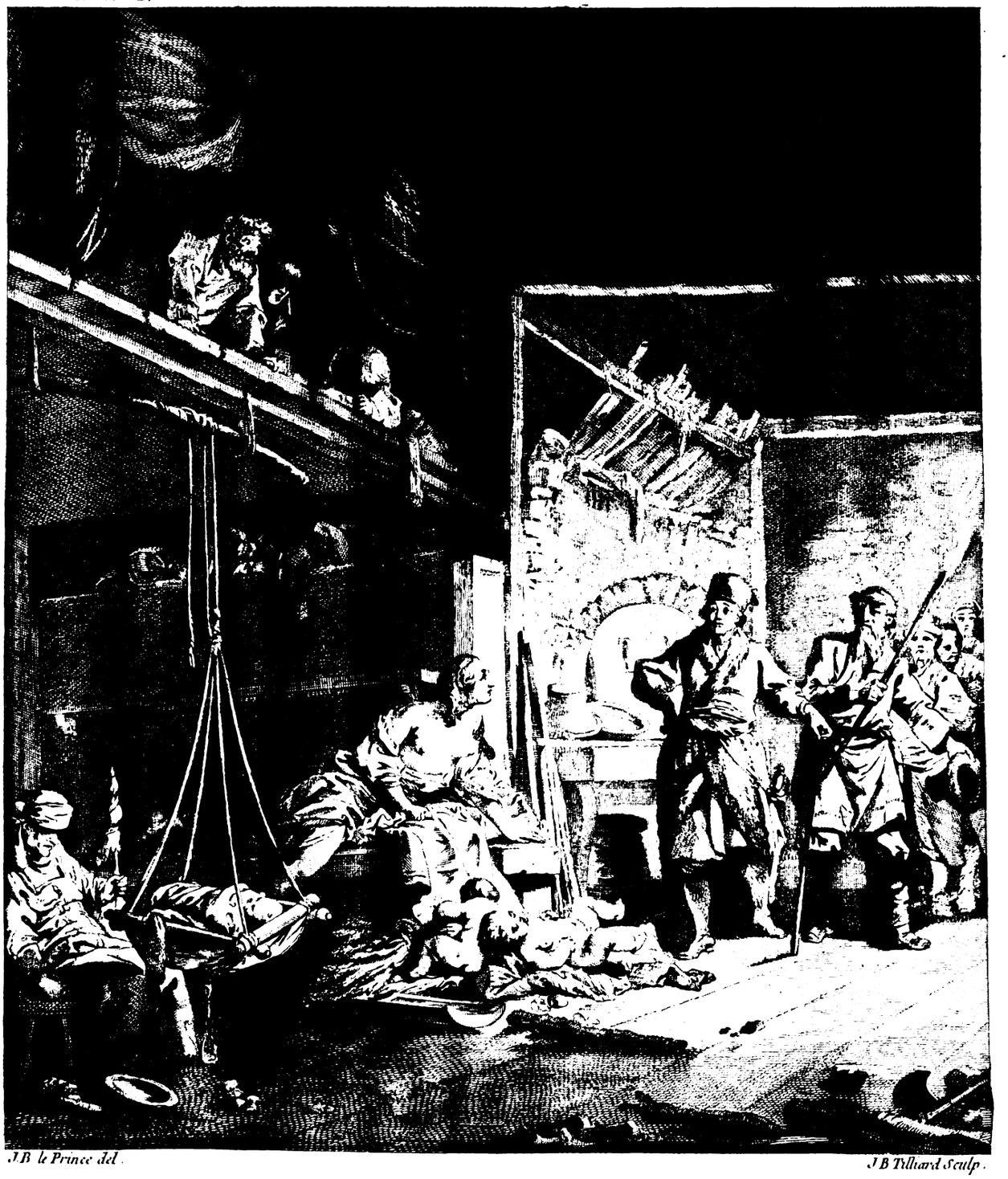
Je trouvai dans ces Salines des Habitants du Pays qui y prenoient les bains, de la même maniere que je l'ai décrit en parlant des bains ordinaires. Ils en ſortirent au bout de quelque temps tout nuds; & quoiqu'en ſueur, ils furent ſe rouler dans la neige.

La petite Ville de Solikamskaïa n'offrant rien d'intéreſſant que ſes Salines & ſes Fonderies, j'en partis le 2 Avril à trois heures du ſoir, pénétré des politeſſes des gens de M. Dimidof. Je trouvai preſqu'auſſi-tôt les montagnes des Monts Poias (1) : elles forment une chaîne qu'on doit conſidérer comme une branche de la grande chaîne du Mont Caucaſe. Celle des Monts Poias part du midi, & ſépare l'Aſie de l'Europe, juſqu'à la Mer Glaciale. Les montagnes de cette chaîne ſont très petites, n'ayant que cinquante à quatre-vingt toiſes de hauteur communément : mais les rampes en ſont très rapides; elles ſont toutes couvertes de bouleaux, de pins & de ſapins. Les chemins y étoient affreux, & d'autant plus dangereux, que les nuits les plus obſcures m'expoſoient à chaque inſtant au danger d'être abîmé dans la neige, qui eſt très ſujette à s'ébouler. Je courois les plus grands riſques, ſi je me fuſſe écarté de quelques pieds du chemin battu. Ceux qui m'accompagnoient, & les Poſtillons, me conſeilloient de ne pas voyager de nuit : mais le vent

(1) Ou Poias Zemnoi.

Digitized by Google

Digitized by Google



J.B. le Prince del. *J.B. Tilliard Sculp.*

INTÉRIEUR D'UNE HABITATION RUSSE PENDANT LA NUIT.

Digitized by Google

ayant tourné au ſud, le froid avoit diminué tout-à-coup : le thermomètre ne deſcendoit plus que de deux degrés au deſſous de o, & remontoit l'après-midi juſqu'à trois degrés au deſſus ; ce qui me faiſoit craindre le dégel. Cet inſtrument étoit cependant le ſeul indice qui en annonçât les approches. Des ſapins de la plus grande hauteur paroiſſoient accablés ſous le poids de la neige : la terre en étoit couverte par-tout de plus de ſept pieds d'épaiſſeur. Nul Oiſeau n'annonçoit le retour de la nouvelle ſaiſon : les Pies & les Corneilles, qu'on trouve en quantité ſur les routes dans toute la Ruſſie, avoient même abandonné ces déſerts : la Nature y paroiſſoit comme engourdie. On reconnoiſſoit à la ſeule trace des traîneaux, que ces lieux étoient habités. Une ſombre triſteſſe régnoit par-tout, & le ſilence ne ceſſoit que par les cris de quelqu'un de nous, dont le traîneau avoit été renverſé, & qui demandoit du ſecours.

Les Habitants y ſont enfermés dans leurs chaumieres pendant neuf mois de l'année, & n'en ſortent preſque pas de tout l'hiver. La neige paroît dans ces montagnes au commencement de Septembre, & bien-tôt la quantité qui en tombe efface preſque tout veſtige d'habitation.

Les Habitants ſont alors obligés de ſe frayer des paſſages à travers des tas de neige que les vents y ont formés : le dégel y commence plus tard que dans la plaine ; il n'a lieu ordinairement dans les montagnes que vers la fin d'Avril, & la neige ne diſparoît totalement que dans les derniers jours de Mai : ainſi ils ne jouiſſent qu'environ trois mois des douceurs de l'été. On y ſeme cependant dans ce court eſpace, du ſeigle, de l'avoine, de l'orge, & des pois qu'on recueille vers la fin d'Août : mais ces grains parviennent rarement à une parfaite maturité. On fume les terres dans ces montagnes.

J'arrivai à Roſteſſ le 3 à minuit, très fatigué des ſecouſſes de mon traîneau, & des culbutes perpétuelles que j'avois faites. N'ayant pas trouvé de chevaux dans cet endroit, je fus obligé de continuer

Digitized by Google

ma route avec les mêmes. J'allois alors très lentement, à cauſe de la rapidité des montagnes qu'il falloit grimper. Je me trouvai le 4 à neuf heures trente minutes du matin ſur celle qui étoit la plus élevée dans cette partie de la chaîne : elle n'étoit cependant que de quatre-vingt toiſes au deſſus de ſa baſe. Mais quoique ces montagnes ne ſoient pas hautes par rapport au terrein où elles ſont ſituées, elles le ſont beaucoup plus par rapport au niveau de la mer, à cauſe que le ſol eſt très élevé. Quand je pris la hauteur de cette montagne, je n'étois qu'à une heure & demie de chemin de Paiudinska, où j'arrivai le 4 à midi : j'en repartis auſſi-tôt. Je paſſai le ruiſſeau de Padira, où eſt ſituée une Fonderie de Fer nommée Spaskoe. On va chercher la mine dans les environs de Werkhotourie. On me dit dans ce Hameau qu'une femme y avoit été dévorée par un Ours au commencement de l'hiver. Ces ſortes d'accidents ſont cependant très rares, quoique les Ours ſoient très communs dans ces montagnes : ils ſont preſque tous noirs. Ces animaux ſe retirent aux approches de l'hiver, dans des cavernes ou ſous de vieux ſapins fort touffus : ils y paſſent cette ſaiſon ſans prendre aucune nourriture.

Ces Peuples vont à la chaſſe des Ours à la fin de l'hiver : ils ſe ſervent de raquettes pour marcher ſur la neige ; ils ſont armés de piques, & amenent avec eux de petits chiens pour agacer l'animal. Ils l'attendent hors de ſon enceinte, dans laquelle ils auroient trop de déſavantage ; parce que la neige y étant très ſolide, l'Ours y feroit uſage toutes ſes forces : mais dès le moment qu'il en ſort il s'enfonce auſſi-tôt dans la neige ; & pendant qu'il eſt occupé à ſe débarraſſer, les Chaſſeurs le tuent facilement avec leurs piques (1). Ils ne vont à cette chaſſe que pour la peau & la graiſſe de cet animal. On trouve dans les forêts de ces montagnes quantité de Loups, de Renards, de Lievres,

(1) J'ai appris ces faits à Spaskoe, & ils m'ont été confirmés à Tobolsk, ainſi que la chaſſe des Ours blancs, dont je parlerai dans la ſuite.

Digitized by Google

d'Écureuils, & de différentes eſpeces de bêtes fauves. On n'y voit point d'Ours blancs : ils ſe tiennent plus au Nord ſur les bords de la Mer Glaciale ; mais on en apporte les peaux dans toute la Sibérie. J'ai vu à Saint-Pétersbourg trois de ces animaux en vie. L'Ours blanc eſt de la plus grande férocité. Ceux que j'ai vus à Saint-Pétersbourg étoient enchaînés à un poteau au milieu d'une cour : ils n'avoient pour litiere qu'une couche de glace de cinq à ſix pouces d'épaiſſeur : elle avoit été formée par leurs ordures & la neige fondue. Cet animal eſt beaucoup plus dégagé & plus leſte que l'Ours noir : il eſt plus long, ſa taille mieux décidée, & il a un muſeau plus allongé ; il ſuffit de le voir pour être convaincu qu'il doit être très prompt à la courſe, & c'eſt de ſa vîteſſe qu'on a ſu tirer parti pour le tuer facilement : il faut à la vérité être intrépide. On m'a dit à Tobolsk, & je n'en ai point d'autre certitude, qu'on va à la chaſſe de ces animaux avec une ſimple pique : ils ſe tiennent vers la Mer Glaciale, où la neige eſt auſſi ſolide que la terre ferme. Ils courent ſur les hommes avec une ſi grande vîteſſe, que le Chaſſeur ne fait qu'un demi tour ſur lui-même pour s'en garantir, & perce en même-temps l'Ours avec ſa pique.

J'arrivai le même jour à Melechina (*N.* 4), ſi fatigué que je me propoſai d'y paſſer une partie de la nuit : je frappai à la premiere porte, où j'attendis quelque temps ; tout le monde étoit couché : un Ruſſe vint m'ouvrir, tenant d'une main une louchine (1) pour m'éclairer, & ſon bonnet de l'autre. On voyoit à peine ſon viſage au milieu de ſes cheveux hériſſés, & d'une longue barbe qui lui deſcendoit ſur la poitrine. Le premier objet qui me frappa en entrant, fut une vieille femme qui s'étoit endormie en berçant un enfant ſuſpendu dans un panier : ſa peau ridée & rembrunie par la fumée, offroit un objet des plus déſagréables. Son ac-

(1) Morceau de bois allumé, dont j'ai déja parlé.

Digitized by Google

coutrement concouroit encore à la rendre plus hideuſe. On voyoit tout auprès ſur un banc, une jeune femme, plus occupée de ſatisfaire ſa curioſité que de rajuſter ſa chemiſe, qui formoit tout ſon vêtement. Le déſordre qui y régnoit, & ſon attitude, laiſſoient à découvert les beautés de cet âge, & ſa peau, de la plus grande blancheur, recevoit encore un nouvel éclat de la vieille placée à ſes côtés. Elle avoit près de ſon banc de petits enfants couchés par terre, ainſi que de jeunes veaux dans une étable : le reſte de la famille étoit couché pêle-mêle ſur le poële, & ſur une eſpece de ſoupente ; les uns dormoient, & les autres paroiſſoient auſſi étonnés de me voir dans leur chaumiere, que je l'étois de leur ſituation & de leur figure.

L'enfant qui étoit dans le panier n'avoit pas un mois : il dormoit au milieu d'un tas de paille couvert d'un linge, étant nouveau né. Hors ce temps, les enfants ſont communément nuds en Sibérie, ainſi que dans toute la Ruſſie : ils jouent dans leur panier des pieds & des mains ſans être emmaillotés. Ce panier eſt ſuſpendu à une longue perche élaſtique, qu'on peut faire mouvoir facilement avec le pied, pour les bercer. Les femmes chargées de ce ſoin, s'occupent en même-temps à filer du chanvre. On nourrit les enfants de lait d'animaux, par le moyen d'un cornet, au bout duquel on adapte une tétine de vache : les meres leur donnent cependant quelquefois à téter. Ces enfants, quoique très foibles, jouiſſent de la liberté de ſe rouler à terre. Ils s'y culbutent, & font des efforts pour marcher. On les laiſſe ſe débattre, quoiqu'ils ſoient le plus ſouvent nuds, ou qu'ils n'ayent qu'une chemiſe pour tout vêtement. Ils marchent enfin au bout de quelques mois, tandis qu'en France ils pourroient à peine ſe ſoutenir. Bien-tôt ils courent par-tout, & vont jouer ſur la neige. On n'y connoît point le corps, ni cette multitude de vêtements & de ligatures gênantes, dont on s'empreſſe ici de garoter les enfants. Non-ſeulement ils nuiſent au développement des muſcles, mais ils ſont encore la principale cauſe

de

Digitized by Google

de ce qu'il y a tant d'hommes contrefaits dans les autres Nations d'Europe, tandis qu'ils ſont très rares en Ruſſie. C'eſt ainſi qu'on y forme des hommes ſujets naturellement à moins d'infirmités. Ils vivroient plus long-temps que par-tout ailleurs, ſans leurs excès & leurs débauches. Le Peuple y eſt ſi robuſte, qu'ayant engagé à Tobolsk les Soldats de ma garde à coucher dans mon Obſervatoire pendant que j'obſervois, ils préféroient d'aller paſſer la nuit ſur l'herbe, & ſe levoient le matin avec des habits preſque auſſi mouillés par la roſée, que s'ils avoient couché dans l'eau. Ils y dormoient du plus profond ſommeil, & n'en reſſentoient jamais aucune incommodité. Toute leur vie & leurs exercices tiennent à cette force de tempérament qui leur fait ſupporter pendant la guerre les plus grandes fatigues, ſans que leur ſanté en ſoit altérée.

Le phyſique a ſur le moral une influence conſidérable : les grandes paſſions forment ſouvent les grands Hommes ; elles ſuppoſent preſque toujours des tempéraments vigoureux. Quels avantages ne produiroit pas une éducation ſemblable à celle de Ruſſie, dans une Nation où la forme du Gouvernement & l'éducation morale tendent également à diriger l'homme vers l'honneur, la gloire & le courage ? Elle ſeroit ſans doute d'autant plus avantageuſe, que le luxe & la molleſſe concourent avec l'éducation phyſique, à détruire tous les principes de cette éducation morale.

Il faut convenir cependant que les préjugés de l'éducation phyſique ne ſont pas ſi conſidérables à Paris, qu'ils l'étoient il y a peu de temps. Quelques perſonnes commencent à ne pas emmailloter les enfants : d'autres les élevent même preſque nuds.

Parmi le nombre des préjugés de l'éducation de notre enfance, celui de nous accoutumer à ne faire uſage que du bras droit, peut être regardé comme un des plus grands abus. A peine les foibles

Digitized by Google

membres de l'enfant commencent à prendre quelque consiſtance, qu'on l'oblige à ne prendre ſa nourriture que de la main droite : cela eſt dans l'ordre, dit-on, d'une éducation honnête. Il contracte bientôt l'habitude de ſe ſervir par préférence du bras droit, & inſenſiblement il n'a de l'adreſſe dans tous ſes exercices du corps que dans les mouvements qui ſe font à droite. Les difficultés qu'on éprouve de la part des enfants, pour les obliger à ſe ſervir par préférence du bras droit, prouvent évidemment que la Nature n'eſt pour rien dans cet abus ; & l'embarras & la maladreſſe de ceux qui n'ont plus que le bras gauche, prouvent également l'utilité de laiſſer aux enfants la liberté de ſe ſervir indifféremment des deux bras, & la néceſſité de les obliger par la ſuite à faire à droite & à gauche les exercices reçus.

L'éducation phyſique que j'ai remarquée en Sibérie ſe pratique dans toute la Ruſſie, excepté chez les Grands, où elle a ſouffert quelques changements, à meſure qu'ils ont commencé à ſe civiliſer. Quelque avantage qu'ait cette éducation ſur celle des Nations livrées au luxe & à la molleſſe, il faut convenir cependant qu'il meurt, dans le Peuple ſur-tout, une prodigieuſe quantité d'enfants : il en reſte rarement un tiers dans une famille ; ſouvent les peres & meres n'en conſervent que trois ou quatre de ſeize à dix-huit auxquels ils ont donné le jour : mais pluſieurs cauſes concourent à dépeupler perpétuellement les Hameaux diſperſés dans ces vaſtes déſerts.

La petite vérole emporte près de la moitié des enfants, & quelquefois plus : le ſcorbut & la débauche des peres & meres leur occaſionnent quantité de maladies inconnues ailleurs aux enfans, peut-être parce qu'ils n'ont dans ce Pays d'autres remedes que leurs étuves : elles ſont très ſalutaires à ceux qui n'éprouvent que les maladies analogues au climat ; mais elles ne ſont qu'un palliatif pour les maladies véné-

Digitized by Google

riennes (1). Ces dernieres y ſont plus dangereuſes que partout ailleurs, parce que le ſcorbut s'y trouve preſque toujours réuni, & que le remede propre à une de ces maladies eſt toujours contraire à l'autre. Les maladies vénériennes ſont ſi répandues dans la Sibérie & la Tartarie ſeptentrionale, qu'il eſt à craindre que par la ſuite des temps elles n'y détruiſent totalement l'eſpece humaine. La maniere dont ces Peuples vivent dans leurs chaumieres doit en accélérer le moment, à cauſe de l'excès de libertinage qu'elle y occaſionne. Ils ne connoiſſent point l'uſage des lits; ils couchent pêle-mêle preſque nuds ſur des bancs & ſur les poèles: les peres & les meres ne ſauroient jouir des droits du mariage que les enfants n'en ſoient témoins. La jeuneſſe plutôt inſtruite qu'ailleurs, a trop de facilité, pour ne pas ſe livrer à la diſſolution.

Quoique je me fuſſe d'abord décidé à paſſer la nuit dans le Hameau de Melechina, l'odeur inſupportable qu'on reſpiroit dans la chambre où j'étois, m'obligea d'en partir quelques heures après mon arrivée. Ces Habitants enfermés dans leurs chambres la plus grande partie de l'année, ne communiquent avec l'air extérieur que par des fenêtres d'un pied en quarré toujours fermées, & par un petit paſſage qu'ils ouvrent quelque temps le matin, afin que la fumée ſe diſſipe; de ſorte qu'ils vivent dans des vapeurs infectes qui ont vieilli & fermenté près de neuf mois de l'année.

Je quittai les montagnes en ſortant de Melechina, & me

(1) Quelques Auteurs prétendent cependant que les Ruſſes font uſage dans cette maladie du ſublimé corroſif, & en particulier M. Macquer dans ſon Dictionnaire de Chymie (T. II, p. 65). On ſait d'ailleurs, dit cet Auteur, que l'uſage interne du ſublimé-corroſif eſt établi avec ſuccès depuis long-temps chez les Tartares & chez les Ruſſes, que leur maniere de vivre ſans retenue avec toutes ſortes de femmes, expoſe continuellement à accumuler des maladies vénériennes les unes ſur les autres.

Je n'ai vu nulle part, dans ma route de Pétersbourg à Tobolsk, qu'on y fît uſage du ſublimé corroſif, & j'ai ſu que des gens opulents attaqués de cette maladie, paſſoient en Europe pour s'en faire traiter. Peut-être a-t-il été abandonné à cauſe des ſuites fâcheuſes que ce remede peut produire lorſqu'il eſt mal adminiſtré.

Digitized by Google

trouvai dans une vaſte plaine : la neige diminua tout-à-coup ſi conſidérablement, qu'elle couvroit à peine dans quelques endroits la ſuperficie de la terre. Le thermomètre étoit cependant à ſept degrés au deſſous de o à Lialinskoi. J'arrivai à ce Hameau le 5 à cinq heures du matin, & le même jour à Verkhotourie à une heure après midi. Verkhotourie eſt une petite Ville de Sibérie peu éloignée de la riviere Tura : elle eſt ſituée ſur des rochers, & environnée de quelques mauvaiſes fortifications. Elles ont été faites par les Ruſſes depuis qu'ils ſont en poſſeſſion de la Sibérie. Cette Ville étoit le ſeul paſſage par où l'on pouvoit voyager de Ruſſie en Sibérie, depuis Gagarin, Gouverneur de cette Province. Ce Gouverneur ayant conçu le deſſein ſous Pierre Ier, de ſe faire Souverain de la Sibérie, ſes projets avoient exigé qu'il défendît la route d'Ekaterinbourg, alors la plus pratiquée, parce qu'elle étoit la plus courte. Depuis ce temps elle avoit été abandonnée, & elle ne fut permiſe qu'en 1761, par une Ordonnance de l'Impératrice Eliſabeth, donnée à ce ſujet. On avoit établi à Verkhotourie une Douane des plus ſéveres : en ayant été prévenu à Saint-Pétersbourg, j'avois prié M. le Chancelier de m'accorder un ordre, pour que les caiſſes qui contenoient mes inſtruments ne fuſſent pas ouvertes. Elles étoient reſtées fermées depuis Paris. Cette grace me fut accordée, malgré la ſévérité des Ordonnances. Pierre Ier en avoit rendu une, qui fait trop d'honneur au goût de ce Monarque pour les Sciences & les Arts, pour ne pas la rappeller ici : elle contenoit que tous les inſtruments qui avoient rapport aux Sciences & aux Arts ne ſeroient jamais viſités : mais bien-tôt l'abus qu'on fit de cette permiſſion obligea ſes ſucceſſeurs à rétracter cet ordre. Le Directeur de la Douane, nommé Michitas Ivan Soubatof, ſe borna à me demander un état de mes effets, & me combla de politeſſes. Il me fit préſent de deux zibelines, de quelques livres de thé, & de différentes ſortes de proviſions. Je me diſpoſois à partir, lorſqu'il me fit l'honneur de me venir voir

Digitized by Google

avec les principaux de la Ville. J'avois encore des liqueurs de Luneville, & quelques bouteilles de vin de Bourgogne, que M. le Baron de Breteuil m'avoit données à mon départ de Saint-Pétersbourg. Je les engageai à en boire : ils furent des plus satisfaits du vin de Bourgogne : on ne connoît en Sibérie que le vin que les Voyageurs y apportent ; mais nos liqueurs leur parurent fades, & trop foibles. Accoutumés à des liqueurs fortes, celles de France font à peine quelques légeres impressions sur leur palais. Ils me firent des instances si vives pour séjourner à Verkhotourie, que je retardai mon départ jusqu'à la nuit. M. Soubatof m'engagea d'aller me rafraîchir chez lui : j'y trouvai toute sa famille. Je ne pus voir sa femme qu'à travers la porte de sa chambre, ouverte à moitié : elle étoit des plus jolies & des mieux vêtues ; mais il ne fut pas possible d'obtenir qu'elle parût. Je partis à huit heures du soir : le Ciel étoit très obscur, & le chemin fort mauvais ; ce qui me détermina à faire allumer tous les flambeaux. Je voyageai toute la nuit sans le plus petit accident, quoiqu'on m'en eût beaucoup prédit à mon départ de Verkhotourie. Le temps, qui étoit très doux quand je sortis de cette Ville, se refroidit tout-à-coup vers trois heures du matin, à ma grande satisfaction. Le thermomètre étoit descendu à neuf degrés au dessous de la glace : mais le soleil eut à peine paru sur l'horison, que cet instrument remonta avec la plus grande promptitude. Je descendois toujours vers le midi, & la neige diminuoit perpétuellement ; ce qui me détermina à ne pas perdre un moment, crainte d'être surpris par le dégel. Le même jour le traîneau de l'Horloger se cassa au milieu de la campagne. Comme nous n'étions à portée d'aucun secours, on l'ajusta avec des cordes, & on le conduisit avec beaucoup de peine jusqu'à Makhneva, où je me proposois de le faire raccommoder : mais n'ayant trouvé personne qui voulût s'en charger, je pris le parti d'en acheter un autre. Pendant qu'on arrangeoit ce nouveau traîneau, je dînai dans une maison du Hameau, & fus témoin du dîner des Postil-

Digitized by Google

lons : ils s'étoient réunis avec d'autres Ruſſes qui conduiſoient des proviſions à Verkhotourie ; ils ſe rangerent tous autour d'une petite table, la ſeule qu'il y eût dans la maiſon ; les uns ſur des bancs, les autres debout. On leur ſervit d'abord, ſans nape ni aſſiette, une ſoupe dans une petite jatte de bois : elle étoit faite de chou-croute & de gruau, ſans pain ; ils la mangeoient avec des cuillers de bois ; leur pain, dont je voulus goûter, malgré ſa couleur auſſi noire que de l'encre, n'étoit pas ſupportable. On enleva cette premiere jatte : elle fut remplacée par une ſeconde de chou-croute, préparée avec de l'huile de poiſſon. On accommode quelquefois la chou-croute avec de l'huile de chenevis, ou d'ours : leur boiſſon étoit de la quouas (1), la même que celle des Ruſſes, dont j'ai déja parlé. La dépenſe de leur dîner ſe monta à un ſou par tête. Ils ont d'autres fois des pois, des navets, & des radis cuits dans de l'eau avec du ſel. C'étoit alors le temps du Carême, pendant lequel ils ne peuvent manger ni viande, ni lait, ni beurre, ni poiſſon : ils ont la plus grande attention de ne pas laiſſer ſur la table la plus petite miette de leurs mets ; ils la ramaſſent avec le plus grand ſoin, & la mangent auſſi-tôt. La table après le dîner, eſt le ſeul meuble qui ſoit propre dans leur maiſon. Ayant éprouvé en arrivant une chaleur preſque étouffante, je plaçai mon thermomètre ſur la ſoupente, où ils dorment la nuit & une partie de la journée. Cet inſtrument monta juſqu'à quarante degrés, ou près de dix degrés plus haut que les plus grandes chaleurs d'été à Paris. Il y avoit quatre ou cinq femmes dans cette maiſon, qui à notre arrivée ſe ſauverent derriere une eſpece de rideau : elles s'apprivoiſerent peu à peu, & parurent des plus ſurpriſes, de nous voir manger de la viande & de toutes nos autres proviſions, qui dans ce temps de Carême leur ſont défendues. Ces Peuples ſont ſi rigides à cet égard, qu'ayant donné un peu de brioche à un de leurs enfants d'environ trois ans, ſa mere l'en priva auſſi-tôt ; &

(1) Ou Kwas.

Digitized by Google

le plus petit, de ſept à huit mois, fut le ſeul qui eut la permiſſion d'en manger. L'exceſſive chaleur que j'éprouvois m'obligea de quitter ma toulouppe ; je pris une redingote à la Françoiſe. Ces femmes admiroient cet habillement, & regardoient avec la plus grande curioſité toutes les parties de mon vêtement : tout leur paroiſſoit nouveau, quoique cette route fût la ſeule pratiquée : ces femmes me parurent plus éveillées que toutes celles que j'avois vues depuis Moſcou, principalement depuis le Volga. Elles étoient encore mieux faites, plus grandes, & d'un plus beau ſang que ſur cette derniere partie de ma route. Deux filles de la maiſon étoient ſurtout très jolies : elles avoient même des eſpeces de manchettes à leurs chemiſes ; ce que je n'avois vu nulle part en Ruſſie, dans la claſſe des Payſans.

J'avois toujours voyagé depuis le Volga dans la même forêt, où je n'avois trouvé communément que des Hameaux, qui annonçoient la plus grande miſere. Le Pays devint plus découvert à meſure que je m'éloignai des montagnes, & les habitations étoient plus peuplées. Les Sibériennes ont en général un habillement ſemblable à celui des Ruſſes : les filles portent de même leurs cheveux en treſſe ; ils forment ſeuls leur coëffure juſqu'au moment qu'elles ſe marient. Les femmes ne peuvent être coëffées en cheveux.

Je partis de cet endroit auſſi-tôt que les traîneaux furent prêts, & j'arrivai le 7 à midi au Hameau nommé Babikhina. Le dégel étoit ſi décidé, que la neige étoit fondue par-tout, excepté ſur la route battue. Une couche d'eau répandue ſur les rivieres encore gelées, m'avertiſſoit du danger que je courois à les paſſer. Cette crainte, & le déſir d'arriver bien-tôt à Tobolsk, dont je n'étois plus éloigné que de ſoixante-dix lieues environ, ranimerent le courage de tout le monde ; chacun s'empreſſoit à l'envie de tout arranger à chaque poſte. J'arrivai à Tumen le même jour à minuit. Je me diſpoſois à partir tout de ſuite : mais je ne trouvai perſonne qui voulût courir

Digitized by Google

les riſques de paſſer la riviere. Les gens de la Poſte prétendoient que la débacle devoit arriver à chaque inſtant. Je tentai envain tous les moyens poſſibles pour les déterminer : ils vouloient attendre le jour pour ſe décider. J'étois encore éloigné de ſoixante lieues de Tobolsk. Cette nuit perdue pouvoit être un obſtacle à mon arrivée avant la débacle ; & dans ce cas il auroit fallu reſter dans l'endroit où je me ſerois trouvé. Il eſt alors abſolument impoſſible de voyager, même en bateau, parce que tout le Pays eſt inondé par des torrents qui ſe répandent de toutes parts. Je m'adreſſai aux anciens Poſtillons, & leur repréſentai qu'ils m'avoient paſſé toute la journée ſur différentes rivieres, ſans qu'il parût aucun danger, & que depuis quelques heures, les paſſages des rivieres ne pouvoient pas être plus dangereux. Je promis de leur payer double poſte, & leur fis boire tant d'eau-de-vie qu'ils ſe déterminerent à me paſſer. J'engageai les gens de la Poſte à fournir les chevaux, & nous traversâmes la riviere ſans accident.

J'arrivai le 9 à Sozonowa, vers cinq heures du matin. Je fus long-temps retardé dans ce Hameau, n'ayant pas trouvé de chevaux à mon arrivée. Je voulus réparer ce temps perdu, en faiſant diſtribuer en route de l'eau-de-vie aux Poſtillons, pour les engager à me conduire avec la plus grande vîteſſe : mais la neige étant totalement fondue dans la plupart des endroits de la route, je ne pus, malgré cette précaution, arriver à Berozoviar qu'à quatre heures du ſoir, & à neuf à la poſte de Vakſarina, où je devois paſſer la riviere de Tobol.

Je demandai auſſi-tôt des chevaux : ils me furent refuſés auſſi promptement que je les avois demandés ; & après une heure de diſpute, je n'étois pas plus avancé. Je ne pouvois pas me diſſimuler le danger de traverſer cette riviere : les raiſons des Habitants de ce Hameau m'avoient même d'abord déterminé à me fixer dans cet endroit, pour y faire mes obſervations : mais outre que la ſituation n'étoit

n'étoit pas commode, j'avois beſoin d'être appuyé de l'autorité du Souverain, pour bâtir un Obſervatoire, & pour n'être pas dérangé dans mes opérations : l'un & l'autre me paroiſſoit impoſſible à exécuter. Je commençois déja à connoître aſſez ce Peuple, pour ne pas ignorer que je devois les politeſſes que j'avois éprouvées ſur ma route, à quelques perſonnes honnêtes que j'avois rencontrées, & principalement aux lettres de recommandation de M. de Woronzof. Dans toutes les circonſtances où le ſeul naturel des Habitants avoit agi, j'avois éprouvé les plus grandes difficultés, & dans celle-ci j'avois encore à craindre la ſuperſtition d'un Peuple ignorant.

Je n'étois d'ailleurs qu'à vingt-cinq lieues de Tobolsk : dans douze heures je pouvois y arriver ; & au moment que je touchois au terme de toutes mes fatigues, je me trouvois dans l'affreuſe ſituation de manquer mon obſervation. Je ne pus y réſiſter : une ſueur froide ſe répandit dans tous mes membres ; elle fut ſuivie d'un abattement univerſel : mais bien-tôt le déſeſpoir ranima toutes mes facultés ; je propoſai à tous ces gens de faire ſur la glace une eſpece de train avec des planches, ou avec des branches d'arbres : mais leurs têtes étoient montées de façon qu'ils trouvoient impoſſible tout ce que je propoſois ; ils rejetterent durement ma propoſition. Leur refus fit ſur moi une telle impreſſion, que je fus tenté de les forcer à me paſſer : mais ayant conçu le deſſein d'acheter leurs chevaux, & de nous conduire nous-mêmes, ce projet remit le calme dans mes ſens. Je ſortis un moment, pour méditer ſur le parti que je devois prendre : le dernier me parut ſûr. Ceux qui me ſuivoient m'avoient paru d'ailleurs déterminés à ne pas me quitter. Etant rentré aſſez tranquille, je fis apporter des proviſions pour ſouper, & de l'eau-de-vie pour diſtribuer à tout le monde. Il étoit néceſſaire de ramener tous les eſprits, qui avoient pris de l'humeur de tout ce qui s'étoit paſſé.

On m'apporta en même-temps mon thermomètre : je le plaçai

Digitized by Google

contre le mur, désirant savoir le degré de chaleur de l'endroit; elle étoit étouffante. Ces Habitants furent aussi étonnés de cet instrument, que ceux de Kuzmodemiansk l'avoient été de mon baromètre, qu'ils avoient pris pour une horloge. Le thermomètre fit sur ceux de Wakfarina d'autant plus d'impression, que cet instrument transporté de l'air froid dans un poèle des plus chauds, montoit avec rapidité. Les voyant fort attentifs à ce phénomene, je leur dis sans aucune vue particuliere, que ce thermomètre indiquoit le chaud & le froid; que le mercure montoit dans le premier cas, & descendoit dans le dernier. Cette explication naturelle ne le fut pas pour eux; ils attribuerent du merveilleux à cet instrument. Je m'en apperçus, & je ne manquai pas d'en profiter. Le thermomètre monta bien-tôt à vingt-cinq degrés : je le pris alors, & leur dis d'un air assuré, qu'il nous indiqueroit, en le transportant dehors, si l'on pouvoit passer la riviere sans danger; que dans ce cas il descendroit au dessous d'un terme que je leur fis marquer (1). Ils attacherent aussi le thermomètre en dehors : je rentrai aussi-tôt, & ne parlai plus de partir. Je m'apperçus bien-tôt de la fermentation que produisoient l'ignorance & la superstition dans toutes ces têtes, échauffées encore par quelques mots de l'objet de mon voyage, qu'ils avoient entendus, & qu'ils ne comprenoient pas plus que l'usage de quelques-uns de mes autres instruments qu'ils avoient vus.

J'étois occupé à les faire boire, lorsque le plus mutin, que je n'avois pas vu sortir, rentra avec enthousiasme, & me dit que l'animal étoit descendu au dessous de l'endroit indiqué. Tous coururent s'en assurer, & je n'eus dans ce moment d'autre embarras pour partir, que celui de faire taire mon Interprete, qui vouloit leur expliquer

(1) Ce terme étoit celui d'un degré au dessous de o, & il étoit communément en dehors à cette heure, deux ou trois degrés au dessous. Ce terme étoit éloigné de plus de quatre pouces de celui de vingt-cinq degrés.

Digitized by Google

que le mercure n'étoit pas un animal. J'eus bien-tôt le nombre néceſſaire de chevaux, & je ne fis pas attendre les Poſtillons pour partir : celui qui avoit été le plus mutin toute la journée, étoit le plus enthouſiaſte dans ce moment. Je le chargeai de conduire le traîneau où étoient mes inſtruments : il me précédoit, & les autres nous ſuivoient. A peine fûmes-nous ſortis du Hameau, que nous découvrîmes la riviere : c'étoit le ſeul objet qui s'offroit à la vue, au milieu des ténebres qui couvroient cet hémiſphere : la foible lueur des étoiles, réfléchie par l'eau qui couloit ſur cette glace raboteuſe (1), faiſoit diſtinguer au loin cette riviere, par les reflets & les différentes nuances de leur ſombre lumiere ; ils préſentoient les apparences des ondes légérement agitées. Nous arrivâmes bien-tôt ſur ſes bords, où régnoit le plus profond ſilence. Le premier Poſtillon ſe diſpoſe à la traverſer, & s'arrête auſſi-tôt. J'étois debout ſur mon traîneau : je lui crie ſtoupai (en françois, marche) ; & je pouſſe en même-temps mon Poſtillon ſi rudement, que celui-ci part à l'inſtant. Le premier ne veut point être prévenu : il part avec plus de vîteſſe ; les autres nous ſuivent, & dans un clin d'œil nous arrivons à l'autre bord.

Je ne jouis cependant pas dans ce moment de l'excès de plaiſir que je devois reſſentir. J'eus à peine traverſé la riviere, que j'éprouvai un tremblement dans tous mes membres, ſuivi de treſſaillements convulſifs : mes forces, qui avoient paru acquérir plus de vigueur, à meſure que j'approchois de cet inſtant, s'affoiblirent tout-à-coup : j'eus recours à un reſte de liqueur que j'avois dans mon traîneau. Je me trouvai bien-tôt ſoulagé ; je m'endormis, & je dormois encore en arrivant à la Poſte de Cheſtakova. Je partis auſſi-tôt de cet endroit, & j'arrivai dans

(1) Ces inégalités étant occaſionnées par la glace déja fondue, ne contrediſent point ce que j'ai dit ailleurs, que la ſurface des rivieres gelées étoit unie.

Digitized by Google

quelques heures à Dektereva, où je devois prendre des chevaux pour la derniere fois. Etant ſéparé de la Ville de Tobolsk par la riviere Irtysz, je m'attendois à de nouvelles difficultés de la part des Habitants de ce Hameau : je n'en éprouvai cependant aucune. On traverſoit encore à Tobolsk la riviere ſur la glace, ſans doute parce que ce paſſage étant plus fréquenté, la neige battue par les pieds des hommes & des animaux faiſoit corps avec la glace, l'avoit conſolidée, & en avoit augmenté l'épaiſſeur.

J'arrivai enfin à Tobolsk le 10 Avril, ſix jours avant la débacle, après avoir fait en traîneau depuis Saint-Pétersbourg, huit cents lieues environ, ou trois mille cent dix-huit verſts en un mois, quoique j'euſſe été retardé par beaucoup d'accidents, & par la difficulté d'avoir des chevaux.

Dès que je fus arrivé, j'allai voir M. de Soimonof, qui en étoit le Gouverneur. Il envoya chercher ſes filles : la plus âgée étoit veuve ; elle vint m'embraſſer ſur la bouche, & prit ma main pour la baiſer. Peu au fait de cette étiquette Ruſſe, je fus d'abord un peu déconcerté : je me remis bien-tôt. Les deux autres, dont la plus jeune avoit dix-neuf à vingt ans, s'étant approchées pour le même motif, je fus au devant d'elles : après les avoir embraſſées ſelon leur uſage, je baiſai leurs mains, & retirai la mienne. Selon l'étiquette, je devois en effet faire un baiſer ſur leurs mains, pendant qu'elles en faiſoient un ſur la mienne ; mais je devois attendre à ma place, qu'elles vinſſent m'embraſſer.

Le Gouverneur me fit l'accueil le plus honnête : il me témoigna l'eſtime qu'il avoit pour les Sciences ; il les aime & les cultive. Il me fit donner une garde, compoſée d'un bas Officier & de trois Grenadiers ; il me procura en même-temps tous les ſecours dont j'avois beſoin.

Je m'occupai dès les premiers jours à faire conſtruire mon Obſervatoire, & généralement tout ce qui y avoit rapport. Il ne fut en

Digitized by Google

état, malgré mes ſoins, que le 11 de Mai. J'y plaçai auſſi-tôt mes inſtruments. Le 18 du même mois le temps, quoique couvert, me permit d'obſerver pluſieurs phaſes de l'éclipſe de Lune. Je m'étois préparé le 3 pour celle du Soleil, inviſible en France. Cette obſervation étoit très précieuſe : elle m'offroit un des meilleurs moyens de déterminer avec préciſion la longitude de Tobolsk, & je n'avois preſqu'aucune eſpérance de pouvoir obſerver les éclipſes des Satellites de Jupiter, parce que le Soleil éclaire preſque perpétuellement cet hémiſphere en été; & d'ailleurs cette éclipſe étant viſible en Suede, en Dannemarck & à Saint-Pétersbourg, j'étois sûr d'avoir des obſervations correſpondantes aux miennes. Le Ciel fut encore couvert au commencement de l'éclipſe : il tomba même quantité de neige, quoiqu'en Juin. J'obſervai cependant la fin avec la plus grande exactitude. La longitude de Tobolsk, qui réſulte de cette obſervation, étant comparée à celle de Stokolm, que M. Deliſle a bien voulu me communiquer, donne quatre heures vingt-trois minutes trente-quatre ſecondes, par rapport au Méridien de Paris.

Les Habitants de cette Ville, peu accoutumés à voir des Etrangers, avoient été étonnés de mon arrivée : ils avoient vu mon Obſervatoire s'élever auſſi-tôt; il étoit d'une forme très différente de celle de leurs bâtiments. Ils y trouverent du myſtere. Sa ſituation ſur une montagne, d'où je découvrois tout l'horiſon, les ſurprit beaucoup. Il étoit d'ailleurs à un quart de lieue de la Ville. Ils formerent d'abord des conjectures vagues & fort bizarres : mais à la vue d'un quart de Cercle, des Pendules, d'une Machine Parallactique, d'une Lunette de dix neuf pieds, inſtruments abſolument nouveaux pour eux, ils ne douterent plus que je ne fuſſe un Magicien. J'étois occupé toute la journée à obſerver le Soleil, pour régler mes Pendules, & eſſayer mes Lunettes. La nuit j'obſervois la Lune & les Etoiles : je faiſois uſage ſur-tout d'une petite lampe placée à mon quart de Cercle, pour voir les fils du micromètre; je ne revenois

Digitized by Google

quelquefois à la Ville que le matin, très fatigué ; & le déſordre de ma toilette, dont je m'étois peu embarraſſé, les confirmoit dans l'idée qu'ils avoient priſe de moi.

Le Gouverneur & quelques autres perſonnes furent ſeuls convaincus que l'obſervation du paſſage de Vénus ſur le Soleil étoit le ſujet de mon voyage : tout le reſte de la Ville étoit livré à la ſuperſtition. Les moins ignorants débitoient ſur cette obſervation les impertinences les plus abſurdes, tandis que les autres attendoient ce moment comme le dernier du genre humain. Ils me regardoient comme l'auteur du débordement de l'Irtysz. Il fut ſi conſidérable cette année, qu'une partie de la baſſe Ville fut ſubmergée juſqu'aux toîts, & pluſieurs perſonnes perdirent la vie, en emportant leurs effets à travers les torrents qui culbutoient & entraînoient leurs maiſons. Pluſieurs parties de la montagne ſe détacherent en différents endroits, & ſe précipiterent avec un bruit effroyable dans la riviere. Quelques Habitants qui avoient leurs maiſons ſur les bords de cette montagne, furent obligés de les abandonner, dans la crainte d'être entraînés dans la riviere. Le Magaſin du Sel fut totalement ſubmergé ; & quoiqu'on eût employé les moyens les plus prompts pour en retirer le Sel, la plus grande partie fut perdue. La plaine ſituée au bas de la montagne de Tobolsk n'offroit plus à ceux qui étoient ſur ſon ſommet, que des Iſles diſperſées dans cette ſurface ſubmergée, dont l'étendue n'étoit limitée que par celle de la vue.

Cette riviere déborde cependant tous les ans à la fonte des neiges : mais on ne ſe rappelloit point qu'elle eût jamais produit des effets ſi funeſtes ; ce qui donnoit lieu à toutes les extravagances de ce Peuple, qui ne voyoit de ſoulagement à tous ſes maux que dans mon départ de Tobolsk. Uniquement occupé de mon obſervation, j'ignorois abſolument tout ce qui ſe paſſoit à ce ſujet ; & j'étois ſi tranquille, que je laiſſois toujours chez moi ma garde, pendant que j'allois à mon Obſervatoire avec mon Interprete, ou quelquefois

Digitized by Google

avec l'Horloger ; mais elle eut ordre de ne pas me quitter. Quelques Ruſſes m'avertirent de ne pas aller ſeul à mon Obſervatoire, & de me précautionner contre l'inſolence de la Populace, capable de tout dans ces moments d'ivreſſe. L'avis étoit trop prudent pour que je ne le ſuiviſſe pas : je pris même dès-lors le parti de paſſer la plupart des nuits à mon Obſervatoire, dans la crainte qu'il ne leur prît fantaiſie de le culbuter. Le 4 du même mois le vent me fit courir les plus grands riſques de le voir renverſé. Il étoit ſi violent & ſi conſtant, que je ne fus raſſuré que le 5 : il s'appaiſa vers midi.

Je touchois enfin au moment de remplir l'objet de mon voyage : le jour ſuivant (6 Juin) devoit remplir tous mes déſirs. M. de Soimanof, M. le Comte de Pouskin, & l'Archevêque de Tobolsk, dont je ne puis trop me louer, m'ayant témoigné la plus grande envie de voir ce phénomene, je fis préparer une tente, dans laquelle je plaçai une Lunette pour eux & leurs familles, afin de n'être pas troublé pendant mes opérations.

J'employai la journée du 5 à diſpoſer tous mes inſtruments, & me déterminai à paſſer la nuit dans mon Obſervatoire. Je n'avois rien à déſirer. Tout m'annonçoit le ſuccès de mon obſervation, le Ciel étoit ſerein, le Soleil ſe coucha ſous un horiſon dégagé de vapeurs ; la tendre lueur du crépuſcule, & le calme parfait qui régnoit dans la Nature, portoient le plaiſir dans mon ame tranquille. Je fis ſouper tout mon monde. Mon bonheur me ſuffiſoit. Je ne fus pas heureux long-temps. Etant ſorti vers dix heures pour en jouir dans le ſilence, je fus anéanti à la vue des brouillards qui privoient les Etoiles d'une partie de leur lumiere. Conſterné, je parcours l'horiſon : des nuages ſe forment déja de toutes parts ; ils deviennent plus épais à chaque inſtant ; l'obſcurité de la nuit augmente, le Ciel diſparoît ; & bien-tôt tout l'hémiſphere, couvert d'un ſeul & ſombre nuage, fait évanouir toutes mes eſpérances, & me plonge dans le déſeſpoir le plus affreux.

Digitized by Google

L'obſervation de ce paſſage offroit à l'Univers pour la premiere fois, le moyen de déterminer avec exactitude la parallaxe du Soleil. Ce phénomene attendu depuis plus d'un ſiecle, fixoit les vœux de tous les Aſtronomes : tous déſiroient d'en partager la gloire. Le célebre Halley en l'annonçant, fit voir le premier l'importance de ce phénomene, & porta au tombeau les regrets de ne pouvoir en être le témoin. Toute l'Europe ſavante avoit voulu concourir à la réuſſite de cette obſervation. Les Souverains, au milieu d'une guerre diſpendieuſe, n'avoient rien négligé pour en aſſurer le ſuccès. Il pouvoit ſervir d'époque à leur gloire, & devenir la ſource des plus grands avantages pour leurs Sujets & pour l'humanité.

Revenir en France ſans avoir rempli l'objet de mon voyage, être privé du fruit de tous les dangers que j'avois courus, des fatigues auxquelles je n'avois réſiſté que par le déſir & l'eſpérance du ſuccès ; en être privé par un nuage au moment même où tout me l'aſſuroit ; ce ſont des ſituations qu'on ne peut que ſentir.

Dans l'affreux déſeſpoir où j'étois, je ne jouiſſois pas même de la foible conſolation de voir quelqu'un qui y prît part. Tous ceux qui m'accompagnoient en avoient été les témoins : ils étoient rentrés dans l'Obſervatoire, où je les trouvai dormant du plus profond ſommeil. Je les éveillai tous ; ils me laiſſerent ſeul ; j'en étois moins malheureux.

Je paſſai toute la nuit dans cette cruelle ſituation : je ſortois, je rentrois à chaque inſtant ; je ne pouvois reſter ni aſſis ni debout, tant j'étois agité.

Il faut avoir éprouvé ces cruels moments, pour pouvoir jouir de l'excès de plaiſir que me procura le lever du Soleil, en faiſant renaître mes eſpérances. Les nuages étoient cependant encore ſi épais, que cette contrée reſtoit plongée dans les ténebres, quoique cet aſtre l'éclairât. Une teinte rougeâtre répandue ſur les nuages étoit preſque le ſeul indice de ſa préſence : mais un vent d'Eſt chaſſe ce ſombre

ſombre voile vers le couchant, & met bien-tôt à découvert une partie du Ciel à l'horiſon : elle augmente inſenſiblement ; les nuées offrent déja une couleur blanchâtre, qui s'anime à chaque inſtant ; la joie coule dans tous mes membres, & donne une nouvelle vie à toute mon exiſtence. Les nuages continuent à ſe diſſiper, la Nature reprend un air riant, tout célebre le retour d'un beau jour ; & mon ame ravie, puiſe ſans ceſſe de nouveaux plaiſirs dans mes déſirs animés par l'eſpérance.

Le Gouverneur arrive avec M. Pouskin, & leur famille : ils partageoient ma joie. L'Archevêque & quelques Archimandrites les ſuivirent de près. J'avois augmenté ma garde, dans la crainte d'être aſſailli par une multitude de curieux : précaution inutile. Tous les Habitants s'étoient enfermés dans les Egliſes & dans leurs maiſons. On ne voyoit cependant pas encore le Soleil : mais tout annonçoit ſa prompte apparition. Je me diſpoſe à mon obſervation ; les aſſiſtants entrent dans la tente que j'avois préparée pour eux. Mon Horloger étoit chargé d'écrire, & d'avoir l'œuil ſur la Pendule, pendant que mon Interprete devoit compter. Le calme & la ſérénité de l'air m'avoient déterminé à tranſporter mes inſtruments hors de l'Obſervatoire, pour les mouvoir plus facilement. J'apperçus bien-tôt un des bords du Soleil : c'étoit le temps où Vénus devoit entrer ſur cet Aſtre, mais vers le bord oppoſé. Ce bord étoit encore dans les nuages. Immobile, & l'œuil fixé à ma Lunette, mes déſirs parcourent un million de fois à chaque inſtant, l'eſpace immenſe qui me ſépare de cet Aſtre. Que ce nuage tardoit à diſparoître ! Il ſe diſſipe : enfin j'apperçois Vénus déja entrée ſur le Soleil, & je me diſpoſe à obſerver la phaſe eſſentielle (l'entrée totale). Quoique le Ciel ſoit parfaitement ſerein, la crainte trouble encore mes plaiſirs. Ce moment approche : un frémiſſement s'empare de tous mes membres ; il faut que je faſſe uſage de toute ma réflexion, pour ne pas manquer mon obſervation. J'obſerve enfin cette phaſe, & un avertiſſement

Digitized by Google

intérieur m'assure de l'exactitude de mon opération. On peut goûter quelquefois des plaisirs aussi vifs : mais je jouis dans ce moment de celui de mon observation, & de l'espérance qu'après ma mort la postérité jouira encore de l'avantage qui en doit résulter.

Le Ciel ayant été serein toute la journée, j'eus la facilité de continuer mes autres observations. Je les fis passer quelques jours après en Europe, profitant de l'occasion d'un Courier que le Gouverneur fit partir pour la Cour de Russie. J'en envoyai une Copie à l'Académie de Saint-Pétersbourg, & une autre à celle de Paris. Je restai cependant encore à Tobolsk jusqu'au 28 Août, pour y faire d'autres Observations Astronomiques. Je m'occupai pendant ce temps à acquérir des connoissances de la Sibérie. Je les ai combinées avec celles que j'avois acquises en allant à Tobolsk, & avec celles que je me procurai dans mon retour à Saint-Pétersbourg.

Digitized by Google

DU CLIMAT
DE LA SIBÉRIE ET DES AUTRES PROVINCES DE LA RUSSIE.

LE vaſte Empire de Ruſſie a dix-neuf cents lieues (1) environ d'Occident en Orient, depuis l'Iſle d'Ago juſqu'au Cap Tchuktschi, ſitué à ſa limite orientale (2). La Sibérie occupe dans cette partie du Globe quatorze cents ſoixante-dix lieues environ de l'Occident à l'Orient, & le reſte de la Ruſſie quatre cents trente. La largeur de cette derniere partie eſt de cinq cents vingt-cinq lieues depuis Azow juſqu'à ſes limites dans la Mer Glaciale (3). La plus grande largeur de la Sibérie, depuis les limites méridionales, vers Selinsgintg (4), eſt de près de ſept cents lieues (5).

J'appris à mon paſſage par Solikamskaïa (6), Ville ſituée ſur les limites occidentales de la Sibérie, que le thermomètre de M. Deliſle

(1) Les lieues ſont de vingt-cinq au degré, ou de deux mille deux cents quatre-vingt-deux toiſes, en ſuppoſant le degré moyen du Méridien, de cinquante-ſept mille ſoixante toiſes.

(2) La longitude de l'Iſle d'Ago eſt à quarante degrés environ de longitude, & le Cap Tchuktschi à deux cents neuf.

(3) Azow eſt au quarante-ſeptieme degré de latitude, & les limites du Nord vers le ſoixante-huitieme degré.

(4) Ses limites ſont à quarante-neuf degrés de latitude, & s'étendent juſqu'à ſoixante-dix-ſept degrés.

(5) Ces dimenſions ſont les plus grandes. La longueur moyenne de la Ruſſie, juſqu'à la Sibérie, eſt de trois cents cinquante lieues environ; ſa largeur moyenne, de quatre cents. Quant à la longueur moyenne de la Sibérie, on la peut ſuppoſer de quatorze cents ſoixante-dix lieues, & la largeur moyenne de cinq cents.

(6) Longitude, ſoixante-quatorze degrés vingt-quatre minutes, latitude, cinquante-neuf degrés trente-cinq minutes.

Digitized by Google

étoit deſcendu la même année 1761 à deux cents quatre-vingts degrés, qui répondent à ſoixante-dix environ de celui de M. de Réaumur. Cet horrible froid, preſque incroyable, m'étonna d'autant plus, qu'il falloit traverſer une cour pour obſerver le thermomètre expoſé au Nord contre un mur, & je n'imaginois pas que l'homme pût ſupporter un froid ſi rigoureux. Le froid que j'avois éprouvé en Ruſſie me confirmoit encore dans cette idée. J'avois craint pluſieurs fois de ne pouvoir y réſiſter, quoique le thermomètre de M. de Réaumur ne deſcendît qu'à vingt-deux degrés environ : mon haleine ſe geloit autour de mes levres, & ne formoit qu'un glaçon avec ma barbe, que je n'avois faite depuis mon départ de Moſcou qu'une ſeule fois à Niz-nowogorod, où j'avois ſéjourné. La quantité de peliſſes dont j'étois couvert mettoit à la vérité à l'abri de ce froid le reſte du corps. La neige même qui tomboit, ſervoit quelquefois à m'en garantir, en formant ſur mon traîneau une couche de cinq à ſix pouces d'épaiſſeur : mais l'air que je reſpirois produiſoit ſur ma poitrine, dont je n'avois jamais été incommodé, un déchirement ſi conſidérable, que j'étois accablé par la vivacité des douleurs continues que j'éprouvois. Ces dures expériences me rendirent ſuſpect le froid de ſoixante-dix degrés. D'ailleurs le mercure condenſé à un certain degré dans le thermomètre, exige un froid beaucoup plus conſidérable, pour qu'il continue à ſe condenſer dans le même rapport ; de ſorte qu'en ſuppoſant le froid de Solikamskaïa quatre fois plus grand que celui que j'avois éprouvé, ce froid exceſſif, dont on ne peut ſe former une idée, ſeroit conſidérablement au deſſous de celui auquel les Habitans de Solikamskaïa avoient été expoſés.

Déſirant avoir ſur ce fait les plus grands éclairciſſements, je fus voir le thermomètre dont le Ruſſe avoit fait uſage : il étoit appliqué ſur une plaque de cuivre parfaitement diviſée ; & ſa hauteur, réduite pour ce jour ſuivant les regles connues, s'accordoit

Digitized by Google

parfaitement avec celle de mon thermomètre, fait avec la plus grande exactitude sur les principes de M. de Réaumur. Je ne pouvois alors avoir aucune incertitude sur la bonté de cet instrument. Je me fis apporter le Journal d'Observations de toute l'année, & je reconnus avec la plus grande évidence, par la marche du thermomètre, la vérité de ce fait extraordinaire. C'est sans doute à des froids semblables que l'on doit attribuer les accidents qu'éprouvent quelquefois les Voyageurs en Sibérie. On m'assura à Solikamskaïa, qu'il augmentoit dans quelques heures avec tant de vivacité, que dans ces circonstances les hommes & les chevaux étoient frappés de mort, lorsque trop éloignés des habitations, ils ne pouvoient s'y refugier promptement.

Il arrive souvent dans les froids ordinaires, que quelques parties du corps se gelent : on se contente alors de les froter avec de la neige, & la circulation se rétablit aussi-tôt. Lorsque ces accidents arrivent au visage, qui dans ces froids n'est presque plus susceptible de sensation, il est nécessaire qu'on en soit averti : on se rend mutuellement ces services essentiels, sans lesquels on seroit bien-tôt privé de la partie gelée.

Le climat de Tobolsk est très froid : le thermomètre de M. de Réaumur y a été observé à trente degrés en 1735 (1) ; mais il paroît que les hivers y sont moins durs qu'à Solikamskaïa. Quoique celui de 1761 ait été très rigoureux dans cette Capitale de la Sibérie, il n'avoit cependant aucun rapport avec celui de Solikamskaïa.

Le sol des environs de Tobolsk est très propre à l'agriculture : on trouve par-tout une couche de terre noire d'un pied d'épaisseur, jusqu'à deux. Cette terre est si grasse, qu'on n'y fait jamais usage du fumier pour l'engraisser : elle est si légere, qu'on laboure facilement avec un seul cheval. Malgré toutes ces circonstances les plus propres

(1) M. Delisle, Vol. Acad. 1749, page 2 des Mémoires.

Digitized by Google

à la culture des terres, elle y eſt très négligée, tant à cauſe de la pareſſe des Habitants, que de la rigueur du froid, de la durée des hivers, & des pluies preſque perpétuelles qui ſuccedent au dégel. Ces différentes cauſes phyſiques font que le peu de bled qu'on y ſeme parvient rarement à une parfaite maturité.

Dans nos climats tempérés, dès le mois de Mai la Nature renaiſſante ſemble procurer une nouvelle vie à tout ce qui végete & qui reſpire : les arbres ſe parent de feuilles nouvelles, une douce verdure couvre toutes les campagnes, & ſes différentes nuances offrent les tableaux les plus riants. Déja les Oiſeaux ont choiſi leur compagne : ils égayent la Nature par leurs chants & par leurs jeux, & font éclater leur allégreſſe dans les buiſſons & les arbres fleuris. L'Alouette au lever de l'aurore ſemble en donner le ſignal : elle s'éleve juſqu'aux nues, faiſant retentir l'air de ſon ramage, & ſe précipite dans un inſtant au milieu des fleurs dont les prairies & les champs ſont émaillés. Tout s'embellit, tout inſpire la joie & le plaiſir dans nos climats ; & la Nature n'offre dans le même temps à Tobolsk, que les horreurs de l'hiver. Au-lieu de cette verdure & des fleurs qui répandent au loin l'odeur la plus agréable, la fonte ſucceſſive des neiges forme & entretient des torrents dans les montagnes : les uns ſe précipitent dans les rivieres, les font gonfler, & inondent les environs ; d'autres parcourent cette vaſte plaine, la ſillonnent dans tous les ſens, & portent par-tout le déſordre & la déſolation. Alors la plaine, vue d'un endroit élevé, offre une nouvelle mer formée tout-à-coup au milieu du Continent. Le Ciel eſt alors preſque toujours nébuleux, les vapeurs qui ont formé ces nuages retombent le plus ſouvent en pluie ; d'autres fois en neige, ou ſous la forme de brouillards glacés, auxquels on craint d'autant plus de s'expoſer, que chaſſés par des vents impétueux, ils font éprouver des douleurs plus vives qu'un froid plus rigoureux. C'eſt dans l'alternative de la pluie, de la neige & des brouillards, qu'on paſſe cette

Digitized by Google

saiſon de l'année. Le 4 de Juin la terre fut trois fois couverte de neige, & trois fois elle diſparut : mais bien-tôt le Soleil, en s'approchant du Solſtice, rendit l'air plus tempéré. Cet aſtre eſt alors preſque toujours ſur l'horiſon : on peut lire à minuit avec la plus grande facilité. Quoique la chaleur y ſoit d'une très courte durée, cependant dans ce petit intervalle les végétaux prennent tout-à-coup leur accroiſſement. Le 22 Juin le bled avoit déja un pied de hauteur : mais au-lieu des arbres fruitiers, qui croiſſent preſque par-tout ailleurs, on ne voit dans ces campagnes, preſque déſertes, que des ſapins, qui paroiſſent auſſi vieux que la Terre : leur forme, toujours la même, & leur ſombre couleur, portent la triſteſſe dans l'ame la plus gaie. On ne rencontre dans ces bois ſolitaires que quelques malheureux Habitants qui y cherchent des arbres de bouleau, auxquels ils font une inciſion, pour en recevoir la ſéve dans des vaſes. Ils en font leur hydromel.

Je me ſuis ſouvent promené ſur les bords de la riviere Irthisz, à la diſtance de p luſieurs lieues de Tobolsk. J'eſpérois parcourir des payſages embellis par une multitude d'habitations : je n'ai trouvé le long de cette riviere qu'une vaſte plaine couverte du limon que les eaux avoient dépoſé avant de ſe retirer, & des mares d'eau croupiſſante, diſtribuées de toutes parts. Leurs bords étoient couverts de branchages morts, & de troncs d'arbres déracinés. Quoique vers la fin de Juillet le terrein n'eût pas encore acquis aſſez de conſiſtance pour qu'on pût le parcourir ſans danger, animé du déſir de me procurer différents Oiſeaux que je ne connoiſſois pas, je m'arrêtai quelques minutes dans le même endroit ; mais trop occupé de mon objet, je ne m'apperçus que le terrein avoit cedé inſenſiblement, qu'après avoir tué d'un coup de fuſil un de ces Oiſeaux : je voulus l'aller chercher ; mais j'étois embourbé de façon que je n'avois pas même la liberté de me procurer le plus petit mouvement. Je ne ſortis de cet endroit qu'en me faiſant un point d'appui de mon fuſil. Je

Digitized by Google

renonçai à mon Oiſeau, & ne fus pas tenté d'en chercher de nouveaux. Je regagnai le bateau dans lequel j'avois deſcendu la riviere, & ne le quittai qu'au premier Village, ſitué ſur un terrein aſſez élevé. Tout y annonçoit la plus grande miſere. J'en parcourus les environs. On avoit ſemé du bled dans quelques endroits : il étoit auſſi beau qu'on pouvoit le déſirer ; mais ſi peu avancé pour la ſaiſon, que les Habitants déſeſpéroient qu'il eût le tems de mûrir.

On ne voit à Tobolsk aucune eſpece de fruits d'Europe, excepté la groſeille, qu'on trouve quelquefois dans les bois. Les fruits du Pays ſont le glouguat, & une eſpece de framboiſe. Le glouguat a beaucoup de rapport à nos groſeilles. Ces fruits ont un goût aigrelet, & ſont regardés comme anti-ſcorbutiques. On y recœuille encore avec ſoin les fruits d'une eſpece de pin, qui reſſemble fort au cedre. Il en croît cependant peu dans les environs de Tobolsk : mais on en trouve en quantité dans ceux de Werkhotourie. Les fruits de cet arbre ſont très recherchés : on les mange cruds, & l'on en retire une huile pour l'uſage ordinaire de la table.

On a tenté envain de ſemer des légumes à Tobolsk : les radis, quelques ſalades, & une eſpece de chou vert & friſé, ſont preſque les ſeuls qui aient réuſſi ; mais les Habitants ont dans leurs jardins de la rubarbe de la ſeconde eſpece, dont ils mangent les feuilles en ſalade. Ils en font auſſi avec des piſſenlits, & des orties lorſqu'elles commencent à pouſſer.

Un Ruſſe avoit apporté de Moſcou un jeune pommier, qu'il avoit élevé dans une ſerre : il produiſit cette année (1761) une pomme de la groſſeur de celles d'api. On l'apporta dans un grand plat au milieu d'un dîner de cérémonie : elle fut coupée en petits morceaux, & diſtribuée à quelques convives. On me fit l'honneur de m'en donner un morceau. Ce fruit étoit ſi aigre & ſi mauvais, que je ne pus jamais me déterminer à le mâcher. Pour répondre à l'honnêteté qu'on m'avoit faite, je fus obligé de l'avaler comme une pilule.

Les

Digitized by Google

Les pâturages ſont cependant de toute bonté. L'herbe croît partout également bien : auſſi les Habitants ont-ils beaucoup de beſtiaux. J'avois lu dans quelque Voyageur, que le terrein ne dégeloit à Tobolsk pendant l'été que de quelques pieds de profondeur : je fus confirmé dans cette idée par un Habitant de cette Ville. Mes obſervations journalieres rendirent cependant ſon autorité auſſi ſuſpecte que celle de l'Auteur que j'avois lu. Je tentai pluſieurs fois de faire creuſer la terre. La difficulté d'avoir des Manœuvres dans ce Pays, où tout eſt Eſclave, me détermina à m'adreſſer au Gouverneur : il eut la bonté de me donner une douzaine de Criminels enchaînés & condamnés aux travaux publics, ainſi que les Galériens dans nos Ports. Je fis d'abord creuſer la terre juſqu'à dix pieds ; elle étoit dégelée. Je me propoſai d'aller encore à une plus grande profondeur. Ayant cru pouvoir ſans conſéquence augmenter la paié de ces malheureux, qui n'étoit que d'un ſou par jour, je leur fis diſtribuer quelque argent. Ils firent apporter quantité d'eau-de-vie, ſoulerent la Garde, & ſe ſauverent pendant qu'elle dormoit. Je trouvai quelques jours après leurs fers dans les bois. M. le Gouverneur n'ayant pas jugé à propos de m'en envoyer de nouveaux, je fus obligé d'abandonner cet ouvrage. Ils avoient encore creuſé la terre de quatre pieds, ſans qu'elle fût gelée. J'y enfonçai enſuite mon épée juſqu'à la garde (1), avec la plus grande facilité. Il eſt donc bien conſtant que le terrein dégele totalement à Tobolsk, puiſqu'il l'eſt à ſeize pieds de profondeur. Si cette épreuve me déſabuſa ſur l'idée que je m'étois formée du climat de Tobolsk, elle me confirma auſſi dans celle que j'avois ſur le danger d'avancer des faits d'après la tradition & les ouï-dire, & je crois qu'on doit plutôt à la crédulité des Voyageurs qu'à leur mauvaiſe foi, les menſonges trop communs dans les Ouvrages de quelques-uns.

(1) Je voyageois en Laïc.

Digitized by Google

N'ayant pas voyagé au-delà de Tobolsk, je ne puis faire connoître le climat du reste de la Sibérie, d'après mes observations : mais les nouveaux Voyageurs ayant parcouru cette contrée le thermomètre à la main, & avec un esprit d'observation que tous leurs prédécesseurs n'avoient pas, on est en état de donner l'idée la plus exacte du climat de ce vaste Pays : elle est nécessaire dans cet Ouvrage.

Suivant les observations de M. Gmelin (1), faites en Sibérie dans la Ville d'Argunskoi (2), le climat est si froid dans cette contrée, qu'on y trouve plusieurs endroits où la terre ne dégele pas à plus de trois pieds de profondeur. Ceux qui travaillent aux Mines d'Argent des environs de cette Ville, ont pratiqué dans les galeries abandonnées des celliers pour garantir leurs provisions des grands froids qu'on éprouve à Argunskoi, même en été. L'air est encore si froid dans ces celliers, que la glace qui s'y forme en hiver n'y fond point en été : cependant le 17 Juillet 1735, le thermomètre y étoit un peu au dessus de la congelation.

Le même Voyageur éprouva dans la Ville d'Ienisseik (3), pour la premiere fois, le plus grand froid de Sibérie (4), vers le milieu de Décembre. » L'air étoit comme gelé : il ressembloit à un brouillard, » quoique le Ciel fût sans nuage. Cette espece de brume, ou plutôt » cet air extrêmement condensé, empêchoit la fumée des chemi- » nées de s'élever : les Moineaux & les Pies tomboient & mou- » roient glacées, lorsqu'on ne les portoit pas aussi-tôt dans un en- » droit chaud. Quand on ouvroit la porte d'une chambre, il se » formoit subitement un brouillard auprès du poële, & dans l'espace

(1) Gmelin, Voyage en Sibérie, Edition françoise, Tome premier, pag. 252 & 258.

(2) Latitude, cinquante degrés cinquante-trois minutes ; longitude, cent trente-six degrés quarante-deux minutes.

(3) Latitude, cinquante-huit degrés vingt-sept minutes ; longitude, cent dix degrés quarante minutes.

(4) Gmelin, Tome premier, pag. 181 & 182.

Digitized by Google

» de vingt-quatre heures, les fenêtres étoient couvertes entiérement » d'une glace épaiſſe de trois lignes ».

M. Gmelin repaſſa par la même Ville en retournant à Saint-Pétersbourg en 1739, à ce qu'il paroît (1) : il y fit pluſieurs obſervations, pour conſtater ſi le froid y étoit toujours auſſi vif. » Le » 22 Octobre à minuit, le thermomètre de M. Deliſle ſe ſoutenoit » à cent quatre-vingt-dix degrés, qui répondent à vingt-un de celui » de M. de Réaumur, au deſſous de la glace. Le thermomètre de » M. Deliſle deſcendit à Ieniſſeik, vers la fin de Janvier du même » hiver, à deux cents quinze degrés, qui répondent à trente-huit » de celui de M. de Réaumur. Depuis ce temps il n'y eut plus de » froid : la riviere d'Ieniſſea dégela le 8 Avril, & en trois ſemaines » la campagne reprit ſa verdure ; ce qui prouve que les hivers y » varient conſidérablement, ainſi que par-tout ailleurs.

» Suivant le même Voyageur (2), le froid commençoit à ſe » faire ſentir vers la fin d'Août 1736 à Olekminskoi (3) : les arbres » ſe dépouillerent les premiers jours de Septembre ; toutes les herbes » ſe flétrirent : il tomba de la neige, & le froid forma du verglas. » Le 19 Septembre la riviere Lena commençoit à charier : peu de » jours après on en tiroit des morceaux de glace épais de plus de » deux pieds. Les Habitants du Pays en font un uſage très avanta- » geux. Leurs fenêtres ferment très mal ; & les moyens ordinaires, » tels que le fumier & les peaux, ne peuvent garantir du grand » froid ni les chambres ni les celliers. On prend donc des morceaux » de glace bien purs, de la grandeur de la fenêtre ; on les place » par dehors, on les arroſe d'un peu d'eau, & la fenêtre eſt faite.

(1) Gmelin, Tome 2, pag. 51.
(2) Tome premier, pag. 352 & 355.
(3) Latitude, ſoixante degrés vingt minutes ; longitude, cent trente ſept degrés.

Digitized by Google

» Le froid eſt ſi vif à Iakutsk (1), que quelques années avant 1736 » un Vaivode obligé d'aller de ſa maiſon à la Chancellerie, qui » n'en étoit éloignée que de quatre-vingts pas environ, eut les pieds, » les mains & le nez gelés; & il ne ſe rétablit qu'avec beaucoup de » peine. Son corps étoit cependant couvert d'une ample fourure, » & une capote de peau cachoit ſa tête (2). Vers la fin de Juin » on trouve quelquefois le terrein gelé, en creuſant la terre de trois » pieds de profondeur. En 1685 on voulut creuſer un puits, & » l'on trouva la terre gelée au mois de Juillet juſqu'à treize toiſes de » profondeur (3) : cependant le 11 de Mai 1737, la riviere dé- » gela, & le 14 du même mois il n'y avoit plus de glace.

» La Ville de Tomsk, quoique beaucoup plus méridionale (4), » éprouve des froids très rigoureux. Dès le milieu d'Avril l'air étoit » chaud & agréable : mais il changea tout-à-coup vers le 15 de Mai; » nous eûmes des neiges, des pluies, du verglas, & un jour de » froid inouï dans cette ſaiſon (5) ».

La Ville de Mangaſea, ſituée ſur la riviere d'Ieniſſea (6), eſt dans un climat très froid. M. Gmelin s'en explique ainſi (7): » J'ai parlé des beaux jours que nous eûmes avant notre départ » d'Ieniſſeik, vers la fin de Mai (8). Lorſque nous arrivâmes à Man- » gaſea, nous crûmes paſſer de l'été à l'hiver; cependant c'étoit le

(1) Latitude, ſoixante-deux degrés; longitude, cent quarante-cinq degrés quarante-deux minutes.

(2) Tome premier, pag. 381, 411 & 412.

(3) Je crois que c'eſt une faute d'impreſſion, & qu'il faut lire treize pieds.

(4) Latitude, cinquante-ſept degrés trois minutes; longitude, cent deux degrés trente-huit minutes.

(5) Gmelin, Tome II, pag. 164.

(6) Latitude, ſoixante-cinq degrés trente-ſix minutes; longitude, cent ſept degrés.

(7) Tome II, pag. 54.

(8) Tome II, pag. 51.

Digitized by Google

» dixieme de Juin : il eſt vrai que nous étions déja à ſoixante-
» cinq degrés trente-ſix minutes de latitude ſeptentrionale. La
» terre étoit couverte de neige, & il en tomboit encore : la glace
» avoit une épaiſſeur conſidérable, & ne dégeloit point pendant le
» jour. Ce triſte temps ceſſa bien-tôt. Nous ne fûmes pas peu ſur-
» pris du changement ſubit qui ſe fit preſque ſous nos yeux. Dès
» que l'air eut pris quelque chaleur, il la conſerva : les vapeurs &
» les nuages dont le Ciel étoit obſcurci diſparurent tout-à-coup :
» nous pûmes dès le 12 nous paſſer de feu. Nous vîmes le lende-
» main des Hirondelles. La chaleur du Soleil augmentoit : le 14 on
» ne vit plus de neige ; l'herbe croiſſoit à vue d'œuil. Si quelqu'un
» en a vu croître, c'eſt peut-être à Mangaſea ».

M. Deliſle, de l'Académie Royale des Sciences, a recœuilli pendant le long ſéjour qu'il a fait à Saint-Pétersbourg, toutes les obſervations faites en Sibérie par les différents Académiciens qui y ont été envoyés de Ruſſie : il a vécu avec la plupart d'eux au retour de leur voyage, & en a reçu tous les éclairciſſements qu'il pouvoit déſirer. Le tableau qu'il donne des froids de Sibérie eſt trop intéreſſant pour ne pas le rapporter ici (1). Il expoſe d'ailleurs dans une Table toutes ces obſervations, & l'on peut par ce moyen ſe former d'un coup d'œuil une idée exacte des froids preſque incroyables de la Sibérie, & de ceux du reſte de la Ruſſie.

On voit dans cette Table que le froid fit deſcendre à ſoixante-dix degrés le thermomètre de Réaumur, à Ieniſſeik en 1735, ainſi qu'il a été obſervé à Solikamskaia dans l'hiver de 1761. Dans la même année 1735, le froid fut beaucoup moins conſidérable à Tomsk, puiſque le froid qu'on y éprouva répond à cinquante-quatre degrés & demi du thermomètre de M. de Réaumur. Il fut à Irkutsk (2) à

(1) Vol. de l'Acad. Royale des Sciences de Paris, année 1749, pag. 1ere des Mémoires.

(2) Latitude, cinquante-deux degrés dix-huit minutes ; longitude, cent vingt-deux degrés trente huit minutes.

Digitized by Google

trente-deux degrés, quoique cette Ville ſoit dans une Province des plus méridionales de la Sibérie, & à Tobolsk de trente degrés. Cette Ville eſt cependant au Nord d'Irkutsk de ſix degrés environ (1).

Il n'eſt pas rare d'éprouver juſqu'aux frontieres de la Chine des froids qui font deſcendre le thermomètre de M. de Réaumur juſqu'à trente degrés, & ces endroits ſont dans les environs du parallele de Paris, où le plus grand froid a été à quinze degrés un quart en 1709.

Les obſervations faites ſur le froid à Aſtracan nous offrent encore des faits auſſi ſinguliers que ceux que je viens de rapporter. Aſtracan, ſitué ſous le parallele du milieu de la France (2), eſt expoſé aux froids les plus rigoureux, tels qu'on les obſerve dans les Pays les plus ſeptentrionaux de l'Europe. Suivant les obſervations de M. Lerch (3), le 14 Décembre 1745 le fleuve Volga gela, le froid augmenta chaque jour, & le thermomètre de M. Deliſle deſcendit le 27 du même mois à cent quatre-vingt-quatre degrés, qui répondent à ſeize degrés de celui de M. de Réaumur. Au commencement de Janvier 1746, le froid répondoit à Aſtracan à douze degrés du thermomètre de Réaumur : le froid augmenta chaque jour juſqu'au 16 du même mois. Le thermomètre de M. Deliſle ſe ſoutenoit à cent quatre-vingt-quinze degrés & demi, qui répondent à vingt-quatre degrés & demi de celui de M. de Réaumur ; & pendant qu'on éprouvoit ce froid rigoureux à Aſtracan, l'hiver étoit très doux dans les parties boréales de l'Europe.

Si après avoir ainſi rapporté les froids de Sibérie, on paſſe à ceux qu'on éprouve dans le reſte de la Ruſſie, on trouve un climat bien différent, quoique toujours très froid. Le climat devient plus tem-

(1) Latitude, cinquante-huit degrés douze minutes vingt-deux ſecondes ; longitude, quatre-vingt-cinq degrés cinquante-ſix minutes quarante ſecondes.

(2) Latitude, quarante-ſix degrés quinze minutes ; longitude, ſoixante-huit degrés douze minutes.

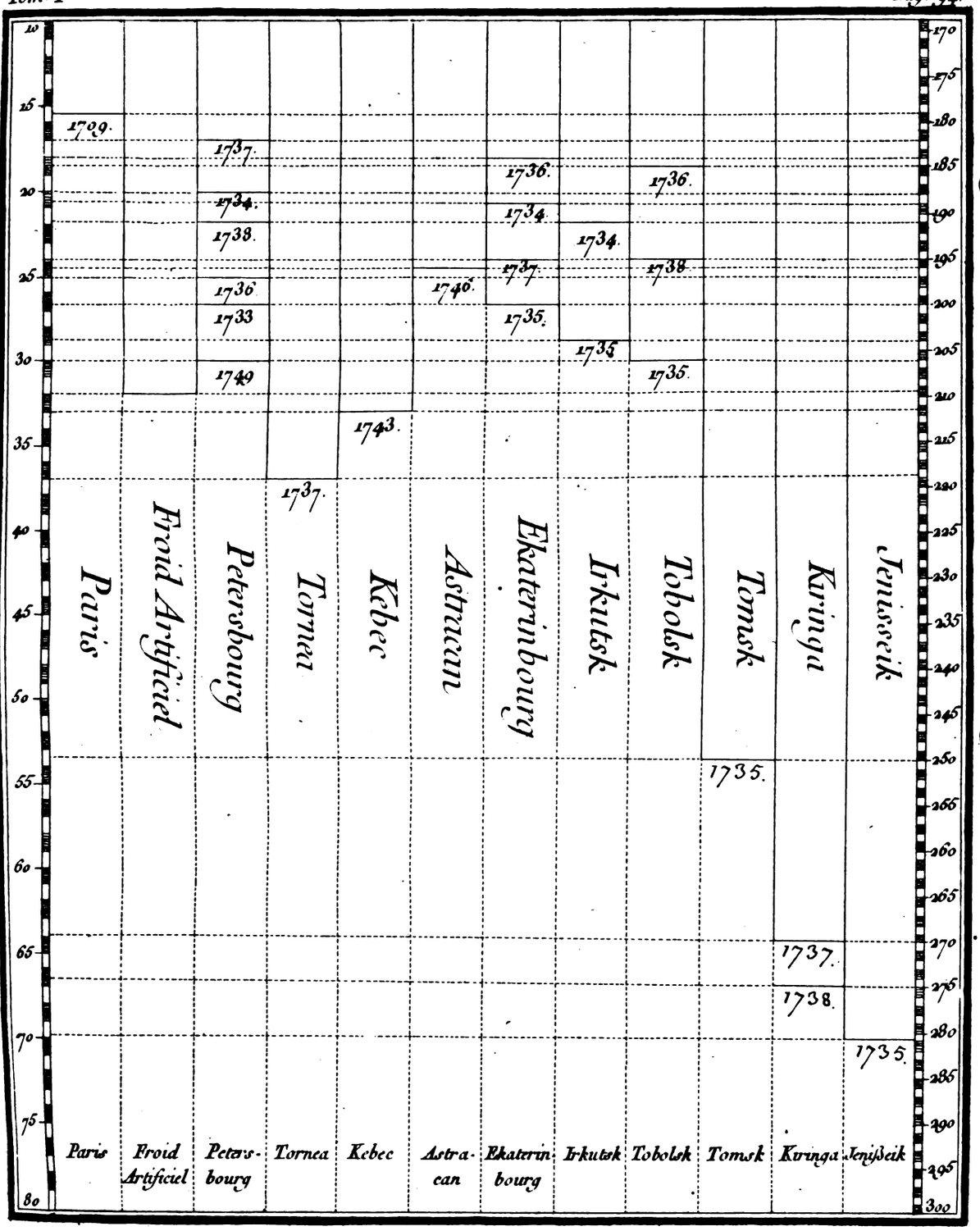
(3) Volume de l'Académie de Berlin, année 1746, pag. 257.

Digitized by Google

TABLE Representant les plus grands Froids Observés en Siberie et ailleurs.

Degrez du Thermometre de Mr. de Reaumur au dessous de la Congelation.

Degrez du Thermometre de Mr. de l'Isle au dessous de l'Eau bouillante.



Digitized by Google

Digitized by Google

péré à meſure qu'on s'approche des limites occidentales de la Ruſſie. On voit par la Table de M. Deliſle, que le froid fait deſcendre le thermomètre de M. de Réaumur à Saint-Pétersbourg (1), depuis dix-ſept degrés juſqu'à trente. Je n'ai trouvé nulle part d'obſervations faites à Moſcou : mais on ſait en général que le froid y eſt ſi rigoureux, quoique cette Ville ſoit beaucoup plus méridionale que Saint-Pétersbourg (2), que dans certains hivers les Habitans ont de la peine à réſiſter aux grands froids qu'on y éprouve. Si l'on jette de l'eau en l'air, elle retombe ſouvent en glace. L'hiver dure communément dans ces deux dernieres Villes ſept à huit mois, & quelquefois plus. A meſure qu'on s'approche du midi, le climat devient plus tempéré. Celui de l'Ukraine eſt très doux.

Malgré les froids dont j'ai parlé, le grain croît dans une partie de ces endroits. Le terrein en général eſt très propre à l'agriculture, dans une partie de la Sibérie. On y trouve une terre noire ſemblable à celle de Tobolsk, par conſéquent très féconde ; & ſi le ſol n'y produit pas par-tout du bled, c'eſt par le défaut de chaleur néceſſaire à la végétation des plantes.

La Province de Nerczinsk eſt très fertile, & la plus féconde de toute la Sibérie : les grains y parviennent en maturité, & elle produit toutes ſortes de fruits. Ce fait eſt conſtaté par tous les Voyageurs.

Quoique le terrein ne dégele point à Argunskoi à une certaine profondeur, il y croît cependant une eſpece de bled ſarazin ſauvage, qui differe du commun en ce qu'il eſt moins gros, & n'eſt preſque pas anguleux (3).

---

(1) Latitude, cinquante-neuf degrés cinquante-ſix minutes ; longitude, quarante-ſept degrés cinquante-trois minutes.

(2) Latitude, cinquante-cinq degrés quarante-ſix minutes ; longitude, cinquante-cinq degrés ſept minutes.

(3) Gmelin, Tome I, pag. 259.

Digitized by Google

Le bled vient assez bien entre le Fort Olekminskoi & celui de Vitimskoi, malgré le grand froid qu'on y éprouve (1). Le 10 Août 1736 les foins étoient ferrés à Vitimskoi : la plus grande partie des bleds étoient coupés, & dans les bonnes années la moisson n'est pas plus tardive. On avoit cependant eu dès-lors des nuits froides.

Le sol glacé de la Province d'Ienisseik, & la paresse des Habitants, concourent également à rendre cette Province presque inculte, quoiqu'elle soit des plus étendues.

La Province d'Irkutsk est très étendue : elle est inculte & stérile ; on n'y voit que des plaines désertes & arides, à travers lesquelles on voyage plusieurs jours sans rencontrer un seul arbre. Cette Province contient beaucoup de lacs salés.

Le climat d'Iakutsk ne convient nullement au bled : on a cependant vu l'orge y croître & mûrir ; mais comme elle y a mal réussi plusieurs fois, on en a abandonné la culture depuis long-temps. Quant aux autres especes de bled, on n'y en a jamais vu venir en maturité. Ce canton est non-seulement trop septentrional, mais encore trop oriental. La terre y est cependant noire & grasse, ainsi que dans les meilleurs terreins de Sibérie (2).

Toutes les autres parties de la Sibérie depuis la Ville d'Ilimsk jusqu'à la Mer du Kamtchatka, sont incultes, arides & désertes (3). Les Habitants de ces dernieres contrées se passent facilement de pain : ils se nourrissent d'herbes, de poissons, de gibier, & de l'aubier des jeunes pins. Ils le raclent, le font sécher, le mettent en poudre, & le mêlent à leurs aliments (4). On transporte cependant du bled dans ces parties de la Sibérie, mais en très petite

(1) Gmelin, Tome I, pag. 338 & 349.
(2) Gmelin, Tome I, pag. 411.
(3) Description de l'Empire de Russie, par M. le Baron de Strahlenberg, Tom. I, p. 28.
(4) Gmelin, Tome I, pag. 388.

quantité,

Digitized by Google

quantité, à cauſe de la longueur des chemins, & de la difficulté de nourrir les chevaux.

Suivant le rapport de M. Gmelin (1), on ne trouve aucun pâturage dans les environs de la Ville d'Okotskoi. Il n'y croît que de petits oziers, dont les chevaux peuvent manger les jeunes pouſſes. Il arrive ſouvent que dans la traverſée de cette Ville (2) à Iakousk, où il faut ramener les chevaux, on eſt ſurpris en route par l'hiver : alors la plupart des chevaux périſſent ; & ſur cent, à peine en peut-on conſerver un.

Les contrées du Midi de la Sibérie ſituées vers les limites, ne produiſent point de grains, ou n'en produiſent que très peu, juſque dans les environs d'Aſtracan. C'eſt cependant, pour ainſi dire, le ſeul Pays de la Sibérie qui paroiſſe propre à être habité par des hommes : le climat en eſt doux ; tout y annonce un terrein qui ſeroit des plus fertiles, s'il étoit cultivé : mais faute d'Habitants, on n'y rencontre que des déſerts, qui oppoſent aux Tartares une puiſſante barriere. Le froid y eſt quelquefois très rigoureux, ainſi que je l'ai dit ailleurs : mais on doit regarder ces événements comme des phénomenes qui ne tiennent point à une loi générale.

Le reſte de l'Empire de Ruſſie eſt cultivé dans beaucoup d'endroits. Cette partie de la Ruſſie a dans ſa longueur moyenne trois cents cinquante lieues environ d'Occident en Orient, & quatre cents du Sud au Nord (page 83, Note 5). Elle n'eſt pas par-tout également peuplée, ni également propre à l'agriculture. Tout le Pays compris entre la Mer Glaciale & le parallele de

(1) Tome I, pag. 416.

(2) Ville ſituée ſur la Mer de Pengina. Il y a un Port : on s'y embarque pour paſſer au Kamchatka.

Digitized by Google

Saint-Pétersbourg, ſitué par le ſoixantieme degré de latitude, n'eſt preſque point peuplé : on n'y voit que des forêts & des marais ; il n'y vient point de bled, ou du moins très peu. Ce climat n'a aucun fruit, ni même aucun des légumes ordinaires (1). Cette partie, preſque déſerte & aride, occupe trois cents cinquante lieues d'Occident en Orient, ſur deux cents du Nord au Sud. Le reſte de la Ruſſie s'étend encore deux cents lieues vers le Sud, & cette ſeule partie offre un terrein propre à l'agriculture. L'Ukraine eſt une Province des plus fertiles, où regne l'abondance en tout genre. La plupart des terres ſont cultivées dans toutes les autres Provinces, depuis cinquante-ſix degrés de latitude, juſqu'au parallele de Pétersbourg : mais le grain n'y vient que médiocrement (2).

D'après les détails que je viens de rapporter, fondés ſur les obſervations de tous les Voyageurs qui ont parcouru ce vaſte Empire, j'ai dreſſé une Carte (3), où l'on peut voir d'un coup d'œuil les différentes contrées qui le compoſent ; celles qui ſont cultivées, celles qui ſont incultes, quoique le terrein ſoit propre à la végétation, & enfin celles dont le phyſique eſt abſolument oppoſé à l'agriculture, parce qu'il y regne, pour ainſi dire, un éternel hiver, & qu'elles n'offrent que des déſerts arides, de vaſtes forêts, & des marais.

On vient de conſidérer le climat de Ruſſie par rapport à ſes productions : le phyſique offre de nouveaux objets des plus intéreſſants. Il confirme l'obſervation généralement reçue, que plus on avance vers l'Eſt ſous le même parallele, en partant d'Eu-

(1) Strahlemberg, Deſcription de l'Empire de Ruſſie, Tome I, page 26, & tous les Voyageurs.

(2) Strahlemberg, Tome I, page 28.

(3) Cette Carte eſt la vingt-ſeptieme de l'Atlas Géographique, Tome III de mon Voyage en Sibérie.

Digitized by Google

rope, & plus le froid augmente ; & cette obſervation s'étend juſque vers l'Amérique, ainſi que le confirme le Mémoire de M. Deliſle, dont j'ai déja parlé. Voici comme cet Académicien s'en explique (1) :

» Suivant la connoiſſance que j'ai de la maniere dont on ſe garantit des plus grands froids en Ruſſie & en Sibérie, & de ce que » l'on éprouve dans les chambres chaudes pendant les plus grands » froids, je ne penſe pas qu'il puiſſe y en avoir de plus grands que » ceux dont le Capitaine Midleton a fait le récit à la Société » Royale de Londres, les ayant éprouvés dans l'habitation des » Anglois à la Baie de Hudſon, ſous la latitude de cinquante-ſept » degrés trois quarts.

» Quoique les maiſons dans leſquelles on eſt obligé de s'enfermer pendant cinq à ſix mois de l'année ſoient de pierre, dont » les murs ont deux pieds d'épaiſſeur : quoique les fenêtres ſoient » fort étroites, & garnies de planches fort épaiſſes, que l'on ferme » pendant dix-huit heures tous les jours : quoique l'on faſſe dans » ces chambres de très grands feux quatre fois par jour, dans de » grands Poèles faits exprès : quoique l'on ferme bien les cheminées lorſque le bois eſt conſommé, & qu'il n'y reſte plus que de » la braiſe ardente, afin de mieux conſerver la chaleur ; cependant » tout l'intérieur des chambres & les lits ſe couvrent de glace de » l'épaiſſeur de trois pouces, que l'on eſt obligé d'ôter tous les » jours. L'on ne s'éclaire dans ces longues nuits qu'avec des boulets » de fer de vingt-quatre, rougis au feu, & ſuſpendus devant les » fenêtres. Toutes les liqueurs gelent dans ces appartements, & » même l'eau-de-vie dans les plus petites chambres, quoique l'on y » faſſe continuellement un grand feu.

» Ceux qui ſe haſardent à l'air extérieur, quoique couverts de

(1) Volume de l'Académie de Paris de 1749, page 15.

Digitized by Google

» doubles & triples habillements & fourures, non-ſeulement au-
» tour du corps, mais encore autour de la tête, du cou, des pieds
» & des mains, ſe trouvent d'abord engourdis par le froid, & ne
» peuvent rentrer dans les lieux chauds que la peau de leur viſage
» & de leurs mains ne s'enleve, & qu'ils n'ayent quelquefois les
» doigts des pieds gelés.

» L'on peut encore juger de la rigueur du froid extérieur, ſur ce
» que le Capitaine Midleton rapporte que les lacs d'eau dormante
» qui n'ont que dix ou douze pieds de profondeur, ſe gelent juſ-
» qu'au fond; ce qui arrive auſſi à la Mer, qui ſe gele de la même
» hauteur que l'on vient de dire, quoique la glace ne ſoit que de
» neuf à dix pieds d'épaiſſeur dans les rivieres qui ſont le plus près
» de la Mer, & où la marée eſt forte.

» Le grand froid fait fendre quelquefois cette glace avec un
» bruit étonnant, auſſi fort que celui du canon.

» A l'égard de la Terre, M. Midleton croit qu'elle n'eſt jamais
» dégelée juſqu'au fond, parce que l'ayant creuſée juſqu'à la pro-
» fondeur de cinq à ſix pieds pendant les deux mois que dure l'été,
» il l'avoit trouvée encore gelée & blanche comme de la neige.

» Voilà des effets plus grands que ceux que l'on éprouve ordi-
» nairement en Sibérie; ce qui feroit croire que les froids de la
» Baie de Hudſon & du voiſinage, ſont pour le moins auſſi grands
» que les plus grands de la Sibérie. C'eſt ce dont on ne pourra
» s'aſſurer exactement que par des obſervations faites avec des ther-
» momètres réglés comme l'ont été ceux dont on s'eſt ſervi en Si-
» bérie ».

Ces dernieres obſervations conſtatent de plus en plus que le froid augmente à meſure qu'on s'avance à l'Eſt, & ce fait devient une vérité des plus décidées. On a cru trouver la cauſe principale de ce phénomene en Sibérie, dans la prodigieuſe hauteur qu'on a ſup-

Digitized by Google

posée au terrein de cette contrée, & à la quantité de sel qu'on y trouve. La disposition du terrein de la Sibérie a été encore envisagée sous un nouveau rapport. Cette contrée forme un plan incliné depuis la Mer Glaciale jusque vers les frontieres de la Chine, où le terrein est le plus élevé, parce que des chaînes de montagnes y séparent ces deux Empires. Le Soleil situé vers l'horison de ces montagnes ne peut donc, lorsqu'il éclaire cet hémisphere, échauffer que foiblement ce terrein incliné. Ses rayons ne font qu'effleurer la surface du Globe. La combinaison de ces différentes causes explique parfaitement que cette contrée doit être très froide. Mais dans quel rapport chacune de ces causes influe-t-elle sur cet effet général? le terrein de la Sibérie est-il aussi élevé qu'on l'a cru jusqu'ici ? Ces objets méritent quelques discussions. Laurent Lange attribue à la chaîne de montagnes qui sépare la Russie de la Sibérie une hauteur de plus de deux lieues (1).

» Les montagnes de Werchatourie, dit-il, sont entre cette der-
» niere Place & Solikamskaïa. Nous les traversâmes pendant un si
» grand froid, que les couvertures de nos traîneaux ne suffisoient
» pas pour nous en garantir ; & nous courions tant de danger de
» perdre le nez, que nous ne pouvions pas faire plus de vingt werstes
» sans nous arrêter. Nous en avions cinquante à faire à travers ces
» montagnes, qui, je crois, en ont neuf dans leur plus grande hau-
» teur ».

C'est par de semblables observations que les premiers Voyageurs ont déterminé la grande élevation de ces montagnes & de la Sibérie. La plupart de ceux qui les ont suivis ont adopté ces premiers préjugés, les ont confirmés, & ils n'ont plus été considérés que comme des faits connus : mais on voit par le nivellement que j'ai fait dans

(1) Journal du Voyage de Laurent Lange à la Chine, Tome V, pag. 378 du Recœuil des Voyages au Nord, édition d'Amsterdam, chez Jean-Frederic Bernard.

Digitized by Google

mon voyage, que non-ſeulement ces montagnes ſont peu élevées, mais encore que le terrein de la Sibérie, du-moins juſqu'à Tobolsk, eſt très bas. Je réſerve à l'Article du Nivellement la preuve de tous ces faits. Il me ſuffit d'obſerver ici que la hauteur du milieu de cette chaîne proche du Hameau Roſteſſ, qui eſt l'endroit le plus élevé, eſt de quatre cents ſoixante-onze toiſes au deſſus du niveau de la Mer à Breſt, au-lieu de cinq mille toiſes que Laurent Lange lui attribue, & l'Irtysz à Tobolsk n'eſt que de ſoixante-neuf toiſes au deſſus du niveau de la Mer, vingt-quatre toiſes au deſſus du niveau de la grande Salle de l'Obſervatoire, & quarante-huit toiſes au deſſus du niveau de la Seine au Pont Royal.

Quant aux autres endroits de la Sibérie où l'on a obſervé des froids ſi rigoureux, il ne m'eſt pas poſſible de donner avec exactitude la hauteur de ces terreins, n'ayant pas été ſur les lieux. M. Gmelin y a fait cependant des obſervations du baromètre, & M. Braun en a fait un Extrait dans les Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg (1) : mais cet Extrait, ni de ſimples obſervations du baromètre, ne ſont pas toujours ſuffiſants pour déterminer avec quelque préciſion la hauteur des endroits où elles ont été faites. Les obſervations de M. Gmelin ſont dans ce cas ; & l'on peut s'en convaincre dans l'Article du Nivellement, en examinant les moyens dont je me ſuis ſervi pour m'aſſurer de l'exactitude de mes opérations. On peut cependant, par la pente des rivieres qui traverſent la Sibérie du Sud au Nord, obtenir des réſultats, qui, ſans être précis, ſeront néanmoins ſuffiſants pour faire connoître ſi ces endroits ſont aſſez élevés pour être la cauſe principale des froids de Sibérie.

La Riviere de la Loire a une pente des plus conſidérables : ainſi en ſuppoſant aux fleuves de Sibérie qui ont leur cours à travers des plaines de cinq à ſix cents lieues, une pente ſemblable, les hauteurs

(1) Tome VI, page 425.

Digitized by Google

que j'en déduirai ne peuvent être que trop grandes : or en ſuppoſant la pente moyenne de la Loire de quatre pieds ſept pouces huit lignes par lieue de deux mille toiſes (1), on trouve les hauteurs rapportées dans la Table ſuivante.

Si l'on ſuppoſoit à toutes les rivieres dont j'ai fait uſage, la pente de la riviere Irtysz, la hauteur de tous ces endroits ſeroit plus petite d'un quart environ.

---

(1) La pente de la Loire à Rouanne eſt par lieue de deux mille toiſes, de . . . . . 6 pieds 11 pouces 4 lignes.

A Orléans, de	4	7	10
A Angers, de	2	3	11
Pente moyenne	4	7	8

Digitized by Google

TABLE II.

Des hauteurs par rapport au niveau de la Mer, des endroits de Sibérie où l'on a obſervé les plus grands froids (1).

NOMS DES LIEUX.	Longitudes.	Latitudes.	Diſtances des rivieres à leurs embouchures.	Hauteurs au deſſus du niv. de l'Océan à Breſt, déterminées par la pente moy. de la Loire.	Hauteurs au deſſus du niv. de l'Océan à Breſt, déterminées par la pente moy. de l'Irtysz.	Hauteurs moyennes au deſſus de l'Océan à Breſt.
	d. m.	d. m.	lieues de 2000 toiſ.	toiſes de France.	toiſes de France.	toiſes de France.
Aſtracan . . .	68 12.	46 15.		obſervée.		
Solikamskaïa .	74 24.	59 35.		obſervée.		187.
Ekaterinbourg .	78 40.	56 44.		obſervée.		220.
Tobolsk . . .	85 57.	58 12.		obſervée.		69.
Tomsk . . .	102 38.	57 3.	500.	426.	132.	279.
Irtysz-Lac-Saizan (2)	103 30.	47 54.	760.	626.	201.	413.
Mangaſea . .	107 0.	65 36.	200.	154.	53.	103.
Ieniſſeik . . .	110 40.	58 27.	440.	380.	115.	247.
Irkutsk . . .	122 38.	52 18.	900.	775.	236.	505.
Kiringa . . .	125 54.	57 30.	750.	618.	197.	407.
Nerczinsk . .	133 48.	51 48.	660.	549.	172.	549.
					dans les montagnes.	531.
Argunskoi . .	136 42.	50 53.	637.	531.	166.	
Olekminskoi .	137 0.	60 20.	640.	533.	167.	350.
Iakutsk . . .	145 52.	62. 0	400.	349.	105.	227.

(1) On trouve ces Obſervations dans la Table I, page 94.

(2) Le Lac Saizan, où l'Irtysz prend ſa ſource, eſt éloigné de ſept cents ſoixante lieues environ du Golfe Oblkaïa, en ſuivant cette Riviere : or en ſuppoſant la pente de cette Riviere égale à celle de la Loire, déterminée de quatre pieds ſept pouces huit lignes par lieue de deux mille toiſes, le niveau du Lac Saizan ſera de ſix cents vingt-ſix toiſes au

Les

Digitized by Google

Les réſultats rapportés dans cette Table conſtatent l'obſervation que tous les Voyageurs ont faite, que le terrein s'éleve continuellement à meſure qu'on s'avance de Tobolsk vers l'Orient. Cette Ville, ſituée par la latitude de cinquante-huit degrés, paroît l'endroit le plus bas de tous ceux de la Sibérie, ſitués ſous le même parallele : auſſi toutes les Rivieres dont les ſources ſont à l'Oueſt & à l'Eſt de l'Irtysz, ont-elles leur embouchure dans cette Riviere. Il ſuffit de jetter un coup d'œuil ſur la Carte pour s'en aſſurer. Les endroits ſitués dans les environs du parallele de Tobolsk, & rapportés dans la Table II, ſont Solikamskaïa, Tomsk, Ieniſſeik, Kiringa & Olekminskoi. Tous ces endroits ſont au nombre de ceux où l'on a obſervé les plus grands froids de Sibérie. Il a été obſervé dans l'année 1735 (1), de trente degrés à Tobolsk, pendant qu'on l'obſervoit à Tomsk de cinquante-trois degrés & demi, & à Ieniſſeik de ſoixante-

---

deſſus du niveau de la Mer. J'ai déduit de mes Obſervations la pente de l'Irtysz à Tobolsk, qu'on pourroit ſuppoſer pour la pente moyenne, d'un pied ſept pouces par lieue de deux mille toiſes, & alors le Lac Saizan ne ſeroit que de deux cents une toiſes au deſſus du niveau de la Mer. Cette hauteur doit être cependant plus grande, à cauſe que la pente de cette Riviere doit augmenter à meſure qu'on s'approche de ſa ſource ; & je crois qu'en prenant un milieu entre ces deux réſultats, on approcheroit beaucoup de la vérité. Ce réſultat moyen donne la hauteur du Lac Saizan, de quatre cents treize toiſes au deſſus du niveau de la Mer Glaciale.

J'ai déterminé de la même maniere les hauteurs des autres endroits, rapportées dans la Table II, excepté celles des quatre premieres poſitions. Elles ont été déterminées par des Obſervations rapportées à l'Article du Nivellement de la Ruſſie. Les hauteurs de Nerczinsk & d'Argunskoi, ſont déterminées par la ſeule pente de la Riviere de la Loire ; parce que je ſuppoſe que le Fleuve Amour a une pente très rapide, ſon cours étant en entier parmi les montagnes ; au-lieu que les autres Fleuves de Sibérie ayant leur cours dans la plaine immenſe qui s'étend depuis cette chaîne juſqu'à la Mer Glaciale, leurs pentes doivent être beaucoup moins rapides. Au-reſte on ne doit pas s'attendre, ainſi que je l'ai déja dit, à des réſultats bien précis : mais ils fourniſſent un terme de comparaiſon approchant de la véritable poſition de ces endroits ; au-lieu que les Voyageurs ont tous avancé que la Sibérie étoit très élevée, ſans nous donner la moindre idée de la hauteur de ce terrein ; & ceux qui l'ont fait, comme Laurent Lange, ſont tombés dans des erreurs énormes.

(1) Voyez la Table Iere, page 94.

Digitized by Google

dix. La différence extrême de ce froid eſt de quarante degrés entre Tobolsk & Ieniſſeik, pendant que la différence de hauteur au deſſus du niveau de la Mer entre ces deux Villes, n'eſt que de cent ſoixante-dix-huit toiſes, dont celle d'Ieniſſeik eſt plus élevée. Or une ſi petite différence de hauteur n'a aucun rapport avec la différence du froid qu'on a éprouvé à Ieniſſeik & à Tobolsk; d'ailleurs dans ce même hiver le froid fut moins vif à Tomsk de dix-huit degrés qu'à Ieniſſeik, quoique la Ville de Tomsk ſoit plus élevée, puiſque ſa hauteur eſt de deux cents ſoixante-dix-neuf toiſes, & celle d'Ieniſſeik de deux cents quarante-ſept toiſes. Il n'eſt pas néceſſaire, je crois, de s'appeſantir ſur cette matiere, pour prouver que les petites différences qu'on trouve dans les hauteurs des endroits ci-deſſus, ne peuvent pas produire les grandes différences qu'on remarque dans les froids rapportés par les Voyageurs.

Les diſpoſitions locales, le ſel qu'on trouve en quantité dans différents endroits de la Sibérie, me paroiſſent la vraie cauſe des différences des froids qui s'y font ſentir. Les obſervations ſuivantes en ſont encore une nouvelle preuve.

Suivant les obſervations de M. Gmelin, rapportées page 92, le terrein n'eſt pas dégelé à Jakutsk à la fin de Juillet. Il ſoupçonne même qu'on ne trouve pas de ſource dans cette contrée, parce que la terre y eſt perpétuellement gelée. On trouve à Argunskoi, quoiqu'à peu-près ſous le même parallele que Paris, pluſieurs endroits où la terre ne dégele jamais à plus de trois pieds de profondeur, & on peut conſidérer ces endroits comme des termes conſtants de la glace. Cette Ville n'eſt cependant élevée que de cinq cents trente-une toiſes environ au deſſus du niveau de la Mer. M. Bouguer a trouvé le terme conſtant de la glace au Pérou, à deux mille quatre cents trente-quatre toiſes au deſſus du niveau de la Mer (1). Il eſtime qu'il

(1) Figure de la Terre, page 48.

Digitized by Google

doit être par le parallele de Paris, à quinze ou ſeize cents toiſes. Ce terme devroit être par conſéquent le même à Argunskoi, puiſque cette Ville eſt à peu-près par la même latitude. Cette obſervation pourroit faire ſoupçonner que le terrein d'Argunskoi eſt plus élevé que je ne le ſuppoſe : mais il ne faut pas confondre le terme de la glace, obſervé en Sibérie par M. Gmelin, avec celui obſervé au Pérou par M. Bouguer : ils tiennent à des cauſes bien différentes. Je ne crois pas même que la Sibérie fourniſſe des montagnes aſſez élevées, pour qu'on y puiſſe trouver le terme conſtant dont parle M. Bouguer ; & en effet, tous les Voyageurs qui ont traverſé les montagnes ſituées entre la Chine & la Sibérie, n'ont reconnu nulle part ce terme conſtant. Mais revenons à notre ſujet. Le terme conſtant de la glace dont parle M. Bouguer, tient à la prodigieuſe élévation des Cordelieres ; car on ſait que le froid augmente à meſure qu'on s'éleve dans l'atmoſphere, & M. Bouguer en donne les raiſons. L'air étant plus ſubtil & plus tranſparent à meſure qu'on s'éloigne de la terre, il reçoit moins de chaleur par l'action immédiate du Soleil, par la facilité avec laquelle un corps très tranſparent donne paſſage aux rayons, au-lieu que vers la ſurface du Globe, l'air groſſier doit être plus échauffé par la ſeule action du Soleil. Cette chaleur augmente encore par le contact & par le voiſinage des corps plus denſes que celui qu'il environne, & ſur leſquels il rampe, & par conſéquent l'air doit être moins échauffé que les corps plus denſes qui lui ſont contigus. Si l'on expoſe un thermomètre directement au Soleil, & un autre à l'ombre, le premier ſe ſoutient quelquefois en été quatorze à quinze degrés plus haut que le dernier. Celui-ci marque l'état de l'atmoſphere, & le premier l'effet de l'action du Soleil ſur la Terre, qui lui eſt expoſée immédiatement.

Ces courtes réflexions appliquées au terme conſtant de la glace, obſervé par M. Gmelin, prouvent avec la plus grande évidence, qu'il n'a pas ſa ſource dans la grande hauteur d'Argunskoi, & que

Digitized by Google

cette cauſe eſt abſolument différente de celle qui produit le terme conſtant de la glace aux Cordelieres ; car alors la Terre ſeroit à Argunskoi couverte perpétuellement de neige & de glace à ſa ſurface, ainſi qu'au Pérou : le froid augmenteroit à meſure qu'on s'éleveroit dans l'atmoſphere, & tout le contraire arrive. On ne trouve à Argunskoi la glace qu'à trois pieds de profondeur. Le terrein eſt parfaitement dégelé à ſa ſurface. Le climat eſt même aſſez tempéré dans quelques endroits, puiſque les végétaux y prennent leur accroiſſement. Nerczinsk, quoique ſous le même parallele, & à quinze lieues ſeulement au Nord-Oueſt, offre un climat tempéré & des plus fertiles. Il eſt cependant plus élevé de quelques toiſes qu'Argunskoi. La cauſe du terme conſtant de la glace en Sibérie eſt donc différente de celle du Pérou ; elle n'indique donc pas une grande hauteur, & c'eſt une erreur d'attribuer les froids énormes de la Sibérie à la prodigieuſe hauteur qu'on ſuppoſe mal-à-propos au terrein de cette contrée. Ces froids énormes ſont ſans doute occaſionnés par les ſels qu'on trouve dans la Sibérie ; auſſi en trouve-t-on en quantité dans les environs de Solikamskaïa, à Ieniſſeik, à Irkutsz, dans le Baraba. C'eſt donc à des cauſes locales & particulieres qu'il faut attribuer les froids dont on a parlé. Le défaut de culture entre encore dans le nombre des cauſes générales. A meſure qu'on s'approche de l'Eſt, le terrein devient dépeuplé, inculte & déſert. On ne trouve que des forêts immenſes, qui empêchent l'action du Soleil ſur la ſurface de la Terre, des marais & des Lacs, dont les eaux abſorbent les rayons du Soleil, & en réfléchiſſent très peu. Les hommes par la culture des terres influent conſidérablement ſur les climats.

Les hommes vivent cependant en Sibérie, quoiqu'expoſés ſouvent pendant pluſieurs minutes à des froids qui font deſcendre le thermomètre de M. de Réaumur à ſoixante-dix degrés. Ils éprouvent dans les bains une chaleur qui le fait monter à ſoixante degrés. M. Tillet a fait voir qu'une femme avoit ſupporté en France pendant dix mi-

Digitized by Google

nutes un degré de chaleur qui faiſoit monter le même thermomètre à cent douze degrés (1). On croyoit, d'après M. Boerhaave, que les hommes ne pouvoient pas ſupporter un degré de chaleur de cinquante-quatre degrés, & que les animaux & les végétaux devoient périr à un froid au deſſous de trente-quatre degrés. On a encore été long-temps perſuadé qu'on ne pouvoit pas produire un froid artificiel plus grand que celui de trente-deux degrés; & M. Braun, de l'Académie de Saint-Pétersbourg, a congelé le mercure par un froid de quatre cents ſoixante-dix degrés au thermomètre de M. Deliſle, qui répondent à cent ſoixante-dix degrés de celui de M. de Réaumur (2).

Ces vérités font voir le progrès de nos connoiſſances dans la ſcience des faits, & ſemblent nous rapprocher de la connoiſſance des cauſes premieres, qui cependant nous ſeront peut-être toujours inconnues.

---

(1) Volume de l'Académie des Sciences, de l'année 1764, page 195 des Mémoires.

(2) Diſſertation de M. Braun ſur le froid artificiel, imprimée à Saint-Pétersbourg en 1759.

Digitized by Google

DU GOUVERNEMENT DE RUSSIE,

Depuis 861 *juſqu'en* 1767.

SUIVANT les Annales de la Pologne & de la Ruſſie, ce dernier Etat a été gouverné par une ſuite de Souverains, Grands-Ducs ou Czars, iſſus de la même Famille, depuis l'année 861 (1) juſqu'en 1596. Le premier de ces Souverains s'appelloit Rurich, & le dernier Fédor Iwanowich. Dans cet intervalle de plus de ſept cents ans, les aînés ont toujours ſuccédé de droit, ſans éprouver aucune conteſtation de la part de leurs Freres ni de leurs Sujets. Cette longue filiation ſembleroit prouver que les Ruſſes jouiſſoient alors du prix de la liberté. Les mêmes Annales, & tous les Hiſtoriens, nous repréſentent cependant cette Nation gouvernée par des Souverains deſpotes. Ce Gouvernement étoit, ſelon toutes les apparences, adouci par des uſages particuliers, puiſqu'on ne voit pas que l'Etat ait ſouffert de grands troubles juſqu'à la mort de Fédor Iwanowich.

Fédor Iwanowich mourut en 1596 ſans enfants. Quelques Hiſtoriens prétendent que ce Prince fut empoiſonné, avec ſa Fille, par Boris Godonou, ſon Miniſtre & ſon Favori. La Princeſſe mourut avant ſon Pere. Boris Godonou ayant acquis la plus grande autorité ſous le Regne du Czar Fédor, fit aſſaſſiner à Uglicz en 1597 le jeune Démétrius, héritier légitime (2) : il ſe défit de l'Aſſaſſin dont il s'étoit ſervi : on raſa par ſon ordre le Château d'Uglicz, & l'on égorgea une partie des Habitants de la Ville, pour prouver

(1) Suivant quelques autres Hiſtoriens, depuis l'année 700.

(2) Ce Prince étoit Frere du Czar Fédor, par une autre Mere.

Digitized by Google

ſon innocence, & donner une marque éclatante de ſon attachement à la Famille Royale. Ce Tyran deſpote ne s'en tint pas là ; il fit périr ſous différents prétextes tous les Princes qui pouvoient avoir des prétentions au Trône, toutes les perſonnes en place qui leur étoient attachées ; & entaſſant crimes ſur crimes, Boris monta ſur le Trône en 1598, & ſe fit couronner par la Nation conſternée. Aſſis ſur un Trône qu'il a teint du ſang de ſes Rois, la crainte & la méfiance l'environnent. Cet Uſurpateur ne voit autour de lui que des traîtres ou de nouveaux Prétendants : le plus léger ſoupçon lui fait rendre un Arrêt de mort contre celui qui l'a fait naître : le ſang innocent ne ceſſe de couler ; le glaive de la tyrannie étincelle de toutes parts, le crime devient une vertu ; & la vertu gémiſſante, avilie, n'oſe plus ſe montrer. Boris établit par de nouveaux forfaits l'eſclavage le plus affreux, & croit s'aſſurer le Trône ; mais il en eſt chaſſé preſqu'auſſi-tôt par un nouvel Uſurpateur, qui eſt aſſaſſiné lui-même en 1606. La Ruſſie ne préſente plus qu'un état de déſordre : les Prétendants au Trône ſe multiplient ; ils ſont ſucceſſivement aſſaſſinés ou détrônés ; les troubles augmentent chaque jour, & ſe perpétuent juſqu'en 1613.

Quoique la Ruſſie n'eût jamais été un Royaume électif, la Nation fut obligée dans cette circonſtance de ſe choiſir un Souverain : Michel Romanof, grand-pere du Czar Pierre, fut élu la même année par une Aſſemblée des principaux Boyards, & les Ruſſes ſe ſoumirent à un jeune homme de quinze ans, ſans rien exiger de lui (1). La facilité que les Ruſſes eurent alors de changer l'ancienne forme du Gouvernement, ſuppoſe, puiſqu'ils ne l'ont pas fait, qu'ils n'avoient aucune idée de la liberté, ou qu'ils étoient bien avilis.

Son Fils, Alexis Mikaelowitz, monta ſur le Trône en 1645, ſans autre forme d'élection. Son Regne fut troublé par des ſéditions & des

(1) M. de Voltaire, Tome I, page 80, édition de Paris, chez Panckoucke.

Digitized by Google

guerres inteſtines, occaſionnées la plupart, à ce qu'il paroît, par le deſpotiſme avec lequel Morozou, Favori du Czar, gouvernoit l'Empire. M. de Voltaire obſerve » que cette partie du Monde étoit celle » où les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs, ne l'étoient » que par les ſupplices ; & de ces ſupplices affreux naiſſoit la ſervi- » tude (1).

La ſervitude s'accrût de plus en plus après la mort du Czar Alexis, arrivée en 1677. Ce Prince avoit été marié deux fois. Il laiſſa de ſon premier mariage deux Princes, Fédor, Iwan, & ſix Princeſſes ; & du ſecond mariage, Pierre Ier & une Princeſſe. Fédor monta ſur le Trône à l'âge de quinze ans, & mourut ſans enfants en 1682 (2). Fédor avant d'expirer ; voyant que ſon Frere Iwan, trop diſgracié de la Nature, étoit incapable de régner, nomma pour héritier des Ruſſes ſon ſecond Frere, Pierre, qui n'étoit âgé que de dix ans. La Princeſſe Sophie, Fille de Fédor du premier lit, conçut le deſſein de ſe mettre à la tête de l'Empire. Cette Princeſſe, d'un eſprit auſſi ſupérieur que dangereux, ne ceſſa pendant ſept ans environ d'exciter les révoltes les plus ſanglantes. Dans ce temps de trouble, ce n'étoient que trahiſons & meurtres publics. La Nation eſt dans la confuſion & dans le déſordre. Les Strelits font couler le ſang de toutes parts, & exercent des cruautés inouies. La vie du Souverain n'eſt pas plus en ſureté que celle des Sujets. Sophie eſt enfin renfermée dans un Couvent : mais la Nation, accoutumée aux ſupplices & aux attentats, fait toujours redouter les mêmes forfaits. Pierre Ier gouverne ſeul l'Empire en 1689, conçoit le deſſein de réformer ſa Nation, & de la civiliſer : mais plus abſolu qu'aucun des Souverains ſes prédéceſſeurs, il reſſerre les liens de l'eſclavage. On connoît les vaſtes projets de ce grand Homme. Il meurt au milieu de ſes travaux en 1725, & l'Impératrice Catherine ſa Femme, en 1727.

(1) M. de Voltaire, page 83.
(2) M. de Voltaire, page 87 & ſuivantes.

Pierre

Digitized by Google

Pierre Alexiowitz, petit-fils de Pierre Ier, monte sur le Trône, & meurt en 1730. Le Prince d'Olgorouki, & le Comte d'Osterman, qui composoient le Haut Conseil, supprimerent le Testament de l'Impératrice Catherine, & répandirent le bruit que Pierre II avoit désigné en mourant, la Princesse Anne, Ducheſſe douairiere de Courlande. Elle étoit fille de Jean, frere aîné de Pierre Ier (1), mais d'un autre lit. Cette Princesse, exclue du Trône par les enfants de Pierre Ier, fut obligée de consentir à des conditions qui bornoient son autorité. Le Prince d'Olgorouki, & le Comte d'Osterman, s'étoient proposé de rester les maîtres du Gouvernement : mais à peine fût-elle sur le Trône, qu'elle reprit l'autorité des Souverains ses prédécesseurs.

Cette Princesse avoit amené avec elle son Favori Biren, natif de Courlande. Il gouverna les Russes avec un Sceptre de fer, sous le nom de l'Impératrice Anne. Il semble qu'il méditoit dès lors le projet de les gouverner un jour en Souverain. Biren subjugua la Nation par les supplices & les exils en Sibérie. L'Impératrice Anne le fit déclarer Duc de Courlande après la mort du dernier Prince de la Maison de Ketler ; & quand elle mourut en 1740, elle le désigna pour Régent de l'Empire, jusqu'à la majorité du fils de sa niece, âgé de deux mois. Ce jeune Prince fut reconnu Empereur sous le nom d'Iwan ou de Jean III ; & le Duc de Biren, quoiqu'odieux à la Nation, eut le titre de Régent.

La Princesse de Brunswic, mere de l'Empereur, ne peut cependant supporter la domination du Régent : elle conçoit le dessein de la secouer, & choisit le Général Munic, Etranger en Russie, pour

(1) Le Testament de l'Impératrice Catherine, dont les dispositions n'avoient point été publiées, régloit la succession du Trône de Russie : la Ducheſſe de Holstein, & la Princesse Elisabeth, filles de Pierre Ier & de l'Impératrice Catherine, devoient succéder à Pierre Alexiowitz. Stralemberg, Tome I, page 225.

Digitized by Google

remplir ſes vues. Munic connoiſſoit Biren & les Ruſſes : il répondit à la Princeſſe, que s'étant occupée de ce projet, elle couroit les plus grands riſques d'être arrêtée avec ſes Partiſans, ſi Biren ne l'étoit dans vingt-quatre heures. Munic ſe charge de cette commiſſion, & ſe retire auſſi-tôt. Afin d'éloigner toutes les inquiétudes du Régent, il prend le chemin de la maiſon de Biren, pour aller lui faire une viſite : il revient ſur ſes pas à moitié chemin, dans la crainte d'être ſuivi par quelque eſpion de la Princeſſe, & d'être ſoupçonné de trahiſon. Il va chez lui, & n'en ſort qu'à minuit le 18 Novembre 1740, avec quelques Soldats de confiance. Il arrête Biren dans ſon lit : on l'envoie quelques jours après en exil en Sibérie ; il y eſt enfermé dans une maiſon bâtie au milieu d'un marais, & la Princeſſe de Brunswic eſt reconnue Régente.

Les différentes révolutions que la Ruſſie avoit éprouvées en préparoient de nouvelles, & en facilitoient les moyens. Ce Peuple, toujours eſclave, n'étoit lié à ſon Souverain ni par les Loix ni par l'amour : l'intrigue & le droit du plus fort offroient le Trône à quiconque oſoit s'en emparer.

Leſtoc, Chirurgien étranger, attaché à la Princeſſe Eliſabeth, fille de Pierre Ier, forme le projet de la placer ſur le Trône, de concert avec un Miniſtre d'une Puiſſance d'Europe. Cette révolution eſt ſur le point d'être exécutée, quand la Régente en eſt avertie par des avis qu'elle reçoit de Bruxelles. Elle fait venir la Princeſſe Eliſabeth, lui en fait part auſſi-tôt, perſuadée qu'elle ne pourra lui en impoſer dans ce premier moment de ſurpriſe. La contenance de la Princeſſe Eliſabeth, & ſa douceur, perſuadent la Régente de ſon innocence. Eliſabeth retourne chez elle, dit à Leſtoc que la Conjuration eſt découverte, & qu'elle renonce à l'Empire. Leſtoc l'écoute, ſort, & va tout diſpoſer pour la placer dans quelques heures ſur le Trône.

Leſtoc, après avoir vu les principaux Conjurés, ſe rend au

Digitized by Google

Billard vers huit heures du soir : il y trouve une personne suspecte ; il étoit nécessaire de l'empêcher de parcourir la Ville. La passion de cet espion pour le jeu lui en procure un moyen aisé. Il l'engage à jouer quelques parties de Billard, & le retient jusqu'à l'arrivée d'un de ses Emissaires. Dès-lors Lestoc termina promptement la partie. Il sortit presqu'aussi-tôt, & alla se promener autour du Palais, pour voir si tout étoit dans l'état ordinaire. Il se rendit après cela sur la Place, & y attendit jusqu'à onze heures un autre Emissaire qu'il avoit envoyé chez le Général Munic & chez Osterman, premier Ministre. Sur l'avis qu'il reçoit que tout est tranquille, il retourne chez la Princesse Elisabeth, & fait conduire deux traîneaux dans sa cour. Il lui annonce d'un air satisfait, que tout est disposé pour la placer sur le Trône. Elle rejette toutes les propositions, & ne veut plus en entendre parler. Il tire alors de sa poche deux petits Tableaux faits à la hâte sur des cartes à jouer. Un de ces Tableaux représentoit la Princesse Elisabeth dans un Couvent : on lui coupoit les cheveux, & Lestoc étoit sur l'échafaud. Elle étoit représentée dans l'autre montant sur le Trône, aux acclamations du Peuple. Lestoc, en lui donnant ces deux Tableaux, lui dit de choisir entre les deux états. Elle choisit le Trône.

Lestoc ne l'entretient plus que du succès de l'entreprise : il l'engage à prendre le Cordon de l'Ordre de Russie, & la conduit à son traîneau. Il se place derriere avec feu M. de Woronzof, pour lors Page de la Princesse. Deux Officiers étoient dans l'autre traîneau. Elisabeth accompagnée de quatre personnes, prend le chemin du Palais pour s'emparer de l'Empire. Vingt Soldats gagnés attendoient cependant la Princesse sur son passage. Elle va d'abord au Corps-de-Garde. A la vue de cette petite troupe, le Tambour veut sonner l'allarme. Lestoc creve d'un coup de coûteau la peau de la caisse. La Princesse paroît en même-temps avec cet air noble qui lui captivoit tous les cœurs : elle dit aux Soldats en peu de mots, que fille de Pierre Ier elle avoit seule droit

au Trône que la Régente avoit uſurpé ; leur ordonne de lui prêter ſerment de fidelité, & de la ſuivre. Elle parloit à des Eſclaves : ils ſe proſternent, & ſe joignent à ſa petite troupe. Leſtoc diſtribue les gens affidés dans les poſtes les plus délicats, & garde auprès de lui les autres : il eſt sûr de leur fidelité, parce qu'il ſera toujours à portée de les commander. Tous les Gardes du Palais ſe rendent au ſeul commandement d'Eliſabeth. Elle parvient enfin à la porte de l'Appartement de la Régente, qui étoit dans le plus profond ſommeil : elle avoit à ſes côtés l'Empereur ſon fils, le jeune Iwan. Eliſabeth trouve pour la premiere fois de la réſiſtance : l'Officier de garde préſente la baïonnette ; ſe met non-ſeulement en devoir de défendre l'entrée, mais même menace de donner la mort à tous ceux qui oſeront ſe préſenter. Leſtoc lui crie à l'inſtant : *Malheureux, que fais-tu ? demande grace à l'Impératrice.* L'Eſclave trahit ſa Souveraine. Eliſabeth entre dans l'Appartement avec ſa ſuite. La Régente s'étoit éveillée au bruit qu'elle avoit entendu. La Princeſſe Eliſabeth l'aborda la premiere. *Hé quoi ! c'eſt vous, Madame*, dit la Régente. Elle fut arrêtée auſſi-tôt, tranſportée hors du Palais avec le petit Iwan ſon fils, & conduite dans la maiſon de la Princeſſe, avec les mêmes traîneaux qui avoient amené ſa rivale. Elle y fut gardée ſoigneuſement. Eliſabeth ſur le Trône de ſes Peres, ordonne dans le Palais en Souveraine, & tout lui obéit. Pendant ce temps Leſtoc envoie des Soldats affidés arrêter Munic & Oſterman. Quelques heures ſont à peine écoulées depuis l'inſtant que la Princeſſe Eliſabeth eſt ſortie de ſa maiſon, que la Régente eſt détrônée. Tous les gens ſuſpects ſont arrêtés ; & cinq à ſix mille hommes prêtent ſerment de fidelité à la Princeſſe Eliſabeth, déterminés à égorger la Régente & leur Empereur, ſi Eliſabeth l'ordonne, ou à l'égorger elle-même, ſi la Régente peut commander un inſtant. Le bruit de l'avénement de la Princeſſe Eliſabeth au Trône commençoit cependant à ſe répandre : mais les perſonnes qui annonçoient cette nou-

Digitized by Google

velle dans le Public, étoient regardés comme des gens dangereux ; on les fuyoit ſans leur répondre.

Leſtoc avoit tout prévu. Pendant qu'il conduiſoit au Trône ſa Souveraine, on imprimoit le Manifeſte qui proclamoit Eliſabeth Impératrice ; & le Soleil parut à peine ſur l'horiſon, qu'elle fut reconnue dans la Capitale, & bien-tôt par toute la Nation.

La Régente, renvoyée d'abord dans ſes Etats avec ſon fils, étoit déja à Riga lorſqu'elle fut arrêtée d'après de nouveaux ordres. Reconduite à Saint-Pétersbourg, on l'enferma pour toujours, ainſi que ſon fils. Munic & Oſterman furent exilés en Sibérie ; & dans cette révolution du 5 au 6 Octobre 1741, il n'y eut pas une goutte de ſang répandu. L'Impératrice Eliſabeth régna juſqu'en 1762, tourmentée ſouvent par la crainte d'être détrônée à ſon tour. Elle fit venir ſon neveu, Duc de Holſtein, & lui fit épouſer une Princeſſe d'Anhalt-Zerbſt.

Leſtoc, attaché à ſa Souveraine dès l'enfance de cette Princeſſe, jouiſſoit de la rare faveur d'en être chéri ſincérement, quoiqu'il lui eût mis la Couronne ſur la tête. Il eſt fait Comte de l'Empire, & épouſe une des Filles d'Honneur de l'Impératrice. Sa Majeſté ne ceſſe de le combler de bienfaits : mais au moment qu'il a le plus grand crédit, Beſtuchef, ſon ennemi déclaré, fin & ruſé, fait éclater une trame qu'il ourdiſſoit depuis long-temps. Il obtient de la foibleſſe de l'Impératrice Eliſabeth, de faire arrêter Leſtoc & ſa femme. Ils ſont envoyés en exil en Sibérie, & tous leurs biens ſont confiſqués. Beſtuchef à ſon tour eſt exilé de même. La Cour de Ruſſie paroît à l'extérieur plus tranquille pendant quelque temps : mais dans l'intérieur l'envie, la jalouſie, la méfiance parcourent ce vaſte Palais. Le Grand-Duc ne vit plus avec ſa femme. La Princeſſe d'Anhalt-Zerbſt, née dans un Pays libre, & élevée au milieu des Muſes & des Arts, n'eſt point abattue par cette diſgrace. Son génie & des connoiſſances acquiſes lui procurent les plus grandes reſſources. Elle

Digitized by Google

trouve la tranquillité au milieu des tumultes de cette Cour. Cette Princeſſe n'avoit épouſé le Duc de Holſtein que ſur le droit qu'on lui avoit accordé de pouvoir ſuccéder au Trône. Dans ſa retraite elle ne s'occupe plus que d'acquérir la connoiſſance des hommes, & le talent de les gouverner. Ne voulant rien ignorer, elle paſſe ſes moments de loiſir à cultiver les Sciences, les Arts & les Lettres. Elle reconnoît des talents dans la Princeſſe Daschkof: elle l'aſſocie à ſes amuſements. Mais le Grand-Duc, jaloux même de ſes plaiſirs, l'oblige de prendre des précautions pour vivre avec cette jeune Princeſſe, ſœur de la Frayle de Woronzof. J'ai lu une Lettre de cette jeune Princeſſe ſur l'Amitié : nos meilleurs Ecrivains ne la déſavoueroient pas.

J'étois encore à Saint-Pétersbourg lorſque l'Impératrice Eliſabeth, attaquée d'une longue maladie, faiſoit toujours craindre pour ſes jours. Elle étoit chérie de toute la Nation, & l'on redoutoit le Regne de Pierre III. Elle mourut au mois de Janvier 1762.

Pierre III monte en chancelant ſur le Trône, dont il auroit peut-être été privé pour toujours, ſi l'Impératrice avoit vécu ſept à huit jours de plus. Au moment de ſon avénement à l'Empire, quelques ordres mal entendus occaſionnerent des troubles qui ſembloient annoncer la révolution que tout le monde attendoit. Des Particuliers avoient même dépoſé leur fortune chez les Miniſtres de leur Nation. Mais un Ruſſe, M. Glebof, avoit été aſſez hardi pour donner des conſeils à Pierre III pendant la maladie de l'Impératrice. A l'inſtant de ſa mort, Pierre III commande, & il eſt Empereur. L'Impératrice ſa femme vient ſe proſterner à ſes pieds ; & frappant du front contre la terre, elle lui rend ſes hommages comme ſa premiere Eſclave. Tous ſes Sujets lui prêtent de même ſerment de fidélité, & il jouit paiſiblement de l'Empire. Pierre III rappelle tous les exilés depuis l'Impératrice Anne, & je jouis à Saint-Pétersbourg du ſpectacle ſingulier d'y voir réunis Biren, Munic & Leſtoc.

Digitized by Google

Pierre III quitte ſon ancien Palais pour habiter le nouveau, & laiſſe l'Impératrice dans le premier. Il ſe livre indécemment aux plaiſirs & aux Fêtes, où l'on ne voit jamais l'Impératrice, pour qui les Ruſſes ont toujours eu la plus grande vénération.

Un mois ne s'eſt pas écoulé depuis qu'il eſt ſur le Trône, qu'il ſe fait conduire au Sénat, & déclare qu'il accorde la liberté à ſa Nobleſſe. Cette nouvelle répand dans la Nation un excès de plaiſir indicible. Dans ce premier moment d'enthouſiaſme, elle veut lui élever une Statue d'or maſſif. Quelqu'un fait la réflexion que l'Empire n'en contient pas aſſez pour remplir cet objet. La juſteſſe de cette réflexion détermine les Ruſſes à ſe borner à une Statue d'un pied de hauteur. Elle doit être placée dans le Sénat. On y ſubſtitue bientôt une Statue de bronze, & la Nation paroît enfin décidée pour une Statue de marbre.

La liberté que l'Empereur accorde à ſa Nation exige cependant qu'il publie une Ordonnance à cet égard ; & ſur les repréſentations de quelques Miniſtres en place, Pierre III borne la liberté qu'il accorde à la Nobleſſe, à la permiſſion de ne pas ſervir, & de voyager avec ſon agrément. Voici cette Ordonnance (1). Un Officier Ruſſe veut en conſéquence de cet Arrêt ſe retirer du ſervice. Il en demande l'agrément à l'Empereur. — *Quel eſt ton Grade ?*

---

(1) ORDONNANCE DE PIERRE III. (*)

PAR LA GRACE DE DIEU : Nous Pierre III, Empereur & Autocrateur de toutes les Ruſſies, &c, &c, &c.

Ce n'eſt pas l'Europe, mais la plus grande partie de l'Univers, qui eſt le témoin irréprochable des travaux & des peines immenſes, que le très prudent Monarque, le Souverain chéri, notre Aïeul PIERRE LE GRAND, Empereur de toutes les Ruſſies, d'immortelle & glorieuſe mémoire, a été obligé d'endurer, uniquement pour le bonheur & l'utilité de ſa Patrie, en élevant la Ruſſie à la connoiſſance parfaite des Affaires Militaires, Civiles & Politiques.

(*) Cette Ordonnance a été imprimée en François à Saint-Pétersbourg, telle qu'elle paroît ici.

Digitized by Google

Capitaine. — Hé bien, je te fais Lieutenant, & tu ſerviras; & il ſervit Lieutenant.

La familiarité de l'Empereur captive cependant une partie de la Nation : mais ſa conduite publique & privée éloigne la plus ſenſée. Uniquement occupé de ſes plaiſirs, une révolution le fait deſcendre du Trône, & y place l'Impératrice. Dès l'inſtant la ſeule volonté de cette Princeſſe ſuffit pour diſpoſer de la vie & des biens de ſes Sujets : on ne paroît devant elle que proſterné, en lui jurant la plus grande fidélité, ainſi qu'aux Souverains ſes prédéceſſeurs. Mais la mort inattendue de l'Empereur, & celle du jeune Iwan, lui aſſurent doublement l'Empire.

Le Souverain, dès le moment qu'il eſt ſur le Trône, eſt ſuppoſé n'avoir plus de parents, & perſonne n'oſe ſe réclamer de la Famille

---

Mais comme pour parvenir à ce but il étoit néceſſaire, en premier lieu, de faire connoître à la Nobleſſe, comme au principal Ordre de l'Empire, combien ſont grands par rapport à la proſpérité du genre humain, les avantages dont jouiſſent les Etats éclairés, en comparaiſon des Nations innombrables enfoncées dans l'abîme de l'ignorance, le beſoin extrême l'obligea en ce temps-là d'ordonner à la Nobleſſe Ruſſe, en lui donnant des marques diſtinguées de ſa bonté, de s'engager dans le Service Militaire & Civil; & de plus d'inſtruire la jeune Nobleſſe, non-ſeulement en différentes Sciences, mais auſſi en beaucoup d'Arts utiles, en les envoyant dans les Etats de l'Europe, & en établiſſant auſſi en Ruſſie, dans cette vue, différentes Ecoles, afin de recœuillir d'autant plus promptement le fruit déſiré.

Il eſt vrai que ces Réglements parurent en partie dans le commencement durs, & inſupportables à la Nobleſſe, en les tirant du repos, en les éloignant de leurs maiſons, en les faiſant ſervir contre leur gré, dans l'Etat Militaire ou dans d'autres Emplois. Il y en eut qui ſe cacherent, en s'expoſant par-là, non-ſeulement à la punition, mais même à perdre leurs biens, comme négligeant leur propre bien-être & celui de leur poſtérité.

Cet établiſſement, quoiqu'accompagné dans le commencement de quelque contrainte, a été ſuivi avec beaucoup d'utilité par tous ceux qui depuis Pierre le Grand ont occupé le Trône de Ruſſie : & en particulier par notre très chere Tante l'Impératrice Eliſabeth Petrowna, d'heureuſe mémoire, qui, imitant les actions de l'Empereur ſon pere, a étendu & multiplié par ſa protection la connoiſſance des Affaires Politiques, & les différentes Sciences dans l'Empire de Ruſſie. Quant aux effets qui en ont été produits, nous voyons avec ſatisfaction, & tout véritable Enfant de la Patrie doit le reconnoître, que cela a procuré des avantages ſans nombre. La groſſiéreté de ceux qui auparavant n'avoient aucun zele pour

Royale,

Digitized by Google

Royale. Un Courtiſan étranger ayant appris que Madame la Comteſſe de Woronzof étoit alliée à l'Impératrice Eliſabeth, crut avoir fait une découverte politique. Il fut auſſi-tôt lui en faire compliment : elle pâlit, & lui dit qu'il ſe trompoit.

Il étoit défendu, ſous peine de mort, de garder une Monnoie marquée au coin du jeune Iwan. Le Peuple n'oſeroit jouer avec les Roubles où eſt l'empreinte du Souverain. On ne peut paſſer devant le Palais, vis-à-vis des appartements de l'Empereur, ſans ôter ſon chapeau, ou baiſſer la glace, ſi l'on eſt en voiture ; ſans quoi l'on eſt expoſé à la brutalité des Soldats. Celui qui écriroit en petits carac-

---

le bien public, eſt extirpée : l'ignorance a fait place à la ſaine raiſon ; l'Etat Militaire a des Généraux braves & habiles ; l Etat Civil & la Politique, des gens ſavants & propres aux Affaires. Pour conclure en un mot, les ſentiments nobles ont gravé dans les cœurs de tous les vrais Patriotes une fidelité & un amour ſans bornes envers Nous, une grande ardeur & un zele diſtingué pour notre Service ; ce qui fait que nous ne trouvons plus la même néceſſité de forcer au Service, laquelle a exiſté juſqu'à préſent.

Ainſi ayant égard aux circonſtances ci-deſſus expoſées ; en vertu de la puiſſance que Dieu nous a donnée, Nous accordons par notre très haute grace Impériale, dorénavant, à perpétuité & pour toutes les Races à venir, à toute la Nobleſſe Ruſſe, la liberté & la franchiſe ; enſorte qu'elle peut ſervir tant dans notre Empire que dans les autres Etats de l'Europe qui nous ſont Alliés, ſuivant la teneur de la Conſtitution qui ſuit.

I. Tous les Gentilshommes qui ſe trouvent dans les différents Etats de notre Service, peuvent y reſter autant qu'ils le ſouhaiteront, & que leur ſituation le leur permettra. Cependant il eſt défendu aux Militaires de demander leur congé, ni pendant la campagne, ni trois mois avant ſon ouverture : mais après la fin de la campagne, ceux qui ſont dans le Service Militaire, tant au dedans de l'Empire qu'au dehors, peuvent demander leur congé à leur Chef ; & tous ceux qui ſont à notre Service, dans quelque état que ce ſoit, ſavoir ceux des huit premieres Claſſes, attendront la réſolution de notre très haute confirmation, & les autres Claſſes attendront la réſolution des Départements auxquels ils appartiennent.

II. Tout Gentilhomme qui nous aura ſervis d'une maniere exacte & irréprochable, ſera pour récompenſe élevé à un Grade de plus, en recevant ſon congé, s'il a été plus d'un an dans le Grade où il ſe trouve lors de ſon congé. Cela regarde ceux qui demandent à n'être plus employés dans aucune affaire : mais pour ceux qui voudront quitter le Service Militaire pour paſſer dans le Civil, s'il y a vacance, on les avancera de même, en les employant, après avoir examiné s'ils ont été trois ans dans un même Grade ; ſavoir dans celui où ils ſe trouvent lorſqu'ils embraſſent l'Etat Civil, ou autre quelconque à notre Service.

Digitized by Google

teres ſur une Lettre le nom de l'Impératrice, ſeroit dans le cas d'être puni ſévérement.

On ne rapporte ces détails minutieux, qu'afin de faire connoître l'étendue du pouvoir deſpotique des Souverains de Ruſſie.

La Nobleſſe n'oſe approcher du Trône qu'en tremblant. La plus petite intrigue ſuffit pour l'envoyer en exil en Sibérie, & ſes biens confiſqués rendent toute une Famille victime de l'adreſſe du Courtiſan. Etant à Saint-Pétersbourg, je me trouvai chez un Etranger, homme en place. Curieux de m'inſtruire, je demandai ſi le Prince Iwan étoit mort ou en vie : on me répondit tout doucement à

III. Quiconque aura été pendant quelque temps hors du Service, ou ayant quitté l'Etat Militaire, aura embraſſé le Civil ou autre dans notre Service, & voudra rentrer dans le Service Militaire, il y ſera reçu, s'il en eſt reconnu digne, dans le même rang où il ſe trouva, en changeant ſon titre en celui de Grade Militaire : mais ſi tous ceux-là ſont déja avancés, alors celui qui rentre dans le Service Militaire pourra compter ſon ancienneté du jour qu'il y ſera rentré ; ce que nous établiſſons, afin que ceux qui ſervent en reçoivent de l'utilité & de l'avantage ſur ceux qui ne ſervent pas. De même ſi quelqu'un ayant eu ſon congé après avoir ſervi dans l'Etat Civil, veut par la ſuite rentrer dans le même Etat Civil, ou dans quelqu'autre, excepté le Militaire, on agira à ſon égard ſuivant la teneur de cet Article, à l'exception du changement de titre.

IV. Si quelqu'un, après avoir quitté notre Service, ſouhaite d'aller dans les autres Etats de l'Europe, notre College des Affaires Etrangeres lui donnera ſans obſtacle les Paſſeports néceſſaires, en lui faiſant promettre que lorſque les Affaires l'exigeront, il retournera dans ſa Patrie, comme tous les Gentilshommes qui ſont ſortis de notre Empire, dès qu'on aura fait à ce ſujet la publication néceſſaire. Dans ce cas-là chacun eſt obligé d'exécuter notre volonté avec toute la promptitude poſſible, ſous peine du ſequeſtre de ſes biens.

V. Les Gentilshommes Ruſſes qui auront été au Service des autres Souverains de l'Europe, peuvent, étant de retour dans leur Patrie, entrer à notre Service, ſuivant leur volonté & leur capacité, s'il y a vacance : ſavoir ceux qui auront été au Service des Têtes Couronnées, dans le même rang dont ils produiront les Patentes ; & ceux qui auront ſervi chez les autres Puiſſances, avec un rang de moins, comme cela a été réglé par une Conſtitution antérieure, & qui eſt à préſent obſervée.

VI. Comme en vertu de ce très gracieux Réglement que nous faiſons, nul Gentilhomme Ruſſe ne ſera plus obligé de ſervir contre ſon gré, il ne ſera pas non plus employé par nos Départements, en aucune Affaire des Terres, à moins qu'un beſoin extraordinaire ne l'exige, & pour lors cela ne ſera pas autrement ordonné que par un Commandement exprès

Digitized by Google

l'oreille ; qu'on ne parloit point de ce Prince en Ruſſie. Nous n'étions cependant que trois François dans l'appartement, & il avoit plus de trente pieds en quarré. La veille de la mort de l'Impératrice Eliſabeth, on n'oſoit s'informer de ſa ſanté. Elle étoit morte ; chacun le ſavoit, & l'on craignoit de s'en entretenir.

La méfiance dans laquelle on vit en Ruſſie, & le ſilence abſolu de la Nation, ſur tout ce qui peut avoir quelque rapport au Gouvernement ou au Souverain, ſont principalement fondés ſur la liberté dont jouiſſent tous les Ruſſes ſans diſtinction, de crier publiquement, *Slowo Dielo ;* c'eſt-à-dire, je vous dénonce criminel de

---

ſigné de notre propre main. Il en ſera de même de la Nobleſſe de Smolensko. Pareillement il a été réglé par un Edit de Pierre Ier, qu'à Pétersbourg & à Moſcou il y auroit au Sénat & à ſon Comptoir un certain nombre de perſonnes priſes d'entre les Gentilshommes congédiés du Service, pour tous les beſoins qui peuvent ſurvenir. Nous ordonnons que dorénavant il y aura au Sénat trente perſonnes, & à ſon Comptoir vingt, leſquelles ſeront relevées chaque année. C'eſt pourquoi la Chambre Héraldique fera tous les ans la répartition proportionnellement des Gentilshommes qui demeurent dans les Gouvernements, & non de ceux qui ſont employés au Service ; cependant ſans déſigner perſonne nommément : mais les Gentilshommes eux-mêmes feront l'élection entr'eux dans les Gouvernements & Provinces, & déclareront ſeulement aux Chancelleries, qui eſt celui qui aura été élu, afin qu'elles puiſſent en faire leur rapport à la Chambre Héraldique, & expédier l'Elu.

VII. Quoique par notre préſente très gracieuſe Conſtitution, tous les Gentilshommes Ruſſes, excepté les Odnódwortzy, jouiront pour toujours de la liberté, cependant notre attention paternelle envers eux va encore plus loin, s'étendant à leurs enfants en bas âge, leſquels nous ordonnons que depuis à préſent uniquement, pour en être informés, ils ſoient déclarés à l'âge de douze ans à la Chambre Héraldique, dans les Gouvernements, Provinces & Villes là où il ſera plus avantageux & plus commode à chacun. En même-temps on s'informera de leurs peres & meres, & autres parents entre les mains de qui ils ſeront, de ce qu'on leur aura fait apprendre juſqu'à l'âge de douze ans, & où ils veulent leur faire continuer leurs Etudes. Si c'eſt dans notre Empire, dans les différentes Ecoles établies à nos dépens, ou dans les autres Etats de l'Europe, ou dans leurs propres maiſons, par des Maîtres ſavants & habiles, ſi les moyens des parents le leur permettent. Mais afin que perſonne, malgré notre défenſe expreſſe, n'ait la témérité d'élever ſes enfants ſans les inſtruire dans les Sciences convenables à la Nobleſſe, nous ordonnons, ſous peine de notre indignation, à tous les Gentilshommes qui n'ont pas plus de mille Payſans, de déclarer leurs enfants directement à notre Corps des Cadets, où on leur enſeignera avec le plus grand ſoin, tout ce qui appartient à l'inſtruction de la Nobleſſe ; & après la fin des

Digitized by Google

leſe-Majeſté en paroles & en actions. Alors tous les aſſiſtants ſont obligés d'arrêter celui qui eſt dénoncé. Un pere ſe prête à arrêter ſon fils, le fils ſon pere, & la Nature gémit dans le ſilence. L'accuſé & le dénonciateur ſont d'abord conduits en priſon, & enſuite à Saint-Pétersbourg, où ils ſont jugés par la Chancellerie ſecrete.

Ce Tribunal, compoſé de quelques Miniſtres choiſis par le Souverain, livre à la merci de leur haine la vie & la fortune de toutes les Familles. Cette Juriſdiction eſt ſi odieuſe, qu'un Sujet indifférent à ces Suppôts de la tyrannie, eſt ſouvent jugé criminel, lors même que le dénonciateur ne peut apporter de preuves certaines du crime de l'accuſé, ainſi que dans le cas où le dénonciateur répond

---

Etudes, on les en fera ſortir chacun ſelon ſon mérite, en lui donnant un Grade pour récompenſe ; après quoi chacun peut s'engager & ſervir ſelon ce qui a été dit ci-deſſus.

VIII. On ne donnera pas le congé aux Gentilshommes qui ſont actuellement dans notre Service Militaire, comme Soldats, & dans d'autres rangs inférieurs à celui d'Officier, & qui n'ont pas encore l'ancienneté requiſe pour être Officiers, à moins qu'ils n'ayent été plus de douze ans dans le Service Militaire : alors ils pourront obtenir leur congé.

IX. Mais comme nous conſtituons notre préſent très gracieux Réglement, pour être dans tous les temps à perpétuité, une Loi fondamentale & immuable, ainſi nous aſſurons ſur notre parole Impériale, de la maniere la plus ſolemnelle, que nous maintiendrons ceci pour toujours ſacré & inviolable, dans le ſens qui y eſt exprimé, & dans les privileges; & nos légitimes héritiers qui ſeront nos ſucceſſeurs, ne pourront rien faire qui puiſſe y déroger en quoi que ce ſoit; car nous regardons le maintien inviolable de notre préſente Conſtitution comme le plus ferme appui du Trône Souverain de toutes les Ruſſies. D'un autre côté nous eſpérons que toute la Nobleſſe Ruſſe étant ſenſible à de ſi grands bienfaits de notre part envers eux & leur poſtérité, ils ſeront excités par la fidelité & le zele qu'ils nous doivent comme nos Sujets, à ne pas avoir d'éloignement pour le Service, & à ne pas ſe cacher pour l'éviter; mais à s'y engager avec émulation & volontairement, & à s'y conduire de tout leur pouvoir honorablement & ſans reproche, auſſi-bien qu'à inſtruire avec ſoin & application leurs enfants, de toutes les Sciences convenables ; car tous ceux qui plongés dans la pareſſe & l'oiſiveté n'ayant été dans aucun genre de Service dans aucun Pays, n'inſtruiront pas leurs enfants dans les Sciences utiles à leur Patrie, ſeront regardés comme des gens ſans zele pour le bien public, & par conſéquent dignes du plus haut mépris, & ne ſeront pas ſoufferts ni à notre Cour ni dans les Aſſemblées & Solemnités publiques. Donnée à Saint-Pétersbourg le 18 Février 1762.

Digitized by Google

ſur ſes épaules du crime de l'accuſé ; c'eſt-à-dire qu'il s'oblige à recevoir le knout (1). S'il le ſupporte ſans ſe rétracter, l'accuſé eſt jugé coupable, digne de mort, & une partie de ſes biens eſt confiſquée au profit du dénonciateur. Si des circonſtances extraordinaires démontrent que l'accuſé eſt innocent, le dénonciateur eſt puni une ſeconde fois. Il l'eſt auſſi, mais une fois ſeulement, lorſque n'ayant pas demandé à être admis à la preuve du knout, il ne peut pas prouver le crime de celui qu'il dénonce.

Dans cette Juriſdiction la tyrannie ne s'eſt propoſé que de jouir de la liberté de ſacrifier au Deſpote tous ceux qui lui ſont ſuſpects. Il étoit alors néceſſaire que le crime du délateur ne fût point puni de mort, & que le ſupplice du knout fût toujours adouci à ſon égard.

La Nobleſſe ainſi aſſervie ſous le joug de l'eſclavage le plus affreux, en fait ſentir le contre-coup à tout le Peuple : il eſt ſon Eſclave, ou celui du Souverain & des Vaivodes qui le repréſentent.

On diſtingue en Ruſſie deux ſortes d'Eſclaves parmi le Peuple : les uns appartiennent au Souverain, & les autres à la Nobleſſe. Les premiers ne payent le tribut qu'à l'Impératrice, & les autres au Souverain & à leur Seigneur. Les Nobles comptent leurs richeſſes par le nombre des Payſans qui leur appartiennent. Les Eſclaves de la Couronne payent au Tréſor Royal cent dix kopykkes, ou cinq livres dix ſous de notre argent, & les autres trois livres dix ſous à la Couronne (2). Les Seigneurs impoſent la taxe qu'ils jugent à propos ſur leurs Eſclaves, & leur enlevent même quelquefois la petite fortune qu'ils ont pu acquérir par leurs talents. Si ces Eſclaves ne gagnent pas aſſez par la culture des terres & leur induſtrie, pour payer

(1) Voyez l'Article des Supplices.

(2) On éclaircira l'Article des Impôts dans celui des revenus de la Ruſſie.

Digitized by Google

le Seigneur, il leur permet de se louer aux Marchands, aux Etrangers, ou aux autres personnes qui n'ont pas d'Esclaves. Il leur donne à ce sujet un passeport pour quelques années seulement. L'Esclave est obligé de remettre chaque année ses gages à son Seigneur, qui lui laisse ce qu'il juge à propos.

Les Seigneurs vendent leurs Esclaves comme on vend ailleurs les bestiaux. Ils choisissent parmi eux le nombre de Domestiques dont ils ont besoin : ils les traitent très durement. Ils n'ont point civilement droit de vie ni de mort sur leurs Domestiques ni sur leurs autres Esclaves ; mais ayant le droit de les punir des batoques, ils les font châtier de façon que par le fait ils acquierent moralement le droit de les punir de mort.

Dans les cas graves, un Seigneur doit, suivant la Loi, traduire son Esclave aux Tribunaux ordinaires, pour y être jugé. En 1761 le Sénat rendit une Ordonnance, par laquelle tous les Seigneurs ont la permission d'envoyer aux Mines tous les Esclaves dont ils sont mécontents ; mais les Seigneurs préferent & préféreront toujours de les châtier, & de les conserver.

C'est ce Peuple assujetti par l'esclavage que gouverne l'Impératrice d'Anhalt-Zerbst. Génie vaste, elle connoît le vice d'un pareil Gouvernement, & ne s'occupe qu'à le réformer. Sans doute qu'elle ne se bornera pas à accorder la liberté à la Noblesse, & que tous ses Sujets jouiront de la même faveur. L'humanité la réclame, & la politique même la demande. La Russie sans cela ne présenteroit qu'un Gouvernement féodal, qui, considéré sous ce seul point de vue, multiplieroit les petits Tyrans, & détruiroit toute Puissance Souveraine. Heureuse la Nation, si elle sent le bonheur d'être gouvernée par un tel Maître ! Toutes ses démarches tendent au bonheur de ce Peuple, qui touchoit sous Pierre III au moment de rentrer dans son premier état de barbarie. Elle fait

Digitized by Google

élever un Monument à Pierre Ier, pour perpétuer à la postérité la mémoire de ce grand Homme : elle porte l'encouragement dans les Sciences, dans les Arts, dans toutes les parties de l'administration ; & elle montre à cette même Nation, qu'elle seule étoit digne de régner sur le Trône de Pierre Ier.

Digitized by Google

DE LA RELIGION GRECQUE.

LA Religion dominante de la Sibérie, ainſi que de toute la Ruſſie, eſt la Religion Chrétienne du Rit Grec. On doit attribuer à Volodimer la vraie époque de ſon établiſſement en Ruſſie, l'an 987. Les Patriarches de Conſtantinople ordonnerent d'abord les Métropolites de Ruſſie ſous le Regne du Czar Fédor Iwanowitz. Jérémie, Patriarche de Conſtantinople, vint à Moſcou en 1588, & ſacra Job Patriarche de toute la Ruſſie. Depuis ce temps les Patriarches de Ruſſie furent ſacrés par les Evêques de la Nation : mais, ſuivant Strahlemberg, ils continuerent à être confirmés par le Patriarche de Conſtantinople, juſqu'au Patriarche Nicon, qui ſecoua le premier cette dépendance. Suivant M. de Voltaire dans ſon Hiſtoire de la Ruſſie (page 66), l'époque de cette indépendance remonte à celle où la Ruſſie eut un Patriarche pour la premiere fois.

La Religion Grecque differe principalement de la Latine dans les Articles ſuivants. Les Grecs donnent le Baptême par immerſion, & les Latins par aſperſion : les derniers conſacrent avec du pain azyme ; les premiers avec du pain levé, & ils adminiſtrent le Sacrement de l'Euchariſtie ſous les deux eſpeces. Les Latins croient que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils ; & les Ruſſes, que le Saint-Eſprit procede du Pere par le Fils. La préciſion de la Théologie Scolaſtique a mis de grandes différences entre ces deux aſſertions : elles ont été la ſource de bien des diſputes. Cependant pluſieurs Peres ſe ſont ſervis quelquefois de ces deux façons de parler. Dans l'Egliſe Latine le Pape eſt reconnu pour le premier Evêque

Digitized by Google

Evêque de droit divin, & il eſt en cette qualité, le centre de l'unité de l'Egliſe. Les Ruſſes ne reconnoiſſent point la primauté du Pape; ils condamnent dans leur Catéchiſme (1) le ſentiment des Latins ſur le Purgatoire: mais ils croient que ceux qui meurent dans le péché ne ſont pas toujours damnés, & qu'ils peuvent être rachetés, même des plus grands crimes, par les prieres & les aumônes qu'on fait en faveur des Morts (2).

On prêche ſouvent dans ce Catéchiſme la néceſſité de faire des aumônes à l'Egliſe, pour être heureux dans l'autre monde. Le Clergé de Ruſſie doit à cette doctrine les grands biens qu'il a acquis dans le temps de la ferveur des premiers Chrétiens. Le Czar Wolodimer parcouroit avec ſon Patriarche Cyrus une partie de ſes Etats,

---

(1) J'ai traduit du Latin ce que je rapporte ici, d'après le Catéchiſme des Ruſſes. Cet Ouvrage me fut communiqué pendant quelques jours en 1765, par l'Aumônier de l'Ambaſſadeur de Ruſſie. L'édition a été faite à Breſlau en 1751, chez Jean-Jacques Korn.

(2) Parmi les hommes qui meurent, n'y en a-t-il pas quelques-uns qui tiennent un milieu entre les ſauvés & les damnés?

R. Il ne ſe trouve point d'hommes de cette ſorte; mais il eſt conſtant que pluſieurs ont été tirés des Enfers, non par la pénitence qu'ils ont faite après leur mort, mais par les pieux offices des vivants, & par les Prieres de l'Egliſe, ſur-tout par le Sacrifice de la Meſſe, qu'elle offre communément pour tous les vivants & tous les morts. Du-reſte ces ames ne peuvent point ſe délivrer par leurs propres œuvres, ni par leur pénitence, ni rien faire qui puiſſe les délivrer de l'Enfer.

65. Que doit-on penſer des aumônes & des pieux offices qui ſe font pour le ſoulagement des morts?

R. Théophylacte commente ainſi les paroles de J. C., rapportées au Chapitre 12 de S. Luc: *Craignez celui qui a la puiſſance de vous jetter dans la gehenne* (l'Enfer). Prenez garde, dit Théophylacte, que J. C. ne dit pas: *Craignez celui qui après avoir donné la mort précipite dans l'enfer*, mais *craignez celui qui a le pouvoir de vous y jetter*; car tous les hommes généralement qui meurent dans le péché, ne ſont point jettés dans l'Enfer; mais il eſt au pouvoir de Dieu de les y jetter, ou de leur faire grace. Je dis ceci à cauſe des oblations & des aumônes qui ſe font en faveur des morts, puiſqu'elles ne ſervent pas peu, même à ceux qui ſont ſortis de ce monde étant ſouillés des plus grands crimes. C'eſt pourquoi ne diſcon-

pendant que les Tartares ſubjuguoient l'autre, enſeignant à ſes Sujets cette opinion, que les Pauvres n'aimoient pas. Les Prêtres firent un Saint du Czar Wolodimer. Ses ſucceſſeurs défendirent qu'on fît de nouvelles donations à l'Egliſe, & délivrerent, après de longues guerres, la Ruſſie des Tartares.

Suivant l'Article 28 de ce Catéchiſme, » Dieu inſinue l'ame » dans le corps, dès que les organes ſont formés. Elle s'y répand » auſſi-tôt, de la même maniere que le feu s'inſinue dans toutes les » parties d'un fer rouge. Sa principale demeure eſt dans la tête & le » cœur ».

On admet cependant dans d'autres endroits du même Ouvrage, la ſpiritualité de l'ame.

Suivant les Articles 18 & 43 de ce Catéchiſme, » le ſeul con- » ſentement par lequel quelqu'un ſe deſtine à commettre un péché » mortel, ne donne pas entiérement la mort à l'ame, quoiqu'il lui

---

tinuons pas de faire nos efforts pour appaiſer par nos prieres & nos aumônes celui qui ayant un tel pouvoir n'en fait pas toujours uſage; mais qui peut encore accorder le pardon. Il faut donc conclure de la doctrine de l'Ecriture & de l'explication de ce Pere, qu'il nous faut abſolument faire des prieres, de groſſes aumônes, & offrir ſur-tout le Sacrifice de la Meſſe pour les morts, puiſqu'ils ne peuvent pas eux mêmes faire de telles œuvres en leur faveur.

66. Que devons-nous penſer du feu du Purgatoire?

R. Il n'a jamais été fait mention dans les Livres Sacrés, qu'il exiſtât après la mort une peine temporelle qui purifiât les ames. Bien plus, c'eſt principalement pour cette raiſon que l'Egliſe condamne le ſentiment d'Origene. Il paroît aſſez clair que l'ame étant une fois ſéparée du corps, elle ne peut plus participer à aucun Sacrement Eccléſiaſtique; car ſi elle pouvoit expier par ſa propre ſatisfaction les fautes commiſes, ſans doute qu'elle pourroit recevoir quelques parties du Sacrement de Pénitence. Cette doctrine étant entiérement contraire à l'orthodoxe, c'eſt avec raiſon & juſtice que l'Egliſe offre le Saint Sacrifice, & fait à Dieu des Prieres pour obtenir le pardon de ceux qui autrefois ont péché pendant leur vie, & non afin qu'ils ſoient purifiés par les ſupplices qu'ils ſouffrent. Les ſeules Meſſes, les Prieres & les aumônes que les vivants font en leur faveur, les ſoulagent & les rachetent de l'Enfer.

Digitized by Google

» faſſe une grande plaie. Il n'y a de vrai péché mortel, que celui » qui eſt réduit en acte. Tous les autres ſont dans la claſſe des péchés » véniels, qu'on doit expier par des prieres & de bonnes œuvres.

La Ruſſie n'a plus de Patriarche depuis Pierre Ier ; il le remplaça en 1719, par un Synode toujours ſubſiſtant. Il eſt compoſé d'un Préſident, dignité que le Czar ſe réſerva pour lui-même, d'un Vice-Préſident, qui eſt un Archevêque, de ſix Conſeillers Evêques, & de ſix Archimandrites ou Abbés. Le Synode eſt obligé de porter toutes les affaires importantes devant le Czar dans le Sénat, où il ſe rend en Corps, & il ſiége au deſſous des Sénateurs (1).

On doit diviſer le Clergé de Ruſſie en deux Corps, les Moines & les Prêtres Réguliers, qu'on appelle Popes. Tous les Moines de Ruſſie ſont de l'Ordre de Saint Baſile, dont ils doivent ſuivre la Regle. Ils vivent en communauté : il ne leur eſt jamais permis de manger de la viande, mais ſeulement du poiſſon, des œufs & du laitage. Ils doivent même s'abſtenir de ces mets le Carême, les Lundis, les Mercredis & les Samedis pendant toute l'année.

Le haut Clergé, compoſé d'Archevêques, d'Evêques, Abbés ou Archimandrites, eſt tiré des Moines : auſſi ſont-ils obligés de ſuivre la même Regle de S. Baſile ; mais les Archimandrites ſont les ſeuls du haut Clergé qui réſident dans les Communautés : elles ſont toutes ſoumiſes aux Archevêques & aux Evêques. Les Prêtres ne peuvent poſſéder aucune Dignité du haut Clergé : ils ſont tous mariés ; ils doivent épouſer une vierge avant d'être ſacrés, & s'abſtenir de dire la Meſſe, toutes les fois qu'ils n'ont pas été continents la veille avec leur femme. S'ils deviennent veufs, & s'ils ne ſont plus néceſſaires à la

(1) Strahlemberg, Tome II, page 103. Suivant M. de Voltaire, Hiſtoire de Ruſſie, Tome II, page 229, le Synode a le même rang que les Sénateurs.

Digitized by Google

ſubſiſtance de leurs enfants, ils ſe font communément Moines ; & en cas de concurrence pour un Evêché ou une Abbaye, le Moine qui a été marié doit avoir la préférence. Quoique les enfants des Prêtres ayent la liberté de prendre un état différent de celui de l'Egliſe, l'uſage a prévalu. Ils prennent preſque tous celui du Sacerdoce.

Les Evêques & les Moines jouiſſent en Ruſſie de toutes les richeſſes du Clergé. Les Prêtres ſont très pauvres, parce que les Cures & les Deſſertes ſont trop nombreuſes : le caſuel fait le principal revenu de ceux qui les poſſedent.

Les Evêchés ſont à la nomination du Synode ; mais il eſt néceſſaire qu'elle ſoit confirmée par le Souverain. Les Evêques nomment aux Abbayes & à toutes les places du bas Clergé : elles ſont amovibles, ainſi que celle des Abbés, & leur état dépend abſolument du caprice de leur Evêque. Cette ſubordination exceſſive rend les Evêques trop puiſſants à l'égard du bas Clergé : les Moines & les Prêtres ne forment plus qu'un Corps de vils Eſclaves ; ils ne paroiſſent devant les Evêques qu'en ſuppliants, & dans un état d'humiliation. Les Prêtres ont peu de conſidération dans la Société, & parmi les Moines, qui ſont leurs Supérieurs. Ils ſeroient encore plus malheureux, ſans leurs femmes, qui rendent les Moines plus humains.

L'ignorance, l'ivrognerie & la débauche avec les femmes, ſont l'appanage du Clergé de Ruſſie. Les Evêques & les Prêtres ſont à ce dernier égard les moins déreglés : les premiers, à cauſe de leur âge ; & les derniers, parce que leurs femmes leur font aimer la ſageſſe de bonne heure : ils s'en dédommagent par la boiſſon.

Ils font du vin avec des herbes, quelques drogues, & de l'eau-de-vie. Ils ont de la bierre, & une eſpece d'hydromel, dont la baſe eſt la liqueur qui ſuinte du bouleau au commencement de l'été. Leur

Digitized by Google

boiſſon favorite eſt l'eau-de-vie, & une autre liqueur qu'ils appellent *crematum*. Cette derniere eſt ſi violente, que la premiere fois que j'en bus, je crus avoir avalé de l'eau forte : elle m'avoit cauſé une ſi grande irritation au palais, que je ne pouvois ni parler ni cracher. Je renonçai au *crematum* pour la vie.

Un de ces Prélats, homme d'ailleurs fort aimable, me propoſa d'aller voir ſa Bibliotheque, & il en prit auſſi-tôt le chemin. Je le ſuivis, très empreſſé de connoître les Livres qu'il poſſédoit : il me conduiſit dans un bâtiment iſolé au milieu d'un jardin. Nous entrâmes dans un corridor très propre & très éclairé : les murs étoient percés de quantité de guichets d'un pied en quarré. Le Prélat en ouvrit les portes, & je reconnus des tonneaux à chaque guichet. Ces tonneaux, remplis de différentes liqueurs, & entourés de glace, occupoient tout le bâtiment, & formoient ſa Bibliotheque. Il avoit fait bâtir au deſſus de cette eſpece de glaciere, un appartement des plus agréables.

J'ai rencontré dans la Société, des Prêtres, & particuliérement des Moines ſi ivres, qu'on étoit obligé de les emporter ſur des brancards : leurs actions & leurs diſcours faiſoient rougir les honnêtes-gens. On ramaſſe ſouvent dans les rues des Eccléſiaſtiques, hors d'état de ſe conduire chez eux.

Il ne faut cependant pas juger tout le Clergé de Ruſſie d'après le portrait déſavantageux que j'en ai fait. J'ai connu dans mon voyage des Eccléſiaſtiques éclairés, & dont les mœurs étoient des plus honnêtes. Je pourrois citer des Archimandrites & des Prêtres de Tobolsk. Ils avoient dans l'Archevêque un modele à imiter à cet égard. Ce Prélat étoit à la vérité peu inſtruit dans ce qui étoit étranger à ſon Miniſtere : mais il ne laiſſoit à déſirer, quant à ſon état, qu'un enthouſiaſme mieux dirigé.

Digitized by Google

La Sorbonne propoſa au Czar en 1717, la réunion de l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Latine. On ſait tout ce qui s'eſt paſſé à ce ſujet. Si cette Société n'a pas réuſſi dans ſes vues, au-moins s'eſt-elle acquis parmi le Clergé de Ruſſie une ſi grande vénération, qu'il croit qu'on ne peut être inſtruit en France ſans être Membre de cet illuſtre Corps.

Il ſeroit bien avantageux que la conſidération dont cette Société jouit en France, rejaillît ſur ceux qui ſe dévouent à l'éducation de la Jeuneſſe. Les Ruſſes ont les plus grands égards pour les Gouverneurs & les Précepteurs : ils les conſiderent comme les peres de leurs éleves. Si l'éducation n'a pas en Ruſſie tout le ſuccès qu'on devroit attendre de cette conduite, c'eſt que l'amour de la gloire & de la vertu ne peut germer qu'au ſein de la liberté.

La Nobleſſe n'entre jamais en Ruſſie dans le Sacerdoce : on n'y connoît point de tiers Etat. Le Corps Eccléſiaſtique eſt donc compoſé en entier, de perſonnes du Peuple, ou d'enfants de Prêtres, ſouvent plus corrompus : les uns & les autres n'ayant reçu aucun principe d'éducation, l'ignorance & la dépravation des mœurs du Clergé de Ruſſie, ſont dans l'ordre des effets moraux. Sa puiſſance n'a été abſolument dangereuſe que du temps de la primitive Egliſe. Il étoit alors mieux compoſé, & toute la Nation étoit dans la plus grande ferveur ; cette ferveur n'exiſte plus que dans le Peuple.

Les biens du Clergé s'étant accrus, & n'ayant jamais été expoſés avant Pierre Ier, aux révolutions de ceux des Particuliers, le Clergé eſt devenu plus opulent que la plus grande partie des Nobles. Le zele de la Religion ayant diminué dans ceux-ci, ils ont vu jouir avec peine les Moines, des biens immenſes qu'ils avoient acquis ſouvent par la confiſcation de ceux de leurs ancêtres. Dès-lors le Clergé, au-lieu d'avoir un ſoutien dans ce Corps de l'Etat, a trouvé des en-

Digitized by Google

nemis dans toute la Nobleſſe. Pierre Ier oſa affoiblir le grand pouvoir des Eccléſiaſtiques : il ſupprima la dignité de Patriarche ; & ne détruiſit point la Religion qu'il reſpectoit, ni ſon pouvoir ſur les Peuples, en attaquant la ſuperſtition & les abus. Il avoit formé le projet de diminuer les revenus des Moines, & de les ramener à leur premiere inſtitution. Il donna à ce ſujet l'Ordonnance ſuivante.

ORDONNANCE DE PIERRE Ier,

SUR L'INSTITUTION DES MOINES ET LEUR RÉFORME,

envoyée au Synode le 31 *Janvier* 1724 (*).

Vous verrez par ce qui ſuit, les Réglements que nous avons établis concernant les Monaſteres, les raiſons qui nous y ont déterminés, & ce que nous avons expoſé au Public dans notre Déclaration à ce ſujet. Avant toutes choſes il faut établir quelle eſt l'origine, le but de l'état Monaſtique, & quel fut le genre de vie des anciens Moines ; ce qui nous mettra à même de procéder à la réforme des nouveaux, pour rendre leur vie, ainſi que l'adminiſtration & l'emploi de leurs biens, conformes à leur premiere inſtitution.

On a déja preſcrit dans le Réglement Eccléſiaſtique quelques regles ſur les Moines : mais on ne s'eſt point aſſez étendu ſur cette matiere importante. Il étoit alors bien plus néceſſaire de régler ce qui concernoit le pouvoir des Evêques, que quelques-uns d'eux, à l'exemple du Siege de Rome, cherchoient toujours à augmenter, contre la volonté expreſſe de Dieu. Notre deſſein ayant, grace au Ciel, pleinement réuſſi, malgré les obſtacles que les perſonnes véritablement zélées pour la vérité ont eu à ſurmonter ; & nous voyant préſentement le loiſir de régler toutes les affaires de notre Empire, nous nous croyons obligés de fixer d'une maniere plus préciſe ce qui regarde l'état Monaſtique, autant dans les vues du ſalut éternel, que pour le bien de la Société.

En premier lieu, le Saint Synode ſe ſouviendra qu'il a déja réfuté par des raiſons convaincantes cette fauſſe opinion répandue dans toute notre Nation, qui fonde l'origine de la vie Monaſtique ſur ces paroles de J. C. : *Celui qui abandonne ſon pere & ſa mere*, &c. Vous avez fait voir que cette interprétation doit être attribuée aux Hérétiques ; & vous avez

(*) Cette Ordonnance m'a été communiquée par M. de **. Il l'a traduite à Saint-Pétersbourg, ſur l'original Ruſſe. Je la rapporte ici telle qu'on me l'a communiquée.

Digitized by Google

Le Peuple eſt attaché à la Religion Grecque juſqu'au fanatiſme : ce fanatiſme augmente à meſure qu'on s'éloigne de la Capitale : mais ce Peuple eſt ſi peu éclairé ſur ſa Religion, qu'il croit en général en remplir les devoirs, en s'acquittant de quelques pratiques extérieures, & ſur-tout en obſervant avec la plus grande rigueur, les jeûnes du Carême. Il ſe livre d'ailleurs à la débauche & à tous ſes penchants vicieux. Les bonnes mœurs ſont plus rares parmi les Ruſſes que chez les Païens leurs voiſins. La façon de penſer des

---

expliqué le véritable ſens de ces paroles, comme on le peut voir dans le Réglement Eccléſiaſtique. Avant donc que d'entrer dans les différents arrangements qui regardent l'état Monaſtique, il faut faire connoître quelle eſt la véritable origine des Moines, & indiquer dans quel temps, par qui, de quelle façon & à quelle intention les Moines ont été établis.

On voit par le Chapitre 6 des Nombres, qu'il y avoit chez les Hébreux un Ordre ſemblable à l'état Monaſtique, appellé l'Ordre Nazaréen : mais les Vœux n'étoient pas perpétuels ; ils n'étoient que pour un temps, & l'on ne s'engageoit par aucun ſerment. Ce ſont pareillement des raiſons très pieuſes qui dans le commencement du Chriſtianiſme ont donné naiſſance à l'état Monaſtique. Cependant les perſonnes les plus ſages & les plus éclairées ſavent le tort que cet état a fait par la ſuite à la Société, ainſi que les ſcandales qu'il a cauſés ; & c'eſt pour faire connoître tous ces abus à ceux qui pourroient en douter, que nous entrerons dans quelque détail ſur ce ſujet.

Il faut d'abord ſavoir ce que c'eſt que le mot d'état Monaſtique, dans quel temps, & où l'on s'en eſt ſervi, & ſi l'on peut par-tout employer ce terme.

Le mot de Moine eſt grec ; il ſignifie iſolé, ſeul, qui eſt ſans compagnie, ſans ſociété.

Le mot de Monaſtere peut ſignifier auſſi Société ou Communauté de pluſieurs Solitaires.

Deux raiſons contribuerent au commencement du Chriſtianiſme, à faire embraſſer l'état Monaſtique. Quelques-uns choiſiſſant cet état du propre mouvement de leur conſcience, & ſans y être portés par aucune vue humaine, ſuivoient un penchant naturel qui les appelloit à la ſolitude, & ils croyoient qu'il leur étoit impoſſible de faire leur ſalut dans ce monde. Or, ſuivant cette opinion, non ſeulement les bons Princes & les autres Chefs des Etats que Dieu a appellés à gouverner les hommes, & qui ſont les images de la Divinité ſur la terre, ſeroient privés du royaume des Cieux, mais auſſi les Miniſtres des trois premiers ſiecles du Chriſtianiſme, & les Apôtres mêmes en auroient été exclus,

Ruſſes

Digitized by Google

Ruſſes ſur le Chriſtianiſme eſt ſi extraordinaire, qu'on croiroit que cette Religion, ſi conforme au bonheur & à l'ordre de la Société, a ſervi à rendre le Peuple Ruſſe plus méchant. Un aſſaſſin ayant été pris & condamné au ſupplice, on lui demanda dans l'interrogatoire qu'on lui fit ſubir, s'il avoit obſervé les jeûnes du Carême; ce ſcélérat fut auſſi étonné de cette queſtion, que le pourroit être un parfait honnête-homme, dont on ſoupçonneroit la probité. Il répondit avec vivacité, qu'il étoit incapable de man-

---

comme ne vivant point dans l'état Monaſtique : car au temps des Apôtres on ne trouvoit pas la moindre trace des Moines, comme le dit S. Chryſoſtôme dans ſon Diſcours 25 ſur l'Epître aux Hébreux. D'autres ſe refugierent dans la ſolitude, pour éviter la cruauté des Tyrans & des perſécuteurs de la Foi Chrétienne, ſuivant Sozomene, Livre 1er de ſon Hiſtoire, Chapitre 12, & Nicéphore Caliſtof, Livre 8, Chapitre 59. Ainſi les Chrétiens qui pour faire leur ſalut ſe cachoient dans les déſerts, en expliquant à la lettre les paroles de J. C., & en abandonnant tout pour l'amour de lui, étoient de véritables Moines; parce que loin de rien demander aux autres hommes, ils les fuyoient, & ne vouloient pas même les voir ni les entendre, comme on le voit par le témoignage de Sozomene & de quelques autres. Ils faiſoient leur ſéjour dans la Paleſtine, dans l'Egypte, l'Afrique, & dans d'autres lieux fort chauds, où la terre, ſans être cultivée par la main des hommes, leur fourniſſoit abondamment des fruits. Ils n'avoient beſoin ni d'habits ni de maiſons, ni d'aucune autre choſe. Ils ſuppléoient cependant par le travail de leurs mains à ce que la terre leur refuſoit. On peut ici citer pour preuve de ce que l'on avance, pluſieurs Hiſtoires des anciens Anachorettes, comme celle de Théodoret dans le Livre intitulé *Philothée*; celle de Jean Moſcus, celle de Palladius dans ſon Hiſtoire Lauſiaque, & pluſieurs autres.

Ces Solitaires n'avoient abſolument aucun Monaſtere : ils vivoient chacun ſéparément dans les déſerts, comme nous venons de le dire.

Voici ce qui donna lieu à l'établiſſement des Moines. Les héréſies ayant par-tout commencé à s'introduire dans l'Egliſe, les Solitaires, quoique répandus chacun ſéparément dans le déſert, avoient cependant occaſion de ſe voir & de ſe parler quelquefois, pour s'inſtruire mutuellement. Ils s'apperçurent avec douleur, que les maux qu'entraîne l'héréſie avoient pénétré juſque dans leurs déſerts. Ils réſolurent, pour leur utilité commune, de vivre déſormais enſemble, ſous des Directeurs éclairés qui puſſent réſoudre leurs doutes, & détruire les fauſſes opinions qui naîtroient parmi eux. Ce changement fut alors ſalutaire; ce qui détermina pluſieurs Saints Peres, & particuliérement Baſile le Grand, à y travailler, autant par cette premiere raiſon, que par d'autres motifs pieux, comme on le voit dans Socrate, Liv. 4, Chap. 21, dans l'Hiſtorien Eccléſiaſtique Rufin, Livre 2, Cha-

Digitized by Google

quer aux devoirs de sa Religion. Il étoit Chef d'une troupe de Brigands ; & quand ils s'emparoient de quelques Voyageurs, il cédoit tout le butin à ses compagnons, pourvu qu'on lui livrât en vie ces malheureuses victimes. Il les deshabilloit, & les attachoit tout nuds à un arbre, quel que fût leur sexe : il leur ouvroit le sein vis-à-vis du cœur, & s'abreuvoit de leur sang. Il avoit, disoit-il, beaucoup de plaisir à voir les mouvements affreux & les convulsions horribles de ces infortunés (1).

(1) Ce fait, presque incroyable, m'a été raconté par des Russes.

---

pitre 9. Mais Basile lui-même fournit les meilleures preuves de ce que nous avançons, dans les Regles qu'il donne aux Moines, dans sa Réponse sur la septieme Question, où il établit par plusieurs raisons fort étendues, qu'il vaut mieux que les Moines vivent en commun dans des Monasteres, que séparément dans des déserts. Il fait voir dans ce même Ouvrage, que la vie solitaire est exposée à de grands dangers, & qu'elle peut causer de grands maux à notre ame. Mais ces Monasteres étoient établis dans les mêmes endroits déserts, & les Moines vivoient de la même maniere que ces Solitaires avoient vécu. Ils ne subsistoient point aux dépens des autres hommes : leurs Couvents étoient éloignés des Villes & des autres habitations. C'est ainsi que le Monastere de Basile étoit bâti dans le désert appellé Pont ; & S. Chrysostôme, dans son Discours 43 sur la Genese, quand il parle des Moines, les appelle toujours Habitants des montagnes. Voyez son Discours sur Saint Matthieu, & ses trois Livres sur ceux qui blâment l'état Monastique. Voyez encore plusieurs autres endroits de son Ouvrage. Nous avons des témoignages sans nombre, que les Moines ne prétendoient pas vivre aux dépens des autres. S. Chrysostôme dit dans son Discours à ce sujet, que les Moines non-seulement ne vivoient que du travail de leurs mains, mais qu'ils exerçoient l'hospitalité envers les Etrangers, recevoient les malades, les nourrissoient & les servoient. Basile le Grand dans les Regles sur les Couvents, & dans la Réponse à la Question 31, établit par les raisons les plus solides, l'obligation où sont les Moines de travailler, & il rejette les excuses de ceux qui ne vouloient que chanter des Pseaumes ; & dans la Réponse à la Question 38, il traite des travaux qui leur conviennent. Il ajoute encore dans la Réponse à la Question 42, que les Moines doivent moins travailler pour eux que pour les pauvres, & les assister du fruit de leurs travaux. St. Isidore de Péluse, dans sa Lettre 49 à Paul, Directeur d'un Couvent, qui avoit sous son obéissance beaucoup de Moines vivant dans l'oisiveté, lui fait des reproches amers à ce sujet, & déclame avec force contre ces Moines, qui commençoient déja à vivre d'une façon si peu conforme à leur premiere institution, laquelle avoit pour base la pénitence, le travail & la pauvreté. Nous lisons dans Socrate, Historien Ecclésiastique, Livre 4, Chapitre 8, qu'un

Digitized by Google

De ſemblables faits ſont rares en Ruſſie ; auſſi n'ai-je rapporté celui-ci, que pour faire connoître que dans cette Nation on s'eſt moins attaché dans la Religion, à donner des mœurs au Peuple, qu'à lui faire obſerver certaines pratiques de Religion, qui ne rendent pas toujours l'homme meilleur.

La Religion Grecque n'a preſque point eu de Secte en Ruſſie, peut-être par l'ignorance du Clergé. Celle de Razholniki eſt la ſeule qui s'y ſoit ſoutenue juſqu'à ce jour. M. de Voltaire aſſigne l'époque

---

de ces anciens Anachoretes avoit donné lieu à ce proverbe, qu'*un Moine oiſif eſt un voleur ruſé*. Nous ſavons auſſi que cent ans après l'origine des Moines, il y eut des Moines oiſifs, qui déſirant ſe nourrir du travail des autres, excuſoient leur pareſſe en interprétant mal ces paroles de J. C. : *Conſidérez les oiſeaux du Ciel, ils ne moiſſonnent point, ils n'amaſſent rien dans des greniers ; mais notre Pere céleſte les nourrit : ne valez-vous pas beaucoup mieux que des oiſeaux ?* Mais la fauſſeté de ce ſentiment fut bien-tôt combattu par les véritables Moines, comme on le voit dans la vie des anciens Peres.

Le fameux Docteur Auguſtin a réfuté cette opinion dangereuſe, dans un Livre qu'il donne ſur ces Moines inutiles & deſœuvrés. J. C., par les paroles qu'on vient de citer, nous avertit ſeulement de n'avoir pas une confiance trop grande dans nos travaux & nos entrepriſes : il veut qu'en nous occupant au travail, nous mettions notre eſpérance dans la Providence divine. Mais il s'en faut bien que par ces paroles J. C. défende de travailler ; puiſque dans pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte il loue non-ſeulement le travail, mais il l'ordonne expreſſément. Il menace ſur-tout pour le jour du Jugement, de peines éternelles ceux qui n'auront pas aſſiſté les pauvres ; & dans le temps qu'il alloit à la mort, il rendit lui-même un dernier ſervice à ſes Diſciples, en leur lavant les pieds : ce qu'il leur a ordonné de faire aux autres. Cette action de charité de J. C. eſt beaucoup au deſſus, non-ſeulement de l'état Monaſtique actuel, mais même de l'ancien dans ſa plus grande perfection ; car quelque louable que ſoit le moyen qu'avoient choiſi ces anciens Anachorettes pour faire leur ſalut, cependant il eſt d'inſtitution humaine ; au-lieu que celui d'avoir ſoin des pauvres a été ordonné par Dieu même. Si les Chrétiens euſſent ſuivi les inſtructions de ces faux dévots qui leur prêchoient la pareſſe, ils auroient renverſé l'Ecriture Sainte, qui ordonne à tout homme de travailler ſuivant ſa profeſſion. Ces paroles de J. C., *voyez les oiſeaux du Ciel*, &c. ne ſont pas pour les ſeuls Moines, mais pour tous les hommes en général. Si l'on eût adopté l'explication de ces faux Sages, il s'enſuivroit que perſonne ne devroit travailler, & que les hommes ſe réduiroient par-là de leur propre mouvement, à la triſte néceſſité de mourir de faim. On pourroit citer ici un grand nombre de raiſonnements, tirés tant de l'Ecriture Sainte que des Ouvrages des Saints Peres ; mais ce que nous venons de dire ſuffit.

Digitized by Google

de ſon établiſſement au douzieme ſiecle. Ces Sectaires n'ont ni Prêtres ni Egliſes : ils tiennent leurs Aſſemblées dans des maiſons particulieres. Paiſibles dans leurs hameaux, ils y vivent en freres. Ils s'éloignent du commerce des Ruſſes, dont les mœurs corrompues troubleroient leur Société. Ignorants à l'excès, ils croient que c'eſt un grand péché de dire trois fois *Alleluia*, & ils ne le diſent que deux. Les Evêques Ruſſes donnent la bénédiction avec l'index & le doigt du milieu : ces Sectaires prétendent au contraire qu'on ne

---

Qu'arriva-t-il dans la ſuite, lorſque quelques-uns de ces faux Saints ſe furent inſinués auprès des Empereurs Grecs, & ſur-tout auprès de leurs épouſes ? On les vit bien-tôt commencer à bâtir des Couvents, non plus dans les déſerts, mais dans le voiſinage des Villes, ou dans les Villes mêmes. Ils demanderent des ſecours en argent pour cette prétendue œuvre de piété ; & ce qui eſt encore pis, c'eſt qu'ils n'avoient pour but que de vivre aux dépens des autres, en ſe procurant une vie douce & oiſive. Les Empereurs ſéduits par des dehors trompeurs de ſainteté, ou pouſſés par quelque paſſion particuliere à les favoriſer, firent le contraire de ce que leur devoir exigeoit, & cauſerent par-là beaucoup de mal, tant à eux-mêmes qu'à leurs Sujets, comme il eſt aiſé de le voir par l'Hiſtoire de Conſtantinople. On comptoit plus de trente Couvents de Moines ſur les bords du ſeul Canal de cette Ville, lequel n'a pas plus de trente verſts, ou ſept lieues & demie d'étendue, depuis la Mer Noire juſqu'à Conſtantinople. Combien y en avoit-il encore dans les différentes Provinces de l'Empire ? & ils avoient tous des revenus conſidérables. Par cet abus, auſſi-bien que par le peu de ſoin qu'on donnoit aux affaires du Gouvernement, les Empereurs Grecs furent réduits à un ſi triſte état, que quand les Turcs vinrent aſſiéger Conſtantinople, ces Princes ne trouverent pas ſix mille Soldats pour leur défenſe.

Ce mal commença à s'étendre beaucoup chez nous, ſous la protection des Patriarches, de même qu'à Rome, comme nous l'avons déja dit : mais la Providence divine ne permit pas que nos prédéceſſeurs imitaſſent les Empereurs Grecs, qui négligerent de faire attention à un pareil déſordre. Les Souverains de Ruſſie ſont peut-être ceux qui ſurent y mettre les plus juſtes bornes. Dès que l'on commença à vendre ou à donner en différentes manieres des biens & des terres aux Couvents, on remédia à cet abus par les raiſons que nous avons déja rapportées ; & dans le temps que l'on compoſa le Code intitulé *Oulogenie*, c'eſt-à-dire en 1669, on renouvella les mêmes défenſes, comme on le voit par ce même Code, Chapitre 17, Article 42, où il eſt dit que perſonne ne pourra donner ni vendre ſes terres aux Monaſteres, ou au Clergé, ſous quelque prétexte que ce ſoit. Il eſt auſſi défendu aux Moines, ſous peine de confiſcation, d'acheter ou de recevoir des terres en legs. Il eſt encore marqué dans l'Article 43, qu'aucune perſonne des deux ſexes qui ſera entrée en Religion, ne pourra donner au Couvent les terres qui lui appartiennent, ni en conſerver la

Digitized by Google

doit jamais la donner qu'avec les trois autres doigts. Ils ne veulent pas qu'un Prêtre qui a bu de l'eau-de-vie confere le Baptême. Ces sotiſes & quelques autres de cette eſpece, conſtituent le Schiſme de Razholniki. Les cruelles perſécutions des Ruſſes en ont fait des Fanatiques ſi outrés, qu'ils croient qu'on peut ſe donner la mort pour l'amour de J. C.; & en effet, lorſqu'on les perſécute ils s'aſſemblent dans une maiſon, y mettent le feu, & périſſent dans les flammes.

Ces faits, rapportés par Mrs de Voltaire & Strahlemberg, &

---

jouiſſance; & à l'Article 44, ces mêmes Loix interdiſent toute jouiſſance & poſſeſſion de leurs terres à toutes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui étant déja entrées en Religion, en ont conſervé juſqu'alors la jouiſſance.

Après ces éclairciſſements, nous expoſerons préſentement les meſures que l'on doit prendre pour remédier à cet abus, & les Réglements que l'on doit faire à ce ſujet.

Nous commencerons par examiner ſi les Moines peuvent chez nous remplir toutes les obligations que l'état Monaſtique impoſe. La rigueur de notre climat ſeptentrional ne le permet pas; &, comme tout le monde le ſait, il leur ſeroit impoſſible de ſubſiſter ſans travailler eux-mêmes, ou ſans faire travailler d'autres perſonnes pour eux.

Cette vérité une fois établie, que la rigueur de notre climat ne permet pas que les Moines vivent en Solitaires, ſuivant leur premiere inſtitution; il faut ſonger aux moyens de les tenir ſur le pied de bons & de véritables Religieux. Deux raiſons ſeules peuvent rendre néceſſaire l'état Monaſtique.

1°. Pour ſatisfaire ceux qu'une véritable vocation appelle à cet état; 2°. pour les fonctions de l'Epiſcopat, puiſque c'eſt une ancienne Coutume parmi nous, que les Moines ſeuls puiſſent parvenir à cette dignité, quoiqu'autrefois, & dans les trois ſiecles qui ſuivirent la mort de J. C., les Evêques ne fuſſent pas Moines.

Etant donc abſolument impoſſible, à cauſe de la rigueur de notre climat, comme nous venons de le dire, de ramener dans notre Pays les Moines à leur ancienne origine, nous devons chercher un autre moyen qui ſoit agréable à Dieu, & édifiant devant les hommes. Nous devons le chercher avec d'autant plus de raiſon, que la vie que menent aujourd'hui les Moines n'eſt qu'un prétexte trompeur. Les Moines ſont devenus le ſcandale & le mépris des autres Religions, l'opprobre de la nôtre. Ils ſont même dangereux à l'Etat, puiſque la plupart ſont des fainéants inutiles, attirés dans les Cloîtres par l'amour de l'oiſiveté, qui, comme on ne le ſait que trop, enfante les ſuperſtitions, les ſchiſmes, & même les troubles. La plupart de nos Moines ſont des gens de la campagne, qui, loin de renoncer à une vie douce & commode, n'embraſſent l'état Monaſtique que pour ſe la procurer, & ſe ſouſtraire à des impôts que la pareſſe leur rend onéreux. Ils avoient dans leur Village la triple charge de contribuer pour la ſubſiſtance de leurs maiſons, pour l'Etat & pour leur

Digitized by Google

dont je me ſuis aſſuré à Tobolsk, devroient engager les Miniſtres de l'Egliſe à mettre plus de douceur daus la pratique de la Religion. Cette Religion ſainte la prêche par-tout dans l'Evangile : elle n'eſt ni tyrannique ni ſanguinaire. Toujours d'accord avec les loix de la morale & celles de l'Etat, elle nous fait aimer nos freres comme enfants du même Dieu, elle forme le vrai Chrétien & le bon Citoyen.

La perſécution a privé la Ruſſie de plus de cent mille familles, qui ſe ſont refugiées chez les Tartares, ennemis de tout temps de la

---

Seigneur. Dès qu'ils ſont Moines, ils ne ſavent plus ce que c'eſt que beſoin : leur ſubſiſtance eſt toujours prête. Si par hazard ils travaillent dans l'état Monaſtique, ce n'eſt que pour eux-mêmes ; & des trois charges auxquelles ils ſont aſſujettis comme Cultivateurs, à peine en rempliſſent-ils une comme Moines. Les voit-on s'appliquer à l'intelligence des Saintes Ecritures, ou à inſtruire le Peuple ? Mais, diſent-ils, nous prions. Tout le monde ne prie-t-il pas ? S. Baſile a détruit cette vaine excuſe. Quel avantage la Société retire-t-elle donc des Monaſteres ? On ne peut répondre que par un ancien proverbe, *aucun*, ni pour Dieu ni pour les hommes. Il y auroit cependant pour ces Moines oiſifs & inutiles, un autre genre de vie laborieuſe, agréable à Dieu, & honorable aux yeux des hommes : ce ſeroit de ſervir les véritables pauvres, les enfants & les vieillards. Tels ſont les motifs qui nous ont engagés à ordonner au très Saint Synode d'exécuter les Articles ſuivants.

I. On répartira dans les Couvents, ſuivant leurs revenus, des Soldats invalides ou congédiés, qui ſont hors d'état de travailler, & d'autres véritables pauvres ; & l'on bâtira des Hôpitaux, comme il eſt ordonné par les Réglements.

II. On établira des Moines pour les ſervir : on aura ſoin d'augmenter le nombre des Religieux en proportion des différents degrés de maladies, en obſervant que ceux qui ſeront moins malades, ou ſeulement que l'âge aura rendus moins infirmes, en ayent auſſi moins que les autres : ce qui ſera ſtatué conformément au Réglement concernant les Hôpitaux ; & ces Moines ne doivent pas avoir moins de trente ans.

III. On donnera des terres appartenantes au Couvent, à ceux des Moines qui ne ſeront point employés au ſervice des malades, afin qu'ils les cultivent eux-mêmes, & qu'ils puiſſent ſe procurer de quoi vivre. Quand il y aura des places vacantes parmi les Moines qui ſervent les malades, il faudra les remplacer par ceux qui cultivent la terre, & l'on n'en recevra point d'autres à la place de ces derniers : mais lorſqu'il n'y aura plus de ces derniers pour remplacer ceux-là, alors on en pourra choiſir de nouveaux, & leur donner la Tonſure. Il faut en agir de même avec les Religieuſes qui ne ſont point employées à ſervir les malades : au-lieu de cultiver la terre, elles fourniront à leur ſubſiſtance par le travail de leurs mains ; c'eſt-à-dire, en filant pour les Manufactures. Elles ne ſortiront point de leurs Monaſteres : elles aſſiſteront à l'Office Divin dans les Tribunes, comme on

Digitized by Google

Ruſſie. Ceux qui reſtent ſont encore plus fermes dans leur croyance : ils vénerent comme Martyrs ceux qui ont péri dans les tourments. Une femme ſur-tout, car les femmes dévotes ſont toujours plus fanatiques, eſt placée au premier rang des Saints de cette Secte. Accuſée de faire le ſigne de la Croix avec trois doigts, elle fut condamnée à mort. Pendant qu'on la conduiſoit au ſupplice, elle ne ceſſoit d'exhorter les gens de ſa Croyance, à reſter fermes dans la

---

l'a déja dit en parlant des Couvents pour les Orphelines ; & afin que ceux qui viendront dans l'Egliſe ne puiſſent pas les voir, il faudra garnir les Tribunes de grilles très ſerrées.

IV. Il y aura deux Cuiſiniers, un pour les Laïques ou malades, & l'autre pour les Moines.

V. Les Moines qui ſervent les malades n'auront point de Celſules particulieres ; on leur pratiquera des cloiſons dans les mêmes Infirmeries où ſeront les malades.

VI. Ils n'auront point de Chantres particuliers : les Prêtres & les Diacres qui ne ſervent point les malades chanteront l'Office.

VII. Les Prêtres & les Diacres partageront auſſi entr'eux ce travail, de maniere que deux Prêtres n'ayent inſpection que ſur un certain nombre de malades ; afin que ſi l'un d'eux vient à tomber malade, ou ſoit obligé de vaquer à l'Office Divin, l'autre ſoit toujours en état de faire la viſite, ou ſon rapport au Supérieur.

VIII. Les Supérieurs ne manqueront point chaque jour de faire deux fois la viſite dans l'Hôpital : ils changeront les heures, afin que l'on ignore le temps où elle ſe doit faire.

IX. Perſonne ne recevra de gages ni de nourriture en particulier, & le Pourvoyeur du Couvent donnera à chacun ce qui eſt preſcrit par les Réglements.

X. On aura des Domeſtiques pour les affaires des Couvents, & pour avoir ſoin des terres : on obſervera de n'en pas avoir plus qu'il n'en faut.

XI. On ne donnera point aux Moines l'adminiſtration des Villages : on pourra ſeulement y envoyer les plus âgés, pour veiller ſur la conduite des Domeſtiques chargés d'en avoir ſoin ; encore ne faudra-t-il les envoyer que de temps en temps.

XII. Il ſera rigoureuſement défendu aux Moines de ſortir de leurs Couvents : mais le Supérieur, l'Économe & le Tréſorier auront la liberté de ſortir pour les affaires du Couvent. On enverra de temps en temps les vieux Moines viſiter les terres & les biens de campagne, en obſervant toujours d'envoyer les mêmes dans les plus grands Monaſteres. On n'en enverra pas au-delà de quatre, & dans les autres à proportion. On tiendra exactement la main, pour que les autres Moines ne ſortent pas. En effet, lorſqu'ils ont quitté le monde, ils ne doivent plus y rentrer.

XIII. Les Religieuſes doivent ſe conformer, de même que les Moines, aux Régle-

Digitized by Google

Foi de leurs peres. Elle levoit à chaque inſtant les mains au Ciel, faiſant le ſigne de la Coix avec trois doigts, malgré les coups de bâton dont on ne ceſſoit de l'accabler.

Ces perſécutions augmentoient chaque jour le nombre des Sectaires : pluſieurs Croyants abjuroient leur Religion, dont les Miniſtres ne reſpiroient que le ſang & le carnage ; & ceux qu'on auroit pu convertir, demeuroient fermes dans leur erreur. On n'a jamais converti un ſeul Razholniki.

Dans ces circonſtances le Souverain vient au ſecours de ſes fideles Sujets, comme un pere au ſecours de ſes enfants : la Religion le lui ordonne, & la ſureté de ſes Etats le demande ; auſſi Pierre Ier

---

ments établis pour le ſervice des pauvres de leur ſexe. On deſtinera quelques Monaſteres pour tous les orphelins de l'un & de l'autre ſexe, privés des ſecours de leurs parents ; pour les bâtards ou ceux qui ſont regardés comme tels. On élevera les garçons juſqu'à l'âge de ſept ans ; après quoi on les enverra dans les Ecoles. Les filles apprendront à lire, & différents Métiers, comme à filer, coudre, faire des dentelles. C'eſt dans cette vue que l'on fera venir du Brabant des orphelines inſtruites à ces ſortes d'ouvrages, pour entrer dans nos Couvents de Filles, & les inſtruire. On aura ſoin de faire dans les Monaſteres deſtinés aux orphelines, des paſſages qui aboutiſſent aux portes de l'Egliſe, afin que l'on puiſſe y aller entendre l'Office Divin, ſans entrer dans le Monaſtere. Dans les autres Monaſtères de Femmes, on fera auſſi des Tribunes pour chanter l'Office.

XIV. Quand les garçons auront atteint l'âge de ſept ans, on les mettra dans d'autres endroits, parce qu'il ne convient pas qu'ils reſtent dans les Monaſteres. C'eſt à quoi ſeront propres les Couvents vuides dont on a tiré les Moines. On établira pour les orphelins des Ecoles, où on leur apprendra non-ſeulement leur Religion, mais encore l'Arithmétique & la Géométrie.

Les autres Articles ont pour objet l'établiſſement de deux Séminaires ; l'un à Moſcou, & l'autre à Saint-Pétersbourg ; les moyens dont on doit ſe ſervir pour inſtruire ceux qui ſe deſtinent à l'Etat Eccléſiaſtique, & la diſcipline qu'on doit obſerver dans ces Maiſons. Ces derniers Articles ayant beaucoup de rapport à ce qui ſe pratique dans nos Séminaires, j'ai cru pouvoir les ſupprimer. D'ailleurs cette Ordonnance n'a été exécutée qu'en partie, Pierre Ier étant mort un an après ſa publication. L'Impératrice régnante a privé les Moines d'une partie des biens qui leur reſtoient. C'eſt un sûr moyen d'en diminuer le nombre.

perſuadé

Digitized by Google

perſuadé de toutes ces vérités, donna les ordres les plus précis pour que les Razholniki n'éprouvaſſent aucune perſécution ; & par quelques exemples ſéveres, il rendit les Prélats vraiment Chrétiens & Citoyens (1).

Après la mort de Pierre Ier, les perſécutions ſe renouvellerent, par la foibleſſe des ſucceſſeurs de ce grand Homme. Pendant mon ſéjour à Tobolsk, pluſieurs de ces malheureux étoient dans les priſons. On les en retiroit quelquefois dans les grandes Fêtes, pour leur faire voir les Cérémonies de l'Egliſe, dans la vaine eſpérance qu'ils en ſeroient touchés.

Je m'entretenois quelquefois avec l'Archevêque & les Abbés de ce Pays, du Schiſme des malheureux Razholniki. Je demandai un jour en plaiſantant, à ***, ſi ces Sectaires, qui ne vouloient dire que deux fois *Alleluia*, iroient en Enfer ou en Purgatoire ; car en Paradis, il ne falloit pas y penſer. Auſſi-tôt ſon viſage prit la couleur du plus vif écarlate ; ſes yeux étincelants annoncerent d'avance ſa réponſe : nous n'avons point, dit-il, de Purgatoire comme dans votre Egliſe Latine ; ils ſeront damnés ſans rémiſſion. Il ne put pas m'en dire davantage. Ce Miniſtre de Dieu, d'ailleurs rempli de mœurs, & toujours prêt à ſecourir les malheureux, auroit cru faire une action bien méritoire, s'il avoit pu m'anéantir dans ce moment.

Parmi le nombre des Saints dont les Ruſſes font les Fêtes, Saint André eſt, après Saint Nicolas, un de ceux auxquels ils ont le plus de confiance. Ses Reliques ſont à Nowogorod. Le Clergé prétend que dans le temps de la ſéparation de l'Egliſe Grecque & de la Latine, il partit par mer de Rome, où il s'embarqua ſur une meule de moulin : l'aviron étoit un roſeau qui s'étoit pétrifié à l'inſtant que la meule s'étoit miſe en mouvement. Ses équipages le ſuivoient

(1) Le mot *Citoyen* exprime ici une vertu, dont l'objet eſt le bien général de l'Etat.

Digitized by Google

dans une eſpece de malle, qui voguoit de même ſur la mer : elle contenoit, ſuivant l'Archevêque de Tobolsk, des Ornements d'Egliſe. Ce grand Saint Ruſſe, arriva à Nowogorod après un long voyage, & ſa malle quelques jours après. Il fit venir un Pêcheur, & fit marché avec lui pour ce qu'il prendroit au premier coup de filet qu'il jetteroit dans la riviere. Le marché étoit ſi avantageux au Pêcheur, qu'il fut auſſi-tôt accepté : mais ayant vu une malle au-lieu de quelques poiſſons qu'il attendoit, il prétendit qu'elle lui appartenoit. Après bien des diſcuſſions, l'affaire fut portée au Tribunal des Juges du lieu. Le Saint, pour prouver la bonté de ſa cauſe, donna un état de ſes effets. La vérification en ayant été faite par l'ouverture de la malle, ſes effets lui furent rendus. Saint André ſe fixa à Nowogorod, où il mourut en odeur de ſainteté. On y voit encore, ſuivant les Ruſſes, les Reliques, la meule & la malle, qui ne ceſſent de faire des miracles depuis ce temps : auſſi y va-t-on de toutes parts en pélerinage.

J'ai vu à Paris un Archimandrite qui me confirma ſinguliérement tous ces faits. Il auroit plutôt renoncé à perdre ſa barbe, que de douter du plus petit détail. J'en fus étonné, parce qu'il avoit un eſprit cultivé ; & il n'étoit pas Abbé du Monaſtere où réſident les Reliques de ce prétendu Saint. Ces Reliques, ainſi que d'autres ſemblables dans beaucoup d'Abbayes, y contribuent à augmenter les revenus des Moines, à la honte de la Religion.

Je demandai à l'Archevêque de Tobolsk l'hiſtoire des Saints Ruſſes : il m'en nomma très peu. Nous ne connoiſſons pas, me dit-il, l'abus d'envoyer à Rome des ſommes d'argent pour faire des Saints : ils ſont reconnus en Ruſſie, quand le Synode les juge tels, & après que l'Impératrice a approuvé la déciſion du Synode. Je n'avois jamais l'honneur de voir ce Prélat qu'il ne m'entretînt de la Religion, & principalement du Pape. Il trouvoit fort extraordinaire que Sa Sainteté communiât dans certaines Cérémonies, aſſiſe

Digitized by Google

dans un fauteuil. Je niai d'abord le fait : il me cita un Ruſſe qui en avoit été témoin au Sacre du dernier Pape. N'aimant pas les diſputes, je l'aſſurai que le Pape étoit eſtropié.

M. l'Archevêque n'aimoit pas plus l'Aſtronomie, que le Pape. Le mouvement de la terre ſur-tout, le mettoit toujours en fureur. Il me citoit des Paſſages qu'il diſoit de l'Apôtre S. Paul (1) : je lui propoſois des vérités aſtronomiques ; mais en Aſtronomie ce Prélat étoit un hérétique.

Quoique les Prêtres de Ruſſie ſoient par leur ignorance peu propres à faire des converſions, ils ont cependant la manie de vouloir convertir tout le monde. J'avois l'honneur de dîner un jour chez un de ces Prélats : il imagina, après avoir bien bu, de convertir mon Domeſtique, Luthérien de profeſſion. J'en avois fait mon Interprete & mon Cuiſinier, fonctions dont il s'acquittoit aſſez mal. Le diſcours de Mgr fut à peine fini, que mon Domeſtique lui répondit fort en colere, qu'un Luthérien valoit bien un Schiſmatique. Le premier mouvement du Prélat fut de prendre une aſſiette, & d'en apoſtropher la phyſionomie de l'Hérétique. Je retins Mgr, & lui repréſentai que je n'avois point lu dans l'Ecriture, que les Apôtres abattiſſent la mâchoire de perſonne, pour le faire aller en Paradis. J'envoyai dîner mon Domeſtique : quelques verres de *crematum* rétablirent le calme dans l'Aſſemblée.

Les Egliſes ſont très mal bâties à Tobolsk, & dans toute la Ruſſie : on n'y trouve nulle part de ces beaux Monuments répandus dans le reſte de l'Europe. Les Temples ſont au contraire très petits, peu éclairés en général, & encore plus mal ornés. On y voit beaucoup de Tableaux : mais ils n'ont ni deſſein ni coloris ; ils ſont tous

(1) On ne trouve nulle part aucun Paſſage de l'Apôtre S. Paul, oppoſé au mouvement de la Terre autour du Soleil.

Digitized by Google

placés les uns sur les autres contre le mur de la Nef. A Tobolsk ; quatre rangées de ces Tableaux font tout l'ornement de la Cathédrale. Le Chœur est placé dans le milieu, ainsi que dans la plupart de nos Eglises, avec cette différence cependant, qu'on ne peut voir les cérémonies dans l'intérieur du Chœur. C'est un endroit sacré, où les seuls Prêtres peuvent entrer : la porte est presque toujours fermée ; on ne l'ouvre que pendant quelques instants, pour donner la Bénédiction, ou faire quelqu'autre action d'éclat, & dans les grandes Cérémonies qui se font hors du Chœur.

Dans ces circonstances, l'Archevêque est précédé par son Clergé, dont les habillements sont très majestueux : leur barbe & leurs cheveux épars, à la malpropreté près, leur donnent un air très respectable. Ils forment, dans le plus grand silence & le plus grand ordre, un demi cercle aux deux côtés de la porte, & paroissent pénétrés de la Cérémonie qui les occupe. L'Archevêque paroit enfin au milieu de son Clergé, la Mître sur la tête, & la Crosse à la main. Quelquefois il n'a ni l'une ni l'autre ; mais il tient à chaque main un Chandelier à trois branches garni de Cierges, ou de Reliques : il donne la Bénédiction avec ces Reliques ou avec les Chandeliers. Cette conduite de l'Eglise Grecque inspire tant de vénération au Peuple, que s'il se passe quelque désordre dans l'Eglise, ainsi que dans la plupart des Eglises Latines, il cesse aussi-tôt qu'on ouvre les portes. Le Peuple attend dans un profond respect ce spectacle, dont il jouit rarement.

Les Habillements de Cérémonie sont très nobles : ils sont à la vérité embarrassants ; la Chape, au-lieu d'être ouverte par devant, ainsi que dans l'Eglise Latine, n'a qu'une seule ouverture où l'on passe la tête, & on retrousse sur les bras tout le devant de ce vêtement.

Les Abbés ont des Mîtres semblables à celles des Evêques ; mais elles sont très différentes de celles de nos Prélats. On ne peut s'en

Digitized by Google

former une idée plus juſte qu'en les comparant à une ruche à miel : elles ſont couvertes d'ornements & de pierreries communément fauſſes.

M. le Prince ayant publié les Habillements de l'Egliſe Grecque, j'ai cru inutile de les faire graver de nouveau ; & comme un coup d'œuil ſur ces gravures donnera une idée plus juſte de ces différents Habillements, que toutes les deſcriptions que j'en pourrois faire, ceux qui ſeront curieux de les connoître pourront y avoir recours.

Le culte de la Religion eſt preſque toujours préſenté en action, dans les Cérémonies de l'Egliſe Grecque qui ſe font en public. Ces repréſentations font la plus grande impreſſion ſur le Peuple : mais deviennent ridicules lorſqu'elles ſont mal rendues.

J'ai été témoin de la Cérémonie de la Cêne. S. Pierre étoit repréſenté par un gros Moine, bien nourri & de bonne mine, mais apparemment peu au fait de ces exercices. Il avoit l'air gauche & imbécille. L'Archevêque avoit au contraire un air aiſé & une vivacité qui caractériſoit parfaitement ſon enthouſiaſme. Après avoir lavé les pieds à onze Moines, il s'adreſſa à S. Pierre : il s'éleva alors une grande diſpute, qu'on n'entendoit pas, parce que ce Prélat avoit à une de ſes manches un quarré d'étoffe, entouré de clochettes qui faiſoient un bruit conſidérable : mais on reconnoiſſoit aiſément à l'air triſte & embarraſſé du Moine qui repréſentoit S. Pierre, qu'il n'aimoit pas les diſputes. Quelques éclats de rire des aſſiſtants acheverent de le déconcerter : on ne les fit ceſſer qu'en lui lavant promptement les pieds. L'Archevêque fit un Diſcours ſur l'humilité ; il s'en fut, & moi auſſi.

On fait approcher dans l'Egliſe Grecque, les enfants de la Sainte Table, quoiqu'ils n'ayent que cinq ou ſix mois. J'en fus témoin à Tobolsk : on éveilla un petit enfant pour faire cette action ſainte ;

Digitized by Google

il fit connoître par ſes cris & par les pleurs qu'il répandoit, qu'on auroit pu l'en diſpenſer : mais malgré ſes pleurs & ſes cris, on le fit communier ; on ne l'appaiſa qu'en lui donnant à tetter.

Le jour de Pâques en Ruſſie eſt un jour conſacré aux viſites, ainſi qu'en France le premier jour de l'an. Ignorant les uſages du Pays, je me fis innocemment quelques tracaſſeries.

Occupé dans la matinée à des calculs d'Aſtronomie, je ne m'apperçus pas qu'un Ruſſe étoit dans ma chambre. Ne voulant pas apparemment me déranger, il s'étoit placé à mes côtés, mal-à-propos pour lui & pour moi ; car m'étant levé avec vivacité, pour me promener dans l'appartement, nos phyſionomies ſe choquerent ſi rudement, qu'il fit la culbute ſur le plancher, & moi ſur une malle. Quoique je fuſſe auſſi étourdi de cet événement, que de voir dans mon appartement ce Ruſſe que je n'avois pas l'honneur de connoître, je fus à lui pour lui demander excuſe de cet accident. Je lui préſentai ma main pour l'engager à s'aſſeoir : il me tendit la ſienne ; je trouvai un œuf dans la mienne. Cet œuf m'étonna, parce que je n'étois pas encore remis du coup de tête que j'avois reçu. J'étois d'ailleurs fort embarraſſé pour répondre à tout ce qu'il me diſoit ; car il me parloit toujours, comme ſi j'euſſe entendu ſa Langue. Je ne ceſſois de mon côté de lui faire des révérences, & de lui témoigner par des ſignes de la tête, des pieds & des mains, combien j'étois ſenſible à toutes ſes honnêtetés. Il s'en fut enfin, & me parut fort mécontent. Je me diſpoſois à me remettre à mon travail, lorſqu'un autre Ruſſe entra dans ma chambre. On décidoit aiſément à ſa marche, qu'il n'étoit pas à jeûn : il vint à moi pour m'embraſſer : comme il répandoit une odeur d'eau-de-vie très déſagréable, je fis un mouvement pour n'être pas embraſſé ſur la bouche : mais il ne fut pas poſſible de m'en défendre. Ce Ruſſe me donna auſſi un œuf ; mais j'étois déja aſſez au fait pour lui faire préſent à mon tour, de

Digitized by Google

celui que j'avois déja reçu. Il me quitta cependant encore mécontent.

Quant à moi, j'étois si peu satisfait de ces deux visites, que dans la crainte d'une troisieme, je fermai au plus vîte la porte de ma chambre : j'y mis deux clous, l'un en haut, & l'autre en bas, n'ayant point de verrou.

J'appris quelques heures après, que ce jour étoit consacré à faire des visites, ainsi que je l'ai déja dit. Les hommes vont dans la matinée les uns chez les autres : ils s'annoncent dans une maison en disant, *J. C. est ressuscité*, & on leur répond : *Oui, il est ressuscité*. On s'embrasse alors ; on se donne mutuellement des œufs, & l'on boit beaucoup d'eau-de-vie. J'avois manqué à tous ces usages : je reconnus la raison du mécontentement des deux Russes que j'avois vus dans la matinée. J'en fus d'autant plus fâché, qu'ayant fait les frais de la cérémonie, il m'auroit été aisé de les contenter, par le moyen de quelques verres d'eau de-vie. J'avois d'ailleurs la plus grande attention de me conformer aux usages reçus dans le Pays. Sans cette conduite on se fait des ennemis, & l'on s'aliene tout le monde.

L'après-midi est consacré à voir les femmes, & elles vont aussi faire des visites. Les hommes se réunissent communément avec elles pour ces visites : elles en goûtent le plaisir avec vivacité, parce qu'elles jouissent rarement de cette liberté ; & les hommes ont celui de boire toute la journée. L'appartement dans lequel on reçoit les visites est paré de tout ce qu'on a de plus beau. Une espece de buffet en forme d'Autel, s'éleve dans le fond de l'appartement : toutes les richesses de la famille, assiettes, plats, couverts, bouteilles, verres, chandeliers, &c., y sont distribués sur plusieurs gradins, & placés dans le plus grand ordre. On voit au milieu de la chambre une table couverte d'un tapis : elle est garnie de confitures de la Chine, & d'une espece de framboise du Pays, qu'on a fait sécher au soleil. En entrant dans l'appartement, tout le monde se place debout, le long

Digitized by Google

des bancs qui regnent tout autour, les femmes les premieres, & les hommes après. Alors la Maîtreſſe de la maiſon va embraſſer toute l'Aſſemblée ſur la bouche, avec le plus grand ſérieux, & ſans dire un mot. Cette cérémonie faite, les hommes ſe retirent dans un autre appartement, & les femmes reſtent ſeules dans le premier. On a diſpoſé de même dans la chambre des hommes, une table avec un tapis & des confitures.

Le Maître de la maiſon fait les honneurs dans cet appartement, tandis que ſa femme les fait dans l'autre. Quelques Voyageurs ont avancé que les femmes boivent dans ce Pays des liqueurs avec excès: je ne l'ai point vu. On leur ſert du caffé à l'eau, avec une eſpece de mauvaiſe bierre, & du thé : elles en boivent même plutôt par complaiſance pour la Maîtreſſe de la maiſon, que par goût. Il n'en eſt pas de même des hommes : ils ſont preſque tous ivres après trois ou quatre viſites; & en effet, à peine eſt-on aſſis, que le Maître de la maiſon apporte ſur une eſpece de cabaret, des verres remplis d'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs ſemblables. Il en préſente à chaque convive : on lui manqueroit eſſentiellement, ſi l'on refuſoit d'en boire. On ſert après la liqueur une eſpece d'hydromel, du caffé, & de temps en temps de l'eau-de-vie. Il faut boire de toutes ces drogues, & prendre quelques confitures. La viſite dure communément une demi-heure. L'on retourne dans l'appartement des femmes; l'on eſt embraſſé de nouveau, & l'on va enſemble chez la voiſine. On eſt ainſi toute la journée à parcourir la Ville & à boire. J'eus à peine fait deux viſites, qu'une violente douleur de tête m'avertit que j'avois beſoin de prendre quelque repos. J'étois encore ſi incommodé le jour ſuivant, que malgré le déſir de continuer les viſites avec les perſonnes qui me faiſoient l'honneur de me le propoſer, j'y aurois renoncé, ſi l'on ne m'avoit aſſuré, que je pourrois me diſpenſer de boire en me mettant à l'écot des femmes : mais je m'apperçus dès la premiere viſite, que cela n'étoit pas du goût des hommes.

Digitized by Google

hommes. Un Ruſſe, qui a eu ſouvent la bonté de m'aider de ſes conſeils, me le confirma, & je retournai à la table des hommes; mais j'avois pris la précaution de me munir de pluſieurs mouchoirs, qui me tirerent d'affaire. A peine avois-je pris mon verre d'eau-de-vie, que faiſant ſemblant de m'eſſuyer, je répandois cette liqueur dans mon mouchoir: j'eus par ce moyen la faculté de viſiter toute la journée ſans accident. Ces viſites durent communément trois jours.

J'ai été témoin pendant la Semaine Sainte, de la facilité qu'ont les gens opulents de Ruſſie, à s'acquitter des Prieres d'uſage. Les Prêtres vont dans leurs maiſons avec les Ornements de l'Egliſe, & tout ce qui eſt néceſſaire aux Offices du temps: ils y font ces Offices moyennant une légere rétribution, pendant que les Ruſſes ſont au lit ou dans leurs autres appartements,

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE LA VILLE DE TOBOLSK,
De ſes Habitants, des mœurs des Ruſſes, de leurs uſages, coutumes, &c.

LA Sibérie fut connue des Ruſſes en 1563, par un Particulier des environs d'Archangel, nommé Anika, & conquiſe dans la ſuite par un Chef de Brigands, ſous le Regne de Jean Baſilides. Elle étoit gouvernée par un Prince Tartare de la Famille des Usbeks. Ce Brigand, nommé Termack Timofeiwitz, à la tête de ſept à huit cents Coſaques, ravageoit les environs de la riviere d'Oka & du fleuve Volga (1).

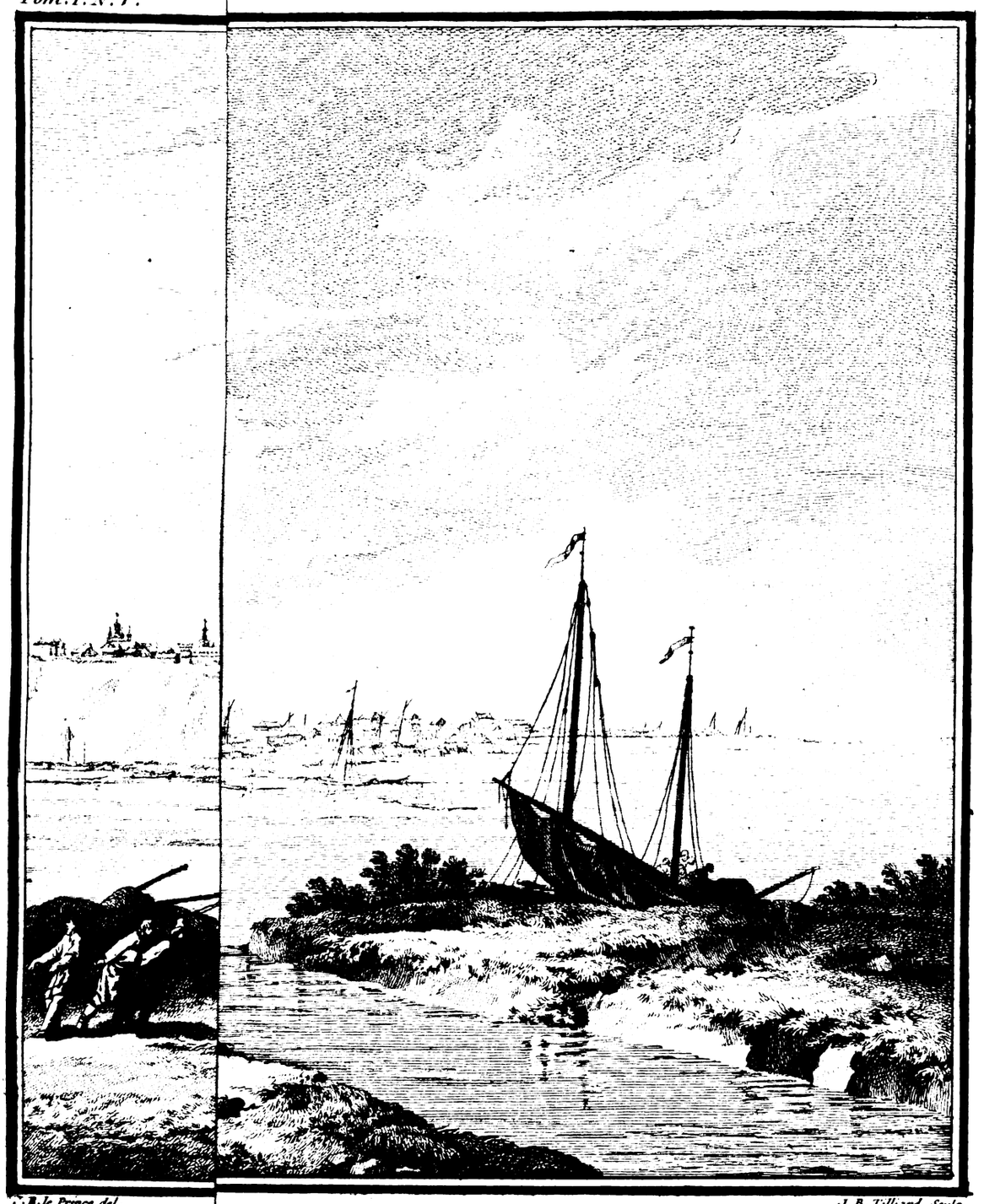
Le Czar Baſilides envoya des troupes contre ce Chef de Coſaques : elles l'obligerent de ſe retirer dans les montagnes qui ſéparent la Ruſſie de la Sibérie, connues ſous le nom de Poias Zemnoy, ou Monts Poias. Il traverſa cette chaîne, en remontant la riviere Czauzowa, & ſe retira ſur les terres de M. Strogonof, dont les deſcendants poſſedent encore des terreins conſidérables dans cette contrée (2).

Ce Chef, à la tête d'une troupe de Brigands déterminés, obtint aiſément de M. Strogonof tous les ſecours qu'il demandoit. Il s'embarqua avec ſa troupe ſur la riviere Tagil, qu'il deſcendit juſqu'à ſon embouchure dans la riviere Tura. Continuant enſuite ſa route ſur cette derniere riviere, il s'empara de la Ville de Tumen, ſurprit celle de Tobolsk, fit priſonnier le fils du Kan Zutchuin, âgé de douze ans, & l'envoya à Moſcou, en offrant la Sibérie au Czar de Ruſſie, dont il obtint par ce moyen le pardon de ſes brigandages.

(1) Voyez les Cartes, Numero VI, VII, VIII & IX.

(2) Il paroît qu'il remonta cette riviere juſque dans les environs de Bilimbaeuskoi.

Digitized by Google



J. B. le Prince del.

J. B. Tilliard Sculp.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE LA VILLE DE TOBOLSK,
De ſes Habitants, des mœurs des Ruſſes, de leurs uſages, coutumes, &c.

LA Sibérie fut connue des Ruſſes en 1563, par un Particulier des environs d'Archangel, nommé Anika, & conquiſe dans la ſuite par un Chef de Brigands, ſous le Regne de Jean Baſilides. Elle étoit gouvernée par un Prince Tartare de la Famille des Usbeks. Ce Brigand, nommé Termack Timofeiwitz, à la tête de ſept à huit cents Coſaques, ravageoit les environs de la riviere d'Oka & du fleuve Volga (1).

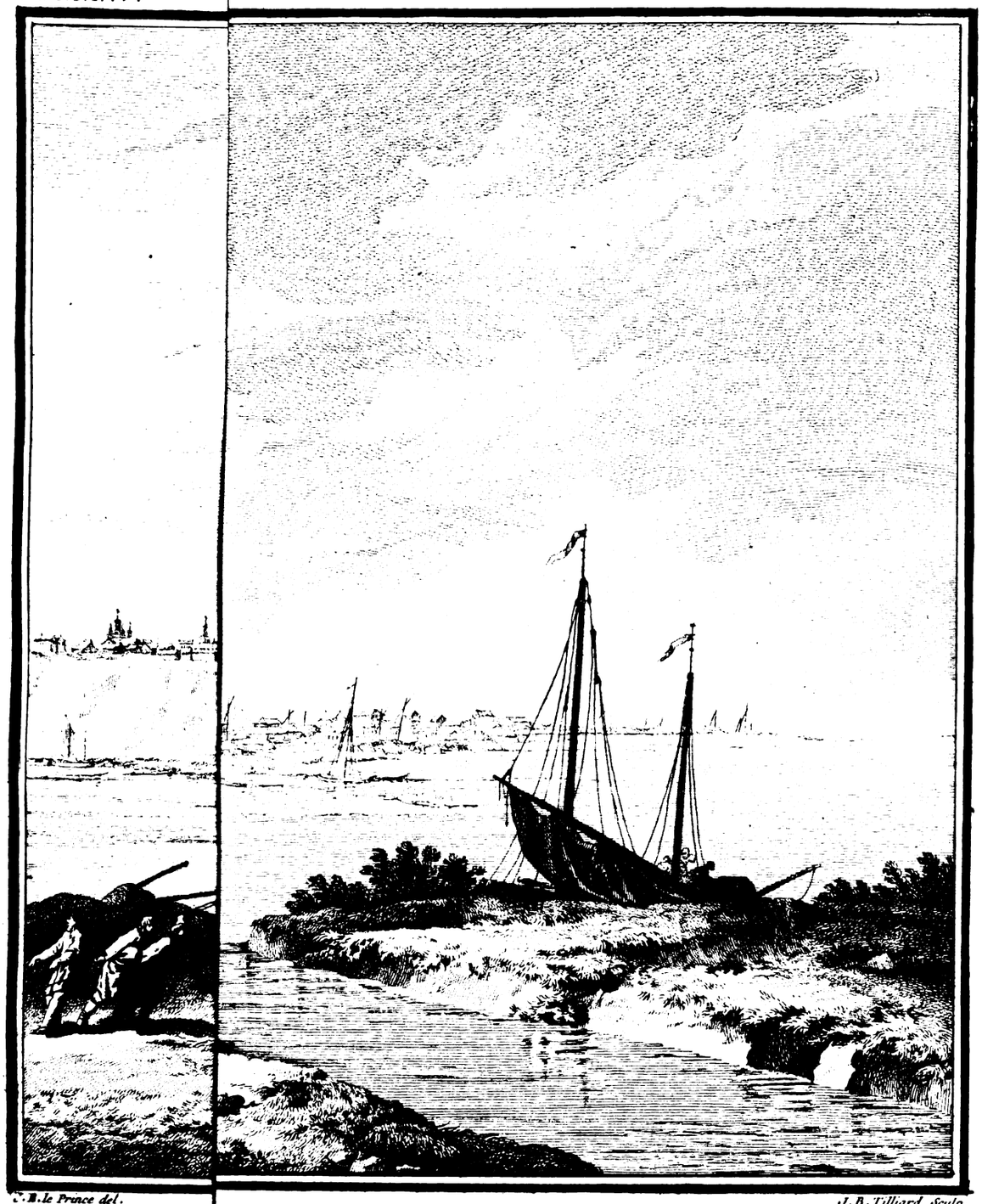
Le Czar Baſilides envoya des troupes contre ce Chef de Coſaques : elles l'obligerent de ſe retirer dans les montagnes qui ſéparent la Ruſſie de la Sibérie, connues ſous le nom de Poias Zemnoy, ou Monts Poias. Il traverſa cette chaîne, en remontant la riviere Czauzowa, & ſe retira ſur les terres de M. Strogonof, dont les deſcendants poſſedent encore des terreins conſidérables dans cette contrée (2).

Ce Chef, à la tête d'une troupe de Brigands déterminés, obtint aiſément de M. Strogonof tous les ſecours qu'il demandoit. Il s'embarqua avec ſa troupe ſur la riviere Tagil, qu'il deſcendit juſqu'à ſon embouchure dans la riviere Tura. Continuant enſuite ſa route ſur cette derniere riviere, il s'empara de la Ville de Tumen, ſurprit celle de Tobolsk, fit priſonnier le fils du Kan Zutchuin, âgé de douze ans, & l'envoya à Moſcou, en offrant la Sibérie au Czar de Ruſſie, dont il obtint par ce moyen le pardon de ſes brigandages.

(1) Voyez les Cartes, Numero VI, VII, VIII & IX.

(2) Il paroît qu'il remonta cette riviere juſque dans les environs de Bilimbaeuskoi.

Digitized by Google



J. B. le Prince del.

J. B. Tilliard Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tobolsk, Capitale de la Sibérie, a été bâtie à côté de l'ancienne Ville, qui pour lors s'appelloit Sibir. Elle contient quinze mille Habitants environ, preſque tous Ruſſes, ou naturaliſés. On trouve parmi ces derniers beaucoup de Tartares Mahométans; mais la plupart de ceux-ci demeurent hors de la Ville, pour pratiquer avec plus de tranquillité les exercices de leur Religion.

Cette Ville eſt diviſée en deux parties: la plus grande eſt ſituée ſur le bord de l'Irtisz, & l'autre ſur une petite montagne dont le ſommet eſt un plateau qui s'étend à l'orient de Tobolsk. La hauteur de cette montagne eſt de vingt-cinq toiſes environ au deſſus de la riviere. La Ville haute eſt fortifiée à l'Orient & au Nord, par un rempart, des baſtions, & un foſſé de ſix pieds de large, bordé de paliſſades. Toutes ces fortifications ſont dans la plaine: les autres parties de la Ville ſont naturellement de difficile accès; la partie Méridionale, à cauſe d'une gorge très profonde, dont les montagnes ſont très eſcarpées; celle du Couchant, parce que l'Irtisz coule au pied de la montagne, qui eſt très dangereuſe à eſcalader, car elle n'eſt formée que d'un ſable très mouvant. Des maſſes énormes s'en détachent continuellement, ſe précipitent dans la riviere, & y entraînent tout ce qui ſe trouve dans les environs. J'ai été témoin d'un pareil événement. Je revenois de la promenade, où j'avois été en bateau avec M. Pouskin, Mme ſon épouſe, & quelques autres perſonnes. Nous montâmes cette montagne par un ſentier qui conduiſoit au logement de M. Pouskin. A peine eûmes-nous fait quelques pas, qu'il ſe fit un éboulement ſi conſidérable à notre droite, que la terreur ſe répandit parmi nous. Nous n'éprou-

---

Explication de la vue de Tobolsk (N°. V.)

La premiere Egliſe, ſituée à gauche ſur la montagne, eſt l'Egliſe de St. Sauveur: elle a trois Clochers.

La ſeconde eſt un Couvent de Filles. On voit ſur le devant une partie de l'ancien Gouvernement, terminé par deux Tours avec des creneaux. Il eſt fait de pierre preſqu'en en-

Digitized by Google

vâmes cependant d'autre accident que de grimper la montagne avec plus de vîteſſe que nous ne nous l'étions propoſé.

La Ville a un Gouverneur, dont le diſtrict embraſſe preſque toute la Sibérie, & une Chancellerie, compoſée de quinze Conſeillers : ils reglent les affaires civiles & militaires. Le Gouverneur en eſt le Préſident, & y décide preſque tout en Souverain. Éloigné de la Cour de près de huit cents lieues, la vérité parvient rarement juſqu'au Trône ; auſſi les Gouverneurs abuſent-ils preſque toujours de leur pouvoir, par la facilité qu'ils en ont.

Pour contrebalancer cette autorité, Pierre Ier créa une nouvelle Charge. Celui qui en eſt revêtu s'appelle Procureur : il ne dépend ni du Gouverneur ni de la Chancellerie : il occupe le premier rang après le Gouverneur ; & une partie de ce qui ſe décide par la Chancellerie, ou par le Gouverneur, a beſoin de l'approbation du Procureur, pour être exécuté. M. le Comte Apollon Pouskin occupoit alors cette place importante : la Ruſſie ne pouvoit faire un choix plus judicieux. Ce Miniſtre réunit un eſprit juſte & éclairé à l'amour de la vérité & de l'humanité. Guidé par le zele & le déſintéreſſement le plus décidé, il eſt à portée de procurer à la Ruſſie les plus grands

---

tier, quoique les pierres ſoient très rares dans les environs de Tobolsk.

On trouve, immédiatement après, un Couvent de Moines, compoſé de deux grands Clochers & d'un petit.

Le nouveau Gouvernement ſuit immédiatement : il eſt tout en bois ; il a à ſon côté droit deux Clochers ; & enſuite la Cathédrale, compoſée de quatre Clochers.

Les bâtiments ſitués à droite de la Cathédrale compoſent la Chancellerie. On voit immédiatement après, la porte de la haute Ville : on y monte rarement par cet endroit, parce que le chemin qui y conduit eſt très eſcarpé.

Les différents Clochers ſitués derriere cette porte & ſur la droite, dépendent de différentes Paroiſſes, & tous les autres bâtiments appartiennent à l'Archevêché, & les Tours ſituées ſur l'extrémité de la montagne, ſont partie de la Citadelle.

Le vrai chemin qui conduit à la Ville haute eſt pratiqué dans une gorge formée par la montagne dont je viens de parler, & par celle qui regne le long de la baſſe Ville. Ce chemin eſt une eſpece de pont tout en bois. Les regles de la perſpective n'ont pas permis de le repréſenter ici.

Digitized by Google

avantages. Il eut la bonté de m'offrir un logement chez lui, & me fit par la ſuite des inſtances ſi vives à ce ſujet, que je ne pus m'y refuſer. Je me ſuis applaudi tous les inſtants de mon ſéjour à Tobolsk, d'avoir accepté ſes offres obligeantes.

Il étoit arrivé à Tobolsk deux mois avant moi : il y vivoit philoſophiquement avec ſon épouſe, uniquement occupé à remplir les devoirs de ſa place, & à cultiver les Lettres, qu'il avoit toujours chéries. Poſſédant la Langue françoiſe, il avoit emporté de Moſcou une Bibliotheque choiſie, compoſée des Ouvrages de nos meilleurs Auteurs. Son eſprit cultivé avoit répandu dans ſes mœurs une douceur de caractere & une urbanité peu commune. Il ne connoiſſoit point le barbare préjugé national, de ne voir dans ſa femme qu'une Eſclave : elle étoit ſon meilleur ami ; elle oſoit ſe livrer aux tendres ſentiments dont elle étoit animée, & jouiſſoit de la liberté de faire le bonheur de ſon époux.

M. de Soimanof étoit Gouverneur de la Sibérie : il avoit ſervi dans la Marine, du temps de Pierre Ier, & avoit acquis à Saint-Pétersbourg de grandes connoiſſances dans l'Aſtronomie avec M. Deliſle, de l'Académie des Sciences. Les talents de M. de Soimanof

---

On voit dans la baſſe Ville une belle maiſon, vis-à-vis de la porte dont j'ai parlé : c'eſt l'Hôtel-de-Ville, bâti en pierre & en brique. C'eſt le ſeul bâtiment de Tobolsk qui ſoit aſſez bien fait.

On trouve après l'Hôtel-de-Ville, l'Egliſe de l'Epiphanie : elle eſt compoſée de trois Clochers.

L'Egliſe nommée Michel Arcangel, ſe voit entre le ſecond & le troiſieme mât des grands bateaux : elle eſt compoſée de deux Clochers.

L'Egliſe de l'Annonciation eſt à droite du troiſieme mât. Celle qu'on voit immédiatement après, & qui eſt compoſée de cinq Clochers, eſt le Monaſtere de Znamenki, ou le grand Couvent des Moines.

L'Egliſe ſituée à gauche du quatrieme mât, & compoſée de deux Clochers, s'appelle Probraſenia.

L'Egliſe de la Croix eſt ſituée à droite du cinquieme mât.

La premiere, ſituée à droite du ſixieme mât, eſt appellée Patnis Proſcovica ; la ſeconde Pocrof, & la troiſieme St. André.

Digitized by Google

déterminerent par la ſuite Pierre Ier à lui confier le commandement d'une Flotte ſur la Mer Caſpienne. Il fut chargé en même-temps d'en lever le plan, & c'eſt à lui que l'on doit la premiere Carte exacte de cette Mer. Après la mort de Pierre Ier, il fut cruellement perſécuté par ſes ennemis, qui trouverent le moyen de le faire exiler. Il fut rappellé; & après différents événements, la Czarine Eliſabeth lui donna le Gouvernement de la Sibérie. Il avoit vécu long-temps à la Cour; auſſi en connoiſſoit-il toutes les ruſes. Quoique né avec un caractere naturellement vrai, les diſgraces qu'il avoit éprouvées l'avoient rendu méfiant & diſſimulé. Son eſprit ſupérieur le rendoit dangereux à ſes ennemis: il étoit hardi, entreprenant, capable de former & d'exécuter de grands projets, s'il avoit été moins âgé. Malheureuſement pour moi il ne parloit pas le françois. J'ai reconnu dans bien des circonſtances que j'avois beaucoup perdu de n'avoir pu m'entretenir avec lui que par le canal de mon Interprete.

Tobolsk a un Archevêque, dont le Diocèſe comprend la plus grande partie de la Sibérie. Le Prélat qui occupoit alors ce Siege, étoit Polonois. Ses connoiſſances n'étoient pas étendues; mais il poſſédoit parfaitement la Langue latine & la Bible. Son zele pour ſa Religion étoit un fanatiſme des plus outrés. Il ne ceſſoit de perſécuter les Mahométans & les Païens des environs de Tobolsk, pour les convertir à la Religion Grecque. Il étoit d'ailleurs très poli, & très aimable dans la ſociété.

Outre ces principaux Officiers, il y avoit encore à Tobolsk le Grand Général, qui occupoit dans le Militaire un rang diſtingué. Homme foible, imbécille & ſuperſtitieux, il croyoit, ainſi que le Peuple, que mon arrivée dans ce Pays étoit la cauſe du débordement de l'Irtisz, & que ce fleuve ne rentreroit dans ſon lit qu'après mon départ.

Tous les Conſeillers de la Chancellerie, & pluſieurs Négociants,

Digitized by Google

tiennent un état honnête à Tobolsk. La Garniſon, compoſée de deux Régiments d'Infanterie, fournit un grand nombre d'Officiers qui ne reſpirent que le plaiſir.

Le Clergé eſt compoſé de cinquante Moines & d'une vingtaine de Prêtres. On en compte trois parmi eux qui ſavent le Latin, y compris l'Archevêque.

Ces différents états du Militaire, des gens de Juſtice, du Clergé, & des Négociants, formeroient par-tout ailleurs des Sociétés agréables : la plupart des perſonnes en place y ſont même envoyées de Saint-Pétersbourg & de Moſcou.

La Ville de Tobolsk préſente à la diſtance d'un quart de lieue, un bel aſpect par ſa ſituation, & à cauſe d'une multitude de petits clochers, la plupart couverts de cuivre jaune. Mais cette beauté diſparoît en entrant dans la Ville : les maiſons ſont toutes de bois, & mal bâties ; le Gouvernement, la Chancellerie, l'Archevêché, la Maiſon de Ville, & une eſpece de Citadelle, ſont les ſeuls bâtiments où l'on a employé de la brique & quelques pierres.

On peut à peine paſſer dans les rues de cette Ville, à cauſe de la quantité de boue qu'on y trouve, même dans la Ville haute, excepté une partie de l'été. Pour remédier à cet inconvénient, on a fait des chemins avec du bois dans quelques rues, ainſi que cela ſe pratique dans toute la Ruſſie : mais ils ſont ſi mal entretenus à Tobolsk, qu'on ne peut guères ſortir qu'en voiture ; elles y ſont aſſez communes, parce que le bois, les chevaux & leur nourriture y ſont à vil prix.

Les hommes ſont grands, robuſtes & bien faits dans la Sibérie, ainſi que dans preſque toute la Ruſſie : ils aiment les femmes & les liqueurs à l'excès. Eſclaves d'un Souverain deſpote, ils exercent encore avec plus de dureté ce même pouvoir à l'égard de leurs Eſclaves ou de leurs inférieurs.

Digitized by Google

Les femmes ſont généralement belles à Tobolsk : elles ont la peau de la plus grande blancheur, une phyſionomie douce & agréable ; leurs yeux ſont noirs, languiſſants, & toujours baiſſés : elles n'oſent jamais regarder un homme en face : elles n'ont point de coëffures ; mais elles font uſage de mouchoirs de couleurs, qu'elles entrelacent avec tant d'art dans leurs cheveux, preſque toujours noirs & ſans poudre, que cet arrangement leur donne l'air le plus ſéduiſant. Elles mettent toutes du rouge, les filles comme les femmes ; les Servantes, & une partie du Peuple ſont même dans cet uſage.

Les femmes ſont communément bien faites juſqu'à l'âge de dix-huit à vingt ans ; mais leurs jambes ſont toujours groſſes, ainſi que leurs pieds. La Nature ſemble avoir prévu en cela l'embonpoint qu'elles doivent avoir un jour, & qui ſemble demander des points d'appui très ſolides.

Les bains qu'elles prennent deux fois par ſemaine contribuent ſur-tout à leur déformer la taille : ils occaſionnent un relâchement dans toutes les parties du corps, qui eſt cauſe qu'avant l'âge de trente ans elles ſont preſque paſſées.

Leurs habillements ont préſentement beaucoup de rapport avec ceux du reſte de l'Europe. Celui des hommes en place eſt abſolument le même à Tobolsk & dans toute la Ruſſie. Quelques Négociants, les Gens d'Affaires des Seigneurs, & le Peuple, ſont preſque les ſeuls qui ayent conſervé l'habit ancien, ainſi que la barbe. Je n'ai vu à Tobolsk que quelques Gentilshommes diſgraciés, qui conſervaſſent ces anciens uſages ; ſans doute qu'ils les avoient repris. L'habillement des femmes, à la coëffure près, ne differe à Tobolsk de celui d'Europe, que dans tout ce qui peut avoir rapport à nos modes, qu'elles ne connoiſſent pas : elles portent communément une robe volante en forme de domino. Dans les grands jours de cérémonie,

rémonie, leurs robes ont beaucoup de rapport aux manteaux trouſſés qu'on portoit anciennement en France. Cet habillement a paſſé de Pétersbourg à Tobolsk.

Les hommes & les femmes ſont pour l'ordinaire richement habillés : ils tirent leurs étoffes de Moſcou, & quelquefois de la Chine ; mais à Tobolsk, ainſi que dans toute la Ruſſie, les deux ſexes ſont très malpropres, malgré les bains qu'ils prennent deux fois par ſemaine. Les femmes changent rarement de linge, & elles ne connoiſſent point tout ce détail de vêtements qui forment le négligé des femmes d'Europe ; négligé ſouvent plus ſéduiſant que la plus belle parure : auſſi eſt-il rare d'aſſiſter à la toilette des femmes Ruſſes.

A Tobolsk & dans la plus grande partie de la Ruſſie, les perſonnes du premier rang n'ont dans leurs maiſons qu'un lit pour le mari & pour la femme, & quelques-uns pour les enfants : toutes les autres perſonnes de la maiſon couchent communément ſur des bancs ou ſur des nattes, qu'ils étendent par terre dans les différents appartements (1). Les lits n'ont point de rideaux ; & au lieu de traverſin, le mari & la femme ont ſept à huit oreillers, plus petits les uns que les autres, qui forment deux pyramides. Ce lit eſt ordinairement leur principal meuble. Ils ont à Tobolsk dans cet appartement, quelques chaiſes de bois, un gros poèle, & une petite table.

Il n'y avoit pas dans toute la Ville de Tobolsk, une ſeule maiſon qui contînt quelque eſpece de tapiſſerie : des poutres placées les unes ſur les autres, mais plus unies qu'à l'ordinaire, des bancs, & quelques chaiſes de bois, compoſoient tous les meubles de leurs appartements.

Les hommes ſont extrêmement jaloux de leurs femmes à To-

(1) En 1663 les Boyards (les perſonnes de qualité) avoient pour lit des planches, ou des bancs, ſur leſquels on étaloit une peau ou une couverture : les maiſons étoient ſans meubles, & preſque toutes les tables à manger ſans linge. M. de Voltaire, Hiſtoire de la Ruſſie, Tome I, page 20.

Digitized by Google

bolsk, & dans la plus grande partie de la Ruſſie : ils reſtent cependant peu avec elles au-delà de Moſcou ; ils paſſent la plus grande partie de la journée à boire, & rentrent chez eux communément ivres. Les femmes ſortent peu : elles vivent ſeules dans l'intérieur de leur maiſon, livrées à l'ennui & à l'oiſiveté, ſource de la corruption de leurs mœurs.

On n'y connoît point cet amour délicat, appanage des ames ſenſibles, dont la vertu la plus ſévere ne peut pas toujours ſe défendre. Un amant n'y jouit jamais de cet état enchanteur que fait ſentir la volupté, de devoir à ſes ſoins & à l'excès de ſon amour, l'embarras, le trouble & l'égarement d'une amante, qui voudroit être vertueuſe. Ces ſituations ſont inconnues en Sibérie & dans la plus grande partie de la Ruſſie, où les mœurs policées du reſte de l'Europe n'ont pas encore pénétré. Dans ces contrées barbares, les hommes tyranniſent leurs femmes, qu'ils regardent & traitent comme leurs premieres Eſclaves, & en exigent les ſervices les plus vils : ils les obligent dans leurs fiançailles, de leur préſenter une poignée de verges en grande cérémonie, & de tirer leurs bottes, pour preuve de la ſupériorité du mari, & de la ſervitude de la femme. Abuſant plus que par-tout ailleurs, du droit du plus fort, ils ont établi les Loix les plus injuſtes, Loix que la beauté & la douceur de ce ſexe n'ont encore pu ni détruire ni adoucir. D'après un pareil traitement, il n'eſt pas étonnant qu'on n'y trouve pas la délicateſſe de ſentiments des Pays policés. Il ſuffit quelquefois d'être téméraire, pour être heureux, ſi l'on peut l'être en pareil cas ; cependant l'occaſion ne s'en trouve pas ſouvent. On ne voit communément les femmes qu'en préſence de leur mari ; & ſi on leur marque des ſoins & des attentions, on court riſque de n'être plus à portée de les revoir.

J'ai vu à Tobolsk des Etrangers, qui y étoient depuis le commencement de la derniere guerre. Ignorant les uſages du Pays, ils ont ſouvent éprouvé les ſuites fâcheuſes du préjugé où ils étoient,

Digitized by Google

qu'il étoit permis d'être poli, & d'avoir des égards pour ce ſexe, ainſi que dans le reſte de l'Europe. Plus inſtruits dans la ſuite, ils connurent qu'il ne falloit faire aucun cas des femmes, en préſence des maris; & en partageant leurs plaiſirs de la table, ils parvenoient bien-tôt à pouvoir être en particulier, plus honnêtes avec les femmes. C'eſt ainſi que la corruption de ce ſexe en Ruſſie eſt une ſuite de la tyrannie des hommes.

Les femmes ne connoiſſent d'autres plaiſirs que celui des ſens: elles ſe livrent ſouvent à leurs Eſclaves, qui ne ſont pas eunuques: la bonne conſtitution & la vigueur déterminent toujours leur choix.

Ce Pays ne ſera jamais policé tant que les femmes y vivront dans l'eſclavage, & qu'elles ne ſerviront point à l'agrément de la Société. Si les hommes exercent la plus grande ſévérité envers leurs femmes, ils ſont beaucoup plus indulgents à l'égard de leurs filles. Ils prétendent qu'une femme ayant un mari, ne doit être occupée que de lui; au-lieu que les filles doivent jouir d'une plus grande liberté pour s'en procurer: elles ne manquent pas d'en profiter de bonne heure, ſans conſulter les parents ni l'Egliſe. Dès l'âge de douze à treize ans, elles ont ſouvent connu les douceurs du mariage, avant l'âge de puberté: mais l'inconſéquence des hommes eſt ſi extraordinaire, qu'en accordant aux filles cette liberté, qu'une bonne éducation devroit diriger, ils exigent qu'elles conſervent leur virginité: ils prétendent s'aſſurer de cet état, par des Experts qui y apportent l'examen le plus ſévere, & qui ſeroit le plus indécent par-tout ailleurs.

Le jour fixé pour la cérémonie du mariage, & après que les prétendus ont été mariés par un Prêtre, ainſi que dans notre Egliſe, les parents de la fille donnent un grand ſoupé, où ſe trouvent ceux du mari, quelques amis, & un Sorcier, dont l'objet eſt de détruire tous les ſortileges que d'autres Magiciens peuvent mettre en uſage pour empêcher la conſommation du mariage. On conduit avant le

Digitized by Google

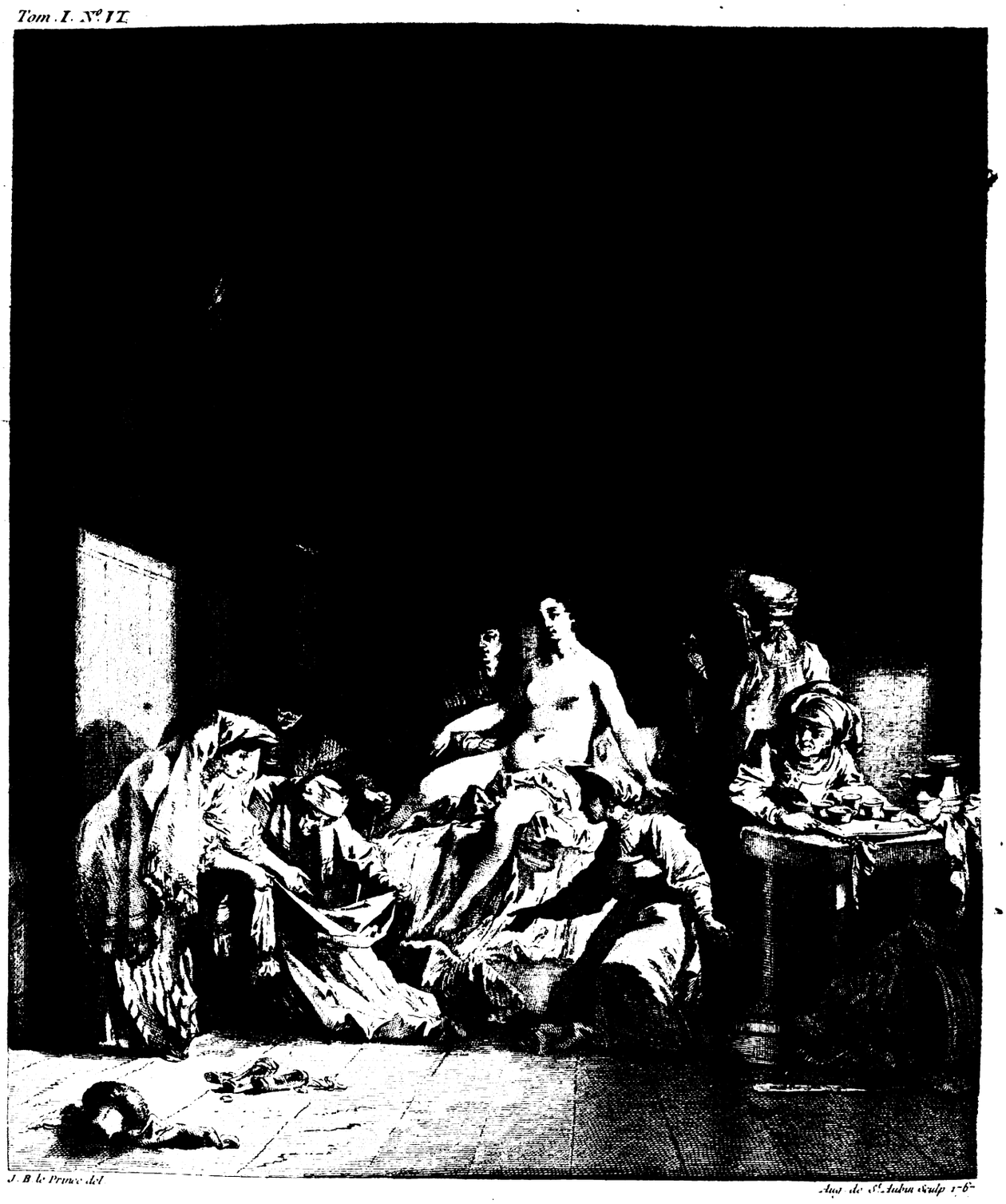
ſoupé les nouveaux mariés à la chambre nuptiale ; dans la plus grande cérémonie : ils ſont accompagnés d'un parain & d'une maraine.

Le Sorcier eſt à la tête, le parain vient immédiatement après ; conduiſant la jeune mariée : le mari donne la main à la maraine, & le garçon d'honneur à la plus proche parente du mari, qui eſt du nombre des Experts ; les femmes nommées pour Experts ſont communément au nombre de trois ou quatre. Pendant que ce cortege va à la chambre nuptiale, on finit de tout diſpoſer pour la fête dans l'appartement où l'Aſſemblée eſt reſtée : elle n'attend que le retour des mariés pour ſe livrer au plaiſir, dans la perſuaſion où l'on eſt, que la déciſion des Experts ſera favorable à la jeune mariée.

L'appartement nuptial ne contient communément qu'un lit ; ordinairement très propre, & ſans rideaux, les Images que le parain & la maraine ont données aux jeunes mariés, quelques chaiſes & une table, où ſont des bouteilles d'eau-de-vie, des verres placés ſur un cabaret, auprès duquel eſt une vieille Matrône.

Le cortege étant arrivé dans la chambre nuptiale, la Matrône préſente à la jeune mariée le cabaret, où ſont des verres remplis d'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs : celle-ci en préſente d'abord au Magicien, & enſuite à chacun, ſuivant ſon rang ; le Sorcier fait tous ſes ſortileges, & l'on deshabille la jeune mariée, lui laiſſant ſeulement un petit jupon & une camiſole ; mais l'un & l'autre arrangés pour ce jour de cérémonie, où doit régner la volupté. On deshabille de même le mari, à qui on paſſe une robe de chambre : la jeune mariée embraſſe alors toute l'Aſſemblée ſur la bouche, préſente de nouveau un verre d'eau-de-vie ; & après avoir bu, tout le monde ſe retire dans l'appartement qui précede la chambre nuptiale ; les jeunes mariés reſtent ſeuls avec la Matrône, qui préſide à cette cérémonie ; elle y prend d'autant plus d'intérêt, qu'elle eſt récompenſée ſi la jeune pupille eſt décidée vierge ; au-lieu qu'on

Digitized by Google



J. B. le Prince del.

Aug. de St. Aubin Sculp. 1766

USAGE DES RUSSES APRÈS LE MARIAGE, ET AVANT LA NÒCE.

Digitized by Google

la force de boire dans un verre percé, au milieu de l'Assemblée, lorsqu'elle n'est point vierge; ce qui est un arrêt d'infamie.

Après la consommation du mariage, on fait rentrer les femmes, qui deshabillent la jeune mariée toute nue, pour juger de sa virginité. (N°. VI). Parmi les différentes preuves, ils regardent comme la plus certaine, celle où le linge a été ensanglanté, & dans ce cas on place sa chemise dans une cassette; on en remet une autre à la mariée, qu'on habille, & l'on fait rentrer le Sorcier, le parain, & le garçon d'honneur. La Matrône, triomphante dans cette circonstance, présente de nouveau le cabaret à la jeune mariée, pour offrir encore un verre de liqueur à tout le cortege. On ramene ensuite les deux époux à l'Assemblée: la cassette qui contient le dépôt de la virginité de la jeune femme, passe la premiere; & si-tôt que cette cassette paroît, la Musique annonce le triomphe des deux époux. On montre pendant ce concert à tous les convives, les marques de la virginité de la mariée, & pendant plusieurs jours on transporte la cassette chez tous les voisins. Après que l'Assemblée a été convaincue de la virginité de la mariée, elle danse quelques minutes avec son mari, & l'on se met promptement à table, où la plupart des hommes s'enivrent pour l'ordinaire (1).

Il y eut plusieurs Mariages à Tobolsk pendant le séjour que j'y fis: je ne pus jamais obtenir d'être admis à leur Fête; une femme sur-tout, d'ailleurs fort aimable, s'y opposa constamment, dans la crainte, disoit-elle, que je ne trouvasse leur cérémonie ridicule, & que je n'en fisse part au Public.

---

(1) J'ai lu, je ne sais dans quel Auteur, que les Turcs sont si jaloux de la virginité de leurs femmes, que s'ils n'en ont pas des preuves évidentes, ils la renvoient à ses parents le lendemain du mariage. Ils croient de même que la femme n'est point vierge, lorsque la défaite n'est point sanglante.

Digitized by Google

A mon retour de Tobolsk à Saint-Pétersbourg, je fus engagé en route à être garçon d'honneur. Un Officier Militaire épouſa une Demoiſelle de ſeize ans, des plus jolies de la Ville. Je jugeai que le pere étoit Négociant, à l'ancien habillement Ruſſe qu'il avoit conſervé, & à une eſpece d'opulence du Pays qui paroiſſoit dans la maiſon. Je m'y rendis à cinq heures du ſoir : l'Aſſemblée étoit brillante ; elle étoit compoſée de quelque Nobleſſe de l'endroit, & d'autres perſonnes du lieu habillées à la Ruſſe, mais très galamment. La jeune mariée ſe faiſoit diſtinguer dans cette Aſſemblée par ſa parure & ſa beauté. Malgré ſon habillement, partie Ruſſe, partie François, on découvroit dans ſa taille, la tournure la plus élégante & la plus noble : des cheveux du plus beau noir, mais ſans poudre, formoient ſeuls ſa coëffure : une partie étoit nattée, & le reſte tomboit en grandes boucles ſur ſes épaules (1) & ſur ſon ſein, de la plus grande blancheur, & à moitié découvert. Elle avoit une phyſionomie très piquante, animée par deux grands yeux noirs bien fendus, où brilloient le déſir & l'amour du plaiſir.

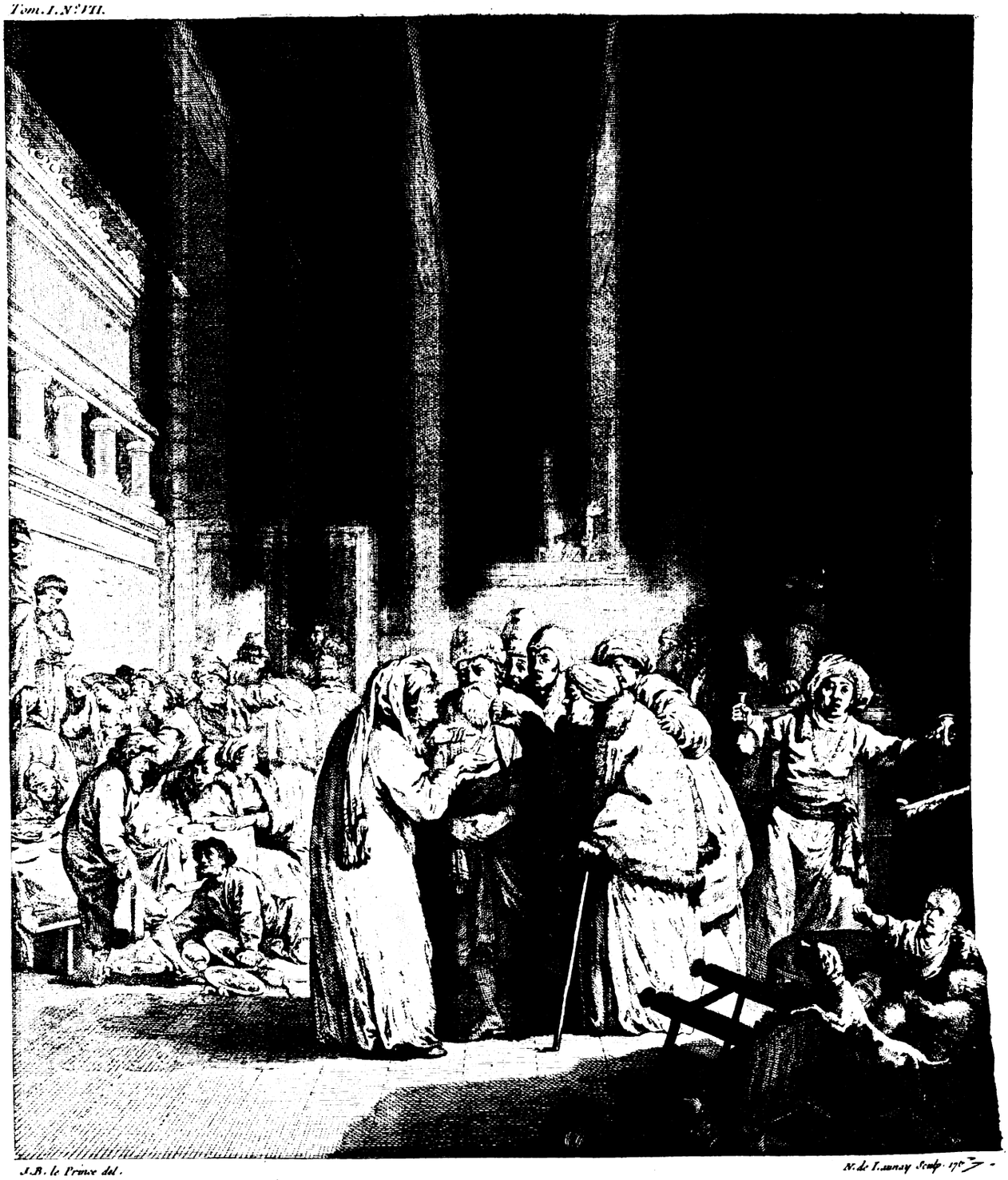
Avant d'aller à la chambre nuptiale, on but à pluſieurs repriſes différents verres de liqueurs, & l'on ſe mit en marche de la même maniere que je l'ai rapporté, avec cette différence qu'il n'y avoit point de Sorcier. Cette marche ſe fit dans le plus grand ſérieux, & ſans parler. Nous ne trouvâmes dans la chambre nuptiale qu'une vieille Matrône, un lit ſans rideaux, ſelon l'uſage du Pays ; mais il étoit d'ailleurs ſuperbement paré : les autres meubles conſiſtoient dans une table & quelques chaiſes de bois.

La jeune mariée nous donna à tous un baiſer ſur la bouche, nous préſenta de la liqueur, fut deshabillée à l'ordinaire, ainſi que le mari, & nous nous retirâmes dans une antichambre. Nous y reſ-

(1) Cette coëffure eſt en uſage dans toute la Ruſſie dans ce jour de cérémonie.

Digitized by Google

Digitized by Google



J.B. le Prince del.

N. de Launay Sculp. 176[illegible]

NOCE RUSSE INTERROMPUE.

Digitized by Google

tâmes dans le plus grand ſilence, juſqu'à ce qu'on ouvrit la porte pour faire entrer les Experts : ils en ſortirent bien-tôt en fureur, & traverſerent l'appartement comme un éclair : le parain pâlit à cet événement. Après avoir rêvé quelque temps, il entra dans la chambre nuptiale, dont la porte étoit reſtée ouverte. Je le ſuivis : le mari s'étoit déja retiré. Je reſtai interdit à la vue de la jeune mariée : elle étoit encore toute nue, évanouie entre les bras de la Matrône : ſa tête étoit penchée ſur ſon épaule droite, appuyée contre la figure ridée de la vieille Matrône, qui la ſoutenoit d'une main placée au deſſous des reins : elle tenoit de l'autre la chemiſe, qu'elle n'avoit pas eu le temps de paſſer, & qui s'échappoit de toute part par ſa peſanteur. La jeune mariée avoit le corps un peu penché en arriere : ſon bras gauche pendoit ſur le côté, qu'on voyoit à découvert, tandis que l'autre bras touchoit preſqu'à terre. Immobile dans cette attitude, & les yeux fermés, j'aurois cru qu'elle n'étoit plus du nombre des vivants, ſans les mouvements qu'occaſionnoit la reſpiration ſur une gorge naiſſante, où toutes les formes de la jeuneſſe paroiſſoient avec éclat : elles en acquéroient de nouveaux par la figure, la couleur & l'ajuſtement de la vieille.

Le parain s'approche, & lui parle dans la Langue du Pays : à ce ſon de voix, la jeune mariée ouvre des yeux mourants, qu'elle tourne de ſon côté, leve un bras languiſſant ; il retombe auſſi-tôt, & ſes yeux ſe referment : le parain tente en vain de lui faire avaler de l'eau-de-vie ; il lui en jette ſur le viſage : elle ouvre les yeux une ſeconde fois, fait des efforts pour ſoulever ſa tête : ſes regards égarés paroiſſent chercher la lumiere ; mais elle ne peut encore proférer une parole. Le froid de la mort l'avoit totalement défigurée : ſes levres étoient livides & fanées ; & ſes joues étoient retirées, & couvertes d'une pâleur mortelle. Je craignois qu'elle ne pût réſiſter à cet excès de douleur. Ses yeux ne préſentoient qu'une membrane blanche à travers les paupieres à moitié fermées. Le parain redouble ſes ſoins &

Digitized by Google

ſes careſſes : elle laiſſe enfin échapper un ſoupir ; on la releve ſur ſes jambes encore foibles : mais ce premier état de connoiſſance augmente ſes malheurs ; elle leve les mains & les yeux au Ciel, & ſemble implorer le ſecours de l'Univers ; ſes yeux fixes & ouverts ne répandoient point de larmes. J'étois tout ſaiſi de ce ſpectacle affreux : je ne pus en être témoin plus long-temps ; je courus rejoindre ceux qui m'avoient conduit à ce mariage, dans le deſſein de m'en retourner chez moi, & de m'éloigner de ce ſéjour de douleur : mais l'Aſſemblée me préſenta une nouvelle ſcene.

Les Experts, ſemblables à des Mégeres, étoient à peine ſorties de la Salle nuptiale, qu'elles avoient mis le déſordre dans l'Aſſemblée : les deux plus vieilles & les plus méchantes, vomiſſoient des injures au bon-homme de pere, en lui tenant le poing ſous la gorge. (N°. VII). Ce pere anéanti, & les bras croiſés, ſouffroit toutes ces injures en ſilence, tandis que ſa femme, perſécutée par d'autres parentes du mari, verſoit des torrents de larmes, & jettoit les hauts cris. Je vois plus loin une autre Furie, qui tient d'une main une bouteille, & de l'autre le verre percé ; les yeux étincelants, & le viſage pâle de fureur : elle court dans l'appartement les bras tendus, demande à tout le monde la Matrône, pour la faire boire dans le verre percé : elle heurte & culbute tout ce qui ſe trouve ſur ſon paſſage. Les convives tâchent de ſe démêler de ce déſordre comme ils peuvent : l'un cherche ſon chapeau, une femme demande ſon mantelet ; d'autres veulent en vain adoucir les parents du jeune mari. Dans ce déſordre un plat renverſé cauſe de nouveaux troubles, de la part du Domeſtique qui a été culbuté, & de celui dont l'habit a été gâté. Des enfants refugiés dans un coin de l'appartement, font des cris affreux. Les Muſiciens en grouppe ſur une eſpece d'Amphithéâtre, ſe diſpoſoient de même à partir ; mais ils avoient déja tiré parti du Feſtin, par quantité d'eau-de-vie qu'ils avoient bue : l'un, en attendant qu'il puiſſe trouver un paſſage, admire tranquillement ce ſpectacle ; un

autre

autre eſt ſi ivre, qu'il paroît ignorer la triſte aventure de la jeune mariée, & la tête tremblante, ainſi que tout ſon corps, il prélude un air ſur ſon violon; tandis qu'un troiſieme, le corps penché en arriere, éleve avec peine un bras énervé par l'eau-de-vie; & en le laiſſant tomber, apoſtrophe de ſa large main la phyſionomie du Joueur de Violon, pour l'avertir qu'il faut partir.

Enfin je trouvai au milieu de ce déſordre la perſonne qui m'avoit conduit à cette noce. Tranquille dans un coin, elle y obſervoit cette ſcene tragique. Je la déterminai cependant à partir: mais elle ne ceſſa d'en rire juſqu'au logis, ainſi que de la colere que ſa joie m'occaſionnoit. Lui ayant demandé que deviendroit la jeune mariée, il me répondit qu'elle ne reparoîtroit plus dans l'Aſſemblée, où il ne reſteroit que quelques perſonnes: que le mari garderoit ſa femme; & qu'à la longue il prendroit le meilleur parti, celui du raccommodement.

Ces uſages ſe pratiquent avec la plus grande rigueur dans toute la Ruſſie, au-delà de Moſcou: mais on n'eſt plus ſi rigide dans cette Ville, ainſi qu'à Saint-Pétersbourg: parmi les Grands on ſe contente communément d'enlever la chemiſe de la mariée, pendant qu'elle eſt couchée avec ſon mari, & cette chemiſe offre toujours des preuves authentiques de ſa virginité. Racontant un jour à Saint-Pétersbourg le triſte événement de la jeune mariée, dont je viens de parler, une jeune Demoiſelle m'interrompit, & fit part à l'Aſſemblée des ſages précautions qu'on prend dans cette Ville, pour éviter de pareils inconvénients. Je fus ſeul étonné de l'eſprit cultivé de cette jeune Demoiſelle; on en trouveroit rarement ailleurs de ſi inſtruites.

L'artifice eſt cependant une précaution néceſſaire dans ces circonſtances: ſouvent l'effuſion de ſang n'a point lieu, quoique les filles ſoient très vertueuſes, tandis que d'autres en répandent, quoiqu'elles aient eu commerce avec des hommes. Des faits vien-

Digitized by Google

nent à l'appui de ces vérités dont les Anatomiſtes éclairés conviennent, ainſi que de l'incertitude des autres prétendus ſignes de virginité. L'effuſion de ſang étant en Ruſſie la condition la plus eſſentielle, je me bornerai à rapporter ici ce que M. de Buffon dit à ce ſujet, *Hiſtoire Naturelle, Tome 4, in-12, page 247.*

» On a cru dans tous les temps, que l'effuſion de ſang étoit une » preuve réelle de la virginité; cependant il eſt évident que ce pré- » tendu ſigne eſt nul dans toutes les circonſtances où l'entrée du » vagin a pu être relâchée ou dilatée naturellement. Auſſi toutes » les filles, quoique non déflorées, ne répandent pas de ſang: d'au- » tres qui le ſont en effet, ne laiſſent pas d'en répandre: les unes en » donnent abondamment, & pluſieurs fois; d'autres très peu, & » une ſeule fois; d'autres point du tout. Cela dépend de l'âge, de » la ſanté, de la conformation, & d'un grand nombre d'autres cir- » conſtances. Nous nous contenterons d'en rapporter quelques- » unes: en même-temps nous tâcherons de démêler ſur quoi peut » être fondé tout ce qu'on raconte des ſignes phyſiques de la vir- » ginité.

» Il arrive dans les parties de l'un & de l'autre ſexe, un change- » ment conſidérable dans les temps de la puberté; celles de l'hom- » me prennent un prompt accroiſſement, & ordinairement elles » arrivent en moins d'un an ou deux, à l'état où elles doivent » reſter pour toujours: celles de la femme croiſſent auſſi dans le » même temps de la puberté; les nymphes ſur-tout, qui étoient » auparavant preſque inſenſibles, deviennent plus groſſes, plus » apparentes, & même elles excedent quelquefois les dimenſions » ordinaires; l'écoulement périodique arrive en même-temps; & » toutes ces parties ſe trouvant gonflées par l'abondance du ſang, » & étant dans un état d'accroiſſement, elles ſe tuméfient, elles ſe » ſerrent mutuellement, & elles s'attachent les unes aux autres dans » tous les points où elles ſe touchent immédiatement. L'orifice du

Digitized by Google

» vagin ſe trouve ainſi plus rétréci qu'il ne l'étoit, quoique le vagin
» lui-même ait pris auſſi de l'accroiſſement dans le même temps. La
» forme de ce rétréciſſement doit, comme l'on voit, être fort dif-
» férente dans les différents ſujets, & dans les différents degrés de
» l'accroiſſement de ces parties; auſſi paroît-il par ce qu'en diſent
» les Anatomiſtes, qu'il y a quelquefois quatre protubérances ou
» caroncules, quelquefois trois ou deux, & que ſouvent il ſe trouve
» une eſpece d'anneau circulaire ou ſémi-lunaire, ou bien un fron-
» cement, une ſuite de petits plis; mais ce qui n'eſt pas dit par les
» Anatomiſtes, c'eſt que quelques formes que prenne ce rétréciſſe-
» ment, il n'arrive que dans les temps de la puberté. Les petites filles
» que j'ai eu occaſion de voir diſſéquer, n'avoient rien de ſemblable;
» & ayant recœuilli des faits ſur ce ſujet, je puis avancer que quand
» elles ont commerce avec les hommes avant la puberté, il n'y a
» aucune effuſion de ſang, pourvu qu'il n'y ait pas une diſpropor-
» tion trop grande, ou des efforts trop bruſques; au contraire lorſ-
» qu'elles ſont en pleine puberté, & dans le temps de l'accroiſſe-
» ment de ces parties, il y a très ſouvent effuſion de ſang, pour
» peu qu'on y touche, ſur-tout ſi elles ont de l'embonpoint, & ſi les
» regles vont bien; car celles qui ſont maigres, ou qui ont des
» fleurs blanches, n'ont pas ordinairement cette apparence de vir-
» ginité; & ce qui prouve évidemment que ce n'eſt en effet qu'une
» apparence trompeuſe, c'eſt qu'elle ſe répete même pluſieurs fois,
» & après des intervalles de temps aſſez conſidérables. Une inter-
» ruption de quelque temps fait renaître cette prétendue virginité;
» & il eſt certain qu'une jeune perſonne, qui dans les premieres
» approches aura répandu beaucoup de ſang, en répandra encore
» après une abſence, quand même le premier commerce auroit
» duré pendant pluſieurs mois, & qu'il auroit été auſſi intime &
» auſſi fréquent qu'on le peut ſuppoſer: tant que le corps prend de
» l'accroiſſement, l'effuſion de ſang peut ſe répéter, pourvu qu'il

Digitized by Google

» y ait une interruption de commerce assez longue, pour donner » le temps aux parties de se réunir, & de reprendre leur premier » état ; & il est arrivé plus d'une fois, que des filles qui avoient eu » plus d'une foiblesse, n'ont pas laissé de donner ensuite à leur mari » cette preuve de leur virginité, sans autre artifice que celui » d'avoir renoncé pendant quelque temps à leur commerce illégi- » time. Quoique nos mœurs aient rendu les femmes trop peu sin- » ceres sur cet article, il s'en est trouvé plus d'une qui ont avoué les » faits que je viens de rapporter. Il y en a dont la prétendue virgi- » nité s'est renouvellée jusqu'à quatre & même cinq fois, dans l'es- » pace de deux ou trois ans. Il faut cependant convenir que ce re- » nouvellement n'a qu'un temps ; c'est ordinairement de quatorze » à dix-sept, ou de quinze à dix-huit ans. Dès que le corps a achevé » de prendre son accroissement, les choses demeurent dans l'état où » elles sont, & elles ne peuvent paroître différentes qu'en em- » ployant des secours étrangers, & des artifices dont nous nous » dispenserons de parler.

» Ces filles dont la virginité se renouvelle, ne sont pas en aussi » grand nombre que celles à qui la Nature a refusé cette espece de » faveur. Pour peu qu'il y ait de dérangement dans la santé ; que » l'écoulement périodique se montre mal & difficilement ; que les » parties soient trop humides ; que les fleurs blanches viennent à » les relâcher, il ne se fait aucun rétrécissement, aucun fronce- » ment : ces parties prennent de l'accroissement ; mais étant conti- » nuellement humectées, elles n'acquierent pas assez de fermeté » pour se réunir. Il ne se forme ni caroncules, ni anneau, ni plis : » l'on ne trouve que peu d'obstacles aux premieres approches, & » elles se font sans aucune effusion de sang.

» Rien n'est donc plus chimérique que les préjugés des hommes » à cet égard, & rien de plus incertain que ces prétendus signes de » la virginité des corps. Une jeune personne aura commerce avec

Digitized by Google

» un homme avant l'âge de puberté, & pour la premiere fois; ce-
» pendant elle ne donnera aucune marque de cette virginité: en-
» suite la même personne, après quelque temps d'interruption;
» lorsqu'elle sera arrivée à la puberté, ne manquera guères, si elle
» se porte bien, d'avoir tous ces signes, & de répandre du sang
» dans de nouvelles approches; elle ne deviendra pucelle qu'après
» avoir perdu sa virginité; elle pourra même le devenir plusieurs
» fois de suite, & aux mêmes conditions. Une autre au contraire
» qui sera vierge en effet, ne sera pas pucelle, ou du moins n'en
» aura pas la moindre apparence. Les hommes devroient donc bien
» se tranquilliser sur tout cela, au-lieu de se livrer, comme ils le
» font souvent, à des soupçons injustes ou à de fausses joies, selon
» qu'ils s'imaginent avoir rencontré ».

Avant Pierre Ier, la cérémonie du mariage des Czars de Russie n'étoit pas moins extraordinaire. Il ne sera peut-être pas inutile de la rapporter ici: c'est une époque qui peut servir à faire connoître le progrès des mœurs civilisées en Russie. Elle est des plus authentiques. Je possede un Manuscrit curieux sur ce sujet, avec les Planches dessinées. Il est d'autant plus intéressant, que les Copies en sont très rares en Russie.

En 1626 Michel Romano, aïeul de Pierre Ier, se choisit une épouse suivant l'usage ordinaire rapporté par M. de Voltaire, *Histoire de Russie sous Pierre le Grand, Tome I, page 79.*

» Pour marier un Czar on faisoit venir à la Cour les plus belles
» filles des Provinces: la grande Maîtresse de la Cour les recevoit
» chez elle, les logeoit séparément, & les faisoit manger toutes
» ensemble. Le Czar les voyoit, ou sous un nom emprunté, ou sans
» déguisement. Le jour du mariage étoit fixé sans que le choix fût
» encore connu, & le jour marqué on présentoit un habit de nôce
» à celle sur qui le choix secret étoit tombé: on distribuoit d'au-
» tres habits aux prétendantes, qui s'en retournoient chez elles.

Digitized by Google

» C'eſt de cette maniere que Michel Romano épouſa Eudoxe, fille » d'un pauvre Gentilhomme nommé Streshneu. Il cultivoit ſes » champs lui-même avec ſes Domeſtiques, lorſque des Chambel- » lans envoyés par le Czar avec des préſents, lui apprirent que » ſa fille étoit ſur le Trône ».

Après que le Czar Romano eut choiſi ſon épouſe, il la fit conduire avec pompe dans une grande Salle, où il avoit aſſemblé les principaux Seigneurs de la Cour. Il leur déclara, aſſis ſur ſon Trône, qu'il avoit choiſi pour épouſe Eudoxe, fille du Boyard Streshneu, & qu'il leur ordonnoit, ainſi qu'à tous ſes Sujets, de la reconnoître & reſpecter comme Princeſſe iſſue de la Famille Royale. Il donna de même ſes ordres pour faire enregiſtrer ſon mariage dans les Archives de l'Etat, & le faire publier dans toute l'étendue de ſa domination. On commença dès ce moment les préparatifs du Mariage, & le Czar diſtribua toutes les Charges de la Cérémonie.

Le jour ſuivant le Czar, ſuivi de toute ſa Cour, alla voir le Patriarche ſon Pere. Il ſe rendit enſuite à l'Egliſe, pour y entendre ſa Meſſe, & lui annoncer de nouveau ſon Mariage. Le Czar déclara au Patriarche, après la Meſſe, qu'il ne lui avoit demandé juſqu'ici ſon conſentement, que comme à ſon Pere; mais qu'il étoit venu pour le lui demander eu égard à la qualité de ſa Charge de Patriarche. Ce Prélat fit un diſcours au Czar ſur ſa ſoumiſſion exemplaire, ſur ſon Mariage, & lui donna la Bénédiction avec l'Image de la Sainte Vierge.

La cérémonie du Mariage exigeoit pluſieurs appartements arrangés de la maniere que je vais rapporter (1). On avoit placé dans le premier appartement le Trône du Czar, & dans le milieu une grande table couverte d'un tapis vert brodé en or. Des ſieges

(1) Je n'ai fait d'autres changements à la traduction de mon Manuſcrit, que de ſupprimer quelques détails ennuyeux & inutiles, & d'y mettre plus d'ordre.

Digitized by Google

étoient disposés autour de la table, pour les principaux Seigneurs de la Cour, & des bancs pour le reste de l'Assemblée. On y voyoit quatre Images placées suivant les quatre Points Cardinaux.

Le second appartement étoit superbement orné : on l'appelloit le Salon nuptial. Le Trône du Czar étoit dans le milieu, avec deux fauteuils pour Leurs Majestés, dont les coussins étoient d'étoffes très riches. On avoit placé sur chaque coussin quarante peaux de martres zibelines. Un Seigneur de la Cour étoit debout à côté du Trône, & tenoit autant de peaux dans ses mains. Une grande table étoit disposée vis-à-vis du Trône, ainsi que dans le premier appartement, avec cette différence que celle-ci étoit couverte de trois napes. Tout le service consistoit dans trois plats, & une saliere avec du sel : le premier plat contenoit un gâteau ; le deuxieme des confitures en pyramide, & le troisieme un fromage. Il y avoit aussi sur la même table plusieurs douzaines de mouchoirs blancs de mousseline, qui devoient servir à présenter ces différents mets au Czar, à la Czarine, & aux Seigneurs de la Cour. Les tiroirs de la table étoient remplis de ces mets, au cas que ceux qui étoient sur la table ne fussent pas suffisants. Cette Salle contenoit, ainsi que la premiere, quatre Images disposées de la même façon.

On avoit préparé dans un troisieme appartement, voisin du premier, deux couroway ou grands pains nuptiaux ; l'un pour le Czar, & l'autre pour la Czarine. Le nombre neuf étoit désigné trois fois sur ces pains : leurs parties supérieures, & toutes les figures de décoration étoient dorées, & leurs parties inférieures étoient argentées. Ces deux pains étoient placés sur des brancards qui posoient eux-mêmes sur une table couverte d'un tapis vert. Les deux pains étoient aussi couverts ; celui du Czar d'un velours rouge brodé en or, & celui de la Czarine d'une étoffe d'or.

On avoit placé dans un quatrieme appartement, sur une table couverte d'un tapis, deux cierges de figure conique, mais tronqués

Digitized by Google

par le bas : celui du Czar pesoit trois poudes, ou quatre-vingt-dix-neuf livres de France ; celui de la Czarine deux poudes, ou soixante-six livres. Ces cierges étoient entourés de quatre cercles d'or, & les intervalles étoient peints de différentes couleurs.

On trouvoit dans un cinquieme appartement, sur une grande table couverte aussi d'un tapis vert, deux grandes lanternes nuptiales d'argent doré, mais de figures différentes : celle du Czar étoit plus grande que celle de la Czarine, & pointue comme les Clochers ordinaires ; celle de la Czarine étoit en forme de Dôme.

Le premier jour de la Cérémonie nuptiale, le Czar sortit de ses appartements ordinaires, dans ses habits Royaux : il portoit pardessus une espece de simare très riche, un manteau de velours brodé en or, & doublé de martres zibelines. Un Chœur de Chantres précédoit la marche, chantant des Chansons d'allégresse. Ils étoient suivis par les Chambellans & les Gentilshommes de la Cour. Les Ministres du Cabinet venoient après. Ceux-ci étoient suivis des Conseillers privés, du Chancelier, & des Officiers de la Solennité nuptiale, nommés *Bruchi*. Plusieurs Princes précédoient le Czar, qui marchoit appuyé sur le bras du Chef des Officiers de la Cérémonie. Tout l'intérieur de la Maison du Czar, Gentilshommes, bas Officiers, & Valets de Pied, fermoient la marche.

Le Czar étant entré dans le premier appartement dont j'ai parlé, salua plusieurs fois, ainsi que sa suite, les quatre Images placées aux quatre coins du Salon : il se plaça sur son Trône vis-à-vis la grande table, & fit asseoir tout le monde.

Pendant que le Czar sortoit de son appartement pour venir dans celui-ci, la Czarine avoit aussi quitté le sien, & s'étoit rendue avec toute sa suite dans un autre appartement, où elle attendoit les ordres du Czar pour aller au Salon nuptial.

Le Czar, après s'être placé sur son Trône dans le premier appartement, ordonna au Chef de la Cérémonie d'aller complimenter de sa

part

Digitized by Google

Digitized by Google

J. B. le Prince del.

USAGES ET CÉRÉMONIES.

Digitized by Google

part la Princeſſe Eudoxe, & de la prier de ſe rendre dans la grande Salle nuptiale. A peine le Chef de Cérémonie ſe fut acquitté des ordres du Czar, que la Princeſſe Eudoxe, habillée en Czarine, & la Couronne ſur la tête, ſe mit en marche par la grande Gallerie du Palais, magnifiquement tapiſſée, juſqu'au grand eſcalier. La marche commença par les deux Seigneurs qui portoient les cierges dont j'ai parlé. Ceux qui portoient les pains venoient après, & ils étoient ſuivis par les Porteurs de Lanternes : les Officiers de Noces ſuivoient immédiatement ; ils étoient richement habillés, & ils avoient des bonnets fourés de peaux de renards noirs. Ceux qui portoient le Cierge de l'Epiphanie venoient après : il étoit allumé ; au-lieu que que ceux de la Noce ne l'étoient point. Le Chef du Conſeil ſuivoit immédiatement, portant un grand plat d'or rempli de froment, de bled, d'avoine, & de tous les grains qui viennent en Ruſſie. Il étoit ſuivi par deux autres, dont l'un portoit un vaſe rempli de miel, & l'autre un peigne dans un plat. La Czarine étoit encore précédée par cinq Seigneurs : le premier portoit vingt-ſept peaux de Zibelines, & vingt-ſept mouchoirs de mouſſeline brodés en or ; le deuxieme, vingt-ſept peaux d'Hermines ; le troiſieme, vingt-ſept peaux d'Ecureuils ; le quatrieme, un plat qui contenoit cinquante-une pieces d'argent monnoyé de Ruſſie ; & le cinquieme un autre plat qui contenoit neuf pieces d'or. Tous les Officiers de la Cérémonie portoient de grandes ſerviettes en bandouliere.

Les autres Officiers de Cérémonie venoient après ce cortege, ainſi que le Clergé, précédé d'un Archiprêtre, qui jettoit de l'Eau-bénite dans tous les endroits où la Czarine devoit paſſer ; enfin la Czarine paroiſſoit au milieu d'un cercle formé par les Dames de la Cour, appuyée ſur le bras de la premiere *Swachy* ou Femme d'Honneur. Elle étoit ſuivie par une autre Swachy, qui portoit un plat d'or, avec des mouchoirs de mouſſeline brodés en or, pour le Czar, le Patriarche, & la Mere du Czar.

Digitized by Google

La Czarine arriva avec sa suite, dans l'appartement nuptial dont j'ai déja parlé : il étoit voisin du premier appartement du Czar : elle fit, ainsi que toute sa suite, des signes de Croix & des révérences à toutes les Images, & aussi-tôt l'Archiprêtre s'approcha du Trône où étoient les deux fauteuils ; il les bénit, & prit les quarante peaux de Zibelines, qui étoient sur le fauteuil de la Czarine, & les donna à tenir à un Seigneur placé à droite du Trône. La premiere Swachy conduisit alors la Czarine au Trône dans le fauteuil à gauche, & un des principaux Seigneurs Russes se plaça dans l'autre : on l'appelloit aussi par cette raison Garde-Place du Czar.

Le Pere du Czar ne pouvant assister à la Cérémonie, par sa qualité de Patriarche, ni sa Mere, parce qu'elle étoit Religieuse, leurs places resterent vacantes. Ces deux sieges étoient un peu élevés, & à gauche de la Czarine (N°. VIII). Toutes les autres femmes de la Cérémonie se placerent immédiatement après, autour de la table, quand elles eurent chanté plusieurs Chansons analogues à la Cérémonie.

Les Couroway (1) ou pains nuptiaux furent placés avec le brancard, vis-à-vis du Trône ; les Cierges à droite, avec celui de l'Epiphanie, & les Lanternes à gauche.

Tout étant ainsi disposé, le Chef de la Noce envoya deux Officiers au Czar, pour l'avertir de l'arrivée de la Princesse Eudoxe : ils lui témoignerent en même temps le désir & l'empressement qu'elle avoit de le voir. Le Czar fit savoir au Chef de Noce, qu'il se rendroit bien-tôt au Salon nuptial. Il y envoya en même-temps en grand cortege, le Prince Iwan Nikitycz Romanou, pour occuper la place du pere du Czar. Iwan Nikitycz Romanou fit en entrant de grandes révérences à chaque Image séparément, & ensuite à la Czarine, mais sans lui parler. Il se plaça à table à gauche de la Czarine, & à côté de son épouse, qui représentoit la Mere du Czar. Après avoir gardé quelque temps le silence, il déclara au

(1) On les nomme encore en Russe Kouraki.

Digitized by Google

Prince Iwanowichz Szuiski, qu'il le choisissoit pour Ambassadeur, avec le Prince Daniel, pour annoncer au Czar *bonne nouvelle*, que son Pere, sa Mere, & la Princesse Eudoxe leur Fille, l'attendoient avec impatience dans la Salle nuptiale.

Le Prince Iwan Iwanowichz Szuiski, & le Prince Daniel, se leverent aussi-tôt; & après avoir fait la révérence aux Images, au Pere, à la Mere du Czar, & à la Czarine, ils allerent à l'appartement du Czar; & le Prince Daniel portant la parole, dit au Czar: » Grand Prince & Duc de Russie, notre très gracieux Souverain, » le Prince Iwan Nikitycz, tenant la place de votre Pere, m'envoie » vous avertir qu'il est temps de continuer votre affaire de Mariage, » & vous prier de vous rendre dans le Salon nuptial, où toute » l'Assemblée vous attend, avec l'impatience de vous voir réuni à » une Princesse remplie de mérite & de vertu, qui doit faire le » bonheur & la satisfaction de tous vos Sujets ».

Le Czar se mit aussi-tôt en marche, pour aller à la Salle nuptiale. La Czarine & toute l'Assemblée se leverent dès que le Czar parut: il s'arrêta au milieu de la Salle; & après avoir salué les quatre Images, l'Archiprêtre lui parla en ces termes: » Grand » Prince Michel Feodorowichz, notre très gracieux Souverain, la » Mere Sainte Eglise vous permet de vous réunir légitimement à la » Princesse Eudoxe: vous pouvez vous placer à côté d'elle »; & il lui donna la Bénédiction avec la Croix d'or. Le Prince Czerkavisei prit par la main le Garde-Place du Czar, qui étoit à côté de la Czarine, & plaça le Czar sur le Trône à droite de la Princesse: tous les Officiers & Seigneurs de la Cérémonie se placerent à la droite du Czar.

Le Czar ordonna en même-temps à toute l'Assemblée de s'asseoir. Après quelques moments de silence, l'Archiprêtre commença des Prieres. La Princesse Sancho & le Conseiller Demetri Obrarcou s'approcherent du Trône. Ce dernier portoit un Vase rempli de miel,

Digitized by Google

& la Princeſſe Sancho un peigne, qu'elle trempa dans ce vaſe. Elle peigna alternativement le Czar & la Czarine, trempant de temps en temps le peigne dans le miel. Le Sr. Théodor Lichaczou tenoit un grand plat rempli de froment, de bled, d'avoine, & autres grains de Ruſſie mêlés enſemble, & il en jettoit des poignées ſur les cheveux & la face du Czar & de la Czarine, chantant des Chanſons de jubilation, ainſi que la Princeſſe Sancho, pendant qu'elle peignoit Leurs Majeſtés. On alluma en même-temps les Cierges & les Lanternes dont j'ai déja parlé. Le Cierge de l'Epiphanie étoit toujours reſté allumé.

Après que la Princeſſe Sancho eut bien peigné le Czar & la Czarine, elle remit la Couronne ſur la tête de la Princeſſe Eudoxe, aidée des autres Dames de Cérémonie, & on remit de même celle du Czar. Une Dame de Noce, nommée Sibacha en Ruſſe, prit encore un grand plat d'or rempli de graines, & en jetta de nouveau ſur la tête & ſur la face de Leurs Majeſtés, juſqu'à ce qu'il n'y en eût plus dans le plat. Elle le remplit de nouveau, & le porta ſur une petite table, placée tout exprès dans l'antichambre du grand Salon. Le Chef de Cérémonie ſe leva alors de ſa place, tenant un grand coûteau à ſa main droite : il s'adreſſa au Prince Iwan Nikitycz, qui repréſentoit le Pere du Czar, & lui demanda au nom de toute l'Aſſemblée, la permiſſion de couper le couroway ou gâteau nuptial, ainſi que le fromage. Cette permiſſion lui ayant été accordée, il en coupa d'abord pour le Czar & la Czarine, qu'il leur envoya par trois Officiers, ſur des mouchoirs de mouſſeline : l'un portoit du gâteau ; le deuxieme du fromage, & le troiſieme des confitures. Ces mets étoient les ſeuls qui fuſſent ſur la table, ainſi que je l'ai déja dit.

On envoya de pareils Députés au Patriarche, avec les mêmes préſents, & à la Mere du Czar, qui étoit dans le Couvent. On diſtribua enſuite les reſtes de ces différents mets à toute l'Aſſemblée, &

Digitized by Google

des mouchoirs de mouſſeline aux principales Dames de la Cour, de la part de la Czarine.

Toutes ces cérémonies étant finies, le Chef de Noce donna les ordres pour aller à l'Egliſe. Leurs Majeſtés furent à peine deſcendues du Trône, que des Officiers ôterent la premiere nappe, ſur laquelle on avoit coupé le gâteau nuptial, & le fromage. Le Czar ordonna en même-temps au Grand-Chambellan de ſa Garderobe, de garder ſoigneuſement cette nappe, & que l'armoire où elle ſeroit placée fût fermée à double tour, & cachetée du Sceau de l'Etat. Le Grand Officier de Noce monta enſuite ſur le Trône : il plaça le couſſin du Czar ſur celui de la Czarine, avec quarante peaux de Martre zibeline ; & le Prince Daniel reſta auprès du Trône, pendant que Leurs Majeſtés furent à l'Egliſe, où l'on tranſporta les quarante autres peaux.

Le Czar trouva à la ſortie du Palais, un Cheval Turc, ſuperbement harnaché, & quantité d'autres Chevaux pour ſa ſuite. On avoit préparé un ſuperbe Traîneau pour la Czarine, & d'autres moins magnifiques pour toutes les Femmes de la Cérémonie. Le Czar étant monté ſur ſon Cheval, fit le tour de la cour du Palais, où tous les Seigneurs & les Dames formoient un cercle. La marche commença enſuite par ſix Ecuyers, & par quelques autres Officiers de la Cour. Les principaux Seigneurs ſuivoient immédiatement, & précédoient le Czar : il étoit ſuivi par le reſte de ſa Maiſon. La ſuite de la Czarine marchoit après celle du Czar : les Officiers étoient à cheval, & les Dames dans les Traîneaux ; deux files de jeunes gens en uniforme marchoient ſur les côtés, afin que la multitude du Peuple ne causât aucune interruption entre la ſuite du Czar & celle de la Czarine.

Le Czar & la Czarine étant entrés dans l'Egliſe, Leurs Majeſtés ſe placerent vis-à-vis la porte du Sanctuaire, ſur deux Prié-Dieu, en dehors du Chœur : les Cierges nuptiaux, les Pains, les Lanter-

Digitized by Google

nes, le Cierge de l'Epiphanie, étoient à leur droite, & les oreillers du lit de Leurs Majeſtés à gauche.

Le Chœur des Chantres commença la Cérémonie par pluſieurs Chants : on ouvrit la porte du Sanctuaire, & l'Archiprêtre parut à la tête du Clergé ; Leurs Majeſtés ſe placerent alors ſur des peaux de Martres Zibelines, au nombre de quarante, qu'on avoit étalées par terre, ſur du taffetas blanc.

Après quelques Prieres, l'Archiprêtre bénit les Lanternes, les Pains, les Cierges, les Oreillers, & du Vin contenu dans un grand Vaſe d'or, qui étoit porté par M. Petrowich Mazura, Chef-Somelier du Czar. Il étoit accompagné dans cette Cérémonie, par tous les autres Someliers ſubalternes.

Après ces différentes Cérémonies, l'Archiprêtre maria le Czar & la Czarine, & les fit boire par trois fois du Vin béni, dans un Gobelet d'or. On chantoit pendant ce temps des Chanſons d'allégreſſe : le reſte du Vin fut placé ſur l'Autel, pour l'uſage du Sacrifice. On complimenta enſuite le Czar, au nom du Peuple & de l'Egliſe.

La Cérémonie du Mariage étant finie, le Czar prit par la main la Czarine, & la conduiſit à ſon Traîneau. On avoit étalé par terre du taffetas blanc, auprès de ce Traîneau, ainſi qu'auprès du cheval du Czar. En retournant au Palais, la Czarine commençoit la marche, & le Czar la ſuivoit à cheval. On portoit devant lui le Gâteau nuptial, les Cierges, & les Lanternes bénites. A peine le Czar fut deſcendu de cheval à la porte du Palais, que le Grand-Ecuyer monta, l'épée nue, ſur ce cheval, & M. Bochdan dans le Traîneau de la Czarine : l'un & l'autre tournerent alors pluſieurs fois autour du Palais & dans la Ville.

Leurs Majeſtés étant arrivées au Palais, le Czar conduiſit la Czarine au Salon nuptial : ils ſe placerent ſur le Trône ; on diſpoſa ſur les côtés les Cierges, les Lanternes & le Gâteau nuptial, ainſi

Digitized by Google

qu'avant la Cérémonie. Le Czar ordonna enſuite à toute la Cour de ſe mettre à table : elle fut ſervie avec ſomptuoſité ; mais Leurs Majeſtés reſterent tout le temps ſur le Trône, ſans rien manger. Vers la fin du repas on apporta vis-à-vis de la place du Czar & de la Czarine, un chapon rôti, une tourte de confiture, un gâteau, & une ſaliere avec du ſel. La premiere Dame de la Cérémonie s'approcha très reſpectueuſement du Trône, enveloppa tous ces différents mets dans une nappe, & les donna aux quatre premiers Officiers de la Bouche du Czar, pour les porter dans l'appartement où le Czar & la Czarine devoient coucher. Ces mets y furent gardés ſoigneuſement.

Après le repas, Leurs Majeſtés ſe leverent pour aller dans cet appartement : tous les Seigneurs ſe rangerent du côté du Czar, & toutes les Dames du côté de la Czarine. Le Prince Nikitycz, faiſant les fonctions de pere du Czar, donnoit la main à la Czarine : toute la Cour conduiſit Leurs Majeſtés dans un grand Salon qui précédoit la chambre à coucher. Le Czar s'arrêta au milieu de cet appartement avec toute la Cour, qui formoit deux haies. Le Prince Nikitycz remit alors la Czarine au Czar ; & après avoir fait un diſcours analogue à la circonſtance, il ouvrit la porte de la chambre où Leurs Majeſtés devoient coucher.

On fit d'abord entrer dans cet appartement toutes les Dames de Noce, nommées *Swachy*, ainſi que tous les Hommes, nommés *Bruchi :* les Porteurs de Cierges, de Lanternes & de Couroway, entrerent enſuite, & les y dépoſerent. Le Czar & la Czarine ſuivoient immédiatement. Leurs Majeſtés s'arrêterent à l'entrée de la porte, & ſe tournerent vers l'Aſſemblée. Alors la Princeſſe Nikitycz, qui étoit reſtée à côté de la porte, avec un grand plat d'or rempli de froment, de bled, & d'autres graines, s'avança auprès de Leurs Majeſtés : elle avoit une robe longue de Zibeline, le poil en dehors. Cette Princeſſe, après s'être placée en face du Czar & de la

Digitized by Google

Czarine, jetta ſur la face & ſur le corps de Leurs Majeſtés, toutes les graines qui étoient dans le plat, pendant qu'on chantoit des Chanſons d'allégreſſe. Cette Cérémonie étant finie, Leurs Majeſtés entrerent dans leur appartement, avec le Prince & la Princeſſe Nykitycz, & la porte fut fermée.

Leurs Majeſtés furent à peine aſſiſes, que les Dames de la Cérémonie commencerent à chanter des Chanſons pour faire le lit nuptial. Les Officiers porterent auſſi-tôt les différents meubles qui devoient le compoſer. On diſpoſa d'abord le bois de lit, ſur lequel on mit un tapis de velours, & deux gerbes de froment par deſſus. On plaça ſur ces gerbes des matelas, des draps, une couverture très riche, & les couſſins qui avoient été bénis à l'Egliſe. Un Prêtre poſa enſuite en grande cérémonie, des Images au chevet du lit de Leurs Majeſtés; l'une ſur la tête du Czar, & l'autre ſur celle de la Czarine.

Après que le lit fut fait, le Prince Nikitycz, qui tenoit la place de pere, & ſon épouſe, qui tenoit celle de mere, s'approcherent de Leurs Majeſtés, & les conduiſirent au lit nuptial. Tout le monde ſe retira dans l'Appartement ou Salon nuptial, & toute l'Aſſemblée ſe mit de nouveau à manger. La table étoit ſervie auſſi ſplendidement que pour le dîné, avec cette différence cependant, que les femmes s'étoient retirées dans les appartements de la Czarine, où l'on avoit préparé un Feſtin pareil. On reſta à table juſqu'au lendemain matin à neuf heures, que le Czar fit appeller le Prince Nikitycz, & ſon épouſe: ils entrerent dans l'appartement, avec les Officiers & les Dames de la Noce. Leurs Majeſtés s'étant habillées, les Seigneurs conduiſirent le Czar dans ſon appartement, où il leur donna à déjeûner avec du gâteau & des liqueurs. Les Dames qui conduiſirent la Czarine dans le ſien, furent traitées de même.

Le Lundi, qui étoit le troiſieme jour de la Noce, le Czar fut aux bains, avec les principaux Seigneurs de la Cour, & la Czarine

avec

Digitized by Google

avec les principales Dames. Leurs Majeſtés les prirent à la façon du Pays : ils y dînerent ſeuls, & firent ſervir ſur d'autres tables ceux qui les y avoient accompagnées. Après les bains, le Czar & la Czarine furent reconduits à la chambre à coucher, & y furent ſuivis par tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour. Le Czar entra le premier, & la Czarine enſuite, la tête couverte d'un voile : elle ſe plaça à côté du Czar au milieu de l'appartement. Le Prince Nikitycz ôta avec une fleche le voile de la Czarine, afin que toute l'Aſſemblée pût la voir. Le Grand Chancelier fit publier auſſi-tôt dans le Palais, au ſon de la trompette, que le Czar permettoit de voir la Czarine. Tout le monde fut admis à rendre hommage à Leurs Majeſtés, à la façon de Ruſſie, c'eſt-à-dire, en ſe proſternant à Terre. Il y eut le même jour dans les appartements du Czar, un grand ſoupé, & le jour ſuivant un pareil chez la Czarine. Les hommes & les femmes furent admis à ces deux Feſtins ; Leurs Majeſtés y ſouperent ſur une table ſéparée, & un peu élevée.

Le Czar ayant fait témoigner au Patriarche, par le Grand Chancelier, le déſir qu'il avoit de le voir ; ce Prélat ſe rendit à la Cour à la tête de ſon Clergé. Le Czar alla recevoir le Patriarche à la porte de la Chambre d'Audience, préparée pour ſa réception. Le Prélat, après avoir donné la Bénédiction à Sa Majeſté avec la Croix d'or, s'aſſit à ſon côté dans un grand fauteuil un peu élevé, ainſi que celui du Czar, qui étoit ſeul ſur le Trône. Après quelque temps de converſation, le Garde des Archives apporta le Regiſtre, où étoit le Contrat de Mariage du Czar, pour le faire ſigner au Patriarche. Le Clergé rendit enſuite ſes hommages au Czar, & lui fit les préſents d'uſage : ils conſiſtoient en gobelets d'or & d'argent, en étoffes, & en peaux très précieuſes.

Quelque temps après le Czar ſe leva, prit le Patriarche par la main, & le conduiſit dans l'appartement de la Czarine : elle alla le recevoir dans l'antichambre ; elle fit entrer le Patriarche le premier,

Digitized by Google

& le Czar enſuite. Tout le Clergé ſuivoit la Czarine, qui reçut la Bénédiction du Patriarche avec la Croix d'or. Quand il eut béni tout l'appartement, le Clergé rendit ſes hommages à la Czarine, & lui fit des préſents, ainſi qu'il avoit fait au Czar.

Ce Prince conduiſit après ces Cérémonies, le Patriarche & tout le Clergé dans un grand Salon, où l'on avoit préparé un grand dîné. Les Officiers qui devoient ſervir furent les ſeuls qui eurent la liberté d'y entrer.

Ces différentes Cérémonies, qui ſe perpétuerent juſqu'à Pierre Ier, nous font voir en même-temps la grande autorité que les Patriarches avoient acquiſe en Ruſſie. Ils l'étendirent de plus en plus par la ſuite. » Le Souverain, ſuivant M. de Voltaire (1), marchoit nue » tête une fois l'an, devant le Patriarche, en conduiſant ſon Cheval » par la bride. Le Patriarche Nicon, que les Moines regardent » comme un Saint, & qui ſiégeoit du temps d'Alexis, pere de Pierre » le Grand, voulut élever ſa Chaire au deſſus du Trône. Non-ſeu- » lement il uſurpoit le droit de s'aſſeoir dans le Sénat à côté du » Czar, mais il prétendoit qu'on ne pouvoit faire ni la guerre ni la » paix ſans ſon conſentement ».

Au commencement du Regne de Pierre Ier, les Ruſſes ſe marioient, ſans que les prétendus ſe fuſſent jamais vus. Les parents du garçon envoyoient une eſpece de Matrône chez les parents de la fille : *Je ſais que vous avez de la marchandiſe*, leur diſoit-elle ; *nous avons des acheteurs.* Après quelques éclairciſſements, & quelques jours de négociations, les parents ſe voyoient. Lorſque le garçon convenoit à ceux de la fille, ils fixoient le jour de la Cérémonie. On conduiſoit l'avant-veille du mariage le prétendu chez ſon épouſe future : elle le recevoit ſans lui parler. Un de ſes parents étoit chargé d'entretenir le garçon. Le prétendu envoyoit le jour ſuivant un

(1) Tome I, pages 67 & 68.

Digitized by Google

préſent à la Demoiſelle : il conſiſtoit dans des confitures, du ſavon, & autres choſes de ce genre. Elle n'ouvroit la boëte qu'en préſence de ſes amies, qu'elle envoyoit chercher : elle s'enfermoit avec elles, ne ceſſant de pleurer, pendant que ſes amies chantoient des Chanſons analogues à ſon mariage.

On ne trouve plus que parmi le Peuple des veſtiges de ces derniers uſages. Les mœurs Européennes que Pierre Ier a tâché d'introduire dans ſes Etats, ont détruit dans quelques endroits une partie des anciens préjugés. Depuis cette époque on ſe recherche en mariage. Parmi les Grands, les fortunes & les grandes alliances décident ſes parents ; les enfants, comme par-tout ailleurs, ſont rarement conſultés.

Les mœurs Européennes ont cependant fait peu de progrès en Ruſſie, parce qu'elles n'ont aucun rapport avec ce Gouvernement deſpotique : elles y ont introduit le luxe, & la communication du Ruſſe avec l'Etranger ; ſes voyages ſur-tout l'ont rendu plus malheureux, parce qu'il a eu dès-lors un terme de comparaiſon de ſon état avec celui de l'homme libre.

J'ai vu cette Nation à huit cents lieues de la Cour, & par ce moyen j'ai été à portée de la connoître.

La ſociété en général eſt peu connue en Ruſſie, ſur-tout au-delà de Moſcou. Eh ! comment pourroit-elle ſe former dans un Gouvernement où perſonne ne jouit de cette liberté politique qui établit par-tout ailleurs la ſureté de chaque Citoyen ? Tout le monde ſe craint mutuellement : delà la méfiance, la fauſſeté, la fourberie. L'amitié, ce ſentiment qui fait le charme de la vie, n'a jamais été connue en Ruſſie : elle ſuppoſe une ſenſibilité d'ame qui identifie deux amis, & des épanchements de cœur qui mettent en commun leurs plaiſirs & leurs peines. Les hommes ayant peu de conſidération pour les femmes au-delà de Moſcou, elles ne ſont pour rien dans la Société ; & ſans elles comment en former ? Elles vivent preſ-

Digitized by Google

que toujours enfermées dans l'intérieur de leurs maiſons : elles y paſſent leurs jours dans l'ennui, au milieu de leurs Eſclaves, ſans autorité & ſans occupation ; elles ne jouiſſent pas même du plaiſir de la lecture, parce que la plupart ne ſavent pas lire. Les hommes y ſont auſſi ignorants que les femmes. On ſe voit de temps en temps en grande cérémonie : les Gouverneurs & les principaux Magiſtrats donnent de grands dîners pluſieurs fois dans l'année. Les parents s'aſſemblent de même de temps à autre, pour fêter le Saint de la famille ; mais ils admettent rarement dans ces Feſtins des perſonnes qui ne ſoient pas alliées. Dans les grands repas on invite les hommes & les femmes ; mais ils ne ſont ni à la même table, ni dans le même appartement. La Maîtreſſe de la maiſon ne paroît à l'appartement des hommes qu'au moment qu'ils vont ſe mettre à table : elle porte un grand cabaret couvert de verres remplis d'eau-de-vie : elle en préſente dans un état d'humilité à tous les convives, qui ne la regardent ſeulement pas : on lui remet les verres, & elle ſe retire auſſi-tôt.

Leurs repas ſont toujours très nombreux ; tous les États y ſont invités : le Militaire, le Clergé, le Magiſtrat & le Négociant, ſont tous à la même table ; mais avec cette différence, qu'on y obſerve mieux que dans aucune Cour d'Allemagne, l'étiquette du rang : les Militaires y ſont placés ſuivant leur grade ; il en eſt de même des autres États ; on n'a aucun égard à la naiſſance.

On ſert tous les mets à la fois. La viande coupée en petits morceaux dans du bouillon, forme leur potage. Ils font quelquefois des ragoûts ; mais on ne peut en manger qu'autant qu'on y eſt accoutumé. La table eſt couverte communément de pluſieurs pyramides de rôt : la plupart de ces pyramides ſont compoſées de différentes ſortes de gibier, & les autres de viande de boucherie. On ſert en même-temps des confitures de la Chine, & celles qu'ils font avec les fruits du Pays.

Digitized by Google

Leur façon d'être à table, & leurs uſages, reſſemblent beaucoup, à ce qui paroît, à ceux de quelques cantons d'Allemagne; mais ils n'en ont pris que le ridicule, qu'ils ont encore augmenté. Un profond ſilence regne pendant le dîner; il n'eſt interrompu de temps en temps que par les ſantés qu'on porte.

A peine eſt-on à table que chacun verſe dans ſon verre du vin factice que j'ai décrit ailleurs; puis tous ſe levent auſſi-tôt pour boire à la ſanté les uns des autres. On appelle chaque convive par ſon nom de Baptême, de famille, & l'on avale une goutte de vin à chaque ſanté.

J'ai aſſiſté à quelques-uns de ces dîners, compoſés de plus de ſoixante perſonnes: elles ſe ſaluoient toutes en même-temps. Leurs attitudes & le mêlange des différents ſons offroient un ſpectacle aſſez ſingulier. Pierre ne pouvant ſe faire entendre de Jacques, s'allongeoit ſur la table, & crioit de toutes ſes forces: dans ce moment il étoit interrompu par François, qui le ſaluoit, ou par un coup de tête de Philippe, qui en ſe retournant de droite à gauche, ignoroit ſa poſture. Philippe avoit bien-tôt ſon tour en portant ſon verre à la bouche: ſon voiſin lui donnoit un coup de coude; & en renverſant une partie de ſon vin, l'interrompoit dans le moment le plus intéreſſant. Ces différentes ſcenes, variées ſous différentes formes, ſe répétoient preſqu'à chaque endroit de la table. Le tableau étoit d'autant plus plaiſant, que tous les perſonnages n'étoient pas également patients. Quant à moi, je ne trouvai jamais le moment de boire à la ſanté de perſonne. Je ne ceſſai cependant tout le temps, de remuer la tête à droite, à gauche & en avant. On regarde comme un grand talent celui de ſaiſir les moments ſi à propos, qu'on boive à la ſanté de tout le monde en conſervant ſa dignité, & ſans éprouver aucun accident.

Cette premiere ſanté étant portée, on s'aſſied, & l'on a la liberté de manger quelques moments. On place dans quelques endroits de

Digitized by Google

la table des vaſes de verre en forme de cylindres : ils ont ſix pouces de haut ſur quatre pouces de large. Chaque convive qui eſt à portée d'un de ces vaſes, le prend, & boit à même. Un convive commettroit une grande impoliteſſe, s'il prenoit un verre pour ne pas boire dans le même vaſe que ſon voiſin. Cet uſage eſt non-ſeulement dégoûtant, mais encore très dangereux, à cauſe du ſcorbut, très commun en Ruſſie.

A peine a-t-on mangé quelques minutes, qu'on boit à la ſanté de l'Empereur. Cette ſanté ſe porte différemment : on place ſur la table, devant la perſonne la plus diſtinguée, un grand bocal de verre, qui a un couvercle de la même matiere. Cette perſonne ſe leve, ainſi que ſon voiſin de la droite : elle donne à celui-ci le couvercle, verſe du vin dans le vaſe, & annonce qu'elle boit à la ſanté de l'Empereur, en ſaluant toute l'Aſſemblée. Après avoir bu elle remet à ſon voiſin le bocal, & celui-ci remet le couvercle à celui qui le ſuit. Toute l'Aſſemblée boit ainſi à la ſanté de l'Empereur, tandis qu'une troupe de Muſiciens chantent des Chanſons analogues à la Cérémonie.

On boit de même, & dans le même ordre, à la ſanté des Princes & des Princeſſes de la Famille Royale, & l'on continue de manger pendant quelque temps.

On commence enſuite les ſantés de tous les convives, avec un autre bocal de verre : mais il n'eſt point de la beauté du premier ; il a pour couvercle une croute de pain.

Cette cérémonie d'ailleurs ſe pratique de même, à cela près, qu'en remettant le couvercle à ſon voiſin, on lui dit le nom de Baptême & de famille de celui à la ſanté duquel on va boire, & on doit le répéter en le ſaluant ; ce qui devient aſſez embarraſſant pour un Etranger, parce que les Ruſſes ont trois ou quatre noms de Baptême. Cette cérémonie ſe fait dans le plus grand ſérieux, & l'on doit être très exact à tout ce détail, qui ſe continue à la ronde. Malgré

Digitized by Google

ma bonne volonté, la cérémonie manquoit toujours à moi. J'oublois la multitude des Saints qu'on me nommoit, & dont la plupart n'avoient jamais été dans la Liſte des nôtres. J'en étois cependant très mortifié. J'avois d'ailleurs communément pour voiſin un Ruſſe très zélé obſervateur de la regle : il avoit acquis le droit d'être le Légiſlateur de la police de la table, & il étoit de fort mauvaiſe humeur lorſqu'on y manquoit. Ce Ruſſe avoit la bonté de ſuppléer à mon incapacité ; mais il fut auſſi embarraſſé que moi dans un inſtant où il m'arriva des deux côtés deux croutes de pain, dont l'une avoit fait, contre l'ordre, pluſieurs naufrages dans les aſſiettes & dans le bocal. Ne ſachant à qui répondre, ni l'uſage de ces deux croutes, je lui remis toute l'affaire entre les mains, & je m'aſſis. On lui repréſenta que l'Aſſemblée étant compoſée de ſoixante convives, on avoit fait venir un ſecond bocal, pour accélérer la cérémonie ; mais il décida qu'il valoit mieux reſter deux heures de plus à table, & ne pas manquer aux uſages reçus.

Enfin on ſe leva de table, & l'on paſſa dans un autre appartement. Je crus d'abord que le dîné étoit fini, & qu'il n'étoit plus queſtion que de prendre du caffé ; mais je fus bien étonné de trouver une petite table couverte de confitures de la Chine. Quatre grands drôles y attendoient la compagnie avec des bouteilles d'hydromel, de bierre, & de différentes liqueurs faites avec de l'eau-de-vie. D'autres apporterent des cabarets couverts de verres. On ſe mit à boire de nouveau ; la cérémonie eſt pour lors bannie du Feſtin. Les Ruſſes, quoiqu'accoutumés à ce genre de vie, réſiſtent rarement à l'excès des liqueurs qu'ils boivent après le dîné : elles ſont d'ailleurs très ſpiritueuſes, & l'on ne ceſſe de boire juſqu'au ſoir. Si l'on va ſe promener dans la campagne, les bouteilles & les verres ſuivent par-tout la compagnie : c'eſt ce qu'on appelle bien faire les honneurs.

Quelques Voyageurs prétendent que les femmes ſe livrent, ainſi

Digitized by Google

que les hommes, à tous les excès de la boiſſon. J'ai vu par-tout le contraire. Les femmes, après le dîné, reſtent dans le même appartement, où elles continuent de s'ennuyer; car trente femmes ſans hommes ne peuvent que s'ennuyer.

On fait un très grand plaiſir aux Habitants de les aller voir; c'eſt ce qu'on appelle *aller en gaſt.* Dès le moment qu'on eſt entré, la femme paroît avec le mari; elle donne un baiſer ſur la bouche à toute la compagnie. Souvent c'eſt une vieille ſeptuagénaire qui arrive en clopinant, avec une tête tremblante, & quelques reſtes de dents pourries: mais qu'elle ſoit vieille ou jeune, laide ou jolie, la cérémonie eſt toujours la même; ce ſeroit un crime dans tous les cas d'y porter de la gaieté. J'ai connu une perſonne en Sibérie qui dans ces circonſtances alloit quelquefois au devant des Dames; & quoique l'étiquette exigeât qu'il eût un air bouru, un joli minois le diſſipoit toujours. Un de ſes amis l'avertit qu'il manquoit eſſentiellement aux femmes, qui ne s'en plaignoient pas, & aux hommes, qui en étoient très mécontents.

Après cette premiere cérémonie, la Maîtreſſe de la maiſon ſe retire. Elle reparoît preſque auſſi-tôt avec un cabaret & des verres remplis de liqueurs: tout le monde ſe leve; elle en offre; on ſe ſalue, on boit, on mange pendant quelque temps, & l'on s'en va. Dans les intervalles les hommes font quelquefois la converſation; mais les femmes n'en ſont jamais. Si un Etranger arrive, il engage l'Aſſemblée à aller lui faire une viſite; ce qui ne ſe refuſe jamais. On ne ſort de chez lui qu'après avoir bien bu, & pour aller boire chez un autre voiſin. On paſſe ainſi toute l'après-midi à faire des viſites, & communément on ſe retire ivre.

Toute la Nation, depuis Moſcou juſqu'à Tobolsk, ne connoît point d'autre plaiſir de ſociété: on danſe quelquefois; mais cela eſt très rare, excepté dans les mariages (1).

(1) Je parlerai ailleurs de leurs Bals.

Depuis

Depuis cinquante ans environ, les femmes ont ſecoué à Moſcou & à Saint-Pétersbourg, le joug de l'eſclavage de leurs maris. Avant ce temps elles vivoient & elles étoient traitées de la même maniere que dans le reſte de la Ruſſie. Si les mœurs n'y ont pas beaucoup gagné, c'eſt qu'elles étoient trop corrompues avant ce changement. En général un homme a toujours de grands torts dans toute la Ruſſie s'il n'eſt qu'aimable.

Le ſéjour de Moſcou m'a paru préférable, à beaucoup d'égards, à celui de Saint-Pétersbourg. La Ville de Moſcou n'étant éloignée que de deux cents petites lieues de Saint-Pétersbourg, les Gouverneurs ſont trop à portée du Souverain, pour être des Tyrans ; & les Habitants en ſont aſſez éloignés, pour ne pas craindre l'échafaud par de légeres indiſcrétions de Société (1). On cherche le plaiſir à Moſcou ; on oſe à peine en parler à Saint-Pétersbourg.

Le Peuple Ruſſe n'ayant aucune idée de la liberté, eſt beaucoup moins malheureux que la Nobleſſe. Il a d'ailleurs peu de déſirs, & par conſéquent moins de beſoins : il ne connoît, principalement au-delà de Moſcou, ni induſtrie ni commerce. Le Ruſſe n'ayant rien en propre, eſt communément indifférent ſur tout ce qui peut augmenter ſes richeſſes. La Nobleſſe même ayant toujours à craindre l'exil, & la confiſcation de ſes biens, s'occupe moins de les améliorer, que des moyens de ſe procurer promptement des fonds pour ſatisfaire ſes goûts du moment.

Les Payſans Ruſſes ſe nourriſſent fort mal ; & par conſéquent facilement livrés à la fainéantiſe dans leurs Poèles, ils y vivent

(1) M. de Monteſquieu rapporte, Liv. 12, Chap. 12 des Paroles indiſcretes, que dans le Manifeſte de la feue Czarine, donné contre la Famille d'Olgorouki en 1740, un de ces Princes eſt condamné à mort pour avoir proféré des paroles indécentes qui avoient rapport à la perſonne de la Czarine : un autre pour avoir malignement interprété ſes ſages diſpoſitions pour l'Empire, & offenſé ſa Perſonne ſacrée par des paroles peu reſpectueuſes.

Digitized by Google

dans la débauche des femmes & de l'eau-de-vie ; mais ils ne peuvent pas toujours ſe procurer cette boiſſon. Si on ne les jugeoit que ſur la vie languiſſante qu'ils menent, on leur ſuppoſeroit peu d'idées ; ils ſont cependant fins, ruſés, & plus fripons qu'aucune autre Nation. Ils ont encore une adreſſe peu commune pour voler. Ils n'ont pas le courage que quelques Philoſophes ont attribué aux Peuples du Nord ; les Payſans Ruſſes ſont au contraire d'une lâcheté & d'une poltronerie incroyable.

Ils n'ont aucun principe de morale : ils craignent plus de manquer au jeûne du Carême, que d'aſſaſſiner leur ſemblable, ſur-tout un Etranger : ils prétendent & croient qu'il n'eſt pas du nombre de leurs freres.

L'Eſclave Ruſſe & l'Eſclave Polonois paroiſſent contraires en tout : le premier néglige l'Agriculture ; en général il eſt ſans mœurs, fin & ruſé. L'Eſclave Polonois au contraire cultive les terres avec plaiſir : il a des mœurs, & il eſt ſtupide. La différence du Gouvernement des deux Nations me paroît ſuffiſante pour expliquer ces contrariétés, indépendamment des autres cauſes qui peuvent y avoir concouru.

L'Eſclave Polonois poſſede des terres en propre ; il eſt tout ſimple qu'il aime à les cultiver : il peut alors ſatisfaire ſes beſoins, & jouir des agréments de la vie ſans avoir recours au crime. Il eſt d'ailleurs commandé par une Nobleſſe libre, qui peut dans tous les cas pratiquer impunément la vertu. S'il eſt ſtupide, c'eſt qu'il eſt aſſervi. L'Eſclave Ruſſe n'ayant pas un pouce de terrein, dont il puiſſe diſpoſer, l'Agriculture lui eſt indifférente : il veut jouir, il aime l'eau-de-vie ; mais il ne peut s'en procurer communément que par les vols & les forfaits : la crainte de la punition le rend fin & ruſé.

L'eſclavage a détruit chez les Ruſſes tous les droits de la Nature : l'homme eſt en Ruſſie une denrée de commerce qu'on vend quel-

Digitized by Google

quefois à vil prix ; on arrache ſouvent des enfants des bras de leurs meres, pour les vendre à des perſonnes livrées à la débauche. La joie dont les autres Peuples jouiſſent en mettant au monde le fruit de leurs amours légitimes, n'eſt point faite pour les Ruſſes. Ce fruit eſt au contraire une ſource d'amertume pour une jeune femme : elle ſait que cet enfant peut lui être enlevé au moment qu'il joue ſur ſes genoux ; elle l'allaite, elle ſe donne des ſoins pénibles pour l'élever ; il ſe développe, & le terme où elle pourra en être privée approche chaque jour : elle ne peut jamais ſe flatter qu'elle trouvera dans cet enfant chéri un ſoutien, un ami dans ſa vieilleſſe. Si plus avancé en âge il eſt témoin des larmes que ces affreuſes réflexions font verſer à ſa mere, il lui en demande la raiſon ; il lui prend les joues avec ſes deux mains, il les couvre de baiſers, & finit par pleurer avec elle.

Les animaux les plus vils jouiſſent des plaiſirs attachés à la naiſſance de leurs petits : l'homme en Ruſſie eſt le ſeul être qui ne puiſſe pas en goûter de ſemblables. Cet aviliſſement y détruit tous les principes d'humanité, & toute eſpece de ſentiment. Étant entré, à mon retour de Tobolsk à Saint-Pétersbourg, dans une maiſon pour m'y loger, j'y trouvai un pere enchaîné à un poteau au milieu de ſa famille : aux cris qu'il faiſoit, & au peu d'égards de ſes enfants pour lui, je jugeai qu'il étoit fou ; mais point du tout. En Ruſſie ceux qui ſont chargés de recruter les Troupes, parcourent les Villages ; ils choiſiſſent les hommes propres pour le Service, ainſi que les Bouchers vont par-tout ailleurs dans les étables pour y marquer les moutons. Son fils avoit été déſigné pour ſervir ; il s'étoit ſauvé ſans qu'il s'en apperçût : le pere étoit priſonnier chez lui ; ſes enfants en étoient les Géoliers, & on attendoit chaque jour ſon Jugement. J'éprouvai à ce récit, & au tableau que j'avois ſous les yeux, un frémiſſement d'horreur, qui m'obligea d'aller prendre à l'inſtant un logement ailleurs.

Digitized by Google

Cette conduite a rendu les Ruſſes cruels & barbares : ce ſont des animaux que leurs maîtres croient devoir écraſer avec un ſceptre de fer, pendant qu'ils ſont ſous le joug (1).

La Nobleſſe Ruſſe ayant perpétuellement ſous les yeux des Eſclaves cruels & méchants, a contracté une dureté qui n'eſt point dans ſon caractere : rampante vis-à-vis du Deſpote, de ſes Supérieurs, & de tous ceux dont elle croit avoir beſoin, elle traite avec la plus grande dureté ceux ſur leſquels elle peut avoir des droits, ou qui n'ont pas la force de lui réſiſter.

Le Peuple en Ruſſie n'ayant rien à démêler avec le Souverain, il paroîtroit qu'on devroit du-moins trouver le plaiſir dans cette claſſe de la Nation. Par-tout ailleurs les Payſans s'aſſemblent les jours de Fêtes : les peres réunis au Cabaret, ſouvent à l'ombre d'un tilleul, ſe délaſſent de leurs travaux, en buvant quelques bouteilles de vin ; ils s'entretiennent des moyens d'accroître leurs revenus, quelquefois de politique, pendant qu'un mauvais Joueur de Violon aſſis ſur un tonneau, procure à leurs enfants les plaiſirs les plus vifs.

Ces plaiſirs ſont inconnus en Ruſſie : le Peuple danſe quelquefois, principalement certains jours de Carnaval ; mais il eſt dans ce temps livré à la débauche & à l'ivrognerie : on n'oſe pas même ſe mettre en route, de crainte d'être inſulté par cette populace. Les Payſans en Ruſſie ſont communément dans leurs poèles les jours de Fêtes, ou ils reſtent debout devant la porte, ſans faire aucun exercice : l'oiſiveté eſt pour eux le plus grand plaiſir, après ceux de l'eau-de-vie & des femmes. Si un Payſan Ruſſe poſſede quelque argent, il va ſeul au Cabat (Cabaret) ; il le dépenſe, &s'enivre dans quelques minutes : il ne craint plus qu'on lui enleve ſa fortune.

(1) La corruption du Peuple Ruſſe dans l'état actuel, exige qu'on le tienne dans une dure ſervitude pendant qu'il eſt Eſclave : mais l'homme qui ſéfléchit conçoit aiſément qu'on pourroit, en prenant des précautions, le ramener à la liberté, ſans avoir à craindre les inconvénients qui ſe préſentent d'abord. Eſclave, il ſera toujours corrompu.

Digitized by Google

Les jeunes Payſannes s'amuſent quelquefois dans les beaux jours à ſauter par le moyen d'une planche poſée en équilibre ſur une poutre couchée par terre : elles ſe placent debout ſur l'extrémité de la planche, & s'élevent tour à tour à cinq à ſix pieds de hauteur, avec la plus grande adreſſe. On ne voit jamais d'hommes à ces exercices, & en général ils ſont rarement avec les femmes hors de leurs chaumieres.

Digitized by Google

DES ANIMAUX DOMESTIQUES ET SAUVAGES,

Des Oiſeaux, des Poiſſons & des Inſectes.

TOUTE la Nation ſe nourrit très mal en Ruſſie, ſur-tout depuis Moſcou juſqu'à Tobolsk, ainſi qu'on l'a vu dans le détail que j'en ai fait. On trouve cependant en abondance ſur cette route, tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, excepté du pain & du vin. Les rivieres abondent en poiſſon, & les campagnes en gibier de toute eſpece. Le Payſan mange rarement de la viande de boucherie, & encore moins de gibier : il paroît aſſez indifférent ſur ces mets. Sa principale nourriture eſt le poiſſon, parce qu'il peut s'en procurer beaucoup, avec la plus grande facilité. Le poiſſon eſt ſi commun, ſurtout en Sibérie, qu'au-lieu d'en acheter aux Pêcheurs, on fait ſouvent marché avec eux pour un ou pluſieurs coups de filet, au riſque des événements. On eſt toujours sûr d'avoir pour neuf ou dix ſous aſſez de poiſſon pour nourrir toute une famille pendant pluſieurs jours. On ſe procure aiſément du gibier à vil prix ; mais les Ruſſes l'accommodent mal, & avec la plus grande malpropreté. Bien des perſonnes vivent ailleurs pour les plaiſirs de la table ; un Etranger ne prend de nourriture en Ruſſie que pour vivre.

La Perdrix eſt très commune à Tobolsk & dans toute la Ruſſie, ainſi que le Coq de bruyere, la Gelinote & la Caille ; mais tous ces Oiſeaux ont un goût de marais très déſagréable. On trouve de même dans les environs de Tobolsk & dans toute la Sibérie ſeptentrionale, des bandes innombrables d'Oiſeaux aquatiques ; mais la plupart, ainſi que les Oiſeaux de Proie, ſont connus dans le reſte de l'Europe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Caresme de Escamp del.

PLONGEON A GORGE ROUGE.

Digitized by Google

J'ai rapporté des environs de Tobolsk les Oiſeaux ſuivants :

Le Paon de Mer.
L'Huîtrier ou la Pie de Mer.
Le Vanneau Suiſſe.
Le Vanneau gris.
La Barge brune.
La grande Barge griſe.
Le Canard ſiffleur.
Le Canard à longue queue.
Le petit Morillon.
La grande Sarcelle & la petite.
Le Canard ſauvage ordinaire.
La grande Mouette cendrée.
Le Goiland.
Le grand Courlis.
La Macreuſe.
Le Plongeon.

Tous ces Oiſeaux ayant paru dans différents Ouvrages, je n'ai fait graver que les deux derniers, parce qu'ils different à quelques égards, de ceux dont M. Briſſon a donné la deſcription dans ſon Ornithologie. (1)

Le Plongeon de Sibérie (N°. IX) paroît être celui que M. Briſſon a décrit ſous le nom de Plongeon à gorge rouge (Tom. VI, pag. 111) (N°. III). La deſcription que j'en donne ici eſt la même que celle de cet Académicien. Je renvoie à des Notes les différences que j'y ai obſervées.

J'ai rangé le ſecond Oiſeau (N°. X) dans la claſſe des Macreuſes. J'ignore ſi cette eſpece de Macreuſe a été gravée : elle a cependant quelque rapport avec celle dont M. Briſſon a donné la deſcription (Tom. VI, pag. 420, n°. 28). On pourra s'en aſſurer, en comparant ma deſcription à celle de cet Auteur. Je me ſuis rapproché de la ſienne dans tous les cas où les rapports de ces deux Oiſeaux me l'ont permis, afin de les faire mieux connoître.

(1) On trouve auſſi quelques-uns de ces Oiſeaux dans l'Ornithologie de M. Salerne, imprimée en 1766, & qui ſe vend chez Debure pere, Libraire.

Le Plongeon à gorge rouge (N°. IX).

Il eſt un peu plus gros que le Canard domeſtique : ſa longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, eſt d'un pied onze pouces ſix lignes, & juſqu'à celui des ongles, de deux pieds trois pouces ſept lignes : ſon bec depuis ſa pointe juſqu'aux coins de la bou-

Digitized by Google

On voit encore dans les environs de Tobolsk des Pélicans, des Cignes, & quelques Grebes. Les Paons de Mer varient à l'infini; on en trouve à peine deux qui ſe reſſemblent.

Les Rivieres & les Lacs de Sibérie, ainſi que ceux de Ruſſie, contiennent preſque tous les Poiſſons qu'on trouve en Europe, les Truites, les Brochets, les Tanches, les Brêmes, les Carpes; mais les Anguilles, les Ecreviſſes, les Saumons ordinaires, & les Eperlans, y ſont très rares. On y trouve toutes les eſpeces d'Eſturgeons. Le Poiſſon blanc eſt le plus commun de tous.

Les Rivieres de Sibérie abondent en beaucoup d'autres Poiſſons inconnus en Europe. Le Sterlet eſt de ce nombre, (N°. XI). Ce Poiſſon a un ſi grand rapport avec l'Eſturgeon, qu'on ne peut, pour ainſi dire, y obſerver aucune différence, ſinon qu'il eſt beaucoup plus petit & beaucoup plus délicat (1). Il eſt ſi gras qu'on n'a pas beſoin d'huile pour le faire frire. Sa graiſſe eſt jaune; on en fait des proviſions pour s'en ſervir dans la Cuiſine. On ramaſſe avec ſoin ſes œufs, ainſi que ceux de l'Eſturgeon; on les fait un peu cuire dans l'huile, avec

(1) Il a été deſſiné ſur l'Original que j'ai rapporté.

---

che, a deux pouces dix lignes de long; ſa queue un pouce dix lignes; ſon pied deux pouces huit lignes; celui du milieu des trois doigts antérieurs joint avec l'ongle, a trois pouces une ligne, l'extérieur trois pouces trois lignes, l'intérieur deux pouces huit lignes; & celui de derriere huit lignes ſeulement. Il a trois pieds huit lignes de vol; & ſes aîles, lorſqu'elles ſont pliées, ne s'étendent guères au-delà de l'origine de la queue: le ſommet de la tête eſt couvert de petites plumes brunes dans leur milieu, & cendrées ſur leurs bords: tout le reſte de la tête, la gorge & les côtés du cou, juſque vers les deux tiers de ſa longueur, ſont cendrés: l'occiput & le deſſus du cou, ainſi que ſes côtés dans ſa partie la plus voiſine du corps, ſont couverts de petites plumes brunes bordées de blanc des deux côtés; ce qui les fait paroître variées de taches longitudinales, les unes brunes, les autres blanches: cependant les plumes du cou qui approchent le plus du dos, au-lieu d'être bordées de blanc, ſont marquées ſeulement ſur leurs bords, de petites taches de cette couleur: le dos, le croupion & les couvertures du deſſus de la queue, ſont d'un brun brillant; les plumes ſcapulaires ſont de la même couleur, quelques-unes étant marquées de quelques petites taches blanches. Sur la partie inférieure du cou, eſt une tache d'un très beau

du

Digitized by Google

Digitized by Google

J.B. le Prince del. *J.B. Tilliard Sculp.*

LE STERLET.

Digitized by Google

Digitized by Google

Martinet

Caresme de Fecamp del

MACREUSE

Digitized by Google

du sel & quelques épices du Pays. Ces œufs ainsi préparés, sont connus sous le nom de *Caviar*. On l'enferme dans des pots comme de la moutarde. Ce mets est aussi recherché que le Sterlet.

Ce Poisson & l'Esturgeon sont très communs à Tobolsk, & par conséquent le caviar; mais ce dernier mets & le Sterlet se vendent très cher dans le reste de la Russie. A Tobolsk un Sterlet de deux pieds de long ne se vend quelquefois qu'une douzaine de sous. Tous les autres Poissons y sont à très bon marché, & en général dans toute la Russie.

Les animaux domestiques qu'on éleve à Tobolsk & sur la route, jusqu'à Saint-Pétersbourg, sont les Bœufs, les Chevaux, quelques Moutons, des Chiens, des Poules, des Oies, & des Canards en quantité.

L'espece des Bœufs (1) est très petite, ainsi que celle des Chevaux; mais ces derniers animaux courent avec une grande vîtesse, & ils sont presque infatigables : on leur fait faire des postes de vingt lieues avec la plus grande facilité, sans qu'ils en soient incommodés.

(1) Les Bœufs de l'Ukraine sont au contraire très gros.

---

maron (*), longue de quatre pouces, & large dans sa partie inférieure d'environ dix-huit lignes : elle a la figure d'un triangle isocelle, dont le sommet est tourné vers la gorge. Au dessous de cette tache, la partie inférieure du cou est couverte de plumes brunes dans leur milieu, & bordées de blanc dans toute leur circonférence. La poitrine, le ventre & les jambes sont d'un très beau blanc; les côtés sont couverts de plumes brunes, dont la plupart sont bordées de blanc; les couvertures du dessous de la queue sont pareillement brunes, & presque toutes bordées de blanc par le bout; celles du dessous des aîles sont blanches; quelques-unes des plus grandes ont cependant un peu de cendré sur leur côté extérieur : les petites couvertures du dessus des aîles, & les grandes les plus éloignées du corps, sont d'un brun brillant; les moyennes & les grandes les plus proches du corps, sont de la même couleur, & marquées sur leurs bords de quelques petites taches blanches : l'aîle

(*) Dans le Plongeon que j'ai rapporté, cette tache est d'un très beau maron : mais sa longueur n'est que de deux pouces six lignes; sa largeur dans sa partie inférieure est de quinze lignes, & dans sa partie supérieure de huit lignes. Au dessus de cette tache, la partie inférieure du cou est couverte de petites plumes, brunes dans leur milieu, & bordées de blanc dans toute leur circonférence : la poitrine, le ventre & les jambes, sont d'un très beau blanc soyeux, semblable à celui des Grebes.

Digitized by Google

On ne trouve preſque plus de Bœufs ni de Chevaux au-delà de Tobolsk ; on ne voyage qu'avec des Chiens qu'on attele aux Traîneaux.

Les animaux ſauvages ſont les Ours noirs & les blancs : les premiers ſont très communs ; les derniers habitent les bords de la Mer Glaciale. On trouve dans toutes les forêts des Loups ordinaires, & des Loups Cerviers, des Sangliers, des Elans, une eſpece de Cerf qui a beaucoup de rapport au Daim, des Renards, qui, quoique de la même eſpece, ſont cependant très différents par la couleur de leur poil : les uns ſont parfaitement blancs ; d'autres roux tirant ſur le rouge. On en voit de gris, avec une raie noire ſur le dos : ceux-ci ſont très eſtimés. Les plus rares & les plus beaux ſont parfaitement noirs. La peau d'un de ces derniers animaux ſe vend quelquefois juſqu'à trois & quatre cents roubles, ou deux mille livres argent de

---

eſt compoſée de trente plumes d'un brun foncé & preſque noirâtre, mais qui ſont d'une couleur beaucoup plus claire à leur origine du côté intérieur ſeulement : les deux plus proches du corps ſont de plus marquées de quelques petites taches blanches placées ſur leurs bords vers leurs extrémités : la premiere des plumes de l'aîle eſt fort courte ; la ſeconde eſt la plus longue de toutes : la queue eſt compoſée de vingt plumes brunes ; celles du milieu ſont un peu plus longues que les latérales, qui vont toujours en diminuant de longueur par degrés, juſqu'à la plus extérieure de chaque côté, qui eſt la plus courte ; ce qui rend le bout de la queue arrondi : le bec eſt noir ; les pieds, les doigts, ainſi que leurs membranes & les ongles, ſont noirâtres : cependant le côté intérieur des pieds & des doigts tire un peu ſur le rougeâtre. On trouve ce Plongeon dans les Mers du Nord, & il fait ſon nid ſur de petites élévations qui ſe trouvent dans les Rivieres. Il ne pond que deux œufs. *Du Cabinet de M. de Réaumur.*

La Macreuſe (N°. IX).

Elle eſt un peu plus groſſe que le Canard domeſtique ; ſa longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, eſt d'un pied huit pouces trois lignes ; ſon bec, depuis ſon bout juſqu'au coin de la bouche, a deux pouces trois lignes de long ; ſa queue trois pouces trois lignes ; ſon pied deux pouces ; le doigt extérieur, joint avec l'ongle, trois pouces ; celui du milieu deux pouces onze lignes ; le doigt intérieur deux pouces deux lignes, & celui de derriere dix lignes. Ses aîles, lorſqu'elles ſont pliées, s'étendent juſque vers le milieu de la queue ; leur longueur depuis le poignet eſt de dix pouces ; la tête, la gorge,

Digitized by Google

France. On les trouve communément vers la partie orientale de la Sibérie, en allant de Tobolsk à Kamchatka. Les Hermines, les Martres zibelines ſont plus communes dans ces mêmes endroits : les belles martres zibelines ſont très cheres ; une doublure pour homme ſe vend cinq à ſix mille livres, & quelquefois vingt (1). On eſtime beaucoup en France les queues de Martres, en Sibérie c'eſt la partie de la peau de l'animal dont on fait le moins de cas, parce que ſon poil eſt trop dur : les belles Martres ont même rarement de belles queues ; elles ſont parfaitement noires, ou n'ont que quelques poils gris : la partie du dos eſt toujours la plus recherchée ; auſſi les Marchands qui veulent avoir de belles fourures, découpent toutes ces peaux, & couſent les dos enſemble, pour les aſſortir. C'eſt-là cette eſpece de fourure qui coûte ſi cher. Outre que les peaux des Zibelines ſont mieux fournies que celles des Martres des autres

(1) Je n'ai jamais vu en Ruſſie de fourures de ce prix.

---

le cou & la poitrine, ſont d'un noir très foncé d'acier poli ; le dos, le croupion, les couvertures du deſſus de la queue ſont de la même couleur, mais moins foncés & moins brillants ; les côtés & le ventre ſont noirâtres ; les petites couvertures du deſſous des aîles ſont de la même couleur ; les grandes ſont cendrées ; les petites du deſſous des aîles, ainſi que les grandes, ſont du même noir que le dos : les plumes des aîles ſont de la couleur du dos, du côté extérieur ; celles qui ſont proche du corps ſont noirâtres du côté intérieur, & celles qui en ſont les plus éloignées ſont cendrées : les plumes des aîles diminuent de longueur à meſure qu'elles ſont plus près du corps. On obſerve au deſſous du fouet de l'aîle une bande blanche tranſverſale, compoſée de douze plumes qui partent du coude ; les aîles étant pliées, la partie de cette bande blanche qui reſte à découvert, eſt de trois pouces, & ſa largeur d'environ huit à neuf lignes. Ces plumes blanches ſervent de couvertures aux grandes. Le bec forme une petite éminence noire où ſont les narines ; ſa longueur depuis le bout juſqu'aux plumes, eſt d'un pouce ſix lignes à ſa partie ſupérieure, & de onze lignes juſqu'à l'endroit où commence l'éminence (*) : la largeur du bec eſt d'un pouce, & couleur de ſoufre ; deux traits noirs partent des deux côtés des narines ; ils vont joindre, en s'écartant, une piece ronde qui ſe courbe ſur le bec inférieur : le bec eſt dentelé, ainſi que celui des Canards ordinaires. On trouve cette Macreuſe dans les marais des environs de Tobolsk en Sibérie. *Du Cabinet de Madame la Marquiſe d'Aligni.*

(*) Cette éminence n'a aucun rapport avec le tubercule qu'on obſerve dans la Macreuſe décrite par M. Briſſon.

Digitized by Google

Pays, elles ont le poil plus long, plus fin, & les fourures qu'on en fait ſont beaucoup plus légeres.

On trouve en Sibérie le Goulu dans le canton d'Ilimsk, des Loutres, des Caſtors, des Iſatis, des Rennes, le Sayga, eſpece de Chevre ſauvage : celle-ci, ainſi que les Loutres & les Caſtors, habitent principalement le midi de la Sibérie, vers les ſources de l'Irtysz, de la Ieniſſea, & de Lobi. Ces derniers animaux & les Rennes ſont plus communs au Kamchatka. On ne les trouve dans le reſte de la Sibérie que vers ſa partie orientale.

Ces Peuples ſe réuniſſent par bandes pour aller à la chaſſe de ces animaux : ils y vont à la fin de l'hiver, depuis le mois de Mars juſqu'à la fin d'Avril, & ils emportent des proviſions pour pluſieurs jours. On m'a aſſuré qu'ils y alloient quelquefois en raquette, ainſi que je l'ai rapporté, page 62 ; mais je n'ai point vu cet uſage pratiqué en Sibérie, & il ne me paroît point le plus ſuivi. Ils prennent les petits animaux avec des lacets, des filets, & les gros avec des trapes.

Ils ſe vêtiſſent avec les fourures les plus communes, principalement avec des peaux de Mouton : ils vendent les autres pour payer les Impôts & leur Seigneur.

Les Pelleteries d'Ieniſſeik ſont plus eſtimées que celles de Lobi & de la Lena. Je me borne à rapporter ici le nom de tous ces animaux, parce qu'ils ſont parfaitement décrits dans l'Hiſtoire Naturelle du Cabinet du Roi, par Mrs de Buffon & Daubenton.

Les Perdrix & les Lievres ſont blancs pendant l'hiver, & les Écureuils gris. Ces animaux reprennent leur couleur ordinaire pendant l'été ; les Perdrix, pendant qu'elles muent, & les Quadrupedes en changeant de poil. Quoique quelques autres Pays offrent le même phénomene, j'en fus ſi frappé en Ruſſie, que je me propoſai d'examiner s'il avoit ſa ſource dans le climat ou dans l'eſpece de ces animaux. Je ne reconnus à l'extérieur aucune différence entre les Liè-

Digitized by Google

vres de Ruſſie & ceux de France, ſinon que la peau des premiers eſt plus garnie. Ils ont encore au deſſous des pattes un eſpece de duvet ſemblable à celui des Cignes ; au-lieu que le deſſous des pattes eſt ſans poil dans les Lievres de nos climats tempérés.

Si la blancheur de ces animaux en Ruſſie étoit l'effet de la rigueur du froid, ils ne devroient pas blanchir en les nourriſſant pendant l'hiver dans un poële. J'élevai à Tobolsk un Lievre pendant l'été, dans le deſſein de l'emporter avec moi, pour faire cette expérience : elle ne me réuſſit pas, mon Lievre étant mort avant mon départ de Tobolsk ; mais ayant paſſé par Moſcou à mon retour de Sibérie, j'eus l'honneur d'y voir Meſdemoiſelles Kamenski : la cadette avoit un Écureuil privé ; il étoit déja gris à la fin d'Octobre, quoiqu'il eût toujours été dans un poële très chaud. Je ne crois pas ce fait ſuffiſant pour décider la queſtion ; mais il doit jetter de grands doutes ſur l'opinion de ceux qui croient que la blancheur des Lievres & des Perdrix eſt un effet de la rigueur du froid que ces animaux éprouvent en Ruſſie. Il paroît qu'ils ſont d'une eſpece différente de ceux de nos climats.

On connoît très peu les Inſectes de la Sibérie & de la Ruſſie. Malgré les ſoins que je me ſuis donnés pour être inſtruit ſur cet objet, je ne ſuis guères en état d'augmenter à cet égard les connoiſſances des Naturaliſtes.

La multitude d'objets que j'embraſſois dans mon voyage, ne me permettoit pas, étant ſeul, d'aller ramaſſer moi-même des Inſectes, parce que je ne pouvois reſter aſſez long-temps dans ce Pays. Je m'étois flatté de trouver du ſecours dans les endroits où je ſéjournois, en promettant une récompenſe à tous ceux qui m'en apporteroient. On ne m'en a jamais apporté un ſeul. Je puis cependant établir en général, que la plupart des Inſectes de la Ruſſie ſont de l'eſpece de ceux qui ſe forment dans les marais & les étangs ; ils paroiſſent communément en Sibérie au mois de Juillet.

Digitized by Google

Les Couſins ſont en ſi grande quantité, principalement à Tobolsk, qu'ils déſolent les Habitants juſque dans leurs appartements. Ignorant cet inconvénient, je ne pris d'abord aucune précaution pour me garantir de ces Mouches ; auſſi la démangeaiſon que leurs piquûres m'occaſionnerent, ne me laiſſoit jouir d'aucun repos : mes jambes, mon viſage & mes mains enflerent ſi conſidérablement, que je fus obligé de garder le lit pendant quelques jours. Je ne ſortois plus par la ſuite qu'avec des bottes, le viſage couvert d'un voile, & avec des gants aux mains, ainſi que le pratiquoient les Habitants du Pays. Les Sentinelles prenoient les mêmes précautions. J'en ai vu qui ſe couvroient le viſage avec du goudron. Étant obligé de l'avoir découvert pour faire mes Obſervations Aſtronomiques, je faiſois faire du feu autour de mon Obſervatoire avec des mottes de terre, afin d'exciter une grande fumée : elle éloignoit ces Inſectes, & je faiſois éteindre le feu au temps de mon Obſervation.

Les Couſins ne ſont pas les ſeuls Inſectes qui incommodent les Habitants de Tobolsk ; l'air eſt rempli de Moucherons ; ils forment des tourbillons toujours en mouvement : on en eſt aſſailli à chaque inſtant ; mais ils ſont plus incommodes que dangereux.

Des nuées de Sauterelles & de Demoiſelles paroiſſent de temps en temps dans ces contrées. On m'a aſſuré qu'en 1749, 1750 & 1751, les Sauterelles étoient en ſi grande quantité en Ukraine, qu'elles y rongerent tout le grain dans les environs de Bielgorod ; toutes les herbes & les feuilles des arbres éprouverent le même ſort ; & il parut à Tobolsk le 2 Juillet 1761, une ſi grande quantité de Demoiſelles, que le bourdonnement qu'elles excitoient m'engagea de ſortir de mon appartement, pour m'aſſurer de la cauſe de ce bruit. Il réſulte des obſervations que je fis, que ces Inſectes formoient une colonne dont la largeur s'étendoit depuis la riviere Irtysz juſqu'à mon Obſervatoire ; elle étoit par conſéquent de cinq cents toiſes environ ;

Digitized by Google

la hauteur de cette colonne n'étoit que de cinq toiſes. Elle commença à paroître à huit heures du matin, & ſon paſſage dura juſqu'à une heure du ſoir : elle ſuivoit les bords de la riviere, du Nord au Sud. Ces Inſectes voloient avec une vîteſſe inconcevable. Pour m'en former une idée, je fixai un tourbillon de ces Mouches, tenant une montre à ſecondes à la main ; & courant avec toute la vîteſſe dont j'étois capable, je tâchois de le ſuivre : au bout de neuf à dix ſecondes, ce tourbillon commençoit à me devancer. Je meſurai enſuite l'eſpace que j'avois parcouru ; je le trouvai de dix-neuf à vingt toiſes : je m'aſſurai par pluſieurs épreuves réitérées, que cette colonne d'Inſectes parcouroit vingt toiſes en neuf ſecondes, & par conſéquent quatre-vingt mille toiſes par heure, ou trois lieues & demie ; ainſi puiſque le paſſage de cette colonne avoit été de cinq heures, l'eſpace qu'elle occupoit devoit être au-moins de dix-ſept lieues, ſuivant ſa longueur : j'ai fait voir qu'elle avoit cinq cents toiſes en largeur, & cinq en hauteur. Quelle multitude d'Inſectes ne devoit-elle pas contenir ! Ils paroiſſoient de loin ſous la forme d'une nuée qui raſoit la terre : on n'oſoit d'abord en approcher ; & quand on y avoit pénétré, on étoit aſſailli à chaque inſtant par la multitude de ces Mouches. Elles étoient parfaitement ſemblables à celles que l'on connoît en France.

On a vu par tout ce qui a été dit, qu'on trouve dans la Sibérie du Gibier, du Poiſſon, & que la Viande de Boucherie eſt commune dans quelques endroits ; mais que le grain croît difficilement dans cette Province. On eſt obligé d'en faire venir des parties de la Ruſſie ſituées en Europe : le monopole le rend cher en Sibérie, à cauſe des friponneries qu'on y exerce, malgré la vigilance des Gouverneurs ; auſſi le Peuple mange-t-il rarement du pain.

Les Ruſſes ne ſavent pas même en général faire le pain : ils ne ſéparent point en Sibérie le ſon de la farine ; leur pain n'eſt ni levé ni cuit : ſi l'on en jette un morceau contre le mur, il y reſte collé

comme du plâtre ; il eſt aigre, & d'une couleur noire. On ne mangeoit point d'autre pain à Tobolsk tout le temps que j'y ſuis reſté, excepté chez l'Archevêque. Ce pain eſt ſi mauvais, que ceux qui m'accompagnoient ne ſe déciderent à en manger, qu'après avoir conſommé le biſcuit que j'avois apporté de Saint-Pétersbourg, & que je conſervois pour mon retour.

L'Archevêque fait bluter la farine ; il en fait faire de petits pains de deux ou trois pouces de diametre. Ce Prélat avoit quelquefois la bonté de m'en envoyer une douzaine : c'étoit un très grand préſent : il en envoyoit auſſi au Gouverneur les jours de gala : on les découpoit en petites tranches, & on en donnoit une à chaque convive.

On ne connoît le vin à Tobolsk que par tradition : ceux qui vont de Saint-Pétersbourg ou de Moſcou en Sibérie, en emportent quelquefois un certain nombre de bouteilles ; mais en général on s'occupe peu dans ces voyages des moyens de ſe procurer du vin, par la néceſſité où l'on eſt de ſe pourvoir de toutes les autres choſes plus néceſſaires à la vie. Les boiſſons dont on fait uſage à Tobolsk ſont les mêmes que celles dont j'ai parlé dans pluſieurs endroits de cet Ouvrage. Le Peuple boit de la quouas, & les autres Habitants de la bierre, de l'hydromel, & des liqueurs faites avec de l'eau-de-vie.

L'eau-de-vie produit un revenu conſidérable au Souverain : on ne la fait dans toute la Ruſſie qu'avec du grain. Les Particuliers qui ont cette entrepriſe vendent à la Couronne le tonneau d'eau-de-vie (1) trente Roubles, ou cent cinquante livres de France, & la Couronne le revend au Public quatre-vingt-dix Roubles, ou quatre cents cinquante livres de France. Il eſt défendu à tous les Ruſſes, ſous les peines les plus rigoureuſes, de faire de l'eau-de-vie. La Nobleſſe a ſeulement la permiſſion de s'en procurer pour ſon uſage.

(1) Le tonneau contient quatre cents quatre-vingts bouteilles de France, & l'on m'a aſſuré que vingt-quatre de ces bouteilles diſtilées en produiſent deux environ d'eſprit de vin.

DU

Digitized by Google

DU PROGRÈS DES SCIENCES ET DES ARTS EN RUSSIE;

Du génie de la Nation, & de l'éducation.

En 1689 Pierre Ier gouverne la Ruſſie : il conçoit le projet d'éclairer ſa Nation livrée à l'ignorance depuis plus de ſept cents ans. Il voyage en Europe pour s'inſtruire des Sciences, des Arts, & de tout ce qui peut concourir à remplir ſes vues. Dans ſes voyages, rien ne lui échappe ; il voit les Savants ; il va chercher l'Artiſte dans ſon Attelier ; il approfondit l'Art, juge l'Artiſte, & l'engage à ſon ſervice lorſqu'il eſt ſupérieur. Tous les Souverains s'empreſſent de ſeconder les vues de ce grand Homme : des Colonies de Savants & d'Artiſtes de tous les genres, partent pour la Ruſſie de toutes les parties de l'Europe. Pierre Ier de retour dans ſes Etats, fait élever des Aſyles conſacrés aux Sciences & aux Arts. Tous les Établiſſements formés en Europe dans la ſucceſſion des temps, paroiſſent en même-temps en Ruſſie : la Nobleſſe abandonne ſes barbes dégoûtantes & ſes anciens habits ; les femmes, auparavant enfermées dans leurs maiſons, paroiſſent dans les Aſſemblées, inconnues en Ruſſie juſqu'à cette époque. Sa Cour devient brillante. Pierre Ier ſemble avoir créé une nouvelle Nation : mais il n'a fait aucun changement dans la conſtitution du Gouvernement ; la Nation eſt toujours dans l'eſclavage, & il en reſſerre les liens. Il force toute la Nobleſſe à ſervir ; perſonne ne peut en être exempt. On choiſit dans le Peuple une troupe de jeunes Eſclaves : ils ſont diſtribués dans les Académies & les Ecoles : on deſtine les uns aux Let-

res ; les autres aux Sciences & aux Arts, ſans conſulter leur talent ni leur diſpoſition. Pierre parcourt les Académies & les Atteliers : il prend ſouvent le rabot & le ciſeau ; mais il ôte le pinceau des mains du jeune Artiſte qui peint Armide entre les bras d'Arnaud, pour lui faire donner les batogues (1).

Les ſucceſſeurs de Pierre Ier ſuivent le même plan : l'Académie des Sciences acquiert cependant de la célébrité ; les Bernoulli, les Deliſle, les Herman, les Euler, y ſoutiennent la réputation qu'ils ont acquiſe ailleurs : les Arts y paroiſſent avec quelque éclat ; mais la réputation de l'Académie & les Arts diſparoiſſent à meſure que la Parque moiſſonne les grands Hommes qui y ont été appellés, ou qu'ils abandonnent la Ruſſie. Les Souverains ne ceſſent de procurer à leurs Sujets des Maîtres habiles, d'exciter & de favoriſer les talents ; néanmoins après plus de ſoixante ans, pourra-t-on nommer un ſeul Ruſſe qui ſoit à citer dans l'Hiſtoire des Sciences ou des Arts ?

Les gens de mérite attirés en Ruſſie de chez l'Etranger, découragés pour la plûpart, n'y travaillent plus avec le même zele qu'ils faiſoient dans leur Patrie. L'Académie de Saint-Pétersbourg poſſédoit en 1761 pluſieurs Etrangers du premier mérite, parmi leſquels on peut citer Mrs Epinus, Leman, Braun, Muler, ci-devant Secrétaire de l'Académie, & actuellement Directeur d'une École à Moſcou (2), Tauber, Stelin. Feu M. Lomanoſow, Ruſſe, annonçoit du génie ; il ſeroit devenu par-tout ailleurs un Académicien diſtingué. M. Rumouski, trop jeune encore pour s'être fait une réputation, eſt né avec des talents, & avec un zele qui n'eſt pas commun parmi les Ruſſes.

Malgré cette Colonie de Savants, on diroit que le génie de la plûpart eſt comme éteint, dès qu'ils ſont tranſportés en

(1) Voyez les Supplices, page 226.

(2) J'ai appris ce changement à mon retour en France.

Digitized by Google

Ruſſie; & le nom des gens de mérite que la Ruſſie poſſede, ſemble deſtiné à faire le principal éclat de leurs Académies & de leurs Ecoles. Ceux qui ne liſent pas les Annales des Sciences, témoins irrécuſables de ce que j'avance, peuvent conſulter des milliers de Voyageurs qui ont ſéjourné à Saint-Pétersbourg & à Moſcou.

Cet état des Sciences & des Arts en Ruſſie ſuppoſe un vice dont il faut chercher la ſource dans le défaut de génie de la Nation, ou dans le Gouvernement & le climat. Un Philoſophe (1), dont le nom ſera en vénération à la poſtérité la plus reculée, en examinant la différence des hommes par rapport aux climats, nous repréſente les Peuples du Nord avec des organes groſſiers, ainſi que les fluides qui les animent, plus propres à produire de grands corps vigoureux que des hommes de génie; mais le même Philoſophe nous fait enviſager ces mêmes Peuples comme très courageux, ſimples, confiants, ſans ſoupçons, ſans politique & ſans ruſe, ayant peu de vices, & aſſez de vertus, beaucoup de ſincérité, de franchiſe, & peu de ſenſibilité pour le phyſique de l'amour. Voyageant en Ruſſie, j'ai reconnu par-tout un Peuple très différent de celui que je comptois trouver, d'après les idées de ce celebre Philoſophe (2). Il eſt vrai que dans cette aſſertion il a conſidéré les Peuples du Nord indépendamment du Gouvernement; & celui de Ruſſie a tellement dénaturé l'homme, en ſubjuguant juſqu'à ſes facultés les plus indépendantes du Souverain, qu'il eſt même très difficile d'apprécier le caractere diſtinctif de la Nation; & c'eſt pour cette raiſon que je me ſuis borné juſqu'ici à rapporter des faits.

D'autres Philoſophes ont cru voir dans l'éducation & dans la conſtitution des différents Gouvernements, les ſeuls principes des différences qu'on obſerve dans les diverſes Nations par rapport au

(1) Monteſquieu, Livre 14, Chapitre 2, combien les hommes ſont différents dans les divers climats.

(2) Articles de la Religion, du Gouvernement, des Mœurs, &c. &c.

Digitized by Google

génie, aux talents, aux passions ; & alors le Gouvernement despote auroit tout fait en Russie. J'ai fait dans ce Pays quelques observations qui m'ont paru propres à répandre du jour sur cette matiere. L'application qu'on en peut faire exige que je rappelle ici quelques vérités & quelques opinions déja connues (1).

L'homme, ainsi que les animaux & les plantes, est un composé de solides, de liqueurs & de fluides ; les fibres, les vaisseaux & les filieres forment les premiers solides, & les autres leur doivent leur origine. Dans l'homme les liqueurs sont le chyle, le sang, & celles qui sont formées de cette derniere liqueur, ou qui proviennent de sa destruction. Ces différentes substances constituent la machine animale de l'homme ; mais elle suppose un premier moteur qui la mette en jeu, & lui donne la vie. Tous les Physiciens & les Anatomistes placent ce premier moteur dans le feu élémentaire ; quelques-uns le nomment esprit universel, acide vitriolique, le phlogistique, la matiere électrique, &c. C'est ce premier fluide qui donne la vie à tout l'Univers ; mais il est si subtil, qu'il n'agit sur nos organes que par l'air & les autres fluides secondaires qui forment notre atmosphere, & qui ont quelque affinité avec lui.

Le fluide de l'Univers, ou cet esprit universel, est donc la cause immédiate du mouvement des liqueurs & des fluides de notre organisation, & ces liquides produisent dans l'homme les ressorts & les vibrations des vaisseaux, des nerfs, & le jeu de toute la machine animale.

Nous respirons le fluide de l'Univers avec l'air, & il se trouve combiné avec les aliments que nous prenons, dans le rapport d'affinité qu'il a avec ces matieres, ou plutôt avec l'air qu'elles contiennent. Les organes & les fluides de la digestion font un extrait de

(1) J'ai puisé presqu'en entier ces vérités & ces opinions dans les Œuvres Physiologiques de M. Lecat, Tome I. Je cite ici ce savant Physicien une fois pour toutes.

Digitized by Google

ces aliments, & produiſent le chyle, où ce fluide univerſel ſe trouve modifié de nouveau. Le chyle eſt la premiere liqueur, & la ſource de toutes les autres; ces dernieres doivent conſerver par conſéquent une partie des qualités de la premiere. Le chyle paſſant dans les organes de la circulation, ſe métamorphoſe en ſang. Ce liquide, parvenu à ſon degré de perfection dans les poumons, le cœur le pouſſe par l'aorte à toutes les parties de la machine, & principalement droit au cerveau, où il paſſe par des filtres des plus déliés, dépouillé de ſon alliage le plus groſſier, qu'il laiſſe dans le ſang; & c'eſt l'aſſemblage pur de cette ſubſtance précieuſe qui forme le fluide animal ou le ſuc nerveux; il eſt le réſultat de tous les aliments tranſformés en chyle, en ſang, modifié par l'eſprit univerſel, & combiné avec lui. Ce fluide, que j'appellerai dans la ſuite ſuc nerveux, & que M. le Cat appelle fluide animal, eſt le principal organe du ſentiment & des facultés de l'ame: il exiſte chez les animaux ainſi que chez les hommes, & peut-être dans les plantes avec leſquelles notre formation & notre accroiſſement ont tant de rapport.

Ce ſuc nerveux fait une eſpece de lac dans le cerveau; la moëlle épiniere en eſt le principal fleuve, & les nerfs autant de rivieres ou de ruiſſeaux qui arroſent & vivifient toutes les parties de l'animal. Les nerfs étant des vaiſſeaux, leur ſtructure eſt telle, que les parois de ces canaux ſont faits d'autres vaiſſeaux beaucoup plus petits; ils aboutiſſent d'une part au cerveau, & de l'autre à la peau, où ils s'épanouiſſent & forment des houpes nerveuſes: le ſuc nerveux, après avoir été filtré dans la ſubſtance du cerveau, les fibres de ce viſcere le charient, & le verſent immédiatement dans les nerfs: la partie la plus groſſiere verſée dans la cavité du nerf, devient le principe du mouvement, & la partie la plus épurée de ce ſuc nerveux coule dans les petits tuyaux des parois des nerfs; elle y forme une continuité, malgré les nœuds dont les nerfs ſont parſemés, & devient l'organe du ſentiment. Ce ſuc nerveux, auſſi ſubtil que la

Digitized by Google

lumiere, tranſmet au cerveau dans un inſtant, toutes les impreſſions dont il eſt affecté. Ce ſyſtême des nerfs & du ſuc nerveux, établit le ſyſtême de nos ſenſations, de nos idées, de l'eſprit, du génie, & de toutes les facultés de l'ame penſante.

On a vu par la formation du ſuc nerveux, qu'il eſt le réſultat de nos aliments combinés avec le fluide univerſel : il doit donc avoir certains rapports avec nos aliments, &, pour ainſi dire, au terroir, ainſi que le fluide qui anime les plantes.

L'eſprit univerſel, quoique par-tout le même, n'agit ſur nos organes que par le véhicule de l'air, & des autres fluides ſecondaires de notre atmoſphere. Son activité & ſon jeu dépendent donc de ces cauſes ſecondaires; & ne l'éprouve-t-on pas dans les temps nébuleux & orageux ? Certaines perſonnes annoncent même ces événements par les incommodités qu'elles éprouvent, & ceux qui jouiſſent de la meilleure ſanté ſont lourds, peſants; toute la machine eſt affaiſſée, parce que l'action du fluide univerſel étant embarraſſée, le jeu des fluides qui animent nos ſolides, & qui conſtituent l'économie animale, le ſont dans le même rapport. Ainſi s'il exiſtoit un climat où ces cauſes phyſiques ſeroient conſtamment les mêmes, ou dans un rapport à peu-près ſemblable, il eſt conſtant que les hommes ſeroient affectés de la même maniere, & qu'ils auroient rarement du génie.

Mais puiſque l'atmoſphere a une ſi grande influence dans la conſtitution de l'homme, & par conſéquent dans ſes facultés, les effets de l'atmoſphere doivent avoir des rapports analogues aux différentes hauteurs du ſol que l'homme habite, faiſant abſtraction des autres cauſes locales qui doivent apporter des exceptions à cette loi générale. Cette opinion eſt un ſyſtême reçu par rapport aux végétaux. On décide dans bien des cas la hauteur du terrein, par la connoiſſance des plantes qui y croiſſent; & connoiſſant la hauteur du terrein, on ſait les plantes qu'on doit y trouver. Ces faits ſont dans

Digitized by Google

le nombre des vérités connues, car on a encore mieux observé les plantes que les hommes; peut-être parce que les émigrations & le mêlange des Nations n'ayant plus laissé aux hommes leurs caracteres originaux, ils sont devenus par cette raison plus difficiles à saisir, ainsi que l'observe M. Rousseau.

L'atmosphere est composée de différents fluides, de vapeurs & d'exhalaisons qui s'élevent de la surface de la terre. Si l'on imagine l'atmosphere divisée par couches, les premieres contiendront les parties les plus grossieres; & à mesure qu'on s'élevera, l'air deviendra plus pur, il aura plus de ressort, & le fluide universel aura plus d'action dans le même rapport.

D'après ces notions, quoique générales, on est forcé d'admettre, avec M. de Montesquieu, l'influence des climats sur les Peuples: peut-être ce grand Homme a-t-il trop étendu ses effets.

On conclut également de ce qui précede, qu'il est nécessaire d'avoir égard à la hauteur du sol sur lequel vivent les hommes, pour pouvoir comparer leur caractere au climat.

La Russie n'est, pour ainsi dire, qu'une vaste plaine depuis Saint-Pétersbourg jusqu'à Tobolsk: une chaîne de montagnes la traverse du Midi au Nord au soixante-quinzieme degré de longitude. On trouve dans différents endroits de cette plaine des endroits élevés ou plateaux, comme à Moscou, Cacy, & des monticules ou buttes dans d'autres endroits, ainsi que sur la route de Saint-Pétersbourg à Moscou; mais elles sont peu élevées. J'ai nivellé cette plaine de Saint-Pétersbourg à Tobolsk, sur une distance de près de sept cents lieues, & j'ai traversé & nivellé de la même maniere cette chaîne dans deux endroits différents, éloignés de soixante lieues environ. Ces nivellements m'ont procuré avec exactitude les hauteurs de toutes les positions où j'ai fait des observations en route. Ces résultats, combinés avec la Géographie & les autres connoissances que j'ai acquises sur le Pays, m'ont procuré les moyens de

Digitized by Google

donner la hauteur du ſol de la Ruſſie, de Saint-Péter sbourg à Tobolsk, avec une exactitude plus que ſuffiſante pour l'objet que je me propoſe ici (1).

Je conſidere le Pays compris entre Saint-Pétersbourg & Tobolsk, comme une vaſte plaine de ſept cents lieues environ, de l'Oueſt à l'Eſt, & de cinq cents du Sud au Nord : elle a à l'Oueſt la Mer Baltique, au Nord la Mer Glaciale, au Sud la Mer Noire & la Mer Caſpienne, & l'Irtysz la termine à l'Eſt. Cette plaine immenſe eſt compoſée de différentes autres plaines qui forment de nouveaux Plans. Je n'en diſtingue cependant que deux : le plus bas eſt aux environs de la Mer, & s'étend quelquefois juſqu'à cent & cent cinquante lieues, ainſi que de Saint-Pétersbourg à Jachelbitcha, ſur une diſtance de quatre-vingt-dix lieues de deux mille toiſes. (*Voyez* la Coupe XVII). J'ai déterminé la hauteur moyenne de ce Plan de trente-une toiſes au deſſus du niveau de la Mer, & le ſecond de cent cinquante toiſes. Celui-ci occupe la plus grande partie de cette plaine. J'ai traverſé ce Plan ſur une diſtance de plus de quatre cents lieues. On trouve quelquefois d'autres plaines intermédiaires, comme dans les environs de Tobolsk. La hauteur de ces derniers Plans eſt de quatre-vingts toiſes environ ; mais ils ont peu d'étendue, & ſe rapprochent des deux autres, en s'abaiſſant à meſure qu'on avance vers le Nord, & ils s'élevent en allant vers le Midi.

Les monticules & les plateaux ſe trouvent principalement ſur le ſecond Plan, que j'ai déterminé de cent cinquante toiſes. Ces inégalités ſont rares : leur hauteur par rapport au niveau de la Mer, eſt de deux cents vingt toiſes, & de ſoixante-dix environ au deſſus du

(1) Je m'étois propoſé de rapporter ici un extrait de ce nivellement ; mais cette Note étant trop étendue, on trouvera cet extrait à la ſuite du nivellement. On peut conſulter les Cartes (N°. VI, VII, VIII, IX, XI & XXVII), & les Coupes (N°. XVII, XVIII, XIX, XX & XXI).

Plan

Digitized by Google

Plan ſur lequel elles ſont placées ; leur étendue eſt ſouvent de vingt lieues de diametre, & quelquefois plus. On parvient à leur ſommet par une pente douce & preſque inſenſible. Le Pays montagneux comprend la chaîne qui ſépare la Ruſſie de la Sibérie. Cette chaîne eſt la ſeule qu'on trouve dans cette ſurface immenſe de ſept cents lieues environ en longueur, & de cinq cents en largeur. Elle eſt placée de même ſur le ſecond Plan, dont la hauteur eſt de cent cinquante toiſes au deſſus du niveau de la Mer. J'ai déduit d'un grand nombre d'obſervations, la hauteur moyenne de ces montagnes de deux cents quatre-vingt-dix toiſes ; & par conſéquent elles n'ont que cent quarante toiſes au deſſus du Plan ſur lequel elles ſont placées. Il y en a quelques-unes cependant dans les environs d'Ekaterinbourg & de Solikamskaïa, qui s'élevent juſqu'à trois cents neuf, & quatre cents ſoixante-onze toiſes. (Coupe 19 & 21).

On voit par cet expoſé, que cette partie de la Ruſſie ne préſente en général que des plaines immenſes preſque de niveau. On n'y trouve point, comme en France, des inégalités ; elles ont une grande influence dans les variétés qu'on obſerve dans le ſol des Provinces de France, & dans l'atmoſphere que ſes Habitants reſpirent. Ces inégalités forment des Pays montagneux vers la partie méridionale de ce Royaume, & dans les autres des collines & des côteaux plus ou moins élevés. Auſſi quoique la France n'ait que deux cents quarante lieues environ de l'Oueſt à l'Eſt, & deux cents vingt-cinq du Sud au Nord, ſes Provinces, au nombre de trente-huit, offrent preſque toutes des productions différentes ; & l'on obſerve dans les Habitants, à travers le caractere général de la Nation, des différences très marquées. Tout le monde connoît ces différences entre les Gaſcons, les Normands, les Picards, les Bretons, les Champenois, & les Habitants du Berry ; elles ſont les ſources des ſobriquets qu'on leur a donnés.

La Ruſſie au contraire eſt preſque de niveau ; on trouve auſſi

les mêmes productions végétales depuis Saint-Pétersbourg juſqu'à Tobolsk, ſur une diſtance de près de ſept cents lieues, quelque peu de bled, du chanvre ; & des portes de Saint-Pétersbourg juſqu'à celles de Tobolsk (1), on ne trouve que des pins, des ſapins, & quelques eſpeces de bois blanc. Cette uniformité frappante s'étend ſur les animaux & les hommes : les Rivieres contiennent les mêmes Poiſſons, excepté le Sterlet, qui devient plus rare à meſure qu'on approche de Saint-Pétersbourg. On trouve dans les bois les mêmes animaux. Le terrein des environs de Tobolsk étant plus marécageux qu'ailleurs, les Oiſeaux aquatiques y ſont plus nombreux ; quelques-uns different à la vérité de ceux qu'on trouve dans le reſte de la Ruſſie. Des arbres fruitiers croiſſent dans les environs de Moſcou ; mais ces petites exceptions n'infirment point la loi générale ; elle ſubſiſte dans toute ſon étendue.

Quant aux hommes, celui qui a parcouru une Province de cette contrée connoît tous les Ruſſes ; ils ont la même taille, des paſſions ſemblables, la même tournure d'eſprit, les mêmes mœurs. On n'obſerve point la plus petite différence dans leurs plaiſirs, dans leurs exercices, dans leur méthode pour cultiver la terre, dans leur habillement. Cette uniformité s'étend juſqu'aux maiſons qu'ils habitent. J'excepte cependant, à quelques égards, de cette obſervation générale, les Wotiakes, les Scheremiches, les Schuwaschi, & les Tartares : ces Peuples, qui ſe ſont fixés dans de petits cantons de la Ruſſie, vers les limites occidentales de la Sibérie, ont conſervé leur habillement, quelques-uns leur Religion, & une partie de leurs mœurs ; mais dans tout ce qui dépend du climat, les cauſes phyſiques ſont ſi puiſſantes, qu'elles ont rangé tous ces Peuples dans la claſſe des Ruſſes (2).

J'ai obſervé dans les Pays élevés quelques différences entre les

(1) En paſſant par Solikamskaïa.

(2) Les Wotiakes ſont cependant d'une petite taille : on en parlera ailleurs.

Digitized by Google

Peuples qui les habitent & ceux des plaines. J'en ai même rapporté quelques-unes dans le détail de mon voyage, ignorant alors l'uſage que j'en ferois ici. J'ai reconnu dans le Pays élevé plus de vivacité & de gaieté que dans le Pays bas, particuliérement à Makhneva (page 71). J'ai fait la même obſervation à Ekaterinbourg, dont je parlerai par la ſuite, & ces différences y ſont encore plus marquées; elles deviennent conſidérables, ſi l'on compare les Habitants de Moſcou à ceux de Saint-Pétersbourg; mais dans ces deux dernieres Villes le Gouvernement y contribue beaucoup, ainſi que je l'ai obſervé (page 193). Cependant ces différences entre les Habitants des Pays élevés & ceux de la plaine, n'y ſont pas auſſi décidées que dans les autres parties de l'Europe.

Dans les plaines immenſes de la Ruſſie, les rivieres ont peu de pente; les eaux de pluie, & celles qui proviennent de la fonte des neiges, ont peu d'écoulement. Ces eaux rendent en général ce Pays très aquatique: la ſurface de la terre, couverte preſque par-tout de bois, concourt encore à rendre l'atmoſphere plus humide; & l'été eſt toujours trop court, pour que le Soleil puiſſe deſſécher ce terrein. De-là cette multitude de marais qu'on rencontre en Ruſſie, même au milieu du Continent, & à trois ou quatre cents lieues des Mers.

L'hiver paroît preſque le ſeul temps de l'année où les Habitants puiſſent jouir d'une atmoſphere pure; & alors le froid devient ſi rigoureux, que la Nature entiere y paroît dans une inertie perpétuelle. Tous les Habitants renfermés & calfeutrés dans leurs poèles, y reſpirent un air infecté par les exhalaiſons & les vapeurs que produit la tranſpiration. Ils vivent dans ces poèles livrés à la fainéantiſe, dormant preſque toute la journée dans une chaleur étouffante, & ils ne font preſqu'aucun exercice (1). Ce genre de vie & le climat, occaſionnent & entretiennent une ſi grande diſſolution dans le ſang de ces Peuples, qu'ils ſont obligés toute l'année d'avoir recours deux fois

(1) Pages 56 & 67.

Digitized by Google

par ſemaine à leurs bains, pour ſe débarraſſer, par une tranſpiration forcée, de l'humidité qui domine dans leur tempérament.

On conclut aiſément de ce qui a été dit, que les Ruſſes doivent avoir un ſuc nerveux groſſier, ſans jeu & ſans activité, plus propre à former des tempéraments vigoureux que des hommes de génie: leurs organes intérieurs ne peuvent avoir ni reſſorts ni vibrations; la flagellation qu'ils ſe donnent perpétuellement dans leurs bains, & la chaleur qu'ils y éprouvent, détruiſent toute la ſenſibilité des organes extérieurs (1). Les houpes nerveuſes n'étant plus ſuſceptibles d'impreſſions, elles ne peuvent plus les tranſmettre aux organes intérieurs; auſſi M. de Monteſquieu obſerve qu'il faut écorcher un Ruſſe pour lui donner du ſentiment (2). Le défaut de génie chez les Ruſſes paroît donc être un effet du ſol & du climat.

On auroit pu appuyer cette concluſion par d'autres raiſonnements également fondés; mais cet Ouvrage étant deſtiné à rapporter des faits, il ne permet pas de s'appéſantir ſur cette digreſſion, peut-être déja trop longue.

Il eſt auſſi rare de trouver de l'imagination dans le Ruſſe, que du génie; mais ils ont un talent particulier pour imiter. On fait en Ruſſie un Serrurier, un Maçon, un Menuiſier, &c. comme on fait ailleurs un Soldat. Tous les Régiments poſſedent auſſi dans leur Troupe les Artiſtes qui leur ſont néceſſaires; ils ne ſont pas obligés de les tirer des Atteliers, ainſi que par-tout ailleurs. Ils décident à la taille, ceux qui ſont les plus propres aux Arts qu'on leur deſtine. On donne à un Soldat une ſerrure pour modele; on lui ordonne d'en faire de ſemblables, & il en fait avec la plus grande adreſſe: mais il eſt néceſſaire que le modele ſoit parfait; il le copieroit avec tous ſes défauts, quoiqu'il fût ſouvent aiſé de les corriger. Les Artiſtes & les Ouvriers de tout genre ſont dans le même cas.

Ce talent ſingulier des Ruſſes eſt ſi frappant, qu'on le recon-

(1) Pages 50 & 56.
(2) Liv. XIV, Chap. II.

Digitized by Google

noît dans la Nation en arrivant en Ruſſie. On y obſerve aiſément, qu'elle le poſſede à un degré ſi ſupérieur, qu'on auroit pu en former un Peuple bien différent de celui qui exiſte.

J'ai dit ailleurs que les Ruſſes étoient naturellement gais ; qu'ils avoient l'eſprit de la Société, & qu'ils l'aimoient ; & ne le voit-on pas parmi les Ruſſes qui voyagent chez l'Etranger ? Pourquoi le Ruſſe eſt-il donc ſi différent de ce qu'il pourroit être, au-moins à certains égards ? C'eſt dans l'éducation & le Gouvernement qu'il faut chercher la ſolution de ce problême.

Dans un bon Gouvernement, l'éducation des enfants doit être dirigée vers la vertu, l'amour de la Patrie & le bonheur de la Société. Cette éducation eſt étroitement liée avec le Syſtême politique d'un bon Gouvernement ; mais elle ſuppoſe que l'intérêt du Souverain ſoit le même que celui de la Nation. C'eſt dans les rapports & l'exacte combinaiſon de ces deux intérêts, qu'on trouve l'ordre & l'harmonie d'une bonne adminiſtration : elle fait la puiſſance du Souverain, & le bonheur des Peuples. On voit naître dès-lors cet amour de la Patrie, qui fait que chaque Citoyen ne trouve ſon bonheur que dans celui de la Nation ; la reconnoiſſance publique fait germer & entretient l'amour de la gloire, produit les grands Hommes, & leur aſſure la vénération de la poſtérité.

L'amour de la gloire & de la Patrie ſont inconnus en Ruſſie ; le deſpotiſme (1) y détruit l'eſprit, le talent, & toute eſpece de ſentiment. Perſonne n'oſe penſer en Ruſſie ; l'ame, avilie & abrutie, en perd juſqu'à la faculté. La crainte eſt, pour ainſi dire, le ſeul reſſort qui anime toute la Nation.

J'ai vu dans leurs Ecoles le jeune Géometre étudier Euclide avec un billot pendu à ſon cou (2), & des Maîtres commander aux talents comme on commande l'exercice à l'Armée.

(1) Voyez l'Article du Gouvernement (page 110).

(2) J'ai parlé page 38 de cette punition.

Digitized by Google

J'ai ſu par un fameux Artiſte Etranger, qu'étant chargé de diriger une de leurs Ecoles, il rencontra un Eleve d'un talent ſupérieur parmi ceux qu'on lui avoit confiés. Jaloux de former un Sujet qui lui fît honneur, il cultiva avec le plus grand ſoin cette jeune plante: il voyoit chaque jour avec joie les progrès de ſon Eleve; mais bien-tôt le jeune homme n'en fit plus aucun. Cet Artiſte, après avoir épuiſé tous les moyens de douceur pour l'encourager, lui demanda ſur le ton de la plus grande amitié, la raiſon de ſon dégoût pour le travail..... Je ſuis Eſclave de M. ***; quand je ſerai habile, il me rappellera pour me faire travailler chez lui; je ſerai maltraité, & j'aime bien mieux vivre comme mes camarades.

J'ai connu pluſieurs perſonnes qui étoient convaincues que les Ruſſes étoient incapables de faire de grands progrès dans aucun genre. Je crois cette opinion abſolument fauſſe: ils ont été induits en erreur par des faits ſemblables à celui du jeune Eſclave dont je viens de parler. Ces faits au contraire ſuppoſent au-moins beaucoup de jugement.

Le Gouvernement a cru remédier à une partie de ces inconvénients, en ordonnant que tous ceux qui ſe diſtingueroient dans les Ecoles, ne ſeroient plus Eſclaves de leurs Seigneurs, mais qu'ils appartiendroient à l'Etat. Alors ou les Seigneurs n'envoient plus leurs Eſclaves aux Ecoles, ou ils trouvent toujours le moyen de ſe les conſerver; & dans tous les cas ils ſont toujours Eſclaves.

Je pourrois citer ici quantité de faits ſemblables à ceux que je viens de rapporter, & dont j'ai été témoin. Je les ſupprime, parce qu'ils compromettroient des perſonnes actuellement en Ruſſie. Le ſouffle empoiſonné du deſpote s'étend ſur tous les Arts, ſur toutes les Manufactures, & pénetre dans tous les Atteliers. L'on y voit les Artiſtes enchaînés à leur Etabli. J'en ai été témoin pluſieurs fois, principalement à Moſcou, & c'eſt avec de pareils Ouvriers que les Ruſſes s'imaginent pouvoir contrefaire les étoffes de Lyon.

Pierre Ier étoit convaincu, & toute la Nation l'eſt encore au-

Digitized by Google

jourd'hui, qu'il faut conduire les Ruſſes de cette maniere. Cette conduite pouvoit avoir des fondements à quelques égards, lorſque Pierre Ier parvint au Trône ; mais il eſt bien ſingulier que ce déteſtable préjugé ſubſiſte toujours en Ruſſie.

L'orgueuil des Ruſſes eſt encore un grand obſtacle au progrès des Sciences & des Arts dans cette Nation. Ce vice tient à l'eſprit national : on le reconnoît dans tous les états. Un Eleve a fait à peine quelques progrès, qu'il ſe croit égal à ſon Maître, & même bientôt ſupérieur. Le Public Ruſſe eſt aſſez peu éclairé pour le mettre ſur la même ligne. Outre les déſavantages qui ſont la ſuite de cette fauſſe préſomption, cette conduite augmente les déſagréments de l'Etranger appellé en Ruſſie pour inſtruire les Ruſſes ; & ſouvent les Artiſtes Etrangers ſe croient forcés de tenir leurs Eleves en tutelle, pour ſe rendre plus néceſſaires. Dégoûtés de leurs états, la plupart cherchent moins à y former des ſujets, qu'à s'y procurer quelque fortune, qu'ils emportent rarement dans leur Patrie. Je n'ai pas trouvé un ſeul Etranger en Ruſſie qui ne regrettât les moments où il vivoit avec ſes Concitoyens.

La Nobleſſe deſtinée au Militaire envoie ſes enfants au Corps des Cadets (1), ou les éleve dans le ſein de ſa famille ; elle a les plus grands égards pour les Gouverneurs chargés de l'éducation de ſes enfants ; mais elle eſt ſouvent forcée de livrer cette jeuneſſe à des Maîtres peu inſtruits. La plupart ont été en Ruſſie pour y tenter envain la fortune. Ces Maîtres ſont rarement faits pour former cette jeune Nobleſſe ; & les peres, peu inſtruits eux-mêmes, & avilis par l'eſclavage, ſont encore moins dans le cas de concourir à l'éducation de leurs enfants, de leur former le cœur, &

(1) C'eſt une eſpece de College établi pour l'éducation de la Nobleſſe.

Digitized by Google

de leur donner des ſentiments. Le deſpote leur fait toujours enviſager le danger de s'inſtruire dans tous les genres qui peuvent lui porter ombrage.

Il eſt aiſé de conclure de tout ce qui a été dit dans cet Article, que le Gouvernement & l'éducation ſont la ſource du peu de progrès que les Ruſſes ont fait dans les Sciences & les Arts, & que ce Peuple ſans génie & ſans imagination en général, deviendroit cependant une Nation très différente, à beaucoup d'égards, de celle qui exiſte, s'il jouiſſoit de la liberté. Mais iroit-il bien loin ? Je n'en ſais rien. Il ſeroit peut-être à ſouhaiter, ſi l'on en croit M. Rouſſeau de Geneve, que ce Peuple n'eût jamais été policé. Quoi qu'il en ſoit, le regne de l'Impératrice Catherine ſemble préſager un changement dans l'eſprit général de la Nation (1). Convaincue que le Savant qui réunit le génie de la Géométrie ſublime à celui de la Philoſopie & des Lettres, peut, en éclairant ſes Peuples, lui faciliter le moyen de les mieux gouverner, elle offre à ce Sage un aſyle auprès du Trône, & les avantages d'approcher d'une Souveraine qui honore les Sciences & les cultive. Elle appelle le ſavant Euller, qui s'eſt acquis l'immortalité par ſes travaux mathématiques. Ce Savant va inſtruire les Ruſſes une ſeconde fois. Quels progrès ne feront-ils pas ſous le regne de Catherine ? Déja elle a pris toutes les meſures néceſſaires pour aſſurer le ſuccès du paſſage de Vénus ſur le Soleil ; pluſieurs de ſes Sujets doivent l'obſerver dans différents endroits de ſes vaſtes Etats. Elle va créer une nouvelle Nation : Pierre le Grand en avoit conçu le projet, formé le plan, & préparé l'événement ; la gloire d'y mettre la derniere main ſemble réſervée à l'Impératrice Catherine.

(1) Voyez page 126.

DES

Digitized by Google

Digitized by Google

J.B le Prince del

J.B. Tilliard Sculp.

SUPPLICE DU KNOUT ORDINAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. I. N.° XII.

J.B. le Prince del. *J.B Tilliard Sculp.*

SUPPLICE DES BATOGUES.

Digitized by Google

DES LOIX,

DES SUPPLICES ET DE L'EXIL.

UN des premiers génies de l'Europe nous apprend, dans ſon Hiſtoire de Ruſſie (1), que Pierre Ier acheva en 1722 le nouveau Code de Loix commencé en 1718, & perfectionné ſous l'Impératrice Eliſabeth. Pierre Ier défendit, ſous peine de mort, à tous les Juges de s'en écarter, & de ſubſtituer leur opinion particuliere à la Loi générale. Cette Ordonnance terrible fut affichée, & l'eſt encore dans tous les Tribunaux de l'Empire. Il avoit défendu, ſous les mêmes peines, aux Juges de recevoir des Épices, & à tout homme en place d'accepter des préſents. Mœns de la Croix, Chambellan de l'Impératrice Catherine, & ſa ſœur, Madame de Balc, Dame d'atours de l'Impératrice, ayant été convaincus d'avoir reçu des préſents, Mœns fut condamné à perdre la tête; & ſa ſœur, favorite de l'Impératrice, à recevoir onze coups de knout. Les deux fils de cette Dame, l'un Chambellan, & l'autre Page, furent dégradés, & envoyés en qualité de ſimples Soldats dans l'Armée de Perſe (2).

Cette ſévérité eſt bien changée depuis la mort de Pierre Ier. Toutes les Provinces que j'ai parcourues ont des Tribunaux qu'on appelle Chancelleries : les Tribunaux qui ont rapport aux affaires civiles & criminelles, relevent du Sénat ou du College de Juſtice. J'ai vu que dans toutes les Chancelleries éloignées, la Juſtice s'y vendoit preſque publiquement, & que l'innocent pauvre étoit preſque toujours ſacrifié au criminel opulent.

(1) M. de Voltaire, Tome II, Chapitre 13 des Loix, page 222.
(2) M. de Voltaire, page 277.

Digitized by Google

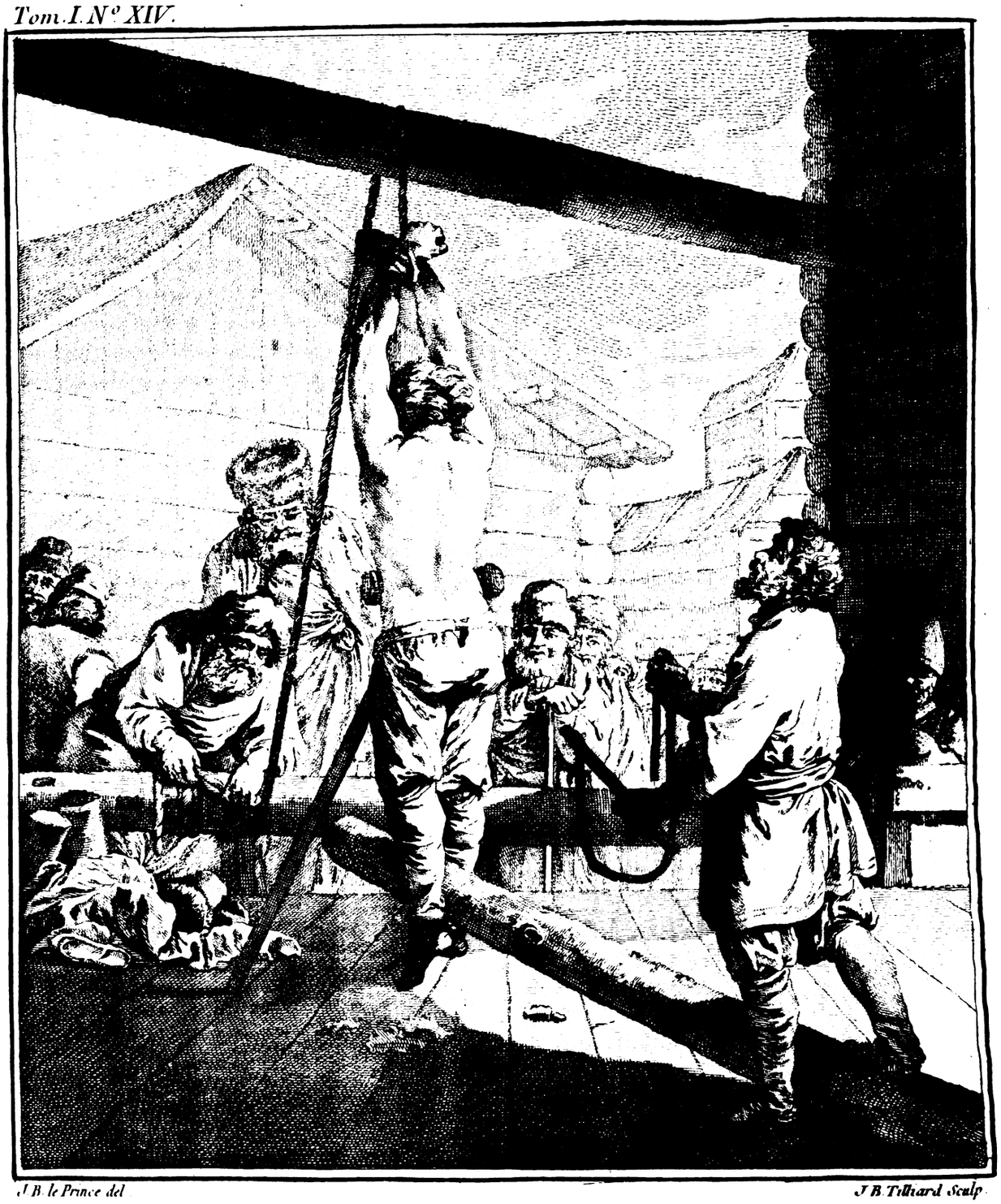
Les ſupplices, depuis l'avénement de l'Impératrice Eliſabeth au Trône de Ruſſie, ſont réduits à ceux des batogues (N°. XII) & du knout (N°. XIII).

Les batogues ſont regardées en Ruſſie comme une ſimple correction de police que le Militaire emploie vis à-vis du Soldat, la Nobleſſe envers ſes Domeſtiques, & ceux à qui elle confie ſon autorité, envers tous ceux qu'ils commandent.

J'ai été témoin de ce ſupplice pendant mon retour de Tobolsk à Saint-Pétersbourg. Je me plaçai à une fenêtre, aux cris que j'entendis dans la cour : je vis deux Eſclaves Ruſſes qui entraînoient par les bras une fille de quatorze à quinze ans ; elle étoit grande & bien faite. J'imaginai à ſa parure qu'elle appartenoit à quelque famille diſtinguée. Sa tête, coëffée en cheveux, étoit penchée en arriere ; ſes yeux, fixés ſur une perſonne, imploroient ſa clémence ; ſa beauté ſembloit la lui aſſurer, & les larmes qu'elle répandoit paroiſſoient un charme ſuperflu. Les Ruſſes la conduiſirent cependant au milieu de la cour, & dans un inſtant ils la deshabillerent toute nue juſqu'à la ceinture ; ils la coucherent par terre ſur le ventre, & ils ſe mirent à genoux ; le premier tenoit ſa tête ſerrée entre ſes genoux, & le ſecond l'autre extrémité du corps : on leur apporta des verges, dont ils ne ceſſerent de fouetter ſur le dos cet enfant, qu'au moment qu'on cria, *c'eſt aſſez*. On releva cette victime infortunée : elle n'étoit plus reconnoiſſable ; ſon viſage & tout ſon corps étoient couverts de ſang & de boue. Je jugeai à ce dur traitement, que cette jeune fille avoit commis quelque grand crime : j'appris quelques jours après, qu'elle étoit Femme de Chambre, & que le mari de ſa Maîtreſſe avoit ordonné ce châtiment, parce qu'elle avoit manqué à quelques devoirs de ſon état. Par-tout ailleurs on l'auroit peut-être renvoyée, ſi ſa Maîtreſſe avoit été de mauvaiſe humeur. Les Ruſſes prétendent qu'ils ſont obligés de traiter ainſi leurs Domeſtiques, pour s'aſſurer de leur fidélité. Cette conduite eſt cauſe

Digitized by Google

Digitized by Google



J.B. le Prince del. J.B. Tilliard Sculp.

SUPPLICE DU GRAND KNOUT.

Digitized by Google

que ces malheureux Eſclaves ne trouvant que de petits Tyrans dans leurs Maîtres, les obligent de vivre dans une méfiance perpétuelle : juſques-là qu'au milieu de leurs familles, ils ſont toujours en garde contre tous ceux qui les approchent.

Je n'ai pas été témoin du ſupplice du knout ; mais parcourant Pétersbourg avec un Etranger qui me conduiſoit dans la Ville pour en voir les curioſités, nous nous arrêtâmes à l'endroit où Mme Lapouchin avoit reçu le knout. Cet Etranger en avoit été témoin : il en étoit encore ſi frappé, qu'il m'en fit tout le détail ſur le lieu même. Je rapporterai ce fait tel qu'il m'a été conté, & tel que je l'ai trouvé dans mon Journal.

Tous ceux qui ont été à St. Pétersbourg ſavent que Mme Lapouchin étoit une des plus belles femmes de la Cour ſous le Regne de l'Impératrice Eliſabeth : elle étoit liée étroitement avec un Ambaſſadeur Etranger qui tramoit une conſpiration. Mme Lapouchin compromiſe dans cette intrigue, fut condamnée par l'Impératrice Eliſabeth à recevoir le knout. Elle parut à l'endroit du ſupplice dans un négligé qui donnoit un nouvel éclat à ſa beauté. La douceur de ſa phyſionomie, & ſa vivacité, annonçoient plutôt quelque indiſcrétion, que l'ombre d'un crime. Tous ceux que j'ai conſultés par la ſuite m'ont cependant aſſuré qu'elle étoit coupable. Jeune, aimable, fêtée & recherchée à la Cour, dont elle faiſoit les délices, elle ne voit autour d'elle que des bourreaux, au-lieu d'une multitude d'adorateurs que ſes attraits lui attachoient. Elle jette ſur eux des regards étonnés qui font naître le doute ſi elle eſt bien convaincue que ces apprêts la regardent : l'un des Bourreaux lui arrache une eſpece de mantelet qui lui couvroit le ſein : ſa pudeur allarmée la fait reculer de quelques pas ; elle pâlit, & répand un torrent de larmes : ſes vêtements diſparoiſſent, & dans quelques inſtants elle ſe trouve expoſée toute nue juſqu'à la ceinture, aux regards avides d'un Peuple immenſe, qui gardoit un ſilence profond : l'un des

Bourreaux la prend par les deux mains ; & faiſant auſſi-tôt un demi tour, il la place ſur ſon dos courbé, & l'élève par ce moyen de quelques pouces de terre : l'autre Bourreau ſe ſaiſit de ſes membres délicats, avec de groſſes mains endurcies à la charrue ; il la porte, & la tranſporte ſans aucun ménagement ſur le dos de ſon camarade, pour la placer dans l'attitude qui convient à ce ſupplice. Tantôt il lui appuie brutalement ſa large main ſur la tête, pour l'obliger à la tenir baiſſée ; tantôt ſemblable à un Boucher qui va écorcher un agneau, il ſemble la careſſer au moment qu'il a trouvé l'attitude la plus favorable.

Ce Boureau prit alors une eſpece de fouet appellé knout : il eſt fait d'une longue couroie de cuir préparée à ce ſujet : il s'éloigne auſſi tôt de quelques pas, en meſurant d'un œil fixe l'eſpace qui lui étoit néceſſaire ; & en faiſant un ſaut en arriere, il lui applique un coup de l'extrémité du fouet, & lui enleve une laniere de peau depuis le cou juſqu'aubas du dos. Il prend en trépignant des pieds, de nouvelles meſures pour en appliquer un ſecond parallelement au premier ; & en quelques moments il lui découpe toute la peau du dos en lanieres, qui pour la plupart pendoient ſur ſa chemiſe. On lui arracha la langue immédiatement après, & elle fut envoyée auſſi-tôt en exil en Sibérie. Cet événement eſt connu de tous ceux qui ont été en Ruſſie (1).

Le ſupplice du knout ordinaire ne deshonore point, parce que dans ce Gouvernement deſpote chaque Particulier eſt expoſé aux mêmes événements, qui ont ſouvent été les ſuites de ſimples intrigues de Cour.

On condamne au grand knout les Ruſſes qui ont commis les crimes qui ont rapport à la Société. Ce ſupplice tient lieu communément de celui de la roue en France. Le grand knout (N°. XIV) ne differe du knout ordinaire qu'à quelques égards : on éleve le criminel en l'air par le moyen d'une poulie fixée à une potence, &

(1) Elle fut rappellée de ſon exil par Pierre III, en 1762.

Digitized by Google

d'une corde attachée aux deux poignets liés enſemble ; on place une poutre entre ſes deux jambes, attachées de même, & on en place une ſeconde en forme de croix au deſſous de l'eſtomac. On lui attache quelquefois les mains derriere le dos ; & en l'élevant dans cet état, ſes bras ſe diſloquent à l'omoplate.

Les Bourreaux rendent ce ſupplice plus ou moins cruel par la façon dont ils l'exécutent : ils ſont ſi adroits, que lorſque le criminel eſt condamné à mort, ils le font mourir à leur volonté, d'un ſeul ou de pluſieurs coups de fouet.

Outre le ſupplice du knout, celui de la roue étoit en uſage avant l'Impératrice Eliſabeth. On empaloit quelquefois les criminels par le côté : on les pendoit en les accrochant par les côtes ; ils vivoient pluſieurs jours dans cette derniere ſituation, ainſi que les femmes, qu'on enterroit toutes vives juſqu'aux épaules, pour avoir tué leur mari. Le ſupplice d'avoir la tête coupée, étoit commun au Peuple & à la Nobleſſe.

La Ruſſie fournit un exemple bien frappant, que ni la mort des Scélérats, ni la cruauté de leurs ſupplices, ne rendent pas les hommes meilleurs. (*Voyez* l'Article du Gouvernement & des Mœurs).

L'Impératrice Eliſabeth n'a laiſſé ſubſiſter que le ſupplice du knout, ainſi que je l'ai déja obſervé : on condamne même rarement les Criminels à ce ſupplice ; elle l'a remplacé en exilant la Nobleſſe, en confiſquant ſes biens, & en condamnant le Peuple aux travaux publics. J'ai connu bien des perſonnes qui blâmoient la conduite de l'Impératrice Eliſabeth à cet égard : ils regardoient ces châtiments comme trop doux.

Cette opinion peut avoir quelque fondement par rapport à certains crimes ; mais il paroît que ces perſonnes étoient peu inſtruites ſur la façon dont l'exil ſe pratique en Ruſſie.

Tous les Criminels condamnés aux travaux publics ſubiſſent le même traitement : ils ſont enfermés dans des Priſons environnées

d'une vaſte enceinte, qui eſt formée de pieux de cinquante à ſoixante pieds de hauteur; ils ſe retirent dans leurs Priſons dans le mauvais temps, & ils ſe promenent dans l'enceinte, quand le temps le permet. Ils ſont tous enchaînés par les pieds; leur dépenſe eſt très modique, n'ayant communément que du pain & de l'eau, ou, ſuivant les endroits, quelqu'autre aliment qui leur tient lieu de pain. Un certain nombre de Soldats ſont deſtinés à les garder, & à les conduire aux Mines ou aux autres travaux publics : ils y ſont traités très durement. Ce châtiment n'eſt pas proportionné dans bien des cas à certains crimes : il ne fait pas ſur le Peuple Ruſſe l'impreſſion qu'on devroit en attendre, parce que ce Peuple eſt eſclave. Il n'en ſeroit pas de même dans une Nation qui jouiroit de la liberté, & qui ſeroit policée. Ce châtiment continuel ſeroit ſouvent un frein plus puiſſant pour lui en impoſer que celui de la mort. Certains Scélérats enviſagent même ce moment comme le terme de leurs peines, & c'eſt à cette ſituation qu'il faut attribuer la fermeté que quelques-uns ont portée ſur l'échafaud; mais je crois qu'il ſeroit très dangereux d'expoſer ces Criminels, comme en Ruſſie, à la vue de toute la Nation. L'habitude de voir des malheureux détruit à la longue la ſenſibilité; & ce ſentiment eſt ſi précieux à l'humanité, qu'on ne ſauroit prendre trop de moyens pour le conſerver aux Peuples qui en jouiſſent, & le faire naître dans ceux qui ne le connoiſſent point. Je ſuis convaincu que le tableau odieux de la multitude des malheureux enchaînés qu'on rençontre dans la plupart des Villes de la Ruſſie, n'a pas peu contribué à faire contracter aux Ruſſes la dureté de caractere que j'ai obſervée dans cette Nation.

L'exil n'eſt pas le même par rapport à tous ceux qui ſont condamnés à ce châtiment; les uns ſont enfermés, & les autres jouiſſent d'une certaine liberté. Le Comte de Leſtoc, après avoir placé la Couronne ſur la tête de l'Impératrice Eliſabeth, fut exilé avec ſa femme : Leſtoc fut arrêté le premier, & enfermé dans le Fort de

Digitized by Google

Saint-Pétersbourg. Sa femme étoit née en Livonie d'une Famille des plus distinguées : elle étoit Fille d'Honneur de l'Impératrice avant d'épouser M. de Lestoc : elle avoit conservé, quoiqu'à la Cour, la noble fierté qu'inspire la liberté dont jouit la Province de Livonie, conquise par Pierre Ier : Mme de Lestoc étant arrêtée ôta les diamants dont elle étoit parée, ainsi que sa montre, & ses autres bijoux : elle les jetta aux pieds de ceux qui l'arrêtoient, & leur dit de la conduire où ils avoient ordre de la mener : elle fut enfermée dans le même Fort que son mari, mais dans un appartement séparé : tous leurs effets furent mis sous le scellé, en attendant le Jugement de la Chancellerie secrete. Livrés à ce Tribunal odieux, dont les Juges étoient les ennemis déclarés du Comte de Lestoc, principalement M. de Bestuchef, premier Ministre (1), ces illustres Prisonniers n'ignoroient pas que leur perte étoit assurée ; aussi chercherent-ils peu à se défendre. Lestoc avoit reçu une somme d'argent d'une Puissance Etrangere alliée de la Russie, & l'Impératrice Elisabeth devoit la Couronne à cette Puissance. Ce présent étoit le grand crime du Comte de Lestoc : il avoua dans son interrogatoire qu'il l'avoit reçu ; mais ses Juges lui ayant demandé la valeur de cette somme : *Je ne m'en souviens pas*, leur dit-il, *vous pourrez le savoir, si vous le désirez, par l'Impératrice Elisabeth ;* & en effet, il avoit instruit cette Souveraine qu'on lui offroit cette somme à cause des bontés dont elle l'honoroit : elle lui avoit permis de l'accepter.

Mme de Lestoc aussi convaincue du jugement qui seroit rendu que de son innocence & de celle de son mari, demanda à ses Juges

(1) J'ai lu dans des Notes manuscrites sur la Russie, que l'Impératrice Elisabeth avoit aboli en 1741 la Chancellerie secrete lors de son avénement au Trône, & qu'elle avoit renvoyé au Sénat toutes les affaires qu'on y jugeoit ; mais il ne paroît pas que cette Ordonnance ait jamais été exécutée. M. le Comte de Lestoc & ses semblables n'ont jamais été jugés par le Sénat, ni par aucun College de Justice.

Digitized by Google

pour toute grace, qu'on lui fît trancher la tête ; mais qu'on épargnât sa peau, c'est-à-dire, qu'elle n'eût pas le knout.

Malgré les intrigues de Bestuchef, l'Impératrice Elisabeth ne voulut jamais consentir que ces Prisonniers fussent condamnés au knout : tous leurs biens furent confisqués ; ils furent exilés en Sibérie, & enfermés dans des endroits différents, sans avoir la permission de s'écrire.

Une chambre formoit tout le logement de Mme de Lestoc : elle avoit pour meubles quelques chaises, une table, un poële & un lit sans rideaux : il étoit composé d'une paillasse & d'une couverture ; elle ne changea que deux fois de draps dans la premiere année. Quatre Soldats la gardoient à vue, & couchoient dans sa chambre, d'où elle n'avoit point la permission de sortir, même pour ses besoins : à peine avoit-elle quelques chemises pour en changer de temps en temps. Lestoc publioit à son retour que sa femme étoit toujours étonnée de ce qu'elle n'avoit pas succombé au seul désagrément d'être rongée par la vermine, suite de la malpropreté dans laquelle elle étoit forcée de vivre. Elle jouoit aux cartes avec les Soldats, dans l'espérance de gagner quatre ou cinq sous, dont elle pût disposer ; ce qui ne lui étoit pas toujours permis. Ayant pris un jour de l'humeur contre l'Officier qui commandoit, cet Officier lui cracha au nez, & lui rendit sa captivité plus dure.

Le Comte de Lestoc étoit encore plus malheureux, parce que la vivacité de son caractere ne lui permettoit pas de souffrir patiemment la plus petite contrariété ; & il ne jouissoit de la liberté de se promener dans sa chambre qu'autant qu'il ne s'approchoit pas de la fenêtre.

L'Impératrice Elisabeth avoit cependant accordé à Lestoc, ainsi qu'à sa femme, douze livres de France par jour, traitement avantageux en Russie ; mais dans la crainte qu'ils n'employassent cet argent à corrompre leurs Gardes, ces exilés n'avoient point le maniement

des

Digitized by Google

des fonds qui leur étoient deſtinés : l'Officier de garde en étoit le tréſorier ; il étoit chargé de leur procurer tout ce qui leur étoit néceſſaire, & il les laiſſoit manquer de tout.

Le Comte de Leſtoc fut réuni avec ſa femme après quelques années : ils avoient alors pluſieurs appartements, & un petit jardin à leur diſpoſition ; Mme de Leſtoc cultivoit le jardin, portoit l'eau, faiſoit la bierre, le pain, blanchiſſoit, &c. L'Officier de garde leur procuroit même quelquefois de la compagnie : un de ſes amis, chargé de conduire un Détachement en Sibérie, déſira de voir Leſtoc. Ayant lié une certaine intimité avec lui, cet Officier lui propoſa de jouer. Le Comte de Leſtoc lui gagna quatre cents livres de France : cette ſomme étoit une fortune pour les deux exilés ; ils furent informés preſqu'auſſi-tôt qu'elle étoit deſtinée pour le Détachement que cet Officier conduiſoit. Mme de Leſtoc ſe jetta aux genoux de ſon mari ; elle le conjura de remettre cet argent à cet imprudent Militaire ; Leſtoc la releva, & envoya cette ſomme au plus prochain Village, pour être diſtribuée aux Pauvres.

Après l'exil de M. de Beſtuchef, M. le Comte de Woronzof, grand Chancelier, tenta pluſieurs fois d'obtenir de l'Impératrice Eliſabeth le rappel du Comte de Leſtoc, dont il connoiſſoit l'innocence. Cette Souveraine ne voulut jamais l'accorder ; elle avoit cependant la ſinguliere attention de donner des ordres, pour qu'on lui envoyât de temps en temps du vin : elle ſavoit qu'il l'aimoit beaucoup.

Après quatorze ans d'exil, Leſtoc & ſa femme ſont enfin rappellés par Pierre III : Leſtoc arrive à St. Pétersbourg en habit de Mouſic (1). Tous les Seigneurs de la Cour & tous les Etrangers s'empreſſent de l'aller voir, & de lui faire oublier le temps de ſon exil. Les témoignages d'amitié qu'il recevoit étoient ſinceres, parce que tout le monde connoiſſoit ſon innocence ; l'Impératrice Eliſabeth n'avoit jamais eu

(1) Habit du bas Peuple : il eſt fait communément de peau de Mouton.

Digitized by Google

de Sujet qui lui fût plus attaché : il avoit conservé ce sentiment dans son exil ; il publioit que M. de Bestuchef en étoit l'auteur, & que l'Impératrice n'avoit cedé qu'aux importunités de ce Ministre.

Le Comte de Lestoc, quoiqu'âgé de soixante-quatorze ans, avoit encore toute la fermeté dont il avoit eu besoin pour placer la Princesse Elisabeth sur le Trône. Il racontoit hautement tout le détail de cet événement & de son exil, quoiqu'il n'ignorât point qu'il déplaisoit souverainement aux Russes, & qu'il se mettoit tous les jours dans le cas d'être exilé de nouveau. Ses amis l'en avertissoient envain. Pierre III lui ayant fait l'honneur de l'admettre un jour à sa table, Lestoc lui parla ainsi : *VOTRE MAJESTÉ, mes ennemis ne manqueront pas de me rendre de mauvais offices ; mais j'espere de V. M., qu'elle laissera radoter & mourir tranquillement un vieillard qui n'a plus que quelques jours à vivre.* Il réclamoit tous les effets qu'on lui avoit enlevés quand on l'arrêta : ils avoient dès-lors été distribués à différents Particuliers, ainsi que cela se pratique. Il publioit qu'il les prendroit par-tout où il les trouveroit. Il demandoit aussi qu'on lui rendît compte de ses bijoux, & de l'argent que les Officiers de sa garde avoient reçu pendant son exil (1).

M. le Comte de Munic, aussi grand Politique que grand Général, tenoit une conduite différente. Il ne se plaignoit jamais. Les Russes & les Etrangers avoient pour lui la plus grande vénération.

Le Général Munic étoit d'une grande taille : il avoit conservé dans ses malheurs, quoiqu'âgé & très maigre, une physionomie des plus agréables. Il captivoit tous les cœurs par sa politesse & par la douceur de son caractere.

Munic avoit une fille lors de son exil ; trop jeune pour être enveloppée dans sa disgrace, elle étoit restée à Saint Pétersbourg. La jeune Munic, à l'âge de seize ans, réunissoit aux vertus, à la dou-

(1) Je tiens de M. le Comte de Lestoc tout ce que j'ai rapporté sur son exil, & le détail de la révolution qui plaça l'Impératrice Elisabeth sur le Trône (page 114).

Digitized by Google

Digitized by Google

J.B. le Prince del

J.B. Tilliard Sculp

FEMME SAMOYEDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

J.B. le Prince dd. *J.B Tillard Sculp.*

HABILLEMENT DU PEUPLE RUSSE.

Digitized by Google

ceur & à l'esprit de son pere, la plus belle figure & tous les agréments d'une jeune personne. M. de Witenhof, né sensible, ne put résister à tant de charmes. Il avoit le Cordon de St. Alexandre Neuski, & n'étoit pas sans ambition. Il n'ignoroit pas le danger d'épouser la fille du Général Munic disgracié : mais il aimoit ; il obtint la permission d'être heureux. Il s'est applaudi chaque jour d'avoir eu le courage de faire son bonheur.

Mme de Witenhof étoit séparée de son pere depuis vingt ans : elle ne le connoissoit que par la renommée, qui en publioit les malheurs & les vertus. Elle demeuroit à Riga, où son époux commandoit en second. A la nouvelle du rappel de son pere, elle vole avec M. de Witenhof à Saint-Pétersbourg. L'Empereur venoit de monter sur le Trône, tout respiroit le plaisir dans cette Capitale ; mais le cœur tendre de Mme de Witenhof gémissoit que le devoir l'obligeât de paroître un instant à la Cour : elle part le jour suivant, & prend avec son mari la route de la Sibérie. Munic enfermé depuis vingt ans, n'avoit jamais entendu parler de sa fille. Il étoit parti de Sibérie ignorant son sort & tous les événements qui s'étoient succedés dans ce long intervalle. Il revenoit âgé de plus de quatre-vingts ans, avec sa femme. Mme de Witenhof trouve son pere sous un vil habit de peau de Mouton. Munic reconnoît sa fille à ses transports, & verse des larmes pour la premiere fois. Sa femme, accablée sous les malheurs de l'exil, tâchoit envain de partager la joie commune : ses organes, usés par l'infortune, n'étoient plus susceptibles d'aucun plaisir. J'ai eu l'honneur de voir plusieurs fois cette respectable famille. Cette infortunée mere, quoique rassurée à Saint-Pétersbourg par les justes égards qu'on avoit pour son époux, par sa prudence & par la vénération de toute la Nation, étoit encore toute tremblante. On n'ouvroit point la porte qu'on ne remarquât de l'inquiétude sur son visage.

Tous les exilés ne sont pas enfermés, ainsi que je l'ai déja dit.

Digitized by Google

Étant en Sibérie dans une Manufacture où j'avois été pour faire conſtruire ſous mes yeux certaines choſes dont j'avois beſoin, une perſonne que je pris d'abord pour un Payſan Ruſſe vint dans cet endroit : elle avoit une figure blême, une longue barbe dégoûtante : ſon habit étoit en guenilles ; tout annonçoit la plus grande miſere. Son regard fixé ſur moi, & une certaine inquiétude que j'obſervois ſur ſa phyſionomie extraordinaire, me ſurprirent : je m'approchai de cette perſonne, dans le deſſein de m'éclaircir : quel fut mon étonnement, de trouver ſous cet habit un homme des plus inſtruits ! Il m'entretint en Latin des Sciences, du Gouvernement, des intérêts des Puiſſances d'Europe, &c. Je reconnus aiſément qu'il étoit du nombre des malheureux exilés qui vivent dans ce Pays. Je continuois mon entretien avec lui, lorſque je vis entrer un Soldat Ruſſe, qui pâlit en me voyant avec cet homme. Connoiſſant le Pays, je fis ſigne des yeux à l'exilé qu'il y avoit quelqu'un de ſuſpect ; il entendit ce langage, ceſſa de parler ſans ſe retourner, & s'en alla preſqu'auſſi-tôt. Je n'eus garde de le ſuivre, malgré l'envie que j'en avois. Je tentai envain quelques jours après de le rejoindre, en me promenant dans tous les endroits où j'eſpérois le trouver : je ne l'ai jamais revu, & j'imagine qu'il aura été enfermé du-moins pour quelque temps.

L'exil en Sibérie porte avec ſoi une ſorte de réprobation ; il rend un homme ſi malheureux, que quoiqu'il vive au milieu de ſes ſemblables, tout le monde le fuit ; perſonne n'oſe avoir avec lui aucune eſpece de liaiſon ; mais c'eſt moins à cauſe du crime qu'on lui ſuppoſe, que par la crainte qu'on a du deſpote.

Les exilés les moins malheureux ſont ceux qui ont la permiſſion d'entrer en ſervice chez les Ruſſes ; ils vivent du-moins avec les humains. J'en ai connu qui étoient très contents de leur ſort : ils étoient chez des Marchands qui avoient des égards pour ces infortunés. Un de ces exilés m'apporta un jour une petite fiole remplie d'une liqueur

Digitized by Google

qu'il m'assura souveraine pour toutes les maladies. On se persuade aisément que je l'achetai tout ce qu'il en demanda.

J'ai lu dans les Ouvrages des Voyageurs qui m'ont précédé, qu'on occupoit en Sibérie les exilés à la chasse des animaux qui fourniſſent aux Russes leurs belles pelleteries. Je n'y ai point vu cet usage ; mais il ne m'a pas été possible de tout voir. Les Russes sont d'ailleurs si méfiants en général, que lorsqu'on les interroge, même sur des choses indifférentes au Gouvernement, ils répondent toujours, *Dieu le sait, & l'Impératrice.*

Digitized by Google

DE LA POPULATION, DU COMMERCE, DE LA MARINE, DES FINANCES, ET DES ARMÉES DE RUSSIE.

UN État ne doit ſa puiſſance qu'à ſa population, & dans bien des Pays cet objet eſt celui dont le Gouvernement s'occupe le moins. La corruption des mœurs, le luxe & la miſere des Peuples, ſont les principaux obſtacles qui s'oppoſent à la population; car on ſait que les conjonctions illicites contribuent peu à la propagation de l'eſpece. Le luxe, en augmentant les beſoins, fait craindre l'embarras d'une nombreuſe famille, & la miſere anéantit ſouvent juſqu'aux déſirs de multiplier ſon eſpece.

Dans les Pays du Nord, le climat eſt un nouvel obſtacle à la population : les contrées des Lapons, des Samoïedes, & tout le Nord de la Ruſſie, ont été dépeuplées de tous les temps, & le ſeront toujours, à cauſe de l'infertilité des terres, & de la mauvaiſe qualité des nourritures dont ces Peuples ſont obligés de faire uſage; elles n'ont preſqu'aucun ſuc nourricier, & la Nature entiere eſt dans une inertie perpétuelle dans ces contrées : on y reconnoît à peine quelques principes d'activité. Par les raiſons contraires, les déſerts de la partie méridionale de la Sibérie & de toute la Ruſſie, ont été autrefois très peuplés, étant ſitués ſous un climat plus tempéré. Les émigrations des Huns & des Scythes, atteſtent cette vérité.

Suivant l'opinion de preſque tous les Philoſophes, le tempérament agit moins dans les climats du Nord que dans ceux du Midi : les Peuples ſeptentrionaux ſont moins portés aux plaiſirs de

Digitized by Google

l'amour. Ce ſentiment eſt chaſte & légitime parmi eux, & preſque toujours criminel parmi les Peuples Méridionaux.

Les obſervations que j'ai faites en Ruſſie ſont totalement oppoſées à cette opinion; elles exceptent les Ruſſes de cette loi générale, & les cauſes morales ſemblent donner la ſolution de cette contrariété apparente. Les femmes étant livrées à elles-mêmes & à l'oiſiveté, les plus petites paſſions doivent produire de grands effets. Dans le Peuple, les hommes, les femmes & les enfants couchent pele-mêle, ſans aucune eſpece de pudeur (1). Dès-lors leurs tempéraments étant excités par la préſence des objets, les deux ſexes ſe livrent de bonne heure à la diſſolution. Quoique les bains affoibliſſent pour le moment ceux qui en font uſage (2), la flagellation qu'ils y reçoivent donne cependant de l'activité aux fluides, & du reſſort aux organes (3); elle anime les paſſions. Ces cauſes particulieres doivent néceſſairement produire de grands changements dans les effets qui réſultent du climat.

La partie de la Ruſſie que j'ai traverſée eſt la plus peuplée; elle tient un milieu entre les contrées glacées du Nord & les contrées tempérées du Midi. Ces dernieres ſont déſertes à cauſe des émigrations des Peuples qui en ſont ſortis, & ayant d'ailleurs été dévaſtées par les conquêtes de Gengiskan & de ſes ſucceſſeurs. La route que j'ai ſuivie paroît par conſéquent la plus propre à nous donner des connoiſſances exactes de la population de la Ruſſie.

Je n'entrois dans aucune maiſon durant mon voyage, que je ne m'informaſſe de l'âge auquel les peres & meres avoient été mariés, du nombre des enfants qu'ils avoient eus, de leur éduca-

(1) *Voyez* pages 63 & 67.

(2) *Voyez* page 53.

(3) La flagellation donne de l'activité aux fluides, & du reſſort aux organes, quoiqu'elle détruiſe la ſenſibilité des houpes nerveuſes dont j'ai parlé page 220. Sans leurs bains la machine animale ſe détruiroit promptement.

Digitized by Google

tion, de leurs maladies, & de tout ce qui pouvoit concourir à remplir mes vues.

Malgré les variétés que j'ai reconnues dans la multitude des faits que j'ai recœuillis, je crois pouvoir établir qu'on marie communément les enfants vers dix-huit ans, ſouvent beaucoup plus tard, & dans quelques circonſtances à quinze & à ſeize. Les femmes accouchent juſqu'à cinquante ans; mais cela eſt rare: elles m'ont paru plus fécondes que je ne l'avois cru, parce qu'elles ont la plupart les fleurs blanches, & que cette maladie eſt par-tout ailleurs un obſtacle à la population. Ces Peuples ayant peu de beſoins, ne craignent pas l'embarras des nombreuſes familles: auſſi ai-je trouvé des femmes qui avoient eu dix-huit enfants; mais il faut placer cette fertilité dans la claſſe des phénomenes. Ces femmes n'en avoient conſervé cependant que deux ou trois ſur un ſi grand nombre. Pluſieurs cauſes particulieres dépeuplent tous les jours ces vaſtes contrées.

La petite vérole emporte près de la moitié des enfants: il paroît qu'elle y a pénétré par l'Europe. Différentes perſonnes m'ont atteſté le fait ſingulier, que les Tartares vagabonds ſitués au Midi de la Sibérie ne connoiſſent preſque point cette cruelle maladie. Ils en ont une ſi grande horreur, que ſi quelqu'un en eſt attaqué, on le laiſſe ſeul dans une tente, avec des proviſions de vivres, & l'on va camper ailleurs. Les Tartares qui pénetrent dans la Sibérie en ſont attaqués preſque auſſi-tôt: il en meurt beaucoup; ceux qui ont atteint l'âge de trente-cinq ans n'en réchappent preſque jamais. Plus ces faits me parurent ſinguliers, plus je pris de précautions pour m'en aſſurer. Je ne puis cependant les étayer que du témoignage de pluſieurs perſonnes éclairées que j'ai conſultées, & qui n'avoient aucun motif de m'induire en erreur.

Les maladies vénériennes ſont répandues dans toute la Ruſſie & dans la Tartarie boréale plus que par-tout ailleurs (1). Les hommes

(1) *Voyez* page 67,

ſont

ſont très ſujets à la Sodomie en Ruſſie. Tous les Peuples, depuis Pétersbourg juſqu'à Tobolsk, ſont attaqués des maladies vénériennes. J'ai ſu qu'elles avoient pénétré juſques dans les contrées orientales de la Sibérie. M. Gmelin confirme cette vérité dans ſon Voyage en Sibérie. » Suivant ce Voyageur, le mal de Naples eſt, » pour ainſi dire, commun à tous les Habitants du diſtrict d'Ar- » gunsk, hommes, femmes, vieux, jeunes, & même aux en- » fants. On ne peut ni en voir les effets ſans une eſpece d'effroi, ni » penſer ſans compaſſion aux triſtes ſuites que peut avoir cette ma- » ladie. Le ſeul remede qui ſoit en uſage eſt la décoction d'écorce » de peuplier blanc, ou de meleſe, avec l'alun. Ce remede étant » propre à faire pénétrer le venin juſqu'aux parties intérieures, » hâte la mort de pluſieurs malades, & l'on ne peut décider ſi ceux » qui ne meurent pas ſont moins malheureux. Le Peuple eſt dé- » truit peu à peu. Ceux que ce mal cruel n'a point encore conſu- » més, ſont incapables de travail, & réduits à mourir de miſere » dans un Pays fertile & ſain (1) ».

Le même Voyageur a trouvé peu de maiſons dans la Ville de Tomsk, où une perſonne au-moins ne fût affligée de cette maladie. Il y connoiſſoit des familles entieres qui en étoient attaquées (2). Elle s'eſt répandue dans cette contrée avec la plus grande rapidité, à cauſe de la débauche des deux ſexes, & parce qu'ils n'y font uſage d'aucun remede efficace. La plupart des enfants naiſſent avec cette maladie (3). On ſait que le fœtus tire ſa ſubſtance nourriciere de la liqueur qui filtre à travers la matrice de la mere; & cette liqueur étant envenimée, le virus ſe communique à l'enfant, quand même il ſeroit ſain dans ſa formation. Ce virus eſt la ſource de

(1) Gmelin, Tome I, page 256.
(2) Tome I, page 157.
(3) Voyez page 66.

Digitized by Google

pluſieurs autres maladies inconnues dans les Pays policés du reſte de l'Europe, parce que les peres & les meres qui en ſont attaqués ſe font guérir par la facilité qu'ils en ont. Le peu dē ſoin que les Ruſſes ont de leurs enfants dans leurs maladies, augmente encore la mortalité.

La petite vérole, les maladies vénériennes & le ſcorbut, produiſent de ſi grands ravages en Ruſſie, qu'ils y détruiront l'eſpece humaine, ſi le Gouvernement n'y apporte un prompt ſecours.

Les enfants qui jouiſſent d'une bonne ſanté, deviennent par leur éducation d'une vigueur extraordinaire (1). Non-ſeulement on les plonge dans l'eau froide, lorſqu'on les baptiſe pendant l'hiver, mais on les expoſe aux froids les plus rigoureux en ſortant des bains (2). Ces Peuples ne conſervent pas long-temps la vigueur qu'ils ont acquiſe dans leur jeuneſſe; ils ruinent leur tempérament par la débauche de l'eau-de-vie & des femmes. J'ai vu peu de vieillards dans mon voyage: j'en ai trouvé quelques-uns de ſoixante & ſoixante-dix ans, un de quatre-vingt; c'étoit un ancien Soldat. Pour le récompenſer de ſes ſervices, on lui avoit donné une petite chaumiere ſituée ſur la route. On s'y arrêtoit quelquefois pour faire repoſer les chevaux. Seul & iſolé au milieu de ces forêts, il n'avoit ni femme ni eau-de-vie.

Ces Peuples ne connoiſſent ni Chirurgiens ni Médecins, ni d'autres remedes en général que les bains, excepté pour une maladie épidémique qui regne de temps en temps dans cette contrée, & dont je n'ai jamais entendu parler en Europe: elle s'annonce par des tumeurs de la groſſeur d'une pomme d'api: au bout de trois jours il n'y a plus de remede; mais ils en guériſſent aiſément, lorſqu'ils y

(1) Voyez page 64.
(2) Voyez page 50 & ſuivantes.

Digitized by Google

apportent promptement du ſecours. Il ſuffit de mâcher du tabac avec du ſel ammoniac ; & d'en faire un cataplaſme, qu'on applique ſur la tumeur, après l'avoir piquée dans pluſieurs endroits juſqu'au vif (1).

L'exploitation des Mines eſt encore une des grandes cauſes de la dépopulation de la Ruſſie : plus de cent mille hommes ſont occupés à ce travail (2), & tout le monde ſait que l'exploitation des Mines eſt une cauſe de deſtruction de l'eſpece humaine. Ce travail n'eſt propre qu'aux Etats très peuplés ; il convient moins à la Ruſſie qu'à toute autre Nation. D'ailleurs ſi l'on en excepte les Mines de Fer & de Cuivre, celles d'Or, d'Argent & de Plomb ſont d'un produit très modique ; il eſt à peine égal à la dépenſe qu'exige l'exploitation de ces Mines (3). Il eſt vrai qu'elle multiplie l'eſpece monnoyée, très rare en Ruſſie ; mais l'or & l'argent ſont des richeſſes de fiction : la population, la culture des terres, & l'induſtrie, conſtituent la vraie richeſſe d'un Etat, & celle du Monarque. La puiſſance de l'Eſpagne ne s'eſt affoiblie après l'expulſion des Maures, que parce que les Habitants de ce Royaume ont abandonné l'agriculture pour aller exploiter les Mines d'Or du Pérou. Les Colons que l'Eſpagne a envoyés en Amérique ont rendu quelques Provinces de ce Royaume preſque déſertes.

Depuis la conquête de la Sibérie, la Ruſſie ſe dépeuple tous les jours par le nombre d'Habitants qu'elle envoie dans les déſerts de cette vaſte Province. La Sibérie eſt plus dangereuſe à la Ruſſie que le Pérou ne l'a jamais été à l'Eſpagne. Les Ruſſes perdent inutilement un grand nombre de Sujets ; l'Eſpagne reçoit au-moins des tréſors du Pérou.

(1) Le détail de cette maladie & de ſa guériſon laiſſe à déſirer bien des circonſtances ; mais je n'ai pu ſavoir que ce que j'en rapporte, & j'ai cru devoir me borner à ce que j'ai trouvé dans mon Journal.

(2) Voltaire, Tome I, pages 52 & 54.

(3) On en donnera le détail à l'Article de l'Hiſtoire Naturelle.

Digitized by Google

Un de mes amis, qui a été long-temps en Ruſſie, où il s'occupoit beaucoup de cet Empire, a cru pouvoir établir que le nombre de ſes Habitants étoit en 1760 de ſeize à dix-ſept millions. M. de Voltaire eſtime le nombre des Habitants en 1747, à vingt millions, & à vingt-quatre, en y comprenant l'Ukraine, la Sibérie, & les Provinces conquiſes (1). Mais ce célebre Ecrivain diminue conſidérablement cette population dans la même page, puiſqu'il ſuppoſe que l'Empire de Ruſſie eſt preſque auſſi peuplé que la France. Or tout le monde ſait que ce Royaume ne contient pas plus de vingt millions d'ames; & en effet, M. de Voltaire s'explique ainſi dans ſon premier Calcul : » La Ruſſie contenoit en » 1747 ſix millions ſix cents quarante mille mâles payant la Capi» tation. Dans ce dénombrement les enfants & les vieillards ſont » comptés (2); mais les filles & les femmes ne le ſont point, non » plus que les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un ca» daſtre juſqu'à la confection d'un autre cadaſtre. Triplez ſeule» ment le nombre des têtes taillables, en y comprenant les femmes » & les filles, vous trouverez près de vingt millions d'ames ». Sans y comprendre les Habitants des Provinces qui ne payent pas de Capitation, M. de Voltaire les ſuppoſe de quatre millions environ: mais en triplant les ſix millions ſix cents quarante mille mâles.

On fait entrer dans ce calcul le nombre des garçons qui naiſſent d'un cadaſtre à l'autre, & on n'a pas égard au nombre des perſonnes qui meurent, nombre qui eſt en Ruſſie beaucoup plus grand que celui des perſonnes qui naiſſent; puiſque j'ai fait voir que ce Pays ſe dépeuple tous les jours (3). Il paroît qu'il ſuffit de doubler le nom-

(1) M. de Voltaire donne l'état de la population en Ruſſie, Tome I, pages 51 & ſuivantes : il l'a extrait du dénombrement fait en 1747.

(2) Il paroît par ce dénombrement que tous les mâles payent la Capitation. Il y a eu des Réglements nouveaux qui en exemptent tous ceux qui n'ont pas acquis l'âge de dix ans.

(3) Voyez page 241.

Digitized by Google

bre des têtes taillables, pour avoir en 1747 le nombre exact des Habitants : on aura alors treize millions d'Habitants en nombre rond, & dix-ſept millions, en y comprenant ceux des Provinces qui ne payent pas la Capitation. Il eſt vrai que je ſuppoſe dans ce nouveau calcul, que le nombre des femmes & des filles eſt égal à celui des hommes & des garçons. Pluſieurs perſonnes ſont cependant perſuadées que celui des femmes & des filles eſt communément plus grand (1). Mais je ſuppoſe auſſi que dans l'intervalle d'un cadaſtre à l'autre, le nombre des enfants qui naiſſent eſt égal au nombre des perſonnes qui meurent, tandis qu'il eſt conſtant par tout ce qui a été dit, que celui des morts eſt beaucoup plus grand. Il paroît donc qu'on doit ſuppoſer en 1747 le nombre des Habitants de toute la Ruſſie, de dix-ſept millions. Le célebre Ecrivain que j'ai cité paroît avoir fait les obſervations que je viens de rapporter. En ſuppoſant à la Ruſſie preſque autant d'Habitants qu'à la France, il eſt aiſé de conclure, d'après ces différents calculs, que le nombre des Habitants de la Ruſſie en 1760 étoit au deſſous de dix-ſept millions, en y comprenant tous les mâles, les femmes, les filles, & tous les non taillables des différentes Provinces. Quelque ſuppoſition que l'on faſſe, ce nombre d'Habitants n'ira jamais à dix-neuf millions en 1760, qu'en outrant la population.

Pierre Ier tenta tous les moyens d'étendre le commerce de ſon Empire : il fit des Traités de Commerce avec la Chine, la Perſe, & avec différentes Puiſſances de l'Europe. La Ville de Tobolsk, Capitale de la Sibérie, étoit le centre du commerce de la Chine : il ſe faiſoit par le moyen des Caravanes qui partoient de Moſcou ; elles employoient trois années pour l'allée & le retour. La mauvaiſe foi des Marchands Ruſſes & des Chinois le rendit d'abord languiſſant ; & les différends qui ſe ſont élevés en divers temps entre

(1) D'autres perſonnes croient que le nombre des hommes & des garçons eſt plus grand.

Digitized by Google

ces deux Puiſſances, l'ont totalement détruit. Les derniers ſont une ſuite de la révolution arrivée en 1757 dans la Nation des Calmouks Zongores, après la mort de Galdan-Tcheren, en 1746. Il étoit Kam des Tartares qui habitoient la partie de la Sibérie boréale, ſituée entre la Sibérie & la Chine, vers la ſource de l'Irtysz (1). Toute cette Nation a été détruite par les Chinois. Ceux qui leur ont échappé ſe ſont refugiés ſur le Volga, ſous la protection de la Ruſſie.

Les Ruſſes ont tâché dans tous les temps d'étendre leurs limites vers le Midi : ils tenterent en 1761 de s'emparer d'une partie du terrein abandonné par les Calmouks Zongores. J'ai été témoin du petit armement que les Ruſſes firent à Tobolsk à ce ſujet, & j'ai appris en France que les Chinois les avoient obligés d'abandonner leur entrepriſe. Les Ruſſes avoient pour principal objet de s'emparer des montagnes, où ils eſpéroient trouver des Mines d'Or.

Le commerce des Ruſſes avec la Perſe n'a pas eu un plus grand ſuccès. Les Anglois avoient formé une Compagnie pour faire ce commerce, par le moyen de la Mer Caſpienne : mais les Ruſſes en prirent de l'ombrage ; ils exigeoient que les Matelots fuſſent Ruſſes, & que les Vaiſſeaux fuſſent conſtruits par des Nationaux. Les troubles de la Perſe acheverent de détruire ce commerce. Quelques Arméniens & des Tartares de la Boukarie apportent cependant en Ruſſie du Lapis, de la Soie crue, & quelques Etoffes de Soie : ils en remportent des Fourures & des Cuirs. Mais ce négoce eſt très borné, ainſi que celui de Turquie. Ce dernier eſt entre les mains des Coſaques de l'Ukraine. Ils deſcendent dans des bateaux la riviere du Don juſqu'à la Ville d'Azow, où ils échangent des pelleteries & du caviar contre du caffé & des étoffes de Turquie.

La plupart des canaux projettés pour la facilité du commerce

(1) Je parlerai ailleurs de ce ſingulier événement.

Digitized by Google

ſont reſtés imparfaits. On ne trouve pas dans les autres l'utilité qu'on en avoit eſpérée : les ſeuls qui méritent qu'on en faſſe mention, ſont le Canal de Ladoga & celui de Wysnei-Woloczok. On peut par leur moyen voyager par eau de Saint-Pétersbourg à la Mer Caſpienne ; mais il y a cet inconvénient, que les Bâtiments ſont deux ans en chemin pour l'allée & pour le retour, parce qu'ils vont contre le courant de l'eau ; auſſi n'en fait-on preſque pas d'uſage pour cet objet.

Le Canal de Wysnei-Woloczok joint le Volga avec la riviere Mſta (1), qui ſe jette dans le Lac Ilmen, d'où ſort la riviere Wolchow, qui communique avec Saint-Pétersbourg par le Canal de Ladoga. Ce dernier Canal eſt des plus importants à la Ville de Pétersbourg, pour y amener les denrées néceſſaires à ſa ſubſiſtance. Le fond du Lac Ladoga (2) étant d'un ſable très mouvant, les tempêtes en forment des bancs qui rendent la navigation impraticable ſur ce Lac.

On voit par tout ce qui a été dit, que le commerce de terre ſe réduit à peu de choſe en Ruſſie. Les terreins immenſes & les déſerts qu'il faut traverſer le rendent même preſque impraticable. Tous ces faits ſont connus des gens inſtruits qui ont été à Saint-Pétersbourg & à Moſcou. M. de Voltaire donne la même idée de ce commerce (3), & je m'en ſuis aſſuré en pénétrant dans l'intérieur de l'Empire. Les premiers Voyageurs s'y ſont trompés, parce que de leur temps c'étoit un objet de nouveauté qui occupoit beaucoup la Nation, & ſembloit même promettre de grands avantages.

Le commerce de Mer que la Ruſſie fait avec l'Europe eſt au contraire des plus avantageux à cette Nation, parce que l'exportation eſt toujours plus conſidérable que l'importation. En

(1) Carte N°. VI du Tome I.
(2) Ou Oz-ladozskoe.
(3) Tome II, page 211.

Digitized by Google

1749, l'exportation des différentes marchandiſes qui ſortirent des Ports de Ruſſie a été évaluée à trois millions de roubles, ou quinze millions argent de France, & l'importation à deux millions neuf cents mille roubles, ou quatorze millions cinq cents mille livres. Le nombre des Vaiſſeaux qui aborderent à Saint-Pétersbourg, principal Port de Ruſſie, fut en 1744 de deux cents ſoixante Bâtiments; de deux cents en 1745; de deux cents cinquante-deux en 1750, & de deux cents quatre-vingt-dix en 1751; de façon qu'on peut ſuppoſer que deux cents cinquante Vaiſſeaux abordent tous les ans à Saint-Pétersbourg.

Les Ruſſes commercent avec les Suédois, les Danois, les Habitants de Lubeck, Hambourg, avec les Anglois, les Hollandois & les François. Les Anglois font plus de la moitié de ce commerce. Parmi les autres Nations, les Hollandois ſont ceux qui envoient en Ruſſie le plus grand nombre de Vaiſſeaux. On voit peu de Vaiſſeaux François dans les Ports de Ruſſie. Ceux-ci font ce

---

Exportation des Marchandiſes de Ruſſie.

Martres-Zibelines.
Renards noirs, blancs, &c.
Hermines.
Agneaux mornés.
Tigres.
Ours noirs & blancs.
Loups.
Martres communes.
Chats ſauvages.
Lievres blancs.
Caſtors.
Loups Cerviers.
Cuirs.
Suifs.
Miel.
Poraſſe.
Rubarbe.
Goudron.
Huile de Lin.
Colle de Poiſſon.
Caviar.
Poiſſon ſalé.
Réſine.
Lin.
Chanvre.
Fil.
Laine.
Nattes.
Toiles pour les voiles.
Mâts.
Fer.
Cuivre.

commerce

commerce par le canal des autres Nations, & ils perdent alors, ainſi que les Ruſſes, tout l'avantage d'un commerce direct.

Les Ruſſes ſont peu au fait du commerce : les Négociants ſont d'ailleurs trop dépendants du Souverain & des perſonnes en place. Ils n'ont ni aſſez de fonds ni aſſez de crédit pour établir un commerce en grand. Les premiers Négociants Ruſſes ne ſont que les Commiſſionnaires des Etrangers. D'ailleurs les Souverains de Ruſſie font faire pour leur compte pluſieurs branches de commerce (1). Ils ſe ſont réſervé les monopoles, qu'ils donnent à des Seigneurs. L'expoſition de ces faits ſuffit pour faire connoître les inconvénients de cette adminiſtration, & que la Ruſſie pourroit faire un commerce plus avantageux.

Les revenus de la Ruſſie ont conſidérablement augmenté depuis Pierre Ier : quoique ces revenus varient ſuivant les différences des temps, on peut cependant s'en former une idée aſſez juſte par le détail ſuivant ; je l'ai puiſé dans des Etats de Finance qu'un de mes amis m'a communiqués.

Chaque tête taillable paye au Tréſor Royal pour la Capitation ſoixante-dix kopykkes (2), & tous les Payſans qui appartiennent à l'Impératrice payent en outre quarante kopykkes. M. de Voltaire trouve en 1747 le nombre des mâles qui payent la Capitation, de

Importation des Marchandiſes de France en Ruſſie.

Les François envoient en Ruſſie des étoffes d'or, d'argent, de ſoie, du lin, du coton, & différentes ſortes de draps & étoffes pour homme & pour femme, des bas, des bottes, des ſouliers, chapeaux, plumets, bourſes, boutons ; toutes ſortes de quinquaillerie & galanterie, des gands, des montres, épingles, lunettes, peignes, ceinturons, mouchoirs, & quantité d'autres étoffes de cette nature ; du vin, de l'eau-de-vie, du vinaigre, de l'huile ; toutes ſortes d'épiceries : des porcelaines, des fromages, des harengs, des enchois, du ſucre, des cartes, du papier, des verres, des miroirs, des pipes à fumer, des bougies, du tabac, &c.

(1) Voyez les revenus de la Ruſſie.

(2) D'autres écrivent kopeks ou copeks. Cette monnoie revient à un ſou de France, & le rouble à cent ſous.

Digitized by Google

ſix millions ſix cents quarante mille (1). Suppoſant dans l'état actuel de la Ruſſie le même nombre d'Habitants, il eſt aiſé de déterminer le produit de la Capitation. J'ai extrait des Etats de Finance que j'ai eu entre les mains, les autres revenus de la Ruſſie rapportés dans la Note (2), & je trouve le revenu de l'Etat de treize millions quatre cents mille roubles en nombre rond, ou de ſoixante-ſept millions argent de France, plus grand de deux millions de livres qu'en 1725.

(1) Voltaire, Tome I, page 55.

(2) *Revenus de l'Empire de Ruſſie.*

	Roubles.	Argent de France.
Capitation, 6640000 mâles, à 70 kopykkes	4648000	23240000
Les Domaines du Souverain, de 360000 Payſans, à 40 kopykkes de ſurplus que la Capitation	144000	720000
Les Cabarets produiſent annuellement, par la vente de la bierre & de l'eau-de-vie	2000000	10000000
Les péages de mer & de terre, & les Douanes de Péterſbourg, Archangel, Wibourg, Narwa, Rewel, & Riga	3150000	15750000
Le Fer & le Cuivre (*)	240000	1200000
La Potaſſe & Wadaſſe	70000	350000
La Rhubarbe	30000	150000
Le Gaudron, & l'Huile de Poiſſon	180000	900000
Les Salines	1400000	7000000
Papier Timbré & le Sceau	200000	1000000
Les Bains payent un Impôt qui produit	14000	70000
Le commerce des Toiles pour les Vaiſſeaux (**)	110000	550000
Le revenu de la Monnoie	250000	1250000
Le revenu de la Poſte	330000	1650000
Le commerce du Tabac	76000	380000
Les droits ſur le commerce des Grains	160000	800000
Les Conquêtes ſur la Suede	100000	500000
Les Conquêtes ſur la Perſe	300000	1500000
Total	13402000	67010000

(*) C'eſt le produit des Mines des Domaines du Souverain.

(**) Ce Commerce a été donné excluſivement à un Particulier, qui rend à la Couronne ce revenu.

Digitized by Google

Avant Pierre Ier la Ruſſie n'avoit que des Barques ou d'autres petits Bâtiments dont on ſe ſervoit ſur le Wolga & ſur le Don. Les

---

Cet Etat des revenus de Ruſſie peut être ſujet à quelques diſcuſſions, parce que les variations que le temps & les circonſtances amenent, doivent néceſſairement y produire différents changements; mais ſi le revenu diminue à quelques égards, il augmente à d'autres; & dans l'état actuel où ſe trouve la Ruſſie, le réſultat général eſt toujours à peu-près le même. J'ai cru devoir rapporter le détail des revenus de Ruſſie, tel que je l'ai extrait des Mémoires que j'avois, ſans y faire aucune correction, excepté dans le nombre des mâles qui payent la Capitation. Ils étoient confondus avec les femmes. Il me paroît, d'après ce détail, qu'on doit ſuppoſer en 1767 le revenu de la Ruſſie en argent, de treize millions quatre cents mille roubles en nombre rond, ou de ſoixante-ſept millions argent de France. M. de Voltaire trouve par un Etat des Finances de l'Empire en 1725, en comptant les tributs des Tartares, tous les impors & tous les droits en argent, que le total alloit à treize millions de roubles, indépendamment des tributs en nature (*).

Depuis 1725 la Douane a cependant conſidérablement augmenté par les précautions qu'on a priſes d'empêcher la contre-bande. J'ai encore ſuppoſé le nombre des Payſans qui dépendent de la Couronne, de 360000 livres (ils payent quarante kopykkes de plus que les Payſans ordinaires), tandis que M. de Voltaire le détermine beaucoup plus grand en 1725. Je n'ai pas compris dans le même Etat le revenu des pelleteries qu'on tire de la Sibérie, ni celui des apoticaireries; mais auſſi j'ai ſuppoſé le nombre des mâles qui payent la Capitation, de ſix millions ſix cents quarante mille, tel que M. de Voltaire l'a déterminé en 1725, & on a vu à l'Article de la Population, que ce nombre devoit être prodigieuſement diminué. Il paroît auſſi que c'eſt pour cette raiſon qu'on avoit propoſé un nouveau Réglement pour augmenter la Capitation de quarante kopykkes par tête; mais ce Réglement n'a jamais été exécuté; & en effet, dans l'état des Impots ordinaires, les Ruſſes ne ſont pas toujours en état de les payer. Les arrérages depuis 1724 juſqu'en 1747 ſe montoient à deux millions cinq cents quatre mille roubles, ou à douze millions ſept cents ſoixante dix mille livres argent de France, que l'Impératrice Eliſabeth remit à ſes Sujets.

J'ai auſſi fait entrer dans l'état ci-deſſus, le revenu qui provient de la vente de la potaſſe & de la Wadaſſe; mais on m'a aſſuré en Ruſſie, que ce commerce n'exiſtoit plus, ou au-moins qu'il étoit conſidérablement diminué, parce qu'il étoit préjudiciable à la Ruſſie, en ruinant les forêts les plus à portée d'être exploitées; & l'on ſent évidemment la vérité de ce dernier fait.

Le nombre des Payſans de la Couronne diminue non-ſeulement à cauſe de la dépopulation, mais encore parce que les Souverains de Ruſſie ſont dans l'uſage de récompenſer leurs Sujets en leur donnant un certain nombre de Payſans. Ce fait eſt connu de tout le monde.

Les pelleteries de Sibérie ne produiſent pas en argent un auſſi grand revenu qu'on l'a toujours cru. On tranſporte ces pelleteries de quatorze cents lieues, & même de deux mille,

(*) M. de Voltaire, Tome I, page 59.

Digitized by Google

Ruſſes ont préſentement des Chantiers à Archangel, à Cronſtat, à Saint-Pétersbourg, à Revel, & l'on emploie beaucoup de Conſtructeurs nationaux. Il paroît par l'état des forces de Mer de 1756,

---

dans les magaſins de Moſcou & de Saint-Pétersbourg. Ces pelleteries paſſent alors par tant de mains différentes, que les plus belles parviennent rarement à ces magaſins. D'ailleurs les contrées d'où on les tire étant plus fréquentées de jour en jour par les Marchands qui ſe ſont établis dans la Sibérie pour faire ce commerce, & par le Militaire qu'on y envoie; ces Peuples vendent leurs belles pelleteries, au-lieu de les donner à ceux qui ſont chargés de lever cette eſpece d'impots; & cette conduite eſt toute ſimple. Les particuliers Ruſſes ſe procurent par le moyen des Marchands, ou par leurs amis dans le Militaire, la plus grande partie de leurs fourures, & j'ai ſu que quantité de pelleteries de la Couronne dépériſſoient, faute de débit, dans des Magaſins en Sibérie & à Moſcou.

Je n'ai point fait mention dans le revenu de la Ruſſie du produit des Apothicaireries; parce que je ne l'ai point trouvé dans mes Mémoires. La Couronne s'eſt réſervée le revenu de tous les établiſſements formés dans ſes Etats pour les Apothicaires, & la diſtribution des Remedes; elle donne des appointements aux Employés, paye l'entretien de tous ces établiſſements; elle fait enfin toutes les dépenſes & en retire auſſi tout le revenu. Quoique la dépenſe que la Couronne fait pour cet objet ſoit très conſidérable, il eſt très certain qu'après en avoir retiré les frais, elle y gagne encore au-moins la retenue qu'elle fait ſur les troupes pour les médicaments, & l'on m'a aſſuré que le gain alloit au-delà; mais les Apothicaires n'étant plus que des gens à gage, ils n'ont plus le zele néceſſaire pour s'occuper à augmenter nos connoiſſances dans ce genre, parce qu'ils ne travaillent jamais pour eux. On voit de même dans l'état ci-deſſus, que le Souverain s'eſt réſervé pluſieurs branches de Commerce, & tout le monde ſait qu'il doit ſe borner à le protéger pour le faire fleurir. Ces abus ſont abſolument contraires à une bonne adminiſtration, & ils ne ſubſiſtent que parce qu'on ne peut pas remédier à tout en même-temps.

J'ai ſuppoſé dans le même état le revenu des Provinces conquiſes ſur la Suede de cent mille roubles ſeulement (ou de 500000 liv. de France), tandis que ces Provinces produiſoient un grand revenu à la Suede; mais ces Provinces ne payent plus de Capitation, & ce revenu médiocre eſt le produit des Biens domaniaux des Souverains de Ruſſie: ces revenus ont beaucoup diminué par les donations qu'ils en ont faites à différents Particuliers.

Le détail dans lequel je ſuis entré ſur le revenu de Ruſſie en faiſant connoître la nature des Impôts, donne une idée des richeſſes actuelles de la Nation, & de ſes reſſources. Les obſervations que j'ai faites ſur le revenu de cette Puiſſance, paroiſſent conſtater qu'on le doit ſuppoſer en argent de treize millions quatre cents mille roubles, ou de ſoixante-ſept millions argent de France. J'ai connu pluſieurs perſonnes très inſtruites ſur la Ruſſie, les unes eſtimoient le revenu de l'Etat à quinze millions de roubles, & les autres à treize & au deſſous; mais ces dernieres faiſoient entrer dans leurs calculs les non-valeurs.

Digitized by Google

comparé à celui que M. Strahlenberg en donne en 1720 (1), que la Marine de Ruſſie a diminué depuis ce temps. On conſtruit cependant preſque tous les ans quelques Vaiſſeaux dans les différents Ports de Ruſſie; mais il en faut réformer dans la même proportion, par les raiſons qu'on verra par la ſuite. Les Vaiſſeaux de guerre ſe tiennent à Revel & à Cronſtat, & les petits Bâtiments à Saint-Pétersbourg; mais ces Ports ne ſont point bons. Le Port de Cronſtat a trois grands inconvénients, ſuivant M. de Strahlenberg (2). » La Mer n'eſt pas aſſez large devant le Port, ni bien sûre, » à cauſe de quantité de Rochers & de Bancs de Sable cachés qui » environnent ce Port; enſorte que les Vaiſſeaux ne peuvent en » ſortir qu'avec certains vents favorables. Secondement, les glaces » y reſtent trop long-temps, & la Mer n'en eſt débarraſſée que » vers la fin du mois de Mai. Troiſiemement, les Vaiſſeaux ſe » pourriſſent promptement dans ces Ports, parce qu'ils y ſont tou- » jours dans l'eau douce: (on m'a aſſuré qu'ils ne duroient pas plus » de dix ans). Le Port de Revel eſt trop expoſé aux tempêtes, & » les Vaiſſeaux n'y ſont pas en ſureté, puiſqu'un jour il en périt » trois des plus conſidérables dans le Port même ».

Du temps de Pierre Ier, beaucoup de Vaiſſeaux étoient conſtruits de ſapins; préſentement les parties principales au-moins, ſont

---

L'eſpece monnoyé eſt rare en Ruſſie, non-ſeulement faute de matiere premiere; mais parce que le nombre des roubles diminue annuellement. Cet objet ayant paru mériter l'attention du Gouvernement, on en chercha la ſource. On a reconnu que les Payſans & les Commerçants qui vont dans les Villes, emportent chez eux en argent le produit de la vente de leurs Denrées & de leurs Marchandiſes, ils enfouiſſent leur fortune dans la terre, pour les mettre à couvert de ceux dont ils dépendent, & la plûpart mourant ſans publier leur ſecret, cet argent eſt perdu pour l'Etat. Les tentatives qu'on a faites pour remédier à cet inconvénient ont été inutiles; il ſubſiſtera tout le temps que ce Peuple ſera dans l'eſclavage.

(1) L'Auteur écrivoit en 1730. Tome II, pag. 115 & 123.

(2) Strahlenberg, Tom. II, page 127. Ces inconvénients ſont confirmés par tous ceux qui ont été à Saint-Pétersbourg.

Digitized by Google

de bois de chêne, & la plupart des Vaiſſeaux ſont conſtruits en entier de ce bois. On le tire des environs de Cazan (1). Cette Ville eſt éloignée de Saint-Pétersbourg de plus de quatre cents lieues, en ſuivant les rivieres qui ſervent à tranſporter ce bois. Il faut remonter le Wolga dans ce trajet, ſur une diſtance de deux cents ſoixante lieues; ce qui oppoſe de grandes difficultés au tranſport des matériaux propres à la conſtruction des Vaiſſeaux. C'eſt pour cela qu'on y emploie encore aujourd'hui quelque peu de ſapins; & tout le monde ſait que ce bois n'eſt propre que pour les mâts, & qu'il eſt abſolument mauvais pour tout ce qui a rapport à la conſtruction. On doit moins l'employer en Ruſſie à cet uſage, que par-tout ailleurs, à cauſe des eaux douces des principaux Ports de cet Empire, qui pourriſſent promptement les Vaiſſeaux.

D'après les Etats que j'ai eus des forces de Mer de la Ruſſie (2),

(1) On m'a aſſuré qu'on en tiroit auſſi d'Archangel, mais en petite quantité.

(2) *Etat des Vaiſſeaux de Guerre qui compoſoient les forces Marines de la Ruſſie, en 1756.*

VAISSEAUX DE LIGNE. AU PORT DE CRONSTAT.	Année de leur conſtruction.	Nombre des canons qu'ils portent.
Elizabeth, *à réparer.*	....	110.
Zacharie-Elizabeth,	1747.	99.
Saint Jean-Chriſoſtôme,	1751.	99.
Saint Nicolas,	1754.	80.
Nom inconnu,	1755.	80.
Leſnoy, *en mauvais état.*	1743.	66.
Sergius, *en mauvais état.*	1747.	66.
Raphael Archange, *en mauvais état.*	1745.	66.
Vriel, *en mauvais état.*	1749.	66.
Gabriel, *en mauvais état.*	1749.	66.
Ingermanie,	1752.	66.

Digitized by Google

je trouve qu'elles étoient, en 1756, de vingt-deux Vaiſſeaux de ligne, ſix Frégates, deux Galiotes à bombes, deux Paquebots, deux Brulots, & quatre-vingt-dix-neuf Galeres.

Elles conſiſtoient ſur la Mer Baltique en 1730, ſuivant M. Strahlenberg, en trente-ſix Vaiſſeaux de ligne, douze Frégates, neuf petites Frégates, & deux cents quarante Galeres.

Lorſque l'Equipage des Vaiſſeaux & des Galeres ſe trouve complet, le nombre des Officiers, des Soldats & des Matelots, ſe monte à vingt mille deux cents trente-neuf, & celui des Employés dans l'Amirauté, & des Ouvriers dans les différents Ports, à neuf

SUITE DES VAISSEAUX DE LIGNE.	Année de leur conſtruction.	Nombre des canons qu'ils portent.
AU PORT DE CRONSTAT.		
Nom inconnu,	1754.	66.
Nom inconnu,	1754.	66.
Pantlemont, *en mauvais état.*	1740.	54.
Nom inconnu,	1756.	66.
Nom inconnu,	1756.	66.
AU PORT DE REVEL.		
Saint Alexandre Newſchi, *en mauvais état.*	1749.	66.
Moſchwa,	1750.	66.
Saint Jean-Chriſoſtome, le ſecond, *en mauvais état.*	1749.	66.
L'Aigle du Nord, *très mauvais.*	1735.	66.
Schluſſelbourg,	1751.	54.
Verakil,	1752.	54.
Total des Vaiſſeaux du premier rang,	22	
FREGATES.		
AU PORT DE CRONSTAT.		
Jegudice,	1746.	32.
Sealſil,	1746.	32.
Nom inconnu,	1754.	32.
Nom inconnu,	1754.	32.

Digitized by Google

mille huit cents ſoixante-dix-neuf ; mais il s'en faut de beaucoup que le nombre des Soldats & des Matelots ſoit complet.

Les Officiers ſont peu inſtruits ſur la théorie de la Navigation ; & encore moins ſur la pratique, parce qu'ils vont rarement en Mer. Les Vaiſſeaux dépériſſent dans les Ports au milieu des glaces & des eaux douces. Un grand nombre de Vaiſſeaux ont été réformés ſans avoir jamais porté la voile, & beaucoup d'Officiers ont achevé leur carriere ſans avoir jamais monté un Vaiſſeau. Les Ruſſes d'ailleurs craignent trop la Mer pour devenir bons Marins ; ils n'ont pas de Matelots qui en méritent le nom ; & la Ruſſie n'en aura jamais, tant qu'elle ne fera point le commerce par elle-même.

SUITE DES FREGATES. AU PORT DE REVEL.	Année de leur conſtruction.	Nombre des canons qu'ils portent.
Michel-Archange,	1748.	32.
Kreyſel,	1751.	32.
GALIOTES A BOMBES.		
Le Tonnerre,	1752.	10.
Jupiter,	1752.	10.
PAQUEBOTS.		
L'Eléphant,	1752.	36.
Nom inconnu,	1754.	36.
BRULOTS.		
Mitau,	1747.	
Hollande,	1747.	
GALERES.		
Galeres à 22 bancs,	32	
Galeres à 20 bancs,	22	
Galeres à 16 bancs,	45	

Chaque Galere porte ſix petits canons de fer, & ſur le devant deux canons de vingt-quatre livres de balle.

Il y a deux rames à chaque banc, 5 Soldats à chaque Rame : un Officier commande la Galere ; il a ſous lui un Pilote & 12 Matelots.

Le

Digitized by Google

Le Militaire de Ruſſie ſe diviſe en troupes de Campagne & de Gouvernement. Ces deux Corps de troupes ſont totalement différents ; le dernier forme une eſpece de Milice, qui eſt diſtribuée ſur les limites de la Tartarie, & dans les différentes Provinces de ce vaſte Empire. Son étendue exige un Corps de troupes très nombreux, pour tenir les Peuples dans l'obéiſſance, & mettre la Ruſſie à l'abri des incurſions des Tartares. Ces troupes n'ont point d'autre deſtination ; elles ne vont jamais en campagne, & ne ſont pas propres pour faire la guerre contre des troupes aguerries ; elles ſont mal entretenues, & plus mal diſciplinées. Il n'en eſt pas de même des troupes de campagne, la plupart ſont très bien entretenues, & parfaitement diſciplinées. On les diſtribue en garniſon dans les Provinces ſituées en Europe, ou dans le voiſinage, & vers les limites de la Tartarie, afin qu'on puiſſe les réunir plus facilement, pour porter du ſecours dans les différentes parties de l'Etat, ou pour attaquer les Puiſſances qui ſont en guerre avec la Ruſſie.

Je trouve par le détail des troupes de cette Puiſſance, que l'Etat Militaire ſe monte à trois cents trente un mille cinq cents hommes (1).

---

(1) *ETAT MILITAIRE DES TROUPES DE RUSSIE, en ſuppoſant les Régiments complets.*

MAISON DE L'IMPERATRICE.

Gardes du Corps, ou Leibe-Compagnie,		300
Cuiraſſiers du Corps,		846
Gardes à Cheval,		1223
Gardes à Pied.	Régiments de Preobragenski,	3245
	——— Semenowski,	2436
	——— Iſmaelowski,	2436
Le Régiment du Grand-Duc,		846
Six Régiments d'Infanterie de huit cents quarante-ſix hommes,		5076
Total.		16408

Ce Corps de Troupes uniquement deſtiné à la garde du Souverain, ne va jamais en

Digitized by Google

Il doit ſouffrir de petites variations de temps en temps, ſuivant les différents états que j'ai eus entre les mains. Les Régiments d'Infanterie étoient en 1750 de deux mille deux cents quatre-vingt-dix-huit hommes ; & ceux de Cavalerie & de Province étoient encore moins nombreux que ceux dont je donne le détail. Le Régiment

---

Campagne. Ces différents Régiments ſont toujours en garniſon dans les environs de la réſidence du Souverain, pour en diſpoſer à ſa volonté dans tous les événements.

Infanterie Ruſſe de Campagne.

L'Infanterie Ruſſe eſt compoſée de quarante-ſix Régiments (*). Chaque Régiment contient trois Bataillons, & chaque Bataillon eſt compoſé de douze Compagnies de Fuſiliers, & de deux de Grenadiers. Le nombre des Grenadiers & des Fuſiliers eſt de 2128 hommes ; & le Régiment, y compris les Officiers, &c., eſt de 2637 hommes (**). Mais tous les Régiments ne ſont pas ſi nombreux : en les ſuppoſant de 2637 perſonnes, les quarante-huit Régiments complets ſe montent à 121302

Chaque Régiment a avec lui quatre canons de trois livres de balle, & quatre petits mortiers à grenades.

Les Ruſſes ont pour Cavalerie quelques Régiments de Grenadiers à Cheval, des Cuiraſſiers, des Dragons & des Huſſards.

Cavalerie Ruſſe de Campagne.

Quatre Régiments de Grenadiers à Cheval, de 2489 hommes,	9956
Quatre Régiments de Cuiraſſiers, de 1350 hommes,	5400
Vingt ſix Régiments de Dragons, de 1350 hommes,	35100
Six Régiments de Huſſards, l'un portant l'autre,	12860
Total.	63316

Génie & Artillerie.

Génie,	750
Mineurs,	210
Artillerie & Bombardiers,	10000
Total.	10960

(*) Elle a été quelquefois de 52 Régiments, ſuivant les différents états que j'ai eus entre les mains ; mais il m'a paru qu'on a réuni quelques-uns de ces Régiments à ceux deſtinés à la garde du Souverain, qui étoit autrefois moins nombreuſe.

(**) On en verra le détail dans l'état de la dépenſe de chaque Régiment.

Digitized by Google

des Gardes-du-Corps n'exiſte plus, ayant été caſſé par Pierre III. Au reſte, ces petits changements ne font rien au réſultat général, il eſt toujours à-peu-près le même. Ainſi je ſuppoſe l'Etat Militaire de Ruſſie de 330000 hommes en nombre rond.

On comprend dans ce nombre tous les gens de Métiers au ſervice des Régiments, Maréchaux, Serruriers, Charpentiers, &c.; les Valets d'Equipage, les Valets d'Artillerie, les Valets de tous

---

Infanterie Ruſſe de Gouvernement, qui ne va jamais en Campagne; eſpece de Milice.

Vingt Régiments de 1344 hommes, dans les Pays conquis ſur la Suede,	26880
Trente-deux Régiments diſtribués dans différents endroits de la Ruſſie, Sibérie, &c. Ils ſont compoſés de 1328 hommes, excepté quatre, dont trois ſont de 664 hommes, & un de 1992,	41168
Vingt Régiments diſtribués en Ukraine, de 1077 hommes,	21540
Un Régiment ſur les lignes de l'Ukraine,	1248
Total.	90836

Dragons.

Quatre Régiments de 1056 hommes,	4224
Trois Régiments de 1220 hommes,	3660
Un Eſcadron à Moſcou de	546
Total de la Cavalerie de Milice.	8430

RÉCAPITULATION.

Maiſon de l'Impératrice,	16408
Infanterie de Campagne,	121302
Cavalerie de Campagne,	63316
Génie, Mineurs, Artillerie, Bombardiers,	10960
Infanterie qui ne va jamais en Campagne,	90836
Cavalerie de Milice,	8430
Total.	311252
On trouve, page 255, que la Marine ſuppoſée complette, ſe monte, en y comprenant les Officiers & les Matelots, à	20239
Total des Troupes de Terre & de Mer,	331491

Digitized by Google

les Officiers de l'Armée : on appelle ces valets *Denſchik*. Ces derniers ſont très nombreux : on en fait des Soldats après un certain temps de ſervice. On y comprend auſſi tous les Soldats deſtinés à garder les priſonniers & les criminels ; mais je n'y ai pas compris les Troupes irrégulieres : elles ſont compoſées de Coſaques, de Zaporoviens, de Calmouks, de Valaques ; on n'en fait uſage qu'en temps de guerre. On ne leur donne aucune paye, ils n'ont que ce qu'ils retirent du pillage. Ces Troupes ne ſont pas redoutables par elles-mêmes, étant communément mal montées, & n'ayant aucune eſpece de diſcipline ; mais elles le ſont beaucoup par leurs brigandages : elles pillent & ravagent tous les Pays par où elles paſſent, & y exercent les plus grandes cruautés. Les Ruſſes tirent peu d'avantages de ces Troupes pour garder leurs camps, & elles ſont ſouvent très funeſtes à leur armée par la conſommation des vivres & des fourages. Elles ont toujours à leur ſuite quantité de chevaux pour emporter le butin. Dans les états que j'ai eus du Militaire de Ruſſie, ce corps de Troupes ſe monte quelquefois à trente & quarante mille hommes, & quelquefois plus. Or faiſant entrer ces Troupes dans l'Etat Militaire, le nombre des Troupes de Ruſſie ſeroit de trois cents ſoixante mille hommes environ.

Ce nombre conſidérable de Troupes me parut d'abord un paradoxe, en conſidérant la dépopulation de cet Empire, & la modicité de ſes revenus. J'ai eu entre mes mains les Etats Militaires, avec les noms & le détail des Régiments. Il eſt donc conſtant d'après ces Mémoires, que l'Etat Militaire ſe monte à 330000 hommes, en nombre rond, ſans y comprendre les Troupes irrégulieres. M. de Voltaire le trouve, en 1725, à peu-près le même (1). Mais par quel méchaniſme d'adminiſtration, la Ruſſie peut-elle entretenir un Corps ſi

(1) M. de Voltaire détermine en 1725 le nombre de Troupes, tant ſur terre que ſur mer, de 339500. Tome I. page 59.

Digitized by Google

considérable ? Est-il nécessaire au Souverain de cet Empire ? Ne doit-il pas diminuer l'Etat Militaire le plus qu'il est possible, vu la dépopulation de ses Etats ? Et si le Souverain est obligé d'avoir en temps de paix un corps de Troupes si considérable, est-ce une preuve réelle de sa puissance ? L'examen de ces différents objets me parut si intéressant pour l'humanité, pour l'Europe, & peut-être pour la Russie, que je me donnai tous les soins pour éclaircir cette matiere.

Pour procéder avec ordre, il est nécessaire de considérer la Russie dans les rapports qu'elle a avec l'Europe, avec ses Voisins Asiatiques ; & il faut faire attention à l'étendue de cet Empire. On connoît parfaitement l'état politique de la Russie dans ses rapports avec l'Europe. Plusieurs Auteurs ont écrit sur ceux qu'elle a avec les Tartares ses voisins ; mais soit que l'état politique de ces différentes Puissances ait souffert quelque changement ou non, il est indispensable de le rappeller ici. D'ailleurs les faits rapportés par les Voyageurs qui m'ont précédé, n'en seront que plus authentiques.

A mesure qu'on s'éloigne de Saint-Pétersbourg en approchant du Kamtchatka, les Peuples sont moins soumis, non-seulement à cause de la difficulté d'envoyer des Troupes & des munitions vers la partie orientale de cet Empire, mais encore parce que celles qu'on y envoie n'étant plus à portée du Souverain, le Militaire, les Gouverneurs & tous les Employés y abusent de l'autorité que le Souverain leur confie. Ces Peuples sont toujours prêts à se révolter ; c'est un inconvénient attaché à tous les Etats d'une vaste étendue. On trouve même en Sibérie des Peuples que la Russie n'a jamais pu subjuguer depuis la conquête de cette Province. Les Tchouktchi sont de ce nombre. Les Ioukagires leurs voisins & les Koriaques sont médiocrement soumis. Tous ces Peuples habitent l'extrémité du Nord-Est de la Sibérie (1). Quoiqu'ils soient d'une foible ressource

(1) Il faut suivre cette description, la Carte sous les yeux. Carte générale, N°. XX.

Digitized by Google

pour la Ruſſie, cette Puiſſance ne ceſſe de faire la guerre à quelques-uns pour les ſoumettre. Les Tchouktchi ſont les plus féroces & les plus cruels ennemis des Ruſſes. Ils ont toujours conſervé leur liberté, quoique les Ruſſes ayent ſur eux l'avantage des armes à feu, & des troupes aguerries. Cependant comme les Ruſſes envoyoient continuellement de nouvelles troupes contr'eux, ils les auroient détruits ou ſubjugués par la ſuite des temps, ſans les Ioukagires leurs voiſins, qui leur prédirent cet événement, s'ils n'oppoſoient que des fleches aux armes à feu des Ruſſes. Ils leur conſeillerent de fondre ſur l'artillerie des Ruſſes dès qu'ils les rencontreroient, de s'en emparer, & leur perſuaderent qu'ils en triompheroient aiſément, parce qu'ils n'étoient jamais en grand nombre. Le ſuccès juſtifia ce que les Ioukagires avoient prédit. Quelques années avant mon arrivée à Tobolsk, un corps de troupes Ruſſes marcha contre les Tchouktchi; le Général Ruſſe envoya en avant un petit détachement avec quelque artillerie : ces Troupes furent aſſaillies & égorgées au moment qu'elles s'y attendoient le moins; quelques Soldats échapperent à peine pour en porter la nouvelle au Général Ruſſe. Il s'avança auſſi-tôt contre ce Peuple; il fut battu & obligé de demander la paix. On convint de part & d'autre que les Chefs & une partie des Troupes ſe rendroient ſans armes dans un Hameau voiſin des deux armées. Les Tchouktchi remplirent exactement la convention; les Ruſſes ſe rendirent au rendez-vous, en apparence ſans armes; mais ils avoient caché ſous leur habit une eſpece de coutelas que les Payſans Ruſſes portent toujours à leur côté. Les Ruſſes entrerent dans toutes les vues que les Tchouktchi leur propoſerent : ils leur firent boire une ſi grande quantité d'eau-de-vie, qu'ils les enivrerent bien-tôt; & ils en égorgerent la plus grande partie pendant qu'ils dormoient. Les Ruſſes allerent attaquer auſſi-tôt l'armée des Tchouktchi, qui ſe ſauva dans les montagnes, leur Prince & les principaux Chefs ayant péri dans le maſſacre que les Ruſſes avoient fait des Troupes de

Digitized by Google

cette Nation. J'ai ſu ce détail par un jeune Prince, neveu du Chef des Tchouktchi (1). Les Ruſſes l'avoient emmené priſonnier à Tobolsk ; il y vivoit dans l'infortune, quoiqu'en liberté. Le Gouverneur fourniſſoit à ſa ſubſiſtance. Cet infortuné Prince, dans le déſir d'avoir ſa liberté, me fit prier (2) de le prendre pour domeſtique, & de l'emmener avec moi. Les Ruſſes s'occupoient encore, en 1761, à faire la guerre à ces malheureux Peuples, au-lieu de les laiſſer tranquilles dans leurs montagnes glacées.

La plupart des autres Peuples, comme les Kamtchadals, les Iakouti, les Tungouſes, quoique ſubjugués, ſont toujours en garde contre les Ruſſes : ces derniers ayant voulu envoyer des Ingénieurs pour lever le cours du Fleuve Amour, & examiner ſi l'on ne pourroit pas y établir quelque navigation ; les Peuples qui habitent les bords de ce Fleuve, forcerent les Ruſſes d'abandonner leur projet.

Des multitudes de Hordes Tartares habitent les contrées ſituées au Midi de la Ruſſie ; elles obligent les Ruſſes d'entretenir perpétuellement ſur ces limites des corps de Troupes conſidérables, depuis le Lac Baikal juſque vers la Pologne. Les Ruſſes ont même fait conſtruire dans la plupart de ces endroits, des Lignes & des Forts qui ſont placés à peu de diſtance les uns des autres. Ces précautions ſont néceſſaires pour mettre cet Empire à l'abri des incurſions des Tartares, & tenir dans l'obéiſſance ceux que la Ruſſie a ſubjugués. La plupart de ces Tartares ſont vagabonds & vivent de pillage. Ils ont inquiété de tout temps les Ruſſes dans cette partie de leur Empire. Malgré les Lignes & les Forts, ils pénetrent aiſément en Ruſſie, lorſqu'ils ſont en force : ils pillent les Villages pendant qu'on raſſemble les Troupes les plus à portée, & ils s'en retournent avec

(1) Il m'a été confirmé par les Ruſſes qui me ſervoient d'interprétes.

(2) Il me donna un Mémoire à ce ſujet, qu'il avoit fait écrire en latin, afin que je puſſe le comprendre.

Digitized by Google

leur butin lorſqu'elles arrivent : auſſi les déſerts de la partie méridionale de la Ruſſie, principalement de la Sibérie, ſont les armes les plus formidables que les Ruſſes puiſſent oppoſer à ces Peuples : ces contrées n'étant pas habitées, les Tartares ne peuvent pas en piller les Villages ; la plupart n'oſent avancer dans l'intérieur du Pays, à cauſe des Troupes conſidérables que les Ruſſes entretiennent ſur ces limites, & ces derniers tâchent de vivre en paix avec les autres.

Les Ruſſes ont cependant de grands avantages ſur ces Tartares, qui pour la plupart ne peuvent oppoſer que des fleches aux armes à feu des Ruſſes. On trouve parmi ces Peuples vagabonds, des Nations qui ne connoiſſent pas même les armes à feu ; mais tous ces Tartares ſont guerriers & courageux. Un événement que j'ai ſu depuis mon retour à Paris, par M. le Chevalier de Saint-Pierre, atteſte que quelques-uns ne connoiſſent pas les armes à feu ; & il fait connoître en même-temps l'eſpece d'hommes que les Ruſſes ont dans leur voiſinage. Un gros détachement de ces Tartares s'approcha, il y a quelques années, des lignes de Sibérie ; le Commandant d'un des Forts Ruſſes les ayant apperçus, & ignorant l'intention de ces Tartares en troupe, leur fit ſavoir qu'il feroit faire feu ſur eux, s'ils ne ſe retiroient. Ces Tartares s'aſſemblent, & après avoir tenu conſeil, ils envoient prier le Commandant d'ordonner qu'on fît feu ; on le fit. Pluſieurs d'eux ayant été tués par une canonade, ils s'éloignerent un peu, tinrent un nouveau conſeil, & envoyèrent prier de nouveau le Commandant de faire feu : ils s'éloignerent encore, & ne décamperent qu'à la troiſieme canonade. Cet événement ſuppoſe un Peuple qu'il ſeroit dangereux pour la Ruſſie d'inſtruire dans l'art militaire.

La révolution arrivée chez les Calmouks Zongores (1), nous

(1) Suivant quelques Auteurs, Calmuczs Zungores, Kalmouks, ou Calmouques Dſongares.

donne

Digitized by Google

donne encore une idée de ces Peuples. Cette Nation étoit devenue si puissante sous le regne de Kaldan-Tcherin leur Kan, que les Chinois & les Russes redoutoient également ce Prince. Il mourut en 1746; sa mort excita une guerre civile entre ses Successeurs, qui entraîna la ruine de cette Nation. Les Chinois l'affoiblirent d'abord en favorisant tour à tour chacun des Prétendants; & après une guerre de dix ans, ils accablerent le nouveau Kan, en 1757, & détruisirent ses Sujets, dont le reste infortuné, au nombre de vingt mille Familles, se sauva sur le Volga, sous la protection de la Russie (1).

Plusieurs autres branches des Calmouks habitent encore dans cette partie de l'Asie. Ils ont conservé le courage & la bravoure qu'ils avoient du temps de Gengis-kan & de ses Successeurs. C'est avec ces Peuples que ces Princes firent tant de conquêtes & donnerent la loi à l'Asie. Les Mongales situés entre la Chine & la Sibérie descendent des mêmes Tartares, & ils ne sont pas moins courageux. La plupart dépendent de la Chine; ils sont parfaitement aguerris. Les Chinois font la guerre avec ces Nations belliqueuses (2). Aussi le dernier Kan s'étant retiré en Sibérie, où il mourut, l'Empereur de la Chine le reclama si vivement, que les Russes, après avoir fait beaucoup de difficultés, furent obligés de transporter le corps de ce Prince sur les frontieres de la Chine; les Chinois prétendoient pouvoir s'assurer par ce moyen de la vérité de la mort de ce Kan, qu'ils redoutoient encore.

Les Peuples Russes qui habitent vers le Midi de la Sibérie, quoi-

(1) On donne ailleurs le détail de ce singulier événement, qui fait mieux connoître cette Nation.

(2) Il faut bien distinguer ces Peuples des Chinois; ces derniers forment de mauvaises Troupes, suivant différents Auteurs.

que ſubjugués, ſont cependant les plus enclins à la révolte. J'ai été à portée de m'en aſſurer, ayant ſuivi cette route à mon retour de Tobolsk à Saint-Pétersbourg.

On voit par ce détail de l'intérieur de la Ruſſie, que le Souverain eſt obligé d'avoir perpétuellement un corps conſidérable de Troupes pour tenir ſes Sujets dans l'obéiſſance, & pour mettre cet Empire à l'abri des incurſions des Tartares : c'eſt ce Corps qu'on appelle Armée de Gouvernement ; il ſe monte à cent mille hommes environ (1) : ces Troupes n'ont point d'autre deſtination ; elles ne font jamais la guerre autre part, non-ſeulement parce qu'il ſeroit trop dangereux de dégarnir les Provinces & les limites, mais encore parce que ces Troupes étant diſperſées dans cet Empire de près de 2000 lieues, ſur 500 environ de large, il n'eſt pas poſſible de les faire mouvoir, ni de les raſſembler. Dans certaines circonſtances, elles arriveroient au rendez-vous lorſque la guerre ſeroit terminée ; car les chemins ſont preſque toujours impratiquables pendant l'Eté ; on ne trouve pas toujours des Ponts, même ſur la route de Saint-Pétersbourg à Tobolsk, qui eſt très fréquentée ; auſſi ne voyage-t-on que pendant l'Hiver en traîneau ; & quoique je n'euſſe que trois Perſonnes avec moi lorſque je voyageois dans ce Pays, je ne trouvois pas toujours dans les Villages le nombre de chevaux qui m'étoient néceſſaires pour continuer ma route. Ce ſont ces difficultés locales & l'étendue de cet Empire, qui ſont cauſe que la Ruſſie ne peut faire un autre uſage des Troupes de Gouvernement. Elles ne ſont ni aguerries, ni diſciplinées ; auſſi les Ruſſes n'en font-ils aucun cas. Elles ſont très mal entretenues, leur paye n'eſt environ que la moitié de celle des Troupes de campagne. Les Soldats n'ont par conſéquent que onze deniers environ par jour, argent de France ; mais on leur diſtribue chaque mois, ainſi qu'à ceux de campagne,

(1) Voyez page 259.

Digitized by Google

deux boiſſeaux de farine & un boiſſeau de gruau par tête. Ce corps de Troupes, de près de cent mille hommes, ne coûte, en argent à la Ruſſie, qu'un million cent ſoixante-mille roubles, ou cinq millions huit cents mille livres, argent de France; parce que ces Peuples ſont obligés de fournir en nature les denrées néceſſaires pour les faire ſubſiſter. Cet impôt, indépendant de la Capitation & des autres droits (1), procure à la Ruſſie les moyens d'avoir un corps conſidérable de Troupes, les Peuples fourniſſant les mêmes denrées aux Troupes de campagne, depuis l'Ecrivain du Commiſſaire juſqu'au Denſchik (domeſtique des Officiers). Auſſi on envoie en garniſon les Troupes de campagne dans les Provinces les plus fertiles. Par cette adminiſtration, l'Etat Militaire de Ruſſie, de Terre & de Mer, quoique de trois cents trente mille hommes, ne coûte cependant que ſix millions quatre cents mille roubles environ, ou trente-deux millions trois cents mille livres, argent de France (2).

(1) Voyez page 250.

(2) Pour déterminer la dépenſe des Troupes, j'ai pris dans les Etats de dépenſe du Militaire, celle d'un Régiment. On verra par les détails ſuivants, que les moyens dont j'ai fait uſage, ſont ſuffiſants pour conſtater le degré de préciſion dont j'ai beſoin dans mes réſultats.

ETAT de Dépenſe annuelle d'un Régiment complet de trente Bataillons, compoſé de douze Compagnies de Fuſiliers, & de deux de Grenadiers. On comprend dans cet Etat les places de Fourages qu'on paye toujours en argent.

RANGS.	Nombres.	Appointements de chaque Officier & Soldat, y compris le décompte des médicaments.	Dépenſe annuelle.	Place de Fourage par mois.	Place de Fourage pour ſix mois de l'année.	En argent à 90 Kopecks par place de fourage.	Nombre des Valets d'Officiers.	Appointements & Fourages en argent pour toute l'année.	Appointements, en argent de France, pour toute l'année.
Grand Etat-Major.		Rou. Ko.	Rou. Ko.			Ro. Ko.		Rou. Ko.	Liv. Sou.
Colonel. . . .	1	585 0	585 0	17	102	91 80	6	676 80	3384 0
Lieutenant Colonel	1	351 0	351 0	11	66	59 40	4	410 40	2050 0
Major.	1	286 20	286 20	11	66	59 40	4	345 40	1727 0
Aides-Major. . .	2	175 50	351 0	16	96	86 40	4	437 40	2187 0
Chacun d'eux a une Compagnie.									

Digitized by Google

Suivant les états que j'ai eus entre les mains, les dépenses de la Cour en argent, ne passent pas deux millions de roubles, en comprenant dans cette somme l'entretien du Corps des Cadets, les Aca-

RANGS.	Nombres.	Appointements de chaque Officier & Soldat, y compris le décompte des médicaments.	Dépense annuelle.	Place de Fourage par mois.	Place de Fourage pour six mois de l'année.	En argent à 90 Kopeks par place de fourage.	Nombre des Valets d'Officiers.	Appointements & Fourages en argent pour toute l'année.	Appointements, en argent de France, pour toute l'année.
Petit Etat-Major.		Rou. Kop.	Rou. Ko.			Ro. Ko.		Rou. Ko.	Liv. Sou.
Quartier-Maître. .	1	117 0	117 0	4	24	21 60	1	138 60	693 0
Adjudants. . . .	2	117 0	234 0	8	48	43 20	2	277 20	1386 0
Equipage-Mestre .	1	58 50	58 50	2	12	10 80	1	69 30	346 10
Auditeur. . . .	1	81 90	81 90	3	18	16 20	1	98 10	490 10
Commissaire. . .	1	81 90	81 90	4	24	21 60	1	103 50	517 10
Aumônier. . . .	1	64 35	64 35	3	18	16 20	0	80 55	402 15
Chirurgien. . .	1	175 50	175 50	3	18	16 20	0	191 70	958 10
Maître Ecrivain. .	1	49 0	49 0	2	12	10 80	0	59 80	299 0
Sous-Chirurgiens .	2	117 0	234 0	0	0	0 0	0	234 0	1170 0
Tambour-Major .	1	6 57	6 57	0	0	0 0	0	6 57	32 17
Prévôt.	1	7 57	7 57	0	0	0 0	0	7 57	37 17
Ecrivain du Commissaire. . . .	1	24 49	24 49	1	6	5 40	0	29 89	149 9
Ecrivain pour les Vivres. . . .	1	24 49	24 49	1	6	5 40	0	29 89	149 9
Maître de Chapelle	1	42 1	42 1	0	6	0 0	0	42 1	210 1
Musiciens & Chantres.	6	6 57	39 42	0	0	0 0	0	39 42	197 2
Sous-Prévôt . .	2	6 57	13 14	0	0	0 0	0	13 14	65 14
Capitaines. . .	12	175 50	2106 0	5	360	324 0		2430 0	12150 0
Lieutenants. . .	16	117 0	1872 0	4	384	345 60	16	2217 60	11088 0
Sous-Lieutenants .	30	81 90	2457 0	3	540	486 0	30	2943 0	14715 0
Enseignes. . . .	12	81 90	982 80	3	216	194 40	12	1177 20	5886 0
Sergents. . . .	32	9 81	313 92	0	0	0 0	0	313 92	1569 12
Capitaines d'Armes	16	9 48	151 68	0	0	0 0	0	151 68	758 8
Porte-Enseignes .	6	9 10	54 63	0	0	0 0	0	54 63	273 3
Fouriers. . . .	14	9 10	127 47	0	0	0 0	0	127 47	637 7
Caporaux . . .	64	7 57	484 80	0	0	0 0	0	484 80	2424 0
Ecrivain de Compagnie. . . .	14	7 57	106 5	0	0	0 0	0	106 5	530 5
Barbiers. . . .	14	6 57	91 98	0	0	0 0	0	91 98	459 18
Tambours . . .	40	4 7	162 80	0	0	0 0	0	162 80	814 0
Fifres.	4	6 57	26 28	0	0	0 0	0	26 28	131 8

Digitized by Google

démies & les Miniſtres dans les Cours Etrangeres ; de maniere que ces différentes dépenſes & celui du Militaire ne vont qu'à 8400000

RANGS.	Nombres.	Appointements de chaque Officier & Soldat, y compris le décompte des médicaments.	Dépenſe annuelle.	Place de Fourrage par mois.	Place de Fourrage pour ſix mois de l'année.	En argent à 90 kopecks par place de Fourrage.	Nombres d'Valets d'Officiers.	Appointements & Fourrages en argent pour toute l'année.	Appointements, en argent de France pour toute l'année.
Grenadiers & Fuſiliers	2128	Rou. Ko. 6 57	Rou. Ko. 13980 96	0	0	Ro. Ko. 0 0	0	Rou. Ko. 13980 96	Liv. Sou. 69904 16
Serrurier étranger.	1	59 10	59 10	0	0	0 0	0	59 10	295 10
Serruriers. . . .	2	6 57	13 14	0	0	0 0	0	13 14	65 14
Maréchal étranger.	1	59 10	59 10	0	0	0 0	0	59 10	295 10
Maréchaux. . .	5	6 57	32 85	0	0	0 0	0	32 85	164 5
Charpentiers . .	14	6 57	91 98	0	0	0 0	0	91 98	459 18
Valets d'équipages.	71	7 2	498 42	0	0	0 0	0	498 42	2492 2
Valets d'Officiers, ou Denſchik . .	106	6 30	667 80	0	0	0 0	0	667 80	3319 0
Valets d'Artillerie.	6	7 2	42 12	0	0	0 0	0	42 12	210 12
TOTAL. . . .	2637	3069 18	27209 92	101	2016	181440	106	29024 32	145121 0

On ne comprend point dans cet Etat, la retenue des médicaments, ni des Hôpitaux ; les médicaments ne ſont d'aucune dépenſe pour le Souverain. *Voyez page 252.*

D'après cet Etat, le Soldat n'a que 32 liv. 17 ſous, argent de France, par an, ou un ſou dix deniers environ par jour ; mais on lui donne en outre chaque mois, ainſi qu'à chaque bas Officier, depuis l'Ecrivain du Commiſſaire juſqu'au Denſchik, deux boiſſeaux de farine, & un boiſſeau de gruau par tête ; mais cette dépenſe ne regarde pas le Souverain ; ce ſont les Sujets qui fourniſſent ces denrées en nature, principalement ceux qui ne payent point de Capitation ; & c'eſt par cette raiſon qu'on diſtribue les troupes dans les Provinces les plus fertiles, & dans celles qui ne payent pas de Capitation. Le Souverain paye encore au Soldat ſon habit, & tout ce qui lui eſt néceſſaire pour l'équiper depuis les pieds juſqu'à la tête. Cet objet ſe monte à 12 roubles environ, ou 60 liv. argent de France. Cette ſomme eſt priſe ſur la retenue annuelle des appointements de chaque Soldat, qui devroient être de 10 roubles 98 kopecks par an, ou de 54 liv. 18 ſ. argent de France, & dont il ne touche que 6 roubles 57 kopecks ; mais l'état de dépenſe eſt toujours en argent pour chaque Soldat de 10 roubles 98 kopecks, ou 4 roubles 41 kopecks de plus que je ne l'ai ſuppoſé dans l'état ci-deſſus ; de façon qu'il faut augmenter la dépenſe d'un Régiment de 10293 roubles environ, ou de 51465 liv. argent de France, & alors la dépenſe totale d'un Régiment revient à 39317 roubles, ou à 196585 livres argent de France.

Il eſt fort aiſé d'après ce détail d'avoir une idée aſſez exacte de la dépenſe des troupes de Ruſſie, par le moyen de l'état que j'ai rapporté, page 257. Voici le calcul que j'en ai fait.

Digitized by Google

roubles environ, ou quarante-deux millions argent de France, & ayant ſuppoſé (page 250), le revenu de la Ruſſie de treize mil-

---

Quarante-huit Régiments d'Infanterie faiſant un Corps de 121302 hommes à 39317 roubles le Régiment, coûtent 1887216 roubles, ou 9436080 liv. argent de France.

La dépenſe d'un Régiment de Cavalerie eſt plus grande que celle d'un Régiment d'Infanterie, de 2630 roubles, ou d'environ un douzieme. Cette augmentation paroîtra modique; mais il faut faire attention que les Sujets fourniſſent les fourages, ainſi que les denrées, en nature, & que les chevaux étant pris dans le Pays, coûtent très peu. Ainſi un Régiment de Cavalerie coûte en argent 41947 roubles, ou 209735 liv. argent de France; & les quarante Régiments, formant un corps de 63316 hommes, coûtent 1677880 roubles, ou 8389400 livres, argent de France.

La garde de l'Impératrice eſt compoſée d'un corps de ſeize mille trois cents quatre-vingts hommes; ce Corps contient à-peu-près autant d'hommes que ſix Régiments d'Infanterie ou de Cavalerie. On ſait que les Régiments des Gardes coûtent beaucoup plus que les autres. Je ſuppoſerai cependant que la paie de ces troupes eſt la même que celle de la Cavalerie ou de 41947 roubles; alors les Gardes de l'Impératrice faiſant un Corps de Troupes égal à ſix Régiments, doivent coûter par an 251682 roubles, ou 1258410 liv. argent de France. Cette dépenſe eſt la plus petite qu'on puiſſe ſuppoſer, non ſeulement à cauſe que l'entretien de ces troupes eſt beaucoup plus cher que celui de toutes les autres, mais encore parce que la plupart de ces Régiments ont une paie double de celle des autres. Mais comme je me propoſe d'examiner ſi la Ruſſie eſt en état d'entretenir le nombre conſidérable de troupes qu'elle a ſur pied, je dois plutôt tenir l'état de dépenſe un peu au-deſſous que trop grand. Pour peu qu'on s'écartât de ce principe, l'Etat Militaire abſorberoit la plus grande partie du revenu de la Ruſſie.

Le corps du Génie, des Mineurs, de l'Artillerie & des Bombardiers eſt compoſé de 10960 hommes, qui égalent le nombre de quatre Régiments d'Infanterie; & en faiſant le même calcul que pour les troupes de la garde de l'Impératrice; ce Corps doit coûter 167788 roubles. Je l'ai trouvé dans mes états de 300000 roubles, ou de 1500000 liv. argent de France. Je le ſuppoſerai de même. On trouve d'après ces différents calculs les réſultats ſuivants.

Dépenſe des Troupes de Campagne.

	Hommes.	Roubles.	Argent de Fr.
Maiſon de l'Impératrice.	16380	251682	1258410
Infanterie.	121302	1887216	9436080
Cavalerie.	63316	1677880	8389400
Génie, Artillerie, &c.	10960	300000	1500000
TOTAL.	211958	4116778	20583890

Digitized by Google

lions quatre cents mille roubles, il reſte cinq millions de roubles environ, ou 15 millions argent, de France pour les autres dépenſes qui ſont conſidérables (1). D'après ces obſervations, il n'eſt pas vraiſemblable que la Ruſſie puiſſe ſubvenir avec un revenu auſſi modi-

La paie des Troupes de Gouvernement eſt bien différente de celle des Troupes de Campagne. La dépenſe d'un de ces Régiments ne revient qu'à la moitié environ de celle d'un Régiment de Campagne du même nombre d'hommes. J'ai trouvé dans l'état que j'avois, la dépenſe de l'armée de Gouvernement ou de Milice compoſée de . . . . . .

L'armée de Campagne, ...

Total de l'armée de Terre & de ſa dépenſe, . .

La Flotte, le Canal de Cronſtat, les Officiers & les Matelots faiſant un Corps de . . . . .

Total des Troupes de Terre, de Mer, & de leur dépenſe en argent, ...

DÉPENSE
DE TOUTES LES TROUPES
DE
TERRE ET DE MER.

Hommes.	Roubles.	Argent de Fr.
99266	1161155	5805775
211958	4116778	20583890
311224	5277933	26389665
20239	1200000	6000000
331463	6477933	32389665

(1) Il ne m'a pas été poſſible de donner le détail de ces nouvelles dépenſes, faute de mémoires ſur cette partie; mais l'expoſition des objets qu'elles regardent, ſuffira pour nous en donner une idée, & jettera un nouveau jour ſur tout ce qui a été dit.

1°. Je n'ai pas compris dans la dépenſe des troupes les appointements des Officiers Généraux. Ceux du Feld-Maréchal ſont de 8140 roubles, ou de 40600 liv. argent de France, & ceux des autres Officiers à proportion. On ne trouve pas dans cet état les récompenſes qu'on donne aux Militaires, ſoit en penſion, ou en leur accordant un certain nombre de Payſans de la Couronne, ainſi que cela ſe pratique ſouvent; & j'obſerverai que cette derniere façon de récompenſer eſt la plus coûteuſe à l'Etat, parce que ce nombre de Payſans ne rentre plus dans les biens de la Couronne, au-lieu que les Penſions ne ſont que viageres.

2°. Les armes & les munitions pour toutes ces Troupes: cette dépenſe eſt ſans doute conſidérable, mais bien inférieure à celle qu'on fait par-tout ailleurs dans ce genre, parce que ce Peuple étant eſclave, la main-d'œuvre eſt à vil prix.

3°. L'entretien des Bâtiments publics, de la Cour, & quantité de dépenſes extraordinaires de la Cour & du Souverain.

4°. Les Miniſtres qui réſident auprès du Souverain, le Grand Chancelier, le Vice-

Digitized by Google

que aux dépenſes de néceſſité abſolue, & entretenir un Corps de Troupes de trois cents trente mille hommes : quoique convaincu de cette vérité, je ſuppoſerai le fait contraire ; c'eſt-à-dire que cette Puiſſance peut entretenir ce corps de Troupes, & faire face à toutes les autres dépenſes néceſſaires à l'adminiſtration de ce vaſte Empire ; mais au moins eſt-il bien conſtant & démontré que la Ruſſie n'en-

---

Chancelier, le Grand-Maître de la Maiſon Impériale, le Grand-Tréſorier & le Grand-Ecuyer.

5°. Le Conſeil de Guerre, compoſé de quatre Feld-Maréchaux, de deux Généraux d'Artillerie, & de douze Lieutenants Généraux. Ce Conſeil a ſoin de l'entretien de l'armée, & de l'avancement des Officiers juſqu'au grade de Lieutenant Colonel. Il a ſous lui la Chancellerie de l'Artillerie, le Commiſſariat de la Guerre, la Caiſſe Militaire, la Chancellerie pour les Habillements, la Chancellerie pour les Vivres, celle des Comptes, & le Comptoir du College de la Guerre établi à Moſcou.

6°. Le College de l'Amirauté, qui prend ſoin de toutes les affaires qui regardent la Marine Il a l'inſpection de toutes les Forêts & des Bois ſitués ſur les grandes Rivieres. Il a ſous lui 1°. le Commiſſaire Général de la Marine, chargé du paiement de tout ce qui a rapport à cet objet, comme des Vivres & de la Caiſſe. 2°. Le Comptoir d'équipage établi pour avoir ſoin des Magaſins & de toutes les choſes néceſſaires à l'équipement des Vaiſſeaux. 3°. Le Comptoir de la conſtruction des Vaiſſeaux & de tous les matériaux qui ont rapport à cet objet. 4°. Le Comptoir de l'Artillerie & de la Marine.

7°. Le College des Affaires étrangeres, dont l'objet eſt l'expédition des affaires ſecrètes, le paiement des Miniſtres dans les Cours étrangeres, les Penſions & les Gratifications qu'on donne à ces Miniſtres, aux Officiers & autres Perſonnes. Ce College regle auſſi toutes les affaires hors de l'Etat. Il a à Moſcou un Comptoir chargé de la recette & de l'envoi des ſommes qui lui ſont aſſignées.

8°. Deux Colleges de Juſtice, l'un à Saint-Pétersbourg, & l'autre à Moſcou. Ils ont l'adminiſtration de la Juſtice. Pierre Ier établit qu'ils n'auroient point d'épices, & il aſſigna aux Juges & aux Greffiers des appointements ſur le Tréſor public (*). Le Sénat, au contraire, n'a point d'appointements.

9°. Le College des Finances. Il a ſoin de la recette des revenus publics, à l'exception de la Capitation & des Salines. Il y a actuellement un Comptoir à Saint-Pétersbourg qui adminiſtre les revenus des Provinces conquiſes ; tous les autres Départements ſont à Moſcou. Je ne comprends pas dans la Finance la multitude des Employés chargés de la recette des Revenus, des Péages, de la Douane, des Salines, &c. Tous ces Em-

(*) Voltaire, Tome II, page 223.

tretient

tretient ſes troupes de Gouvernement & de Campagne, en temps de paix, que parce qu'elles exigent peu de dépenſe en argent, & que les Peuples fourniſſent en nature les denrées néceſſaires à leur ſubſiſtance, & les Fourages pour la Cavalerie, pourvu qu'on envoie la plus grande partie de ces Troupes dans les Provinces les plus fertiles : mais toutes ces facilités diſparoiſſent en temps de guerre, parce qu'il n'eſt pas poſſible de tranſporter les denrées & les fourages au-

---

ployés ne coûtent rien à l'Etat, parce qu'ils ſont payés par les Fermiers, qu'on appelle *Otkoupckiki.*

10°. Le Comptoir d'Etat qui dirige la dépenſe des ſommes publiques, & qui donne les Ordonnances au College des Finances ; les Chambres des Rentes établies à Saint-Pétersbourg, ne paient que ſur ces Ordonnances.

11°. Le College de reviſion, qui reçoit les comptes de tous les autres Colleges, & les examine.

12°. Le College du Commerce. Il a pour objet les Mines, les Manufactures, les Douanes maritimes, le Péage dans les Ports ; & il regle toutes les diſputes entre les Marchands.

13°. Le comptoir du Sel dirige les revenus des Salines, & reçoit l'argent de ce qui entre dans les coffres de l'Impératrice : il paroît que ces deux articles [XII & XIII.] ne ſont pas payés ſur le Tréſor Royal.

14°. Les différentes Chancelleries diſtribuées dans ce vaſte Empire, & tous les Gouverneurs & autres Employés Militaires qui reçoivent leurs appointements des Chancelleries de leurs Provinces, ainſi qu'une infinité d'autres Employés de la Cour.

On conçoit aiſément d'après le Tableau, de la multitude d'Employés néceſſaires pour l'adminiſtration de tous ces Colleges, que les revenus de la Ruſſie ne ſeroient pas ſuffiſants, à beaucoup près, pour ſubvenir à toutes ces dépenſes, ſi elles étoient priſes en entier ſur les revenus de l'Etat. Il ſera aiſé d'éclaircir par la ſuite cette matiere ; je l'aurois pu pendant mon ſéjour en Ruſſie, ſi j'avois eu en ordre le tableau de cette adminiſtration, tel que je le préſente ici ; mais il étoit néceſſaire d'en recœuillir d'abord les matériaux, & ce n'étoit pas un petit travail. Au reſte, il eſt conſtant que les dépenſes qui concernent le Militaire, ſont priſes ſur le Tréſor Royal, ainſi que les appointements d'une partie des Colleges. Or cinq millions de roubles (*) ſont un revenu bien modique pour ſubvenir aux ſeules dépenſes qui concernent le Militaire ; quoique dans les parties qui ont rapport à la conſtruction des armes, des munitions & de la marine, l'eſclavage fourniſſe à la Ruſſie des moyens d'employer à vil-prix une multitude de bras à ces différents objets.

(*) Page 271.

Digitized by Google

dehors de ce vaſte Empire; & la Ruſſie étant, par la modicité de ſes revenus, hors d'état de faire des dépenſes extraordinaires; il eſt de la plus grande évidence que cette Puiſſance ne peut pas entretenir ſur ſes revenus, un corps d'armée hors de ſes Etats. Cette vérité eſt connue de tous ceux qui ſont un peu inſtruits de l'état de la Ruſſie; mais il étoit néceſſaire d'examiner les principes ſur leſquels elle eſt fondée.

En ſuppoſant à la Ruſſie trois cents trente mille hommes de terre & de mer, deux cents dix mille hommes environ forment l'armée de Campagne (1), ſeize mille hommes de ces troupes ſont deſtinées à la garde du Souverain, & le reſte de l'armée eſt de cent quatre-vingt-quatorze mille hommes. On emploie un grand nombre de ces troupes à garder les Criminels, à les conduire aux Mines. Le nombre des Soldats détachés des Régiments, eſt conſidérable en Ruſſie, ainſi que le non-complet. Dans les Mémoires que j'ai eus, on fait monter le non-complet à 700 hommes par chaque Régiment compoſé de 2637 hommes, les cauſes ſuivantes ſe réuniſſent pour le rendre énorme en Ruſſie. Le College de la Guerre profite d'une partie du non-complet. Les Provinces d'où l'on fait venir les recrues ſont très éloignées, & on les raſſemble difficilement, parce que les chemins ſont preſque impraticables: les Ruſſes ont la plus grande répugnance pour le militaire; ce qui eſt cauſe qu'une grande partie deſertent, & beaucoup meurent de fatigue avant d'arriver au Régiment; ces recrues en ſont ſouvent éloignées de ſept à huit cents lieues & quelquefois plus. J'ai vu dans l'intérieur du Pays, la répugnance des Ruſſes pour le Militaire; j'ai ſuivi pendant quelque temps un de ces détachements à mon retour de Tobolsk à S. Pétersbourg; après l'avoir quitté en entrant dans quelque Ville, où je m'arrêtois ſept à huit jours, je le rejoignois ſouvent dès le len-

(1) Voyez page 258.

Digitized by Google

demain de mon départ (1) ; & j'ai ſu par l'Officier Ruſſe qui conduiſoit ce détachement, que la déſertion étoit ſi conſidérable, qu'il ne ſe flattoit pas d'en conduire la moitié à Saint-Pétersbourg, quoiqu'il prît ſur la route des Troupes diſciplinées pour empêcher la déſertion. Le deſeſpoir étoit peint ſur le viſage de chaque Soldat ; cette recrue reſſembloit à une troupe de malheureux que l'on conduiſoit aux Galeres. La déſertion eſt doublement funeſte à la Ruſſie : non-ſeulement elle perd des Soldats ; mais ces déſerteurs ne pouvant plus paroître dans les habitations, parce qu'ils y ſeroient arrêtés, ils forment des bandes de Brigands qui déſolent le Pays ; & ce n'eſt pas ſur des ouï-dire que je rapporte ce fait, je fus obligé de prendre une eſcorte, à mon retour de Tobolsk, pour traverſer avec quelque ſûreté ces Provinces (2).

Suppoſant le non-complet de ſept cents hommes par Régiment, on trouve qu'il doit être au moins de ſoixante-quinze mille hommes dans l'armée de Campagne, que j'ai déterminée de deux cents dix mille hommes ; il en faut diminuer la garde de l'Impératrice de ſeize mille hommes, garde qui reſte toujours auprès d'elle. L'armée de Campagne eſt alors réduite à cent vingt mille hommes environ ; mais il faut encore diminuer cette armée d'une multitude de perſonnes qui ſont compriſes, en Ruſſie, dans l'Etat Militaire de chaque Régiment, quoiqu'elles ne ſe battent jamais. De ce nombre ſont les Fouriers, les Ecrivains, les Barbiers, les Serruriers, les Maréchaux, les Charpentiers, les Valets d'équipages, d'Officiers & d'Artillerie, & différents autres Employés (3). Ce nombre de Perſonnes monte à plus de trois cents hommes par Régiment, & à plus

(1) On verra dans la relation de mon retour de Tobolsk, les difficultés de voyager pendant l'Eté.

(2) Je rapporte ce détail dans la relation de mon retour de Tobolsk à Saint-Pétersbourg.

(3) Voyez l'état de la dépenſe d'un Régiment, page 267.

Digitized by Google

de trente mille hommes dans l'armée de Campagne. Si l'on considere ensuite le grand nombre de Soldats détachés des Régiments, il est aisé de conclure que, quoique l'Etat Militaire de Russie soit de trois cents trente mille hommes, en y comprenant les Troupes de Terre & de Mer, cette Puissance ne peut mettre en campagne qu'un corps d'armée de Troupes réglées de soixante-dix à quatre-vingt mille hommes environ; & j'ai connu plusieurs Officiers qui étoient convaincus qu'il ne passoit jamais soixante mille combattants effectifs. En effet, dans la derniere guerre, l'Etat Militaire de Russie de Terre & de Mer étoit dans l'état le plus brillant: on fit venir de l'intérieur de l'Empire toutes les Troupes qu'on put en tirer, afin d'envoyer en Allemagne une armée considérable. Cependant en examinant toutes les campagnes des Russes depuis 1757 jusqu'en 1761, on trouve que leurs armées n'étoient communément que de cent mille hommes, en y comprenant les Troupes irrégulieres dont j'ai parlé, les Ouvriers, les Domestiques, & tous les autres Employés que les Russes font entrer dans le nombre de leurs troupes (1). Ce dernier

(1) L'armée du Maréchal Appraxin étoit des plus brillantes à l'entrée de la Campagne, en 1757. Elle étoit de cent vingt mille hommes, en y comprenant les troupes irrégulieres & cette multitude de non combattants dont j'ai parlé. Or quelque petit que l'on suppose le non-complet & le nombre des Soldats détachés des Régiments, on voit clairement que le nombre des Troupes réglées n'étoit pas de quatre vingts mille hommes, à beaucoup près.

En 1758, l'Impératrice ordonna de fortes recrues au commencement de l'année; elles devoient être de quatre-vingt mille hommes (*). Le 3 Mars de la même année, l'armée du Général Fermer étoit de soixante mille hommes ou environ (**), en y comprenant les Troupes légeres & tous les Valets & Ouvriers, &c. Il attendoit un nouveau Corps commandé par M. Braun, qui le joignit proche de Kustrin.

Au commencement d'Octobre, l'Impératrice Elisabeth ordonna au Général Butturlin d'assembler un Corps de troupes de quarante mille hommes, & il se mit en marche le 10 Octobre (***); de façon que ce nouveau Corps de troupes, quoique réuni avec celui du

(*) Gazette de France du 18 Mars 1758, article de Pétersbourg, page 129.
(**) *Ibid.* Du 18 Mars 1758, article de Dantzick, page 142.
(***) *Ibid.* Du 29 Octobre 1758, article de Pétersbourg, page 573.

Digitized by Google

Corps ſe montoit à plus de quinze mille hommes. Celui des Troupes irrégulieres étoit encore plus grand, & alors le nombre de Troupes régulieres n'a jamais été que de ſoixante mille hommes environ, & ſouvent beaucoup au-deſſous. Je l'ai trouvé plus grand par mes calculs, parce que j'ai ſuppoſé le Militaire de Ruſſie de trois cents trente mille hommes, tandis qu'il n'étoit en 1760 que de deux cents quatre-vingt-quatre mille, ſuivant l'état qui en fut publié par les Ruſſes le 16 Mars de la même année (1), dans un temps par conſéquent où la Ruſſie avoit ſur pied le plus grand nombre de troupes.

Une armée de Ruſſes, quelque brillante qu'elle ſoit au commencement d'une campagne, diminue conſidérablement par les maladies. Ce fait paroitra ſingulier, parce que les Soldats Ruſſes ſont communément plus robuſtes & plus vigoureux que ceux des autres Nations : ils couchent même ſur la paille ou ſur des planches, ſans en être incommodés. D'ailleurs ils ne déſertent pas à l'armée, ſoit qu'ils n'en ayent pas la facilité, ſoit par principe de reli-

---

Général Fermer, conſidérablement diminué par les maladies & l'affaire du 25 Août, l'armée de Ruſſie ne paſſoit pas ſoixante-dix mille hommes de troupes régulieres.

En 1759, l'armée du Général Fermer devoit être de cent mille hommes effectifs, quand elle auroit reçu le renfort conſidérable qui étoit en marche dès le mois de Janvier ; il conſiſtoit en vingt bataillons & trente-deux compagnies de Grenadiers (*). On voit encore d'après tout ce qui a été dit, que cette armée raſſemblée ne ſe montoit qu'à ſoixante-dix mille combattants environ.

En 1760, l'armée des Ruſſes, aux ordres du Maréchal Soltikoff, ſe montoit à cent vingt-trois mille hommes (**), en y comprenant les troupes irrégulieres, les non-combattants & le non-complet, & par conſéquent on la doit ſuppoſer de ſoixante à ſoixante-dix mille hommes de troupes réglées, ainſi que dans les autres années. Celle de Butturlin étoit moins conſidérable en 1761.

(1) Gazette de France du 19 Avril 1760. Article de Pétersbourg, pag. 181. Il eſt même vrai-ſemblable que les troupes irrégulieres ſont compriſes dans cet Etat Militaire.

(*) Gazette de France du 3 Mars 1759, article de Pétersbourg, page 97.

(**) *Ibid.* Du 14 Juin 1760, article de Dantzick, page 277.

Digitized by Google

gion, ſoit qu'ils ſoient aſſez ſtupides pour aimer juſqu'à leur eſclavage, ſoit qu'ils ne ſachent où aller, ignorant les Langues étrangères, ſoit enfin qu'ils croient qu'on ne peut être heureux qu'au milieu des neiges de Ruſſie. Cent Soldats déſerterent à la vérité dans quelques jours du ſeul Régiment d'Azow, en 1761 ; mais ces événements ſont ſi rares, qu'on doit regarder comme nulle la déſertion des Soldats Ruſſes lorſqu'ils ſont à l'armée. Cependant le nombre des Ruſſes qui périſſoient par les armes dans la derniere guerre, réuni à ceux qui mouroient de maladie, étoit ſi grand, que j'ai connu pluſieurs Officiers de cette armée qui étoient convaincus que l'armée Ruſſe ſe renouvelloit, pour ainſi dire, chaque année. La mortalité, qui a ſa ſource dans les maladies qu'éprouvent les Soldats, paroît principalement fondée ſur les raiſons ſuivantes. On a vu à l'article des mœurs & du climat, que le tempérament des Ruſſes exige qu'ils prennent des bains de vapeurs deux fois par ſemaine (1). Les Officiers Généraux & quelques autres Militaires ſont en état d'avoir les ſecours néceſſaires pour prendre ces bains ; mais il eſt impoſſible qu'une armée puiſſe en jouir : il ſeroit même dangereux de les lui procurer ſi on en avoit les moyens, parce que l'armée ſeroit hors d'état de combattre deux fois par ſemaine. Or les Soldats ne pouvant pas faire uſage à l'armée des bains néceſſaires à leur ſanté, il eſt tout ſimple qu'ils ayent beaucoup de maladies, & qu'il en meure une grande quantité, parce que leurs Hôpitaux ſont ſi mal montés, qu'ils n'en méritent pas le nom. Dans les Villes de Pétersbourg & de Moſcou, on manque de Médecins & de Chirurgiens, à plus forte raiſon à l'armée.

Le Corps des Officiers eſt peu inſtruit dans l'art de la guerre : cette ſcience auſſi vaſte que compliquée, ſuppoſe une multitude de connoiſſances, dont elle eſt le réſultat. La Ruſſie poſſede à peine

(1) Voyez page 56.

Digitized by Google

quelques perſonnes en état de les inſtruire des connoiſſances préliminaires (1).

Les Ruſſes n'ont preſque aucune idée de la Tactique ; ils ignorent juſqu'au nom des Xénophons, des Hérodotes, des Polybes, &c., & ils connoiſſent moins les grands Généraux de ce ſiecle, par leurs travaux, que par la Renommée qui en a publié les victoires. C'eſt cependant cet art de ſavoir ranger une armée, & de la faire manœuvrer, qui décide le plus ſouvent du ſort des batailles & des Empires. Toute la Tactique des Ruſſes ſe réduit à ranger leur armée en croiſſant, en quarré, en potence, quelquefois en triangle, & ils profitent rarement dans ces circonſtances des avantages du terrein, parce que le plus ſouvent ils ne les connoiſſent pas. Quoique la plupart de leurs troupes de campagne ſoient parfaitement diſciplinées, ils ne ſavent pas diſpoſer l'ordre d'une marche. Ils placent les équipages qui ſont immenſes, entre la premiere & la ſeconde ligne, quelquefois pêle-mêle. Une partie de l'armée eſt occupée à conduire les chariots ; la plupart des ſoldats y attachent leurs armes ; il regne un ſi grand déſordre dans la marche d'une armée Ruſſe, qu'elle reſſemble à l'émigration d'un peuple. Les Ruſſes connoiſſent peu l'uſage des détachements en avant, des eſpions ; leurs troupes irrégulieres, formées pour veiller à la ſureté de leur marche, pour fouiller les endroits ſuſpects, & aller à la découverte, s'occupent moins de ces différents objets, qu'à ravager & à piller les lieux par où elles paſſent (2) ; auſſi le Maréchal Appraxin fut-il ſurpris dans ſa marche en 1757. Le Général Fermer campé proche Kuſtrin en 1756, ne fut pas averti aſſez à temps de l'arrivée du Roi

(1) Voyez l'article du progrès des Sciences & des Arts en Ruſſie.

(2) On m'a aſſuré cependant que ſur la fin de la derniere guerre, le Général Totleben, étranger en Ruſſie, avoit diſcipliné une partie des troupes irrégulieres. J'ai donné une idée de ces troupes, page 260.

Digitized by Google

de Pruſſe, pour pouvoir diſputer à ce Monarque le paſſage de l'Oder. Soltikoff marchant en Siléſie en 1759, fut ſurpris de même; les premiers Régiments de ſon armée ayant voulu camper dans l'endroit qui leur avoit été marqué, ils y furent attaqués auſſi-tôt; le Général étoit dans ce moment à la chaſſe. C'eſt peut-être par la même raiſon que les Ruſſes, quoique vers la Siléſie, alloient prendre tous les ans leurs quartiers d'hiver ſur la Wiſtule à plus de quatre-vingt lieues de l'armée du Roi de Pruſſe.

Les Officiers n'ont aucune connoiſſance de la diſtribution des magazins, ni du détail des vivres. On diſtribue aux ſoldats de la farine, du gruau, un chariot pour douze hommes, & c'eſt à eux de s'arranger pour faire leur four & leur pain. Dans bien des cas la fatigue & la négligence des ſoldats ſont cauſe qu'ils ſe nourriſſent fort mal. La réunion de tous ces faits eſt la principale ſource de la lenteur des opérations militaires de leurs armées; elles forment des maſſes qu'on ne peut faire mouvoir.

Tous ces faits m'ont été confirmés par tous les Officiers que j'ai conſultés, & par des Etrangers qui ont été à l'armée des Ruſſes. Ils ſuppoſent, ſans doute, un Corps d'Officiers peu inſtruits dans l'art de la guerre.

Le ſoldat Ruſſe étant forcé de ſervir, n'eſt animé par aucun principe d'honneur, ni de courage; l'eau-de-vie, la crainte du châtiment, & l'amour de la vie, lui donnent cependant une eſpece de bravoure dans certaines circonſtances.

L'Artillerie des Ruſſes eſt très bien ſervie & toujours très nombreuſe. La Cavalerie eſt principalement compoſée de Régiments de Dragons & de Huſſards; ils n'ont que ſix Régiments de Cuiraſſiers. Cette Cavalerie eſt trop légere, pour ſoutenir le choc d'une Cavalerie ordinaire; celle-ci culbutera toujours par ſa ſeule maſſe la Cavalerie Ruſſe. Leurs chevaux qu'ils tirent du pays, ſont vigoureux

Digitized by Google

vigoureux & durs à la fatigue ; ils vont d'une grande vîteſſe, mais ils ſont ſi petits, qu'ils ſuccombent ſous le poids des Cavaliers. Après quelques mois de campagne, une grande partie de la Cavalerie eſt à pied. On m'a cependant aſſuré que la Ruſſie tiroit quelquefois des chevaux du Holſtein ; & en effet elle eſt à portée d'en avoir de ce pays, ainſi que les autres Puiſſances de l'Europe ; mais la modicité de ſes revenus ne lui permet pas cette nouvelle dépenſe (1). Tout le monde convient que la Cavalerie Ruſſe eſt la plus mauvaiſe qui ſoit en Europe ; il n'en eſt pas de même de l'Infanterie. On écrivoit il y a cent ans, qu'elle ſe battoit bien, pourvu qu'elle eût au-devant d'elle des foſſés ou des palliſſades, afin de pouvoir attendre à couvert l'ennemi ; qu'elle prenoit lâchement la fuite, & que ſi elle ne voyoit pas de lieu de défenſe. Il eſt remarquable que tout cela eſt encore aujourd'hui de la plus exacte vérité, quoique ces troupes ſoient mieux diſciplinées. Si les Ruſſes voient une fuite ouverte aiſée, ils ne ſongent qu'à fuir, mais s'ils ſont enfermés & s'ils défendent leur vie, ils deviennent redoutables. Le Ruſſe ne combat jamais pour l'honneur, mais pour ſa vie.

Les campagnes de la derniere guerre ſemblent appuyer ces différentes opinions. Le Roi de Pruſſe occupé vers la Siléſie contre les armées formidables de l'Allemagne, à plus de cent lieues des limites orientales de ſes Etats, n'a jamais été à portée de faire une campagne ſuivie contre les Ruſſes. Ce Monarque ne pouvant leur oppoſer que de petites armées dans cette partie de ſon Royaume, il les laiſſoit avancer juſqu'au point où il en auroit été incommodé : alors il marchoit à eux avec le projet de les détruire, & défendoit qu'on fît des priſonniers ; mais ce grand Roi & ſes Généraux ont preſque toujours combattu les Ruſſes dans des poſitions où ils n'a-

(1) Voyez page 270 & ſuivantes.

voient aucune fuite ouverte ; ils étoient renverſés ſur leurs équipages dans des marais, ou aculés contre une riviere. Ce ſont là préciſément les poſitions où les Ruſſes qui ne combattent que pour la vie, deviennent redoutables ; ils ne feront pas un pas en avant pour attaquer l'ennemi ; mais s'ils ne peuvent pas ſe ſauver, il faut les aſſommer pour obtenir le champ de bataille (1).

---

(1) L'armée Ruſſe étoit en Livonie en 1758. Elle ſe porta ſur la Pruſſe, forte de cent vingt mille hommes, & ſuivant d'autres, de ſoixante mille effectifs. Le Général Lœvald fut au-devant d'elle dans la Lithuanie Pruſſienne avec trente mille hommes. Le Général Appraxin fut averti qu'il alloit être attaqué ; mais il n'en voulut rien croire, & continua ſa marche. Lœvald, en effet, l'attaqua dans ſa marche, & ce ne fut que ſur les premiers coups de canon, que l'armée Ruſſe ſe rangea en bataille à la hâte. Lœvald eut d'abord tout le ſuccès qu'il pouvoit eſpérer ; l'armée Ruſſe fut culbutée ſur ſes équipages ; ce déſordre qui devoit achever ſa perte, fit ſon ſalut & lui donna la victoire. Les Soldats arrêtés dans leur fuite & enfermés par cet embarras d'équipages, ſe rallierent & repouſſerent leur vainqueur. Lœvald ſe retira en déſordre, & l'armée Ruſſe victorieuſe retourna ſur ſes pas & alla prendre des quartiers d'hiver en Courlande. On prétend qu'Appraxin ſe retira par les conſeils de M. le Comte de Beſtuchef. Le Général Appraxin fut arrêté à Narwa en Décembre 1757, remplacé par le Général Fermer, & le Comte de Beſtuchef fut diſgracié au mois de Mars 1758.

Le Général Fermer leva ſes quartiers dès le mois de Janvier 1758. Une colonne de ſon armée, aux ordres du Général Romanzow, ſe porta ſur Konigsberg, Ville ſituée dans la Pruſſe Ducale. A l'approche des Troupes Ruſſes, les garniſons de cette Ville & de la Forteresſe de Pillau, ſe retirerent, après avoir encloué le canon qu'elles ne purent emporter. Les Ruſſes mirent garniſon dans cette Ville & dans le Fort le 21 Janvier. Toute la Pruſſe leur étoit alors ouverte, & ils n'avoient d'autres ennemis à combattre, que la rigueur de la ſaiſon. Ce Pays abandonné & ſans défenſe, quoique coupé & propre à la guerre de chicanne, dénotoit aſſez que toute la Pruſſe alloit être évacuée, & que le ſyſtême du Roi de Pruſſe étoit de concentrer ſes forces.

Le 21 Février, les Ruſſes occuperent Marienwerden & toutes les Places ſituées ſur la Viſtule. L'armée Ruſſe étoit le 3 Mars de plus de ſoixante mille hommes (*). Le 18 du même mois, cette armée paſſa la Viſtule, ſans être inquiétée par les Pruſſiens ; elle continua ſa marche vers l'Oder, tandis que le Roi de Pruſſe faiſoit une irruption en Moravie, à plus de cent lieues de la partie de la Pruſſe occupée par les Ruſſes. Pendant que le Général Fermer s'approchoit vers l'Oder, en dirigeant ſa marche vers Kuſtrim, le Général Browne s'en approchoit de même par la Poſnanie, avec un autre corps de Troupes

(*) Gazette de France du 3 Mars 1758, à l'article de Dantzick, page 142.

Digitized by Google

En examinant de près les Campagnes des Ruſſes qui ont fait tant de bruit pendant la derniere guerre, on eſt étonné de voir qu'ils n'ont jamais conquis que les Provinces que le Roi de Pruſſe avoit fait évacuer ; parce que ces Provinces étoient trop éloignées de l'armée de ce Monarque, & qu'il ne pouvoit oppoſer aux Ruſſes que de petites armées dans cette partie de ſes Etats.

---

conſidérable. Le Général Fermer occupé au ſiege de Kuſtrim, avoit été joint par le Général Browne : lorſqu'il apprit, le 24 Août au ſoir, que le Roi de Pruſſe marchoit à lui avec un corps de trente mille hommes (d'autres le font monter à quarante mille), & qu'il ſe diſpoſoit à paſſer l'Oder pour lui livrer bataille, il détacha ſur-le-champ le Colonel Chomoutow, avec des troupes, pour l'inquiéter dans ſon paſſage ; il leva le blocus & ſe porta à Zorndorff (*). Le Roi paſſa l'Oder, & ſe trouva au dos de l'armée Ruſſe. Ce Monarque ordonna le combat, & défendit de faire des Priſonniers. Il s'attacha ſur-tout à l'aîle droite qui pouvoit être priſe en flanc ; mais elle avoit derriere elle un marais impratiquable. Après un combat des plus opiniâtres, ou plutôt un carnage, toute cette aîle fut miſe en déſordre & culbutée ſur ce marais où elle reſta, ne pouvant ſe ſauver ; & ſa poſition déſavantageuſe des Ruſſes empêcha la défaite entiere de cette armée. Le jour finiſſoit, on rallia pendant la nuit les Soldats diſperſés ſur les bords du marais, & cette aîle rejoignit le reſte de l'armée le 26 au matin : cette journée ſe paſſa en canonade. Les deux armées célébrerent par des feux de réjouiſſance la victoire que chacune crut avoir remportée. Le Roi de Pruſſe ſe retira par Kuſtrim, & le Général Fermer alla le 27 s'établir à Groſſ-Kamin, où il fut joint par le Corps aux ordres du Général Romanzow. Malgré ce nouveau renfort, le Général Fermer abandonna le ſiege de Kuſtrim, le Brandebourg, & ſe retira dans la Pruſſe.

Le 5 Mai 1759, toute l'armée Ruſſe, commandée par le Général Fermer, avoit paſſé la Viſtule. Le 29 du mois de Juin, le Général Soltikoff avoit pris le commandement de cette armée ; & le 13 Juillet, elle occupoit ſur la riviere Warta deux camps retranchés. Le Comte de Dohna commandoit l'armée Pruſſienne ; elle étoit ſi inférieure à celle des Ruſſes, qu'il fut obligé de ſe retirer vers Breſlaw. Les Ruſſes ſuivoient le Général Pruſſien camp à camp. Il ſe retira à Croſſen le 18 Juillet, dépourvu des ſubſiſtances les plus néceſſaires. Le Général Wedel eut ordre de prendre le commandement de l'armée du Roi de Pruſſe, & fut battu par le Général Soltikoff le 23 du même mois proche Zulichau. Wedel, dans ſa retraite, enleva tous les Magaſins, & les Ruſſes marcherent alors au projet concerté de ſe réunir avec le Général Laudon. Les Troupes légeres des Ruſſes s'emparerent de la Ville de Francfort, où toute l'armée devoit paſſer l'Oder pour ſe joindre au corps du Général Laudon, qui, de ſon côté, preſſa la marche de ſes troupes pour

(*) Je connois des Perſonnes qui prétendent qu'il faiſoit ſa retraite, lorſqu'il fut attaqué.

Digitized by Google

La ville de Kuſtrim étant un poſte avantageux, le Roi de Pruſſe attaqua avec un petit corps d'armée le Général Fermer qui en faiſoit le ſiége, les Ruſſes s'attribuerent la victoire ; le Roi de Pruſſe ſe retira en effet avec ſon armée diminuée conſidérablement; mais le Général Fermer après avoir été joint le jour ſuivant par le corps de Romanzow, abandonna le ſiége de Kuſtrim, & ſe retira dans la Pruſſe.

Soltikoff après avoir remporté deux victoires, l'une ſur le Général Wédel, qui n'avoit qu'un petit corps à oppoſer à toute l'armée des Ruſſes, & la ſeconde ſur le Roi de Pruſſe, qui attaqua proche Francfort l'armée des Ruſſes combinée avec celle de Laudon, ne fit jamais la plus petite conquête. Ce Général Ruſſe ſe retira encore dans la Pruſſe, ſans avoir oſé tenter un ſiége, ni ſuivre le Roi de Pruſſe. Butturlin qui lui ſuccéda, ne voulut jamais attaquer ce Monarque, quoique réuni au Général Laudon, l'un des grands

---

cette réunion. Le Roi de Pruſſe ſe mit entre les deux armées, & cependant la réunion ſe fit. Le 11 du mois d'Août, le Roi de Pruſſe paſſa l'Oder entre Lebus & Kuſtrim, & ſe forma en bataille près de Roſcke & de Fravendorf. Le Général Laudon avoit paſſé l'Oder à Francfort, & les deux armées combinées ſe diſpoſérent à la bataille qu'on avoit prévue. L'armée Ruſſe formoit une potence. L'aîle droite étoit parallele à l'Oder, & l'aîle gauche dirigée ſur ce Fleuve. Le corps du Général Laudon étoit entre l'Oder & l'aîle droite, à portée de ſoutenir les deux aîles. Le 12, vers les trois heures du matin, le Roi de Pruſſe s'ébranla, & parut diriger ſes principales forces contre la droite des Ruſſes. Dans cette poſition, l'armée combinée n'avoit pour toute retraite qu'un pont ſur l'Oder; mais pendant ce temps le Roi de Pruſſe fit établir contre leur gauche une grande batterie, qui fut maſquée avec ſoin. Il avoit fait faire de grands abattis d'arbres dans ce même endroit.

Le Roi de Pruſſe tâcha d'attirer l'attention des ennemis ſur leur droite; il fit démaſquer la batterie, & ſe porta tout à coup ſur la gauche, qu'il attaqua & renverſa. Il s'empara de trente piéces de canon qu'il tourna contre les Ruſſes. Le Corps de M. de Schowalow, qui formoit une partie de cette aîle, fut maſſacré; ce qui reſta fut diſperſé par la ſuite dans le reſte de l'armée. Les Ruſſes fuyoient de toutes parts, & le Roi de Pruſſe auroit remporté une victoire complette, ſans le Général Laudon qui, s'étant avancé avec ſon corps, rétablit l'affaire. Sa Cavalerie battit celle du Roi de Pruſſe; il reprit non-ſeulement les canons que le Roi de Pruſſe avoit enlevés ſur les Ruſſes, mais encore ceux des Pruſſiens, avec

Digitized by Google

Généraux de l'Impératrice Reine ; il se tint au contraire toujours à l'écart, crainte d'être attaqué lui-même ; il fut encore se refugier dans la Prusse Ducale ; & enfin Romanzow prit Colberg au mois de Décembre 1761, après un siége de quatre mois environ.

Tous ces faits supposent que les Russes n'ont, pour ainsi dire, conquis que les Provinces évacuées par les Prussiens au commencement de la guerre, & que non-seulement les Officiers sont peu instruits, mais que les troupes sont médiocres pour attaquer, quoique redoutables pour se défendre si elles n'ont pas de retraite ouverte, ainsi que je l'ai déja dit.

Tout le monde sait que l'Etat Militaire contribue beaucoup à la dépopulation, & que dans tout Gouvernement le nombre des Militaires doit avoir un rapport avec le nombre des habitants ; sans cet équilibre, la Nation se détruit d'elle-même. Si la France fait monter pendant la guerre son Etat Militaire jusqu'à trois cents mille hommes effectifs, elle réduit considérablement ce nombre

---

une partie de leurs bagages, & décida la victoire qui fut complette. Les Russes n'en retirerent cependant aucun avantage, ils ne firent aucune entreprise tout le reste de la campagne, & ne voulurent jamais entrer dans les vues du Baron de Laudon, qui avoit fait ses dispositions pour attaquer le Roi de Prusse, dont l'armée étoit inférieure à celle des Autrichiens combinée avec celle des Russes. Ces derniers abandonnerent la Silésie, se retirerent dans la Prusse, & y prirent des quartiers d'hiver sur la Vistule.

Quoique l'armée Russe fût de cent mille hommes en 1760, la campagne se réduisit à une incursion que les Russes firent à Berlin. Le détachement qu'on y avoit envoyé, s'étoit réuni à un Corps commandé par le Général Lascy. Ces deux corps leverent quelques contributions, & se retirerent. La même armée, commandée par le Général Butturlin en 1761, se réunit au corps du Général Laudon, qui tenta en vain d'engager le Général Russe à livrer bataille au Roi de Prusse retranché dans son camp. Ce Monarque se fortifia de plus en plus, & rendit enfin son camp inattaquable. Le Comte de Butturlin laissa un corps de Russes à l'armée du Général Laudon, sous les ordres du Comte de Czernichew, & se retira vers la fin de Septembre dans la Poméranie, pour accélérer la prise de Colberg, que le Général Romanzow assiégeoit par Mer & par Terre depuis le 25 Août 1761. On tiroit sur la Ville dans certains jours jusqu'à deux mille bombes ou boulets : c'est la seule façon que les Russes connoissent pour prendre une Place, qui sera par conséquent imprenable toutes les fois qu'on voudra sacrifier une partie de la Ville.

Digitized by Google

en temps de paix ; & on trouve encore parmi ſes troupes plus de vingt-ſept mille hommes de troupes étrangeres, qui ſont à ſa ſolde. Malgré la ſageſſe de cette adminiſtration, il eſt conſtant que la population n'augmente pas en France, ſi elle ne diminue.

La Ruſſie, quoique moins peuplée que la France, eſt forcée à cauſe de l'étendue de ſes Etats, d'avoir en temps de paix un Etat Militaire de près de trois cents mille hommes ou au-moins de deux cents cinquante mille hommes, ſi elle veut avoir une armée de campagne de cinquante mille hommes environ. Or, quel tort ne doit pas faire à la population ce corps conſidérable de troupes dans un Etat, où les autres cauſes de dépopulation ſemblent annoncer la deſtruction entiere de la Nation. (Voyez l'article de la population).

D'après tout ce qui a été dit, on peut faire le réſumé ſuivant.

L'Etat Militaire de Ruſſie, en y comprenant les troupes de mer, de gouvernement & de campagne, ſe monte à trois cents trente mille hommes (page 259).

La Ruſſie, quoiqu'avec un revenu de ſoixante-cinq à ſoixante-dix millions, argent de France, peut entretenir dans ſes Etats ce corps conſidérable de troupes, parce que la paie des ſoldats eſt très modique en argent, & qu'elle envoie ces troupes en garniſon dans les Provinces fertiles, qui fourniſſent en nature les denrées néceſſaires à leur ſubſiſtance (page 273).

La Ruſſie avec un Etat Militaire ſi nombreux, ne peut mettre en campagne qu'un corps effectif de ſoixante à ſoixante-dix mille hommes de troupes reglées (page 276 & 277), & elle dépeuple ſes Etats. Cette Puiſſance ne pouvant faire aucune dépenſe extraordinaire, vu la modicité de ſes revenus, n'eſt pas en état par elle-même d'entretenir hors de ſon Empire ce corps d'armée, parcequ'elle n'a plus la facilité de le nourrir par le moyen des denrées que les peuples lui fourniſſent dans les Provinces de cet Empire (pag. 272 & ſuivantes).

Digitized by Google

La Marine de Ruſſie eſt foible, non-ſeulement à cauſe que le nombre des vaiſſeaux eſt très petit, mais encore parce que le Corps des Officiers de mer eſt auſſi peu inſtruit, que celui de terre; d'ailleurs les Ruſſes n'ont point de Matelots, & n'en auront jamais, tant qu'ils ne feront pas le commerce par eux-mêmes (page 256).

L'Artillerie Ruſſe eſt très bien ſervie (page 280).

La Cavalerie eſt la plus mauvaiſe de l'Europe (page 281).

L'Infanterie forme ſes meilleures troupes; la plus grande partie eſt parfaitement diſciplinée: elle n'eſt point propre pour attaquer, médiocre pour ſe défendre, ſi elle n'eſt pas à couvert; mais elle eſt redoutable dans le cas contraire, ſur-tout ſi elle n'a pas de fuite ouverte (page 281 & ſuivantes).

Le Corps du Génie eſt peu inſtruit, incapable de conduire un ſiége. Les Ruſſes ne ſavent que bombarder une ville.

Ces vérités m'ont paru pouvoir être utiles à l'Europe, parce qu'elles détruiſent le préjugé où l'on eſt ſur la Ruſſie; & au-moins c'eſt retrancher une erreur parmi les hommes. Les habitants de Lubeck, d'Hambourg, trembloient au ſeul nom des Ruſſes. La Pologne & l'Allemagne que j'ai traverſées, conſidéroient la Ruſſie comme une Puiſſance des plus formidables de l'Europe. Les Ruſſes avoient cette opinion de leur Empire, ſur-tout Pierre III, & dans le moment que j'écris, la France & une grande partie de Paris la conſiderent de même. Etant à Saint Pétersbourg & ſur le point de partir pour la Sibérie, on m'écrivoit de cette Capitale de la France de bien examiner ce pays, dont il ſortiroit au premier moment des peuples entiers, qui comme les Scythes & les Huns, viendroient s'emparer de notrepetite Europe. J'ai trouvé au lieu de ces Peuples, des marais & des déſerts.

Pour déterminer la puiſſance de la Ruſſie, il ne faut pas la calculer à raiſon de l'étendue de ſes Etats, comme la plupart des Auteurs l'ont fait; mais en raiſon inverſe de cette même étendue: alors

Digitized by Google

elle eſt foible dans le même rapport. Dans l'état actuel, la population de la Ruſſie, & le peu d'argent qu'elle poſſede, ne lui permettent pas d'envoyer une armée hors de l'Empire, ſans que ſes victoires même ne lui ſoient très funeſtes ; ſes armées y dépériſſent preſqu'en entier, quoique les ſubſides de ſes alliés lui procurent les moyens d'entretenir ſes troupes ; l'Officier, vu la modicité de ſes appointements, dépenſe hors de l'Empire un partie de ſes revenus patrimoniaux, & tout le monde ſait que la Ruſſie prend dans tous les temps les plus grandes précautions pour empêcher la ſortie de l'eſpece monnoyée, parce qu'elle en connoît les inconvénients ; auſſi tous les Ruſſes conviennent que la derniere guerre a été des plus funeſtes à l'Etat.

Il ſeroit avantageux au Souverain de la Ruſſie de renoncer au projet d'étendre cet Empire ; il devroit même rapprocher & concentrer ſes ſujets. Cet avantage ſeroit conſidérable, s'il abandonnoit aux Ours toute la partie boréale de la Sibérie, & qu'il fit tranſporter les peuples qui habitent cette contrée glacée dans les déſerts de la partie méridionale de cette Province ; déſerts qui par la température du climat & la fertilité du ſol, ſont tout-à-fait propres à devenir la demeure des hommes. Il n'y auroit que l'inconvénient, qu'étant voiſins des Tartares, ceux-ci n'appriſſent des Ruſſes l'Art Militaire, comme ces derniers l'ont appris des Suédois. Quoi qu'il en ſoit, la Ruſſie en rapprochant ces peuples, ne ſeroit plus obligée d'avoir, même en temps de paix, un corps énorme de troupes qui augmente la dépopulation de ſes Etats, & ſa dépenſe, ſans augmenter ſa puiſſance. Sa force deviendroit par ce changement, plus conſidérable, parce que toutes ces troupes pourroient être occupées à la défenſe de ſes Etats ; & ſi la Ruſſie travaille dans ce moment à donner la liberté à ſes peuples, elle trouvera les plus grandes difficultés pour allier cette liberté avec ſon ambition. Le Souverain, Maître abſolu des biens & de la vie des Ruſſes, peut entretenir par ce

moyen

moyen une armée conſidérable, en donnant, pour ainſi dire, une médiocre nourriture aux Soldats & à ceux qui ſont employés dans les ouvrages qui ont rapport au Militaire ; mais il n'en ſera pas de même, lorſque ces peuples jouiront de la liberté.

Il m'a paru d'après ces différentes obſervations, que beaucoup de perſonnes avoient une trop grande idée de la Ruſſie, & j'en ai connu d'autres qui étoient tombées dans un excès contraire. Cette Puiſſance ſera toujours dangereuſe pour les Peuples du Nord ſes voiſins.

Digitized by Google

REVOLUTION DES CALMOUKS-ZONGORES, EN M. DCC. LVII.

De leur Religion, & de la Mythologie d'une partie de leurs Idoles.

ON EST toujours étonné du peu de connoiſſance que nous avons des Peuples Tartares qui habitent le midi de la Sibérie, & de l'imperfection des cartes géographiques de ces contrées. Les Ruſſes, voiſins de ces peuples, pourroient nous procurer ces connoiſſances. Je ſais même qu'ils ont d'excellents matériaux ſur ces différents objets ; & il eſt bien ſingulier, qu'ayant la facilité de s'illuſtrer en éclairant l'humanité, ils aient abandonné cet avantage aux étrangers que le zele a conduits en divers temps dans ces pays, de toutes les parties de l'Europe. Il s'y paſſe de grands événements dont nous n'avons aucune connoiſſance ; la révolution des Calmouks Zongores, en eſt une preuve frapante. Cette Nation occupoit une étendue de pays plus grande que la France ; elle a été détruite en 1757 par les Chinois, à la ſuite d'une guerre qui a duré dix ans. Cet événement n'étoit connu durant ce temps & en 1761, que du gouvernement de Ruſſie ; & en voyageant en Sibérie, auſſi peu inſtruit de cette révolution, que le reſte de l'Europe, je ne l'ai appriſe que par des Calmouks qui avoient échappé à la fureur des Chinois, & par quelques Ruſſes qui vivoient en Sibérie.

A mon retour de Tobolsk à Saint Pétersbourg, j'en inſtruiſis

Digitized by Google

les étrangers que j'avois l'honneur de connoître (1) ; & les Ruſſes en publierent quelque temps après une relation dans leur langue (2).

Ces peuples Calmouks refugiés en partie dans la Sibérie & ſur le Volga, établiront leurs mœurs & leur Religion dans ces contrées, & peut-être quelques-unes de leurs Idoles enfouies ſous la terre, ſeront pour la poſtérité les ſeuls indices de cet événement; indices ſouvent obſcurs ! puiſqu'une partie de ces idoles tranſportée à l'Obſervatoire Royal de Paris qui tombe en ruine, peuvent être enfouies d'un moment à l'autre, & retrouvées de même par la ſuite des temps, ſous les débris de ce monument qui a fait juſqu'ici l'admiration de tous les Curieux de l'Europe. J'ai donc cru qu'il étoit utile de tranſmettre cette révolution à la poſtérité, avec les connoiſſances que j'ai recœuillies ſur la Religion des Calmouks, & ſur la Mythologie de leurs Idoles. Je ne rapporte que les faits dont je ſuis certain : j'ai ſupprimé ceux qui ne m'ont pas paru aſſez authentiques pour mériter d'être placés dans cet ouvrage.

Les Calmouks ou Eluths ſe diviſent en trois branches principales, les Calmouks-Zongores, les Calmouks-Koskotes, & les Calmouks-Torgautes ; c'eſt des Calmouks-Zongores que nous allons parler : cette Nation eſt au midi de la Sibérie, elle s'étendoit depuis 90 degrés de longitude, juſqu'à 120 (3), & de puis le 35me degré de latitude, juſqu'au 48me environ, en comprenant dans cette étendue de pays pluſieurs Provinces voiſines, & la petite Boukarie, dont les Calmouks firent la conquête en 1683.

Les Calmouks-Zongores étoient gouvernés par un Kan deſ-

(1) Le 1 Novembre 1761. Je communiquai auſſi cet événement à mon retour à Paris, à l'Auteur des Mélanges intéreſſants, qui en a publié un extrait dans cet Ouvrage curieux.

(2) Le 14 Décembre 1762.

(3) Voyez la Carte (N°. XXVII.)

Digitized by Google

pote, connu ſous le nom de Contaiſch. Il a toujours été conſidéré comme le grand Kan de tous les Calmouks; & en effet, quoique les autres branches de Calmouks euſſent des Kans particuliers, ils dépendoient à quelques égards du grand Kan, & lui fourniſſoient des troupes en temps de guerre.

Tous ces peuples campent ſous des tentes; ils ſont diviſés par Hordes ou Tribus, ſous un Chef appellé Taiska.

Le Kan des Calmouks-Zongores faiſoit ſa réſidence ſur la riviere Ili, qui ſe jette dans un lac appellé en langue Calmouke *Balkach-nour* (1).

Cette Nation devint ſi puiſſante ſous les regnes de Tſagan-Araptan-chon-taidji & de ſon fils Galdan-Tcheren, que les Ruſſes & les Chinois la redoutoient également. Ces Kans avoient des armées d'environ 150 mille hommes, pendant les guerres qu'ils firent avec beaucoup de ſuccès durant quarante ans aux Chinois, aux Tangoutes, aux Ruſſes, & à différents Peuples leur voiſins.

Ils firent la conquête de la petite Boukarie (2), dont Erken eſt la Capitale.

Le Contaiſch Tſagan-Araptan ſe fraya une route à travers de vaſtes déſerts, & ſurprit la Nation Tangoute ſituée entre la Chine & l'Inde. Il attaqua auſſi des Calmouks appellés Chochout, dépendants des Tangoutes qui habitent près du lac de Kokou-nour, ou lac bleu. Après avoir ſaccagé le Tibet, pillé la réſidence du Dalai-lama, il retourna dans ſes Etats avec un butin immenſe.

Galdan-Tcheren lui ſuccéda, & mourut en 1746; il déſigna

(1) Quelques Auteurs le nomment Palcai-nor; il eſt à quatre-vingt-dix-ſept degrés de longitude, & quarante-ſix de latitude.

(2) Les principales Villes ſont: Kachkar ou Kashgar, Outch ou Outshou, Outſchi-Ferman, Acſou, Koten ou Kouta, Ierkéen ou Erken, Choton ou Kerea. Je n'ai pas pu placer cette derniere ſur ma Carte N°. XXVII, ne connoiſſant pas ſa poſition.

Digitized by Google

pour ſon ſucceſſeur ſon fils Tſebek-Dorjou, âgé de 17 ans; mais les principaux Seigneurs n'aimant pas ce jeune Prince, le dépoſſéderent, lui creverent les yeux, & le reléguerent dans la petite Boukarie, où il fut aſſaſſiné. Les Calmouks-Zongores proclamèrent quelque tems après Lama-Darja, âgé de trente ans. Ce Prince, auſſi fils de Galdan-Tcheren, étoit né d'une concubine; l'uſage rendoit ſon élection nulle. Il exiſtoit d'ailleurs un héritier légitime, connu ſous le nom de Noyon Debatchi; il devoit ſuccéder au trône, comme le plus proche parent de Galdan-Tcheren; mais la faction de Lama-Darja étoit ſi conſidérable, que le Noyon Debatchi, loin de chercher à monter ſur le trône, ſe ſauva chez les Kirſi-Coſaques, avec le Noyon Amour-Saman, & beaucoup de Calmouks.

Le Noyon Debatchi avoit cependant un parti parmi les Calmouks, il l'entretint pendant ſon ſéjour chez les Kirſi-Coſaques, & il entreprit de monter ſur le trône par leur ſecours, & celui du Noyon Amour-Saman, Prince entreprenant, & rempli de valeur. Le Noyon Debatchi, accompagné d'Amour-Saman, des Calmouks qui les avoient ſuivis, & d'un corps de Kirſi-Coſaques, rentra dans ſes Etats, ſurprit à la faveur de la nuit le Contaiſch, diſperſa ſon armée, & ſe fit élire Kan, à la place de Lama-Darja, qui avoit été tué dans la bataille; quelques Noyons (Princes) refuſerent cependant de reconnoître le nouveau Kan, & formerent une faction conſidérable. Amour-Saman, mécontent du Noyon Debatchi depuis ſon élection, à laquelle il avoit tant contribué, ſe rangea du parti des rebelles. Ils devinrent redoutables ſous un tel Chef; mais leur bonheur n'égala pas leur courage. Le Noyon Debatchi livra bataille à Amour-Saman, le défit entiérement, & le contraignit de ſe ſauver à la Chine.

Les Chinois redoutant la puiſſance des Calmouks-Zongores, ſaiſirent cette occaſion de l'affoiblir en entretenant la guerre civile

Digitized by Google

parmi cette Nation. L'Empereur reçut Amour-Saman avec la plus grande distinction, il fut reconnu Tsin-wan (Prince du premier rang) par le Bokdo-Chan, Chinois, & envoyé en Calmoukie à la tête d'une armée Chinoise. Le Kan Debatchi fut à la rencontre d'Amour-Saman, & lui livra bataille. Mais Debatchi ayant été battu & mis en fuite, son ennemi le poursuivit, le fit prisonnier dans la ville de Tourfan (1), & les Chinois le conduisirent à Pékin.

La Cour de la Chine en donnant du secours à Amour-Saman, lui avoit promis de le placer sur le trône de Calmoukie; mais elle ne songeoit guere à effectuer cette promesse. En effet le Kan Debatchi fut reçu à Pékin avec les plus grands égards, & plutôt comme un Allié, que comme un Ennemi. Amour-Saman comprit alors que la politique Chinoise avoit uniquement en vue de détruire sa Nation. Animé par ces idées, il excite secrétement à la révolte les Calmouks & les Moungales qui faisoient partie de l'armée Chinoise, il se met à leur tête, tombe sur un corps Chinois endormi dans la sécurité, le défait entiérement & se retire en Calmoukie, poursuivi par le reste de l'armée. Il attire dans son parti quelques troupes Zongores, il attaque avec ce secours l'armée Chinoise, & l'oblige de se retirer dans le plus grand désordre. Amour-Saman prend alors le titre de Contaisch, & se dispose à soutenir ses droits. Une partie de la Nation le reconnoît, l'autre reste fidele au Kan Debatchi, toujours prisonnier à Pékin. Différentes Hordes de Moungales secouent ouvertement le joug Chinois, tout semble annoncer une guerre sanglante. L'Empereur de la Chine envoie en Calmoukie une armée formidable, il donne la liberté aux Calmouks qui avoient été faits prisonniers à la défaite du Kan Debatchi, les comble de bienfaits, & ils se réunissent aux troupes Chi-

(1) La Ville de Tourfan ou Turfan est située vers les limites Boréales de la petite Boukarie. Cette bataille se donna en 1754.

Digitized by Google

noiſes, perſuadés qu'ils vont combattre pour leur Souverain Debatchi, que l'Empereur de la Chine garda toujours auprès de lui, pour s'aſſurer de la fidélité des Calmouks.

A l'approche de l'armée Chinoiſe, la plupart des Hordes Moungales révoltées rentrerent dans l'obéiſſance, & leurs Chefs arrêtés & envoyés à Pékin, y furent punis de mort. Les Princes Zongores qui étoient dans l'armée Chinoiſe, débaucherent la plus grande partie des troupes d'Amour-Saman; il fut battu & ſe ſauva chez les mêmes Kirſi-Coſaques où il avoit accompagné Debatchi.

Ces Peuples, qui ne vivent que de pillage & de rapines, voyant les Calmouks-Zongores épuiſés par ces guerres civiles, & hors d'état de leur réſiſter, entrerent en force en Calmoukie, portant partout où ils paſſoient des fers, la mort & la déſolation. D'un autre côté, les Chinois tenoient la même conduite, ſous prétexte de ſecourir les Calmouks. Ce Peuple infortuné, attaqué de toutes parts, abandonna ſa terre natale à ſes ennemis, & ſe ſauva vers la Sibérie au nombre de vingt mille Familles, & enſuite ſur les bords du Volga, ſous la protection de la Ruſſie, & la plupart devinrent ſes Sujets.

Amour-Saman n'étant pas en ſûreté parmi les Kirſi-Coſaques, ſe retira vers les frontieres de la Sibérie, dans des déſerts & des montagnes preſque inacceſſibles; pourſuivi par-tout par les Chinois, il ſe refugia, en 1757, en Sibérie, & mourut à Tobolsk.

Les Chinois furent à peine informés qu'Amour-Saman s'étoit retiré en Sibérie, qu'ils demanderent qu'on leur livrât ce Prince, ou, ſuivant la relation Ruſſe, qu'il fût enfermé pour toujours. On convint après ſa mort, que ſon corps ſeroit tranſporté ſur les frontieres de la Sibérie. Les Chinois y envoyerent pluſieurs fois des Commiſſaires pour l'examiner. J'ai laiſſé à Tobolsk, à mon départ de cette Ville, deux Ambaſſadeurs Calmouks, qui avoient été envoyés à Saint-Pétersbourg avant le regne d'Amour-Saman, pour demander la

Digitized by Google

deſtruction des Forts que les Ruſſes avoient fait bâtir ſur les bords de la riviere Irtyſz : ces Ambaſſadeurs de retour à Tobolsk, y apprirent que leur Nation n'exiſtoit plus.

Suivant la relation des Ruſſes, Amour-Saman n'entra point en Sibérie ; il ſe refugia ſur les frontieres de cette Province ; il y fut auſſi-tôt attaqué de la petite vérole, dont il mourut. Il avoit été joint par ſa femme *Bitei*, qu'on a vu à Saint-Pétersbourg en 1761. Elle étoit fille de Galdan-Tcheren ; elle avoit épouſé en premieres nôces *Ichidangin*, frere aîné d'Amour-Saman, dont elle avoit un fils qui s'appelloit *Pountſouk*.

Mais on ignore pourquoi la relation Ruſſe paſſe ſous ſilence le long ſéjour que l'infortuné Amour-Saman fit à Tobolsk ; il y a été enfermé très long-temps dans la maiſon de campagne de l'Archevêque.

J'ai recœuilli dans ce Pays une partie de leurs Idoles, j'en ai eu la Mythologie par le moyen des Ambaſſadeurs Calmouks ; & je puis ajouter quelques connoiſſances à celles que nous avons de la Religion de ce Peuple. Les lumieres que j'ai acquiſes ſur ces objets me paroiſſent certaines, parce qu'à mon retour à Saint-Pétersbourg, j'y trouvai un Lama ou Prêtre Calmouk : il ſervoit d'interprete dans le College des Affaires étrangeres. Je parvins par le canal de M. de Voronzof, Grand Chancelier de Ruſſie, de conſtater avec cet Interprete, la vérité de ce que j'avois appris à Tobolsk, ſur la Mythologie des Idoles des Calmouks & ſur leur Religion. Cette vérification ſe fit chez M. le Comte de Woronzof, en préſence de ce Miniſtre, de M. le Comte de Merci, Ambaſſadeur de l'Impératrice Reine, & de M. le Baron de Breteuil, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de France. Ces Miniſtres, auſſi inſtruits que curieux, avoient déſiré d'acquérir de nouvelles connoiſſances ſur ces objets.

Celles que je me procurai par le moyen de cet Interprete, ſe trouverent

trouverent abſolument conformes à celles que j'avois eues des Ambaſſadeurs Calmouks. Je m'étois lié avec eux dans le deſſein de m'inſtruire, je n'y voyois aucun inconvénient; ces Ambaſſadeurs étoient d'ailleurs des plus aimables. Quoiqu'ils euſſent conſervé la fierté Tartare au milieu de leur infortune, ils ſe livrerent avec le plus grand zele à l'empreſſement que je leur témoignai de me lier plus intimement avec eux; mais M. le Gouverneur en ayant été informé, défendit, ſous les plus grandes peines, à l'Interpréte qu'ils avoient auprès d'eux, de ſe prêter à notre Correſpondance. Elle ne dura que ſept à huit jours, & je n'ai jamais été à portée de les revoir.

La Religion des Calmouks-Zongores eſt la même que celle du Tibet, dont le Dalai Lama eſt le ſouverain Pontife. Cette Religion eſt fort étendue; elle s'eſt répandue dans l'Inde, la Tartarie & la Chine : elle a ſouffert cependant quelques changements dans ces différents Etats, ſuivant les intérêts des Princes, & des Lamas ou Prêtres. La Mythologie des Idoles que j'ai apportées, peut répandre du jour ſur cette matiere intéreſſante; mais il eſt néceſſaire de donner d'abord une idée de cette Religion, qui paroît être la même que celle de la Secte de *Fo* parmi les Chinois.

» Le Dalai Lama eſt l'image vivante du Dieu que les Chinois ap-
» pellent *Fo*, & les Lamas *La* (1). Fo étoit un Prince qui naquit
» 1026 ans avant Jéſus-Chriſt, & qui régna dans une partie de l'Inde,
» que quelques-uns nomment *Chang-tyen-cho*. Il ſe fit paſſer pour
» Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. Ses Diſciples préten-
» dirent, à ſa mort, qu'il n'avoit diſparu que pour un temps, & qu'il
» reparoîtroit bien-tôt. Ils publierent en effet ſa nouvelle appari-

(1) J'ai pris cet Extrait dans le Tome VII de l'Hiſtoire générale des Voyages de M. l'Abbé Prevôt.

» tion, qui arriva au jour marqué par le Dieu *Fo*. Cette tradition, » en paſſant de ſiécle en ſiécle, a acquis d'autant plus d'autorité, » qu'elle ſe trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Au- » teurs, & qu'on l'entretient dans ce Peuple ignorant, par une » ſuite d'impoſtures.

» Le Dalai Lama ou Lama-Dalai eſt regardé dans cette contrée » comme le Dieu *Fo* incarné. On le nomme auſſi Pere éternel. On » lui donne tous les attributs de la Divinité, & par conſéquent » l'immortalité. Pour entretenir cette impoſture les Lamas ou Prê- » tres choiſiſſent dans tous ſes Etats un enfant qui a quelque reſſem- » blance avec le grand Lama. On l'éleve dans l'intérieur de ſon Pa- » lais, pour le ſubſtituer à la place du grand Lama lorſqu'il vient à » mourir. Cette fraude eſt aiſée à entretenir chez ce Peuple, parce » que le grand Lama ne paroît jamais en public, & que tout le » monde n'a pas la liberté de paroître devant lui. Aucun Voyageur » n'a pu en effet avoir cet avantage.

Grueber (1) raconte, d'après le témoignage des Habitants de Barantola, » que le grand Lama ſe tient aſſis ſur une eſpece de lit » très riche, dans un profond appartement de ſon Palais, orné d'or » & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes. En appro- » chant de lui, ſes Adorateurs ſe proſternent, baiſſent la tête juſqu'à » terre, & lui baiſent les pieds avec une vénération incroyable. Il a » toujours le viſage couvert, & ne ſe laiſſe voir qu'à ceux qui ſont » dans le ſecret.

» Le grand Lama reçoit cependant les adorations de ſes ſujets & » d'une multitude d'Etrangers qui viennent de fort loin pour lui » rendre un culte comme à la Divinité. Les Kans & les autres Prin- » ces y viennent de même pour l'adorer & lui apporter leurs hom-

(1) Tome VII de l'Hiſtoire générale des Voyages, pag. 123 & ſuivantes.

Digitized by Google

» mages. Ils ſont traités de la même maniere que les plus vils de leurs » ſujets. La ſeule faveur qu'il daigne accorder à tous ſes Adorateurs, » eſt de mettre la main ſur leur tête, & ils ſe croient lavés de tous » leurs péchés.

» Le grand Lama eſt dans une ſi grande vénération, ſur-tout » dans le Tibet, que, ſuivant Grueber, les Grands de ce Pays ſe » procurent, avec beaucoup d'empreſſement, quelques parties de » ſes excréments qu'ils portent autour du cou en forme de reliques. » Les Moungols ſont dans le même préjugé ſuivant Gerbillon, » & tous ſes Adorateurs croient qu'on ſe garantit de toutes les infir- » mités corporelles, pourvu qu'on ait au cou de ces reliques, & » qu'on mêle de l'urine du grand Lama dans les aliments dont on » fait uſage. Ces précieuſes reliques produiſent un grand revenu » aux Lamas, par la vente qu'ils en font à la multitude des Peuples » qui en viennent chercher.

» L'étendue de la Religion du grand Lama, l'a obligé d'avoir des » Vicaires qui le repréſentent : on les nomme *Kutuktus* ou *Kou-* » *toukta ;* le nombre n'excede jamais deux cents : ils ſont regar- » dés comme de petits Dieux, mais dépendants du Dalai-Lama. » Pluſieurs ſe ſont cependant rendus indépendants, en s'attri- » buant les pouvoirs du Dalai-Lama. Des Souverains éclairés ont » même favoriſé cette déſunion, pour diviſer cette puiſſance trop » étendue.

» Les Lamas ou Prêtres ſont ſubordonnés aux Koutoukta, » de façon qu'on trouve dans le Tibet une eſpece d'Hiérarchie » Eccléſiaſtique pour le maintien de la diſcipline, & qui a beau- » coup de rapport à celle de l'Egliſe Romaine. On y voit dif- » férents grades qui répondent à ceux de nos Archevêques, de » nos Evêques & de nos Prêtres. On y voit auſſi des Abbés & » des Abbeſſes, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supé- » rieurs dans les mêmes dégrés pour l'adminiſtration du Clergé

Digitized by Google

» régulier. Les Lamas ou Prêtres qui ont la conduite des Tem-
» ples dans toute l'étendue du Royaume, ſont tirés du College
» des Diſciples ; les ſimples Lamas officient en qualité d'Aſſiſtants
» dans les Temples & les Monaſteres. Le nombre de ces Lamas eſt
» incroyable, ils ſont communément des plus ignorants.

» Bentink raconte que plus de vingt mille Lamas habitent au
» pied de la montagne de Putola, où le Dalai-Lama fait ſa réſi-
» dence. Ces Lamas environnent cette montagne en demi-cercle à
» différenrs degrés de proximité, ſuivant que leur rang ou leur di-
» gnité les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur ſou-
» verain Pontife.

» Le grand Lama ayant renoncé à toutes les affaires temporelles,
» même depuis la donation qui lui a été faite du Tibet, il choiſit
» un Vice-Roi pour gouverner en ſon nom & par ſon autorité ſes
» Etats. Ce Vice-Roi eſt connu ſous le nom de *Tipa*, que d'autres
» écrivent *Deva* : il fait ſa réſidence à Tonker, capitale du Tibet,
» à peu de diſtance de la montagne de Putola.

» Les Peres Grueber & Deſideri, Jéſuites, ainſi que le Pere
» Horace de la Penna, Capucin, ont remarqué une grande con-
» formité entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

» Quelques-uns de ces Miniſtres évangéliques ſe ſont imaginé
» que le Chriſtianiſme ayant été prêché dans ces régions du temps des
» Apôtres ; il en eſt reſté des traces dans les anciens livres des Lamas.
» Leurs conjectures ont pluſieurs fondements. 1°. L'habillement
» des Lamas, qui reſſemble aſſez à celui des Apôtres. 2°. Leur ſubor-
» dination, qui a quelque rapport avec la Hiérarchie Eccléſiaſti-
» que. 3°. Une reſſemblance ſenſible entre leurs cérémonies & celles
» de l'Egliſe Romaine. 4°. Leur idée d'une incarnation. 5°. Les
» maximes de leur morale.

» Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'u-
» ſage de l'eau-bénite, le chant dans le Service Eccléſiaſtique, &

Digitized by Google

» la priere pour les morts ; que leurs habits reſſemblent à celui ſous
» lequel on repréſente les Apôtres ; qu'ils portent la mître comme
» nos Evêques ; enfin que le grand Lama tient à-peu-près parmi eux
» le même rang que le ſouverain Pontife dans l'Egliſe Romaine.
» Grueber va plus loin : il aſſure que ſans avoir jamais eu de liaiſon
» avec un Européen, leur Religion s'accorde ſur tous les points eſ-
» ſentiels avec la Religion Romaine. Ils célebrent un Sacrifice avec
» du pain & du vin ; ils donnent l'extrême-onction ; ils béniſſent
» les mariages ; ils font des prieres pour les malades ; ils font des
» proceſſions ; ils honorent les reliques de leurs Saints, ou plutôt
» de leurs Idoles ; ils ont des Monaſteres & des Couvents de Filles ;
» ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens ;
» ils obſervent divers jeûnes dans le cours de l'année ; ils ſe morti-
» fient le corps, ſur-tout par l'uſage de la diſcipline ; ils conſacrent
» leurs Evêques ; ils envoient des Miſſionnaires qui vivent dans une
» extrême pauvreté, & qui voyagent pieds nuds juſqu'à la Chine.
» Je ne rapporte rien, dit Grueber, que ſur le témoignage de mes
» propres yeux.

» Horace de la Penna rend témoignage de ſon côté que la reli-
» gion du Tibet eſt comme une image de celle de Rome. On y
» croit un ſeul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Pa-
» radis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mélange de fa-
» bles. On y fait des aumônes, des prieres, & des ſacrifices pour
» les morts. On y voit un grand nombre de Couvents, où l'on ne
» compte pas moins de trente mille Moines, qui font les vœux de
» pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance, & pluſieurs autres. Ils ont des
» Confeſſeurs que les Supérieurs choiſiſſent, & qui reçoivent leur
» pouvoir du Lama comme d'un Evêque ; ſans quoi ils ne peuvent
» entendre les confeſſions, ni impoſer des pénitences. La forme de
» leur Hiérarchie n'eſt pas différente de celle de Rome ; car ils ont
» des Lamas inférieurs choiſis par le grand Lama, qui ont l'auto-

Digitized by Google

» rité des Evêques dans leurs Dioceſes reſpectifs, & d'autres Lamas
» ſubalternes, qui repréſentent les Prêtres & les Moines. Ajoutez,
» dit le même Auteur, qu'ils ont l'uſage de l'eau bénite, de la
» croix, des chapelets, & d'autres pratiques chrétiennes.

» Quelques Miſſionnaires, tels que Regis, n'en mettent pas
» moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres; d'autres
» voudroient nous perſuader que ces Peuples étoient autrefois Chré-
» tiens, & qu'ils ont malheureuſement dégénéré. Andrada pré-
» tend qu'ils conſervent encore une idée des Myſteres chrétiens,
» mais confuſe & fort altérée «.

Malgré les reſſemblances que l'on vient de rapporter de la religion du Tibet avec le Chriſtianiſme, M. l'Abbé Prevôt conclut que l'opinion de ceux qui prennent la religion du Tibet pour une corruption du Chriſtianiſme, n'eſt qu'une conjecture mal établie.

Les connoiſſances que j'ai acquiſes de la religion du Tibet, peut-être corrompue par les Calmouks-Zongores, ſuppoſent que ces Peuples ont eu une idée confuſe du Chriſtianiſme; je me bornerai dans ce qui ſuit, à rapporter ce que j'en ai su par les Ambaſſadeurs Calmouks, & par le Lama dont j'ai parlé.

Les Calmouks-Zongores admettent trois Ordres de Divinités. Les premieres ſont ſorties des eaux, elles ont créé celles du ſecond ordre, les Etoiles, le Soleil, la Lune & les Planetes. Les Divinités du ſecond Ordre ont créé les Hommes, des plantes, des fleurs & des pierres; & les Dieux du premier ordre ont déifié par la ſuite les Hommes qui ont aimé la vertu.

Dans le principe la terre étoit toute couverte d'eau. Un grand vent qui s'éleva des quatre parties du monde, y excita un ſi grand mouvement, que les Terres furent culbutées. Quatre-vingts montagnes ſe formerent alors, quarante s'éleverent au-deſſus de la ſurface des eaux & formerent un petit continent: ſept Dieux parurent après un certain temps; ils avoient des aîles & voltigeoient ſur la

Digitized by Google

Digitized by Google

Caréme de Fécamp del. C. Baquoy Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES
ERLIK-HAN.

Digitized by Google

ſurface de ce continent. Quatre de ces Dieux s'acquittérent de certains beſoins de la nature, leurs excréments étoient du miel. Deux de ces Dieux de différents ſexes en ayant mangé, furent privés des facultés de monter au Ciel avec les autres : ils reſterent ſur la terre qu'ils peuplerent.

Le nombre des Dieux du premier ordre eſt de mille ; ils doivent régner chacun à leur tour, & ſix de ces Dieux, dont je vais rapporter les noms, ont déja fini leur regne. Ce ſont :

1°. Sandgi-namzic, qui ſignifie bon inſpecteur.

2°. Zougdor, c'eſt-à-dire, chevelu.

3°. Tamdgetgob, qui ſignifie, miſéricordieux.

4°. Korwa-dgiguedan, celui qui ruine le monde en tranſportant les ames en Paradis.

5°. Sertoupe, le Créateur de l'or.

6°. Oſtroune, Gardien du monde.

7°. Chaque-dgumeni, eſt celui qui regne actuellement ; il porte le nom d'une Famille diſtinguée qui regne dans l'Inde.

8°. Maidiry, c'eſt-à-dire, le Pourvoyeur en Tangout *Dgamba*.

Ce dernier doit ſuccéder à Chaque-dgumeni ; mais la fin du monde arrivera avant ſon regne ; il annoncera aux hommes cet événement.

L'Antechriſt paroîtra au milieu des ſept Soleils qui brûleront tout ce qui ſera ſur la ſurface de la terre ; une pluie abondante éteindra le feu, & Maidiry montera au Ciel pour y prendre poſſeſſion de la primauté. Les Habitants du monde précédent, qui auront aimé la vertu, iront alors en Paradis, & ceux des Enfers viendront peupler la terre : les plus méchants animeront d'abord les corps des plus vils inſectes : ils paſſeront après leur mort dans le corps d'autres animaux plus parfaits ; & ils parviendront à l'état d'homme après différentes tranſmigrations.

On ſera ſans corps en Paradis, & cependant on y jouira de tous

Digitized by Google

les plaiſirs imaginables, qui ſeront alors analogues à la nature de l'ame. On ne pourra néanmoins entrer en Paradis qu'à la fin de chaque monde ; mais les hommes qui meurent dans un état de ſainteté, ſont dans une grande place ſituée devant le Paradis, d'où ils voient les Dieux en attendant la réſurrection.

Ces Peuples admettent un Enfer où l'on ſouffre de grands tourments ; on en ſort à la fin de chaque monde pour venir repeupler le nouveau, ainſi que je l'ai déja dit, & l'on n'entre en Paradis qu'autant qu'on a pratiqué la vertu pendant qu'on étoit ſur la terre.

Les réprouvés les moins criminels ſont ſur un cheval de bronze perpétuellement rouge par la vivacité du feu qu'on entretient dans ſa capacité. Un réprouvé preſſé de la ſoif, jouit de la facilité de ſe tranſporter au bord d'un étang ou d'une riviere ; mais ſi-tôt qu'il en veut approcher, il en ſort des couteaux & des ſabres qui l'empêchent de boire. Des diables ont la direction des Enfers.

L'Antechriſt ſera conçu par une Vierge, fille du Roi du Japon, & par le Dieu des Enfers Herlick-han.

HERLICK-HAN (1), ſignifie *Diable, Satan, Roi.* Il eſt

---

(1) HERLICK-HAN. (N°. XVII.)

Cette Idole eſt repréſentée dans un Tableau de deux pieds de haut environ, ſur un pied de large (l'Original eſt réduit au tiers dans l'Eſtampe). La toile eſt de lin : elle eſt imprimée par derriere d'une couleur blanche en détrempe ; la peinture eſt auſſi en détrempe (*).

Herlick-han eſt placé dans le milieu du Tableau. Sa couleur eſt d'un bleu très foncé. Sa

(*) On n'a fait aucun changement dans les deſſins ſuivants, excepté dans celui de Herlick-han. On a ſupprimé le Priape avec ſes acceſſoires. Tous les deſſins de ces Idoles ont été faits d'après les originaux que j'ai apportés de Sibérie, & que les Ruſſes avoient eus des Calmoucks, lorſqu'ils abandonnerent leur pays en 1757. Je les ai fait voir à des Calmoucks inſtruits, à un de leurs Prêtres ou Lamas, & non-ſeulement ils les ont reconnues, mais encore ils m'en ont donné les noms & la mythologie. Ces Idoles ſont donc des monuments authentiques de la Religion de ces Peuples.

Le Lecteur trouvera peut-être que je me ſuis trop appeſanti ſur la deſcription de ces Divinités. J'ai ſuivi ce Plan, dans l'eſpérance que ces détails fourniroient les moyens de comparer exactement ces

cruel

cruel & méchant. C'eſt lui qui juge les hommes, ils croient que les autres divinités ont trop de bonté pour condamner les coupables.

---

tête a quelque rapport à celle d'un chat en fureur. Il a deux grandes cornes. Ses yeux ſont rouges & les prunelles noires. Le bout du nez eſt rouge, ſes ſourcils ſont enflammés. Il a un œuil au milieu du front, & de la même couleur que les autres. Sa bouche eſt ouverte & très fendue. Elle eſt rouge, armée des deux côtés de deux grandes dents; le reſte de la machoire eſt garni des dents ordinaires. On voit aux deux côtés de ſa bouche deux touffes en or qui forment un triangle, & une ſemblable au-deſſous du menton en forme de barbe. On obſerve ſous ſon cou une eſpece de collier avec de petits cercles blancs & un rond autour formant une médaille qui lui tombe entre deux groſſes & larges mammelles. Sa tête eſt coëffée de cinq têtes de morts. Elles ont au-deſſus des eſpeces d'ovales, dont le milieu eſt bleu foncé. Ses oreilles ſont ſemblables à celles d'un âne, mais rouges en dedans. Elles portent à leurs extrémités deux cercles blancs faits en pendants d'oreilles. La tête eſt ſur un fond formé de traits flamboyants en or. Il tient dans ſa main droite une eſpece de maſſue blanche diſpoſée par anneaux. Elle reſſemble à l'épine du dos d'un ſquelette d'animal. Elle eſt entortillée par le haut d'une draperie rouge, flottante, & ſe termine par une tête de mort. Les bouts des doigts de ſes mains & de ſes pieds ſont armés de griffes. Il tient à ſa main gauche une corde en forme de diſcipline, dont les extrémités ſont garnies de deux anneaux de fer; & on obſerve dans un de ces anneaux une pointe ſous la forme d'ardillon. L'intérieur de ſes mains & la plante de ſes pieds ſont rouges. On voit ſur ſes cuiſſes des têtes humaines garnies de leurs cheveux. Elles ſont toutes rouges & attachées à un cordon qui eſt ſur ſes épaules en forme de bandouliere. Son Priape eſt en érection. Le bout du gland eſt rouge, ſes teſticules ſont gros & reſſemblent à ceux d'un homme (ſupprimés dans la gravure); les pieds de cette Idole ſont poſés ſur un animal. On voit à ſes bras & à ſes poignets des eſpeces de braſſelets blancs. Le fond ſur lequel ce Dieu eſt placé eſt compoſé d'ornements contournés en or & en rouge. Ces ornements finiſſent en eſpece de flammes rouges ſur un fond de nuages très bruns, ſemblables à de la fumée.

La figure ſituée à ſa gauche eſt auſſi bleue. Elle lui préſente un vaſe blanc fait en forme

Idoles à leurs ſemblables, qu'on a recœuillies dans différentes contrées du Globe, quoique très éloignées, & que cette comparaiſon pourroit jetter un grand jour ſur la Religion du Tibet.

La plupart de ces Idoles ſont de bronze, de glaiſe, d'autres ſont peintes. Elles peuvent par conſéquent nous faire connoître l'état des Arts parmi ces Peuples, & nous donner une idée de leur génie.

Tous leurs Tableaux ſont peints par des teinres plates, ainſi que ceux des Chinois. J'avois cru entrevoir que les Calmoucks avoient un ſyſtême de couleurs pour exprimer leurs idées, ainſi que nous en avons dans le blaſon, & qu'on pourroit même déterminer la contrée où cette Religion a pris naiſſance par la nature des ornements & des plantes analogues à ces Pays; mais en reliſant mon Ouvrage, je n'ai pas été aſſez ſatisfait de mes réflexions ſur ce ſujet; je les ai ſupprimées, & me ſuis borné à rapporter des faits.

Digitized by Google

Auſſi les Calmoucks offrent beaucoup de ſacrifices à Herlick-han pour implorer ſa clémence. Il a ſeize Juges avec lui. Huit ſont pris

---

de crâne. Il contient une liqueur rouge qui paroît être du ſang. Ses cheveux épars lui reviennent par devant. Ses yeux ſont blancs ; il en a un au milieu du front. Les prunelles ſont noires & le tour rouge ; ſes ſourcils ſont en or. Cette figure eſt coëffée de trois têtes de morts ſemblables à celles de Herlick-han, avec cette différence que la premiere porte une fourche à trois branches de la forme d'un trident, qui eſt d'un bleu clair. Elle tient à ſon bras gauche un bâton au bout duquel eſt un drapeau qui voltige ; il eſt terminé par une tête de mort & par une fourche à trois branches. Ce Dieu porte un ornement en or à ſon oreille ſous la forme de pendant. Il paroît avoir une ſoubreveſte faite de la peau d'un Cerf ou d'une Renne. La tête de cet animal ſituée en bas, eſt cependant différente de celles de ces animaux : elle a des cornes & des oreilles ; le bout du muſeau eſt rouge ; mais les pattes reſſemblent aux pieds d'un Cerf. Cette ſoubreveſte eſt entre ſes mammelles. Elles ſont ſi allongées qu'elles reſſemblent à des cornes. On voit une draperie rouge ſur ſa poitrine. Cette Divinité a un pied ſur le même animal, que le Dieu Herlick-han. Cet animal reſſemble à quelques égards à un Taureau par les pieds, la queue, les oreilles & les cornes. Le bout du nez, ſa langue & l'intérieur de ſes oreilles ſont rouges. Il a à ſa machoire ſupérieure une groſſe dent, & trois à l'inférieure. On voit ſous cet animal une figure humaine toute nue ; elle eſt couleur de chair & couchée ſur un plateau d'un rouge ſouci, & diviſé par loſanges en or. La figure humaine tient de ſa main droite un des pieds de l'animal. Ses cheveux ſont plats. Les ornements placés au milieu du plateau forment des eſpeces de feuilles rouges dans le milieu, & les bords ſont d'un verd foncé. Il y a au-deſſous d'autres ornements ; ils ſont placés dans un vaſe ſemblable à celui que ces Divinités tiennent preſque toujours à la main. Ils ſemblent indiquer une boiſſon. Le grand vaſe qui forme ici un ornement, a dans ſon milieu une eſpece de tente dont les draperies ſont à l'extérieur bleues, & dans l'intérieur couleur de roſe. On voit à un côté de la tente deux vaſes remplis d'une liqueur rouge ; ils ſont blancs, ainſi que tous ceux qui ſont dans cette image. Les ornements ſervent de ſupports à la figure principale : ils ſont placés ſur une terraſſe. On y voit un lac, des feuillages & des fleurs.

L'Idole placée au bas à la gauche de Herlick-han, eſt bleu foncé : elle reſſemble à la luxure. Ses yeux ſont blancs & ſes ſourcils en or. Elle a un œuil dans le milieu du front. Le deſſus de ſa tête eſt couronné de cinq têtes de morts, ainſi que le Dieu Herlick-han, avec cette différence cependant que celle du milieu porte une fourche à trois branches. Les pendants de ſes oreilles ſont d'or ; ſa bouche eſt ouverte, ſes levres ſont rouges. Il a trois dents en haut & autant en bas avec deux crocs à chaque côté. Il y a aux deux coins de ſa bouche deux eſpeces de mouſtaches en or, & une autre ſous ſa lévre inférieure avec un collier en or à ſon cou. Le bout de ſon nez, le dedans de ſes mains & la plante de ſes pieds ſont rouges. Elle tient de ſa main gauche un vaſe qu'elle ſemble

Digitized by Google

Digitized by Google

Carême de Récamp del. C. Bigueç Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES

IAMANDAGA.

Digitized by Google

parmi les Divinités du ſexe maſculin, & les autres parmi celles du ſexe féminin.

---

porter à ſa bouche, & un autre de la main droite qui reſſemble à une ſauſſiere. Elle a des ornements, ainſi que Herlick-han, au-deſſous de ſa poitrine, à ſes bras & à ſes poignets. Ses mammelles ſont groſſes & larges. Elle eſt encore entourée, ainſi que Herlick-han, de têtes d'hommes garnies de leurs cheveux. Ces têtes ſont attachées à une ceinture placée ſur une peau qui paroît être de Tigre. On en voit une patte ſur la jambe droite de la Divinité. Ses pieds ſont poſés ſur une figure humaine toute nue & couchée ſur un plateau qui eſt d'un jaune ardent & de forme ovale. Ce plateau eſt dans une figure triangulaire d'un bleu foncé, où l'on voit différents ornemens. On trouve au bas & à côté du triangle un vaſe ſemblable à ceux dont on a parlé, & il a à côté trois arbres; deux ſont d'un verd foncé, & le troiſieme bleu. Ils portent tous les mêmes fruits (*). Ils ſont ronds & d'un rouge très vif. Les eſpeces de gloire qui entourent ce Dieu, reſſemblent à des flammes: elles ſont en or & rouges, & terminées par des nuages.

Le Dieu placé en bas, à droite de Herlick-han, paroît être Herlick-han lui-même: il a encore quelques rapports avec celui dont on vient de parler; mais ſa couleur eſt d'un rouge foncé, & l'animal d'un rouge clair. Ce Dieu tient à ſa main droite une eſpece d'ornement qui ſe termine en pointes enflammées.

La figure placée en haut, à gauche de Herlick-han, reſſemble à une femme: elle paroit adreſſer la parole à ce Dieu: elle a un air gracieux: ſon viſage, ſon cou & ſes bras ſont d'une couleur de chair. Ses yeux ſont parfaitement ſemblables à ceux des Calmoucks, petits & longs; ſa coëffure eſt en pointe. Son habit eſt compoſé de différentes draperies rouges & jonquilles. (Cette derniere couleur eſt repréſentée dans la gravure par le blanc, les fleurs en or ſont pointillées.) L'eſpece de gloire qui l'environne eſt bleue.

La figure placée en haut, à droite de Herlick-han, reſſemble auſſi à une femme. Elle regarde ce Dieu, & paroît en contemplation. Elle a ſes jambes croiſées. Son viſage, ſes pieds ſont d'une couleur de chair. Ses yeux ſont auſſi ſemblables à ceux des Calmoucks & des Chinois. Sa coëffure eſt en forme de capuchon qui deſcend ſur ſon dos. Son habillement eſt jonquille, ſouci, & d'un rouge foncé. (La couleur jonquille eſt en blanc dans la gravure. Le ſouci eſt exprimé par de larges travaux, ils ſont fort rapprochés dans la couleur rouge.) Cette Divinité tient dans ſes mains les queues de deux branches qui ſe relevent ſur les côtés, & qui ont des fleurs à leurs extrémités. On voit ſur la branche à gauche, un livre à ce qu'il paroît, & à l'autre un cimeterre flambloyant. La grande gloire dee cett figure eſt couleur de roſe, & celle qui eſt autour de la tête eſt bleue.

La figure placée en haut au milieu des deux autres, paroît un jeune homme d'une

(*) Il paroît que ces Animaux & ces Plantes ſont l'effet de l'imagination du Peintre. J'ai conſulté M. de Juſſieu à ce ſujet, & il eſt du même avis.

Digitized by Google

IAMANDAGA (1), ſuivant les Ambaſſadeurs Calmoucks, & MACHA-ALLA, ſuivant le Prêtre que j'ai conſulté, eſt un démon du ſecond ordre. Les Calmoucks ont pour ce Dieu la plus grande vénération.

---

jolie figure. Il eſt preſque nud. Il tient d'une main un cimeterre flamboyant, & de l'autre une branche où l'on voit des fleurs & un livre. Sa coëffure eſt un bonnet en forme de pyramide. On y reconnoît des pierreries ſur la partie qui lui ceint le front; ſes yeux ont auſſi beaucoup de rapport avec ceux des Calmoucks; mais ſa phyſionomie eſt abſolument différente des deux autres Divinités. Sa carnation eſt d'un rouge très foncé, couleur de ſouci. Ses jambes ſont croiſées. Des draperies qui voltigent forment ſon habillement. Elle a pluſieurs gloires concentriques. Celle du milieu eſt bleue; la ſeconde eſt compoſée de différentes nuances en forme de rubans de diverſes couleurs; & la troiſieme eſt une guirlande de feuillages & de fleurs. On voit à ſes côtés le Soleil & la Lune.

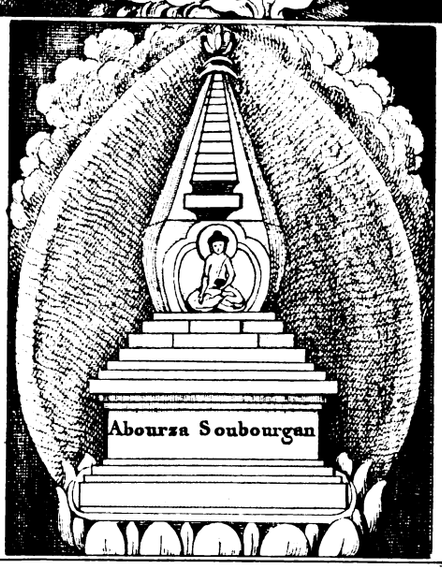
(1) IAMANDAGA. (Nº. XVIII.)

Cette Divinité eſt repréſentée dans un Tableau ſemblable à celui de Herlick-han. Elle a ſix bras & deux jambes. Elle eſt toute nue & d'une couleur bleue foncée, (cette couleur eſt exprimée dans la Gravure par un travail ſerré), excepté l'intérieur des mains, la plante des pieds, le bout du nez, le tour de la bouche & la langue qui ſont d'une couleur rouge foncée (exprimés par des traits paralleles pointillés). Cette Divinité a trois yeux ronds, dont l'un eſt au milieu du front; tous les trois ſont blancs & les ſourcils d'un jaune doré, ainſi que des eſpeces de mouſtaches placées à côté de la bouche & au-deſſous du menton. Sa bouche eſt garnie de huit dents très blanches & de quatre crocs. Ses oreilles ſont fort larges; elles ont à leurs extrémités un anneau avec un ornement en or, & un voile rouge qui voltige. Une eſpece de collier en or termine le bas du viſage; il eſt attaché à la naiſſance des oreilles. Sa coëffure eſt compoſée de fleurs, de têtes de morts & de deux cercles qui ont quelque rapport avec des cadrans. La tête de mort du milieu eſt ſoutenue par un trident entortillé d'un ſerpent. Le Dieu porte à ſon cou un collier qui lui deſcend ſur la poitrine. On y voit auſſi des ſerpents entortillés. Cette Idole tient avec deux de ſes mains la peau d'un animal nouvellement écorché, elle eſt encore enſanglantée. Cette peau eſt placée derriere ſon dos. On voit en même-temps dans ſa main gauche une eſpece de maſſue ou de ſceptre terminé par une figure humaine, une tête de mort & un trident. Il tient de la troiſieme & de la quatrieme main des eſpeces de diſciplines; & dans ſes deux dernieres mains deux vaſes, & elle paroit verſer de la liqueur de l'un dans l'autre. Elle a au-deſſous de ſon ventre beaucoup de têtes humaines, & pour ornement pluſieurs ſerpents. On découvre à côté de ſes jambes la peau & les pattes d'un animal; elles ont beaucoup de rapport à celles d'un Tigre. Ce Dieu eſt de bout, & il écraſe une

Digitized by Google

Digitized by Google

Nagunsuna



Boursa

Caresme de Fecamp del.

J.B. Tilliard Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. I. N.º XX.

Caresme de Fecamp del.

J.B. Tillard Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES
NAHON DOURAKY.

Digitized by Google

Digitized by Google

Carême de Fécamp del

C. Baquoy Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES

AMID-ABA.

Digitized by Google

AMID-ABA (1). Cette Divinité eſt du ſecond ordre ; elle eſt reconnue pour la Déeſſe des Fleurs ; elle les change en hommes par ſa ſeule volonté. Les hommes qu'on voit ſur les côtés avec des eſpeces de trophées, ſont du nombre de ceux à qui elle a donné la vie.

---

figure dont les bras & les jambes ſont ſemblables à ceux d'un homme, & la tête à celle d'un animal. Il a ſept autres Divinités autour de lui : les unes ont quelque rapport à celle dont on a parlé dans la deſcription de Herlick-han, & on aura occaſion de parler des autres par la ſuite. D'ailleurs la façon dont elles ſont gravées ſuffit pour les expliquer, & me diſpenſe d'entrer dans un plus grand détail à ce ſujet.

(1) AMID-ABA. (N°. XIX.)

Ce Tableau eſt ſemblable à ceux dont j'ai donné la deſcription. Amid-aba eſt au milieu environnée d'une gloire : elle eſt aſſiſe les jambes croiſées ; elle tient entre ſes mains un vaſe, d'où coule une liqueur dans la bouche d'une figure placée au-deſſous d'elle. Cette Divinité a tous les traits des Calmoucks & des Chinois. Il paroît que c'eſt une femme qui a été déifiée : ſa carnation & ſes pendants ſont d'un rouge très foncé. (Cette couleur eſt exprimée dans la Gravure par des traits paralleles pointillés.) Le vaſe & le bonnet qui forment ſa coëffure, ſont d'un vert très foncé, les draperies d'un ſouci foncé & jonquille, avec des ornements en or : la doublure eſt d'un bleu clair, où l'on voit auſſi des ornements en or. (Le blanc exprime le jonquille dans l'eſtampe ; les traits paralleles & éloignés, le ſouci ; ceux qui ſont ſerrés, le bleu ; & tout ce qui eſt pointillé, les ornements en or).

Les cinq Divinités placées dans le haut & le bas du Tableau, ſont auſſi des femmes : celle qui eſt à ſa droite dans le haut eſt toute nue, excepté les cuiſſes qui ſont couvertes d'une draperie. Un voile verdâtre voltige autour du reſte de ſon corps, où l'on voit beaucoup d'ornements ſemblables à nos colliers de perles. Elle a les mains jointes, & tient une branche terminée par des fleurs. Sa coëffure a beaucoup de rapport à une mitre d'Evêque. Elle a ſur le devant une croix en or. Tout ce qui eſt blanc indique les ornements en or.

La figure placée au haut de la gauche d'Amid-aba, paroît être cette même Déeſſe, avec cette différence, que ſa carnation eſt exprimée par une couleur verte ; elle tient d'une main une eſpece de relique en or, dont le pied eſt un vaſe ſemblable à celui d'Amid-aba. L'habillement eſt d'ailleurs le même à tous égards.

La troiſieme Divinité differe à peine de la premiere. Sar carnation eſt exprimée par une couleur bleue foncée, & les ornements par du rouge.

La quatrieme figure placée au bas, à droite d'Amid-aba, eſt auſſi preſque nue. Elle eſt coëffée en cheveux d'un noir très foncé. Une partie retombe ſur ſes épaules, & l'on voit

Digitized by Google

NAHON-DOURAKY (1). Cette Divinité eſt une femme connue ſous le nom de *Déeſſe de la douceur.*

TABOUNISORTON (2) eſt une Divinité du ſecond ordre qui eſt reſſuſcitée cinquante-deux fois ; auſſi eſt-elle repréſentée dans le Tableau par cinquante-deux figures ſemblables.

---

un diamant au milieu de ceux qui ſont relevés ſur ſa tête. Elle porte en bandouliere la peau d'un animal dont les jambes reſſemblent à celles d'un cerf. Elle tient d'une main une branche avec un fruit. (Le blanc indique ſa carnation , ainſi que dans l'original.)

La cinquieme figure eſt auſſi preſque nue : elle a les cheveux noirs entrelacés dans différents ornements. Elle tient d'une main une branche avec un fruit , & de l'autre une eſpece de foudre.

L'intervalle compris entre ces deux dernieres figures , eſt enfermé d'une baluſtre où l'on obſerve différents ornements. On voit dans l'intérieur un amas de fleurs qui environnent la figure humaine dont on a déja parlé , & qui ſoutient avec ſes mains une eſpece de relique. On y trouve encore des rivieres où l'on voit des oiſeaux aquatiques.

Les figures ſituées aux deux côtés d'Amid-aba au milieu des fleurs , ont toute la poitrine & l'eſtomac découverts. Le blanc dans la Gravure indique la carnation , ainſi que dans l'original. Celles qui ſont teintées ſont en rouge. Il en eſt de même des trophées

On voit au-deſſus de ces figures des eſpeces de génies qui ſont dans les airs. Ils tiennent d'une main un vaſe ſemblable à celui d'Amid-aba , & de l'autre une eſpece de trident.

(1) NAHON-DOURAKY. (N°. XX.)

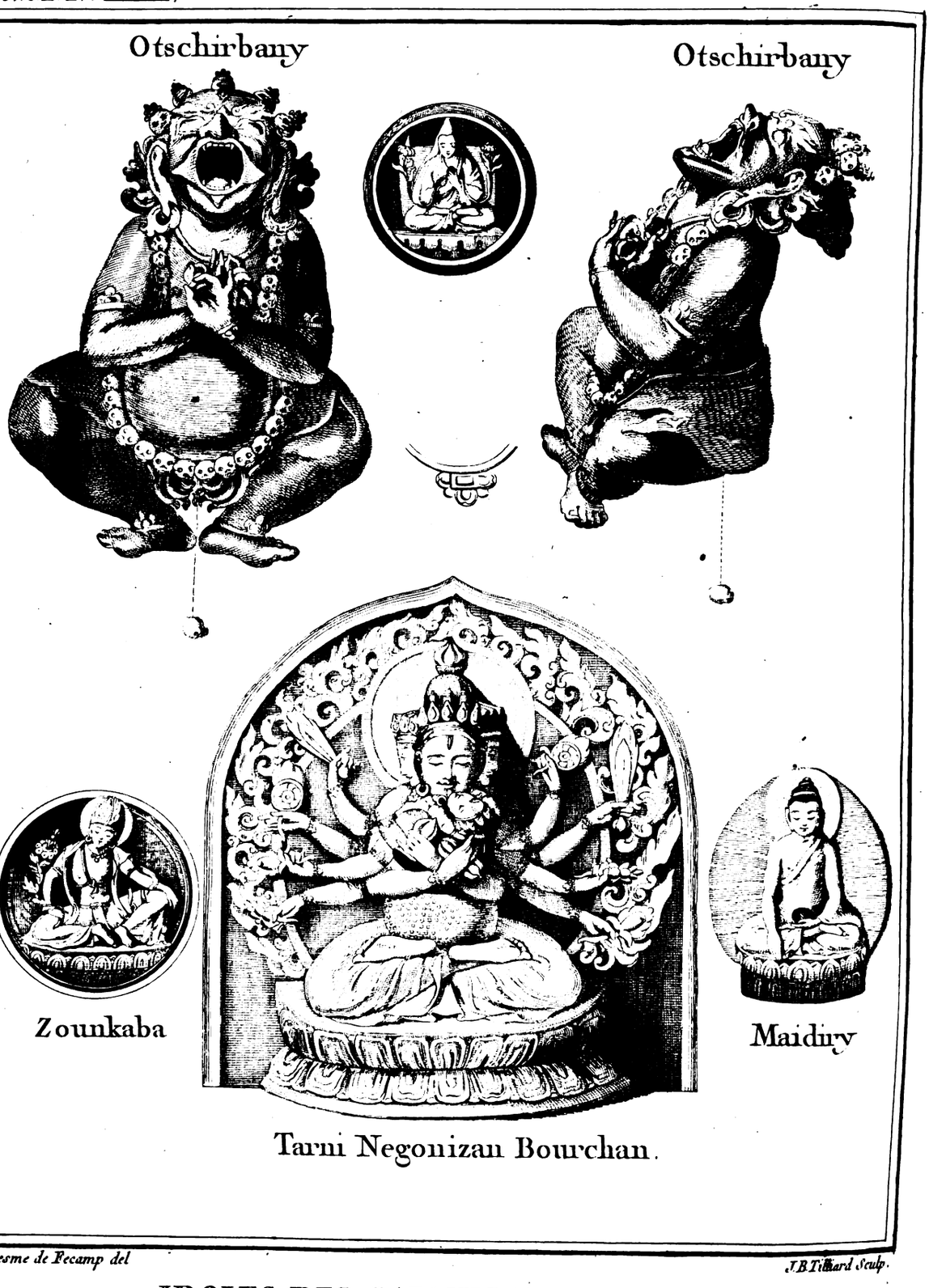
Ce Tableau eſt ſemblable à ceux dont j'ai déja parlé. Cette Divinité eſt preſque nue. Sa chair eſt d'un vert foncé. Sa phyſionomie n'a aucun rapport à celle des Peuples Calmouks , ſinon qu'elle a de grandes oreilles où l'on voit des pendants à-peu-près ſemblables. Ses cheveux noirs & entrelacés dans différents ornements , forment une coëffure qui s'éleve en pyramide. Elle tient à chaque main une branche avec des fleurs. L'intérieur des mains & la plante des pieds ſont rouges , & l'on y obſerve un ornement en forme de cadran. Elle porte des braſſelets à ſes poignets , aux bras , à ſes pieds , & différents ornements à ſon cou. On voit auſſi au haut du Tableau deux Divinités. Celle à droite eſt le gardien du Soleil , & celle à gauche celui de la Lune. On y obſerve une eſpece de lapin.

(2) TABOUNISORTON. (N°. XXI.)

Cette Divinité eſt une femme parfaitement ſemblable aux Calmoucks par la phyſionomie. Elle eſt aſſiſe ſur un plateau les jambes croiſées. Elle eſt nue en partie. Sa carnation & ſes ornements ſont rouges. Sa coëffure & ſon habillement ont beaucoup de rapport à ceux de la divinité de Nahon-Douraky. Elle tient entre ſes mains une eſpece de vaſe , où l'on voit un fruit qui reſſemble à un ananas.

Digitized by Google

Digitized by Google



Caresme de Recamp del

J.B Tillard Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Caresme de Fecamp del. J.B. Tilliard Sculp.

IDOLE DES CALMUCZS ZUNGORES.

AIOUSCHI.

Digitized by Google

NAGUNSANA (1). Ce Dieu eſt du ſecond ordre. Il conſole des chagrins. Il en éprouva de ſi vifs étant homme, & il les ſoutint avec une ſi grande fermeté, qu'il mérita d'être déifié. Il ſe retira avant ſa mort dans les forêts, où il vécut comme un Hermite.

BOURSA (2). Cette Divinité eſt de glaiſe. Elle a le pouvoir de conſerver la beauté, & guérit des maladies vénériennes. Dans ce dernier cas ils la mettent en poudre & la mêlent dans leur nourriture. Ils ont une ſi grande confiance en ce Dieu, que les Ambaſſadeurs Calmoucks ayant rapporté de Pétersbourg cette maladie pour fruit de leur Ambaſſade, me firent prier de leur procurer un peu de cette poudre, en leur permettant de ratiſſer cette Idole. Ils furent ſatisfaits; & quoique ce remede n'eût aucun ſuccès, ils reſterent auſſi convaincus de ſon efficacité, qu'on l'eſt dans d'autres Pays de pareils remedes.

Les Lamas ou Prêtres ont ſeuls le privilege de diſtribuer ces Idoles, qu'ils vendent très cher. Ils prennent la glaiſe ſur la montagne Putola, où réſide le Dalai-Lama. Par-tout ailleurs la glaiſe n'a point cette vertu miraculeuſe.

ABOURZA-SOUBOURGAN (N°. XXI.). C'eſt une image qui repréſente l'endroit de leur Temple, où eſt l'Idole qu'ils y adorent. On la voit dans le fond d'une eſpece de tabernacle.

---

(1) NAGUNSANA. (N°. XXI.)

Ce Dieu eſt en bronze. L'original eſt un tiers plus grand. Il eſt preſque nud & aſſis les jambes croiſées. Il a entre les yeux une eſpece de poireau. Il porte un voile en bandouliere; un autre eſt entortillé autour de ſon bras gauche & couvre ſes cuiſſes.

(2) BOURSA. (N°. XXI.)

Cette Divinité eſt gravée de grandeur naturelle. Elle eſt dans une petite boëte de cuivre diſpoſée de façon qu'on peut, par le moyen d'un cordon, la porter à ſon cou, ainſi qu'il eſt d'uſage. Elle tient un livre dans ſa main gauche.

Digitized by Google

AIOUSCHI (1). Ce Dieu eſt du ſecond ordre; on l'adore pour vivre long-temps & pour rajeunir.

OTSCHIRBANY (2). Ce Dieu eſt du troiſieme ordre. Il fut envoyé du Ciel pour combattre de mauvais génies qui avoient arrêté le Soleil & la Lune. Il en triompha, leur coupa la tête, & s'en fit une eſpece de chapelet, qui eſt attaché à ſes oreilles, & deſcend au-deſſous du ventre. La bouche de cette Divinité communique avec l'anus par un canal perpendiculaire. Les Lamas ou Prêtres en font uſage pour donner la communion aux malades. Otſchirbany étant aſſis ſur la bouche du malade, on met dans celle de ce Dieu la pilule ſacrée. Elle tombe par ſon propre poids dans la bouche du malade.

---

(1) AIOUSCHI. (N° XXII.)

Ce Dieu eſt de cuivre jaune & de la grandeur de l'original. Il eſt mutilé des deux bras. Il a entre les deux yeux une eſpece de poireau. Sa coëffure forme une ſorte de pyramide. Elle eſt compoſée de cinq ornemens attachés à un bandeau qui lui ceint le front. Ce bandeau eſt fixé par derriere ſur ſes cheveux, qui ſont relevés ſur le ſommet de la tête avec le toupet, & recouverts d'un autre ornement. Les ornements placés ſur le front ont la forme de loſange. Ils ont au milieu une fleur compoſée de ſept pierres. Celle du milieu eſt une amétiſte, & les autres m'ont paru d'émail. Elles ſont d'une couleur bleu-céleſte. Ce Dieu eſt nud juſqu'à la ceinture. Il porte une eſpece de juppon qui lui couvre le reſte du corps. Il porte différents ornements garnis d'Amétiſtes ou de pierres d'émail, ſemblables à celles dont j'ai parlé plus haut.

Cette figure ſuppoſe que les Arts ſont cultivés dans le Pays où elle a été faite.

(2) OTSCHIRBANY. (N°. XXIII.)

Cette Idole eſt de cuivre rouge; elle eſt ici un peu plus petite que l'original. Quoique d'une forme très groteſque, elle eſt très bien faite. Elle n'a pour tout vêtement qu'une eſpece de juppon qui eſt attaché au-deſſous des reins & qui lui couvre la cuiſſe juſqu'aux genoux. Elle a trois yeux, l'un eſt au milieu du front. Ses ſourcils ſont fort épais & découpés en forme de flammes. Son nez eſt large & écraſé. On voit autour de ſa tête des têtes de mort; outre le chapelet qui eſt attaché au pendant de ſes oreilles. Elle porte un collier qui deſcend ſur ſa poitrine, & tient un foudre à chaque main. Tout indique dans cette Idole un état de convulſion.

MAIDIRY (1).

Digitized by Google

Digitized by Google

Carteme de Vicamp del. C. Baquoy Sculp.

IDOLES DES CALMUCZS ZUNGORES
NANGILMA.

Digitized by Google

MAIDIRY (1). Cette Divinité eſt du premier ordre. Elle repréſente l'Antechriſt, il prendra une figure humaine, ſuivant leur Religion, & ſera conçu dans le ſein d'une Vierge, fille du Roi du Japon. Son regne ſera à Jéruſalem. Il fera la guerre à tous les Princes ſes voiſins, portant par-tout la terreur & la déſolation. Son regne ſera très court. Le monde périra par le feu, & le Globe ſera habité de nouveau.

ZOUNKABA (2), eſt le Dieu des Voleurs. C'eſt une Divinité du troiſieme ordre : elle habitoit la terre, ſuivant leur tradition, dans le même temps que Scakmoyny, qui a été placé auſſi au nombre des Dieux. Zounkaba étoit un grand voleur, & Scakmoyny regardoit, au contraire, le vol comme un crime. Ces deux hommes prêchoient une morale différente & analogue à leur conduite. Zounkaba, pour terminer leurs diſcuſſions, propoſa à Scakmoyny de prier les Dieux de les éclairer ſur ce point de diſpute, & de leur demander qu'ils fiſſent naître une fleur devant celui dont la morale leur ſeroit la plus agréable. Ils ſe mirent en effet en priere, & la fleur ſe trouva vis-à-vis de Zounkaba ; mais la plupart de ces Calmoucks prétendent qu'elle avoit paru devant Scakmoyny, & que Zounkaba la lui enleva pendant que ſes regards étoient fixés ſur le Ciel.

TARNI-NEGONIZAN-BOURCHAN (3), & par les Am-

(1) MAIDIRY. (N°. XXIII.)

Cette Divinité eſt en glaiſe ; elle eſt ici de la grandeur de l'original. Elle n'a pour tout vêtement qu'un voile qui lui couvre les cuiſſes, & un autre en forme de bandouliere.

(2) ZOUNKABA. (N°. XXIII.)

Cette Idole eſt de glaiſe ; on l'a gravée de la grandeur de l'original. Elle a beaucoup de rapport à un Guerrier. Zounkaba tient une fleur à ſa main droite, & n'a pour tout vêtement qu'une draperie legere, un voile en forme de bandouliere, & une eſpece de juppon qui lui couvre les cuiſſes.

(3) TARNI-NEGONIZAN-BOURCHAN. (N°. XXIII.)

Cette Idole eſt de terre cuite bronzée. Elle eſt dans la Gravure un peu plus petite que

Digitized by Google

baſſadeurs Calmoucks NIDUBEROUZEKSCHY. Cette Idole eſt du premier ordre ; on la regarde comme le conſervateur & le Dieu tutélaire des Enfants. Ces Peuples croient qu'elle a mille yeux & mille bras.

NANGILMA (1). Je n'ai eu aucun détail ſur cette Divinité : elle me paroît être la même que Tarni-Negonizan-Bourchan, ou le Manippe du Tibet.

---

l'original. Elle a trois têtes, douze bras & trois enfants. Les trois têtes, ainſi que celles des enfants, ont un œuil au milieu du front. Elle tient avec ſes quatre premiers bras tendus, deux eſpeces de glaives flamboyants, deux ornements en forme de cadrans, & différents fruits dans les autres. Elle preſſe contre ſon ſein, avec deux autres bras, les trois enfants, & tient des foudres avec les deux dernieres mains. Elle n'a pour tout vêtement qu'un juppon qui lui couvre les cuiſſes. Ses bras & ſes poignets ſont ornés de braſſelets.

Cette Divinité a beaucoup de rapport avec le Manippe à trois têtes du Tibet. Grueber lui en donne neuf (*) ; mais ce que j'ai rapporté de Tarni-Negonizan-Bourchan paroît rapprocher ces deux Auteurs, parce que ces Peuples attribuant à cette Idole mille yeux & mille mains, il eſt vrai-ſemblable que ſuivant les circonſtances ils repréſentent cette Idole avec plus ou moins de têtes & de bras ; & peut-être lui donnent-ils différents noms par les mêmes raiſons.

On trouve dans la même Planche (N°. XXIII.) une Idole dont je n'ai pas trouvé le nom dans mes Journaux. Elle me paroît avoir quelque rapport avec la Déeſſe Bourſai (page 311.)

(1) NANGILMA. (N°. XXIV.)

Cette Idole eſt repréſentée dans un Tableau ſemblable à ceux dont j'ai parlé (page 304 & ſuivantes). Elle a trois têtes & ſix bras. La tête du milieu eſt peinte en blanc, ainſi que tout le corps. Celle qui eſt à droite de l'Idole eſt en bleu, & celle de la gauche eſt en rouge. Ses mammelles, ſa phyſionomie & la délicateſſe de ſes membres conſtatent que c'eſt une femme. Les trois têtes ont un œuil très diſtinct au milieu du front. Elle tient d'une main un para-ſol de forme Chinoiſe ; & l'autre pliée ſur le ſein ſemble indiquer la réflexion. Elle tient des autres bras tendus un arc & une fleche, un ſabre & une eſpece de ſceptre. Ses bras & ſes poignets ſont garnis de braſſelets, ainſi que Tarni-Negonizan ; mais ſa phyſionomie a plus de rapport aux Calmoucks, que cette derniere. Les quatre Divinités qu'elle a autour d'elle, ſont les mêmes que celles dont on a déja parlé.

(*) Tome VII. de l'Hiſtoire générale des Voyages, de M. l'Abbé Prevôt, page 721.

Digitized by Google

DÉPART
DE TOBOLSK POUR SAINT-PÉTERSBOURG,
Le 28 Août 1761.

LES arrangements faits à Paris pour mon voyage, exigeoient que je reſtaſſe peu de temps à Tobolsk, après mon obſervation de Vénus; auſſi je m'occupois de mon départ à la fin d'Août, lorſque je fus attaqué d'un vomiſſement de ſang preſque continuel, ſuivi d'un accablement qui me permettoit à peine de marcher. J'étois obligé de me faire ſoutenir pour aller à mon Obſervatoire. Cette incommodité hâta mon départ d'un Pays où l'on ne connoît que des étuves pour tout remede. J'étois d'autant moins tenté d'en faire uſage, que j'avois failli d'y être étouffé à Solikamskaïa (1). J'avois à la vérité une Apothicairerie des mieux fournies, avec un mémoire très détaillé de la vertu des remedes qu'elle contenoit; mais ayant eu le malheur d'empoiſonner un Ruſſe que je voulois guérir d'une legere incommodité, j'avois renoncé à la Médecine: heureuſement la doſe n'avoit pas été aſſez forte pour lui donner la mort.

Différentes circonſtances rendoient cependant mon départ difficile; mon Domeſtique étoit dangereuſement malade, pour avoir été trop galant à Tobolsk; ſon incommodité le mettoit hors d'état de me prêter aucun ſecours; d'ailleurs il étoit frappé, ainſi que l'Horloger, que nous ſerions aſſaſſinés dans notre voyage par des Brigands, qui, ſuivant le bruit public, ne ceſſoient de commettre des meurtres ſur la route d'Ekatérinbourg, que je voulois prendre.

(1) Page 51.

Digitized by Google

Je m'étois décidé à ſuivre cette nouvelle route, parce qu'elle m'offroit les moyens de connoître les mines d'Ekatérinbourg, & les différents Peuples qui habitent les limites méridionales de la Sibérie. Ces objets me parurent ſi intéreſſants, que je rejettai tous les avis qui tendoient à faire changer le plan de mon voyage.

Le Gouverneur m'offrit, avec toute l'honnêteté poſſible, une eſcorte de quatre Soldats pour m'accompagner juſqu'à S. Pétersbourg. Je la refuſai d'abord, dans la perſuaſion où j'étois que les embarras de mon voyage augmenteroient à meſure que ma ſuite deviendroit plus nombreuſe; mais l'abattement de tous ceux qui m'accompagnoient, me détermina à profiter des bontés de M. de Soimanof. J'acceptai l'eſcorte; elle étoit compoſée d'un Sergent & de trois Grenadiers bien armés: je me procurai des munitions & des armes pour tous ceux qui étoient du voyage. On me donna en outre une ſpingole. J'avois fait conſtruire un grand charriot pour y placer tous mes inſtruments, mes autres équipages, les proviſions de bouche & de ménage. J'avois encore deux voitures connues ſous le nom de dormeuſes: les Soldats furent diſtribués ſur les différentes voitures. J'en avois un ſur la mienne avec la Spingole. Cet arrangement & l'appareil militaire qui y régnoit, remirent le calme dans les eſprits. Je partis le 28 Août, à la grande ſatisfaction du Peuple de Tobolsk. Il étoit dans l'opinion que la riviere d'Irtizs ne rentreroit dans ſon lit qu'après mon départ. Je ne pus me ſéparer de Mgr l'Archevêque, de MM. de Soimanof & Pouskin, ſans éprouver les regrets les plus vifs.

Quoique vers la fin d'Août, le temps de la récolte paroiſſoit encore éloigné, les grandes chaleurs étoient paſſées, les inſectes, ſi incommodes dans cette contrée, avoient diſparu, tout annonçoit une ſaiſon favorable pour voyager; ma maladie ſe diſſipa dans les premiers jours de la route; je ne la trouvai cependant pas ſi agréable que je l'avois d'abord imaginé; les pluies continuelles qui avoient

Digitized by Google

ſuccédé à la fonte des neiges, m'oppoſoient de grands obſtacles pour traverſer l'étendue de pays compriſe entre Tobolsk & les montagnes. Ce terrein marécageux ſur une diſtance de près de cent lieues, rendoit les chemins ſi mauvais, que j'étois obligé d'envoyer un Soldat en avant pour remplir de faſcines les endroits impraticables. Je connus bientôt le déſagrément de voyager en Eté dans ces contrées, ſur-tout avec de grandes voitures. Celles dont les Naturels font uſage, ſont très petites & très légeres (1). Ma grande voiture étant chargée de tous les équipages & des proviſions de bouche, étoit ſi peſante, qu'elle s'enfonçoit aiſément dans la bourbe, & on l'en retiroit difficilement, quoiqu'on y eût attelé douze chevaux.

Je traverſai du 28 au 30 Août une partie de la plaine compriſe entre Tobolsk & les montagnes (Poyas Zemnoi). On trouvoit par-tout une ſi grande quantité de canards, que ſans me détourner du chemin, j'en tuois aſſez pour me nourrir & tout l'équipage : c'étoit un grand ſoulagement pour notre petite caravanne, parce que je n'avois, pour ainſi dire, que des viandes ſalées. Dans ces voyages on fait des proviſions de poulets, d'oies & de canards domeſtiques qu'on enferme dans des caſes. Mgr l'Archevêque, M. de Soimanof & M. de Pouskin m'avoient procuré quantité de ces animaux ; je les avois placés ſur les voitures, mais impatienté par l'embarras qu'elles occaſionnoient, j'en fis tuer une partie quelques heures après mon départ, & je lâchai les autres dans les champs.

Quoique les chemins fuſſent mauvais, les premiers jours de mon voyage furent aſſez agréables ; la ſaiſon étoit belle, je trouvai des Villages où je pouvois prendre mes repas ; je faiſois quelquefois la halte ſur le bord des rivieres ; je n'éprouvai ſouvent que le déſagrément de n'avoir que du pain du pays, auquel je n'avois jamais pu m'accoutumer.

(1) On les nomme Kuibics.

Digitized by Google

J'arrivai à Tumen le 31 (1), c'eſt une petite Ville dont une partie eſt ſur une montagne qui borde la riviere vers le Midi. La poſition en eſt auſſi agréable que celle de Tobolsk, elle eſt très peu peuplée. J'y reçus les plus grandes honnêtetés de M. Ivan Afanaſcoifk, qui en étoit Vaiwod; il me fit préſent de thé & de ſucre; pluſieurs autres habitants eurent la bonté de me venir voir, & me firent de même quelques préſents; mais ils mirent l'allarme dans ma petite caravane, en lui apprenant qu'on avoit arrêté la veille quatre brigands à trois lieues de cette Ville; ils nous confirmerent, qu'ils étoient par bandes ſur cette route, qu'ils attaquoient & pilloient non-ſeulement les Voyageurs, mais les petits Villages: la plupart de ces brigands avoient déſerté des troupes de recrues, ou s'étoient échappés des mines d'Ekatérinbourg. Cette nouvelle me rendit plus circonſpect, je viſitai toutes les armes, & je fis de nouvelles proviſions d'eau-de-vie pour entretenir le courage de ma troupe; j'en diſtribuois quelquefois moi-même aux Poſtillons & à ceux qui m'accompagnoient. Ma ſanté étant parfaitement remiſe, tout ſe paſſoit dans la gaieté, & je me ſuis trouvé dans des moments où tout le monde étoit aſſez indifférent ſur les événements. J'avois huit perſonnes bien armées & la ſpingole chargée à mitrailles, étoit placée ſur le devant de ma voiture; ne craignant que la ſurpriſe, je fis diſtribuer ſur chaque voiture des flambeaux (2) qu'on allumoit pendant la nuit.

J'arrivai le premier de Septembre à trois heures du matin ſur le bord de la riviere Piſzma, vis-à-vis le Hameau Kila. Cette riviere a quarante toiſes de largeur, je me diſpoſai à la paſſer ſur un train de bois qui ſervoit de pont (3). Il étoit ſi mauvais que les premiers

(1) Carte du Tome I. N°. IX.

(2) J'en avois fait faire à Tobolsk.

(3) La plupart des Ponts ſont en Sibérie des trains de bois fixés ſur le rivage par les extrémités.

Digitized by Google

chevaux de la grande voiture furent à peine sur le pont, qu'ils enfoncerent jusqu'au poitrail ; plusieurs cordes pourries à moitié se casserent, je fis couper promptement les traits, & je vis le moment où le pont délabré alloit être emporté par le courant avec les chevaux ; nous les retirâmes cependant après bien des difficultés. Un des soldats passa la riviere à la nage, & fut au Hameau Kila, situé sur l'autre bord pour y chercher du secours. Ce Hameau composé de cinq à six maisons avoit été attaqué le 29 Août par une bande des brigands dont j'ai parlé ; trois Paysans perdirent la vie dans cet événement, mais ils obligerent ces assassins de se retirer après en avoir tué deux. Le soldat ne put amener que deux Paysans ; nous nous livrâmes tous au travail, & vers les sept heures du matin je fis passer les voitures, de façon cependant qu'il n'y en avoit qu'une à la fois sur le pont.

J'arrivai à onze heures du soir à Kuiarowskaia ; mes voitures étoient si délabrées que je m'y arrêtai pour les faire raccommoder ; je n'y trouvai personne en état de les rétablir ; je fus obligé d'envoyer un soldat à un Village voisin pour en amener un Charon ; aucun Paysan n'avoit voulu y aller, à cause de la terreur que les brigands avoient répandue dans ce canton : la tradition & la peur en avoient grossi le nombre, & en avoient fait des combattants de la plus grande bravoure. Je passai le restant de la nuit à faire raccommoder sous mes yeux les voitures, & je partis à six heures du matin.

A mesure que j'approchois de la chaîne, le terrein étoit plus cultivé, on ne trouvoit presque plus de marais à Wolkava. La terre étoit noire, ainsi que sur toute la route depuis Tobolsk, mais elle étoit plus ferme. Les environs de ce Hameau promettoient une récolte abondante en blé, orge & avoine ; mais on craignoit que le froid ne fût un obstacle à la maturité de ces grains. J'étois alors par cinquante-six degrés cinquante minutes de latitude, & éloigné de Tobolsk de cent vingt-cinq lieues environ. Toute cette plaine n'étoit pour ainsi

Digitized by Google

dire qu'un marais qui formoit un pâturage excellent. Cette étendue de terrein n'étoit preſque point cultivée, excepté dans les environs de Pokrowskaïa & de Tumen, où je vis principalement de très beau blé, de l'avoine & quelque peu d'orge. L'herbe croît avec la plus grande abondance dans cette plaine immenſe. Je n'y trouvai que de petits bois diſperſés au milieu des marais ; ils étoient preſque tous de bois blanc ; j'en rencontrai rarement de ſapin avant d'arriver à Wolkava. J'avois été obligé de m'arrêter dans ce hameau pour y faire raccommoder mes voitures. La nuit étoit ſi belle que je fis faire la halte au milieu d'une eſplanade ; mais malgré le grand feu qu'on alluma, on y éprouva un froid très vif ; du givre couvroit la terre le 3 Septembre. Je partis à onze heures du matin ; je vis dans les environs de Koſulina des pierres pour la premiere fois depuis mon départ de Tobolsk ; elles annonçoient les montagnes. J'y entrai en effet preſque en ſortant du hameau : le chemin devint affreux. La nuit le rendit ſi dangereux, que nous traversâmes ces montagnes le plus ſouvent à pied, malgré les flambeaux qu'on avoit allumés. J'arrivai enfin à Ekatérinbourg le 4 Septembre à une heure du matin. Tout le monde étoit ſi fatigué, qu'on paſſa le reſte de la nuit dans les voitures, ſans en décharger aucune. Quant à moi, je fis étendre mon matelas par terre dans la petite chambre où je me trouvai. J'appris en même-temps que c'étoit le logement que le Commandant de la Ville m'avoit deſtiné, & que je ne devois pas me flatter d'en avoir un autre. Il étoit cependant ſi petit, qu'il n'étoit pas poſſible d'y loger. Je m'étois propoſé de reſter quelques jours dans cette Ville ; j'en avois fait prévenir le Commandant par le Soldat qui me précédoit ſur toute ma route, avec les ordres de l'Impératrice que je lui avois confiés. Ils portoient qu'on me procureroit tous les ſecours & toutes les commodités que je pouvois déſirer ; & en effet j'avois été prévenu par-tout juſqu'à ce moment. Je me levai de grand matin dans le deſſein de m'inſtruire des uſages du

Pays ;

Digitized by Google

pays, avant de faire aucune visite. J'envoyai un Soldat chez le Commandant s'informer s'il seroit visible dans la journée : il me fit réponse qu'il ne seroit pas chez lui. Cette réponse, à laquelle je ne m'attendois pas, m'embarrassa beaucoup. J'étois muni de lettres pour les principaux Habitants de la Ville; mais il convenoit que je ne les visse qu'après le Commandant, & ma situation ne me permettoit pas d'attendre le jour où il seroit de meilleure humeur. Je pris le parti d'aller chez lui pour remplir les devoirs auxquels je me croyois obligé ; je fis ensuite mes visites dans la Ville, bien résolu d'en partir immédiatement après, si les Habitants étoient aussi extraordinaires que le Commandant; mais j'en reçus, au contraire, l'accœuil le plus favorable & toutes les politesses possibles. Je retournai chez moi fort satisfait. Il étoit alors deux heures après midi; depuis la veille onze heures du matin, je n'avois pris aucune nourriture, non-plus que ceux qui m'accompagnoient, & il ne nous restoit que deux canards rôtis pour huit personnes. Je me disposois à envoyer acheter des provisions en ville, lorsque j'en reçus de toutes les personnes chez qui j'avois été; & en un moment je me trouvai dans ma chambre de dix pieds en quarré, avec deux moutons qui ne cessoient de bêler, des oies, des canards, des poules. Tous ces animaux faisoient un si grand bruit, que je fus obligé d'aller dans la rue, pour savoir le nom de ceux à qui je devois ces bontés.

Un des Soldats prit aussi-tôt un des moutons, l'emporta chez une bonne vieille, ma voisine; & dans une heure environ, il fut écorché, cuit, & mangé presque en entier.

Je fus l'après-midi remercier les personnes à qui je devois ces attentions : les nouveaux accœuils que j'en reçus, éloignerent toutes les idées désavantageuses que j'avois conçues, à mon arrivée, des Habitants de cette ville. M. & Me. Artibacher me comblerent d'honnêtetés. M. Artibacher, premier Conseiller de la Chancellerie,

Digitized by Google

étoit gai, inſtruit, & des plus aimables, quoiqu'il fût retenu au lit par une infirmité. Me ſon épouſe, âgée de 50 ans environ, conſervoit encore un reſte de ſon ancienne beauté. Sa phyſionomie & ſon maintien annonçoient la vertu & le reſpect que toute la Ville avoit pour elle. Cette Dame aimoit les Etrangers, & cherchoit toutes les occaſions de leur être utile. Elle me fit dire par mon Interprete, en préſence de ſon mari & de toute l'aſſemblée, qu'elle vouloit me ſervir de mere, & diriger mon ménage tout le temps que je ſerois à Ekatérinbourg. Je fus ſi ſenſible & ſi pénétré de cette honnêteté, que j'ai ſu par la ſuite que je n'avois rien répondu; mais ma ſituation & mon ſilence furent pour elle la marque la plus certaine de ma reconnoiſſance. Son mari, parlant un peu le François, me tira de l'eſpece de délire où j'étois : il me fit différentes queſtions ſur l'objet de mon voyage. Sa femme ayant entendu une partie de notre entretien, qui rouloit ſur les montagnes qu'on obſerve dans la Lune, ſur Jupiter, &c. me fit demander par ſon mari, ſi je ne pourrois pas les lui faire voir avec mes lunettes. On s'attend bien qu'elle fut ſatisfaite de ma réponſe. Je m'en allai preſque auſſi-tôt, totalement occupé du projet que j'avois formé à l'inſtant.

Mon logement étoit ſi petit & ſi mal arrangé, qu'il n'étoit pas poſſible d'y recevoir perſonne : je me donnai tous les mouvements poſſibles pour m'en procurer un autre. J'avois une lettre de M. le Baron de Strogonof, qui portoit des ordres pour que ſes Gens d'affaires me procuraſſent tous les ſecours dont j'aurois beſoin. J'appris, après quelques perquiſitions, qu'un de ſes Gens d'affaires étoit dans la Ville : je le fis prier de paſſer chez moi. Il y vint en effet, & reconnut que la lettre n'étoit pas de ſon Maître, mais d'un parent qui portoit le même nom : il m'offrit cependant ſes ſervices, m'aſſurant qu'il feroit ſa cour à ſon Maître, s'il pouvoit être aſſez heureux pour m'être de quelque utilité. Je dois publier à la louange de la famille des Strogonofs, que par-tout où j'ai traverſé des Terres qui leur

Digitized by Google

appartenoient, j'ai trouvé dans leurs Intendants les procédés les plus honnêtes. L'amour pour les Etrangers eſt héréditaire dans cette illuſtre famille. M. Strahlemberg, & tous ceux qui ont voyagé après lui dans cette contrée, en ont éprouvé de même les plus grandes bontés (1).

Je priai l'Intendant de M. de Strogonof de me procurer les moyens d'avoir un logement commode & plus étendu que le mien : j'en eus un dès le lendemain, & je n'appris qu'après mon départ qu'il m'avoit cédé le ſien. Je m'y établis le même jour, & j'y diſpoſai un petit Obſervatoire. Je m'étois propoſé de faire des obſervations aſtronomiques dans cette Ville, pour en déterminer la poſition.

Les Habitants de la Ville me firent l'honneur de me venir voir en corps le jour ſuivant : ils m'offrirent une garde. Quoique très ſenſible à cette nouvelle marque de bonté, je les priai très inſtamment de ne point m'envoyer cette garde : celle que j'avois avec moi me ſuffiſoit, & j'avois éprouvé que cet appareil de grandeur eſt ſouvent fort incommode.

Je fus à peine établi dans mon nouveau logement, que je me diſpoſai à y recevoir Me. Artibacher, & une partie de la Ville que je deſirois mettre de la partie. Le jeune Comte de Woronzof, à qui j'ai toutes ſortes d'obligations, m'avoit adreſſé à ſon Homme d'affaire qui demeuroit à un quart de lieue d'Ekatérinbourg. Il étoit on ne peut plus obligeant, très intelligent, & parloit d'ailleurs aſſez bien le François. Je le priai de me procurer, le ſix du mois où nous étions, le meilleur ſouper poſſible pour quarante perſonnes ; mais j'exigeai que ſa femme fût ſeule dans la confidence. On fit venir des proviſions de différents endroits : tout ſe diſpoſa hors de chez moi ; & deux heures avant le ſouper, perſonne n'en avoit le plus petit ſoupçon.

(1) M. le Baron de Strogonof, Sénateur, a un très beau Cabinet d'hiſtoire naturelle.

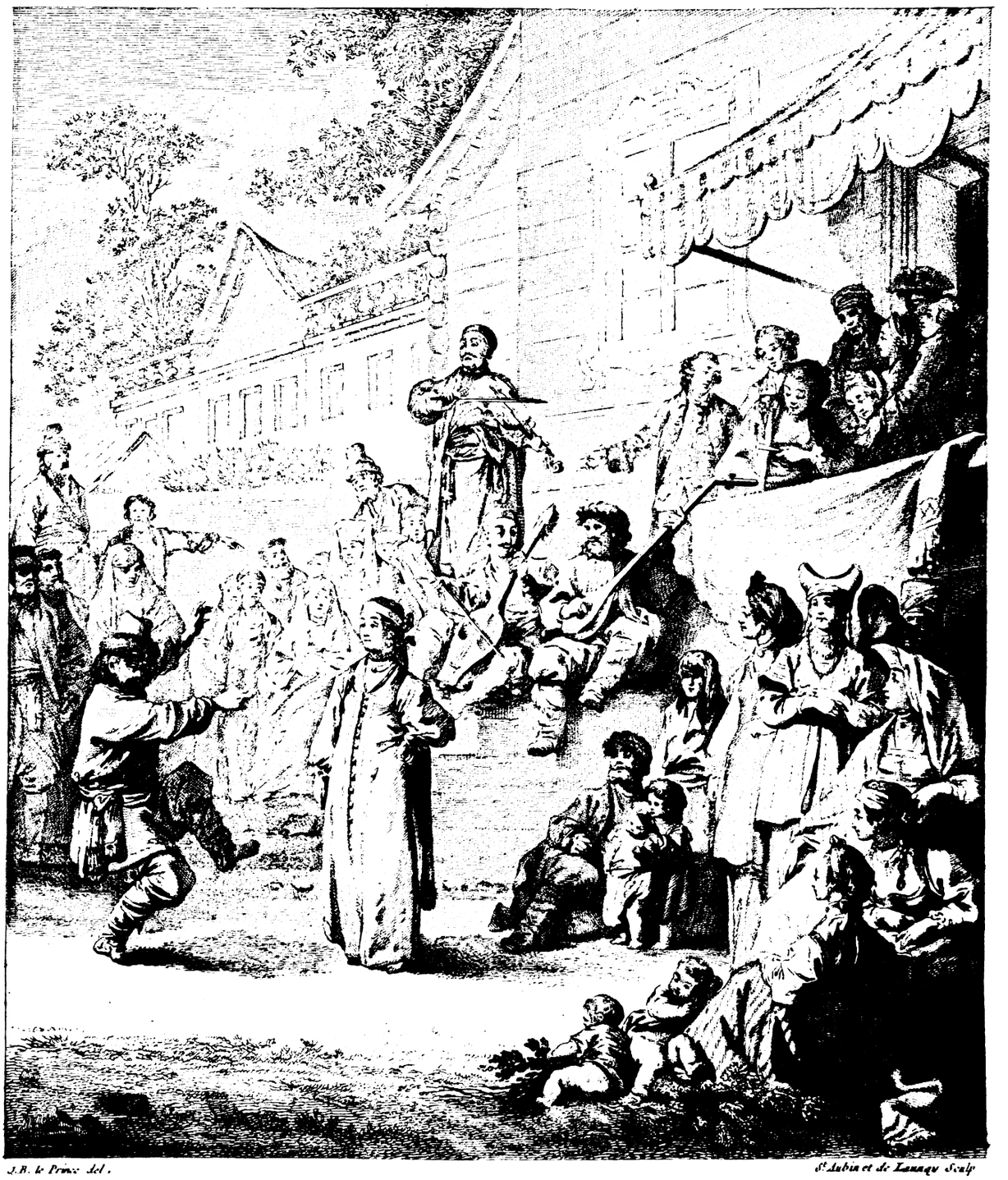
Le ciel étoit parfaitement ſerein depuis quelques jours, & favoriſoit mon deſſein. Je fus voir, la veille, M. & Me Artibacher; je les priai de venir voir, le jour ſuivant, la Lune & Jupiter qu'on voyoit à ſept heures du ſoir : j'engageai en même temps Me. Artibacher d'amener avec elle ſes amies & toutes les perſonnes de la Ville qui étoient de ſa connoiſſance. Je me propoſois, par cette conduite, de lui faire connoître que cette petite fête étoit pour elle; j'étois cependant bien aiſe que les principales perſonnes de la Ville s'y trouvaſſent, mais je n'en voulois prier aucune.

La ville d'Ekatérinbourg eſt habitée par beaucoup d'Etrangers, principalement d'Allemands : les mœurs & les uſages ont dès-lors moins de rapport à ceux des Ruſſes que dans les autres endroits de la Sibérie, où il n'auroit pas été poſſible de donner cette petite fête, parce que les femmes y ſont trop gênées.

Me. Artibacher vint à l'heure marquée avec une nombreuſe compagnie en femmes ſeulement. Je la conduiſis à l'endroit où j'avois diſpoſé une lunette : il étoit fort éloigné de la maiſon, afin que tout pût s'y diſpoſer ſans qu'on s'en apperçût. Les hommes vinrent nous joindre auſſi-tôt. Etant inſtruit qu'il étoit néceſſaire, dans toutes ces fêtes, d'avoir des Muſiciens, j'en avois fait aſſembler un certain nombre. On vint m'avertir lorſque tout fut prêt; alors je priai Me. Artibacher & ſa compagnie de venir ſe repoſer chez moi : on y vint en effet, & la muſique annonça leur arrivée. Toute l'aſſemblée paſſa dans l'appartement où étoit le ſouper, & ſa ſurpriſe me fit connoître que le ſecret avoit été très bien gardé. N'ayant prié que Me. Artibacher, je la quittai pour faire entrer tout le monde, dans la crainte qu'on ne ſe retirât. L'aſſemblée ſe trouva cependant plus nombreuſe que je ne l'avois cru, & il n'étoit pas poſſible que tout le monde ſe mît à table. Je propoſai aux hommes de ſervir les femmes, qui ſeroient les ſeules à table, ainſi que cela ſe pratique en Europe. Quelque extraordinaire que parût d'abord

Digitized by Google

Digitized by Google



J.B. le Prince del.

St. Aubin et de Lamaye Sculp

DANSE RUSSE.

Digitized by Google

cette propoſition en Sibérie, où les femmes ſervent, au contraire, les hommes, elle fut acceptée : M. Cléopet, Ruſſe, homme d'eſprit & aimable, voulut bien m'aider à la faire goûter; & l'eſpérance de ſon exécution ne fut pas le moindre plaiſir que j'eus de cette fête. Je diſtribuai des ſerviettes aux hommes; & m'adreſſant à Me. Artibacher, je lui dis que, puiſqu'elle vouloit avoir la bonté de me ſervir de mere, c'étoit à elle de faire les honneurs chez moi. Elle répondit quelques mots en Ruſſe que je n'entendis pas; mais je fus très étonné de voir une partie de l'aſſemblée ſe retirer, principalement la jeuneſſe qui me paroiſſoit fort diſpoſée à la joie. M'étant mis en devoir de l'arrêter, mon Interprete m'en empêcha, & m'apprit que ces perſonnes ſe retiroient d'après la réponſe de Me. Artibacher : *Ceux qui ſont faits pour reſter, n'ont qu'à ſe mettre à table.*

L'aſſemblée diminua cependant ſi conſidérablement, que les hommes ſe mirent à table, & il y avoit encore pluſieurs couverts de vuides. Le ſouper ſe paſſa fort agréablement; nous en avions banni la triſte étiquette : Me. Artibacher y mit toute la gaieté poſſible, ainſi que M. Cléopet & ſa femme. Cette derniere étoit jeune, vive, aimant la joie & le plaiſir. Je propoſai un bal après le ſouper; on s'en amuſa également, quoique quelques Ruſſes, ſans doute de l'ancien temps, euſſent envoyé chercher leurs femmes, qu'il fallut laiſſer partir. On danſa, malgré ce contre-temps, juſqu'à quatre heures du matin; & l'on ſe retira, à ce qu'il me parut, très ſatisfait.

Cette petite fête eut un plus grand ſuccès que je ne le pouvois déſirer. Tous les convives y furent ſi ſenſibles, que la Ville m'envoya le lendemain le caroſſe de cérémonie attelé de ſix chevaux, pour m'en ſervir tout le temps que je reſterois à Ekatérinbourg. Le Gouverneur me rendit une viſite, & me fit oublier, par toutes ſes honnêtetés, les raiſons de mécontentement que je pouvois avoir. Je fus remercier les principaux Habitants de la Ville, & je priai les

Digitized by Google

Officiers qui étoient à la tête des Mines, de me procurer les moyens de les voir. Cet objet étoit celui qui m'avoit déterminé à prendre la route d'Ekatérinbourg, & à faire quelque ſéjour dans cette Ville. M. Cléopet étoit un des Officiers qui en avoient la principale direction : il me donna la plus grande idée de leurs Mines d'or, en m'en faiſant voir quelques échantillons qui étoient très riches. Ces Mines étoient ſituées à quelques lieues de la Ville : nous y fûmes le lendemain : nous partîmes de grand matin, accompagnés de pluſieurs voitures & de beaucoup de perſonnes à cheval. Je paſſai toute la matinée à voir les Mines. M. Cléopet me conduiſit à deux heures dans une petite maiſon où il avoit fait préparer un dîner des plus ſplendides. On fit venir, vers la fin du dîner, toutes les filles du village : elles s'étoient parées comme pour un jour de fête : elles chanterent tout le temps qu'on fut à table. On donna un petit bal après le dîner : voyant qu'il languiſſoit, je pris une de ces payſannes & je la fis danſer. On m'avertit immédiatement après, qu'il étoit de la plus grande indécence de danſer en Ruſſie avec une Eſclave. Je ne pus réparer ma faute qu'en la rendant commune à toute la ſociété; & après quelques petites explications, toute l'aſſemblée, hommes, femmes, payſans & payſannes, danſerent tous enſemble, ainſi que cela ſe pratique par-tout ailleurs dans ces circonſtances. Tout le monde en fut ſi ſatisfait, qu'on danſa juſqu'au ſouper.

Leurs inſtruments de muſique ſont la Balalaïca & le Violon. La balalaïca eſt une eſpece de guitarre : un Ruſſe en touchoit (*Tome I*, N°. XXV.) Le violon n'eſt qu'un morceau de bois groſſiérement creuſé : il n'a que trois cordes de crin de cheval; & on fait uſage, au-lieu de réſine, d'un morceau d'écorce de ſapin, attaché au violon avec une corde. Un Tartare avoit cependant un violon plus parfait. Les danſes Ruſſes me parurent n'avoir aucun rapport avec celles du reſte de l'Europe, excepté avec les Allemandes. Les Ruſſes danſent ſouvent une douzaine enſemble; quelquefois deux ſeule-

Digitized by Google

ment, un homme & une femme : leurs danſes ſont la plupart de caractere : elles m'ont paru anciennes, & n'avoir aucun rapport avec la ſervitude dans laquelle les hommes tiennent les femmes.

Dans leurs danſes de caractere, un amant exprime ſon amour à ſa maîtreſſe par l'attitude & les geſtes les plus laſcifs. Sa maîtreſſe y répond en y joignant les graces de ſon ſexe : graces d'autant plus piquantes, que l'état languiſſant où elles vivent, met dans leur action une certaine langueur qui leur donne plus d'expreſſion & de tendreſſe. La femme appuie quelquefois ſes deux mains ſur ſes hanches, & fixe de côté ſon amant avec deux grands yeux noirs & ouverts, tandis que ſa tête & ſon corps ſont penchés du côté oppoſé : elle ſemble repouſſer ſon amant par cette attitude fiere. Celui-ci avance alors en ſuppliant, la tête baiſſée, les deux bras pliés en avant, & les deux mains ſur ſa poitrine : il eſt dans un état de ſoumiſſion & de douleur.

Quelque rapport qu'aient les danſes Ruſſes avec les Allemandes par l'expreſſion & la vivacité, elles en different d'ailleurs conſidérablement. Les danſes Allemandes ne reſpirent en général que la gaieté & le plaiſir, elles ſont communément accompagnées de beaucoup de ſauts : les danſes Ruſſes, au contraire, s'exécutent terre à terre, & expriment plutôt le déſir que la jouiſſance ; elles ſont plus tendres & plus expreſſives.

La danſe Ruſſe eſt quelquefois une eſpece de pantomime, qui demande beaucoup de ſoupleſſe & de légéreté (*Tome I*, N°. XXV.) Les jeunes gens peuvent ſeuls danſer, ils s'en acquittent avec une adreſſe ſinguliere : ils tournent ſur un pied, preſque aſſis, & ſe relevent dans un inſtant pour prendre une attitude biſarre & groteſque, qu'ils varient à chaque inſtant, avançant, reculant, ou tournant autour de l'appartement. Ils danſent ſouvent ſeuls, ou avec une femme qui ne fait preſque aucun mouvement.

On n'avoit pas prévu, en partant d'Ekatérinbourg, que cette

Digitized by Google

fête nous retiendroit toute la journée dans cet endroit : j'avois d'ailleurs prié M. Cléopet de me faire voir les autres Mines; & il fut décidé, en conséquence, qu'on coucheroit dans ce hameau, afin de pouvoir y aller le jour suivant. On eut beaucoup de peine à trouver des matelas : on les étendit dans la chambre où l'on avoit soupé. Les uns y coucherent, & les autres passerent la nuit dans les voitures. Cette espece de tracas & de désordre, loin d'incommoder l'assemblée, y répandit au contraire une nouvelle gaieté. On retourna le jour suivant à Ekatérinbourg, où je reçus des fêtes des principaux Habitants de la Ville. J'y restai quelque temps, dans le dessein d'y faire des observations astronomiques & de mieux connoître leurs Mines. J'en donnerai le détail a la fin de cet Ouvrage.

Ekatérinbourg est une petite ville, fondée par Pierre I en 1723 : elle est du gouvernement de Tobolsk, & le centre de toutes les Mines & Fonderies de Sibérie : aussi n'est-elle habitée, pour ainsi dire, que par des personnes qui ont rapport aux Mines. Les Habitants sont Allemands pour la plupart. La société y est plus agréable que dans aucune autre ville de Sibérie, parce que les mœurs y sont plus analogues à celles du reste de l'Europe.

La Ville a un Commandant, dont l'autorité ne s'étend que sur le Militaire. La Chancellerie y juge toutes les affaires & tout ce qui concerne les Mines : elle a le gouvernement général de celles des environs, ainsi que de celles de Solikamskaia, de Cazan & d'Orenbourg, soit qu'elles appartiennent à la Couronne ou aux particuliers. La Chancellerie a les mêmes pouvoirs & les mêmes qualités qu'un Gouverneur; elle n'est subordonnée qu'au College Impérial des Mines, qui fait sa résidence à Saint-Pétersbourg. Les Mines de Colivan & de Nerczinsk n'ont point de rapport à cette Chancellerie; elles ont leurs juridictions particulieres.

La Chancellerie d'Ekatérinbourg a au-dessous d'elle cinq juridictions qu'on appelle Comptoirs. Ces différentes juridictions ont pour

pour objet l'adminiſtration de la Juſtice, les impôts, l'exploitation des Mines, leur revenu, & le détail des biens domaniaux de la Couronne. Le Souverain entretient dans cette Ville une Manufacture pour travailler le marbre, le porphire. On y polit auſſi des cornalines, des ſardoines, & un cryſtal brun qu'on trouve dans les Mines des environs. Ce travail ſe fait par le moyen de différentes machines que l'eau fait mouvoir.

La garniſon eſt de trois ou quatre cents hommes. Il y a un Hôpital, une Apothicairerie, & différentes maiſons pour la Douane & la vente de l'eau-de-vie. Les Officiers qui ont la direction de ces derniers établiſſements, forment une juriſdiction qu'on appelle le Commiſſariat: mais il eſt ſubordonné à la Chancellerie.

Pierre Ier. avoit ordonné l'établiſſement d'une Ecole où l'on devoit inſtruire la Jeuneſſe dans les Langues Latine, Allemande, Italienne, dans les Mathématiques & le Deſſin : je n'y ai trouvé ni Maîtres ni Ecoliers; le Clergé même ne ſait pas le Latin. Cet établiſſement eſt réduit à un Maître d'école, dont les appointements ſont fixés à cent roubles, ou cinq cents livres argent de France. Ce Maître d'école étoit du nombre des perſonnes qui me firent l'honneur de me venir voir immédiatement après mon arrivée. Quoiqu'il fût âgé de ſoixante ans, il étoit d'une gaieté & d'une vivacité dont je fus ſurpris. Il m'adreſſoit ſouvent la parole; mais comme je n'entendois pas la langue Ruſſe, & que j'étois d'ailleurs très occupé à recevoir la compagnie, il ne me fut pas poſſible de m'entretenir avec lui.

Ce Maître d'école revint chez moi à mon retour des Mines, & je ſus qu'il étoit le petit-fils d'un Refugié François. Son grand-pere, nommé *Mouiſſet*, étoit Capitaine dans les Gardes Françoiſes : il s'étoit retiré en Ruſſie du temps de la révocation de l'Edit de Nantes. Je fus le voir le lendemain dans ſa petite chaumiere. Il étoit marié, & avoit quatre ou cinq enfants. Ce bon homme étoit

Digitized by Google

dans la plus grande joie d'avoir un François chez lui : il ne connoiſſoit notre nation & nos mœurs que par la tradition de ſes ancêtres, qui ne lui en parloient jamais, diſoit-il, ſans verſer des larmes; & il ne put s'empêcher d'en répandre. Sa ſenſibilité me toucha vivement. Il me raconta tout ce qu'il avoit ſouffert pour parvenir à l'état médiocre dans lequel il vivoit. Etant entré dans quelques diſcuſſions ſur la révocation de l'Edit de Nantes, il me dit en fureur que c'étoit le Pere la Chaiſe qui avoit conduit cette affaire, & que les Jéſuites perdroient la France. Dans ce temps on les expulſoit de ce Royaume. Je n'aurois pu lui faire un plus grand plaiſir que de l'en inſtruire; mais ayant quitté ma patrie en 1759, je n'étois point dans le cas de prévoir cet événement. Ses ancêtres, en lui tranſmettant leur haine pour les Jéſuites, lui avoient donné quelques connoiſſances de Géométrie & de Deſſin : il faiſoit le plan des Mines, & élevoit la Jeuneſſe. J'étois ſi ſatisfait de ce François, & ſi touché de ſa ſituation, que je le quittai avec un grand regret de ne pouvoir l'emmener. Il vivoit d'ailleurs très content dans ſa médiocrité, & les Ruſſes le conſidéroient beaucoup. Il poſſédoit un petit jardin qu'il cultivoit lui-même; ce jardin lui fourniſſoit toutes ſortes de légumes. Il m'en offrit, en m'aſſurant que je n'en trouverois nulle part. J'en acceptai avec d'autant plus de plaiſir, que je n'en avois pas fait uſage tout le temps de mon ſéjour en Sibérie.

Je reſtai encore quelques jours à Ekatérinbourg; j'en partis le 20, après avoir rempli les différents objets que je m'étois propoſés. Je devois traverſer une grande chaîne de montagnes; ce qui exigeoit de nouveaux arrangements. Je fus obligé d'abandonner mon grand chariot, avec lequel je n'aurois jamais pu monter ſur ces montagnes : j'y ſubſtituai ſept petits chariots qu'on appelle quibiks : on ne connoît point d'autres voitures en Ruſſie, pour tranſporter les équipages. Elles ſont très petites, & par conſéquent on les

Digitized by Google

charge peu ; autrement, il ne ſeroit pas poſſible de voyager dans ce pays, tant les chemins y ſont mauvais. Ce nouvel arrangement que je n'avois pas prévu, m'auroit beaucoup retardé à Ekatérinbourg, ſans les bontés de M. le Comte de Voronzof : ſon Intendant, & M. Cléopet, Conſeiller des Mines, me procurerent toutes les facilités que je déſirois. Je voyageai aſſez commodément le premier jour ; mais à meſure que j'avançois dans la chaîne, le chemin devint plus mauvais : d'ailleurs, j'avois beſoin de 24 à 25 chevaux, & je ne trouvois pas par-tout ce nombre.

On rencontre différents Forts en traverſant ces montagnes. Celui de Grobowa eſt dans le milieu de la chaîne, & le dernier, Aſtchitzkaia, eſt dans la plaine. Ces Forts ne ſont que des tours de bois entourées de paliſſades. Ils ont été conſtruits pour tenir dans l'obéiſſance les Baskirs, que la Ruſſie a eu tant de peine à ſubjuguer. Ils avoient cru juſqu'alors être ſous la protection de cette Puiſſance, & non ſes Sujets.

Le pays eſt très découvert après la chaîne : je ne trouvai que de petites collines, ſemblables à celles qu'on rencontre dans toutes les plaines. Les bois étoient diſperſés par bouquets : je n'y ai vu que du bois blanc, principalement du bouleau.

J'arrivai le 23 à la Forge de Souxon ; je m'y arrêtai dans le deſſein d'y acquérir quelque connoiſſance des mines de cuivre des environs ; je ſavois qu'elles étoient des plus curieuſes. N'étant point connu du Directeur, je ne me flattois pas d'y recevoir un grand accœuil, ni d'y jouir de la facilité d'y ſatisfaire ma curioſité : auſſi je fis arrêter les voitures dans une eſplanade, ſans qu'on dételât les chevaux. Le Directeur, quoiqu'aſſez poli, me permit difficilement de parcourir les Forges & les différents établiſſements qu'on y avoit faits. Je fus reconnu dans cette Manufacture par un des Ouvriers de M. Dimidof, qui m'avoit vu à Soli-

Digitized by Google

kamskaia (1) : il en avertit son Maître. Cette nouvelle Manufacture appartenoit aussi à M. Dimidof, qui avoit donné des ordres pour que je fusse parfaitement reçu à Solikamskaia. Le Directeur de Souxon informé de ce détail, vint me joindre, lorsque j'étois occupé à examiner les mines qu'on avoit disposées par tas dans une cour. Il me fit beaucoup d'excuses des difficultés qu'il m'avoit faites. Je parcourus de nouveau avec lui tous les lieux qui pouvoient m'intéresser : je croyois m'en retourner, quand je me trouvai chez lui, où il avoit fait conduire mes voitures, & préparer un grand dîner. Ce Directeur étant fort instruit dans sa partie & sur le Pays, me procura beaucoup de lumieres sur la géographie, sur les mines, & me conduisit après le dîner dans une chambre où il avoit enfermé les morceaux de mine les plus intéressants. C'étoit un tas de bois métallisé par une dissolution de cuivre. Il offroit le coup d'œuil le plus agréable par les différentes couleurs que ces bois présentoient : ils étoient encore plus curieux en les examinant de près, à cause des différentes cristallisations qui s'y étoient formées. Je ne pus modérer l'excès du plaisir que me procura ce spectacle : le Russe s'en apperçut, & crut avoir un trésor dans cet appartement. Je choisis plusieurs morceaux de ces bois, & je ne prenois pas les moins beaux. Mais ce Russe, qui d'abord s'étoit fait un plaisir de m'en procurer, me parut fort mécontent de mes arrangements : je m'en apperçus, & je me bornai à quelques petits morceaux. Je l'avertis cependant de ne pas fonder sa fortune ni celle de son Maître, sur cette collection très curieuse pour un Naturaliste, mais d'un médiocre produit si l'on ne consideroit que sa valeur intrinseque. Je partis très satisfait de toutes les honnêtetés du Directeur de cette Fonderie, & j'arrivai à Tikonoska le 24 à quatre heures du matin. J'éprouvai de si grandes difficultés dans cet endroit pour

(1) Voyez page 48.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. B. le Prince del. J B. Tilliard Sculp.

TARTARES DES ENVIRONS DE KAZAN.

Digitized by Google

avoir des chevaux, que je ne pus en partir qu'à neuf heures. Je découvris, preſque en ſortant de ce Village, une nouvelle chaîne de montagnes qui s'élevoit inſenſiblement. L'eſpace compris entre la premiere & celle-ci n'eſt qu'une vaſte plaine où l'on trouve quelques collines. Le terrein n'étoit cultivé que dans quelques endroits, encore n'y ſemoit-on que de l'orge; du moins je n'y vis point d'autre grain.

Le chemin devint mauvais à meſure que j'avançai dans cette chaîne: elle me parut différente à tous égards de la premiere. Dans celle-ci les montagnes étoient quelquefois allongées, & formoient une pente douce: les dernieres au contraire, quoique peu élevées, étoient ſi eſcarpées, qu'on ne pouvoit les monter qu'avec de grandes difficultés; le terrein en étoit même différent. Depuis Tobolsk juſqu'à cette ſeconde chaîne, la terre étoit noire & graſſe; dans ces nouvelles montagnes elle étoit jaunâtre & beaucoup plus ferme.

A quelques lieues de Birna, l'étourderie d'un poſtillon faillit à me coûter la vie. Les Cochers Ruſſes, loin de prendre des précautions pour deſcendre les petites montagnes, ainſi que cela ſe pratique par-tout, les deſcendent au contraire au galop. Ils paſſent ſur le pont avec la même vîteſſe, & parviennent bientôt au ſommet de l'autre colline; mais s'ils n'enfilent pas parfaitement le pont, la voiture vole en éclats, ſans qu'on puiſſe y apporter aucun remede, n'étant pas poſſible de retenir les chevaux dans ces moments. Après avoir traverſé la riviere de Tourka, je montai une petite montagne que je deſcendis preſqu'auſſitôt. Le chemin étoit tortueux & ſur le bord d'un précipice; mon cocher alloit avec une ſi grande vîteſſe en deſcendant cette montagne, que n'ayant pas tourné aſſez promptement dans un coude de ce chemin, les chevaux en ſortirent, & je vis le moment où les chevaux & la voiture faiſoient la culbute dans le précipice. Un cheval s'abattit heureuſement, je ſautai prompte-

Digitized by Google

ment hors de la voiture, & je saisis les autres chevaux par la bride. Ayant été secouru aussitôt, cet événement n'eut point d'autres suites, excepté pour le cocher : une partie de ses camarades s'en emparerent, sans que je m'en apperçusse, & le conduisirent dans le Bois : ils le coucherent par terre sur le ventre, & le bâtonnoient avec une telle fureur, qu'ils l'auroient fait expirer sous les coups, si, averti par des cris redoublés, je n'eusse couru le délivrer. Je lui fis donner un verre d'eau-de-vie, & un moment après il étoit aussi gai qu'avant sa correction. Il remonta sur le siége, chantant une petite chanson, & ne pensant plus à ce qui lui étoit arrivé : aussi malgré cette correction, & la défense que je lui avois faite d'aller vîte dans les descentes, il étoit toujours tenté de descendre les montagnes au galop ; & je fus obligé, pour l'en empêcher, de prendre un bâton dans ma voiture ; & à chaque descente je l'appuyois sur ses épaules pour l'avertir d'aller doucement.

J'arrivai enfin à Birna ; ce Village est habité par des Tartares. Plusieurs étoient venus au-devant de moi à un werst de leur Village, ils me témoignoient par des signes les plus grandes marques d'amitié. La candeur & la paix qui régnoient sur leur physionomie annonçoient qu'elles étoient sinceres : aussi je les suivis sans aucune inquiétude. Ils se placerent à la tête de ma voiture, & me conduisirent à la maison du Chef de leur Village, qui y jouissoit de la plus parfaite considération : son mérite & ses vertus lui avoient acquis le droit de les commander, sans qu'il y eût eu aucune élection. Ils m'avoient fait préparer une espece de dîner qui consistoit dans du miel, du beurre & quelques légumes. Leurs maisons sont aussi propres que celles des Sibériens le sont peu. Au reste, ils vivent à-peu-près de la même façon, excepté qu'ils sont Mahométans.

Leurs habillements ont quelque rapport avec ceux des Russes. (*Tome I*, N°. XV & XXVI.) Les Tartares ont une tunique de

Digitized by Google

laine ſur laquelle ils mettent leur ceinture; & ils portent par-deſſus la tunique, une ample & longue robe qui flotte au gré des vents. Ils ſont toujours en bottes. Leur tête eſt raſée, excepté une partie de derriere qu'ils couvrent avec une calotte de cuir. Ils portent un bonnet dont le contour eſt de peau. Cet habillement leur ſied parfaitement. Ils ſont d'ailleurs grands, robuſtes & bien taillés. Leur phyſionomie, quoique douce, annonce un peuple guerrier & indépendant; auſſi conſerve-t-il ſes anciens privileges. Il fournit à la Ruſſie, en temps de guerre, un certain nombre de troupes qu'elle ſoudoie.

L'habillement des femmes Tartares differe peu de celui des hommes : il eſt plus court, & la ceinture eſt par-deſſus la robe. Leur coeffure eſt un bonnet, ſouvent fait en pain de ſucre; il eſt couvert de copecks & de grains de verre, ainſi qu'une grande piece de drap qui eſt attachée au bonnet, & qui leur deſcend juſqu'au derriere. Elles portent des bottes; & ſans leur coeffure, on les prendroit pour des hommes, au premier coup d'œuil. Elles partagent la plupart des travaux de leurs maris : ceux-ci les traitent avec douceur : une parfaite égalité regne entre eux. Les femmes me parurent jouir de la plus grande liberté : les filles, au contraire, ſont fort retirées; & j'ai ſu que, malgré les précautions des peres & des meres, elles ſe procuroient des moments de liberté dont elles profitoient. En Sibérie, les femmes ſont, au contraire, enfermées; les filles jouiſſent d'une plus grande liberté, & on a vu qu'elles en profitoient auſſi. Dans tous ces pays, on eſt fort embarraſſé avec les filles.

L'habillement des Ruſſes differe de celui des Tartares, en ce que les premiers n'ont qu'une eſpece de gillet au-lieu de tunique, & que ſouvent ils laiſſent pendre leur chemiſe, ſans la renfermer dans leurs culottes. Ils portent par-deſſus une eſpece de jaquette avec une ceinture. Ils n'ont point de bottes, mais ils s'enveloppent la jambe avec du drap, & l'entortillent par le bas avec une corde. Leurs ſouliers

Digitized by Google

ſont faits communément d'écorces d'arbres. Tout le peuple de Ruſſie a conſervé la barbe : ils portent tous un bonnet.

En comparant l'habillement des hommes Ruſſes à celui des Tartares, ce dernier mérite à tous égards la préférence : il eſt noble, au-lieu que celui des Ruſſes eſt meſquin. Il n'en eſt pas de même de l'habillement des femmes. Celui des femmes Tartares eſt communément plus riche, mais quelquefois moins agréable. Les femmes Ruſſes portent dans leur maiſon, par-deſſus la chemiſe, une tunique qui leur deſcend juſqu'aux talons : elle ſe boutonne par-devant. Quand elles ſortent, elles ont une robe par-deſſus, & quelquefois une capote. Leur coeffure reſſemble plutôt à une eſpece de chapeau, qu'à toute autre choſe ; il eſt ordinairement orné de copecks & de verreries. L'habillement des filles eſt le même, avec cette différence ſeulement, qu'elles ſont toujours coeffées en cheveux, & qu'elles n'ont qu'une eſpece de ruban qui leur ceint la tête.

Lorſque je partis de Birna, les Tartares doublerent les chevaux à cauſe des montagnes qu'il falloit traverſer, ſans vouloir d'augmentation de prix, ni rien accepter pour la dépenſe que j'avois faite chez eux.

Le chemin devint affreux à peu de diſtance de ce Village. Les montagnes, quoique de peu de hauteur, étoient ſi eſcarpées, & la pluie les avoit rendues ſi gliſſantes, que malgré les efforts de tous les poſtillons réunis à ceux de la plus grande partie des chevaux qu'on attelloit à la même voiture, on pouvoit à-peine parvenir au ſommet de la montagne, quoique tout le monde fût à pied. De nouvelles montagnes en préſentant les mêmes obſtacles fatiguoient d'autant plus les hommes & les chevaux, que chaque voiture exigeoit la même manœuvre. La mienne étant la plus légere, je pris les devants dans l'intention d'envoyer du premier hameau du ſecours aux autres; mais on ne put me conduire qu'à un quart de lieue de l'endroit où je les avois laiſſées.

J'étois

Digitized by Google

Tom. I. N.° XXVII.

J. B. le Prince del.

HALTE DE L'AUTEUR DAN

Digitized by Google

J'étois alors ſur le bord du ruiſſeau Tourka dans un fond entouré de montagnes (N°. XXVII) : mon Horloger & mon Interprete s'y rendirent preſque auſſi-tôt. Après avoir attendu en-vain les autres voitures dans cet endroit pendant deux heures, j'envoyai des Tartares au-devant avec une partie des chevaux que j'avois auprès de moi.

Les autres voitures parurent à une heure après minuit : j'avois laiſſé aux Voituriers des flambeaux qu'ils avoient allumés, & qui les faiſoient diſtinguer au loin. Les Tartares qui étoient reſtés auprès de moi furent pour lors au-devant d'eux, & pour les éclairer, ils mirent le feu de diſtance en diſtance aux ſapins qui étoient ſur la route. Si ces arbres de la plus grande hauteur, en s'enflammant dans un inſtant, leur furent d'un grand ſecours, ils offroient un ſpectacle qui n'étoit pas moins curieux & ſingulier ; ils repréſentoient différents feux d'artifice diſtribués ſur les rampes & les hauteurs de ces montagnes. Je fis ranger toutes les voitures autour du feu; les chevaux furent attachés derriere à des piquets. On diſtribua de l'eau-de-vie à tous ces gens qui ſouperent, ainſi que moi, du meilleur appétit. Après une heure de repos, on racommoda les voitures, & je me couchai auprès du feu ſur une peau d'ours : je dormis très peu, je m'éveillai quelques heures après, & j'allai parcourir ces montagnes pendant qu'on diſpoſoit tout pour le départ. Depuis le commencement de cette chaîne je n'avois vu ſur ma route que des bouleaux ; mais à ſix werſts de l'endroit où j'avois paſſé la nuit, j'avois trouvé par-tout des ſapins, ainſi que dans la premiere chaîne, avec cette différence cependant qu'ils étoient beaucoup plus gros, très élevés, bien nourris & bien venants ; de façon que ces deux chaînes me paroiſſent totalement différentes pour le ſol & les productions : la terre au-lieu d'être noire eſt au contraire jaunâtre.

Je partis vers ſept heures du matin, & je montai auſſi-tôt ſur une montagne très élevée & très eſcarpée. J'éprouvai beaucoup de diffi-

Digitized by Google

culté pour parvenir au ſommet, parce qu'il tomboit de la pluïe qui rendoit le chemin ſi mauvais, que les hommes, quoiqu'à pied, avoient beaucoup de peine à la gravir. Nous arrivâmes enfin ſur le midi à la Poſte-Piſſe. Ce Hameau eſt ſitué ſur le bord de la petite riviere du même nom, & vers la fin de la chaîne. Je trouvai encore par-tout des ſapins & le terrein jaunâtre. Les ſapins avoient trois & cinq pieds de diametre, & près de quatre-vingts pieds de hauteur. Le Bois étoit touffu par la quantité des herbes & des arbriſſeaux qui s'y trouvoient; au-lieu que dans la premiere chaîne, ſur-tout dans les environs d'Ekatérinbourg, le ſol étoit pelé; on n'y voyoit que des ſapins de peu de hauteur, rabougris & malvenants.

Depuis le commencement de cette ſeconde chaîne je n'avois vu nulle part la terre cultivée : elle l'eſt dans les environs de Piſſe où le pays commence à être découvert. Le blé nouvellement enſemencé avoit déja plus de deux pouces de hauteur; il étoit par conſéquent plus avancé qu'à Tobolsk au commencement de Juillet. Je ne m'arrêtai dans ce Hameau que le temps néceſſaire pour prendre de nouveaux chevaux. J'arrivai à Oſſa vers trois heures du ſoir. C'eſt une petite Ville ſituée ſur le bord de la Kama : une partie médiocrement fortifiée eſt ſur une hauteur. Oſſa eſt au milieu d'une plaine très découverte, cultivée preſqu'en entier. Je ſuivis en partant de cette Ville les bords de la Kama, & je rentrai à deux lieues d'Oſſa dans les Bois que j'avois quittés avant d'entrer dans cette Ville, à-peu-près à une égale diſtance : la pluie avoit rendu le chemin très mauvais. Je n'arrivai à Cracova qu'à une heure du matin, quoique j'euſſe voyagé toute la nuit à la lueur des flambeaux. N'ayant point trouvé de chevaux dans ce Hameau, je me déterminai à y paſſer la nuit. On fit un grand feu au milieu de la rue, & tout le monde ſe rangea autour & ſe coucha ſur de la paille. Je fis porter mon matelas dans la plus proche maiſon, où je paſſai la nuit. Je m'éveillai de

Digitized by Google

Digitized by Google

J.B. le Prince dd.

J.B. Tillard Sculp.

FEMMES WOTIAKES, EN SIBÉRIE.

Digitized by Google

très bonne heure ; je deſcendis auſſi-tôt dans la rue où je trouvai tout mon monde qui dormoit d'un profond ſommeil : ils me parurent ſi heureux, que je les laiſſai dormir paiſiblement juſqu'au jour. Je racommodai le feu preſqu'éteint ; je viſitai les voitures, & je partis à huit heures. J'arrivai à midi ſur le bord de la Kama. Cette Riviere que nous paſſâmes dans un batteau qu'on fait aller avec des rames, me parut avoir plus de cent toiſes de largeur : nous employâmes dix-huit minutes à la traverſer avec quatre rames. On m'aſſura qu'elle avoit trente à quarante pieds de profondeur. La traverſée de cette Riviere eſt très dangereuſe à cauſe de la petiteſſe du bac qui ſert à la paſſer. On eſt obligé de mettre les grandes voitures en travers ; de ſorte que ſi l'on ne prenoit pas les plus grandes précautions pour les empêcher de gliſſer, le batteau ſe renverſeroit au plus petit mouvement. Après avoir paſſé la Kama, j'eſpérois voyager dans de meilleurs chemins & dans un Pays plus habité : j'avois déja eſſuyé deux gelées, de ſorte que les matinées étoient très froides. Tous les jours la terre étoit couverte le matin de frimats ; les arbres ſe dépouilloient de leurs feuilles ; les fruits ſe détachoient de leurs tiges penchées ; les chemins en étoient couverts. Tout annonçoit le deuil de la nature, on ne voyoit plus que la triſte verdure des ſapins. J'étois encore éloigné de quatre à cinq cents lieues de S. Pétersbourg, & je craignois d'être ſurpris en route par l'hiver : je m'arrêtois peu par cette raiſon ; j'arrivai le 28 à Sowialova après avoir éprouvé bien des accidents. Dans une de ces circonſtances deux Soldats avoient été bleſſés.

Sowialova eſt un Hameau habité par des Wotiakes. La ſingularité de ce Peuple & de leur habillement me détermina à m'y arrêter une partie de la journée. Quelques Auteurs ont placé les Wotiakes au nombre des Tartares, mais je n'ai reconnu aucun rapport entre ces deux Nations. Les femmes & les hommes Wotiakes n'ont communément que quatre pieds & quelques pou-

Digitized by Google

ces de hauteur. Ils ſont d'un tempérament foible & délicat. L'habillement des hommes ne differe point de celui des Ruſſes; mais celui des femmes n'a aucun rapport avec tous ceux que j'ai vus en Sibérie (N°. XXVIII). Elles ont une chemiſe de groſſe toile, fendue ſur la poitrine comme celle des hommes; elle eſt bordée dans cet endroit avec du fil ou avec de la laine de différentes couleurs. Elles ont encore une petite broderie d'une figure triangulaire ſur le côté droit de la chemiſe. Leur habit eſt de laine; il a beaucoup de rapport à celui des Jéſuites lorſqu'ils ſont dans le College; les manches de l'habit de deſſus ſont fendues vers le milieu pour y paſſer la main; communément la partie inférieure eſt pendante. Cet habit n'eſt attaché ſur le devant que par une ceinture artiſtement brodée; il deſcend juſqu'à la jambe. Elles portent de gros bas de drap avec des ſandales à la Ruſſe. La coëffure des femmes Wotiakes eſt aſſez ſinguliere : elles s'enveloppent d'abord la tête avec un torchon, elles attachent pardeſſus avec deux cordons une eſpece de caſque fait d'écorce d'arbre; il eſt garni pardevant d'un morceau d'étoffe & de copeks. Ce caſque eſt enſuite couvert par un mouchoir brodé de fil & de laine de différentes couleurs, & entouré de franges; cette coëffure les éleve de près d'un pied. Leurs cheveux forment deux treſſes qui tombent ſur la poitrine avec un collier ſemblable à ceux des Tartares. Une des perſonnes qui m'accompagnoient, curieuſe de l'examiner, fut obligée d'ouvrir la chemiſe d'une de ces Votiakes, de façon que ſa gorge étoit totalement à découvert. Loin de le trouver mauvais, quoiqu'en public, elle rioit de ſa curioſité.

M. Strahlemberg croit ce Peuple un des plus anciens de la Sibérie (1). Il eſt Chrétien depuis pluſieurs années, mais ſi peu inſtruit, qu'il n'a pas la plus petite idée de cette Religion. Les Ruſſes

(1) Tome II, page 153.

Digitized by Google

leur envoyerent des Prêtres & des Soldars pour les convertir. Je trouvai à Sowialova un Miſſionnaire Ruſſe chargé de les inſtruire & de les baptiſer. Quoiqu'il n'entendît pas leur langue, il les faiſoit toujours Chrétiens; auſſi ont-ils conſervé toutes les ſuperſtitions de leur Religion.

Déſirant acheter un habit de femme, on m'en apporta un qu'on me vendit vingt-cinq livres argent de France. Le Village en fut à-peine informé qu'il s'aſſembla & réclama cet habit. Il regardoit cette vente comme un ſacrilege dont le Village ſeroit la victime, parce qu'ils enterroient les femmes avec leurs habits; c'étoit un article de leur Religion. On emmena la femme qui me l'avoit vendu; elle convint du fait; mais elle repréſenta que cet habit avoit appartenu à feue ſa mere. Elle vivoit lorſqu'ils furent faits Chrétiens, & il fut alors défendu de la part de l'Impératrice d'enterrer les morts avec leurs habits. Cette femme fut renvoyée innocente : cependant les Wotiakes voulurent m'obliger à rendre l'habillement, & je ne le conſervai que par le ſecours des Soldats que je fis mettre ſur la défenſive.

Les femmes Wotiakes ſont très laides en général, & plus malpropres qu'aucun Peuple du Nord, excepté les Samoyedes, ſuivant le rapport que m'en ont fait des Ruſſes qui ont voyagé dans cette Contrée. Ces dernieres ne portent jamais de chemiſe : leur habillement eſt fait de peau de rennes en forme de ſac (N°. XVI). Leurs bas ſont auſſi de peau du même animal, & elles portent quelquefois des ſandales à la Ruſſe (1).

Je partis très tard de cet endroit; je traverſai pluſieurs Hameaux habités par des Wotiakes & des Tartares, & j'arrivai le 29 à huit heures du ſoir ſur les bords de la riviere Wiatka. Pour la paſſer, on

(1) Un Ruſſe qui a voyagé chez les Samoyedes, m'a fait préſent d'un de leurs habits, d'après lequel on a fait le deſſin.

Digitized by Google

avoit établi ſur deux batteaux un pont que l'on conduiſoit à la rame. Cette Riviere eſt moins large que la Kama, mais elle eſt plus rapide, & ſi dangereuſe que le Batelier ne voulut pas nous paſſer à cauſe du vent & des rochers qui s'y trouvent. Je me déterminai à reſter toute la nuit ſur ſes bords : on alluma un grand feu ; je fis conſtruire une eſpece de tente avec des branches d'arbres ; & après avoir ſoupé, je me couchai ſur une peau d'ours. Je m'éveillai vers minuit tout gelé & tout couvert de neige : je ne ſavois dans le premier moment ſi je révois ; cependant la neige continua de tomber toute la nuit ; la terre en étoit couverte le matin de plus d'un demi-pied. Je paſſai la riviere ſur ce pont ambulant en douze minutes. La quantité de neige qui étoit tombée, avoit rendu les chemins ſi mauvais, que j'éprouvai les plus grandes difficultés pour arriver au Hameau Scynd, quoique tout le monde eût fait à pied ce court trajet, afin de ſoulager les chevaux. J'étois fort embarraſſé ſur les moyens de continuer ma route : je paſſai une partie de la matinée flottant dans l'incertitude, ſi j'abandonnerois mes voitures pour prendre des traîneaux, ou ſi je courrois les riſques de voyager avec mes voitures à roues. Ce dernier parti étoit très dangereux ; mais on m'aſſura d'un autre côté que je ne trouverois pas de neige en approchant de Cazan (1), & que je ſerois obligé par conſéquent d'abandonner les traîneaux.

Je partis avec mes voitures à roues, quoiqu'il neigeât beaucoup ; on doubla le nombre des chevaux : j'en avois quarante-deux, je leur fis donner de l'avoine en quantité ; on diſtribua de l'eau-de-vie aux Poſtillons, & par ces moyens j'arrivai à Sicchi le même jour à dix heures du ſoir malgré les chemins affreux. Je traverſai dans ce trajet pluſieurs Villages habités par des Tartares ; leurs habits ſont différents à quelques égards de ceux des Tartares de Sibérie : ces Peuples

(1) Quelques Auteurs écrivent Kazan.

Digitized by Google

étoient plus polis ; ils conſervoient cependant leur ſimplicité & la pureté de leurs mœurs.

La neige diminuoit à meſure que j'approchois de Cazan ; elle avoit totalement diſparu à Wiſocogora. Une vaſte prairie, où l'herbe avoit repouſſé, offroit la verdure du Printemps ; le pays devenoit plus riant à chaque inſtant, & le ciel plus ſerein ; les frimats n'avoient point encore dépouillé les arbres de leurs feuilles : je voyois dans les environs de Cazan des chênes pour la premiere fois depuis mon ſéjour en Ruſſie, & des arbres fruitiers dans des eſpeces de verger, au lieu des terreins glacés de la Sibérie & des déſerts de ſapins qui n'étoient preſque habités que par des animaux la plupart inconnus en Europe. Je voyageois ſur des côteaux à travers des boſquets, j'en recherchois l'ombrage que je redoutois quelques jours auparavant. Des Villages opulents annonçoient la fertilité du Pays : on y voyoit des jardins arrangés avec art, que des fleurs ornoient encore. Tout ſembloit alors me rapprocher de ma Patrie ; agréable ſituation, dont on ne peut ſe faire une idée qu'après en avoir été privé.

J'arrivai à Cazan le premier Octobre. Un Prince Tartare en étoit le Gouverneur, j'en reçus l'accueil le plus favorable : il avoit ordonné qu'on me préparât un logement ; mais M. Weroffchin, Ruſſe que j'avois eu l'honneur de voir à Pétersbsurg, avoit eu la bonté de m'en faire préparer un chez lui, & l'on m'y conduiſit.

Je fus voir le Gouverneur le jour ſuivant ; après quelques compliments que je n'entendis pas, nous nous aſsîmes autour d'une table couverte d'un beau tapis : on y plaça quatre grandes pipes & un vaſe de porcelaine rempli de tabac de la Chine : je fumai quelques inſtants. On ſervit auſſi-tôt des liqueurs du pays, des confitures, avec des fruits & un melon d'eau ; ce dernier fruit eſt ſi délicat & ſi agréable que je me bornai à ce mets. Les melons ſont communs à Cazan ; on en peut manger avec excès ſans en être incommodé. Je trouvai ce fruit ſi ſupérieur à tout ce que je connoiſſois dans ce

Digitized by Google

genre, que je m'en procurai de la graine, mais elle n'a pas réuſſi en France.

Mgr. l'Archevêque me fit prier d'aller à ſa campagne ſituée aux environs de la Ville; il eut la bonté de m'envoyer pluſieurs voitures pour m'y tranſporter & ceux qui m'accompagnoient. Je trouvai un Prélat inſtruit dans les Sciences, l'Hiſtoire & la Littérature : auſſi étoit-il traité avec la plus grande vénération dans toute la Ruſſie; c'eſt le ſeul Prêtre que j'aie vu dans ces vaſtes Etats, qui ne parût pas étonné qu'on ſe tranſportât de Paris à Tobolsk pour y obſerver le paſſage de Vénus ſur le Soleil.

Je ſéjournai pluſieurs jours à Cazan : j'y fis quelques obſervations aſtronomiques, qui me ſervirent à fixer avec exactitude la poſition de cette Ville. Elle conſerve encore un reſte de ſon ancienne opulence, quoique ſon commerce ſoit preſqu'éteint. Les maiſons, quoiqu'en bois pour la plupart, y ſont très bien bâties. Quantité de Nobleſſe y eſt réunie, & y vit en ſociété. Tout ce qui eſt néceſſaire ou utile à la vie y eſt très commun, même en gibier, en poiſſon & en fruits. On y trouve du pain blanc, auſſi peu connu en Sibérie que les ananas. Le vin ſeul eſt très rare à Cazan, mais ils ont l'art d'en faire avec différents fruits : il differe peu du naturel par le goût & la couleur; mais il eſt très dangereux pour la ſanté à cauſe de l'eau-de-vie qui en eſt toujours la baſe.

Les mœurs ſont auſſi différentes de celles de la Sibérie que les climats. Les femmes y ſont à table, dont elles ſont les honneurs & l'agrément : elles ſont partie de la ſociété, ainſi qu'à Moſcou & à Saint-Pétersbourg.

Les Tartares forment une grande partie des Habitants de Cazan; mais loin d'y être perſécutés, ils y ſont traités avec les plus grands égards; auſſi ſont-ils très attachés à leur Souverain. Ils ont conſervé l'innocence de leurs mœurs, leur probité, leur bonne foi : ils jouiſſent preſque tous d'une petite fortune. Leurs habillements ſont beaucoup

Digitized by Google

beaucoup plus riches que ceux des Tartares dont j'ai déja parlé : celui des femmes étoit même différent à quelques égards, principalement par rapport à la coëffure ; je n'y en ai jamais vu en pain de sucre. Elles ont beaucoup de rapport avec celle des Russes, à cela près que leurs cheveux sont entrelacés de pierres précieuses & de perles. Ils en font des ornements sur les manches de leurs habillements ; d'autres sont attachés à leur cou, & pendent sur leur poitrine.

Cette Ville est très étendue & bien peuplée. M. de Schouvalof, l'un des plus grands Protecteurs des Lettres en Russie, avoit déterminé l'Impératrice Elisabeth à y établir un Gymnase ou College pour y élever la Jeunesse. M. Wérofkin, Russe, en étoit le Directeur : il avoit sous lui huit Professeurs, deux pour la Langue Françoise, deux pour la Langue Allemande, deux pour le Latin, un pour le Russe, & un Maître en fait d'armes, qui apprenoit aussi à danser. Les appointements de ces Professeurs étoient de cent cinquante roubles, ou de sept cents cinquante livres, argent de France. Malgré des appointements si modiques, les exercices de tout genre se faisoient avec les plus grands succès, par les soins & le zèle de M. Vérofkin. Il étoit très instruit, & il réunissoit à ces connoissances le grand art de savoir conduire les hommes qui lui étoient subordonnés, & les Eleves qu'il devoit former : homme rare & fait pour la place qu'il occupoit : il ne l'a cependant pas conservée long-temps pour le malheur de cette Ecole naissante. Son mérite distingué lui avoit fait des ennemis de tous ceux qui couroient la même carriere. L'envie & la jalousie le poursuivoient par-tout. On ne cessoit de le tourmenter, quoiqu'à quatre cents lieues de la Capitale : les coups qu'on lui portoit étoient d'autant plus sûrs, qu'occupé dans Cazan à se rendre utile à sa Patrie, il ignoroit d'où ils partoient, ou il n'étoit pas à portée de les parer. Dans les Pays les plus éclairés, l'envie & la jalousie sont les fléaux les plus funestes aux hommes

Digitized by Google

de Lettres, mais ils y ſont moins dangereux qne parmi les Peuples ignorants. Dans la ſociété inſtruite, les traits empoiſonnés de l'envie & de la jalouſie tournent à la longue contre ceux dont ils partent, & l'homme ſupérieur triomphe toujours; mais dans un pays ignorant, les hommes inſtruits ſont les plus intéreſſés à perdre l'homme ſupérieur; & comme ils ſont ſeuls capables de décider la Nation ignorante, elle confirme bien-tôt leur iniquité. M. de Schouvalof, Protecteur de M. Werofkin, & Favori de l'Impératrice Eliſabeth, lui avoit toujours ſervi de bouclier. Il perdit ſon autorité à la mort de cette Princeſſe; & l'envie en ſentinelle fit dans l'inſtant une victime de M. Werofkin: il aura été trop heureux, en perdant ſa place, s'il n'a pas augmenté le nombre des Infortunés de Sibérie.

Je cherchai par-tout dans les environs de Cazan la fameuſe plante nommée Boramets, dont parle M. l'Abbé Lambert dans ſon Hiſtoire Civile & Naturelle. Suivant M. l'Abbé Lambert, cette plante reſſemble à un agneau, elle en a toutes les parties avec une toiſon délicate, dont les femmes ſe ſervent pour couvrir leur tête. Elle a quelque peu de ſang & de chair: elle n'a point de cornes, mais des bouquets de laine en façon de cornes: elle vit & ſe nourrit tant qu'elle a de l'herbe verte autour d'elle; mais ce zoophyte ou plante animale périt auſſi-tôt que l'herbe voiſine vient à ſe ſécher.

On ne doit pas croire que M. l'Abbé Lambert ait donné ces faits extravagants pour des vérités qu'il croyoit; il ne les a ſans doute rapportés que pour mettre les Voyageurs dans le cas d'examiner ce qui a pu être la ſource de cette fable ridicule. Malgré mes ſoins je ne pus jamais me procurer cette plante inconnue à Cazan. On la voit au Jardin du Roi; & quelques Auteurs la placent dans la claſſe desm ouſſes, mais elle n'a aucun rapport avec la fable rapportée par M. Lambert.

Digitized by Google

Je partis de Cazan à quatre heures du soir, & j'arrivai sur le bord du Volga à sept heures dix-huit minutes. Ce fleuve me parut avoir dans cet endroit deux cents toises de largeur environ ; on me dit qu'il en avoit dix de profondeur, ou soixante pieds. Le temps étoit calme ; les eaux de ce fleuve, l'un des plus beaux de l'Europe, n'étoient pas agitées : je le passai dans un batteau que six rameurs faisoient aller, j'employai dix-sept minutes pour le traverser. On m'avoit assuré à Tobolsk & à Cazan qu'on y trouvoit quantité de Pirates, & qu'on s'amusoit même à les chasser au fusil comme des canards ; mais je n'y ai jamais vu de ces Pirates, quoique j'aye parcouru ses bords l'espace de cent lieues. J'arrivai le 8 du même mois à Kusmodemianks, après avoir traversé le pays de nouveaux Peuples, les Schuwaschi. Ils different peu des Russes dans leurs habillements : ils sont Chrétiens, mais aussi peu instruits que les Wotiakes ; aussi ont-ils conservé de même toutes leurs superstitions.

Je repris à Kusmodemianks la route que j'avois suivie pour aller à Tobolsk : à mesure que j'approchois de S. Pétersbourg, situé plus au Nord, le froid se faisoit sentir de jour en jour plus vivement, & m'opposoit les plus grands obstacles pour voyager avec des voitures à roues : quelques rivieres étoient déja gelées ; j'arrivai enfin à Saint-Pétersbourg le premier Novembre 1761 : je passai l'Hiver dans cette Capitale auprès de M. le Baron de Breteuil, qui m'y combla de nouveaux bienfaits. Je m'embarquai au Printemps, dès que la mer fut libre, pour revenir en France, où j'arrivai au mois d'Août 1762, près de deux ans après en être parti.

Fin de la premiere Partie du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

25 26 53

GNES.

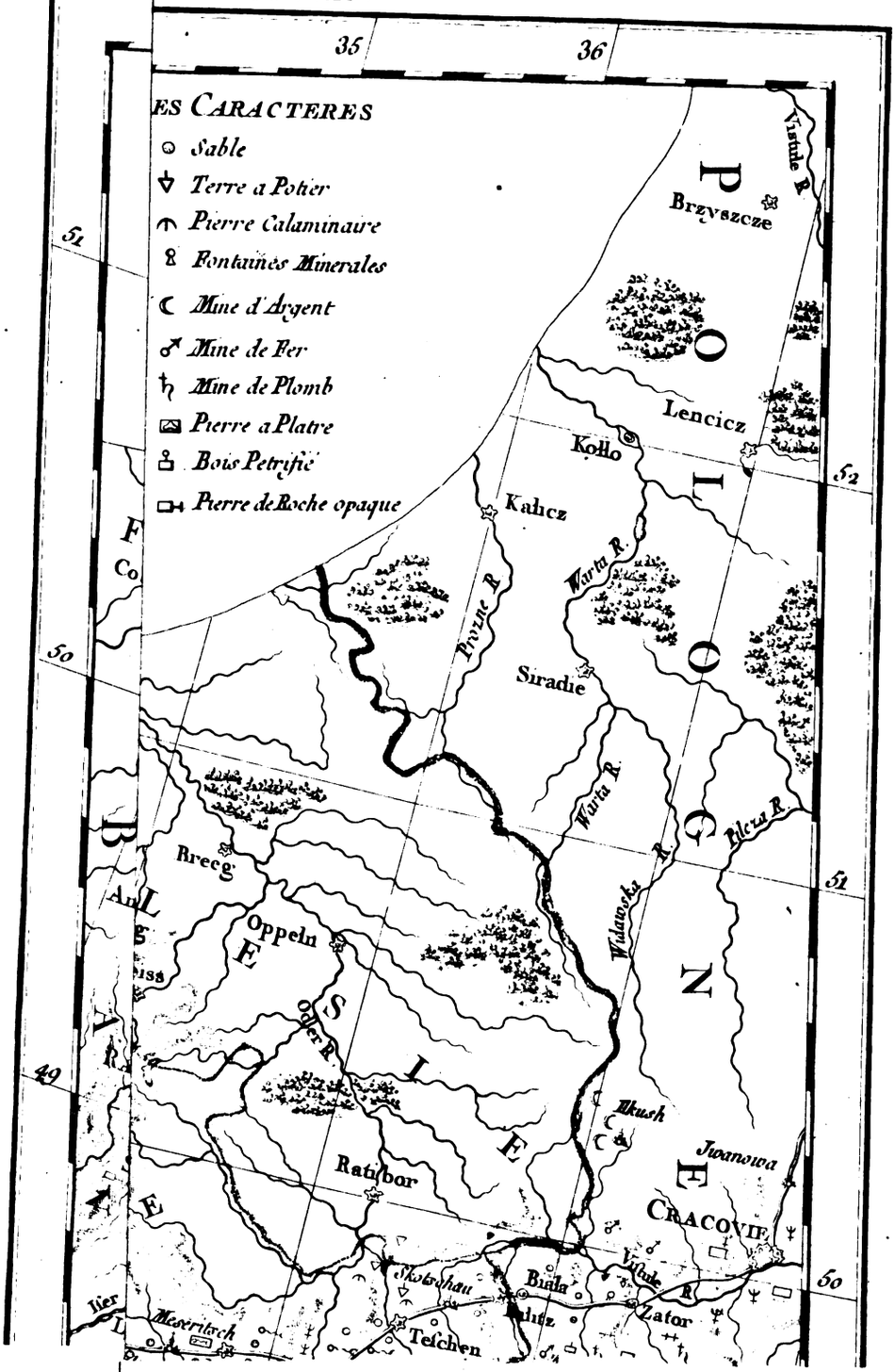
EXPLICATION DES CARACTERES.

♄	Plomb	•	Sable
♀	Cuivre		Forge
♂	Fer		Pierre Meuliere
☾	Argent		Pierre Talqueuse
	Coquilles Foſſile		Rouſſiere
	Poudingues		Ardoise
	Charbon de Terre		Craie ou Marne
	Granite	▽	Glaiſe
	Marbre		Os Foſſiles
	Bains		Oſtéocolle
	Fontaines Minerales		Argent joint a l'Etain
	Bitume		Lac Lunæ
	Marcaſſitte Ferrugineuse		Pierre a Aiguiſer
	Amiante	x	Talc
	Sel Gemme		Caillou roulé
	Pierre Coquilliere		Pierre a Plâtre

52

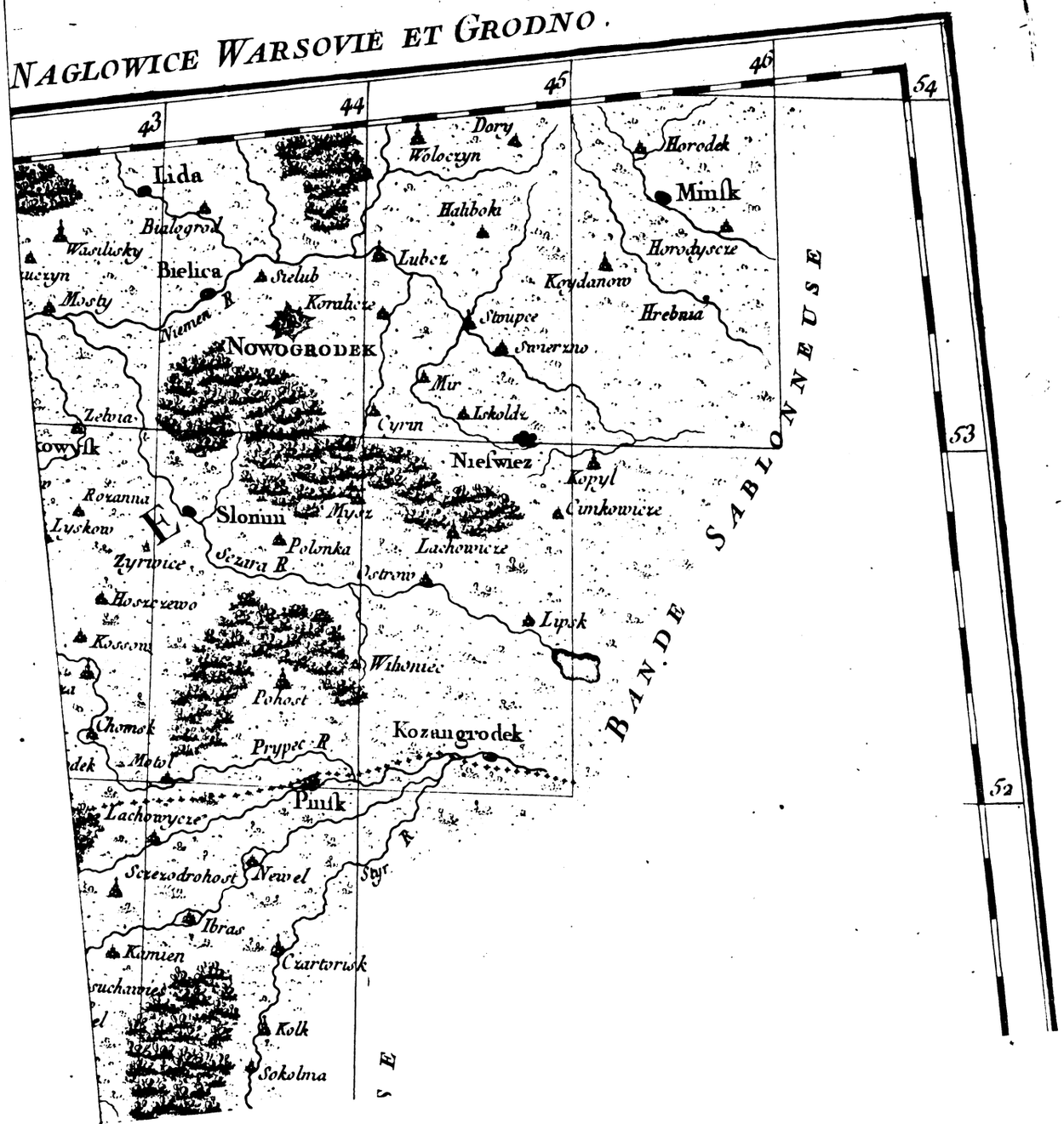
Digitized by Google

Digitized by Google

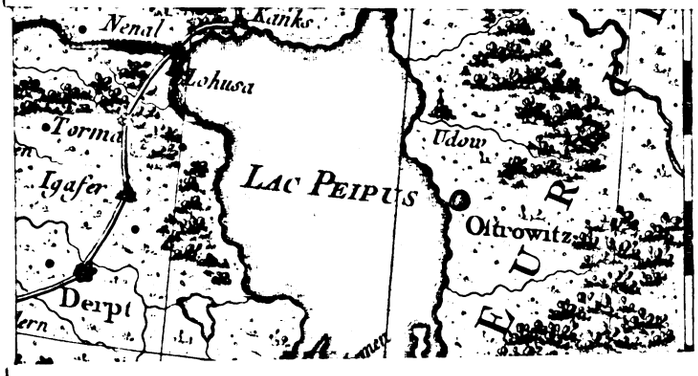


Digitized by Google

Digitized by Google

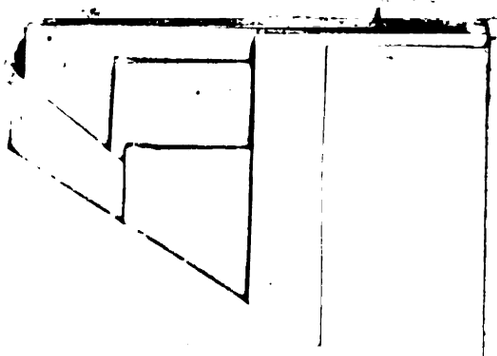

NAGLOWICE WARSOVIE ET GRODNO.
43
44
45
46
54
53
52
Ilida
Bielica
Mosty
Wasilisky
Zelwa
Roxanna
Lyskow
Zyrwice
Hoszczewo
Kossow
Chomsk
Motol
Lachowycze
Szczodrohost
Ibras
Kamien
Kolk
Sokolma
Nowogrodek
Korahcze
Slonim
Myscz
Polonka
Sczara R.
Pohost
Prypec R.
Pinsk
Newel
Czartorisk
Dory
Wolczyn
Halboka
Lubcz
Stolpce
Mir
Cyrin
Nieswiez
Lachowicze
Wihonicz
Kozangrodek
Minsk
Horodek
Horodyscze
Koydanow
Hrebnia
Swierzno
Lokolde
Kopyl
Cunkowicze
Lipsk
BANDE SABLONNEUSE
Styr R.

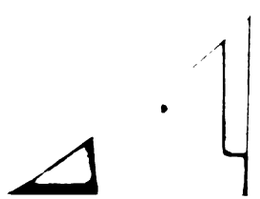
Digitized by Google



Digitized by Google

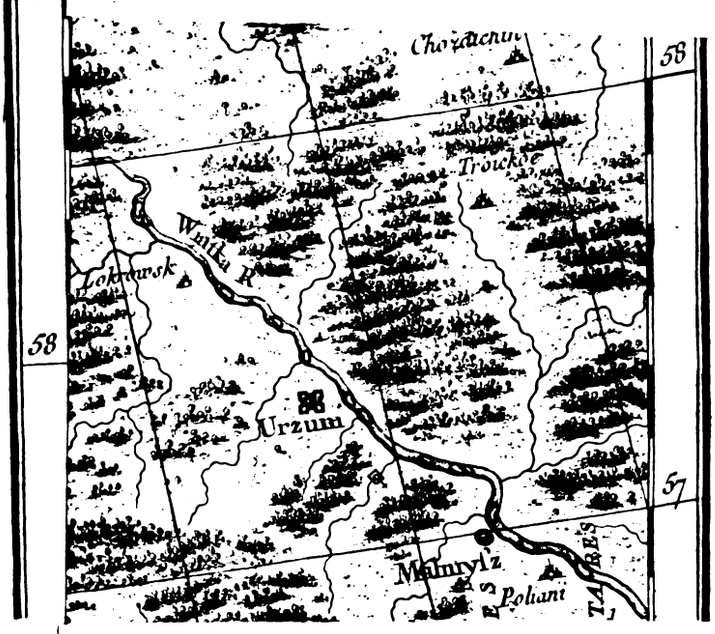
Digitized by Google





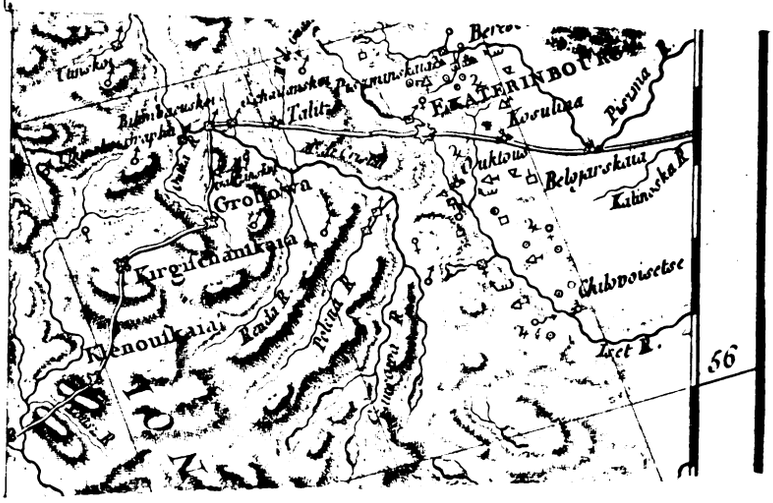
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google


Tsaritsyn
Talitz
Grobkowa
Kirguischamkaia
Kenoulaia
Kasli R.
Iset R.
Pyschma R.
Kosulina
Pyschma
Oukloud
Belogarskaia
Kamenskaia R.
Chitvoiseise
56

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OUTE DE BREST

Long. 13. 2. Lati. 48. 23.

Chatelaudrin 38
St BRIEUX
Etangles
Lambale
Jegg

l'Hotellerie
Marche Neuf 70
La Riviere
La Commanderie
EVREUX 9
Pacy 9
Bonnieres 10

ROUTE DE

Lieues Communes de Fra

3 2 1 5 10

PROFIL DE LA ROUTE

Toises de France

50 100 150 200 250 300 350

Digitized by Google

Digitized by Google

AU DE

BRE

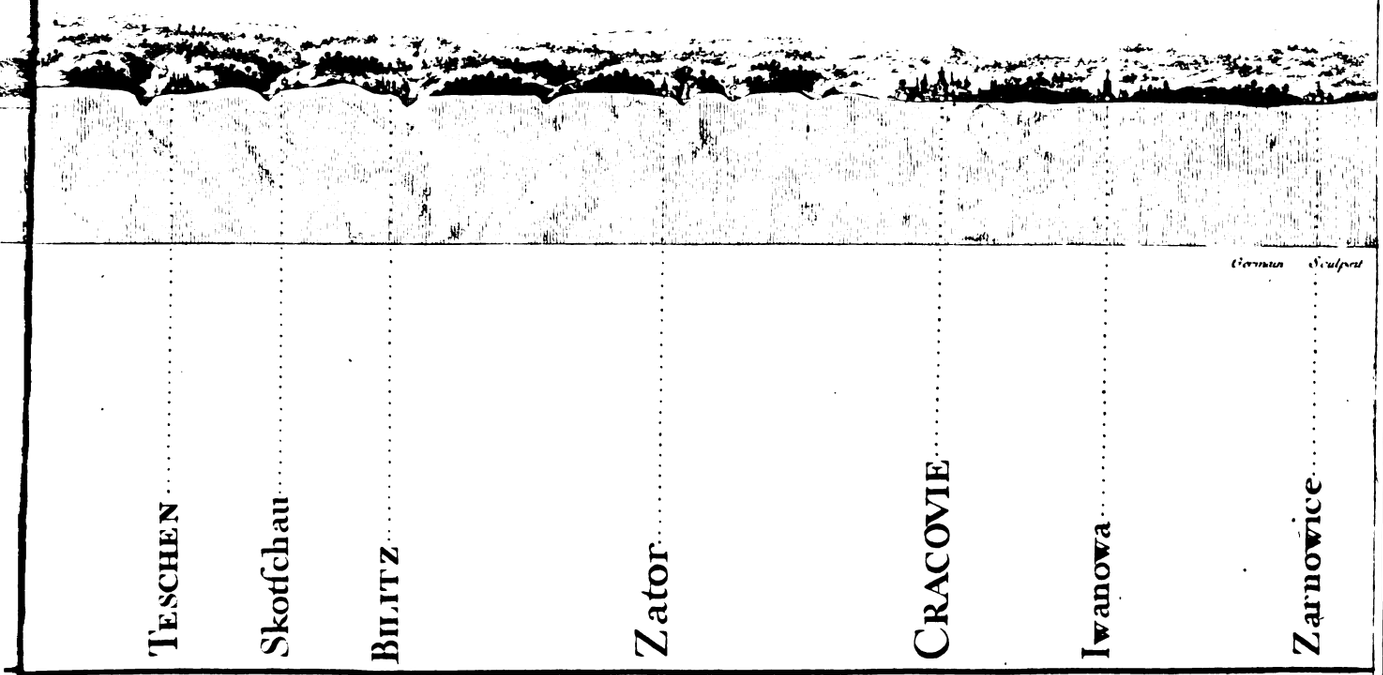
Enzweig

Digitized by Google

Digitized by Google

OCEAN A BREST.

Long. 29. 30. Lati. 49. 2.



ECHELLE DU PROFIL DE LA ROUTE

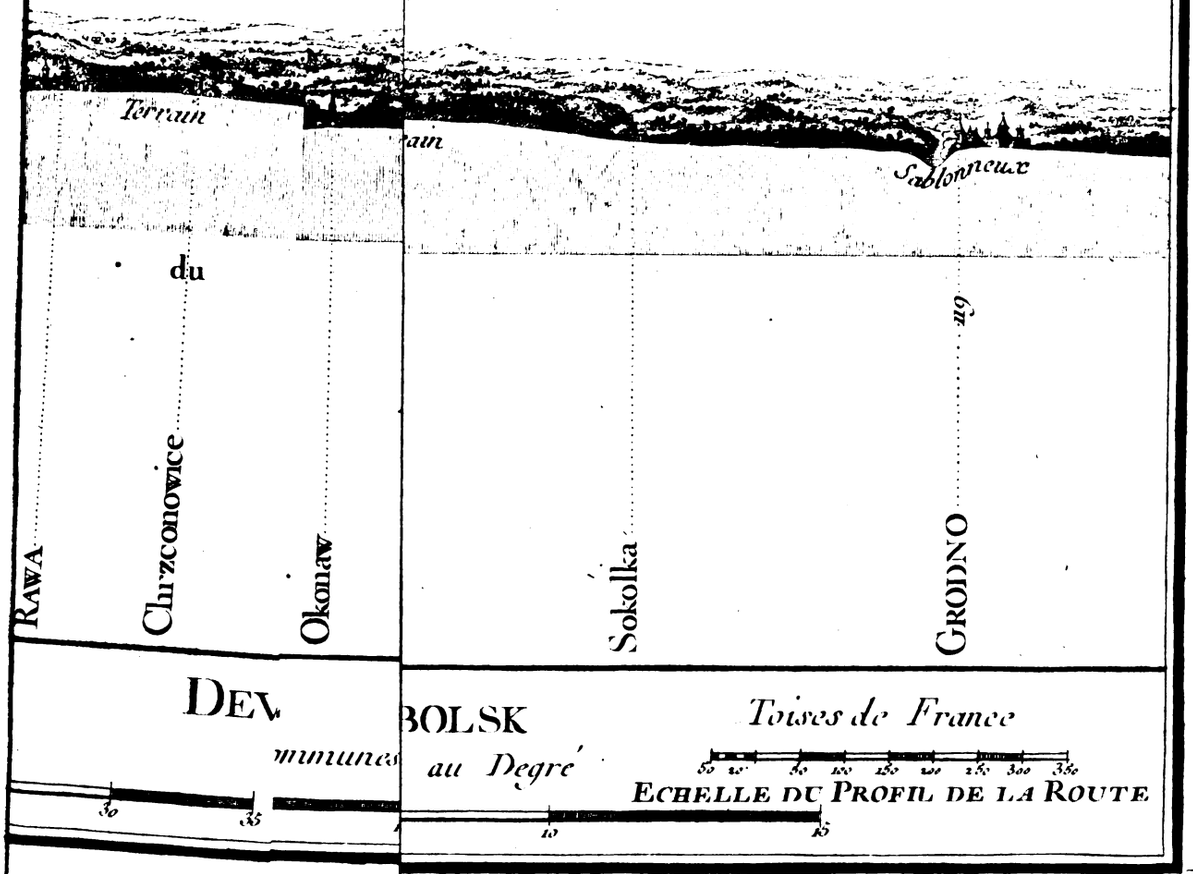
Toises de France.

Digitized by Google

Digitized by Google

OLSK PAR J G DE L'OCEAN A BREST

Long. 38. 26. Lat. 50. 33



DEV BOLSK

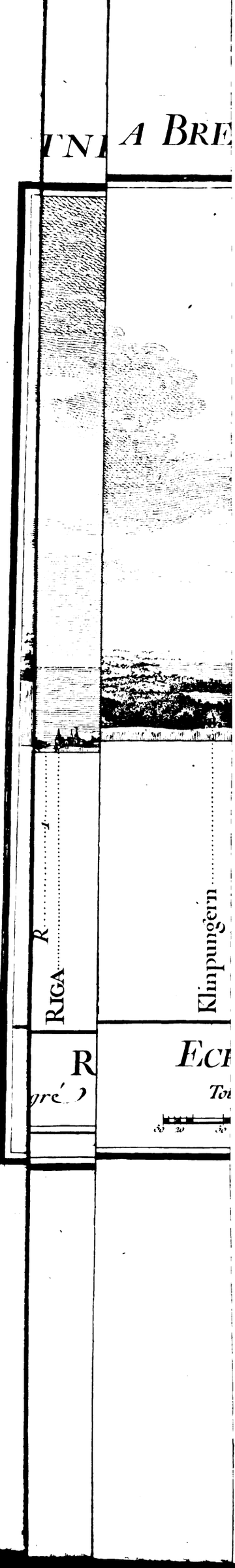
mmunes au Degré

Toises de France

ECHELLE DU PROFIL DE LA ROUTE

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

T WOLE

Waldai

Zimmegorskoi-iam 135

KLIN 178

Scynd

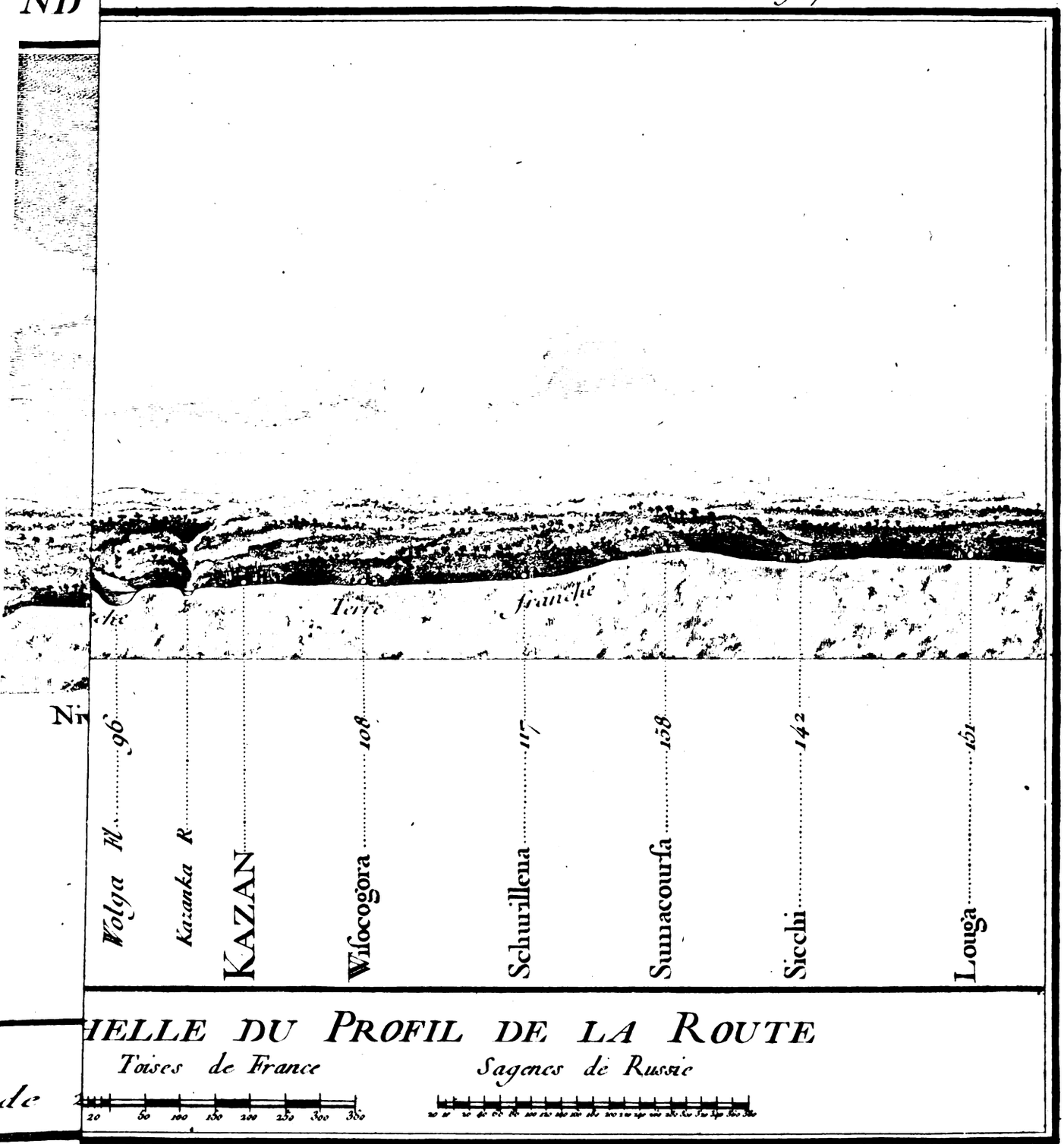
25°

Digitized by Google

Digitized by Google

NIVEAU DE L'OCEAN A BREST

Long. 57. 38. Lat. 55. 58. N.° VII.



ECHELLE DU PROFIL DE LA ROUTE

Toises de France

20 50 100 150 200 250 300 350

Sagenes de Russie

Digitized by Google

Digitized by Google

RIE, NIVEAU DE L'OCEAN A BREST. Long. 68. 50. Lat. 56. 42. N.° VIII.

Montagne 309
Klenouskaja 219
Kirgischanskaia 240
R
Grobowa 256
Outka R
Czussova R. 253
Bilimbaeuskoi
Talitza
Plateau de la M.ne 269
Bas de la M.ne 235
Sommet de la M.ne 270
EKATERINBOURG 220
Isset R.
Kosulina 213

ECHELLE DU PROFIL DE LA ROUTE

Toises de France

50 20 60 100 150 200 250 300 350

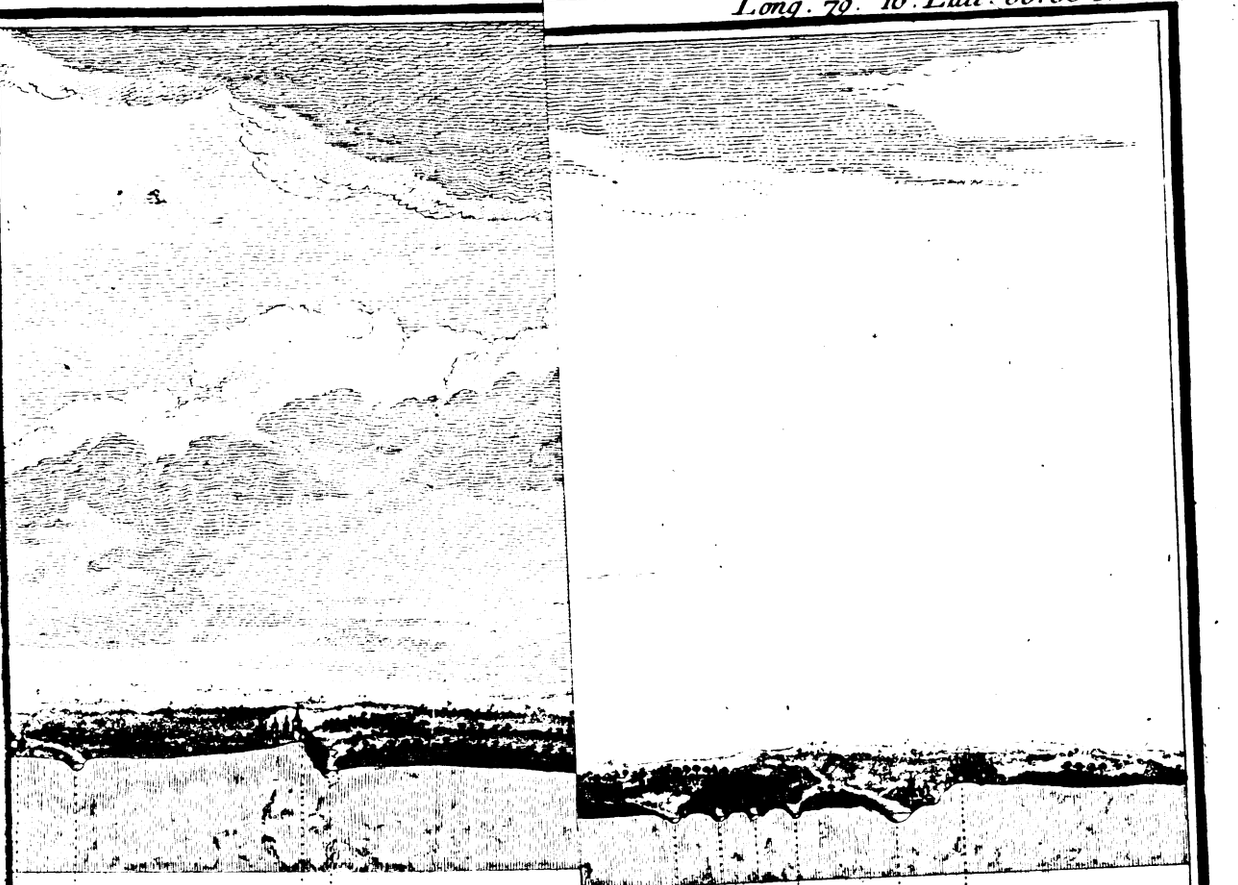
Sagenes de Russie

Digitized by Google

Digitized by Google

OJARSKAIA AVEC L AN A BREST

Long. 79. 16. Lati. 56. 35 N.° IX.



LA ROUTE

de France de 25 au Degré

LLE DU PROFIL DE LA ROUTE

Toises de France

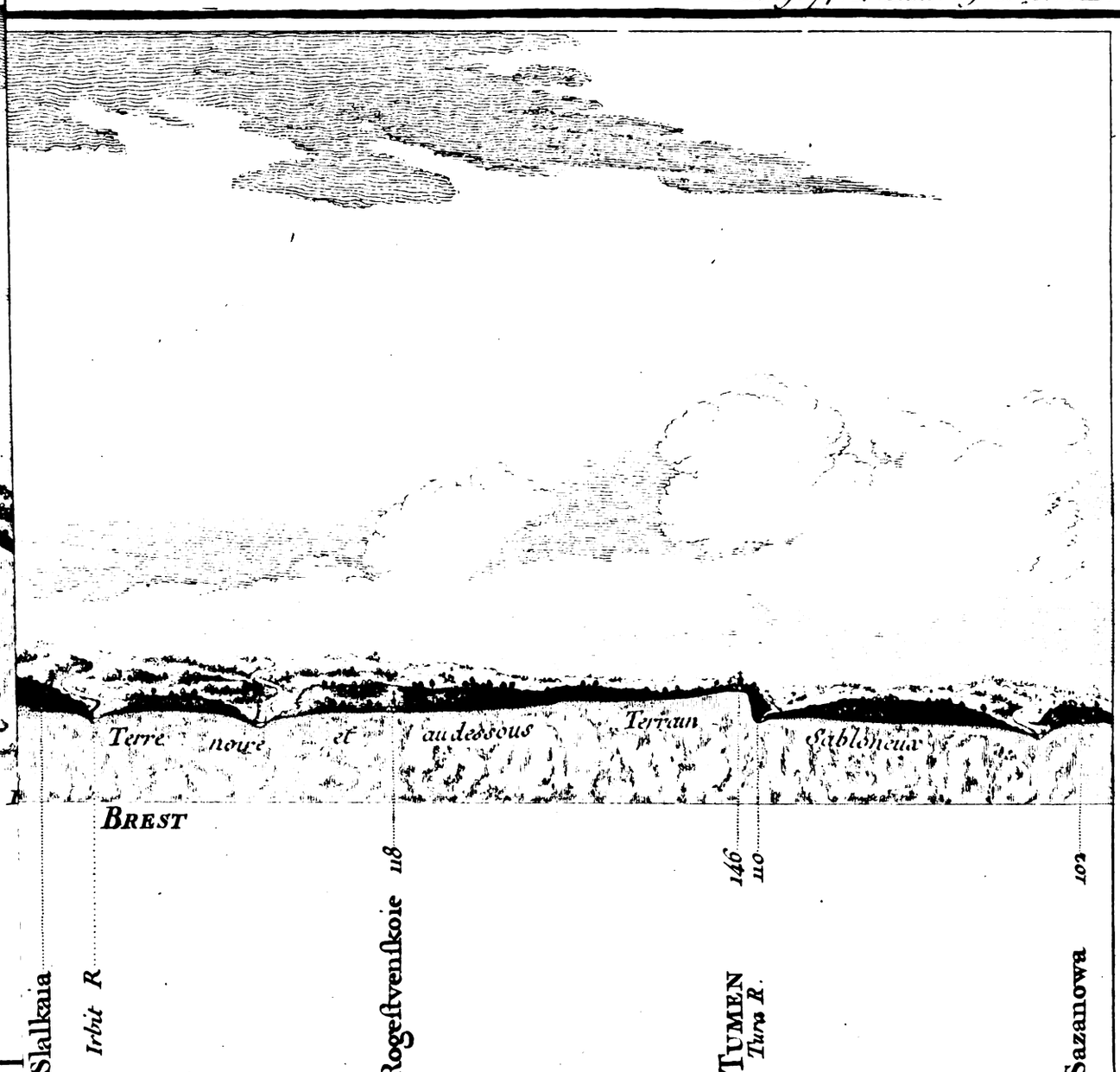
Sagenes de Russie

Digitized by Google

Digitized by Google

U DE L'OCEAN A BREST

Long. 74. 24. Lati. 59. 35. N.o VIII.



ECHELLE DU PROFIL DE LA ROUTE

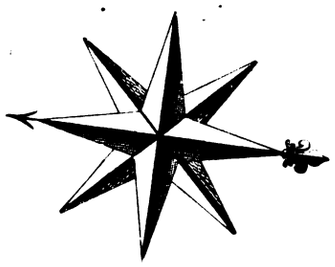
Toises de France

Sagenes de Russie

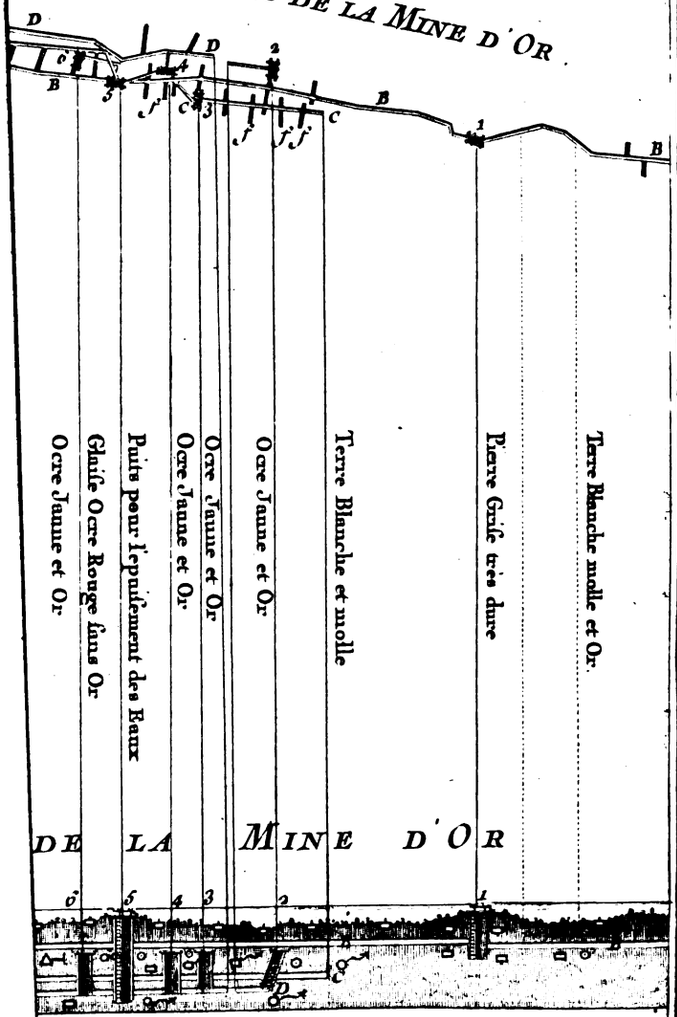
Digitized by Google

Digitized by Google

inskaïa



ES ET DES FILONS DE LA MINE D'OR.

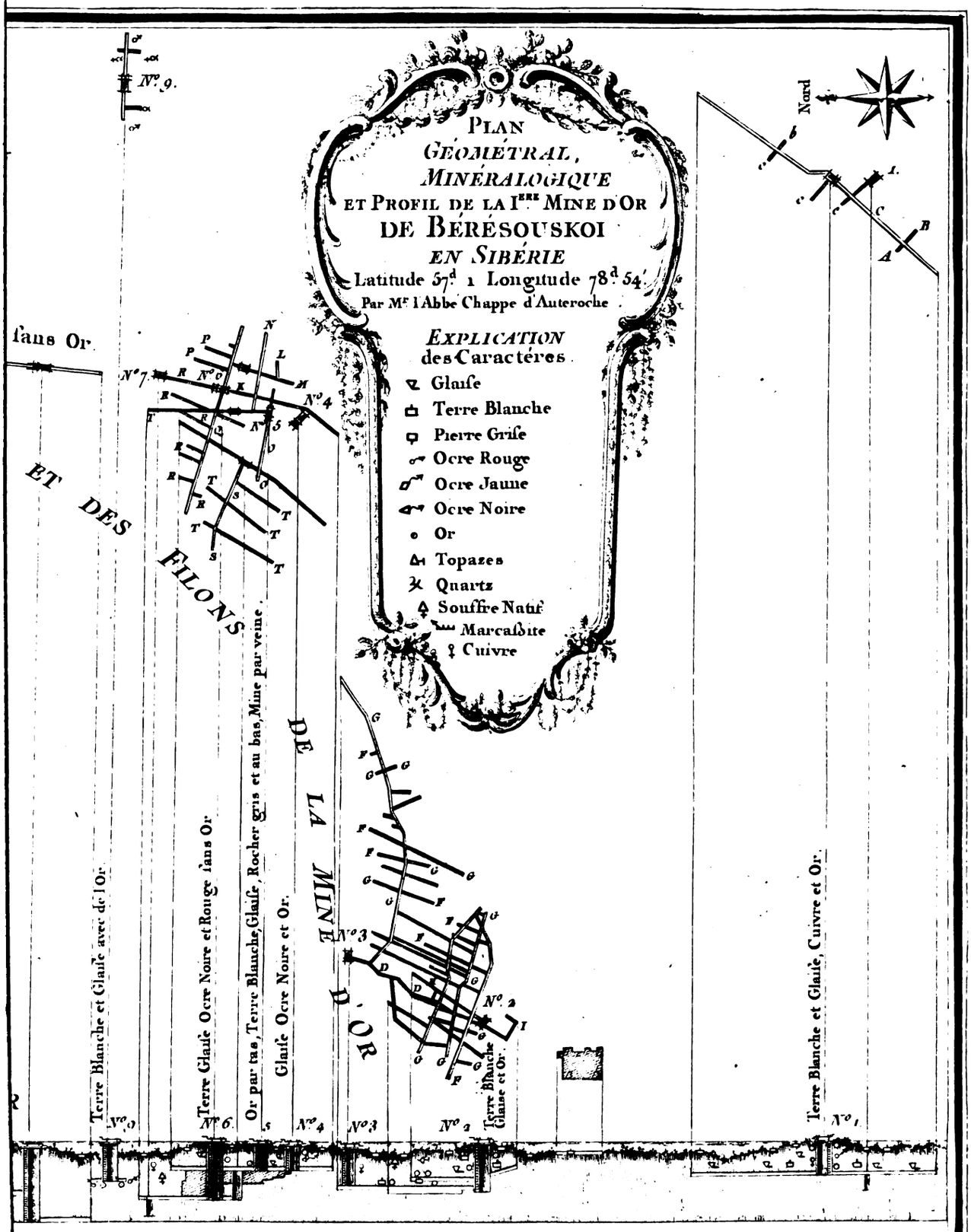


DE LA MINE D'OR

e l'Océan a Brest.

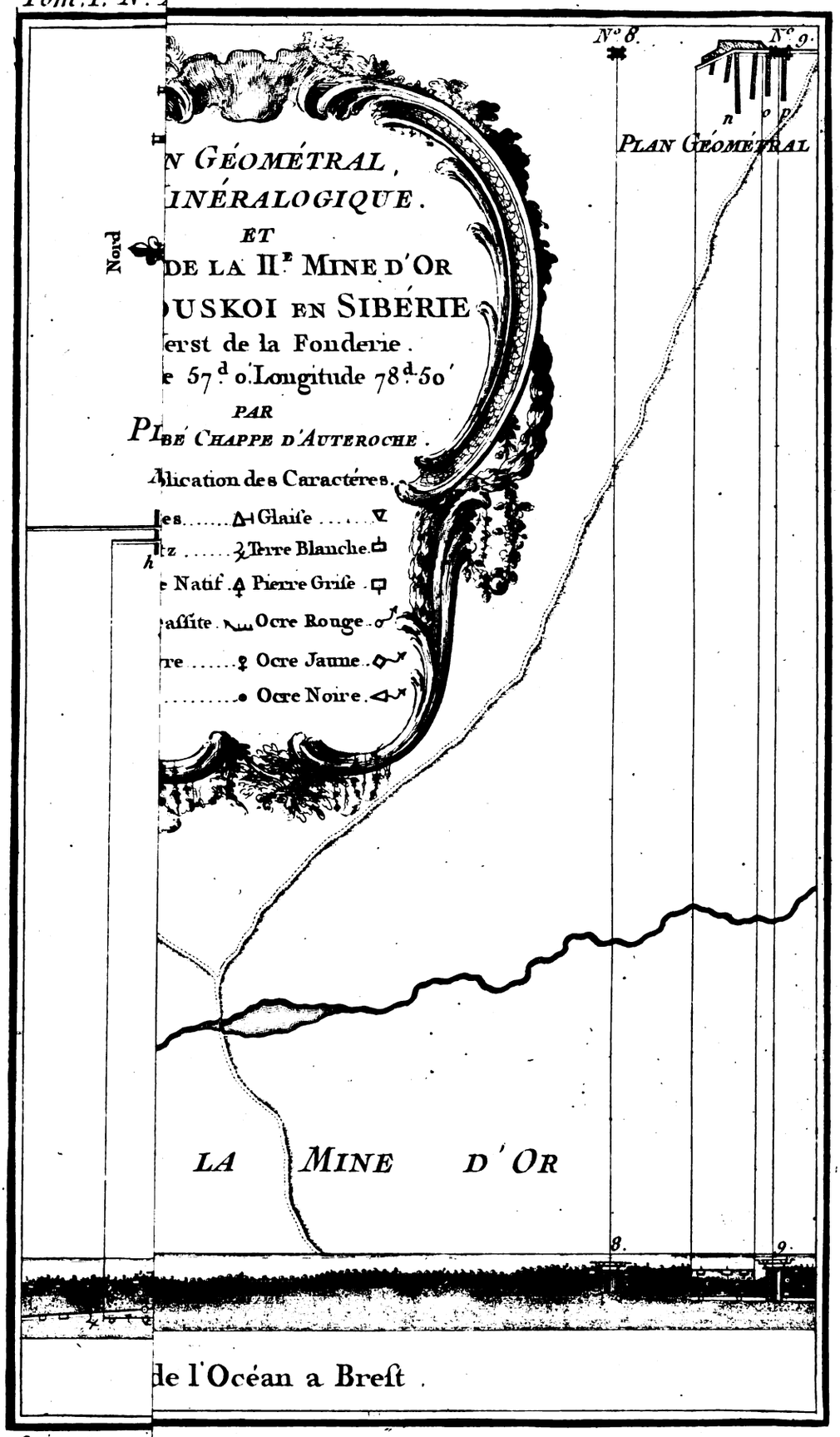
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

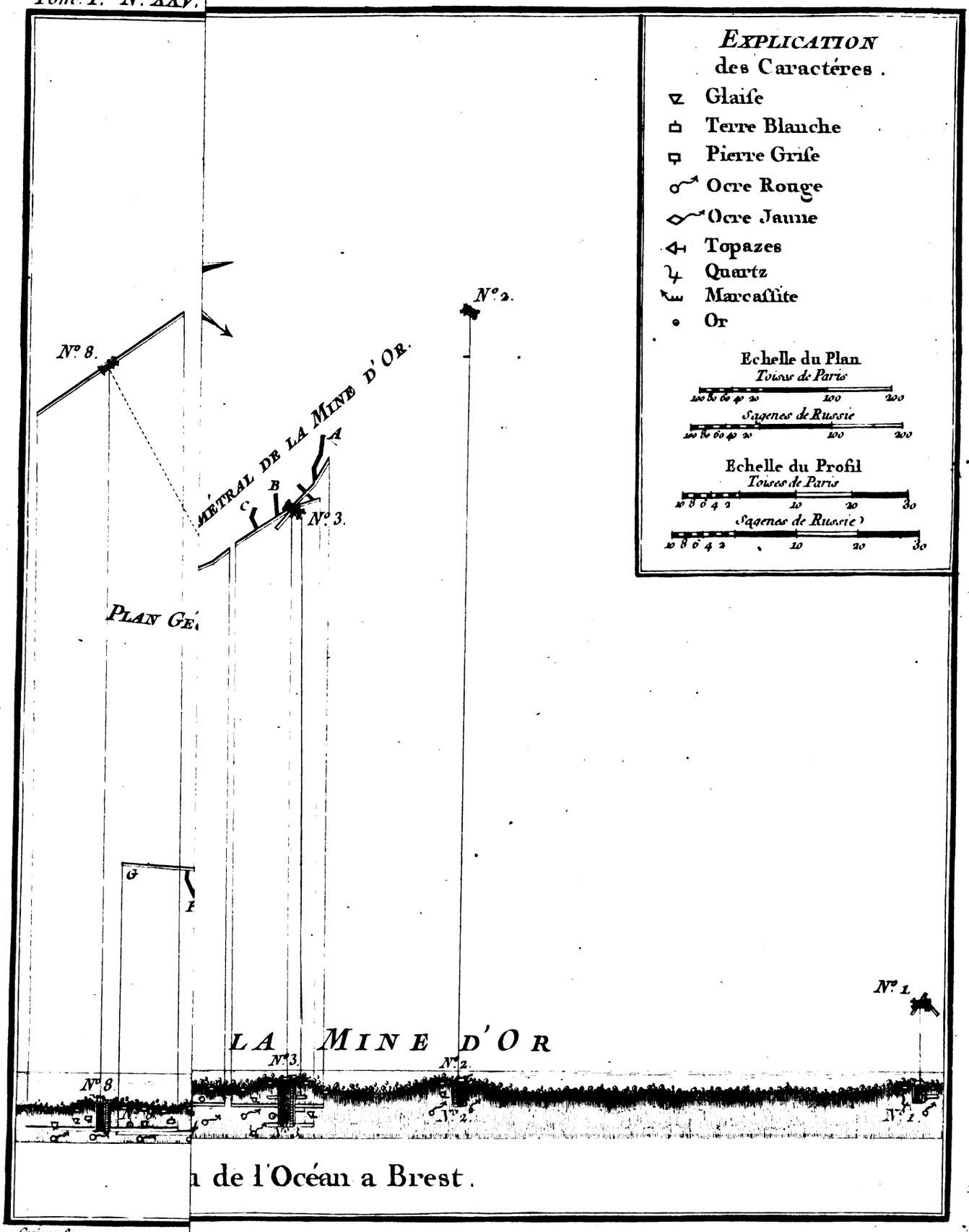
Digitized by Google



Croisey Sc.

Digitized by Google

Digitized by Google



n de l'Océan a Brest.

Croisey Sc

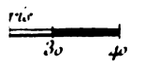
Digitized by Google

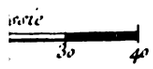
Digitized by Google

PLAN
GÉOMÉTRAL, MINÉRALOGIQUE
ET
PROFIL DES MINES D'OR ET DE CUIVRE
DE CHILOVOISETSE EN SIBÉRIE.
Latitude 56d 31′ Longitude 79d 17′

PAR Mr L'ABBÉ CHAPPE D'AUTEROCHE.

Plan





ofil

EXPLICATION des Caractéres.

- Glaise
- Terre Blanche
- Pierre Grise
- Ocre Rouge
- Ocre Jaune
- Topazes
- Quartz
- Marcassite
- Cuivre
- Or

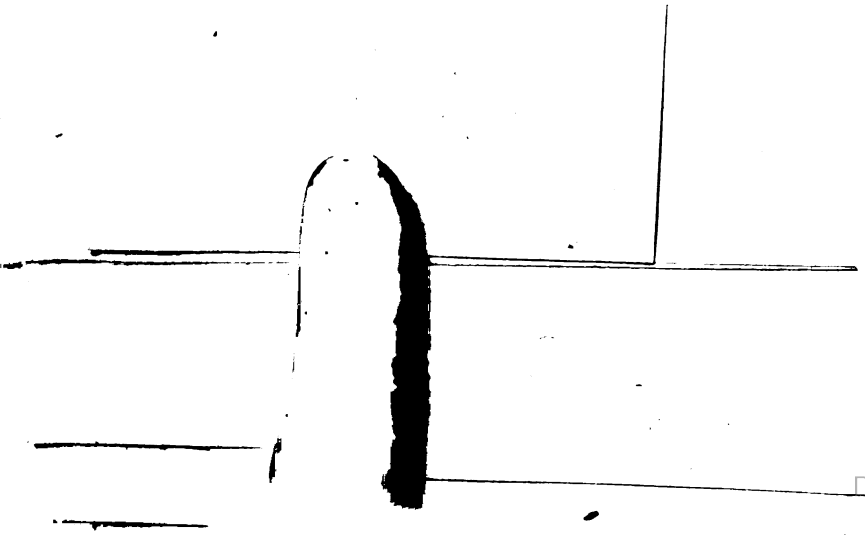
9.

ET DE CUIVRE

N° 1

N° 2.

N° 3



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z180604304

Digitized by Google

Digitized by Google